

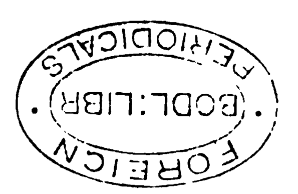
ANNALES

DE

L'ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE

DE

BELGIQUE.



XXXVIII.

3e SÉRIE, TOME VIII.

ON S'ABONNE AUX ANNALES DE L'ACADÉMIE :

à Anvers :
Secrétariat général, 15, Rue Léopold,

—

à Bruxelles :
chez C. MUQUARDT, Rue de la Régence,
et chez G. A. VAN TRIGT, Rue St. Jean.

—

à Londres :
chez WILLIAMS & NORGATE,
14, Henrietta-Street, Covent-Garden.

—

à Édimbourg :
Même maison, 20, South Frederick-Street.

—

ANVERS,
IMPRIMERIE J. PLASKY, PLACE ST.-PAUL, 29.
1882.

ANNALES

DE L'ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE.

PROTECTEUR

SA MAJESTÉ

LE ROI.

ANNALES

DE

L'ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE

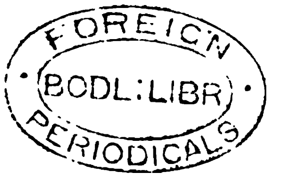
DE

BELGIQUE.

3

XXXVIII.

3e SÉRIE, TOME VIII.



ON S'ABONNE AUX ANNALES DE L'ACADÉMIE :

à Anvers :
Secrétariat général, 15, Rue Léopold,

—

à Bruxelles :
chez C. MUQUARDT, Rue de la Régence,
et chez G. A. VAN TRIGT, Rue St. Jean.

—

à Londres :
chez WILLIAMS & NORGATE,
14, Henrietta-Street, Covent-Garden.

—

à Édimbourg :
Même maison, 20, South Frederick-Street.

—

ANVERS,
IMPRIMERIE J. PLASKY, PLACE ST.-PAUL, 29.
1882.

TOPOGRAPHIE

DES

VOIES ROMAINES

DE LA

GAULE-BELGIQUE

PAR

VICTOR GAUCHEZ.

Les voyages sont une des sources de l'histoire.
CHATEAUBRIAND.

INTRODUCTION.

I.

L'amour de la liberté et de la patrie, le sentiment le plus puissant de l'antiquité, fortifie le cœur des peuples et leur donne la foi en leurs destinées. Les limites des empires changent, les monarchies et les républiques tombent, mais les peuples restent et parmi les peuples, les Belges, souvent vaincus, jamais soumis, toujours aspirant à l'indépendance, n'ont pas cessé depuis vingt-trois siècles de former une nation. Ils avaient l'instinct que les races du nord régénéreraient l'humanité ; ils eurent l'ambition de briller par le respect de la religion, de la loi et de la famille.

Industrieux, intelligents, vertueux et braves, fiers d'habiter un pays où la nature s'est plu à accumuler ses richesses,

les Belges ont considéré comme un devoir sacré de combattre la convoitise des conquérants de toutes les époques, que leurs bornes aient été le Rhin, la Seine et la mer du Nord, ou que dans la paix ils exercent leur activité sur les rives de la Meuse et de l'Escaut. Les orages qui grondaient continuellement à leurs portes, les luttes qu'ils avaient à soutenir pour le maintien de leurs institutions civiles et religieuses ne les ont pas empêchés de produire au monde des hommes illustres par les armes, les sciences, les lettres et les arts. Jamais peuple n'a possédé à un plus haut degré la faculté de s'approprier et de perfectionner les choses et les idées des autres ; il ne lui a fallu que le contact avec des nations plus civilisées pour tenir la place qu'il occupe.

La Belgique s'honore d'avoir pratiqué tous les progrès ; partout où il y a lutte pacifique elle est au premier rang et sa prospérité justifie les voies anciennes aussi nombreuses dans la Belgique romaine que les voies ferrées dans la Belgique de 1830. Nous sommes loin du temps où les forêts étaient nos temples, le gui de chêne notre symbole mystique, des tumulus nos monuments. Il faut cependant y remonter et reprendre d'un trait rapide les événements qui ont préparé la conquête de César et la construction des routes que nous devons explorer.

II.

Environ 2000 ans avant J.-C., les Galls, de race celtique, traversèrent l'Europe et s'établirent à l'extrême Occident jusqu'au moment où les Cimbres, également originaires de l'Asie, les refoulèrent vers le midi de la France (631 à 587).

Les Cimbres s'étaient emparés de l'Europe depuis le Danube jusqu'à la mer Baltique et l'Océan. Une de leurs tribus, les Belges, campait entre le Rhin et le Weser ; elle franchit le Rhin et s'installa dans la Gaule, appelant Belgique le territoire compris entre le Rhin et la Seine (400).

Les Galls, belliqueux et nomades, passèrent les Alpes sous le commandement de Bellovèse et de la Gaule Cisalpine envahirent l'Italie. Ce peuple rude et farouche y porta la guerre avec ses ravages et sa dévastation. Ils brûlèrent Rome (390.)

De ce moment date la haine implacable qui devait amener la conquête des Gaules. *Væ victis*, prononcé par les Gaulois dans l'incendie de Rome, fut le cri répété par les Romains contre les Gaulois eux-mêmes. Les Cisalpins assaillis avec un acharnement poussé jusqu'à la rage furent forcés de repasser les Alpes en 170. Harcelés sans relâche, après des batailles sanglantes, les Ligures, les Arvernes et les Allobroges subirent la loi du vainqueur ; le pays entre le Rhône, les Alpes et les Cévennes fut déclaré province romaine (118). Ces succès furent interrompus : la terrible invasion des Teutons et des Cimbres fit trembler Rome ; six armées périrent avant que Marius ne vînt arrêter les hordes du nord (101).

En ce temps éclatait la guerre civile entre les patriciens et les plébéiens qui se termina par la défaite de Marius (90). La Province en avait profité pour se soulever. Pompée avait succédé à Sylla comme chef de l'aristocratie ; il réprima cruellement cette tentative d'indépendance de la Gaule transalpine (69).

César prit le gouvernement des deux Gaules soumises à

la domination romaine (58) et se déclara le protecteur des peuples galliques ; il rêvait d'en devenir le maître. Des victoires signalées avaient mis fin aux incursions des Helvètes et des Germains. Arioviste avait été rejeté au-delà du Rhin. César résolut alors de joindre toute la Gaule à la Grèce et à l'Asie déjà sujettes de Rome : il marcha contre les Belges. L'intrépidité des Suessions, des Bellovaques, des Nerviens et des Aduatiques échoua devant les troupes régulières les mieux aguerries et commandées par le général le plus habile de l'antiquité (57). Ils attendirent le départ de César. Labiénus fut envoyé ; il maintint les Belges. César revenait par mer et dispersait la flotte armoricaine, puis attaquait es Morins et les Ménapiens (56). Pour s'assurer de la tranquillité des Belges, il crut devoir les isoler en réduisant les Germains ; il y réussit grâce au concours des tribus qu'il venait de vaincre (55). Deux expéditions contraires en Bretagne pendant qu'Ambiorix, chef des Eburons, excitait à la révolte contre l'usurpation, l'obligèrent à faire appel à de nouvelles troupes (54). Les Eburons, les Trévires, toutes les tribus coalisées affrontèrent la mort ; leurs efforts désespérés firent sentir à César que la gloire n'était pas seule en jeu : il faillit perdre ses légions (53). Il admira la bravoure des Belges et leur adressa le plus bel hommage d'un capitaine à ses ennemis en écrivant que les Belges étaient le peuple le plus énergique de la Gaule. Néanmoins il fit peser sur eux de lourdes exactions et après leur avoir infligé de dures représailles, croyant les Belges anéantis et la Gaule pacifiée, il retourna à Rome jouir de ses triomphes. Il y trouva la jalousie de Pompée, encore la guerre civile et se mit à la tête des plébéiens.

Vercingétorix, investi du pouvoir suprême, avait jugé le moment favorable pour armer secrètement la Gaule entière ; emporté par le désir de reconquérir la liberté, il fond sur les légions de Labiénus qu'il veut détruire avant que César ne puisse les seconder. Dans cette campagne les armes de Vercingétorix furent plus souvent victorieuses que celles des Romains. Après avoir livré les quatre coins de la Gaule au fer, au feu, à la famine, César, inquiété jusque dans la Province, parvint à ranimer l'ardeur de ses soldats et contraignit les Gaulois à chercher un refuge sous les murs d'Alésia. Les secours ne manquèrent point à Vercingétorix, mais ce fut en vain que des renforts essayèrent de rompre le blocus des lignes Romaines. Alésia se rendit (51). Vercingétorix fut conduit à Rome et suivit six ans après le char triomphal de César. La Gaule était hors d'état de continuer la résistance ; elle déposa les armes (50).

César tâcha de s'attirer l'affection des vaincus en les comblant d'or et d'honneurs ; il les incorpora dans ses phalanges et s'avança sur Rome qu'il vit abandonnée, tant était grande la crainte inspirée par les Gaulois (49).

César se fit décerner la dictature perpétuelle (45). Par les difficultés de la conquête il en appréciait l'importance ; il devait la consolider en y affermissant la politique romaine et travailler immédiatement à l'arrangement des nouvelles provinces ; lâchement assassiné le 15 mars de l'an 44 avant J.-C., il ne lui fut pas permis de répandre les bienfaits de la paix où il avait déchaîné les fureurs de la guerre. Cette félicité échut à Auguste. L'an 727 de Rome, étant à Narbonne, il divisa la Gaule en quatre grands départements : la Narbonnaise, l'Aquitaine, la Lyonnaise et la Belgique.

Chacune de ces provinces, sous l'autorité impériale, reçut la même législation ; elles ne tardèrent pas à reconnaître la supériorité d'une administration uniforme. Rome imposa sa civilisation, ses dieux, sa langue, son système monétaire, éleva des villes et des monuments, améliora l'agriculture, étendit le commerce et l'industrie, propagea le goût des lettres et des arts utiles.

La Gaule-Belgique seule eut la faveur de pouvoir conserver ses armes. Presque toutes les forces romaines furent réparties sur la rive gauche du Rhin afin de se préserver d'une invasion des Germains. Cologne, Coblentz, Mayence, Strasbourg sont, après dix-neuf siècles, les points stratégiques formidables des premiers jours de l'ère chrétienne.

Pour relier les villes militaires, pour développer les villes commerciales, il fallait créer de larges voies de communication. Une grande partie des impôts fut affectée à la construction des routes. Pendant les guerres, les troupes avaient parcouru, habité la Belgique ; elles avaient eu le temps d'en connaître les fleuves et les rivières aux cours impétueux, inévitables obstacles comme les passages abrupts des montagnes ; le sol, tantôt marécageux, tantôt d'une excessive fertilité, recouvert d'impénétrables forêts ou cachant des mines abondantes, avait entravé leur marche, avait nourri et abrité les armées auxquelles il fournissait les pierres et les métaux. L'ensemble de ces conditions devait principalement déterminer le choix du tracé des routes. La guerre donc avait procuré le relevé des chemins battus ; ils furent rectifiés et complétés par un décret d'Auguste.

III.

Les limites des provinces de la Gaule ont souvent été modifiées. Après Auguste, les empereurs qui se sont le plus voués à la topographie et à la subdivision du territoire sont Adrien (117) et Constantin; celui-ci fit une réorganisation totale de l'empire en 323. *L'Itinéraire d'Antonin* et *la Table Théodosienne,* dite Carte de Peutinger, ont respectivement enregistré leurs travaux. Ces guides excellents embrassent l'immensité de la puissance romaine.

A la mort de Constantin la Gaule Belgique se composait de quatre provinces; les *Germania Prima* et *Secunda* et les *Belgica Prima* et *Secunda.*

La *Germania Prima* entre la *Belgica Prima* et le Rhin, bornée au N. par la rivière l'Ahr, au S. par la *Maxima Sequanorum*, comprenait du sud au nord, les *Rauraci*, les *Tribocci*, les *Nemetes*, les *Vangiones*, les *Caracates* et avait pour métropole *Moguntiacum.* Les pays modernes correspondants sont les anciens départements français du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, la Bavière-Rhénane, la Hesse-Darmstadt (rive gauche du Rhin) et la Prusse-Rhénane.

La *Germania Secunda* était située entre la *Germania Prima*, le Rhin, la Mer du Nord, l'Escaut, le Rupel, la Dyle et la ligne qui des environs de Nivelles, Thuin, Beaumont et Philippeville, traverse la Meuse et s'avance parallèlement à la Semoy jusqu'à la source de la rivière l'Ahr. Les *Ubii* et les *Sunici*, les *Gugerni*, les *Batavi*, les *Eburones* sous le nom de *Tungri*, les *Toxandri*, les *Ambivarites*, les *Betasi*, les *Aduatici*, les *Condrusi*, les *Gorduni*, les *Levaci*, les *Pleumosii*, les *Pæmani* et les *Segni*

se la partageaient. Sa métropole était *Colonia Agrippina*. Elle couvrait la Prusse-Rhénane, la Hollande méridionale, nos provinces d'Anvers, de Limbourg, de Liège, de Namur et partiellement le Luxembourg, le Hainaut et le Brabant.

La *Belgica Prima*, bornée par la *Germania Secunda* au N., la *Germania Prima* et les Vosges à l'E., la *Belgica Secunda* à l'O., la *Lugdunensis Prima* et la *Maxima Sequanorum* au S., était le siège des *Leuci*, des *Mediomatrici*, des *Verodunenses*, des *Treveri* et des *Cæresi*, avec *Augusta Treverorum* pour métropole. Les départements français de la Meuse, de la Meurthe et des Vosges, une partie de la Haute-Marne, le département de la Moselle récemment cédé à l'Allemagne, le sud de la Prusse-Rhénane, le grand-duché de Luxembourg et la partie sud du Luxembourg belge dépendaient de cette juridiction.

La *Belgica Secunda* avait au N. la *Mare Germanicum*, à l'O., le *Fretum Gallicum*, à l'E., la *Germania Secunda* et la *Belgica Prima*, au S., les *Lugdunensis Secunda* et *Quarta*. Elle était peuplée par les *Catalauni*, les *Remi*, les *Suessiones*, les *Sylvanecti*, les *Bellovaci*, les *Veromandui*, les *Ambiani*, les *Atrebates*, les *Nervii*, les *Centrones*, les *Grudii*, les *Menapii* et les *Morini*. La métropole était *Durocortorum*. Les provinces modernes correspondantes sont : la rive gauche de l'Escaut en Zélande ; les deux Flandres, le Hainaut et la moitié du Brabant en Belgique ; en France, les départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise, de l'Aisne, de la Marne et le nord de la Haute-Marne.

IV.

L'empereur Antonin avait à cœur le bien public. Pendant qu'il rebâtissait les villes consumées par les dernières guerres, il présidait à la rédaction de l'Itinéraire et chargeait ses officiers de projeter de nouvelles routes à travers les plaines, les forêts et les marais, partout enfin où il y avait nécessité d'augmenter les voies militaires ou de satisfaire des centres commerciaux. Antonin mourut en 161, laissant à son successeur, Marc-Aurèle, le soin de poursuivre l'œuvre commencée sous son règne et qui devait deux siècles plus tard faciliter l'exécution d'un des monuments les plus précieux de l'antiquité : la Table de Peutinger. Le savant antiquaire d'Augsbourg attacha son nom à la carte de l'Empire romain retrouvée à Spire vers 1500 par Conrad Celtes, qui la légua à Peutinger. Elle fut publiée en 1599 (quoiqu'elle porte la date de 1598) par l'imprimeur Balthasar Moretus et, d'après les archives du *Musæum Plantin-Moretus,* Jean Moretus fit graver les planches. L'édition fut tirée à 250 exemplaires et se vendait 25 sous. Malheureusement le Musée ne possède pas la *Tabula Peutingeriana.* L'ouvrage venait de paraître à Venise, chez les Alde (les trois frères Manuce), seulement l'édition Plantinienne est plus complète que l'édition Aldine. Scheyb la publia à Vienne en 1753 et depuis elle fut plusieurs fois reproduite. La carte, auparavant la Table Théodosienne, dressée à Constantinople vers 393, sous Théodose, est exposée dans une vitrine de la bibliothèque impériale de Vienne.

La Table de Peutinger est donc la carte des voies

romaines au quatrième siècle. Plus exacte que l'Itinéraire d'Antonin, elle contient cependant beaucoup d'erreurs ; les distances entre certaines villes ont donné une grande latitude aux géographes pour les identifier avec les localités modernes. Parfois les mesures nous perdent où le passé se dérobe aux regards, d'autres fois près de ruines intimement liées à des substructions des quatre premiers siècles, et souvent elles indiquent comme stations romaines des points connus longtemps après Théodose-le-Grand.

L'histoire nous vient en aide pour les villes principales. Quant aux villages, aux hameaux de la Gaule-Belgique, leur position devrait être celle qui se combine le mieux avec les chiffres de la Table comparés à ceux de l'Itinéraire et du plus exact des milliaires, celui de Tongres. La lieue gauloise y est calculée sur l'étalon officiel de 2 kil., 222 mètres, soit 1 $^1/_2$ mille romain, le mille romain équivalant à 1 kil., 481 $^1/_2$ mètres, d'après le pas de 5 pieds et le pied égalant 0^m,2963. A partir de la Saône on ne comptait plus par milles, mais par lieues.

Les fouilles opérées dans les bassins de la Meuse, de l'Ourthe, de la Semoy et de la Moselle ont mis à jour des débris qui nous font présumer que les familles patriciennes venaient y goûter le repos et la fraîcheur, loin des agitations politiques et du climat brûlant de l'Italie. Les Romains comprenaient largement le bien-être. Ils avaient en Belgique des maisons de plaisance ; des vestiges de voies attestent qu'ils prirent les eaux d'Aix-la-Chapelle, de Spa, de Creuznach, de Bourbonne-les-Bains, de Plombières, etc., et s'il pouvait y avoir un doute sur l'existence opulente romaine dans nos contrées, seul le monument d'Igel suffit

pour l'écarter ; mais ce sont ces vestiges mêmes, lorsqu'ils sont postérieurs à l'Itinéraire d'Antonin et à la Carte de Peutinger qui accroissent l'incertitude dans l'identification des localités anciennes avec les stations modernes.

A des époques plus ou moins éloignées, la Commission de la Carte des Gaules et avant elle les sommités scientifiques, Ortelius, Bertius, Cluvier, de Valois, Cellarius, d'Anville, Mannert, Ukert, Walckenaer, Lapie et tant d'autres ont traité et discuté la topographie des voies romaines; malgré les preuves les plus contradictoires dont ils ont appuyé leur opinion, on ne peut encore s'autoriser de leurs écrits pour préciser le rapport complet de la géographie ancienne à celle de nos jours. Puisons largement dans leurs ouvrages ; circulons en Belgique et dans la zône limitrophe pour le plaisir de les voir et de nous renseigner sur la division et l'état de ce pays après la conquête des Romains ; et, sans contester la validité de documents qui nous sont fournis par des hommes dont la vie a été consacrée à l'étude, si nous éprouvons l'indécision, examinons les distances des Itinéraires. Appliquons-nous donc à des chiffres, les arguments les moins discutables, si nous voulons voyager avec fruit dans la Gaule-Belgique à la recherche des voies et des antiquités épargnées par le temps.

TOPOGRAPHIE DES VOIES ROMAINES

DE LA

GAULE-BELGIQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

LES GRANDES VOIES ROMAINES DE LA GAULE-BELGIQUE

d'après

L'ITINÉRAIRE D'ANTONIN ET LA CARTE DE PEUTINGER.

ROUTE I.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES It. d'A.	T. d. P.	Kil.	NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES.
LUGDUNUM.	GERM. IIª BATAVI.	—	—	—	Leyde	Pays-Bas, Holl. mérid. r. g. du Vieux-Rhin
PRÆTORIUM AGRIPPINE.	» »	—	II	5	Roomburg ou Rynsburg.	» » au N.-O. de Leyde.
MATILO.	» »	—	III	7	en face de Koudekercke	» » r. g. du Vieux-Rhin.
ALBINIANA.	» »	X	V	6	Alphen	» » » » »
NIGER PULLUS.	» »	—	II	4 1/2	Zwammerdam	» » » » »
LAURUM.	» »	—	V	14	Oudewater	» » r. g. de l'Yssel.
FLETIO.	» »	—	XXII	12	Ysselstein	» Utrecht, sur l'Yssel.
TRAJECTUM.	» »	XVII	—	9	Utrecht	» » sur le Vieux-Rhin.
{ LEVÆ FANUM.	» »	—	XVI	20	Wyk-by-Duurstede	» » séparation du Rhin et [du Leck.
{ MANNARITIO.	» »	XV	—	—		
CARVO.	» »	XXII	VIII	21	Wageningen	» Gueldre, r. d. du Rhin.
ARENACUM.	» »	XXII	—	17	Arnheim	» » » »
CASTRA HERCULIS.	» »	—	XIII	5	Huissen	» » r. g. »
NOVIOMAGUS.	» »	X	VIII	11 1/2	Nimègue	» » » du Wahal.

Distance réelle : 132 kilomètres.

Les XCVI milles de l'Itinéraire d'Antonin font 142 kil.; mais les mesures sont évidemment des lieues gauloises et il y a répétition exagération entre MANNARITIO et ARENACUM.

La Table de Peutinger par LXXXIV lieues, soit 185 kil., accuse des distances beaucoup trop fortes à FLETIO et à CASTRA HERCULIS.

ROUTE I.

De LUGDUNUM BATAVORUM, *Leyde*, à NOVIOMAGUS, *Nimègue*.

LUGDUNUM BATAVORUM, CAPUT GERMANIARUM, était l'extrême limite des Gaules. Le Burg, ancienne citadelle ronde et épaisse attribuée aux Romains, résume Leyde au temps de leur domination. Au dixième siècle Leyde n'était encore qu'un village, sans importance avant le treizième. Les poteries que l'on remarque au Musée proviennent de Voorburg.

Cluvier[1] met PRÆTORIUM AGRIPPINE à l'écart de la route, dans la campagne, où la femme de l'empereur Claude avait établi des thermes magnifiques près desquels s'élevait un *Armamentarium*. Il ne découvre cependant rien à Roomburg de ces deux édifices. Cellarius [2] dit que ces deux monuments publics se joignaient et datent du règne de Claude ; il les place près de l'Océan et remémore que Roomburg était aussi l'*Arx Romana*. *Prætorium* se traduirait donc par Palais à la campagne, et, près de la mer, contre le palais d'Agrippine il y aurait eu un arsenal renfermant les armes et les munitions de la forteresse romaine. Mais Cluvier, mort à Leyde en 1623, n'en constatait déjà plus le moindre indice. Un point est acquis c'est que PRÆTORIUM AGRIPPINE était au-dessous de Leyde. Faut-il y voir Roomburg ou Rynsburg qui est à la distance voulue au nord-ouest, vers l'embouchure du Vieux-Rhin ? La construction des grandes écluses de Katwyk dont l'ouverture se

[1] *Germania Antiqua*, L. II, p. 183.
[2] *Notitia Orbis antiqui*, L. I, p. 282.

fit en 1807 et les travaux exécutés de 1840 à 1851 pour le dessèchement du lac de Harlem auraient amoncelé de beaux souvenirs si Leyde et ses environs avaient été fameux. Aussi loin de la Métropole les Romains n'ont pas cherché à orner les chemins pour rendre leurs parcours agréable ; ils n'ont prodigué, ni les temples, *templum*, *fanum*, *sacellum*, compris sous la dénomination générale de *Ædes*, édifices sacrés qui bordaient les voies jusqu'au centre des Provinces Belgiques, ni les sépulcres et les sépultures que la loi des XII Tables interdisait dans l'intérieur de Rome et qui sous Adrien furent exclus de toutes les villes de l'Empire, ni les arcs de triomphe majestueusement érigés à l'entrée d'une cité. Leur ambition guerrière les aventura sur ce sol marécageux en poursuivant les Bataves. Ils y ont peu vécu.

Si les deux lieues sont comptées au-dessous de LUGDUNUM pour PRÆTORIUM AGRIPPINE, de là trois lieues gauloises et Cluvier [1] mènent à MATILO, en face de Koudekerke. C'était un lieu obscur d'après Cellarius. La Table le mentionne. Il est impossible d'en citer autre chose.

ALBINIANA, Alphen [2], et NIGER PULLUS, Zwammerdam, selon Lapie [3] et la Commission de la Carte des Gaules, sont les stations suivantes ; elles furent pillées et brûlées par les Espagnols ; elles se relevaient à peine que les troupes de Louis XIV les réduisaient de nouveau.

La route abandonne la rive gauche du vieux Rhin et se dirige au sud-est sur LAURUM où le plus ancien des géographes modernes, l'anversois Ortelius, voit Oudewater. Lapie [4] fait Ysselstein de FLETIO. Toutes deux sur l'Yssel, un des bras du Leck, ces petites villes n'ont rien à mon-

[1] P. 183.
[2] WALCKENAER, *Géogr. des Gaules*, III, p. 69.
[3] et [4] p. 225.

trer : elles eurent à souffrir les massacres du duc d'Albe (1579) et le passage de l'armée française (1672). Elles vivent paisiblement aujourd'hui et font un grand commerce de fromages, sans envier à Vechten le bénéfice d'une découverte récente : une inscription assimile ce hameau à *Fectio*, véritable nom de FLETIO.

Remontant vers le nord on arrive à TRAJECTUM AD RHENUM, Utrecht. Ruinée mais non détruite quand Saint-Willibrord en fut sacré évêque (695), ravagée par les Espagnols et les Français, cette ville commerçante effacée ainsi qu'Arnheim de la Carte Théodosienne, ne reprend le calme qu'au commencement de ce siècle. Les dernières eaux du Rhin s'y divisent en deux branches : le vieux Rhin coule vers Leyde et le Vecht se jette dans le Zuiderzée.

Au sud-est de TRAJECTUM, à LEVÆ FANUM, le Leck ouvert par les Bataves pour arrêter les Romains conduit les eaux du Rhin dans la Meuse. Cette position doit se confondre avec MANNARITIO. Tacite [1] l'appelle *Batavodurum*. Renversée par les Normands au neuvième siècle, elle fut rebâtie et Wyk-by-Duurstede [2] apparait en 1300. Avant ses malheurs elle avait été grande de douze kilomètres ; de cette enceinte et de cinquante-cinq églises paroissiales il reste une tour carrée et des débris informes dont l'exploration n'eut aucun résultat historique qui fut réellement de la période romaine.

D'Anville [3] met, pour la distance, CARVO à Wageningen.

ARENACUM, Arnheim, était près de *Batavodurum*, puisque Civilis attaqua le même jour la dixième légion dans ARENACUM et la seconde à *Batavodurum* où elle construisait

[1] *Hist.*, L. V., c. 20.
[2] CLUVIER, *Germ. Ant.*, II, p. 171.
[3] *Notice de la Gaule*, p. 206.

un pont [1]. Chef-lieu de la Gueldre, sur le Rhin, Valois en explique l'étymologie et approuve la dénomination moderne d'Arnheim par *ut et ipsum nomen sonat* [2]. Le commerce de cette ville s'accrut rapidement au quatorzième siècle.

Drusus créa le CASTRA HERCULIS, Huissen, pour loger ses légions quand elles creusaient le canal du Rhin à l'Yssel et rendaient cette rivière navigable jusqu'au Zuiderzée qui était alors un lac d'eau douce nommé *Flevo*. Le canal de Drusus long de huit mille pas (12 kil.) est souvent cité par Tacite et par Suétone. Il est devenu sinueux par la rapidité du Rhin ; la navigation y est active et les bateaux à vapeur font un service régulier sur les eaux détournées par le fils adoptif d'Auguste.

NOVIOMAGUS, Nimègue, existait avant les Romains, marquait déjà au quatrième siècle et n'a jamais cessé d'être une station militaire ; ses antiquités méritent une visite à l'Hôtel-de-Ville. Les Romains y avaient un camp permanent au carrefour de cinq routes : deux vers LUGDUNUM contournaient l'Ile des Bataves ; deux côtoyaient la Meuse vers ADUATUCA TUNGRORUM ; la cinquième était celle de COLONIA AGRIPPINA.

Les Francs ont été mis en possession de l'Ile des Bataves en 358 par Julien, alors gouverneur des Gaules, sous la condition qu'ils défendraient le Rhin, comme alliés de Rome, contre les Germains qui dès le troisième siècle menaçaient les forteresses de la Meuse [3].

[1] TACITE, *Hist.*, L. V, c. 20.
[2] *Notitia Galliarum*, p. 77.
[3] AMM. MARCELLIN, *Hist. rom.*, L. XVII, c. 9.

ROUTE II.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES It. d'A.	T. d. P.	Kil.	NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES.
LUGDUNUM.	GERM. II^a, BATAVI				Leyde	Route I.
FORUM ADRIANI.	»		VIII	13	Voorburg	Pays-Bas, Holl. mérid. 4 kil. E. de La Haye.
FLENIUM.	»		XII	18	Vlaardingen	» » r. d. de la Meuse.
TABLÆ.	»		XVIII	22	Alblasserdam	» » r. d. de la Maesmerwe, entre le Leck et le Wahal.
CASPINGIUM.	»		XII	13	Giesendam	» » près de la Meuse.
GRINNES.	»		XVIII	41	Dreumel	» Gueldre, r. g. du Wahal au S. de Tiel.
AD DUODECIMUM.	»		VI	13 1/2	Batenburg ou Dodewaard	» » r. d. de la Meuse.
NOVIOMAGUS.	»		XVIII	16	Nimègue	Route I.

Distance réelle : 136 1/2 kil.

L'Itin. d'Antonin ne renseigne pas cette route.

Aurait-on compté en milles dans l'Ile des Bataves ?

En adoptant pour la distance omise à FORUM ADRIANI la distance réelle, on obtient XCII milles, soit les 136 kil., quoiqu'il y ait des chiffres impossibles, même si les fractions ont été forcées ou négligées. Il semble que l'on ait additionné plusieurs mesures à TABLÆ et les X milles qui manquent à GRINNES sont en trop à CASPINGIUM et NOVIOMAGUS.

Route II.

De Lugdunum Batavorum, *Leyde*, *à* Noviomagus, *Nimègue*. (*Route du Sud*).

La *Fossa Corbulonis*, entre la Meuse et le Rhin, est un canal des soldats de Domitius Corbulo [1]; on le longe de Lugdunum (R^te I) à Forum Adriani, Voorburg, à quatre kilomètres est de La Haye. Les maçonneries romaines et les objets mobiliers de ce village ont suppléé à l'omission de la distance sur la carte de Peutinger.

L'inscription XII (milles) de la borne milliaire déterrée à Munster, près de S'Gravezande, désigne Flenium. A huit kilomètres de la *Fossa Corbulonis*, r. d. de la Meuse, Flenium convient à Vlaardingen, petite ville sans aspect, mais célèbre par le nombre de barques qui sortent de son port pour la pêche du hareng et l'entrepôt du pays avant Rotterdam, dont on ignore l'origine [2].

Tablæ, Caspingium, Grinnes et Ad Duodecimum peuvent se rapporter à presque toutes les localités du sud de la Batavia ; le choix en est d'autant plus difficile qu'elles n'ont pas d'histoire avant le douzième siècle et qu'elles s'accordent peu avec les chiffres de Théodose. Grinnes est d'après Tacite [3] un fort chez les Bataves ; Mannert [4] le fixe à Dreumel, entre le Wahal et la Meuse. Tablæ est-il Alblasserdam, comme l'indiquent Cluvier, d'Anville, Ukert et Walckenaer, et des chantiers romains y ont-ils devancé ceux

[1] Tacite, *Annales*, L. XI, c. 20.
[2] D'Anville, p. 313 à 315. — Walckenaer, p. 73.
[3] *Hist.*, L. V., c. 20 et 21.
[4] II, 1re part., p. 215.

des meilleurs constructeurs de navires de la Hollande, les frères Smit? CASPINGIUM et AD DUODECIMUM étaient-ils autres que des postes momentanés et de quelle autorité tous les villages proposés par les géographes les remplaceraient-ils plutôt que Giesendam, Dodewaard ou Batenburg que l'on prend parfois pour l'*Oppidum Batavorum?* Il y a cependant au Musée de Leyde une pierre sculptée en commémoration d'un monument élevé *Ad Duodecimum* sous le règne de Trajan et qui d'après ses dimensions aurait été enchassée dans le cadre visible sur la tour d'apparence romaine de Dodewaard.

NOVIOMAGUS, (R^te I).

ROUTE III.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES It. d'A.	DISTANCES T. d. P.	DISTANCES Kil.	NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES
NOVIOMAGUS.	GERM. II^{a}. BATAVI				Nimègue	Route I.
BURGINATIUM.	» GUGERNI.	VI	VI	13 ½	Kranenburg	Prusse rhén. à l'O. de Clèves.
COLONIA TRAJANA.	» »	V	V	11	Kellen, près de Clèves	»
VETERA CASTRA.	» »	I	XI	24 ½	Forstenberg et Birten	» entre Xanten et le Rhin.
CALONE	» »	XVIII	—	20	Husen	» entre Rheinberg et le Rhin.
ASCIBURGIUM.	» »	—	XIII	14	Asberg	» à 2 ½ kil. du Rhin, vis-à-vis du confl. de la Ruhr.
GELDUBA	» »	—	—	13	Gelb	» contre le Rhin, au S. et près de Linn.
NOVESIUM.	» UBII.	XVIII	XIV	18	Neuss	» r. g. de l'Erft, près de son confl. avec le Rhin.
DURNOMAGUS	» »	—	—	13	Dormagen	» près du Rhin.
BURUNCUM.	» »	—	—	2	Woeringen	» r. g. du Rhin.
COLONIA AGRIPPINA.	METROPOLIS »	XVI	XVI	21	Cologne	» »
BONNA.	» »	XI	XI	24 ½	Bonn	» »
RIGOMAGUS.	» »	—	VIII	22	Remagen	»
ANTUNNACUM.	GERM. I^{a}. VANGION.	XVII	IX	20	Andernach	»
CONFLUENTES	» »	IX	IX	18 ½	Coblentz	» confl. de la Moselle.
BONTOBRICA.	» »	X	VIII	18	Boppart	Prusse rhén. r. g. du Rhin.
VOSOLVIA.	»	XXII	IX	20	Ober-Wesel	» »
BINGIUM.	»	XXIII	IX	20	Bingen	Hesse-Darmstadt, confl. de la Nahe.
MOGUNTIACUM.	METROPOLIS »	XII	XII	26 ½	Mayence	» ch.-l. de la Hesse rhén.
BAUCONICA.	» »	XI	VIII	18	Oppenheim	» r. g. du Rhin.
BORBITOMAGUS.	» »	XIII	XI	24 ½	Worms	» »
NOVIOMAGUS.	» NEMETES	XIV	XIII	36	Spire	Bavière Rhénane.
TABERNÆ.	» »	XI	XII	26 ½	Rhein-Zabern	»
SALETIO.	» »	XIII	XI	27	Seltz	Basse Alsace.
CONCORDIA.	» »	XX	—	22	Drusenheim	» s/la Moder.
BROCOMAGUS.	» TRIBOCCI.	XVIII	XVIII	20	Brumath	» s/la Zorn.
[illegible]	» »	XX	VII	15 ½	Strasbourg	» sur l'Ill.

Distance réelle : 509 kilomètres.

Les deux Itinéraires se suivent, à une lieue près, de NOVIOMAGUS à CONFLUENTES. Les CII lieues font 226 ½ kil. ; il y en a 235.

De CONFLUENTES à NOVIOMAGUS (Spire) la distance réelle est de 163 kil. La Table de Peutinger par LXX lieues correspond à 155 ½ kil. ou aux CV milles de l'Itinéraire d'Antonin qui cette fois compte en milles. Mais comment expliquer le rapprochement du résultat général quand on lit des chiffres identiques entre BINGIUM et MOGUNTIACUM, tandis que ceux des stations immédiatement antérieures varient de XXII à IX et de XXIII à IX.

De NOVIOMAGUS à ARGENTORATUM, il y a 111 kil. La Table est exacte : XLVIII lieues font 106 ½ kil.

Les différences de l'Itin. d'Anton. sont incompréhensibles entre les points desservis par des routes divergentes momentanément réunies sur une même voie. Les milles et les lieues sont mêlés et certains chiffres ne peuvent se traduire ni en milles, ni en lieues, ni représenter la totalité d'un parcours. Par exemple, on verra aux pages 10, 237, 346, 350 et 371 du texte latin les routes de la Pannonie et des Alpes descendre le Rhin et ARGENTORATUM séparé de NOVIOMAGUS par les nombres XVIII, XXXI et LVIII, ARGENTORATUM de HELELLUM *(Helvetum)* par IX, XII, XXIX et XXX, ARGENTORATUM de ARIALBINUM, *(Artalbinnum)*, par LIII, LXVIII et CI. La Table inscrit XLVIII, XII et XLIII lieues pour les mesures respectives entre Strasbourg et Spire, Obernai, Bâle, la dernière longueur étant trop courte de moitié.

Route III.

De Noviomagus, *Nimègue, à* Argentoratum, *Strasbourg, par* Colonia Agrippina, *Cologne, et* Moguntiacum, *Mayence.*

Les forces les plus imposantes de Rome étaient sur le Rhin d'où elles contenaient les Germains et les Gaulois. Elle y avait huit légions et plus de cinquante *castella* [1]. Les colonies répandirent les mœurs et les coutumes romaines à la limite des pays ennemis. On envoyait sur les frontières lointaines la population indigente de l'Italie et les affranchis qui continuaient à exercer leurs industries sous la protection des aigles impériales. Les travaux publics étaient exécutés par les colons et les troupes pour lesquelles l'oisiveté était autrement redoutable que les peuples d'Outre-Rhin. La facilité des communications, les avantages du commerce attirèrent les indigènes ; ils s'accoutumèrent aux institutions des vainqueurs, prirent insensiblement leur façon de vivre et vinrent bâtir dans le voisinage des forts ; le nombre des maisons augmentant il s'est formé les villes de la rive gauche du Rhin que dans la suite on ceignit de murailles, et, avant le quatrième siècle, plus que les évêques les soldats légionnaires y ont été les propagateurs de la foi ; les conversions étaient éparses et dues aux chrétiens disséminés dans les garnisons romaines.

Partant de Noviomagus (R[te] I), la première station est Burginatium. P. Bertius dans sa traduction de la *Géographie de Ptolémée* [2], éditée par Isaac Elzevier en 1618, en

[1] Tacite *Ann.*, L. IV., c. 5. — Florus, *Res rom.*, L. IV, c. 12.
[2] L. I., p. 23.

fait Kranenburg qu'en 1388 Adolphe, comte de Meurs, assit sur l'emplacement d'un camp romain.

Bertius, d'Anville et la distance portent COLONIA TRAJANA à Kellen, près de Clèves saccagé par les Normands au neuvième siècle. C'était une des barrières destinées à préserver la conquête de César de l'invasion des Germains, comme VETERA CASTRA, Forstenberg, sur un mamelon entre Xanten et le Rhin, camp régulier, garni de tours et de créneaux, d'un côté en pente douce, Forstenberg, et de l'autre au niveau de la plaine, Birten. Il fut détruit par Civilis [1].

CALONE, Husen, selon Cluvier et Cellarius, est un village entre Rheinberg et le Rhin.

La voie romaine, *die Hohe Strasse*, est remarquable à ASCIBURGIUM [2], Asberg qui conserve à l'est de Meurs quelque chose d'une ville forte abattue par Attila en 451 ; à Gelb, où fut le pont de Drusus, GELDUBA *Castellum Rheno impositum,* dit Pline [3], *Castra Gelduba,* dit Tacite [4], à propos de sa fondation, l'an 69 de J.-C., quand une sécheresse inouïe avait fermé le Rhin à la navigation et obligé de fournir des postes sur toute la rive du fleuve pour empêcher les Germains de le passer à gué ; enfin elle subsiste sur cette ligne militaire complétée jusqu'à COLONIA AGRIPPINA par NOVESIUM [5]. Neuss fut commencé par les Ubiens 35 ans avant J.-C. ; les Romains s'y fortifièrent. Il florissait au quatrième siècle. Le Lycée possède les antiquités romaines extraites des carrières de pierres meulières dont il se fait un grand débit.

DURNOMAGUS, Dormagen, colonie des Romains, et

[1] TACITE, *Hist.*, L. IV., c. 22, 23 et 57 à 60.
[2] TACITE, *Hist.*, L. IV., c. 33 *Mœurs des Germ.*, c. 3.
[3] L. XIX, c. 28.
[4] *Hist.*, L. IV., c. 24.
[5] TACITE, *Hist.*, L. IV, c. 33.

BURUNCUM, Woeringen, sur le champ de la glorieuse bataille de 1288 dont l'issue fut la réunion du Limbourg au Brabant, animaient les abords de COLONIA AGRIPPINA. Cologne est de l'an 37 avant J.-C. et doit son origine aux Ubiens. M. Agrippa y établit des retranchements contre les Suèves ; l'impératrice Agrippine, mère de Néron, y naquit l'an 16 de J.-C., lui donna son nom et le titre de métropole. Vitellius, gouverneur de la GERMANIA SECUNDA, y fut proclamé empereur (69). Ravagé par les Francs au quatrième siècle, il ne devint une des villes les plus riches du nord, ville libre et impériale qu'au treizième siècle. C'est aujourd'hui la métropole du Rhin. Que de fois Tacite dans ses Histoires et dans les Mœurs des Germains est à COLONIA AGRIPPINA et à BONNA, les clés de la Basse-Germanie. L'étude a succédé aux coutumes guerrières où campait la première légion : l'Université de Bonn est une des plus fréquentées de l'Allemagne et le Musée archéologique un brillant spécimen de l'époque romaine des environs.

RIGOMAGUS, Remagen dont la borne milliaire retrouvée en 1769, est d'après son inscription, de 161, et ANTUNNACUM, Andernach, castel romain dépendant de MOGUNTIACUM [1], sont plus connus par leurs ruines du moyen-âge et leurs sites pittoresques que par le rôle qu'ils ont joué dans la Gaule-Belgique, et cependant RIGOMAGUS et une tour sont les seuls forts échappés à la destruction que rencontra Julien entre BORBITOMAGUS et COLONIA AGRIPPINA lorsqu'il fut expédié avec une armée pour protéger la rive gauche du Rhin envahie par les Germains [2].

CONFLUENTES, Coblentz, au confluent du Rhin et de la Moselle, avait plus d'importance par sa situation géogra-

[1] VALOIS, p. 25.
[2] AMM. MARCELLIN, *Hist. rom.*, L. XVI, c. 1, 2 et 3.

phique que par les ouvrages stratégiques de Drusus dont il n'y a point de traces. La nature défend cette ville marchande et industrielle et jamais une position aussi avantageuse n'a dû être négligée [1].

BONTOBRICA, Boppart, et, VOSOLVIA, Ober-Wesel [2], sont aussi romains et très visités, mais pour les eaux de Marienberg et les vues du Rhin.

Bingen, BINGIUM au *pons Navæ* de Tacite [3], était soutenu par la Nahe et par le voisinage de MOGUNTIACUM, Mayence, où les Romains eurent un camp dès l'an 38 avant J.-C. et Drusus un château vis-à-vis de l'embouchure du Mein, l'an 10 avant J.-C. Tacite dans ses Histoires parle onze fois de MOGUNTIACUM. Mayence, surpassait toutes les forteresses du Rhin. Il fut démantelé par les *Allemanes* après avoir eu à supporter sous Constance II les déprédations de ces peuples et la répression de Julien qui les harcela au-delà du Rhin en 354. L'*Eigelstein*, dans la citadelle, monticule de pierres écroulé et d'après la tradition commémoratif de l'infatigable Drusus, un aqueduc, des sarcophages et les deux mille plâtres moulés sur des originaux romano-germaniques, dans l'ancien palais de l'Electeur, sont des souvenirs historiques de la métropole de GERMANIA PRIMA.

BAUCONICA, Oppenheim, BORBITOMAGUS, Worms, fondé par les Vandales, peuplé de VANGIONES et de NEMETES [4], comme NOVIOMAGUS, Spire qui range des fragments sculptés et plusieurs bornes milliaires près de sa belle cathédrale bysantine, n'offrent plus l'intérêt des stations précédentes. TABERNÆ, Rheinzabern, lieu d'étapes de troupes, est oublié ainsi que SALETIO, Seltz, et CONCORDIA, Drusenheim, vil-

[1] D'ANVILLE, p. 241.
[2] VALOIS. p. 91 et 623.
[3] *Hist.*, L. IV, c. 70.
[4] TACITE, Ann., L. XII, c. 27.

lages français, aujourd'hui allemands. SALETIO avait cependant des eaux salines et gazeuses ; leurs vertus digestives pouvaient soulager les estomacs débiles, mais il paraît que le rendez-vous des baigneurs est à Niederbronn depuis plus de deux mille ans, dit le docteur Kuhn.

BROCOMAGUS, Brumath, et ARGENTORATUM, Strasbourg, étaient les villes des TRIBOCCI.

ARGENTORATUM créé par Drusus vers l'an 15 avant J.-C. devint rapidement un des plus grands établissements des Romains dans les Gaules et, d'après M. Schœpflinn, attira la splendeur sur ce côté de l'Alsace. Ce fut une capitale. Les déblais du canal et du chemin de fer des Vosges ont accru le Musée rétrospectif dont les collections sont effacées par la magnifique cathédrale gothique, les académies, les filatures et le siége que Strasbourg soutint si héroïquement avant de tomber au pouvoir de la Prusse.

Les bornes milliaires de Remagen et de Boppart, les Itinéraires et le milliaire de Tongres ne laissent pas de doute sur l'identification des places anciennes avec les grandes cités modernes de la route du Rhin.

Route IV.

De Colonia Agrippina, *Cologne, à* Divodurum Mediomatricorum, *Metz.*

La route directe de Durocortorum à Agrippina est interrompue sur la Table de Peutinger de Meduantum à M.nerica, à VI lieues de Colonia Agrippina, Cologne (Rte III). On a là Metternich [1], sur le chemin de Belgica Vicus, Gross Bullesheim, et de Tolbiacum, Zulpich, où bivaquait la plus belliqueuse des cohortes de Civilis [2] mais plus célèbre par la victoire qu'y remporta Clovis sur les Allemands en 493.

Cette chaussée se dirigeait alors sur Marcomagus ; la borne en a été très anciennement découverte à Marmagen. Les touristes en descendant à Call ou à Blankenheim, deux stations du chemin de fer de Trèves à Dusseldorf dont profite Marmagen, ignorent souvent que les montagnes volcaniques de l'Eifel qu'ils viennent visiter sont minées par l'ouvrage d'art le plus curieux qu'aient osé les ingénieurs de l'antiquité dans la Gaule-Belgique, le canal souterrain de Trèves à Cologne ; sans chercher à comprendre l'utilité d'un aussi grand travail, il est assez intéressant de s'en faire montrer les puits d'aérage près du point culminant des bassins de la Meuse, du Rhin et de la Moselle. La stabilité d'une voie navigable presque inconnue ne saurait étonner quand on songe aux égoûts de Rome construits sous le règne de Tarquin l'ancien (614 av. J.-C.) et qui

[1] Walckenaer, III, p. 86.
[2] Tacite, *Hist.*, L. IV. C. 79.

ROUTE IV.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS.	DISTANCES It. d'A.	T. d. P.	Kil.	NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES
COLONIA AGRIPPINA.	METR. GERM. II, UBII	—	—	—	Cologne	Route III.
M.NERICA.	GERM. IIª, UBII	—	—	14	Metternich	Prusse rhén. (Vl. l. g. d'AGRIPPINA)
BELGICA VICUS.	» »	—	—	6	Gross Bullesheim	» r. g. de l'Erfft.
TOLBIACUM.	» »	XVI	XVI	15 1/2	Zulpich	» entre des affl. de l'Erfft.
MARCOMAGUS.	» »	X	X	17 1/2	Marmagen	» au S. E. de Schleiden.
EGORIGIUM.	» »	VIII	VIII	17	Kirchenhacher ou Kronenburg	» près de Stadt-Kyll.
AUSAVA	GERM. Iª VANGIONES	XII	XII	26 1/2	Schöneck	» sur un affl. de la Nims.
BEDA	» »	XII	XII	20 1/2	Bitbourg	» entre le Kyll et la Nims.
AUG. TREVERORUM.	METROP. BELG. Iª	XII	XII	27 1/2	Trèves	» Ch-l. de Régence, r. d. de la [Moselle.
RICCIACUM.	BELG. Iª, TREVERI	—	X	22	Mertens Kirchen	» entre la Sarre et la Moselle
CARANUSCA.	» MEDIOMATRICI	—	X	20	Sierck	Lorraine, r. d. de la Moselle.
DIVODURUM.	» »	XXXIV	XIII	44	Metz	» » sur la Moselle [et la Seille.

Distance réelle : 230 1/2 kilomètres.

Les deux Itinéraires s'accordent : les CIV ou CIII lieues répondent à la mesure exacte.

fonctionnent encore. Ils excitaient déjà l'admiration de Denys d'Halicarnasse [1] lorsque l'an 7 avant J.-C. il publiait l'histoire des premiers temps de Rome jusqu'à l'an 266.

On allait à EGORIGIUM VICUS attenant au joli village de Kirchenhacher [2], ou selon Ukert [3] Kronenberg; on croisait une rivière, la Prum, à l'endroit où les Mérovingiens mirent en 721 la fameuse abbaye de l'ordre de Saint-Benoit, et l'on gagnait d'après la distance [4] AUSAVA, Schöneck, BEDA, Bitbourg, et AUGUSTA TREVERORUM, Trèves. A 5 kilomètres nord de Bitbourg, dans le bois de Nattenheim, deux bornes milliaires de l'an 159 étaient enterrées à proximité de la voie et au village de Fliessem, entre la Kyll et la Nims, réapparaissent les ruines d'une villa que l'on croit avoir servi aux empereurs lorsqu'ils résidaient à Trèves ; les substructions du hameau de Pickliessem en seraient les dépendances.

Le pays, charmant à parcourir à pied, où l'on admire la nature plus que l'on n'étudie l'histoire romaine, l'Eifel avec ses grottes, ses lacs, ses cratères, ses roches de basalte, ses noires forêts, faisait dire à Tacite [5] que Civilis courait les routes inextricables de la Belgique. Dans ces conditions on comprend qu'entre COLONIA AGRIPPINA et AUG. TREVERORUM il y ait eu peu de villages et de camps et qu'ils n'aient pas eu de durée ; cependant on y a ramassé fréquemment des médailles, surtout près des sources minérales si abondantes en cette contrée.

Ante Romam Treveris stetit annis mille trecentis. Cette inscription est en lettres d'or sur la façade de l'hôtel de la Maison-Rouge, autrefois l'Hôtel-de-Ville de Trèves. La

[1] *Ant. rom.* L. III, C. 20.
[2] WALCKENAER, III, p. 69.
[3] II, 2e part. p. 539.
[4] D'ANVILLE, p. 131. — UKERT, II, 2e part. p. 517.
[5] *Hist.*, L. IV, c. 70.

cité des TREVERI quand Labiénus prenait chez eux ses quartiers d'hiver (53 avant J.-C.), fut sous les Romains la métropole de la BELGICA PRIMA ; au quatrième et au cinquième siècle elle l'était de la province de Gaule et de tout le diocèse des Gaules.

On ne tolérait pas les sépultures dans les villes, d'après la loi des XII Tables ; avec les tombeaux commence donc la banlieue. Trèves pouvait recevoir les plus grandes armées ; elle s'étendait depuis la Porte des Romains jusqu'à leur cimetière près de l'église de Saint-Mathias et ses faubourgs jusqu'au pont de Conz. La plupart de ses monuments sont du Bas-Empire, des Constantins et des Valentiniens qui y séjournèrent longtemps. Il n'y a plus rien du palais des empereurs, mais la *Porta Nigra* toujours entière, les bains restaurés, l'amphithéâtre qui contenait sur ses gradins soixante mille spectateurs, la basilique devenue le temple protestant, six arches du pont sur la Moselle, la colonne d'Igel aux environs de Conz, sont des édifices à comparer aux plus beaux du midi et ménagés par le temps sous un climat moins heureux que celui de l'Italie, pour rappeler que saint Athanase, mort à Alexandrie en 373, nomma AUGUSTA TREVERORUM la Rome des Gaules. C'était une ville de premier rang, bien bâtie et confiée pour l'ornementation de luxe à des artistes de la Grèce dont elle reçut les marbres. Constantin-le-Grand après avoir embrassé la religion chrétienne en 312 la déclara religion de l'empire par un édit rendu à Milan en 313. La fondation de diverses cathédrales suivit cette conversion ; celle de Trèves eut pour premier évêque Agrice d'Antioche (328), selon le Livre d'Or du monastère de Prum, page 108. Gratien fit ses études dans les écoles renommées instituées à Trèves par son père, Valentinien I (364-375). Ausone, le précepteur de

Gratien, les chante en ses vers 382 à 384. Son élève lui conféra les plus hautes dignités : avant d'être consul il résida à Trèves en qualité de préfet du prétoire (378). Le tyran Maxime s'étant saisi de la personne de Gratien, choisit Trèves pour gouverner son empire (383-388). L'industrie et le commerce y prospéraient. La Notice des dignités, rédigée sous Valentinien III (424-455), en énumère les ateliers, *officinæ*, régis par l'état, des fabriques de boucliers et de machines de guerre, *scutariæ et balistæ*, deux manufactures d'étoffes précieuses, un hôtel des monnaies et la demeure de l'agent du trésor. Le privilège de battre monnaie dans les Gaules était partagé avec Lyon et Arles [1]. Ausone en son *Éloge de la Moselle* (Ch. IV, v. 1-7) décrit Trèves sur cette rivière, proche du Rhin, et lui prédit un immense avenir dans de longs jours de paix. Hélas ! ce rêve poétique tarde bien à se réaliser. Cinq fois souillée par les barbares avant d'être franque et austrasienne, la métropole ne se releva plus ; les peuples qui en dépendaient subirent le même sort. Chef-lieu d'une division de la Prusse-rhénane, Trèves vit de ses merveilles archéologiques, du produit de quelques filatures et des vignobles dont elle fut environnée au quatrième siècle de l'ère vulgaire. La Moselle, navigable en amont et en aval, active l'exportation de ses vins estimés.

On traversait la Sarre à Conz, sur le pont noté par le gracieux poëte, et l'on avait une auberge à Tavern, à mi-chemin de RICCIACUM, Mertens Kirchen près de Relingen, entre la Sarre et la Moselle. [2] Ukert y signale les vestiges de la voie.

[1] *Notice des dignités de l'Empire*, L. II, c. 8. 10 et 11.
[2] UKERT, p. 514.

Par des armes perdues lors de combats sur les bords de la Moselle, on a cru que CARANUSCA était au-dessous de Remich (G. D. de Luxembourg), où Labiénus ayant hiverné chez les Tréviriens les battit et assura leur soumission [1]. Ces armes provenant de la bataille sanglante dans laquelle, à Remich en 882, les habitants du pays de Trèves et de Metz furent complètement défaits par les Normands, Ukert [2] propose l'ouest de Sierck. Pourquoi pas Sierck même, petite ville séculaire très bien posée entre le Stromberg et les rochers de la vallée de Montenach, ou le plateau de ce château dont l'ombre commande le cours de la Moselle ?

On remontait ensuite la rive gauche de la rivière jusqu'à DIVODURUM MEDIOMATRICORUM, Metz, en touchant à Thionville qui date du dernier temps des Romains. Ceux-ci ont embelli DIVODURUM [3]. Indépendamment d'un grand nombre de monnaies gauloises, quelques indices de leur architecture et une quantité d'inscriptions pâlissent devant les restes gigantesques d'un aqueduc de Drusus. Il avait cent dix-huit arches et dix-sept sont encore debout dans le village de Jouy-aux-Arches ; celle sous laquelle passe la route de Nancy a dix-huit mètres de haut ; cinq autres, sur la rive gauche, se voient parfaitement du pont du chemin de fer sur la Moselle. Metz fut une ville très riche et très puissante, la capitale du royaume d'Austrasie. Les événements de ces dernières années ont amené sa reddition à la Prusse.

[1] *De Bello Gall.* L. VI, c. 7 et 8.
[2] UKERT, p. 512.
[3] TACITE, *Hist.*, L. I, c. 63.

ROUTE V.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES It. d'A.	T. d. P.	Kil.	NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES.
COLONIA TRAJANA.	GERM. IIª, GUGERNI	—	—	—	Clèves	Route III.
MEDIOLANUM.	» »	VIII	—	17	Weeze	Prusse rhén., r. g. de la Niers.
SABLONES.	» »	VIII	—	19	Int-Sant	» un peu au-dessous de Stralen.
MEDERIACUM.	» EBURONES [DELETI	X	—	23	Bruggen	» r. d. de la Swalmen.
TEUDURUM.	» »	IX	—	28	Tudder	» r. d. de la Worm.
CORIOVALLUM.	» SUNICI	VII	—	18 1/2	Fauquemont	Hollande, Limbourg, sur la Gheule.
ADUATUCA.	» EBURONES [TUNGRI	—	—	—	Tongres	Belgique, Limbourg, r. g. du Geer.
CORIOVALLUM.	» SUNICI	XVI	XVI	35 1/2	Fauquemont	Hollande, Limbourg, sur la Gheule.
JULIACUM.	» UBII	XII	XII	30	Juliers	Prusse rhén., r. d. de la Roer.
TIBERIACUM.	» »	VIII	—	17 1/2	Bergen	» r. d. de l'Erfft.
COL. AGRIPPINA.	METROPOLIS »	X	XVIII	22 1/2	Cologne	Route III.

Distance réelle : 211 kilomètres.

L'It. d'Anton. donne XLII lieues de COLONIA TRAJANA à CORIOVALLUM, et les deux Itinéraires XLVI lieues d'ADUATUCA à CGLONIA AGRIPPINA, soit 200 Kil.

ROUTE V.

De COLONIA TRAJANA, *Clèves, à* ADUATUCA TUNGRORUM, *Tongres, r. d. de la Meuse, et d'*ADUATUCA *à* COLONIA AGRIPPINA, *Cologne.*

De COLONIA TRAJANA, Clèves (Route III), pour s'en tenir aux mesures d'Antonin, la route coupait des bruyères, d'anciennes dunes, des marais, des tourbières, puis la Niers, et la première station devait être Weeze, MEDIOLANUM.

SABLONES, int-Sant, entre Gueldre et Venloo et dont la signification locale répond à la traduction latine[1], et MEDERIACUM, Bruggen, sur la rivière Swalmen, sont sans valeur historique.

On remarque à quelque distance de Ruremonde une tombe éminente, le DRUSI MONUMENTUM, sépulture de Drusus, mort l'an 9 de J.-C. dans le pays entre le Rhin et la Meuse. Drusus étant atteint de la maladie qui devait bientôt l'emporter, Tibère se rendit en toute hâte dans la deuxième Germanie auprès de son frère. Il fit un voyage des plus rapides sur une route nouvelle[2] Pline le cite comme exemple de vitesse incroyable: en un jour et une nuit et relayant trois fois il s'avança de 200 milles, soit près de 300 kilomètres ou 60 lieues belges.

Vient ensuite TEUDURUM, nom que retient Tudder, petite ville assez vivante au milieu de beaux pâturages. Le sol y fut longtemps ombragé par d'épaisses forêts. Des claies d'osier enfouies jusqu'en 1848 servaient à affermir la voie

[1] D'ANVILLE, p. 564.
[2] PLINE, *Hist. nat.*, L. VII, c. 20.

dans les terrains marécageux de Broek Sittard (Duché de Limbourg). Sur les berges escarpées de la Gheule et sur l'emplacement de CORIOVALLUM, la redoutable forteresse de Fauquemont fut souvent assiégée et enfin détruite par les Hollandais en 1644. Cluvier[1] explique comment de *Corwaly* les Romains ont fait CORIOVALLUM, les Allemands *Falkenburg* et les Wallons *Faucmont*. Valois[2] admet aussi la locaité moderne.

Quoique TRAJECTUM AD MOSAM ne soit pas mentionné dans les Itinéraires, c'est cependant à Maestricht que la voie romaine franchissait la Meuse[3]. Une bourgade s'y forma. En 383 saint Servais, évêque de Tongres, s'y réfugia. La situation et plus tard la force des moyens de défense valurent de violents assauts et de grandes calamités à Maestricht dont la principale attraction, au sud de la ville, est la montagne de Saint-Pierre et ses 16,000 galeries souterraines d'une longueur de quatre lieues sur deux de largeur; celles du côté du hameau de Caster sont attribuées aux Romains par Bory de St.-Vincent, mais à tort. On y exporte par bateaux une pierre calcaire très tendre et l'on y fait d'amples moissons d'ossements fossiles.

La vénérable ville de Tongres, ADUATUCA TUNGRORUM, Tacite parle neuf fois des Tongrois, est seul de la Belgique actuelle, avec Tournai, qui puisse se glorifier d'avoir été grande avant les Romains. L'an 54 avant J.-C., César y envoyait hiverner une partie de ses troupes, chez les Éburons dont l'énergie fut une cause d'extermination. Sous le règne d'Auguste, elle devint belle et populeuse; au quatrième siècle elle était le siège d'un évêché; son enceinte

[1] CLUVIER, p. 97.
[2] VALOIS, p. 160.
[3] TACITE, *Hist.* L. IV, c. 66.

était double au temps où une cabaretière y prédit l'empire à Dioclétien ; les murs extérieurs se sont maintenus. La Tongrie fut conquise par Clovis et jamais Tongres ne put réparer ses désastres. Le fragment de la borne milliaire déterré en 1817 est au Musée de Bruxelles.

Retournant sur CORIOVALLUM, on arrive à Juliers, JULIACUM, que l'on croit en raison de la similitude des noms, avoir été fondé par Jules César. Pour le même motif, TIBERIACUM, Bergen, l'aurait été en l'honneur de Tibère. Au dix-neuvième siècle on exploite la houille près de ces deux stations militaires.

Cologne (R^te^ III) est le point de jonction de plusieurs chaussées romaines ; celle-ci vient de Bavai et garde partout l'empreinte d'une antique existence.

ROUTE VI.

De NOVIOMAGUS, *Nimègue, à* GESOGIACUM *ou* BONONIA, *Boulogne-sur-Mer, par* ADUATUCA TUNGRORUM, *Tongres (r. g. de la Meuse) et* BAGACUM, *Bavai.*

NOVIOMAGUS, Nimègue (R^te^ I).

La route de la Carte de Peutinger se jetait sur la rive gauche de la Meuse à CEVELUM, Grave, ville forte de la Hollande [1], puis se repliait pour éviter à droite les marais de Peel. Elle paraît avoir été frayée par les Ménapiens avant leur émigration vers l'Escaut. Le château de Kessel, sur la butte où était le CASTELLUM MENAPIORUM, confirme cette opinion. Entre BLARIACUM, Bleerick, vis-à-vis de Venloo et CATUALIUM, Beegden, vis-à-vis de Ruremonde, plutôt que ces deux villages, haltes pour les troupes comme FERESNE, Vught, il a été occupé par les Romains après la retraite des Ménapiens.

A ADUATUCA (R^te^ V), l'on prend la chaussée de la Hesbaye à travers les tombes romaines ou germaniques et les champs de bataille d'une région devenue presque déserte après la conquête. Les grottes de Folx-les-Caves, entre Hannut et Ramillies, ont été pratiquées pour l'empierrement de la voie sur laquelle des moments moins calamiteux ramenèrent une population dont les sarcophages, les verroteries et le mobilier ont enrichi la plupart de nos musées.

La commission de la carte des Gaules et les distances placent PERNICIACUM à Avennes et GEMINIACUM à Gembloux, au hameau voisin et à droite de la ville abbatiale. VODGO-

[1] BERTIUS, I, p. 23.

ROUTE VI.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES It. d'A.	T. d. P.	Kil.	NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES
NOVIOMAGUS	GERM. IIª, BATAVI	—	—	—	Nimègue	Route I.
CEVELUM.	» MENAPII	—	III	11	Grave	Holl., Brab., sept. r. g. de la Meuse.
BLARIACUM.	» »	—	XXII	47	Bleerick	» Limbourg, vis-à-vis de Venloo.
CATUALIUM.	» TOXANDRI	—	XII	26 ½	Beegden	» » vis-à-vis de Ruremonde.
FERESNE.	» EBURONES [TUNGRI	—	XIV	31	Vucht	Belgique, Limbourg, près de la Meuse.
ADUATUCA.	» »	—	XVI	27	Tongres	» » r. g. du Geer.
PERNICIACUM.	» »	XIV	XVI	31	Avennes	» Liège, r. g. de la Méhaingne.
GEMINIACUM	» ADUATICI	XXII	XIV	31	Gembloux	» Namur, a g. de la voie.
VODGORIACUM.	Belg. IIª, NERVII	X	XVI	45 ½	Waudrez	» Hainaut.
BAGACUM.	» »	XII	XII	28 ½	Bavai	France, Dép. du Nord.
PONS SCALDIS.	» »	XII	X	21 ½	Escaupont	» » r. d. de l'Escaut.
TURNACUM.	» »	XII	XII	24 ½	Tournai	Belgique, Hainaut, sur l'Escaut.
VIROVIACUM.	» MENAPII	XVI	XI	31 ½	Wervick	» Flandre Occ., r. g. de la Lys.
CASTELLUM MORI-[NORUM.	» MORINI	XVI	XII	40	Cassel	France, Dép. du Nord.
TARVENNA.	» »	IX	—	26	Thérouanne	» Pas-de-Calais, r. g. de la Lys.
GESOGIACUM BONONIA.	» »	XVIII	XXVI	47	Boulogne-sur-Mer	» » sur la Liane.

Distance réelle : 469 kilomètres.

De NOVIOMAGUS à ADUATUCA, la Table de Peutinger donne LXVII lieues. De ADUATUCA à BAGACUM, malgré leurs variantes, les deux Itinéraires ont chacun LVIII lieues, et de BAGACUM à GESOGIACUM, l'insuffisance des chiffres de la Table fait adopter les mesures de l'Itin. d'Antonin, entre TURNACUM et CASTELLUM ; de plus il faut ajouter III lieues à la Table pour tenir compte du passage par TARVENNA ; on a ainsi LXXXIII lieues et le total CCVIII lieues représente 462 kilomètres.

RIACUM est Waudrez, près de Binche, et sur cette ligne des Itinéraires dont BAGACUM, Bavai, est considéré comme le point de départ, maintes fois la carte archéologique de Van der Maelen intercale la voie belgo-romaine que notre activité industrielle et agricole ne parvient pas à éclipser. Tout au contraire, plus on remue le sol, plus on seconde la Grande-Chaussée qui subsiste et semble devoir toujours subsister pour attester ce que nous valions, mais aussi que nous subissions le joug de la Rome impériale.

Les ruines d'un cirque et d'un aqueduc, la pyramide octogonale (elle est heptagonale et moderne au Musée de Douai) au milieu du FORUM, point central des routes dites chaussées de Brunehaut, se mêlent à BAGACUM aux fonderies de fer et de cuivre de Bavai. L'aqueduc visible en différents endroits avait environ 20 kilomètres ; il conduisait l'eau d'une fontaine dédiée à Flore à Floursies, entre Avesnes et Maubeuge, et passait sous la Sambre à l'aide de tuyaux de plomb retrouvés lors de la canalisation de cette rivière. Le bassin circulaire de la fontaine fait avec les pierres du temple de la déesse des fleurs est aujourd'hui sous l'invocation de saint Éloi.

Huit routes ordonnées par Auguste favorisaient le commerce de la Gaule-Belgique et rendaient la survellance plus facile. Celle du nord-ouest avait sur l'Escaut le PONS SCALDIS ; le diplôme de Childéric [1] le sanctionne au village d'Escaupont entre Valenciennes et Condé. Les eaux minérales et les boues sulfureuses de Saint-Amand, à l'écart, n'étaient pas ignorées des Romains et non loin de là, en Belgique, rive gauche de l'Escaut, un énorme bloc de grès consacre une victoire des temps primitifs sur le chemin de TURNACUM, Tournai.

[1] D'ANVILLE, p. 527.

La plus noble de nos cités était très florissante au troisième siècle ; Clodion l'emporta en 438 ; ce fut sa capitale et celle des Francs jusqu'à Clovis. Malgré les attaques vigoureuses et incessantes où le plus souvent elle lassa l'ennemi par l'opiniâtreté de sa résistance, Tournai respire quelque splendeur. Les Tournaisiens prétendent que le terrain de leur cathédrale est un don de l'aïeul de Saint Eleuthère qui y prêcha la foi chrétienne dix ans avant le baptême de Clovis (496). Les annales de la ville rapportent que le tombeau de Childéric 1er, père de Clovis, a été découvert près de l'église de Saint-Brice le 27 mai 1653 ; beaucoup d'objets étaient renfermés dans cette sépulture, et spécialement l'épée du roi, la tête busquée d'un cheval allemand, un mors, une boule en cristal et un anneau d'or orné d'un cachet sur lequel on voyait le portrait du prince et ces mots : CHILDIRICI REGIS. Si, par impossible, on voulait contester l'âge de Tournai, la numismatique viendrait exhiber les monnaies de ses chefs avant que César eût soumis les Nerviens.

Au-delà des campagnes verdoyantes et des filatures de Roubaix et de Tourcoing, un pont sur la Lys était l'entrée de VIROVIACUM, Werwick, dont l'église de saint Martin, fut un temple du dieu Mars ; puis la route se détourne et se poursuit jusqu'à la mer par Bailleul, originaire de l'invasion, par Caester, le camp à la jonction de la voie de NEMETACUM, Arras, et par Cassel, CASTELLUM MORINORUM, d'autres disent CASTELLUM MENAPIORUM. Il est cependant peu probable que les Ménapiens dont le contingent à la grande confédération des Belges, l'an 57 avant J.-C., avait été le plus faible, 9000 hommes ou même 7000 d'après certaines éditions, réduits par César et déjà confondus avec les Morins à la fin de l'été de l'an 56, refoulés pendant l'hiver suivant

par les Usipètes et les Tenctères qui s'établirent dans leurs habitations et se nourrirent de leurs provisions, aient, dans leur émigration du Rhin inférieur vers l'Océan, dépassé l'espace compris entre l'Yser et la Lys et se soient emparés d'un CASTELLUM sur le territoire des Morins qui avaient fourni 25,000 hommes à la guerre [1].

Les Ménapiens n'avaient pas abandonné sans retour leurs maisons et leurs champs cultivés puisque pendant le cours de l'année 53 César les laisse encore voisins des Éburons quand il les sait aussi près de l'Océan où Labiénus eut l'ordre de se rendre avec trois légions dans le pays qui touche aux Ménapiens. Toutefois l'habitude d'unir les deux peuples de notre littoral peut justifier le MENAPIORUM de la carte Théodosienne ajouté au CASTELLUM de l'Itinéraire d'Antonin.

Cassel est agréablement situé sur un monticule dominant une vue des plus étendues sur ces plaines si fertiles, les marécages du temps jadis ; l'œil s'y repose sur la France, l'Angleterre et la Belgique ; Napoléon Ier en avait fait une des principales stations trigonométriques de l'Empire.

Plusieurs routes se concentraient à TARVENNA, Thérouanne, très petite ville sur la Lys, abattue par Charles-Quint et l'avant-poste de GESOGIACUM.

GESOGIACUM, *quod nunc* BONONIA, Boulogne-sur-Mer, fut construit sur le plan de Bologne, en a reçu le nom et couvre, sur la rive droite de la Liane, le sommet d'un mamelon entouré de remparts féodaux avec leurs trois portes voûtées. La collection d'antiquités romaines du Musée est très appréciée tant pour la quantité de poteries, de verres, de bronzes, de vaisselle de tout genre qu'elle possède que pour leur bonne conservation. Dans ces dernières années

[1] CÆSAR, *De Bello Gall.*, L. II, c. 4 ; III, c. 28 ; IV, c. 4 ; VI, c. 5 et 33.

les fondations de l'abattoir l'ont augmentée d'une multitude de vases et d'ustensiles ainsi que de plus de 13,000 médailles.

L'an 50 avant J.-C., César bâtit GESOGIACUM pour en faire une station navale et le centre des opérations contre les Bretons ; la mer montait alors au niveau de la ville haute ; il n'y a pas longtemps qu'on a signalé au fond d'une cave un anneau fixé dans une roche et destiné à retenir les cables. A l'est du port disparaissent de jour en jour de solides murs en briques ; c'est la base d'un phare élevé par Caligula (40 ans après J.-C.) lorsqu'avec une armée de 100,000 hommes il se disposait à conquérir la Bretagne. Le camp de Caligula est le même qui abrita les troupes d'Henri VIII en 1544, et les 180,000 hommes réunis en 1802 par Bonaparte, premier consul, pour envahir l'Angleterre. Selon Dom Bouquet [1] le phare fut restauré par Charlemagne en 811. Il s'écroula dans la mer en 1644 avec la falaise qui le supportait. De Bast [2] le dessine de forme octogone et pyramidale, surmonté d'une plate-forme sur laquelle on allumait les feux.

César s'embarqua à PORTUS ITIUS, Wissant [3]. Pline présente GESSORIACUM comme l'endroit le plus près de la Bretagne [4], et l'Itinéraire d'Antonin (p. 463) aborde de GESSORIACUM à RITUPIÆ. Les empereurs Claude et Adrien partirent de Boulogne. Ammien Marcellin cite BONONIA où l'on s'embarquait pour la Grande-Bretagne [5].

L'anglais Guillaume Cambden, au seizième siècle, (dans sa *Britannia*); en 1668, DUCANGE, *d'Amiens* ; D'ANVILLE *Notice de la Gaule*, p. 389 à 392 ; WALCKENAER, *Geographie ancienne historique et comparée des Gaules*, t. I,

[1] *Ann. Francor.*, t. V, p. 60 et 61.
[2] DE BAST, *Recueil d'Ant. de la Flandre*, p. 256.
[3] *De Bello Gall.*, L. V, c. 2, 5 et 8.
[4] PLINE, *Hist. nat.*, L. IV, c. 30.
[5] AMMIEN MARCELLIN, L. XXVII, c. 8. p. 494.

p. 448, 449 ; GOSSELIN, *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, 1815, t. I, *Recherches sur la Géographie ancienne ;* DE SAULCY, *Campagnes de Jules César dans les Gaules*, p. 123 et suiv. ; A. Wauters, notre savant archiviste, et la plupart des auteurs de dissertations spéciales sur le PORTUS ITIUS, sont portés à le croire véritablement à Wissant.

Si Boulogne est et a été favorable pour passer en Angleterre, Ducange a prouvé par plus de soixante citationa d'auteurs contemporains, dit Walckenaer, que l'on cherche toujours à abréger la traversée et que Wissant a été le port où l'on quittait la côte ordinairement, depuis l'an 529 jusqu'en 1327. César donc avait rassemblé tous les navires dans le PORTUS ITIUS parce qu'il n'était qu'à trente milles de la Bretagne, et la mesure est exacte. A son exemple, les départs préparés dans l'excellent mouillage de la rade de Boulogne prenaient le large à Wissant, actuellement comblé par les sables. Les caps Gris-Nez et Blanc-Nez terminent à ses deux extrémités l'anse, dite d'Esseu jusqu'au commencement du siècle dernier, au milieu de laquelle surgissent les vestiges des fortifications du PORTUS ITIUS. On débarquait à PORTUS RUTUPIS, Richborough, au nord de Sandwich et à l'ouest de Ramsgate. Le château de Richborough, un des premiers ouvrages romains dans l'Ile des Bretons, montre ses ruines sur l'éminence dont le pied est baigné par la Stour.

Pendant l'une de ses deux expéditions, César, au bord de la mer, à DUBRIS, Douvres, arma les rochers calcaires qui encadrent la ville. Le camp retranché de Douvres fut de plus en plus imposant par les tours et les machines de guerre ajoutées à la forteresse depuis les Romains jusqu'à nos jours.

PORTUS RUTUPIS, PORTUS DUBRIS et PORTUS LEMANIS,

New-Romney, étaient les ports de débarquement les plus rapprochés de la Gaule-Belgique. Dans toute l'Angleterre le druidisme proscrit par Tibère et les idoles romaines ont été combattus à l'avènement du christianisme. Au temps où écrrivait TACITE [1], LONDINIUM était déjà célèbre par son mouvement commercial et le grand nombre de ses marchands. Le MILLIARIUM AUREUM de la Grande-Bretagne existe à Londres ; on le visite comme une curiosité dans le mur intérieur de l'église de saint Swithin.

Les Belges s'établirent dans l'île d'Albion ; leur langue y différait peu de celle des Gaulois de la mère patrie ; ils y ont enseigné l'art du tissage, celui de la draperie et d'autres industries qui ont contribué solidement à la prospérité britannique [2].

[1] TACITE, *Ann.*, L. XIV, c. 33.

[2] CÉSAR, L. V, c. 12. — TACITE, *Agricola*, c. 11. — PTOLÉMÉE, *Géogr.*, L. II, c. 3. — Discours du Maître de la Compagnie des tourneurs au roi Léopold II, Londres, mars 1879.

ROUTE VII.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES			NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES.
		It. d'A.	T. de P.	Kil.		
Castellum Morinorum.	Belg. IIa, Morini				Cassel	Route VI.
Minariacum.	» »	XI		25	Estaires	France, Dép. du Nord, r. g. de la Lys.
Turnacum.	» Nervii	XXVII		48	Tournai	Route VI.

Distance réelle : 73 kilomètres.

L'Itinéraire d'Antonin donne XXXVIII lieues qui font 84 kilomètres; mais la dernière mesure est trop forte.

ROUTE VII.

De CASTELLUM MORINORUM, *Cassel, à* TURNACUM, *Tournai.*

La table de Peutinger ne trace pas la route de CASTELLUM MORINORUM à TURNACUM par MINARIACUM.

La voie est dans les marais entre Cassel et Hazebrouck. La distance de CASTELLUM et d'Anville (p. 461) mènent à Estaires par la chaussée romaine (*de groote steenstraet*) perdue près de Lille qu'elle contournait en inclinant vers le sud avant de prendre un alignement direct sur Tournai. On pourrait conclure que cette route a été négligée à l'époque qui suivit la rédaction de l'Itinéraire d'Antonin ou que de ce moment ses sections ont appartenu à deux lignes se croisant à MINARIACUM.

TURNACUM, Tournai, (Route VI).

ROUTE VIII.

De TARVENNA, *Thérouanne*, à TURNACUM, *Tournai.*

GESOGIACUM et TURNACUM étaient par TARVENNA (Route VI) en communication avec NEMETACUM, capitale des ATREBATES. Arras fut pris par César en 56 avant J.-C. et ruiné par les Vandales en 407 ; ce n'est que sous Louis XIV qui chargea Vauban de le fortifier qu'il devint le chef-lieu de l'Artois. Jolie ville, vieilles maisons biens entretenues ; industrie cotonnière très développée. Les débris romains sont rares dans cette ancienne et monotone province française ; mais, lorsqu'ils abondent, ne sont-ils pas presque toujours rehaussés par les beautés pittoresques d'un vallon sinueux ou de ruisseaux argentés scintillants au travers des ombrages d'une colline boisée ?

ROUTE VIII.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES			NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES.
		It. d'A	T. de P.	Kil.		
TARVENNA.	BELG. IIa, MORINI				Thérouanne	Route VI.
NEMETACUM.	» ATREBATES	XXII	XXII	53	Arras	France. Pas-de Calais, sur la Scarpe.
TURNACUM.	» NERVII	XXVII	XXVII	57	Tournai	Route VI.

Distance réelle : 110 Kilomètres.
Les XLIX lieues des deux Itinéraires équivalent à 109 kilomètres ; donc cette mesure est très exacte.

ROUTE IX.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES			NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES.
		It. d'A	T. de P.	Kil.		
MINARIACUM.	BELG. IIª, MORINI				Estaires	Route VII.
NEMETACUM.	» ATREBATES.	XIX	XIX	42	Arras	Route VIII.
CAMARACUM.	» NERVII	XIV	XIV	36	Cambrai	France, Dép. du Nord, sur l'Escaut.
HERMOMACUM.	» »		XI	24 1/2	Bermerain	» »
BAGACUM.	» »	XVIII	VIII	18	Bavai	Route VI.

Distance réelle : 120 1/2 kilomètres.

Les deux Itinéraires ne diffèrent que d'une lieue ; les LII lieues de la *Table* font 115 1/2 kilomètres.

ROUTE IX.

De MINARIACUM, *Estaires, à* BAGACUM, *Bavai, par* CAMARACUM, *Cambrai.*

Il y a peu d'études à faire entre MINARIACUM (Route VII) et NEMETACUM (Route VIII), ainsi qu'à CAMARACUM qui vers la fin du quatrième siècle remplaça Bavai comme ville des Nerviens. Cambrai dont l'histoire s'unit à celle d'Arras séduit l'élite de nos ménagères par ses belles toiles et ses fines mousselines. HERMOMACUM est le hameau de Bermerain, rencontré par D'Anville, Ukert et Walckenaer [1] aux distances de CAMARACUM et de BAGACUM.

La voie n'a plus l'espoir d'arrêter le déplacement de la circulation.

BAGACUM, Bavai, Route VI.

[1] D'ANVILLE, p. 372, 373. — UKERT, II, 2e part., p. 550. — WALCKENAER, III, p. 63.

ROUTE X.

De BAGACUM NERVIORUM, *Bavai*, *à* DUROCORTORUM REMORUM, *Reims*.

La chaussée romaine de BAGACUM à DUROCORTORUM, Reims, fut entravée par la rivière à Etrœungt, d'après une interprétation du mot DURONUM [1]. Des maçonneries y ont été attribuées aux Normands.

La route d'Agrippa traverse La Capelle et facilita plutôt la marche destructive des Vandales qu'elle ne servit l'empire romain. Il est à regretter que la Gaule-Belgique n'ait pu garantir des injures du temps et des hommes tous les travaux d'un général si justement honoré de la confiance d'Auguste, car la ligne de BAGACUM vers LUGDUNUM, CAPUT GALLIARUM, Lyon, a été ornée de monuments et même très remarquables sans égaler le Panthéon, — Notre-Dame de la Rotonde, — l'édifice érigé par Agrippa et le plus complet de l'antiquité qui soit à Rome. On ne s'efforcerait pas alors de rechercher de faibles murailles renversées ou des fondements soit submergés, soit revêtus de constructions modernes, pour les reporter à tort ou à raison aux Romains chaque fois que les distances et la direction conviennent à la moindre masure dans les départements industriels où nous voyageons.

Estrée-au-Pont était le PONS sur l'Oise de la STRATA VIA. VIRONUM, Vervins, obscur jusqu'à son traité de paix entre Henri IV et Philippe II (1598), s'occupe à tisser ses toiles et fabriquer ses huiles. CATUSIACUM de l'Itinéraire d'Anto-

[1] D'ANVILLE, p. 282 et UKERT, II, 2e part. p. 550.

ROUTE X.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES			NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES.
		It. d'A.	T. d. P	Kil.		
BAGACUM.	BELG. IIa, NERVII.	—	—	—	Bavai	Route VI.
DURONUM.	» »	XII	XI	28	Etrœungt	France, Dép. du Nord, r. g. de la Pte Helpe.
VIRONUM.	» REMI.	X	X	25	Vervins	» Dép. de l'Aisne.
CATUSIACUM.	» »	VI	—	—	Chaours	» » sur la Serre.
NINITIACUM.	» »	VII	XIII	29	Nizi-le-Comte	» »
AUXENNA.	» »	XVIII	IX	20	Evergnicourt	» Dép. des Ardennes, sur l'Aisne.
DUROCORTORUM.	METROPOLIS »	X	X	22	Reims	» Dép. de la Marne, sur la Vesle.

Distance réelle : 124 kilomètres.

L'Itinéraire d'Antonin double la mesure à AUXENNA ; après réduction on a LIII ou LIV lieues, soit 119 kilomètres.

nin ne mérite pas la mention sur la Table de Peutinger ; ce serait Chaours d'après l'éloignement de Vervins[1]. Les fouilles de 1852-1853 relatées dans les Mémoires de la Société Académique de Laon n'ont pas amené à NINITIACUM, Nizi-le-Comte, les preuves suffisantes d'un séjour prolongé. Et AUXENNA, sur l'Aisne, — les restes d'un pont sont dans l'Aisne à Evergnicourt, au nord de Neufchâtel, — était-il autre qu'une station analogue aux ex-barrières de nos routes et aux maisons de péage de nos canaux ?

DUROCORTORUM REMORUM. Reims, inséparablement lié aux fastes de la monarchie française, fut la métropole de la BELGICA II^a^ et la patrie de Jovinus, consul en 367 et fondateur de Joigny en 369 (sur l'Yonne, 24 kil. N.-O. d'Auxerre.) DUROCORTORUM est diversement ortographié sur les monnaies. Le siège métropolitain de Reims dont le titulaire était primat de la Gaule-Belgique et jouissait du droit exclusif de sacrer les rois, est du troisième siècle ; cependant Saint-Sixte, pape en 119, y fut appelé le premier. Clovis y fut baptisé en 496 par Saint Remi. Sept routes partaient de DUROCORTORUM. César y doit à Agrippa un superbe arc-de-triomphe, la PORTA MARTIS récemment restaurée. Elle a subi d'étranges vicissitudes ; ce fut une des quatre portes de la ville jusqu'en 1554, époque à laquelle on la recouvrit de terre et l'on ouvrit celle qui est à côté d'elle. Mise au jour en 1595, puis fermée de nouveau, elle reparait en 1677, mais les ouvertures furent murées. Le splendide pavement en mosaïque déblayé en 1860 près de la PORTA MARTIS mesure onze mètres sur huit. Les remparts et les fossés sont convertis en promenade ; la PORTA CERERIS n'a pas changé de nom ; les PORTA VENERIS et

[1] D'ANVILLE, p. 218.

PORTA BACCHI marquent encore les limites de DUROCORTORUM ; si elles ont eu la grâce et la délicatesse de la PORTA MARTIS aux colonnes corinthiennes elles auraient pu, sans la dévastation des Vandales en 406, dignement figurer au treizième siècle à côté de la plus somptueuse cathédrale gothique de France.

Le compte rendu des séances du congrès scientifique tenu à Reims (1845, p. 273) parle de la borne milliaire trouvée quelques années auparavant dans la propriété de Mr Brimont et qui est datée 265 à 267.

On s'attend à une plus grande apparence romaine dans l'intérieur de la Métropole de la BELGICA SECUNDA. La bonne ville de Reims où furent couronnés les rois de France depuis Philippe-Auguste jusqu'à Charles X, vit de ses filatures de laine et surtout de l'exportation des vins généreux de la Champagne.

ROUTE XI.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES It. d'A.	T. de P.	Kil.	NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES.
CAMARACUM.	BELG. IIª, NERVII	—	—	—	Cambrai	Route IX.
AUG. VEROMANDUORUM	» VEROMANDUI	XVIII	XVIII	37	Saint-Quentin	France, Dép. de l'Aisne, r. d. de la Somme, g. du canal.
CONTRA AGINUM.	» »	XIII	—	28	Chauny	» » r. d. de l'Oise.
AUG. SUESSIONUM.	» SUESSIONES	XIII	XXV	27	Soissons	» » sur l'Aisne.

Distance réelle : 92 kilomètres.

La différence d'une lieue entre les deux Itinéraires doit résulter d'une fraction forcée, XLIII lieues équivalent à 95 kilomètres.

ROUTE XI.

De CAMARACUM, *Cambrai*, *à* AUGUSTA SUESSIONUM, *Soissons*.

CAMARACUM, Cambrai (Rte IX), était à l'intersection de plusieurs routes; celle du sud se dirigeait sur AUGUSTA VEROMANDUORUM, Saint-Quentin, sur la Somme, la SAMAROBRIVA de César. On y eut l'occasion de se faire des collections archéologiques lorsque l'on a reconstruit les fortifications au dix-septième siècle et au dix-neuvième siècle lorsqu'on les démolit. Toutes les chaussées qui s'y croisent sont romaines. Cette ville doit une grande partie de sa prospérité au canal de Saint-Quentin qui transporte les charbons belges par l'Escaut, la Somme, l'Oise, la Seine et la Loire jusqu'à l'Atlantique; il entre dans l'Oise à la station de l'Itinéraire d'Antonin, CONTRA AGINUM, Chauny, devant l'île près de laquelle les vestiges d'un pont à Condran seraient, selon[1] d'ANVILLE, le passage de l'Oise.

AUGUSTA SUESSIONUM, Soissons, était déjà une puissante cité quand César et son armée ne purent enlever NOVIODUNUM, sur le territoire des SUESSIONES[2]; c'est près de là que Clovis, par la défaite de Syagrius, en 486, mit fin au pouvoir de Rome et choisit Soissons pour capitale. La tradition recule la cathédrale aux premiers temps du christianisme; le château s'est substitué au palais des rois Mérovingiens où s'exerçait antérieurement l'autorité des chefs des SUESSIONES. Les antiquités de l'arrondissement sont entassées au Musée.

Soissons est situé sur les bords de l'Aisne, au milieu de plaines étendues et fertiles; l'agriculture y est très perfectionnée et l'on fait un grand commerce de ses produits.

[1] D'ANVILLE, p. 244.
[2] *De Bell. Gall.*, L. II, c. 12.

ROUTE XII.

De BAGACUM, *Bavai*, *à* SAMAROBRIVA AMBIANORUM, *Amiens.*

La voie s'est maintenue jusqu'à Amiens, SAMAROBRIVA AMBIANORUM, dont le nom primitif, Pont-sur-Somme, était emprunté à la rivière qui l'arrose et la sert en faisant tourner les roues de ses nombreuses manufactures de coton. Le nom moderne provient des habitants de ce district, les AMBIANI. L'an 54 avant J.-C., César marchant au secours de Cicéron assiégé par Ambiorix laissait à SAMAROBRIVA, sous la garde de Crassus, les bagages de l'armée, les otages des Gaulois, les archives et tous les approvisionnements de grains qu'il y avait expédiés pour passer l'hiver [1].

Au quatrième siècle elle était URBS INTER ALIAS EMINENS [2].

Ce fut la résidence de Clodion ; il y mourut en 448 et son successeur Mérovée y fut proclamé roi. Amiens est une des plus grandes villes de France et des plus belles ; sa cathédralle est élevée sur les cendres d'une basilique détruite par le feu du ciel ; quelques rues y ont des étymologies romaines.

[1] *De Bell. Gall.*, L, V, c. 47.
[2] AMM. MARCELLIN, *Hist. des emp. rom.*, L. XV, c. 11.

ROUTE XII.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES It. d'A.	T. d. P.	Kil.	NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES.
BAGACUM.	BELG. IIa, NERVII		—	—	Bavai	Route VI.
AUG. VEROMANDUORUM	» VEROMANDUI		XXVIII	62	Saint-Quentin	Route XI.
SAMAROBRIVA.	» AMBIANI		XXXI	73	Amiens	France, Dép. de la Somme, sur la Somme.

Distance réelle : 135 kilomètres.

Distance de la Table LIX lieues, soit 131 kilomètres.

ROUTE XIII.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS.	DISTANCES It. d'A.	DISTANCES T. d. P.	DISTANCES Kil.	NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES
NEMETACUM	BELG. II^a, ATREBATES	—	—	—	Arras	Route VIII.
TEUCERA.	» »	—	XIII	20	Thièvres-sur-Authie	France, Dép. de la Somme, S. E. de Doulens.
SAMAROBRIVA.	» AMBIANI	XXV	XII	26 1/2	Amiens	Route XII.
CURMILIACA.	» BELLOVACI	XII	—	—	Cormeilles	France, Dép. de l'Oise, à l'O. de Breteuil.
CÆSAROMAGUS.	» »	XIII	XXIV	52	Beauvais	» » sur le Thérain.
PETRUMANTALUM.	LUGDUNENSIS II^a, VELOCASSES	XVII	XV	33 1/2	Magny	» Dép. de Seine-et-Oise.
BRIVA ISARÆ.	LUGDUN. IV^a, MELDI	XIV	XIV	26	Pontoise	» » d. r. de l'Oise.
LUTETIA.	» PARISII	XV	XV	30	Paris	» Dép. de la Seine.

Distance réelle : 197 kilomètres.

L'Itinéraire d'Antonin a III lieues de plus que la Table dont les XCIII lieues valent 206 1/2 kilomètres.

ROUTE XIII.

De NEMETACUM ATREBATUM, *Arras*, *à* LUTETIA, *Paris.*

La carte de Peutinger fait traverser l'Authie près de sa source, à TEUCERA, Thièvres-sur-Authie (généralement admis) entre NEMETACUM (Rte VIII) et SAMAROBRIVA (Rte XII). L'Intinéraire d'Antonin a CURMILIACA, Cormeilles, sur la chaussée Brunehaut, comme relai intermédiaire d'Amiens à Beauvais. César exalte la valeur des BELLOVACI, probablement parce qu'ils se rendirent sans coup férir, 57 ans avant J.-C. Le centre de CÆSAROMAGUS, le cœur de la ville dédiée à César, est encore resserré dans les murailles normandes défendues en 1472 par Jeanne Hachette et toutes les femmes de Beauvais, tandis que les hommes tenaient la campagne contre Charles-le-Téméraire. La manufacture de tapis est une des perles de l'industrie française.

Beauvais est dit aussi BRATUSPANTIUM, mais l'OPPIDUM BRATUSPANTIUM dans lequel les BELLOVACI s'enfermèrent à l'approche de César (L. II, c. 13) est à gauche de la voie, près de Breteuil et ne doit être confondu ni avec CÆSAROMAGUS, ni même avec CURMILIACA.

D'Anville (p. 518) propose Bantelu pour PETRUMANTALUM parce que Magny en relève pour la seigneurie, et par l'analogie de la seconde moitié du nom latin ; la majorité des géographes préfère Magny, à la bifurcation des routes vers ROTOMAGUS, Rouen, et BRIVA ISARÆ, Pontoise, le pont sur l'Oise de la route de Paris, LUTETIA.

La merveilleuse Lutèce, minime bourgade quand les

Romains la découvrirent, dérive de mots celtiques qui signifiaient : habitation de la rivière, de ce qu'elle était dans une ile des PARISII, la petit peuple navigateur (hommes de vaisseaux) dont Paris est évidemment le diminutif. Bornée d'abord à la cité, elle s'étendit ensuite sur la rive gauche de la SEQUANA. On voit rue de la Harpe, n° 63, le Palais des Thermes qu'habitait Julien, gouverneur des Gaules de 355 jusqu'au moment où il fut empereur (361). Ce fut aussi la demeure de Valentinien et de son fils Gratien (383). On fait intervenir Sainte Geneviève pour préserver LUTETIA de la colère d'Attila (451). Clovis l'agrandit ; il y transféra sa capitale en 506. Elle comptait parmi les villes du moyen-âge. On sait ce qu'est Paris de nos jours. La petite chapelle bâtie en 347 par Valentinien, lorsque la religion chrétienne commençait à s'introduire dans la Gaule, fut le berceau de l'église de Notre-Dame ; la cathédrale n'a été fondée qu'en 1163 et sur l'emplacement d'un temple païen ; en fouillant ses souterrains, en 1711, on retira des autels de divinités gauloises ou romaines, du règne de Tibère ; ils sont déposés dans le Palais des Thermes, le seul reste romain considérable dans l'intérieur de Paris. Il n'y a plus qu'une grande salle dont la voûte à arêtes élancées donne une haute idée de ce que devait être l'ensemble du monument. Un aqueduc y amenait les eaux de la Bièvre ; il est visible à Arcueil, à six kilomètres sud de Paris.

ROUTE XIV.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES It. d'A	T. de P.	Kil.	NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES.
CÆSAROMAGUS.	BELG. IIa, BELLO-[VACI	—	—	—	Beauvais	Route XIII.
LITANOBRIGA.	» SYLVANECTI	XVIII	—	40	Pont-Ste-Maxence	France, Dép. de l'Oise.
AUGUSTOMAGUS.	» »	IV	XXII	9	Senlis	» »
AUG. SUESSIONUM.	» SUESSIONES	XXII	XXVI	58	Soissons	Route XI.

Distance réelle : 107 kilomètres.

La dernière mesure de l'Itinéraire d'Antonin est trop faible. Les XLVIII lieues de la Table font 106 $^1/_2$ kilomètres.

ROUTE XIV.

De CÆSAROMAGUS BELLOVACORUM, *Beauvais, à* AUGUSTA SUESSIONUM, *Soissons.*

L'Itinéraire d'Antonin et d'Anville (p. 417) indiquent à LITANOBRIGA, Pont-Ste.-Maxence, le pont jeté sur l'Oise pour se rendre de CÆSAROMAGUS (Rte XIII) à AUGUSTOMAGUS, Senlis. Le lieu d'assemblée où l'on convoquait les SYLVANECTI pour délibérer sur les affaires publiques est fermé de remparts et de boulevards remplis de morceaux de tuiles et de moëllons cimentés, d'une date postérieure de trois siècles à la Gaule libre. L'histoire de Senlis n'est pas intéressante ; elle gît dans les décombres de la ville manufacturière.

A la page 418, d'Anville dit que la voie se fait remarquer en sortant de Senlis et se joint au chemin actuel de Compiègne à Soissons, AUGUSTA SUESSIONUM (Rte XI).

ROUTE XV.

De GESOGIACUM *ou* BONONIA, *Boulogne-sur-Mer,*
à DUROCORTORUM REMORUM, *Reims.*

GESOGIACUM (R^te VI) se prolongeait au nord vers Wissant, pauvre village très-animé quand du PORTUS ITIUS on s'embarquait pour la Grande-Bretagne [1]. Cluvier et la Table portent LINTOMAGUS à Montreuil, ville ancienne, souvent bouleversée au moyen-âge, et les XXVI lieues de l'Itinéraire d'Antonin placent à Hesdin, sur la Canche, la station nommée PONTES ; on y passait la rivière et c'est à ce point que se rattache l'HELENA VICUS. Hesdin est l'œuvre de Charles-Quint en 1554, près d'Hesdin-le-Vieux qu'il avait demantelé l'année précédente. Ce serait Ponthieu d'après Cluvier, et d'Anville [2] se demande si PONTES ne s'est pas appliquée à tout le canton de Ponthieu vers l'embouchure de la Somme.

Les bains et les eaux minérales de Saint-Pol étaient-ils connus ? Walckenaer, Lapie [3] et la Commission de la Carte des Ganles en font AD LULLIA. Doulens, bien posé par rapport à la mesure, mais dont les murs délabrés ne déterminent pas l'origine, est présenté par les mêmes auteurs pour DUROICO REGUM.

La route qui arrivait à SAMAROBRIVA n'est définie par aucun établissement appréciable ; les armées sur le territoire des MORINI, des ATREBATES et des AMBIANI ont par-

[1] CLUVIER, p. 121.
[2] CLUVIER, p. 119. — D'ANVILLE, p. 529.
[3] WALCKENAER, p. 65. — LAPIE, p. 228.

ROUTE XV.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES			NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES
		It. d'A.	T. d. P.	Kil.		
GESOGIACUM.	BELG. IIa, MORINI	—	—	—	Boulogne-sur-Mer	Route VI.
LINTOMAGUS.	» »	—	XIV	31	Montreuil	France, Pas-de-Calais, r. g. de la Canche.
PONTES.	» ATREBATES	XXVI	—	22	Hesdin	» »
AD LULLIA.	» »	—	VII	20	Saint-Pol	» »
DUROICO REGUM.	» AMBIANI	—	XI	24 1/2	Doulens	» Dép. de la Somme.
SAMAROBRIVA.	» »	XXIV	XIV	31	Amiens	Route XII.
SETUCIS.	» »	—	X	20	Moreuil	France, Dép. de la Somme, r. d. de l'Aure.
RODIUM.	» VEROMANDUI	—	X	24	Roye	» » »
NOVIOMAGUS.	» »	XXIII	—	—	Noyon	» Dép. de l'Oise, sur la Vorse, 1 1/2 kil. r. d. de l'Oise.
LURA, ISARA.	» »	—	IX	20		» au passage de l'Oise.
AUG. SUESSIONUM.	» SUESSIONES	XVIII	XVI	34	Soissons	Route XI.
FINES.	» REMI	XIII	—	27	Fismes	France, Dép. de la Marne, r. g. de la Vesle.
DUROCORTORUM.	METROPOLIS REMI	XII	XXV	26	Reims	Route X.

Distance réelle : 279 1/2 kilomètres.

Des différences partielles dans les deux Itinéraires ne les empêchent pas d'avoir chacun un total de CXVI lieues, soit 258 kilom. Leurs distances sont trop courtes de X lieues, à SAMAROBRIVA et à NOVIOMAGUS pour l'Itin. d'Anton., et à AD LULLIA pour la Table de Peutinger.

couru les départements du Pas-de-Calais et de la Somme dont beaucoup de localités revendiquent l'honneur de les avoir abritées et ravitaillées, sans que rien n'accuse un séjour permanent. A des distances exactes, la Table met avec plusieurs géographes SETUCIS, SÆVIÆ sur le milliaire de Tongres, à Moreuil où l'on fait des bas et du papier, et RODIUM, ROUDIUM à Roye qui a subi onze sièges, trois pestes et deux incendies. Qu'y retrouver hormis une des chaussées Brunehaut ?

L'Itinéraire d'Antonin cite NOVIOMAGUS (chez les VEROMANDUI) et la Table LURA. La station de l'Itinéraire n'est pas NOVIODUNUM de César, mais bien Noyon, sur un petit cours d'eau, la Vorse, environ à un kilomètre et demi de la rive droite de l'Oise. Dès 531 elle eut un évêché ; pendant quelque temps ce fut la capitale de l'empire de Charlemagne ; Hugues Capet y reçut la couronne en 987 ; mais une telle célébrité ne surgit pas spontanément et qu'était NOVIOMAGUS au quatrième siècle, lorsque l'on travaillait à la Carte Théodosienne, pour ne plus inscrire que le passage sur l'Oise, ISARA, qui nous conduit à AUGUSTA SUESSIONUM (R^te^ XI) par Vic-sur-Aisne, d'après la borne milliaire à la VIIe lieue de Soissons ?

A l'ouest, Compiègne était le COMPENDIUM où les Romains renouvelaient leurs vivres et leurs munitions de guerre.

Une redoute de l'Itinéraire d'Antonin, à la frontière des REMI et des SUESSIONES, FINES REMORUM, Fismes, sépare AUGUSTA SUESSIONUM de DUROCORTORUM (R^te^ X).

ROUTE XVI.

De DUROCORTORUM REMORUM, *Reims*, *à* MOGUNTIACUM, *Mayence.*

La route de l'Itinéraire d'Antonin de DUROCORTORUM à la métropole de la BELGICA PRIMA coupait l'immense forêt des Ardennes. Vouziers, VUNGUS VICUS, chez les REMI, et Carigan, EPOISSUS, le plus ancien camp aux confins des TREVERI [1], s'écartent peu des distances. En remontant la Semoy, OROLAUNUM, Arlon, existait avant César, quoiqu'on n'ait cependant aucune notion bien précise à cet égard. Quant à l'occupation romaine, elle est attestée à la fois par des documents historiques et par ce qu'on a recueilli et ce qu'on recueille encore dans et autour de la ville. Chapiteaux brisés, acqueducs, monuments funéraires, armes, monnaies, médailles, rien n'y manque. Après sa destruction par le duc de Guise (1558), le comte de Mansfeld, gouverneur du Luxembourg sous Charles-Quint et Philippe II, para le palais qu'il se faisait construire près d'Eich-sur-l'Alzette, des statues et des portiques accumulés à Arlon. Un siècle plus tard, en 1671, les fortifications étant rasées, on rassembla les fragments d'un édifice qui devait avoir été grandiose d'après la délicatesse des sculptures, la dimension des pierres et les inscriptions dont elles étaient ornées. Le château de Mansfeld se réduit aux portes d'une cour et d'un jardin; Madrid et Bruxelles ont été gratifiés des collections qu'il renfermait.

La route des trois métropoles descendait l'Eischen qui se jette dans l'Alzette à Mersch. Il est à espérer que les

[1] VALOIS, p. 89. — WALCKENAER, p. 85.

ROUTE XVI.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES It. d'A.	T. d. P.	Kil.	NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES.
DUROCORTORUM.	METROP. BELG. IIa	—		—	Reims	Route X.
VUNGUS VICUS.	BELG. IIa, REMI	XXII		36	Vouziers	France, Dép. des Ardennes, sur l'Aisne.
EPOISSUS.	BELG. Ia, TREVERI	XXII		58	Carignan	» » r. d. de la Chiers.
OROLAUNUM.	» »	XX		47 $^1/_2$	Arlon	Belgique, Prov. de Luxembourg.
ANDETHANNA.	» »	XX		49	Echternach	Gd Duché de Luxemb., r. d. de la Sûre.
AUG. TREVERORUM.	METROPOL. »	XXV	—	18	Trèves	Route IV.
NOVIOMAGUS.	» »	XIII	VIII	22	Neumagen	Prusse rhén., r. d. de la Moselle.
BELGINUM.	GERM Ia, VANGIONES	—	X	18	Bel, près Trarbach	» »
DUMNUS	» »	—	VIII	22	Densen près de Kirchberg	» »
BINGIUM.	» »	XXXVII	XVI	35 $^1/_2$	Bingen	Route III.
MOGUNTIACUM.	METROPOL. »	XII	XII	26 $^1/_2$	Mayence	Route III.

Distance réelle : 332 $^1/_2$ kilomètres.

La distance de l'Itin. d'Anton. est trop forte : CLXXI lieues font 380 kilomètres. En ajoutant II lieues à NOVIOMAGUS, la mesure de la Table égale la distance réelle depuis AUGUSTA TREVERORUM, 124 kilomètres.

propriétaires des manoirs d'Ansembourg, de Holenfelz, de Schœnfeltz, de tous les donjons féodaux disséminés dans le Luxembourg, feront exécuter des fouilles dans la province pittoresque, voisine de Trèves, jadis couverte de villas romaines comme elle l'est de châteaux du moyen-âge ; plus d'une fois le hasard a montré ce que l'on est en droit d'attendre de ces travaux et donné des encouragements pour sonder les parages qui semblent avoir toujours eu le privilége d'attirer les familles patriciennes.

La nature offre à chaque pas les sites les plus riants entre Mersch et Bech. Près de ce village et de la PRIMA URBS TREVERORUM, aujourd'hui Alt-Trier, quantité de tombes et de médailles à différentes effigies ont été retirées à toutes les époques. La route allait à ANDETHANNA, Echternach, sur la rive droite de la Sûre. D'Anville, reproduisant Bergier, Wastelain et Brower [1] y reconnaissent la station de l'Itinéraire. Au mois d'octobre 1873, on y célébrait l'ouverture d'une section de chemin de fer. La fête retentissait dans les ruines du monastère devenu fabrique de porcelaine ; c'était bien l'occasion de s'entretenir de l'instabilité des choses humaines et l'on ne se quitta pas sans avoir fait une excursion à l'église de Berdorf dont l'autel est un beau bas-relief romain représentant Hercule, Junon, Apollon et Pallas avec leurs attributs, la massue, le paon, la lyre et le bouclier.

A dix-huit kilomètres sud-est d'ANDETHANNA, on entre dans la métropole de la BELGICA PRIMA, après avoir franchi la Sûre, puis la Moselle.

De Trèves, ville toute romaine (R^te^ IV), on tient la rive droite de la Moselle jusqu'à NOVIOMAGUS IN TREVERIS,

[1] BERGIER, *Hist. des grands chemins de l'Empire romain*, publiée en 1622. — WASTELAIN, *Descript. de la Gaule-Belg.*, p. 216. — BROWER, *Annalia Treverorum*, p. 234 et 253.

Neumagen. Là, les débris du castel de Constantin que chante Ausone, (*Mosell.* X, v. 9 et 10), inspirent de nouvelles méditations : l'église a été bâtie des pierres de ce castel.

A BELGINUM, Bel près de Trarbach, où campaient les troupes à la limite de la BELGICA PRIMA et de la GERMANIA PRIMA, on abandonne la Moselle pour gagner la crête de partage des eaux de cette rivière et du Rhin. Le poëte qui dans les vers 5 à 8 nous promène des bords de la Nahe à Neumagen, passe par DUMNUS, Densen près de Kirchberg [1].

La route s'abaisse ensuite vers le confluent de la Nahe et du Rhin, sur BINGIUM, Bingen (R^te III), près de CRUSINIACUM, Creuznach, et atteint MOGUNTIACUM, Mayence (R^te III).

A proximité de cette métropole, un miliaire de l'an 159 indiquait la distance d'un point rapproché d'AUGUSTA TREVERORUM.

[1] CLUVIER, p. 61, 62. — UKERT, II, p. 516. — WALCKENAER, III, p. 81.

ROUTE XVIbis.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES It. d'A.	T. d. P.	Kil.	NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES
DUROCORTORUM.	BELG. II^a^, REMI		—	—	Reims	Route X.
NOVIOMAGUS.	» »		XII	26 $^1/_2$	Roisy	France, Dép. des Ardennes, sur la Retourne.
MOSOMAGUS.	» »		XXV	55 $^1/_2$	Mézières	» » r. d. de la Meuse.
MEDUANTUM.	BELG. I^a^, TREVERI		IX	20	Membre	Belg., Prov. de Luxemb., r. d. de la Semoy.
M.NERICA.	GERM. II^a^, UBII				Metternich	Route IV.
COL. AGRIPPINA.	» »		VI	14	Cologne	Route III.

Distance réelle : 116 kilomètres.
La Table de Peutinger renseigne LII lieues, soit 115 $^1/_2$ kilomètres, avec interruption entre MEDUANTUM et M.NERICA.

ROUTE XVIbis.

De DUROCORTORUM REMORUM, *Reims*,
à COLONIA AGRIPPINA, *Cologne*.

DUROCORTORUM (R^te X).

XII lieues font chercher NOVIOMAGUS vers Roisy, sur la Retourne, et XXV lieues plus loin, sur un isthme de la Meuse, MOSOMAGUS devait occuper la place de Mézières : la route d'Agrippa y oblique au nord-est et par IX lieues Membre, petit village belge, était MEDUANTUM. De là à COLONIA AGRIPPINA la Table signale une route directe dont l'unique jalon est MARCOMAGUS à VI lieues d'AGRIPPINA, quoique la présence des Romains dans les Ardennes belges et le Condroz se soit manifestée à Nassogne, NASSONACUM où l'empereur Valentinien séjourna en 372, à Marche, MARCA, la borne des CONDRUSI et des PÆMANI, à Hotton, vaste agglomération au croisement de plusisurs voies, et rétablisse ainsi la circulation vers M.NERICA, Metternich, par la Vecquée sur les Hautes-Fagnes et par TOLBIACUM, Zulpich (R^te IV).

L'opinion la plus généralement répandue est que cette route, hérissée de difficultés, créée pour les besoins momentanés du service militaire fut bientôt négligée et détournée en faveur de Trèves.

ROUTE XVII.

De DUROCORTORUM REMORUM, *Reims, à* ARGENTORATUM, *Strasbourg.*

La première moitié d'une voie de DUROCORTORUM (R^te X) n'a que l'Itinéraire d'Antonin pour guide. On s'arrêtait à BASILIA, d'Anville (p. 140) y applique Bacone, à AXUENNA, Sainte-Menehould, selon Valois, et à VERODUNUM, Verdun, ville déjà notable quand elle passa sous la domination des Francs, après les victoires qui assurèrent à Clovis le territoire compris entre Soissons et Metz. Chez les MEDIOMATRICI, FINES, Fresnes, entre le bassin de la Meuse et celui de la Moselle, était assez près de sources d'IBLIODURUM dont on voit à Gorze l'aqueduc qui les transportait à DIVODURUM, Metz, (R^te IV). De là, dans les fertiles campagnes de la Lorraine, on relayait à AD DUODECIMUM, Delme [1], et aux salines les plus productives de France, AD DECEM PAGOS, Dieuze, ville très ancienne, poste romain fort important. PONS SARAVI, l'étymologie de Sarrebourg, a commencé par n'être qu'une halte forcée par la rivière ; lorsque le pont fut terminé les habitations se sont multipliées et les dépôts militaires se sont perpétués jusqu'à nos jours dans cette station occidentale du versant des Vosges.

Que dirait César s'il revenait dans les défilés de ces montagnes remplacés par la route de Louis XV, par le canal de la Marne au Rhin, et par le chemin de fer qui longe la voie navigable, la traverse plusieurs fois et même est en

[1] UKERT, p. 511. — FORBIGER, t. III, p. 240, note 77.

ROUTE XVII.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES It. d'A.	T. de P.	Kil.	NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES.
DUROCORTORUM.	BELG. IIa, REMI	—		—	Reims	Route X.
BASILIA.	» »	X		—	Bacone	France, Dép. de la Marne. Entre la Vesle et la Suippe.
AXUENNA.	» »	XII		64	Ste-Menehould	» » r. g. de l'Aisne.
VERODUNUM.	BELG. Ia, VERODUNENSES	XVII		39	Verdun	» Dép. de la Meuse, r. d. de la Meuse.
FINES.	» MEDIOMATRICI	IX		19	Fresnes	» »
IBLIODURUM.	» »	VI		26	Gorze	Allemagne, Anc. dép. de la Moselle.
DIVODURUM.	» »	VIII		12	Metz	Route IV.
AD DUODECIMUM.	» »	—	XII	28	Delme	Allemagne. Anc. dép. de la Meurthe, N. O. de Château-Salins.
AD DECEM PAGOS.	» »	—	XII	26 ½	Dieuze	» » sur la Seille.
PONS SARAVI.	» »	XXXIV	X	28	Sarrebourg	» » sur la Sarre.
TABERNÆ.	GERM Ia, TRIBOCCI	—	IX	23	Saverne	» Anc. dép. du Bas-Rhin, sur la Zorn.
ARGENTORATUM.	» »	XXIV	XV	35	Strasbourg	Route III.

Distance réelle : 300 ½ kilomètres.

Il faut à l'Itinéraire d'Antonin une dizaine de lieues en plus jusqu'à AXUENNA ; ainsi rectifiée, la distance de DUROCORTORUM à DIVODURUM est équivalente à la distance réelle, 160 kilomètres.

La mesure des deux Itinéraires de DIVODURUM à ARGENTORATUM est de LVIII lieues, soit 129 kilomètres, tandis qu'il y en a effectivement 140 ½.

dessous d'elle dans le tunnel d'Archweiler? Ces gigantesques entreprises ont fait découvrir beaucoup d'antiquités, surtout près de TABERNÆ, Saverne où on les a réunies dans la chapelle de Saint-Michel, pour former le Musée Gallo-romain. Le château de Saverne est la maison de retraite des veuves des hauts fonctionnaires civils et militaires.

La plaine au milieu de laquelle se dessine la flèche hardie de la cathédrale de Strasbourg (145 m. de haut.) s'étend de TABERNÆ, position stratégique détruite par Attila, jusque dans le Grand-Duché de Bade, loin au-delà d'ARGENTORATUM (Rte III).

ROUTE XVIII.

D'ARGENTORATUM, *Strasbourg*, à BRIGANTIUM, *Bregentz*, *par* AUGUSTA RAURACUM, *Augst*.

Cette route émaillée de vignobles, de tourelles du moyen-âge, de sombres forêts, de prairies verdoyantes et de centres industriels, s'éloigne d'ARGENTORATUM, (Rte III), et de la vallée de l'Ill dévie vers le Rhin dont elle côtoie la rive gauche jusqu'au bout du lac de Constance, LACUS BRIGANTINUS. La première localité aux distances des Itinéraires, incontestablement connue des Romains, est la charmante Obernai, au pied de Sainte-Odile où se trouvait HELELLUM; on y arrivait par Molsheim, vieille et jolie petite ville des bords de la Bruche, laissant à droite les rochers et les masses imposantes du château de Girbaden, installation romaine longtemps avant d'avoir été un établissement des Templiers. La contrée est tellement riche en légendes, en faits historiques mêlés aux splendeurs si variées de la nature, que l'on est tenté de relater ici toutes ses impressions de voyage, d'oublier que l'on doit très peu sortir des quatre premiers siècles et de rejeter ce qu'il y a d'abstrait dans ces descriptions. Le Hohenbourg, HELELLUM, druidique retraite sur la cime des Vosges dans un champ clos de murailles jadis hautes de cinq mètres, larges de deux, nommées le mur païen et réduites par les Vandales en 407, est aujourd'hui un couvent de femmes sous l'invocation de sainte Odile; de plus, c'est l'hôtel de ces montagnes. Il est bien tenu par les religeuses qui reçoivent les touristes avec affabillité et s'empressent de répondre à leurs désirs en

ROUTE XVIII.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES It. d'A.	T. d. P.	Kil.	NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES.
ARGENTORATUM.	GERM. I[a], TRIBOCCI	—	—	—	Strasbourg	Route III.
HELELLUM.	» »	XII	XII	26 ½	Obernai, Sainte-Odile	Prusse, Anc. dép. du Bas-Rhin.
ARGENTOVARIA.	» RAURACI	VI	XII	26 ½	Entre Heidelsheim et Ohnenheim	» » »
MONTE BRISIACO.	» »	—	—	24	Neuf-Brisach	» » Haut-Rhin.
STABULIS.	MAX. SEQUAN. »	XVIII	—	—		» » »
URUNCIS.	» »	—	—	—		» » »
CAMBES.	» »	VI	XII	45	Gross Kembs	Suisse, canton de Bâle, sur le Rhin.
ARIALBINUM.	» »	—	VII	19	Bâle	» » sur l'Ergolz.
AUG. RAURACUM.	» »	XII	VI	13 ½	Augst	» canton d'Argovie, au confl. de l'Aar et de la Reuss.
VINDONISSA.	» HELVETII	XXVII	XXII	49	Windisch	
TENEDO.	GERMANIA MAGNA	—	VIII	18	Thiengen	Grand-Duché de Bade.
VINDONISSA.	MAX.SEQ.HELVETII	—	—	—	Windisch	Suisse, canton d'Argovie.
VITUDURO.	» »	XXIV	—	46	Ober Winterthur	» » de Zurich.
AD FINES.	» »	XXII	—	26	Pfyn	» » de Thurgovie.
ARBOR FELIX.	» »	XX	—	45	Arbon	» » de St-Gall, sur le lac de Constance.
BRIGANTIUM.	VINDELICIA	XX	—	30	Bregenz	Tyrol Autrichien. Vorarlberg.

Distance réelle : 350 ½ kilomètres.

Embranchement sur TENEDO : 18 kilomètres.

Jusqu'à VINDONISSA, la Table ne marque que LXXI lieues, tandis que l'Itinéraire d'Antonin avec une mesure encore insuffisante, LXXXI lieues, approche plus de la distance réelle, 203 ½ kilomètres.

A partir de VINDONISSA l'Itinéraire d'Antonin tombe dans l'excès contraire : LXXXVI lieues font 191 kilomètres, lorsqu'il n'y en a que 147.

leur contant l'histoire du couvent. Vous venez de visiter à Obernai, disaient-elles, l'emplacement du château du duc Etichon d'Alsace, père de sainte Odile. Ce prince se désespérait de n'avoir point de famille lorsque le ciel vint mettre le comble à son bonheur en lui donnant l'espoir de perpétuer sa race ; mais il lui envoya une fille et cette fille était aveugle. Le duc en fut irrité ; il ne voulut pas la voir. Sa mère la fit baptiser et dès ce moment elle recouvra la vue, puis l'affection de son père. Odile était belle, pleine de qualités, recherchée par les plus hauts seigneurs ; sa vocation religieuse l'emporta sur les vanités du monde. Son père résolut d'expier le tort de l'avoir délaissée pendant son enfance : il lui fit hommage de l'HELELLUM qu'il avait restauré au commencement du septième siècle et qu'il convertit en un monastère. Après la mort d'Etichon, sainte Odile hérita d'immenses biens qu'elle consacra au soulagement des pauvres et des malades dont elle fut la providence. Tous les édifices que vous voyez au loin ont été des hospices et des couvents fondés par elle. On ne peut compter le nombre de ses miracles. L'Alsace est fière de l'avoir pour patronne. Elle nous fut en aide chaque fois que les ennemis de Dieu et de notre sainte religion ont supprimé son asile ; en souvenir de tant de vertus ce sanctuaire était impérissable : Monseigneur l'évêque de Strasbourg l'a rendu de nouveau à la foi catholique.

Il pleuvait le soir du 29 août 1866. C'est avec grand plaisir que nous avons écouté les bonnes sœurs ; elles ne tarissaient pas d'éloges sur la vie de sainte Odile, sa mort en 690 et le pélérinage du 13 décembre, le jour de sa fête ; mais il nous fut impossible de causer de l'enceinte du mur païen, des SEPTA GENTILIS MURI, comme l'écrit le pape

alsacien Léon IX, de cette muraille enfin qui protégea successivement les Druides, les Gaulois et les Romains. Elles paraissaient ne pas comprendre ce que nous voulions dire.

Le *Rœmerweg*, l'un des chemins autour du mur païen, est celui d'ARGENTOVARIA ; on le suit vers l'Ill et à cinq cents mètres environ nord-ouest d'Ohnenheim. Entre ce hameau et le village d'Heidelsheim on a fait en 1857 des fouilles précieuses dans un terrain inépuisable, car Cluvier mentionne ce que l'on obtient de romain en abondance et depuis de longues années à ARGENTOVARIA [1].

MONTE BRISIACO, STABULIS, URUNCIS, sont des stations d'une époque fort reculée puisqu'elles sont sur trois routes d'Antonin, avec des distances difficiles à résoudre ; ne l'étant pas sur la Table de Peutinger il faut supposer qu'elles étaient insignifiantes, peut-être même des maisons isolées, le relais, une auberge le long de la route, comme il y en a dans les pays de grande culture où les villes et les bourgs sont seuls habités. La consonnance met MONTE BRISIACO à Neuf-Brisach ; si c'était un camp, Vauban l'a recouvert de ses fortifications. Les deux stations suivantes peuvent se rapporter à plusieurs villages du Haut-Rhin.

Gross Kembs, CAMBES, a dû la prospérité de son commerce d'échanges à sa situation : la voie s'y bifurquait à droite vers LUGDUNUM, Lyon, à gauche vers la GERMANIA MAGNA en tournant l'angle droit que fait le Rhin à ARIALBINUM.

Bâle [2] était d'abord un fortin de Munatius Plancus à qui l'on a élevé une statue dans la cour de l'Hôtel-de-Ville. La cathédrale est assise à l'intérieur de la citadelle construite par Valentinien en 358, la BASILIA dont

[1] *Germ. antiq.*, L. II, p. 38.
[2] *Haud dubie* CLUVIER, p. 21.

parle Ammien Marcellin [1]. Les fondations primitives sont visibles. Bâle ne devint ville qu'après la destruction par les Huns, en 450, d'AUGUSTA RAURACORUM, Augst. Munatius Plancus, proconsul dans les Gaules sous Auguste, fortifia la capitale des RAURACI, au confluent de l'Ergolz et du Rhin, lui donna plus de trois milles de circonférence et lui prodigua le luxe et l'ornementation au point qu'elle reçut le titre d'AUGUSTA. De ses temples magnifiques, de sa puissance militaire, on n'aperçoit plus que deux chétifs villages séparés par la rivière et de maigres débris éparpillés dans la campagne. Bâle et son musée ont absorbé et les habitants et les palais d'AUGUSTA RAURACORUM.

On gravissait le Bœtzberg, le *Mons Vocetius* où l'an 69 de J.-C. Cécina et la légion RAPAX, la vingt-et-unième, ont battu les Helvétiens [2]. Plus antique, plus grande et plus puissante encore que la ville des RAURACI, VINDONISSA serait plongée dans l'oubli si Windisch ne retenait son nom et n'était point sur sa petite colline pour faire embrasser de la Reuss à l'Aar l'espace autrefois rempli de somptueux monuments dont il n'est plus de pierre qui se dresse au-dessus du sol : un aqueduc souterrain, les substructions d'un amphithéâtre et des décombres, voilà le degré des ravages d'Attila.

Deux chaussées de la GERMANIA MAGNA prirent naissance à VINDONISSA. Avant de franchir le Rhin, celle du nord desservait le FORUM TIBERII, grand marché romain à la frontière de la MAXIMA SEQUANORUM ; la première station chez les Germains était TENEDO, Thiengen ; puis la route remonte vers les sources du Danube et descend

[1] *Hist. des Empereurs romains*, L. XXX, c. 3.
[2] TACITE, *Hist.*, L. I, p. 67, 68.

toute la rive droite de ce fleuve. Par l'est, les Romains pénétraient dans la RHÆTIA et la VINDELICIA. L'Itinéraire d'Antonin sur cette voie omet Baden où l'on entretenait toujours une légion ; les eaux minérales s'y appelaient les THERMÆ HELVETIÆ ; elles étaient très fréquentées d'après les ustensiles, les médailles et les pierres de la Bibliothèque de Zurich. Sans quelques antiquités de VITUDURO sur la *Rœmerstrasse*, que serait Ober-Winterthur ? Pendant l'occupation, AD FINES fut un poste d'observation pour surveiller la RHÆTIA ; le village de Pfyn s'y est substitué. Un embranchement se dirigeait sur Constance. ARBOR FELIX, Arbon, est la dernière étape avant BRIGANTIUM, Bregenz, tête du lac sur lequel les Romains équipaient une flotte ; Tibère et Drusus y débarquèrent pour repousser les VINDELICI. La route se poursuit dans les montagnes du Tyrol et de la Bavière.

D'AUGUSTA RAURACORUM, de VINDONISSA et de VESONTIO, Besançon, de grands chemins sillonnaient la MAXIMA SEQUANORUM, se croisaient à la célèbre AVENTICUM [1], Avenches et touchaient aux deux extrémités du LACUS LEMANUS pour entrer l'un dans l'ITALIA, l'autre dans la GALLIA NARBONENSIS.

[1] TACITE, *Histoire*, L. I, c. 68.

ROUTE XIX.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES It. d'A.	T. d. P	Kil.	NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES.
AUG. RAURACUM.	MAX SEQ. RAURACI	—	—	—	Augst	Route XVIII.
ARIALBINUM.	» »	—	VI	13 ½	Bâle	Route XVIII.
CAMBES.	» »	XII	VII	19	Gross Kembs	Route XVIII.
LARGA.	» »	—	XII	26 ½	Largitzen	Allemagne. Anc. Dép. du Haut-Rhin, sur la Largue.
GRAMATUM.	» »	—	—	—	Granvillars	France, Dép. du Doubs
EPAMANDUORUM.	» »	XXXI	XVI	35 ½	Mandeure	» » sur le Doubs.
VELATUDURO.	» AMBIVARETI	—	—	—	Velerot	» » r. g. et à distance du Doubs.
LOPOSAGIUM.	» »	—	XVIII	40	Beaume-les-Dames	» » r. d. du Doubs.
VESONTIO.	» METROPOLIS	XXXI	XIII	29	Besançon	» » sur le Doubs.
CRUSINIA.	» »	—	XV	30 ½	Orchamps	» » r. d. du Doubs.
PONS DUBIS.	» »	—	XIX	42	Ponthoux	» Dép. de Saône et Loire, sur le Doubs
CABILLONUM.	LUGD. Iª. ÆDUI	XLVIII	XIV	31	Châlons-sur-Saône	» » sur la Saône.
TINURTIUM.	» »	XIV	XII	26 ½	Tournus	» » r. d. de la Saône.
MASTICO.	» SEGUSIANI	XIV	XIV	32	Mâcon	» » »
LUNNA.	» »	X	XIV	27	au S. de Belleville	» Dép. du Rhône, r. d. de la Saone.
LUGDUNUM.	» METROPOLIS	X	XVI	35 ½	Lyon	» » Confl. de la Saône et du Rhin.

Distance réelle : 388 kilomètres.

La Table de Peutinger avec CLXXVI lieues, soit 391 kilomètres, est une mesure parfaite.

D'ANVILLE (p. 401) examine l'Itinéraire d'Antonin, et n'est pas surpris de reconnaître le mille romain en quelques endroits où la lieue devrait être préférée ; les chiffres y sont très variables ; il les accepte quand ils sont conformes aux distances de la Table. En adoptant celles-ci entre VESONTIO et CABILLONUM, il y a encore une différence en moins de VI lieues pour LUGDUNUM, après avoir établi des compensations entre les autres mesures trop fortes et trop faibles.

ROUTE XIX.

*D'*AUGUSTA RAURACUM, *Augst, à* LUGDUNUM CAPUT GALLIARUM, *Lyon, par* VESONTIO, *Besançon.*

La route précédente, en dehors de la Gaule-Belgique, jetait deux embranchements à CAMBES. Celui du sud-ouest gagnait le bassin du Doubs. On passait la petite rivière la Largue à LARGA, Largitzen ; Granvillars est on ne peut mieux à GRAMATUM [1] et EPAMANDUORUM, Mandeure (7 kil. S.-E. de Montbéliard), a sa borne milliaire au Musée de Strasbourg. Les ruines de Mandeure ont été décrites et publiées à Colmar en 1829. Après VELATUDURO, station de l'Itinéraire d'Antonin que l'on identifie avec Velerot, et LOPOSAGIUM, Beaume-les-Dames, admis par d'Anville, (p.419) pour la distance, vient VESONTIO, Besançon, la métropole de la MAXIMA SEQUANORUM. César y voit une place militaire excellente pour en faire la base d'une expédition ; il la dépeint avec un soin tout particulier et dans ses plaines il défait Arioviste l'an 58 avant J.-C. [2].

Besançon captive l'étranger par l'attrait de la cité romaine : mosaïques, pierres avec inscriptions, médailles, bijoux, poteries, le tout est au Musée ; la Porte Noire est un arc-de-triomphe décoré de statues et de bas-reliefs ; la Porte Taillée est cette lourde maçonnerie jointe au rocher percé par les Romains pour livrer passage à l'aqueduc parallèle à la route qui monte vers le village d'Arcier ; le radier du pont sur le Doubs s'est conservé ; enfin le CAMPUS MARTIUS est la promenade de Chamars.

[1] D'ANVILLE, p. 401.
[2] *De Bell. Gall.*, L. 1, c. 38, 52 et 53.

CRUSINIA et PONS DUBIS où sont les vestiges d'une voie et d'un pont avant le confluent du Doubs et de la Saône, sont Orchamps et Ponthoux, selon l'appréciation des principaux géographes et de la commission de la Carte des Gaules.

CABILLIONUM, Châlons-sur-Saône, dut souvent pourvoir aux subsistances des légions de César, des généraux qui lui ont succédé et des armées qu'ils ont eu à combattre[1]. Il fut rasé par Attila. La colonne de granit au centre de cette ville commerçante est le reste d'un ancien temple. La Saône et son canal, le chemin de fer et la chaussée d'Agrippa, une des plus larges, concourent à l'extension d'un trafic déjà assuré quand, à la distance exacte, il se faisait par le CASTRUM TINURTIUM, Tournus, et MASTICO, Mâcon. Près de Belleville, entre Villefranche et St-Georges-de-Reneins, la romaine LUNNA disparue au troisième siècle s'est révélée lors de la construction du chemin de fer ; ses médailles les plus récentes étaient à l'effigie de Trajan.

La ligne aboutit à LUGDUNUM, CAPUT GALLIARUM, Lyon.

Horace adresse la septième ode de son Livre premier à Munatius Plancus qui agrandit LUGDUNUM, 41 ans avant J.-C. La ville dominait les hauteurs de Fourvières ; elle fut dévorée en une nuit par un terrible incendie (59 de J.-C); Néron la releva et Trajan l'embellit ; Auguste et Sévère y ont résidé ; Claude (10 avant J.-C) et Caligula (12 de J.-C.) y sont nés, ainsi que Caracalla et Géta (188 et 189). Le palais des Empereurs est l'hôpital des Antiquailles. De l'église de Notre-Dame-de-Fourvières, sur le FORUM VETUS de Trajan, on jouit d'une vue sans autre limite que la portée oculaire. L'amphithéâtre est le Jardin des Plantes ; il était approvisionné d'eau par l'aqueduc dont six belles

[1] *De Bell. Gall.*, L. VII, 42 et 90.

arches à Bionnat et des blocs cimentés retracent l'ouvrage des soldats de Marc-Antoine depuis son point de départ, la montagne de La Forez. La cripte souterraine de l'église Saint-Irénée garde la mémoire du martyre de ce saint et de la persécution des chrétiens au deuxième et au troisième siècle. La collection artistique du Palais des Beaux-Arts où l'on a déposé, à côté des plus belles reliques romaines, les remarquables pavements trouvés à Ainay en 1800, possède une pièce excessivement intéressante pour notre histoire : les Tables de bronze contenant le discours prononcé par Claude, alors Censeur, au Sénat romain, pour proposer que les communes de la GALLIA COMATA fussent admises à participer aux privilèges des citoyens de Rome. Cet acte de haute politique, découvert en 1528 sur les coteaux de Saint-Sébastien, est aussi intact que s'il sortait des mains du graveur. LUGDUNUM brilla sous les Romains par ses écoles d'éloquence : l'ARA LUGDUNENSIS, — depuis Abbaye d'Ainay, — fameux sous Caligula par des concours littéraires, avait été dédié à Auguste, 10 ans avant J.-C., dans un temple érigé aux frais de soixante nations gauloises. Lyon brille par son industrie, mais il y règne toujours un esprit turbulent et prêt à la révolte.

La route inscrite jusqu'à la métropole de la LUGDUNENSIS PRIMA mettait la GALLIA BELGICA en communication, par la NARBONENSIS, avec l'HISPANIA, la MARE INTERNUM et l'ITALIA.

ROUTE XX.

De DIVODURUM MEDIOMATRICORUM, *Metz*, *à* CABILLIONUM, *Châlons-sur-Saône.*

DIVODURUM, Metz (R^{te} IV).

La victoire remportée sur les Allemands par Jovinus, sous Gratien, illustra les environs de SCARPONNA, Scarponne. La route s'alignait sur TULLUM, Toul, la capitale des LEUCI, fortifiée en 375 par Valentinien; elle quittait ensuite les rives de la Moselle et prenait le versant de la Meuse. On la suit près de Neufchâteau qui répond bien à NOVIOMAGUS. Pour l'Itinéraire d'Antonin la halte était à SOLIMARIACA que Walckenaer (III, p. 88) et d'Anville (p. 610) recherchent à Soulouse, un peu plus près de Toul que de Meuvi et sur la chaussée romaine apparente par son élévation dans la direction de Toul. Il n'y a pas lieu de confondre deux localités également distantes de TULLUM: NOVIOMAGUS est Neufchâteau [1], et c'est d'ici que l'on se rendait aux bains de LINDESINA. Les sources thermales les mieux situées par rapport aux mesures anciennes sont les eaux chaudes de Bourbonne-les-Bains; il n'est pas rare d'y rencontrer les morceaux de terre cuite ou de verre, les figurines ou les fibules de bronze des Romains affligés de rhumatismes. Les tronçons de deux routes y subsistent: les uns, vers le nord, appartiennent à la voie de la Carte de Peutinger, les autres désignent qu'il y avait un chemin venant de l'est, de MOSA, à VII lieues, soit 15 $^1/_2$ kilom.; il continuait vers les Vosges et les stations balnéaires mises

[1] D'ANVILLE. p. 489. — UKERT, II, 2e partie, p. 505. — LAPIE, p. 226. — FORBIGER, III, p. 239, note 76.

ROUTE XX.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS.	DISTANCES It. d'A.	T. d. P.	Kil.	NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES
DIVODURUM.	BELG. I^a, MEDIOMATRICI	—	—	—	Metz	Route IV.
SCARPONNA.	» »	XII	XIV	38	Scarponne	France, Dép. de la Meurthe, sur la Moselle.
TULLUM.	» LEUCI	X	X	28	Toul	» » »
NOVIOMAGUS.	» »	—	XV	40	Neufchâteau	» Dép. des Vosges, r. d. de la Meuse, Embranch. sur LINDESINA.
SOLIMARIACA.	» »	XV	—	—	Soulouse	» Dép. des Vosges, sur la Meuse.
MOSA.	» »	XVI	IX	35	Meuvi	» Dép. de la Haute-Marne, r. d. de la Meuse.
ANDOMATUNUM.	LUGD. I^a, LINGONES	XII	XI	24 $^1/_2$	Langres	» » sur la Marne.
FILEMA	» »		XXVIII	39	Thil-le-Châtel	» Dép. de la Côte-d'Or, sur la Tille.
VIDUBIA.	» ÆDUI.		XIX	42	Saint-Bernard lez-Citeaux	» » sur la Vouge.
CABILLIONUM.	» »		XX	44 $^1/_2$	Châlons-sur-Saône	Route XIX.

Distance réelle : 291 kilomètres.

L'Itinéraire d'Antonin s'arrête à ANDOMATUNUM ; sa mesure est trop courte, malgré qu'il ait VI lieues de plus que la Table dont le total, CXXVI, ne serait pas de 280 kilomètres sans une grande exagération à FILEMA.

en vogue par les Romains. A quatre kilomètres nord-est de Remiremont, cette chaussée faite en pierres sèches, sans l'emploi d'aucun instrument tranchant, a défié les atteintes du temps et barre un ravin sur une longueur de vingt-huit mètres et une hauteur de sept mètres. Le *Pont des Fées*, nous a-t-on dit, était précédé de digues analogues, mais de plus petites proportions. Les matériaux en ont été récemment enlevés pour bâtir une prison.

Walckenaer (III. p. 88) réclame Église-Notre-Dame-des-Piliers pour NOVIOMAGUS parce qu'on y est à XVI lieues (35 $^1/_2$ kil.) de LINDESINA; dans ce cas que deviennent les dix kilomètres qui le séparent de Neufchâteau? Les Pilares étaient le pont sur la Mouzon, et si l'on ne tenait compte de la mesure, — encore n'est-elle qu'approximative, — LINDESINA, Bourbonne-les-Bains, serait aussi bien Plombières où l'aqueduc romain supporte sans fléchir la moitié des maisons, où la piscine romaine alimente tous les établissements d'une ville d'eaux sans rivale, mais qui n'eut rien de la magnificence dont Luxeuil avait alors l'honneur. La grande rue de Luxeuil, la rue des Romains, n'est qu'une fraction d'une allée de plus d'un kilomètre et demi de Thermes, de demeures patriciennes et de temples païens renversés par Saint Colomban en 590, pour édifier l'abbaye dont il est le fondateur. Bains où les fouilles du siècle dernier ont déterré pas mal de médailles du règne de Tibère jusque vers celui de Domitien, et tant de villages des Vosges très courus dès l'antiquité pour les propriétés curatives de leurs sources minérales ont été probablement les annexes de LINDESINA et de LUXOVIUM réservées aux malades peu fortunés.

D'Anville (p. 466, 467), Walckenaer (III, p. 88) et Lapie (p. 226) font de MOSA Meuvi, sur la Meuse et la

voie romaine. Ils constatent que depuis DIVODURUM toutes les distances sont trop petites.

Dans la LUGDUNENSIS PRIMA, ANDOMATUNUM, Langres, était la capitale à la lisière des LINGONES. Il n'y a point de doute sur son origine. Prise et brûlée par les Vandales en 407 et par Attila en 451, elle ne montre plus qu'un massif de briques enfermé dans les murs de la ville et qui, l'an 240, était destiné à immortaliser la fin tragique des deux Gordiens. Quelques objets divers de cette époque sont rassemblés dans l'église de Saint-Didier.

La route parvenait à CABILLIONUM, Châlons-sur-Saône (Rte XIX), par FILEMA, Thil-le-Châtel selon presque tous les géographes, et par Dijon dont les Itinéraires ne font pas mention quoique César ait dû s'y retrancher pour se mettre à l'abri des attaques des LINGONES et des ÆDUI, et qu'Aurélien y ait consacré un temple à ses dieux, DIVIS d'où DIVO. De là, au milieu des meilleurs crûs de la Côte-d'Or, d'Anville[1] et d'autres placent VIDUBIA à Saint-Bernard-lez-Citeaux, village sur la Vouge et près du Clos-Vougeot. Les explorations de 1866 y ont amené beaucoup de fragments antiques. A dix-huit kilomètres sud-ouest de Beaune, sur la route d'Autun, un monument autrefois orné de bas-reliefs est, croit-on, le tombeau de Divitiacus. Le chef des Eduens, membre du Collège des Druides, lié d'amitié avec César et Cicéron, introduisit le premier les Romains où il commandait dans les Gaules. Il fut d'un grand secours à César, surtout dans sa guerre contre les Belges.

[1] Pages 700 et 701.

ROUTE XXI.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES It. d'A.	DISTANCES T. d. P.	DISTANCES Kil.	NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES
DUROCORTORUM.	BELG. II^{a}, REMI.	—	—	—	Reims	Route X.
FANUM MIVERVÆ [TANOMIA.	» »	XIV	XIX	42	Valdenay	France, Dép. de la Marne, sur la Vesle.
ARIOLA.	» »	XVI	—	—	Sermaize	» » » sur la Saulx.
CATURICES.	BELG. I^{a}, LEUCI	IX	XXV	55 $^{1}/_{2}$	Bar-le-Duc	» » Meuse, sur l'Ornain.
NASIUM.	» »	IX	IX	22	Naix	» » »
AD FINES.	» »	—	XIV	31	vers Attancourt ?	» » Haute-Marne, sur la Blaise.
TULLUM.	» »	XVI	V	11	Toul	Route XX.

Distance réelle : 161 $^{1}/_{2}$ kilomètres.
L'Itinéraire d'Antonin n'a que LXIV lieues, mais la première et la dernière mesure sont défectueuses.
Les LXXII lieues de la Table correspondent à 160 kilomètres.

ROUTE XXI.

De DUROCORTORUM REMORUM, *Reims, à* TULLUM, *Toul.*

De DUROCORTORUM (R^te^ X) la route obliquait vers le sud-est et conduisait au temple de Minerve, le FANUM MINERVÆ autour duquel se sont groupés les habitants de TANOMIA, communément Valdenay et pour Walckenaer (p. 86) le camp d'Attila. L'Itinéraire d'Antonin cite ARIOLA : les eaux ferrugineuses de Sermaize sont effectivement à IX lieues de CATURICES, Bar-le-Duc, dans la BELGICA PRIMA et chez les LEUCI limitrophes des REMI. Les ruines de NASIUM, à Naix, près de Ligny dont la voie souterraine était une sortie de la ville fondée en 299 par Constance, ont été fécondes et leurs curiosités consistent principalement en des inscriptions où plusieurs citoyens sont nommés NASIENSES [1].

AD FINES serait vers Attancourt : des eaux minérales y retiennent les baigneurs et rien de plus ne justifie la supposition d'Ukert (p 506).

TULLUM (R^te^ XX).

[1] D'ANVILLE, Not. de la Gaule, p. 474, 475.)

ROUTE XXII.

De DUROCORTORUM REMORUM, *Reims*, *à* VESONTIO, *Besançon.*

De DUROCORTORUM (R^te X) à DUROCATALAUNUM, Châlons-sur-Marne, la route traverse les plaines ensanglantées par deux grandes batailles. En 272, Tétricus y fut vaincu par Aurélien dont il avait usurpé le pouvoir ; en 451, les armées combinées de Rome et de Théodoric, roi des Visigoths, luttèrent contre les hordes innombrables d'Attila. Théodoric périt dans cette action décisive ; Attila se replia sur le Rhin en abandonnant à ses ennemis le camp dont l'enceinte existe près des villages de La Cheppe et de Cuperly, à huit kilomètres nord-est de Châlons. Cette ville a perdu de sa prospérité ; elle se contente d'être un des foyers du commerce de la Champagne.

La voie longeait la frontière et de COROBILIUM, Corbeil, elle allait à SEGESSERA, dans la LUGDUNENSIS ; selon l'opinion des gens du pays, c'est à Bar-sur-Aube, malgré des distances irrégulières [1]. On se sert de la chaussée romaine à ANDOMATUNUM, Langres (R^te XX), et dans la contrée montagneuse qui s'étend jusqu'à la Saône. VARCIA, aux confins de la LUGDUNENSIS PRIMA et de la MAXIMA SEQUANORUM, convient à Larrey d'après les mêmes auteurs qui raniment SEGOBODIUM sous le nom de Sevreux, au bord de la Saône. Les Romains avaient aussi le PORTUS ABUCINUS, Port-sur-Saône ; il est à cinquante kilomètres de VESONTIO, Besançon.

Les fondations du pont de Besançon sont celles du pont de VESONTIO (R^te XIX).

[1] D'ANVILLE, p. 590. — WALCKENAER, III, p. 87. — LAPIE, p. 227.

ROUTE XXII.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES It. d'A.	DISTANCES T. de P.	DISTANCES Kil.	NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES.
DUROCORTORUM.	BELG. II^a. REMI.	—	—	—	Reims	Route X.
DUROCATALAUNUM.	» CATALAUNI.	XVIII	XXII	42	Châlons-sur-Marne	France, Dép. de la Marne, r. d. de la Marne.
COROBILIUM.	» »	—	XXII	40	Corbeil	» » arr. de Vitry.
SEGESSERA.	LUGD. IV^a. TRICAS.	—	XXI	51	Bar-sur-Aube	» Dép. de l'Aube.
ANDOMATUNUM.	LUGD. I^a. LINGONES	LXIV	XXI	62	Langres	Route XX.
VARCIA.	» »	XVI	X	22	Larrey	France, Dép. de la Haute-Saône.
SEGOBODIUM.	MAX SEQ. AMBIVA-[RETI.	—	VI	13	Sevreux	» » »
VESONTIO.	» »	XXIV	XVIII	40	Besançon	Route XIX.

Distance réelle : 270 kilomètres.

Quoique les mesures anciennes ne s'harmonisent pas toujours avec les distances kilométriques, on a pour l'Itinéraire d'Antonin, en lui ajoutant les chiffres de la Table entre DUROCATALAUNUM et ANDOMATUNUM, CXXII lieues, soit 271 kil. La Table de Peutinger donne CXX lieues, ou 267 kil.

ROUTE XXIII.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES			NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES.
		It. d'A.	T. d. P.	KII		
AUGUSTOMAGUS.	BEL. IIa, SYLVANECTI		—	—	Senlis	Route XIV.
FIXTUINUM.	LUGD. IVa. MELDI.		XVI	35 $^1/_2$	Meaux	France. Dép. de Seine-et-Marne, r. d. de la Marne.
CALAGUM.	» VADICASSII.		XII	22	Coulommiers	» » sur le grand Morin.
BIBE.	» »		XXXI	49	Pont-sur-Seine	» » de l'Aube, r. g. de la Seine.
AUGUSTOBONA.	» TRICASSII.		XXII	42	Troyes	» » sur la Seine.

Distance réelle : 148 $^1/_2$ kilomètres.

La route est de la Table de Peutinger et les mesures sont généralement trop fortes. LXXXI lieues font 180 kilomètres.

ROUTE XXIII.

AUGUSTOMAGUS SYLVANECTUM, *Senlis*, *à* AUGUSTOBONA TRICASSII, *Troyes*.

AUGUSTOMAGUS, Senlis (Rte XIV), et FIXTUINUM chez les MELDI, Meaux [1], ont été des stations respectives de la BELGICA SECUNDA et de la LUGDUNENSIS QUARTA. Meaux se préoccupe moins de ses annales que de fournir à Paris la farine des moulins de la Marne ; il en est de même de CALAGUM, Coulommiers, sur le Grand-Morin dont on remontait le cours pour descendre ensuite vers la Seine, en dessous de son confluent avec l'Aube, à BIBE, Pont-sur-Seine, d'après une étude locale de M. Corrard de Bréban [2].

AUGUSTOBONA, capitale des TRICASSII, Troyes, est un centre agricole. Dans ses rues étroites, de vieilles maisons aux assises entremêlées de longues pièces de bois ont l'aspect gaulois et diffèrent des habitations romaines en ce que celles-ci étaient de briques plates et larges, au grain serré, de couleur rose, reliées par un ciment grisâtre composé de sable, de chaux, de cendres et de pierres menûment concassées, lorsqu'on n'employait pas des pierres énormes taillées en queue d'aronde et superposées sans qu'il fut nécessaire de les joindre par du mortier. Dans la Gaules les deux systèmes furent souvent combinés par couches horizontales.

[1] D'ANVILLE, p. 375, et les géographes les plus autorisés.

[2] *Mémoires de la Société d'Agriculture du département de l'Aube*, t. XXVI, p. 26 et suivantes.

ROUTE XXIV.

De DUROCATALAUNUM, *Châlons-sur-Marne*, *à* CABILLIONUM, *Châlons-sur-Saône.*

C'est par ARTIACA, Arcis-sur-Aube, que l'Itinéraire d'Antonin va de DUROCATALAUNUM (R[te] XXII) à AUGUSTOBONA (R[te] XXIII).

EBUROBRIGA serait Saint-Florentin, d'après Walckenaer (III, p. 47) et d'Anville (p. 286) qui reconnait la voie par le surnom de Villeneuve-*au-chemin* et par BRIGA, le pont sur l'Armance réunie à l'Armençon immédiatement au dessous de Saint-Florentin. On franchissait la rivière de Serain à l'abbaye de Pontigny; puis à des distances satisfaisantes sont ANTESSIODURUM, Auxerre, pillé par Attila et pris par Clovis; ABALLO, Avallon; et le temple du Soleil à Saulieu, SIDOLOCUS.

AUGUSTODUNUM, Autun. Avant Auguste, l'OPPIDUM des ÆDUI s'appelait BIBRACTE; César et Strabon nomment ainsi la ville gauloise qui était sur le mont Beuvray, près d'Autun. Tacite en décrit l'importance comme forteresse et grande cité; il signale que la jeunesse la plus illustre de la Gaule hantait ses écoles [1]. Elle fut le siège du Sénat des Druides. Sacrovir, chef des Eduens, y souleva les Gaules, fut battu par les armées de Tibère et se tua l'an 21 de J.-C. [2]. AUGUSTODUNUM fut dévasté par Tétricus au troisième siècle, réparé par Constantin au quatrième, saccagé par les Sarrasins en 731 et par les Normands en 888; malgré cela, trois côtés d'un temple de Janus imposent par leurs dimensions et leur

[1] TACITE, *Ann.*, L. III, c. 43.
[2] ID., *Ann.*, L. III, c. 40 et 46.

ROUTE XXIV.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES It. d'A.	T. d. P.	Kil.	NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES.
DUROCATALAUNUM.	BEL. IIª, CATALAUNI	—		—	Châlons-sur-Marne.	Route XXII.
ARTIACA.	LUGD. IVª, TRICASSII	XXII		49	Arcis-sur-Aube	France, Dép. de l'Aube, sur l'Aube.
AUGUSTOBONA.	» »	XII	—	26 $^1/_2$	Troyes.	Route XXIII.
EBUROBRIGA.	» SENONES.	XXII	XVIII	47	St.-Florentin.	France, Dép. de l'Yonne, sur l'Armance.
ANTESSIODURUM.	» »	XII	XII	25	Auxerre.	» » r. g. de l'Yonne.
ABALLO.	LUGD. Iª, ÆDUI.	XXII	XXII	42	Avallon.	» »
SIDOLOCUS.	» »	XVI	XVI	35 $^1/_2$	Saulieu.	» » de la Côte-d'Or.
AUGUSTODUNUM.	» »	XVIII	XVIII	30	Autun.	» » de Saône-et-Loire, sur l'Arroux.
CABILLIONUM.	» »	XXII	XXI	46 $^1/_2$	Châlons-sur-Saône.	Route XIX.

Distance réelle : 301 $^1/_2$ kilomètres.

CXLVI lieues font 324 kilomètres. La Table de Peutinger, avec une mesure trop faible à EBUROBRIGA, adopte à peu près celles de l'Itinéraire d'Antonin. Elle n'indique pas la première section de la route.

solidité, la Porte d'Arroux et la Porte Saint-André sont romaines et dressées sur le même plan, de ses murs résistent à la pioche et l'amphithéâtre est recouvert de bâtiments modernes.

L'analyse du ciment employé par les Romains dans leurs édifices d'Autun a dégagé une substance bitumineuse et prouve que les bassins houillers du Creusot et d'Epinac ne leur étaient pas inconnus. Ils ont utilisé le schiste adhérent au charbon et dont on obtient par la distillation l'huile minérale qui sert à éclairer ces mines.

On rejoignait à CABILLIONUM (R^te^ XIX) la grande voie de LUGDUNUM dont les artères furent poussées vers le nord jusqu'aux extrémités de la Gaule-Belgique.

Il est étonnant que les Itinéraires ne tracent aucun chemin par ALESIA, sur le territoire des MAUDUBII tributaires des ÆDUI, quand on lit aux chapitres 19 du livre IV et 24 du livre V de la Bibliothèque historique, l'Histoire Universelle de Diodore de Sicile, qu'ALESIA est une ville celtique fondée par Hercule après sa victoire sur Geryon et que César le premier la soumit. Et dans l'Histoire des Français : Vers la fin du onzième siècle les Phéniciens découvrirent la Gaule ; ils y exploitèrent les mines et enseignèrent aux Galls l'usage des métaux et l'agriculture. Ils fondèrent ALESIA qui devint la métropole de la Gaule [1]. Cette ville noble entre toutes par la défense héroïque dont l'issue assura la conquête romaine, daterait donc de plus de mille ans avant J.-C. En supposant même qu'elle ait été complètement nivelée après sa reddition à César, Semur, SEMURIUM, naquit de ses débris et la route la plus directe vers AUGUSTOBONA continuait à passer par

[1] THÉOPHILE LAVALLÉE, *Histoire de la Gaule indépendante*, chap. I, § 2.

Alesia. D'ailleurs elle apparait encore en 251, lorsque Sainte Reine y fut martyrisée.

Les fouilles entreprises sous le dernier empire à Alise, — Sainte-Reine, pour glorifier la martyre, — ont dévoilé l'emplacement d'Alesia. La contrevallation, ouvrage dirigé contre la place, la circonvallation opposée à l'armée de secours, ainsi que les huit camps de César et une partie des travaux accessoires spécifiés dans les Commentaires ont été dessinés par la Commission de la Carte des Gaules ; elle a recueilli du matériel de guerre, de la vaisselle et des armes ; à deux mètres sous terre, dans la circonvallation, elle a extrait une coupe de onze centimètres de hauteur en argent ciselé et doré. Une coupe élégante du même modèle figure sur la colonne Trajane à Rome parmi les bagages que porte un mulet.

L'an 52 avant J.-C., César loue les murailles gauloises de poutres et de pierres par couches alternatives ; elles supportaient mieux les coups de béliers et entravaient les progrès du feu. Il les avait éprouvées aux assauts de Bourges et de Clermont, et surtout devant Alise : la défaite de Vercingétorix fut acclamée à Rome et valut aux dieux des actions de grâces pendant vingt jours [1]. La fin de la septième campagne était regardée comme la soumission définitive de la Gaule. Les succès de César lui attirèrent l'éloge qu'il fallait être plus qu'un homme pour tenter ce qu'il fit en cette circonstance et presqu'un dieu pour l'exécuter [2].

[1] *De Bell. Gall.*, L. VII, c. 23 à 31, 36 à 46, 68 à 90.
[2] Velleius Paterculus, L. II, c. 47.

ROUTE XXV.

NOMS ANCIENS	SITUATIONS	DISTANCES It. d'A.	T. d. P.	Kil.	NOMS MODERNES	POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES
(?)	Lugd. IIa, Caleti		—	—	Près de Veules	France, Dép. de la Seine Infér.
Gravinum.	» »		X	22	Grainville	» » arr. d'Yvetot.
Juliobona.	» »		X	22	Lillebonne	» »
Carocotinum.	Lugd. IIa, Caleti	—		—	Harfleur	France, Dép. de la Seine Inf., sur la Lézarde.
Juliobona.	» »	X		22	Lillebonne	» » »
Lotum.	» »	VI	—	14	Caudebec	» » r. d. de la Seine.
Rotumagus.	» Velocasses	XIII	XVIII	28	Rouen	» » sur la Seine.
Ritomagus.	» »	IX	VIII	18	Radepont	» Dép. de l'Eure, sur l'Andelle.
Cesortium.	» »	—	—	32	Gisors	» » sur l'Epte.
Petrumantalum.	» »	XVI	XII	14	Magny	Route XIII.
Briva Isaræ.	Lugd. IVa, Meldi	XIV	XIV	26	Pontoise	Route XIII.
Lutetia.	» Parisii	XV	XV	30	Paris	Route XIII.
Melodunum.	» Meldi	XVIII	XVII	40 1/2	Melun	France, Dép. de la Seine-et-Marne, r. d. de la Seine.
Condate.	» Senones	XV	XV	24	Montereau	» » Confl. de la Seine et de l'Yonne.
Riobe.	» »	—	XIV	25	Jaulnes-lez-Bray	» » sur la Seine, 2 kil. au-dessus de Bray.
Augustobona.	» Tricassii	XLVI	(?)	62	Troyes	Route XXIII.

Distance réelle de Carocotinum ; 335 1/2 kilomètres.

» » (?) ; 357 1/2 kilomètres.

Les différences entre les deux Itinéraires se compensent, mais les mesures sont souvent trop fortes. La Table de Peutinger omet le chiffre entre Riobe et Augustobona ; s'il correspond à la distance d'Antonin, on a CLXII lieues, soit 360 kilomètres, pour cet Itinéraire, et CLXV lieues, soit 366 1/2 kilomètres, pour la Table. Il est vrai que la route d'Antonin, plus longue de Condate par Agenticum, Sens, que celle de la Table pour Riobe, exagère un peu la distance omise, mais pas assez pour constituer à elle seule un écart de XI lieues avec la distance réelle.

ROUTE XXV.

De (?) par GRAVINUM, *Grainville, et de* CAROCOTINUM, *Harfleur, à* AUGUSTOBONA TRICASSII, *Troyes.*

Cette route complète le réseau des grandes chaussées romaines de la Gaule-Belgique et de leurs raccordements avec celles des pays voisins. Elle est parallèle à la limite de la BELGICA SECUNDA.

La côte des CALETI, Pays de Caux, fut entièrement garnie d'établissements romains. Trépont prétend être l'ULTERIOR PORTUS de César ; à trois kilomètres Est de Dieppe, sur les rochers qui dominent la Manche, les hauts talus d'un camp triangulaire sont attribués aux Romains ; c'est vers Etretat que X lieues de JULIOBONA mettent GRAVINUM dont la distance de GESOGIACUM est plus qu'insuffisante sur la Carte de Peutinger.

L'Itinéraire d'Antonin fait partir la route de CAROCOTINUM. Quoique GRAVINUM et CAROCOTINUM soient à la même distance de JULIOBONA, ce sont des stations distinctes, l'une militaire que d'Anville et Lapie identifient avec Grainville, la seconde un port de mer, Harfleur sur la Lézarde. Cette petite ville était jadis beaucoup plus rapprochée de l'embouchure de la Seine dont les eaux se sont retirées ; de plus, des dépôts amenés par la Lézarde ont graduellement comblé son port qui déchut lorsqu'on creusa celui du Havre. Antérieurement le village de Graville, à trois kilomètres sud-ouest d'Harfleur, était aussi un port ; on dit y avoir vu les restes d'un quai maçonné, avec les anneaux pour attacher les vaisseaux..... des Romains ? — Plutôt des

pirates Normands. — Même en l'absence de briques légionnaires, on rapporte volontiers tout aux Romains dans les parages où ils ont laissé JULIOBONA en l'honneur de César. Lillebonne n'a presque pas changé de nom; il n'est point de théâtre antique mieux conservé que le sien et ce n'est pas l'unique témoin digne de son passé. Elle a largement enrichi les Musées de Londres et de Rouen. Le théâtre avait plus de cent mètres à la rampe ; on en suit aisément toutes les dispositions.

D'Anville (p. 360, 361) examine les vestiges des voies de Lillebonne; il y en a qui se terminent au bord de la mer à Etretat; d'autres tendent vers le nord par Grainville et vont rencontrer la station anonyme de la Table aux environs de Veules, entre Fécamp et Dieppe.

Au temps de l'Itinéraire d'Antonin, LOTUM était la capitale des CALETI. Caudebec est une des plus jolies petites villes de la Seine ; ses maisons de bois et de briques ont le caractère pittoresque des constructions normandes. ROTOMAGUS, Rouen, métropole de la LUGDUNENSIS SECUNDA, habité par les Ducs de Normandie dès le neuvième siècle, contient de superbes monuments de moyen-âge et de nombreuses sociétés savantes ; l'existence de son archevêché remonte à 260 ; il n'y a plus de souvenirs matériels de cette époque depuis que les fortifications de l'ancienne ville ont été transformées en un boulevard demi-circulaire et que les cheminées de ses raffineries de sucre et de ses filatures de coton se confondent avec la flèche en fer de la cathédrale.

La route traversait l'Andelle à RITUMAGUS où l'on s'accorde à voir Radepont qu'assiégea Philippe-Auguste en 1202. Elle passait d'après l'Itinéraire d'Antonin par CESORTIUM, Gisors dont les vénérables remparts sont d'agréables pro-

menades encadrant les ruines d'un puissant château du douzième siècle. Venaient ensuite les trois stations de la Route XIII, PETRUMANTALUM, BRIVA ISARÆ et LUTETIA avant d'arriver à MELODUNUM, Melun, puis à CONDATE, le confluent de l'Yonne et de la Seine où les géographes sont unanimes pour accepter Montereau. RIOBE, Jaulnes-lez-Bray, est le village de la Carte de Peutinger, et, dans cette vallée fertile, en côtoyant la rive gauche de la Seine jusqu'à AUGUSTOBONA Troyes (R^{te} XXIII), on a trouvé des antiquités et la voie romaine[1].

L'Itinéraire d'Antonin donne de CONDATE à AUGUSTOBONA un chemin au sud plus long, et pour mesure XLVI lieues gauloises.

Les stations de cette ligne dans la Brie et la Champagne ne commencent à être connues d'une manière remarquable qu'aux premiers Capétiens. Plusieurs de ces localités sont mentionnées dans les Commentaires de César sans que cet historien, aussi grand par la plume et la parole qu'il l'était par l'épée, les ait accompagnées de faits saillants relatifs à leur histoire.

[1] *Mémoires de la Soc. d'Agric. du Dép. de l'Aube*, CORRARD DE BRÉBAN, T. XXVI, p. 46 et suiv.

TOPOGRAPHIE DES VOIES ROMAINES

DE LA

GAULE-BELGIQUE.

DEUXIÈME PARTIE.

LES VOIES ROMAINES DE LA BELGIQUE.

INTRODUCTION.

I.

La topographie des voies romaines de la Gaule-Belgique d'après l'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger est la description des grandes chaussées qui reliaient les stations de ces documents précieux et incontestables.

Les souvenirs recueillis dans les provinces qui constituaient jadis la Gaule-Belgique, les impressions éprouvées à l'extrémité nord de l'empire romain, rendent plus attrayante l'étude des monuments géographiques sur lesquels l'attention est appelée : vous avez en main le Guide du Voyageur de l'Antiquité ; il vous recule de dix-neuf siècles et chaque pas vous étonne de ce qu'était déjà la civilisation dans nos contrées.

Lorsque l'on n'a pour Guide que l'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger, on n'est naturellement pas conduit dans les localités dont ils ne font pas mention ; aussi la carte de la première partie de ce travail n'indique-t-elle que les lignes principales : une seule traversait et traverse encore notre territoire actuel du sud-ouest au nord-est, tandis que des segments entamaient à peine à l'est notre Luxembourg et au nord-ouest le Hainaut et la Flandre occidentale. Le magnifique ouvrage de M. Ern. Desjardins, édité en 1869, reproduit la Table Théodosienne et n'a pas en Belgique plus de trois voies antiques. Les voies secondaires avaient

été négligées, abandonnées, et même existaient-t-elles toutes lors de la construction de la Table ? Selon Guizot, elles n'existaient pas. Quand Rome s'est étendue, disait l'illustre historien, qu'a-t-elle fait ? Suivez son histoire, vous verrez qu'elle a conquis ou fondé des villes ; c'est contre des villes qu'elle lutte, avec des villes qu'elle contracte ; c'est dans des villes qu'elle envoie des colonies. L'histoire de la conquête du monde par Rome, c'est l'histoire de la conquête et de la fondation d'un grand nombre de cités. Dans les Gaules ce sont surtout des villes que vous rencontrez ; loin des villes le territoire est couvert de marais, de forêts. Examinez le caractère des monuments romains, des routes romaines. Vous avez de grandes routes qui aboutissent d'une ville à une autre ; cette multitude de petites routes qui aujourd'hui se croisent en tous sens sur le territoire, était alors inconnue. Rien ne ressemble à cette innombrable quantité de petits monuments, de village, de châteaux, d'églises, dispersés dans le pays depuis le moyen-âge. Rome ne nous a légué que des monuments immenses, empreints du caractère municipal, destinés à une population nombreuse, agglomérée sur un même point. (*Histoire de la civilisation en Europe*, *deuxième leçon*).

Il est impossible de mieux établir quelles étaient les routes décrétées par Auguste, et de les distinguer d'une manière plus précise des chemins alors inconnus parce qu'ils ne servaient pas le despotisme de Rome. Ces chemins apparaissent dans les siècles suivants, quand la majesté des institutions impériales amena d'autres agglomérations qu'il fallut protéger ou maintenir dans le devoir ; ils sont pour la plupart belges d'origine et ne seront décrits qu'autant qu'ils auront été

signalés par des faits suffisants pour déterminer une communication non interrompue entre divers centres habités. Ce sera le complément de la topographie des voies romaines.

La Notice des Provinces et des Cités de la Gaule que l'on croit être du temps d'Honorius (395-424) et que le père Sirmond a le premier publiée dans le tome I des Conciles de la Gaule, n'est qu'une table des noms des Provinces et des Cités. La Notice des dignités de l'Empire y ajoute la liste des fonctionnaires, leur résidence, etc., etc. ; elle fut dressée sous Valentinien III (424-455), ou Théodose-le-jeune (408-450) si on l'attribue aux empereurs d'Orient. Toutes deux présentent des stations nouvelles : les unes sont le résultat du développement commercial des pays conquis, mais en majorité, dans la Gaule-Belgique, elles avaient pour but la défense de l'Empire, l'extension de ses limites et spécialement l'asservissement de la Germanie.

Après avoir passé le Rhin et chassé les Gaulois, les Germains se sont installés dans la Belgique[1]. Les Belges, loin de les considérer comme des alliés naturels, leur faisaient une guerre incessante et cela malgré les Tréviriens et les Nerviens qui se faisaient gloire d'être issus des Germains[2]. Lorsque les Belges dominés par la puissance de Rome n'avaient qu'une pensée, le regret de la liberté perdue, ils cessèrent d'inquiéter leurs voisins : sous l'apparence de la résignation ils cachaient l'espoir de reconquérir leur indépendance. Les Germains ne craignirent bientôt plus les Romains et profitèrent des changements survenus dans

[1] TACITE, *De moribus Germanorum*, c. 2.
[2] CÉSAR, *Commentarii de Bello Gallico*, L. I, c. 1 ; L. II, c. 4. — TACITE, *De mor. Germ.*, c. 28.

l'empire pour saccager les provinces belgiques. L'armée en désordre était incapable de les arrêter. Julien, fils de Constance II, ayant été nommé gouverneur des Gaules en 355, partit de Constantinople et se rendit à *Lutetia*, Paris, où il fixa son séjour. Ce prince trouva cinquante villes le long du Rhin occupées par les Germains; il rassembla les légions disséminées, fit contre eux plusieurs expéditions heureuses et les battit complètement en 357 à *Argentoratum*, Strasbourg[1]. Les fortifications de la frontière du Rhin furent aussitôt rétablies ; elles furent renforcées par Valentinien pendant le temps qu'il resta dans les Gaules (365-368).

Déjà en 312, lorsque s'introduisit le christianisme dans la ville éternelle, de grandes réformes avaient été jugées nécessaires. Constantin avait cru consolider le pouvoir de Rome en changeant la religion, la constitution et la capitale ; il n'avait fait que précipiter sa fin. En 364 a lieu le premier partage du monde romain en empire d'Orient et en empire d'Occident. Valens règne à Constantinople, Valentinien à Rome. Depuis longtemps les Barbares s'étaient poussés jusqu'aux plus hautes dignités dans les villes et les camps ; ils voyaient arriver la décadence et n'attendaient que le moment favorable pour se substituer aux Romains. Les Goths se jettent sur l'empire d'Orient ; ils sont vaincus par Théodose (379). La Gaule est soulevée par Maxime qui se fait battre (388). Théodose enfin triomphe de l'invasion de tous côtés menaçante (394). Il meurt l'année suivante et ses deux fils consacrent le démembrement définitif de ses vastes possessions en donnant aux deux empires des lois particulières (395). Ce fut un signal. Le Danube et le Rhin ne retiennent

[1] AMMIEN MARCELLIN. *Hist. rom.*, L. XVI, c. 12; L. XVII, c. 1.

plus les races barbares qui avaient de commun le mépris de la vie, la soif du sang et la fureur de détruire [1].

Le 31 décembre 406 fut le dernier jour du prestige de Rome. Les Vandales avaient envahi la Gaule ; ils la ravagèrent jusqu'en 409, époque à laquelle de la fertile Bétique ils font la *Vandalusia*, Andalousie ; ils étaient secondés dans leur entreprise par les Suèves, bande d'aventuriers n'appartenant à aucune nation, et par les Alains échappés des montagnes du Caucase après avoir été défaits par les Huns en 375. Les années qui suivirent la mort de Théodose ne furent que trouble et désolation. L'autorité impériale était agonisante ; elle luttait contre les envahissements des Germains et contre les révoltes intérieures. Les Barbares ne rencontrèrent aucune résistance : les légions romaines s'étaient éloignées de la Gaule. Bientôt après les Suèves, les Vandales et les Alains foulèrent le pavé des cités impériales, non plus en esclaves, mais en maîtres ; on vit Alaric à Rome (410) et la chute de l'empire d'Occident. Semant sous ses pieds et la ruine et la mort, Attila, le Fléau de Dieu, comme il s'intitulait lui-même, lorsqu'il eut dévasté l'Orient, se tourna vers la Gaule (450), mais il s'y brisa contre Aëtius victorieux près de Châlons (451). Rome est pillée par les Vandales (455) et l'empire d'Occident dénué de ressources succombe à ses blessures en 476.

Les Francs ne se soumettaient pas. Dès le troisième siècle ils s'étaient insinués dans l'intérieur de la Gaule-Belgique et avaient vécu en paix avec les indigènes [2] ; au quatrième

[1] CHATEAUBRIAND, *Etudes historiques*, t. III, p. 102.
[2] *Patria Belgica*, t. II, p. 35.

siècle ils défrichaient la Toxandrie ; le siècle suivant ce fut par la Belgique qu'ils commencèrent la conquête des Gaules : Clodion s'empara de Tournai (438) qui devint la capitale de Mérovée (448), de Childéric (458) et de Clovis (481) jusqu'à la prise de Soissons (486).

L'espoir des Belges ne s'était pas réalisé. Toujours convoités par les puissants du monde, toujours mêlés aux luttes qui ensanglantèrent leur patrie, une ère de liberté ne devait briller pour eux qu'avec 1830.

II.

César (L. V, c. 54) admire qu'un peuple placé au-dessus de tous les autres par ses vertus guerrières ait ressenti une profonde douleur d'être abaissé au point de subir le joug des Romains. La première page de ses Commentaires, déjà écrite à la louange des Belges, les confine au nord à l'Océan, à l'ouest à la Marne et à la Seine qui les séparaient des Celtes que les Romains appelaient Gaulois, au sud à l'Helvétie, à l'est au Rhin au-delà duquel habitaient les Germains. Notre Belgique est loin d'avoir conservé l'étendue que lui donne César. De petits états indépendants se la partageaint : les Nerviens s'étaient fixés sur les bords de la Sambre et de l'Escaut ; les Aduatiques campaient dans les vallées pittoresques qui formèrent plus tard le comté de Namur ; les Eburons bornés au sud par les Trévirieus avaient pris possession du pays de Liège et de la moitié des provinces de Brabant et de Limbourg ; les Ménapiens avaient émigré vers l'ouest dans la zone comprise entre Lille, Gand, Bruges et la mer ; enfin les Morins étaient

au sud de l'Yser. Aidées de leurs clients ces tribus cultivaient les bois et les marais qui protégeaient leurs demeures ; mais la guerre les soumettant à des déplacements continuels, elles abandonnaient leur territoire qui se reboisait, et dans des moments moins calamiteux elles revenaient lui rendre sa fertilité. En ce temps aussi la mer se retirait des grandes plaines occidentales de la Belgique, les collines se paraient de verdure, les terres basses étant encore submergées. Tel était l'aspect du pays quand César, Strabon et d'après eux Dion Cassius ont fait le récit de la marche des légions dans les solitudes jusqu'alors inexplorées devenues l'asile de hordes indisciplinées fuyant devant les Romains. Leurs descriptions peu séduisantes exagéraïent les difficultés et n'ont pas empêché les vainqueurs de vivre même dans la Flandre où leurs habitations et leurs mobiliers sont sous la tourbe, parfois à quatre et cinq mètres de profondeur.

On lit dans l'*Histoire du commerce et de ld marine en Belgique,* (t. I, p. 10) : Le littoral de la Mer du Nord, d'abord inondé, se dégage insensiblement et quelques peuplades errantes viennent chercher un refuge sur ces terres nouvelles, désormais à l'abri des marées ; cette période s'étend jusqu'à la domination romaine. Les eaux dans leur mouvement rétograde finissent cependant par s'arrêter et nous assistons à un phénomène contraire : le flot revient vers la rive, reprend peu à peu son empire, démolit les constructions édifiées en des temps plus heureux et couvre le sol de vase et de limon. Les causes de ce cataclysme ne sont point accidentelles, car il s'est répété des côtes de la mer du Nord aux rivages de la Baltique et l'on arrive forcément à conclure que le niveau des eaux n'a pu se modifier

qu'à la suite d'un affaissement graduel des terres environnantes.

D'après M. Van Bruyssel il y aurait donc eu des irruptions et des retraits de la mer à d'assez longs intervalles ; les Romains se seraient installés près de nos côtes et auraient vu leur matériel enseveli ; pendant la période décroissante une végétation luxuriante sur des alluvions où l'eau salée n'avait plus d'accès aurait préparé par ses détritus la formation des tourbières ; enfin des atterrissements subséquents auraient enfoui profondément les biens exhumés à la fin du dix-huitième siècle. Cette explication est confirmée par de nombreuses découvertes, et quand on interroge les couches superposées des tourbïères flamandes on conçoit la composition de ce sol alternativement ravi par les flots et reconquis par les populations patientes et laborieuses issues des premiers Germains. Pasteurs et agriculteurs, au dire de César et de Tacite, nos aïeux surent profiter de la fertilité des Flandres et peuvent être regardés comme les instigateurs des progrès que la culture n'a cessé d'y réaliser jusqu'à nos jours.

Nous devons aux Romains les plus belles routes de la Gaule et l'empierrement des voies qui avant eux facilitaient nos échanges. Ces échanges étaient fréquents. Sans chemins ils ne l'auraient pas été, et César dans l'attaque, les Belges dans la défense, n'auraient pu dès l'entrée en campagne parcourir la Belgique en tous sens avec une égale rapidité.

Les Romains savaient s'orienter. Ils ouvrirent des trouées dans nos forêts et rectifièrent des voies sinueuses. Lorsqu'ils eurent fait de bonnes routes, rien ne fut négligé pour accélérer les transports jusqu'aux extrémités de l'Empire : on

inventa les postes. Cette institution date de la souveraineté de Rome. Auguste l'établit. Il fit échelonner des courriers et des chariots légers, *esseda belgica* [1], et l'usage des *vehicula* était réservé aux fonctionnaires publics (Suétone, *In Aug.*, c. 49). La sécurité de ce service fut assurée par une quantité de petits châteaux forts régulièrement espacés que Végétius, à la fin du quatrième siècle appelle *burgi* [2] et qui donnèrent naissance à beaucoup de nos villages.

Les grandes chaussées stratégiques d'Auguste avaient été exécutées par les armées romaines et les peuples vaincus alors que ceux-ci n'auraient osé fomenter une révolte ; les routes secondaires et dans la suite leurs innombrables ramifications le furent sous une administration trop confiante en sa puissance : la direction des travaux était remise en des mains moins habiles ; les légions amollies par la paix n'inspirèrent plus la même terreur et les Belges avaient profité d'un relâchement de sévérité pour se soulever (388). Les chemins reliant aux voies militaires les nouveaux points de concentration se firent sans ensemble, furent souvent interrompus, amenèrent cette irrégularité de lignes que nous constatons dans les routes non renseignées par l'Itinéraire et la Table, et quand Rome épuisée tentait d'inutiles efforts pour retarder son agonie, elle n'eut plus le loisir de s'occuper de travaux publics. Tout chemin de cette époque n'est qu'une empreinte des peuples barbares qui se sont rués sur l'empire romain.

L'avènement des Mérovingiens fut suivi d'années de paix et de prospérité. Les désastres du commencement du cin-

[1] VIRGILE, *Géorg.*, L. III, v. 204.
[2] *De re militari*, L. IV, c. 10.

quième siècle furent réparés par les Francs-Saliens, nos maîtres jusqu'à Duysbourg en 428; ils ont laissé partout le souvenir d'une haute civilisation et nous ont légué *la loi salique*, leur code rédigé en 420, contenant environ quatre cents articles dont le plus fameux, le sixième du titre 62, traitant des successions, est une des lois fondamentales de la plupart des monarchies.

C'est par erreur et par habitude que l'on comprend dans la topographie des voies romaines le réseau de communications postérieur au quatrième siècle et que l'on nomme Chaussées-Brunehaut des routes connues bien avant la reine d'Australie (568), mais restaurées par elle. C'est du moins l'avis d'un chroniqueur du onzième siècle, Sigebert de Gembloux, qui, né dans le pays et dans des temps assez rapprochés de Brunehaut, a pu transmettre des indications positives. L'entretien des chemins était d'ailleurs une nécessité trop évidente pour que la reine Brunehaut en permit l'abandon.

III.

La dévastation et les émigrations des peuples ont répandu les silex taillés et les vestiges romains aussi nombreux dans les champs cultivés depuis des siècles que dans les forêts où ils semblent devoir éternellement être oubliés. Le hasard a fourni les éléments qui prolongent les excursions dans la Gaule-Belgique et le laboureur quand sa charrue heurte quelque maçonnerie et retourne des débris inconnus pour lui, a le plus souvent ménagé aux archéologues l'occasion de mettre en lumière le passé de son hameau. Nos pro-

vinces fouillées par les soins de Sociétés d'Histoire et d'Archéologie ont produit des résultats heureux. Les savants se sont passionnés pour l'archéologie ; ils en ont fait une science et nous apportent à chaque instant une parcelle de la vie éteinte; leurs publications, sans être toujours utiles à la reconnaissance des voies romaines, sont des bibliothèques où l'on puise en abondance sur les questions relatives à la Belgique ancienne les renseignements instructifs que l'on ne peut se procurer en consultant le sol et la mémoire des habitants. Les recueils périodiques de nos sociétés savantes renvoient aux historiens qui les ont précédées; mais que d'indices trompeurs sont dus à des bandes nomades, à des armées tantôt poursuivies, tantôt poursuivant par les monts et les vallées un ennemi forcé de se retrancher à la hâte; que d'exagérations dans les déductions erronées tirées presque naturellement des auteurs classiques interprêtés au profit d'une thèse à soutenir. De tous les faits palpables, les matériaux grossiers fabriqués à pied d'œuvre ont plus d'autorité que les poteries, les armes ou les médailles d'un transport très facile ; sans nous exposer à d'habiles mystifications ils éclairent les rapports journaliers de voisinage entre les Belges et les Romains et rétablissent avec certitude la carte routière de César et d'Ambiorix, des empereurs, de Clovis et de Brunehaut.

Reconstituer entièrement le tableau des voies secondaires de la Gaule-Belgique serait digne de bénédictins. Il faudrait la patience et l'esprit d'association que l'on rencontrait dans les cloîtres pour compulser nos manuscrits poudreux et rechercher parmi les opinions les plus divergentes celles qui

s'accordent le mieux avec les grandes voies des Itinéraires ; il faudrait les gens de main-morte, se perpétuant par une subrogation successive de personnes, pour s'assurer de notre existence sur quinze millions d'hectares et matérialiser des suppositions. J. Bollandus, jésuite érudit et l'une de nos illustrations nationales, — il est né à Julémont en 1596, — aurait pu prendre une telle initiative et l'étendre à tout l'empire romain quand il commença les *Acta Sanctorum*. L'immense biographie des Saints, interrompue en 1794, arrêtant au 14 octobre le cinquante-troisième volume in-folio, fut reprise en 1836; les Bollandistes la continuent à Bruxelles. Bien que la France et l'Allemagne aient publié d'intéressants ouvrages destinés à refaire l'histoire de nos frontières du premier au cinquième siècle, l'essai de pénétrer l'harmonie qui présidait à l'esprit de société de nos ancêtres, en Belgique dans ses limites actuelles, est déjà un dessein laborieux sujet à de continuelles déceptions, car on ne peut se dissimuler que des fragments de chemins anciens, s'ils constituent une existence, ne suffisent pas pour compléter une histoire.

IV.

La terre a protégé les antiquités déposées dans les tombes; et les cimetières, silencieuses révélations d'un lieu habité, ont puissamment contribué à divulguer les relations et les différences entre les localités des temps reculés; ils étaient tout près des populations dont ils dépendaient, parfois même contigus aux habitations aisées, et toujours à proximité d'une route.

Les Romains avaient le culte des morts. Ils n'étaient pas tenus d'enterrer dans des cimetières communs : lorsqu'après une grande catastrophe les nécessités du moment les obligeaient de procéder d'une manière sommaire, on élevait un tumulus, on creusait une fosse, ou l'on créait un cimetière qui dans la suite était fermé; s'agissait-il au contraire de rendre les honneurs funèbres à ceux qui quittaient ce monde selon l'ordre régulier de la nature, on choisissait alors pour le champ du repos une colline riante, inclinée au levant afin de préserver les sépultures de l'humidité et d'en éloigner le plus possible la destruction. Les riches se faisaient inhumer dans leurs terres et, par vanité, le long des chemins où les inscriptions apprenaient aux passants leurs dignités et leurs vertus.

Quand les nouveaux envahisseurs dorment du sommeil éternel dans le cimetière des premiers conquérants, le même espace réunit les tombes des Gaulois, des Romains et des Francs. Les tombes romaines se distinguent par leur exiguité ; elles varient en longueur de soixante centimètres à un mètre cinq, et en largeur presque égale à la hauteur de trente à soixante-dix centimètres ; elle ne doivent renfermer que les cendres et les menus objets dont on ne privait point les morts. Les Gaulois et les anciens Germains brûlaient aussi les cadavres, au moins ceux des chefs [1] ; mais les Francs régis par la Loi salique qui exclut la crémation ne la pratiquaient généralement pas ; leurs tombes ont les dimensions du corps humain et rarement elles sont à plus de trente-cinq centimètres de profondeur. L'inhuma-

[1] César, L. VI, c. 19. — Tacite, *De mor. Germ.*, c. 27.

tion est donc le caractère spécial des sépultures franques, quoique les Francs au cinquième siècle n'aient pas cessé entièrement d'employer le feu pour consumer leurs morts. Les Germains, sous Charlemagne, avaient encore cet usage condamné par les capitulaires.

Lorsque les funérailles pouvaient se faire sans précipitation, on ne confiait qu'exceptionnellement à la terre des restes inanimés sans y joindre les insignes de la profession et de la famille du défunt. Ce complément obligatoire d'une tombe, cet ameublement funèbre était approprié à la dépouille mortelle qu'il accompagnait : près du guerrier, jeune ou vieux, ses armes et ses effets d'équipement ; à côté du plus grand nombre, sans distinction d'âge ni de sexe, le vase de poterie ou de verre ; quelques fois le seau, la marmite, le bassin de bronze, mobilier vulgaire ne manquant pas de signification ; chez presque tous la pièce de monnaie. Par des médailles, des ustensiles de toilette et autres, la sépulture antique dévoile le secret des mœurs et le degré de civilisation des bourgades agglomérées près d'un cimetière ; on y voit les coutumes locales résister aux changements de gouvernement et aux modifications apportées aux lois, et conséquemment une difficulté de discerner la tombe des Francs dans les régions où, loin de les détruire, ils s'étaient assimilé les institutions romaines.

L'inégalité pendant la vie se manifeste dans les tombes. Les mieux garnies que l'on ait visitées contenaient la *patina*, coupe évasée des sacrifices de nos aïeux ; la *patella*, petit vase sacré dans lequel ils faisaient également des offrandes aux dieux ; une assiette sur laquelle on déposait l'offrande ;

la *patera*, coupe d'or ou d'argent, de marbre, de bronze ou de terre qu'on serrait dans les urnes avec les cendres du mort, après avoir servi aux libations de vin et des essences usitées aux funérailles ; la bouteille d'eau lustrale qui avait purifié les assistants ; les vases lacrymatoires, fioles à onguents liquides où l'on a cru qu'étaient recueillies les larmes versées par les pleureuses pendant le convoi funèbre ; souvent une carafe, *lagena*, *guttus* si elle était longue et étroite, ou l'*epichysis*, cruche à vin ; les *fibulæ*, agrafes, épingles ou boucles de métal ; elles avaient attaché la chlamide, le manteau ou le baudrier réduits en poudre par les flammes du bûcher ; des grains de collier en verre bleu ou vert dans la tombe romaine, des perles en terre cuite émaillée dans une sépulture franque ; enfin dans l'urne funéraire, *olla*, l'anneau nuptial, la pièce de bronze ou d'argent mise dans la bouche pour payer le passage au nautonier des ombres, et des clous. Selon toute probabilité les clous étaient entrés dans la confection du cercueil en bois, ouvert par le dessus, *feretrum*, dans lequel on portait le corps à l'*ustrinum*, où l'on brûlait les morts.

La Loi des XII Tables interdisait le dépôt de matières précieuses dans les tombeaux, *sinon l'or dont les dents du défunt auraient été serties*. Elle était tombée en désuétude : les femmes n'abandonnaient plus les attributs de leur sexe. Les bijoux nous instruisent de leur rang et même de leur origine, car les dames belges, paraît-il, revêtaient de brillantes parures longtemps avant de connaître les modes romaines, et l'on sait que l'industrie bijoutière, à cette époque, appartenait aux Gaulois qui appliquèrent l'étamage et l'émaillure à tous les objets d'ornement. Cet art, prati-

qué aussi par les Francs, restera le propre des Gaulois; ils travaillaient l'émail à la perfection, alors qu'en Italie on n'a jamais découvert la moindre trace d'une pareille production [1]. Rome d'ailleurs n'avait pas d'art, si ce n'est celui d'accaparer l'art des autres. Ses victoires lointaines avaient fait affluer chez elle l'or et le faste de l'Asie; elle aimait à décorer ses jardins, ses palais et ses temples des statues de la Grèce; mais elle ne comprenait pas les arts libéraux : ils lui semblaient au-dessous de son génie et jamais elle ne les cultiva elle-même, croyant plus beau d'avoir des artistes à sa solde que de les imiter.

Les funérailles des Gaulois étaient magnifiques et somptueuses; on jetait dans le bûcher tout ce qui avait été cher aux morts, y compris les animaux; et, les dernières formalités étant accomplies, on brûlait avec eux les esclaves et les clients qu'ils avaient aimés [2]. Les ossements d'animaux sont donc un signe particulier des sépultures gauloises, auquel il faut ajouter les marques distinctives des chefs militaires, le bracelet et le fameux collier, *torques* dont l'importance était si grande qu'il devenait un titre de gloire pour quiconque savait s'en saisir, ce que prouve, dès l'an 362 av. J.-C., l'histoire de Manlius Torquatus. Tacite n'indique aucun orgueil chez les Germains : leurs funérailles sont simples; seulement ils ont l'attention d'incinérer les corps des personnages avec certaines espèces de bois. Ils n'entassent sur les bûchers ni vêtements ni parfums. On met autour de chacun ses armes et son cheval.

[1] HAGEMANS, *Cabinet d'un amateur*, p. 67.
[2] CÉSAR, L. VI, c. 19.

Le tombeau est un tertre de gazon. Ils repoussent, comme trop pesants pour les morts, les monuments superbes et d'un travail pénible [1].

Des dents de sangliers ont été trouvées dans les tombes. Le farouche solitaire traqué dans le monde entier fut l'emblême de la nationalité gauloise dont les tribus, pendant la période druidique, avaient pour enseigne un animal sauvage [2].

L'ensevelissement dans une ville était considéré comme une souillure ; la crémation dut y être également interdite pour éviter les dangers du feu. Il n'y avait d'exception que pour les empereurs et les vestales, encore n'usait-on pas toujours de ce privilège. Les familles patriciennes rassemblaient dans une urne les cendres du défunt et des accessoires calcinés avec lui et d'avance leur assignaient une niche dans le *columbarium ;* quand elles ne brûlaient pas les corps, elles les enfermaient dans des bières de terre cuite, de pierre ou de marbre avec l'appareil de leurs dignités, avant de les transférer dans les hypogées ; des épitaphes ornaient les urnes et les sarcophages. Les monuments funèbres des citoyens illustres, sépulcres lorsqu'ils recouvraient la sépulture, honoraient les morts et les conservaient en la mémoire des vivants ; les côtés des voies romaines leur étaient réservés et tel qui n'avait qu'un sépulcre eut souvent plusieurs mausolées chargés des titres les plus pompeux.

[1] *Mœurs des Germains*, c. 27.
[2] TACITE, *Hist.*, L. IV, c. 22.

V.

L'opportunité d'une route et la date de sa construction sont soumises à un enchaînement de détails et ne peuvent se déterminer rigoureusement.

Les médailles sont acceptées pour décider de l'âge d'une tombe, de substructions, d'un chemin, malgré les chances d'erreurs graves que présente ce système. Rome ne démonétisait pas ses anciennes monnaies ; elles continuaient de circuler et même pendant plus d'un siècle elles furent l'appoint du commerce sous les Francs. L'argent était de bas alliage et le métal ne subissait pas les variations de valeur qui nous le font fondre. Les monnaies ne sont donc que des indices approximatifs ; leur présence témoigne tout au plus qu'elles avaient cours au moment où elles ont été égarées, et dans tous les cas la postériorité du local relativement à leur mise en circulation.

Pline nous apprend que les vases samiens étaient pour les anciens ce que la porcelaine et la faïence sont pour nous : ils servaient principalement aux usages de la table. Or, ces terres fines au chaud coloris rouge dont le trafic était considérable se confectionnaient dans les iles de la mer Égée avant que cette industrie ne passât de Samos chez les Étrusques qui ont poussé très-haut l'art céramique encore cultivé en Toscane et on ne les rencontrerait pas à quinze cents kilomètres de Pise, de Sienne et de Florence s'il n'y avait eu des routes excessivement sûres pour exporter des produits aussi fragiles que la poterie samienne. Elle abonde en Belgique. Elle y a été introduite lors de la création des voies impériales, pas avant, car

elles n'auraient pas soutenu les frais d'un transport difficile. Afin d'éviter les expéditions, les articles moins délicats, la vaisselle commune, les tuiles plates à rebords, *tegulæ*, ou demi-tubulaires, *imbrices*, furent pétris sur place ou dans les ateliers de potiers répartis dans la Gaule: des tuiles au même sigle couvraient Bons-Villers, Taviers et Berlacomines, pour ne citer que les villas voisines de l'usine de Temploux. Les poteries des Romains diffèrent des poteries belges par le modelage, une plus forte cuisson et des couleurs plus vives; les autres, faites à la main, d'une argile jaune et plus souvent grisâtre, étaient séchées au four, puis peintes en gris ou en noir à l'intérieur et à l'extérieur. On avait en Belgique le nécessaire pour son ménage, mais la briqueterie, la tuilerie, les progrès de la bâtisse et de l'ameublement, sont des importations romaines qui exigèrent l'amélioration de la voierie vicinale.

Parmi les souvenirs qu'étalent les voies anciennes, les tumulus de la Hesbaye ont le plus particulièrement attiré l'attention sans que l'on soit parvenu à leur assigner un caractère spécial. Ils n'ont pas tous été des sépultures; ils étaient aussi de véritables monticules qu'on apercevait à distance, d'où l'on voyait au loin et transmettait des signaux. Seraient-ils les gigantesques bornes d'une de ces divisions que les siècles n'ont point altérées, et sépareraient-ils au-delà d'une zone à peu près parallèle à la Grande-Chaussée la race latine de la race germaine, leurs langues et nos contrées wallonnes du territoire flamand ? Après l'extermination des Nerviens, des Aduatiques et des Éburons, les Romains habitèrent la partie méridionale de

la Belgique, la langue latine s'y répandit, se corrompit plus tard et forma le wallon ; sur le littoral, aux bouches de l'Escaut et de la Meuse, on éprouva moins directement l'action du régime romain et la langue germanique persista : elle se retrouve dans le flamand. Auraient-ils été la frontière de l'empire au deuxième siècle ? L'hypothèse justifierait l'absence de tout dépôt dans plusieurs tumulus et présenterait les tertres élevés comme des bastions détachés semblables aux mottes des châteaux du moyen-âge. Quand les nobles guerroyaient toujours les uns contre les autres ils construisaient des forts avec la terre des fossés du manoir seigneurial ; presque toutes ces buttes féodales ont été nivelées et ne recélaient rien en dehors de cette attribution.

La Vie des Saints comble une lacune où la Belgique souterraine est muette sur ce qu'elle était avant le christianisme ; les chemins qu'ils ont suivis ne sont certes pas tous romains, mais assurément les premiers apôtres de la foi ne se sont pas lancés à l'aventure à la recherche des tribus auxquelles ils devaient annoncer l'Évangile. Ils avaient trouvé chez les peuples du nord une résistance à adopter les idées nouvelles qui germaient seulement lorsque les invasions firent relever les idoles ; au cinquième siècle les disciples de Saint Pierre reparurent dans les Gaules et l'on vit bientôt triompher la religion chrétienne Les Actes de la Vie des Saints, leurs voyages, la fondation des monastères, se rattachent ainsi à la topographie des voies romaines et supléeront au manque d'antiquités dans nos cantons inexplorés.

VI.

La main destructive du temps s'est déployée sur les voies romaines et ne les a pas épargnées. Elle s'est le plus appesantie sur les voies secondaires et, lorsqu'il n'y a pas eu de suppression totale, le sol s'est exhaussé, la culture s'est emparée de l'empierrement ou tout au moins l'a diminué de largeur. Plus d'un sentier de nos campagnes recouvre la chaussée décrétée pour maintenir les velléités turbulentes de nations qui n'avaient de respect que pour la force ; plus d'un chemin de nos forêts s'est superposé à la route dont les détours cachaient l'accès d'une demeure gauloise ; leurs sillons vagues dans les vallées conduisent, sur les hauteurs, partout où les lois de la guerre, et la guerre en ce temps était l'état permanent, avaient fait dresser au camp constamment assiégé et détruit par les Romains eux-mêmes qui préféraient abattre leurs forteresses que de les livrer à de nouveaux ennemis.

En 1848, M. l'ingénieur Van der Rit, secrétaire de la Société d'Architecture de Bruxelles, a été prié par le département de l'intérieur de rechercher les chaussées romaines de la Belgique et d'examiner si elles pouvaient être comprises, après restauration, dans le réseau des voies vicinales de grande communication. La position de M. Van der Rit et les fonctions dont il était investi lui procurèrent tous les éléments d'un volumineux rapport ; il joint à des études pratiques, à des renseignements topographiques, le choix du tracé, le nivellement, le profil, la substance, enfin la description de quelques routes. Les *viæ vicinales* n'ont pas été levées et leur nomenclature incomplète n'indique

que les traverses bien connues. Le gouvernement pensait avoir un procédé économique de donner plus de développement à l'atlas des chemins vicinaux; M. Van der Rit a répondu à la confiance dont il était honoré en mentionnant des vestiges de chemins des Romains ou rectifiés d'après leurs règles; toutefois en les résumant et ne les accompagnant pas d'opérations géométriques, il ne présageait pas la restauration, ce qui s'est confirmé pour la plupart de ses itinéraires.

Si les routes de Bavai à l'embouchure de l'Escaut par Gand, et de Bavai à Utrecht par Mons, le Brabant et la Campine avaient été des chaussées bien établies vers les ouvrages militaires de Drusus et de Corbulon, on ne les verrait pas au quatrième siècle ne figurer que sur la borne milliaire de Bavai; elles ont été projetées comme voies stratégiques, mais à mesure qu'elles approchaient des grands fleuves et de la mer du Nord, des difficultés infinies ont fait renoncer à leur achèvement; d'ailleurs, après la conquête de César, les événements ont retenti dans l'Europe romaine et il n'est pas étonnant que du Pays de Waes et du Moerdyk on ait reporté les travaux publics dans les provinces qui les réclamaient le plus impérieusement.

La ligne directe de Bavai à Trèves, soit de la métropole de la *Belgica Prima* à *Bononia*, très fréquentée avant la chute de *Bagacum*, n'est pas décrite dans l'antiquité et fut longtemps perdue. De belles découvertes l'ont jalonnée jusqu'à la Moselle et l'empêchent d'être confondue avec les chemins d'ordre inférieur dont les tronçons disséminés en Belgique avaient pour les Celtes, les Gaulois, les Romains

et les Francs la destination que notre Gouvernement voulait rendre aux *viæ vicinales.*

VII.

Nicolas Bergier, le savant antiquaire, publiait en 1622, l'Histoire des grands chemins de l'empire romain. Il dit au chapitre I du livre I : Les premiers chemins pavés sont l'œuvre des Carthaginois et c'est à leur exemple que les Romains se sont mis à paver les grands chemins presque par tout le monde. Au chapitre II du même livre, il rappelle que la charge des grands chemins incombait aux plus hauts dignitaires, quand ce n'était pas aux rois.

La dénomination de chemins royaux et non royaux est empruntée des Grecs pour désigner les grands chemins ; les Romains en ont fait les voies prétoriennes et consulaires du nom de leurs principaux magistrats. Appius Claudius, Flaminius, deux Æmilius et d'autres encore se sont illustrés par leurs belles chaussées qu'Auguste étendit au-delà des Alpes. Les honneurs étaient prodigués à ceux qui s'occupaient de la voie publique : on leur érigeait des monuments, on frappait des médailles à leur effigie.

Les routes portées sur la carte de l'empire romain s'appelaient voies, *viæ.* Elles coupaient l'Europe de l'Océan jusqu'au-delà de Byzance. Celles de la Belgique subsistent, mais leurs dix-neuf siècles sont indifférents aux intérêts qu'elles desservent. Les routes de l'Italie ont vingt-deux siècles ; elles ont été vues par les touristes de l'univers, et naguère, quand de Rome à Naples on s'arrêtait à l'auberge de Terracine, on admirait la plus célèbre des voies romaines, la

voie Appienne, surnommée ***regina viarum***, construite par le censeur Appius Claudius l'an de Rome 442, (311 av. J.-C.), longue de trois cent cinquante milles, — soit cinq cents kilomètres, — bordée des deux côtés de trottoirs pour les piétons et de dix pas en dix pas de pierres pour s'asseoir et pour monter commodément à cheval ; elle était d'une consistance telle que du temps de Procope, après neuf cent quatre-vingt-dix ans, aucun vide ni aucun déplacement n'était survenu dans les matériaux si bien liés, quoique sans ciment, qu'ils semblaient ne faire qu'un tout. C'était la route qui passait par Capoue et se terminait à Brindisi, *Brundusium,* d'où l'on s'embarquait pour la Grèce.

Les Romains suivaient la ligne droite autant que possible et la courbe à la rencontre des obstacles. Ils choisissaient de préférence les plateaux, côtoyaient les montagnes et évitaient les terrains marécageux. Les chemins étaient de pierre ou de gravier, et de terre dans les localités dépourvues de carrières ; ils dépassaient le niveau des champs avoisinants. Le cours d'antiquités monumentales de feu M. de Caumont, président de la Société française d'Archéologie, nous enseigne qu'après avoir tiré l'alignement avec le soc de la charrue, les Romains creusaient le sol et remplaçaient ordinairement le déblai par quatre couches différentes plus ou moins épaisses dont la première, de grandes pierres mises à plat, exceptionnellement cimentées avec du mortier, était le *statumen ;* quelquefois il était double Le second lit, *ruderatio* ou *rudus*, fait de pierres concassées d'une dimension bien moindre que les précédentes, était recouvert par la troisième couche, *nucleus*, un alliage de chaux et de débris de tuiles pulvérisés ou de

sable mélangé avec de la terre glaise ; des pierres cubiques ou polygonales irrégulières, des cailloux taillés étroitement tassés les uns sur les autres, des pierres à feu ou simplement un lit de gravier, *glarea,* formaient la quatrième et dernière couche, *summa crusta* ou *summum dorsum*. Dans la Gaule-Belgique de grandes dalles plates firent peu la couche supérieure. De grosses pierres, les bordures ou lisières, *margines*, soutenaient l'encaissement total. Des fossés destinés à recueillir les eaux longeaient les routes impériales; enfin les distances étaient marquées, généralement en lieues dans la Gaule, sur les bornes milliaires, *milliaria*, ou sur de simples pierres, *lapides*.

Les grandes chaussées romaines de la Belgique ont les conditions de solidité professées par M. de Caumont ; mais à l'époque où Vitruve dédiait à Auguste son traité *De Architecturâ* (en dix livres), les ingénieurs ne connaissaient pas notre climat humide. Ils furent obligés de s'écarter des théories dictées sous le ciel méridional, de changer leurs alignements, à défaut de la pierre d'employer le bois et le sable rude ; ces circonstances défavorables à la conservation des routes ont imputé parfois à tort la détérioration des voies secondaires à l'incapacité des hommes préposés à leur construction.

Les *viæ vicinales* et les *diverticula,* nos chemins vicinaux, étaient les chemins non royaux et non militaires ; ils traversaient les champs et se détournaient vers quelques bourgs ou villages ; souvent ils reliaient deux chemins militaires. Ceux-ci, les plus larges, les plus soignés et les plus droits, dirigés sur les grandes cités, se faisaient aux dépens des revenus publics, tandis que les particuliers domiciliés

en ces bourgs et villages, ou qui y possédaient des maisons, terres ou héritages, avaient l'entretien des *viæ vicinales* que les édiles leur faisaient exécuter par corvées ou par contributions[1].

Les chemins d'exploitation ou d'agrément des propriétés privées s'embranchaient aux chemins publics ; on les confond facilement et l'on s'égare en croyant découvrir les fragments d'une route lorsqu'on ne suit que l'avenue plantée d'arbres, *ambulacrum*, qui aboutissait à une *villa*, c'est-à-dire, au centre d'une agglomération de bâtiments ruraux, et non, selon l'acception commune du mot, à un petit castel isolé pour lequel un sentier, *semita*, eut suffi. L'avarice et l'ambition poussaient les Romains à avoir beaucoup d'esclaves ; ils accaparaient ainsi, à Rome, le blé distribué aux pauvres (deux boisseaux et demi par mois et par tête, soit vingt-et-un et demi litres, ou dix-sept kilogrammes), et ils s'assuraient une grande assistance à leurs funérailles. Ils traînaient cette multitude dans leurs villas dont les dépendances servaient à loger les esclaves et les gens de métier, en file si compacte que l'on a reconnu un établissement régulier et considérable où l'exhumation d'un cimetière ne montrait que la suite d'un seul personnage.

La propension des familles nobles à élire domicile dans leurs terres paraît être séculaire. Chacun devait être inscrit sur les registres de l'état-civil d'une des trente-cinq tribus qui partageaient la république romaine ; cette division facilitait les mesures de police et les moyens de contrôler l'opinion des citoyens dans les élections. Au début les tribus

[1] BERGIER. *Histoire des grands chemins*, L. I, c. 22.

des villes tenaient le premier rang et étaient les plus honorables ; elles tombèrent dans le mépris lorsque l'an de Rome 584 (169 av. J.-C.), les censeurs les ayant avilies en y donnant entrée à la populace et aux affranchis, les patriciens et les familles riches affectèrent de passer dans celles de la campagne. Auguste profita de l'extension de l'empire pour modifier les lois, mais il ne put réformer les habitudes : les classes élevées continuèrent de faire de leurs villas leur séjour de prédilection.

Le goût du bien-être et l'entraînement d'un beau site n'ont pas changé. Une villa romaine était presque toujours située sur une colline à déclivité peu sensible, devant un paysage pittoresque, au milieu de vastes jardins animés de fontaines et peuplés de statues magnifiques ; le plus grand luxe y régnait ; un soin extrême était surtout apporté dans la disposition de la salle à manger : on cherchait à offrir aux invités le plaisir de la table et de la vue en même temps. Et que nous reste-t-il de cette somptuosité ? A peine le *sepulcrum familiare,* le colombaire avec ses niches pour les urnes et les cendres des proches ; des conduites d'eau et des égouts, *canales et cloacœ ;* les bains, *balnea ;* l'hypocauste, *hypocaustum,* calorifère à pilastres mis en vogue par Vitruve pour avoir des salles habitables pendant l'hiver, *hibernacula ;* et le cellier, *doliarium*, chambre souterraine qui renfermait les amphores, les tonneaux, *dolia,* et toutes les provisions.

Les abords d'un domaine ont engendré à proximité des grandes voies une multiplicité de chemins inférieurs parmi lesquels la *via vicinalis* et le *diverticulum* ne se dégagent

pas aisément de l'*iter obseptum*, le chemin fermé de la métairie d'une maison de plaisance. Les traverses, dit Bergier, ne se peuvent pas bonnement spécifier et il y avait peu de chemins pavés en comparaison de ceux qui ne l'étaient pas ; ceux-ci, fort sujets à être rompus spécialement en temps de pluie et en terre grasse et argileuse, se reconnaissaient aux ornières imprimées à la surface du sol par le froissement des roues des chars et des charrettes [1]. Ces *viæ terrenæ* d'Ulpien, la dernière catégorie des voies romaines abandonnées après le passage des hordes barbares du quatrième et du cinquième siècle, ne sont plus à retrouver.

VIII.

Le caractère des Belges était franc ; leurs mœurs simples ; ils pratiquaient généreusement l'hospitalité ; leur foyer était un asile ouvert aux malheureux ; ils ne s'enquéraient du nom de leur hôte et de sa nationalité qu'après avoir pourvu à tous ses besoins ; l'étranger recevait de plus aide et protection tant qu'il séjournait sur leur territoire [2].

César exalte nos vertus guerrières et les auteurs contemporains d'Auguste ont répété ces louanges. L'esprit observateur et l'autorité de Pline initient aux charmes de notre vie matérielle. Sans atteindre le décor et les raffinements de molesse des habitations romaines, la demeure couverte de chaume, avec ses plafonds de roseaux, confortable d'après l'existence qu'on y menait, suppose une civilisation très-avancée et par conséquent très-ancienne. Le pain des

[1] *Histoire des grands chemins*, L. I, c. 29; L. II, c. 8 ; L. III, c. 54.
[2] César, L. VI, c. 23. — Strabon, L. IV, p. 195. — Diodore de Sicile. L. V, c. 28 et 34.

Belges était léger, grâce à la levûre de la cervoise; il devait sa supériorité à la fleur de farine de froment et à la finesse d'un tamis de crin de cheval. La cervoise était la bière d'orge. Le porc, comme aujourd'hui, était un bienfait de la nature pour l'alimentation; on le mangeait tantôt frais, tantôt salé. Les rivières fournissaient le poisson. La simplicité de la table de nos ancêtres n'excluait pas certaines recherches culinaires : les chasseurs trempaient leurs flèches dans du suc d'ellébore ou de *limeum*, herbe appelée aussi le poison des cerfs ; ils retranchaient autour de la blessure la chair des animaux qu'ils avaient tués et assuraient que le gibier était plus *tendre*. Quelques fruits, avant l'arrivée de ceux originaires d'Asie, terminaient le repas, entre autres, une pomme nommée *spadonia* que l'on jugeait stérile, parce qu'elle était sans pépins. Les abeilles ajoutaient leur miel parfumé et se distinguaient par la grandeur de leurs rayons; elles butinaient parmi les plantes aromatiques de nos montagnes, la *casia*, le romarin qui fait la bonté du miel de Narbonne. A la fin d'un banquet l'homme le plus important remplissait sa coupe, — la corne d'un urus si elle n'était pas le crâne d'un ennemi mort dans le combat, — puis il se levait et buvait à la santé de son voisin; celui-ci prenant la coupe agissait de même à l'égard de la personne assise à son côté. La cérémonie se renouvelait à chaque convive et c'eut été une injure que de ne pas goûter le liqnide qui vous était offert. Cet usage existe encore dans nos provinces flamandes, seulement il n'a plus autant de solennité [1].

[1] César, *De Bello Gall.*, L. V, c. 43. — Strabon, *Géog.*, L. IV, p. 197. — Pline, *Hist. nat.*, L. XI, c. 14 et 45 ; XII, c. 43; XV, c. 15: XVI, c. 64; XVIII, c. 12, 13, 27, 28 ; XXII, c. 82 ; XXV, c. 25 ; XXVII, c. 76).

L'ordre et l'excessive propreté des Belges sont traditionnels. Ils considéraient comme une honte de se présenter avec des habits déchirés et rarement un pauvre alors était déguenillé. Ils ornaient de corail leurs glaives, leurs boucliers et leurs casques ; les broderies, les anneaux d'or étincelaient sur leurs vêtements, et dans les victoires remportées par les Romains ceux-ci comptaient les chefs par le nombre de colliers pris sur les Gaulois. Les femmes belges se frottaient avec de la levûre de bière pour se rendre la peau douce et luisante. Remarquables de beauté, l'élégance de *la toilette* bien qu'elles eussent des bijoux, consistait pour elles dans la lingerie. Rien n'égalait à leurs yeux notre fine toile des Flandres et fières d'en posséder beaucoup, elles se la procuraient aisément, car le pays que les dunes séparent de la mer excellait déjà dans l'art de la tisser. Les conquérants apprécièrent un bien-être dont ils ne se doutaient pas, nos matelas et nos lits de plumes ; les leurs étaient de paille. L'oie, le cygne, le pélican qui s'est retiré du rivage de l'Océan septentrional produisaient le duvet ; toutefois, la cime du roseau, épanouie en large panicule, remplaçait la plume dans les lits des auberges [1].

IX.

Les Décemvirs ont extrait des législations de la Grèce et de Rome ce qu'elles avaient de plus sage pour composer les Lois des XII Tables, code gravé sur douze tables

[1] Tite-Live, *Hist. rom.*, L. XXIV, c. 42 ; XXXIII, c. 36 ; XXXVI, c. 40. — Strabon, *Géog.*, L. IV, p. 197. — Diod. de Sicile, *Bibl. hist.*, L. V, c. 32. — Pline, *Hist. nat.*, L. VIII, c. 73 ; X, c. 66 ; XV, c. 12 ; XVI, c. 64 ; XIX, c. 2 ; XXII, c. 82 ; XXXII, c. 11. — Ammien Marcellin, *Hist. rom.*, L. XV, c. 12).

d'airain et publié à Rome en 451 et 450 avant J.-C. Il régit les Romains jusqu'au temps d'Auguste et les Belges reçurent les derniers essais de son application. Les lois nouvelles furent mieux appropriées à l'austérité de nos institutions. Les hautes classes et les populations des villes par la nécessité des relations sociales adoptèrent la langue latine ; dès lors elles réclamèrent une part des fonctions publiques et, l'an 48, la Gaule chevelue, *Gallia comata*, sollicita le droit de parvenir aux honneurs dans Rome. Cette pétition rencontra la plus vive opposition dans le Sénat, mais elle fut appuyée par Claude et la faveur demandée fut accordée. Les peuples de la campagne continuaient à parler le celtique, excepté s'ils devaient obtenir justice, car les causes se plaidaient et les arrêts étaient rendus en latin. Cet idiome se généralisa en 213, lorsque Caracalla octroya la qualité de citoyen romain à toute personne libre de l'empire et permit aux Belges de concourir aux emplois administratifs qu'ils exercèrent probablement plus que les Romains sous le ciel que Tacite dépeignait triste pour les regards de ceux dont ce n'était pas la patrie.

Le dialecte flamand perfectionné au treizième siècle dans les cours de Flandre et de Brabant est un reste de la langue celtique, tandis que le langage des paysans dans les provinces wallonnes, comme le français, provient de la fusion du celtique et du latin.

X.

Les monuments littéraires ne nous ont laissé que le cadre dans lequel les stations et les routes secondaires se sont placées. L'histoire et plus encore les tombeaux, les sub-

structions, les poteries, les bijoux, les médailles recomposent le tableau; mais la restauration ne sera achevée que lorsque l'achéologie aura épuisé les éléments qui doivent compléter la carte topographique des voies romaines.

Les grandes voies de la Gaule-Belgique viennent de *Lugdunum*, Lyon, et se bifurquent à *Cabillonum*, Châlons-sur-Saône, dans la Gaule-Lyonnaise; celle du centre jette à *Durocortorum*, Reims, les premiers embranchements vers la Belgique actuelle et se poursuit par *Bagacum*, Bavai, jusqu'aux extrêmes frontières de l'Empire.

A *Durocortorum* rayonne le plus de voies de la Gaule-Belgique signalées par les Itinéraires, mais *Bagacum* est le point de départ des routes du Nord; c'est de Bavai que sortent les chaussées romaines qui parcourent nos provinces et ont amené les innombrables *diverticula* dont les traces subsistent en Belgique.

ROUTE I.

MOSA, *la Meuse*.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.		
Verdun	rive droite	France,	Meuse	VERODUNUM	BELG. Iª,	VERODUNENSES
Stenay	»	»	»	—	»	»
Mézières	»	»	Ardennes	MOSOMAGUS	BELG. IIª,	REMI
Revin	»	»	»	RIUVINIUM	»	»
Fumay	rive gauche	»	»	—	GERMAN. IIª,	PLEUMOSII
Vireux	»	»	»	—	»	PÆMANI
Givet	rive droite	»	»	—	»	»
Hastière	rives droite et gauche	Belgique,	Namur	HASTERIA super MOSAM	»	LEVACI
Waulsort	rive gauche	»	»	WALCIODORUM	»	»
Freyr	»	»	»	Freyr et Freya	»	»
Anseremme	confl. de la Lesse	»	»	—	»	PÆMANI
Dinant	rive droite	»	»	DINANTIS	»	CONDRUSI
Houx	Poilvache, r. d.	»	»	—	»	»
Lustin	Frênes, r. d.	»	»	FRAXINUS	»	»
Jambes	Velaine, r. d.	»	»	—	»	»
Namur	La Plante, r. g., confl. de la Sambre	»	»	*nam* escarpé, *ucon* roc.	»	ADUATICI
Marche-les-Dames	rive gauche	»	»	MARCA, *mark*	»	»
Thon	Samson, r. d.	»	»	—	»	CONDRUSI
Andenne	Andenelle, r. d.	»	»	—	»	»
Bas-Oha	rive gauche	»	Liége	—	»	ADUATICI

ROUTE I.

Mosa, *la Meuse*.

Noms et positions géographiques actuelles de localités signalées par leurs antiquités.			Noms anciens et situations dans la Gaule-Belgique.	
Verdun	rive droite	France, Meuse	Verodunum	Belg. Iª, Verodunenses
Stenay	»	» »	—	» »
Mézières	»	» Ardennes	Mosomagus	Belg. IIª, Remi
Revin	»	» »	Riuvinium	» »
Fumay	rive gauche	» »	—	German. IIª, Pleumosii
Vireux	»	» »	—	» Pæmani
Givet	rive droite	» »	—	» »
Hastière	rives droite et gauche	Belgique, Namur	Hasteria super mosam	» Levaci
Waulsort	rive gauche	» »	Walciodorum	» »
Freyr	»	» »	Freyr et Freya	» »
Anseremme	confl. de la Lesse	» »	—	» Pæmani
Dinant	rive droite	» »	Dinantis	» Condrusi
Houx	Poilvache, r. d.	» »	—	» »
Lustin	Frênes, r. d.	» »	Fraxinus	» »
Jambes	Velaine, r. d.	» »	—	» »
Namur	La Plante, r. g., confl. de la Sambre	» »	*nam* escarpé, *ucon* roc.	» Aduatici
Marche-les-Dames	rive gauche	» »	Marca, *mark*	» »
Thon	Samson, r. d.	» »	—	» Condrusi
Andenne	Andenelle, r. d.	» »		» »
Bas-Oha	rive gauche	» Liége		» Aduatici

Ombret	rive droite	» »	—	» CONDRUSI
Seraing	»	» »	—	» »
Liége	rive gauche	» »	LEGIA et LEODIUM	» EBURONES
Jupille	rive droite	» »	JOPILA	» SUNICI
Herstal	rive gauche	» »	HERISTALLUM	» EBURONES
Visé	rive droite	» »	VIOSATUM	» SUNICI
Lixhe	rive gauche	» »	—	» EBURONES
Maestricht	confl. du Geer	Hollande Duché de Limbourg	PONS MOSÆ et TRAJECTUM [AD MOSAM	» »

SABIS, *la Sambre.*

Landrecies	rive droite	France, Nord	LANDRICIETAS	BELG. IIa, NERVII
Pont-sur-Sambre	Quartes, r. g.	» »	QUARTENSIS LOCUS	» »
Hautmont	rive droite	» »	ALTUS MONS	» »
Maubeuge	rive gauche	» »	MALBODIUM	» »
La Buissière	»	Belgique, Hainaut	—	» »
Thuin	rive droite	» »	TUINUM FISCUS	» GORDUNI
Landelies	rive gauche	» »	Saint Landelin	» NERVII
Marcinelle	rive droite	» »	—	» GORDUNI
Châtelet	»	» »	CASTELLA	GERM. IIa, »
Auvelais	»	» Namur	UVA, raisin	» »
Floriffoux	rive gauche	» »	FLORIFER, qui produit des fleurs	» ADUATICI
Malonne	rive droite	» »	MALUM, pomme	» GORDUNI
Flawinne	rive gauche	» »	FLAVA, jaune	» ADUATICI
Namur	confl. de la Meuse	» »	*nam-ucon*	» »

ROUTE I.

Mosa, *la Meuse.*

Le jour où l'on a reconnu au bois et à quelques autres corps la faculté de flotter et de supporter un poids sur l'eau, la navigation était inventée.

L'eau a toujours été le véhicule le plus facile et le plus économique ; les fleuves et les rivières sont les seules voies des temps primitifs le long desquelles on ait constaté l'habitation de l'homme ; il n'y a pas d'époque qui ne soit marquée sur leurs bords.

Strabon dont la Géographie jouit d'une grande estime met la Meuse entre les Nerviens et les Tréviriens. Les Romains après avoir subjugué ces peuples bâtirent des forteresses dans les positions les plus favorables à la protection de leurs troupes et à la répression de toute révolte ; ils relevèrent souvent les postes de ceux qui les avaient précédés et les munirent de leurs moyens de défense en même temps qu'ils assuraient le ravitaillement par des ramifications aux chaussées d'Agrippa. Drusus réédifia ces places sur la Meuse, en créa de nouvelles, puis les habitants s'en étant rapprochés formèrent Hastière, Dinant, Namur, Huy que trouva Saint Materne quand, selon le R. P. De Marne, au commencement du IVe siècle, il fonda ces églises.

La Meuse est traversée par des voies romaines à Verdun, à Stenay, à Mézières. Indutiomare y est tué à Revin l'an 53 avant J.-C [1]. La culture sur ces rives se développe avec

[1] *De Bell. Gall.*, L. V, c. 58.

le christianisme : par un diplôme de 762, Pépin-le-Bref octroie à l'abbaye de Prum des immeubles parmi lesquels figurent le prieuré de Revin, Fépin, la ferme de Fumay et toutes ses dépendances [1]. Vireux et Givet ont eu une population romaine, comme Hastière, près de l'oratoire construit au septième siècle par Saint Théodard, évêque de Tongres, et Waulsort dont un Adrien, un Trajan (98-138), et les poteries proviennent du déblai du chemin de fer. Aucune route ne longeait la Meuse au pied du château Thierry ruiné depuis 1554 ; les rochers étaient des obstacles difficiles à franchir et l'on préférait l'eau pour effectuer ces trajets. On allait ainsi à Freyr. Le château célèbre sous Louis XIV par le traité de commerce qui y fut signé le 25 octobre 1675, le premier entre la France et l'Espagne, prit son nom du dieu de la Paix, Freyr, et de sa sœur la Vénus germanique, Freya, jadis adorés dans la plus séduisante des vallées. Les monnaies d'un séjour de l'Empire y sont d'or, d'argent et de bronze [2].

Au quatrième siècle Ausone [3] vante les poissons de la Moselle ; le meilleur poëte du sixième siècle, Fortunat, évêque de Poitiers, les saumons du Rhin [4]. S'ils avaient vécu à Anseremme, le rendez-vous annuel d'une bande joyeuse d'artistes, leurs éloges auraient été adressés à la Meuse : elle possède les mêmes richesses ichthyologiques, le même passé belliqueux, les mêmes sites romantiques, et, dans une salle spéciale du Musée d'histoire naturelle de Bruxelles, les squelettes de ses ours et de ses lions et les éléments de

[1] Dom Lelong, *Hist. du diocèse de Laon*, p. 103.
[2] *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, t. III, p. 67. — *Cat. du Musée roy. d'ant de Brux.*, IIe sect., Ie Part., FF. 154 à 156.
[3] Mosella, v. 85 à 149.
[4] L. X, chant IX, v. 71.

l'histoire du travail en ses cavernes. On dit de la forêt de Fontainebleau qu'elle est plantée de peintres. Ils sont ici plantés à Pont-à-Lesse dont on a une ébauche de statuette en bois de renne; sous la masse sombre de Walzin; aux aiguilles de Chaleux; à la tour d'Ardenne; près de là, dessinant le gros chêne de Férage; contemplant de Ciergnon dans un immense horizon le plus beau panorama de la Famenne; partout enfin où cette jeunesse ardente puise des inspirations et des sujets d'études. Le domaine royal atteste la présence des Romains et des Francs; on y a vue au sud-est sur la voie de DUROCORTORUM à COLONIA AGRIPPINA, (Rte VII) et, en descendant la Lesse, sur les murs qu'à Furfooz on appelle Hauterecenne. Ceux-ci contenaient cinq médailles en or, de Constantin, de Jean le secrétaire, usurpateur à la mort d'Honorius, et de Valentinien III forcé de conquérir le trône qui lui appartenait (425); elles sont au Musée de Namur. Les établissements à l'ouest de Furfooz, à Boisseilles (Foy-Notre-Dame), à Trisogne (Celles) n'ont donc pas été détruits avant le cinquième siècle; mais ils avaient disparu au septième siècle, puisque le pays était désert lorsque Saint Hadelin, né en 610, disciple de Saint Rémacle à Cugnon, à Tongres et à Stavelot, vint se fixer dans un coin solitaire voisin de Dinant. Il n'admit que douze cellules, *cellæ*, et y mourut en 690. Autour de Celles la plupart des anciens bâtiments et des autels consacrés aux cérémonies du culte catholique ont été édifiés avec des matériaux romains et sur des substructions apparentes, sans que l'on ait un indice du *diverticutum* par lequel Saint Hadelin serait arrivé, si ce n'est près des tumulus de Conneux [1].

[1] *Ann. de la Soc. archéol. de Namur*, T. III, p. 364; IV, p. 394; V, p. 37; VII, p. 300, 301; VIII, p. 451.— *Ann. de l'Inst. Archéol. d'Arlon*, 1849-1851, p. 187.

Louis XIV ordonna d'isoler la Roche-Bayard sous laquelle il n'y avait alors qu'une voûte artificielle. Pour Dinant, citadelle romaine, atelier monétaire des Mérovingiens, propriété de Monulphe qui y dédia une chapelle à la Vierge, la Meuse, du sud au nord, était au sixième siècle l'unique voie praticable. En aval, lors de la construction du chemin de halage, on eut à Houx des squelettes, deux hâches de silex gris, des armes et des grains de colliers de confection franque, plus des monnaies d'Adrien (117-138). Ces souvenirs couronnés par les ruines de Poilvache, à Montaigle par les épaisses murailles du château superbe des comtes de Namur réduit par les Dinantois en 1429, entourent aussi les doubles fossés du beau manoir de Spontin et barrent la Meuse avant la féodalité.

Au mois d'octobre 1870, M. l'ingénieur Soreil découvrit à Lustin un fourneau antique; l'argile y tenait lieu de brique réfractaire. Il dépendait du *castellum* que l'exploitation d'une carrière de marbre a fait reconnaître à Frênes, vis-à-vis de Profondeville, pour l'*oppidum* du nom de FRAXINUS, sur des berges rocheuses où dans un moment de terreur, écrit Hillinus vers l'an 1100, les habitants de Fosses transportèrent les reliques de Saint Feuillen, missionnaire écossais assassiné dans la forêt Charbonnière en 655. La traduction, des médailles du Haut-Empire, un mobilier d'une authenticité incontestable et des fondations à défier le temps paraissent indiquer que c'est bien à Frênes que fut confié le dépôt sacré. Dès 1740 on a recueilli des objets de ménage en bronze dans le cimetière franc du faubourg de la Plante (Namur). Sur la rive droite, l'âge de la pierre druidique de Jambes ne peut être assigné [1].

[1] *Ann. de la Soc. Archéol. de Namur*, T. II, p. 148, 333; V. p. 39, 201, 204; XII, p. 181; XIII, p. 309.

Oppidum Aduaticorum (Rte XLI).

La Meuse grossie de la Sambre limitait les Condrusiens et les Aduatiques. Il y eut chez ces derniers une villa romaine à Marche-les-Dames où pendant les croisades les dames nobles se retirèrent dans un couvent et attendirent vainement le retour de leurs maris. En face de Namèche, les rochers escarpés présentent une importance stratégique appréciée par les généraux qui marchèrent en Belgique à la tête des premières armées disciplinées et par les seigneurs guerroyant en terre sainte quand ils ne se battaient pas derrière les créneaux de leurs tours. Que le château de Samson soit l'œuvre des Césars ou d'Aubéron, fils de Clodion-le-Chevelu (448), un cimetière franc, incliné vers le midi, dominant le ruisseau, fut exploré en 1858 par les soins de la Société Archéologique de Namur. M. Eug Delmarmol, au tome sixième de ses Annales, rend compte des travaux de la Société : environ deux cent cinquante cadavres ont été exhumés des excavations d'où l'on tire la pierre, sous le château ; ils étaient accompagnés de cruches, d'écuelles, de plats recouverts d'un vernis souvent effacé, de vases, de bouteilles et de cornes à boire du verre le plus fin et de couleur verte ou jaune, d'ustensiles en bronze, etc., etc., et, comme à Vedrin et dans les murs d'Arlon, de tuyaux de pipes. Les armes d'élite, l'angon, l'épée et le bouclier, les armes vulgaires, les lances, les couteaux, les fers de flèches, les hâches, étaient dans une proportion plus grande que dans les autres cimetières contemporains ; rarement on a vu tant d'insignes militaires, sans oublier la pince à épiler, le peigne et autres acccessoires d'un usage journalier pour le guerrier franc. Des sépultures plus petites, renfermant des parures, bagues, bracelets, colliers, boucles d'oreilles, épingles et fibules, tous ornements de

goût, ciselés et de bonne conservation, dénotent un grand amour de la toilette chez les dames de Samson. L'abbé Cochet décrit des bijoux semblables dans la *Normandie souterraine* et généralise le luxe et l'élégance ; les tuyaux de pipe l'ont intrigué ; depuis il a pu examiner des pipes entières et les instruments pour bourrer les pipes de Wimbledon. M. Collingwood-Bruce explique leur opportunité en émettant l'opinion qu'avant l'introduction du tabac on a vraisemblablement fumé le chanvre, substance encore employée en Orient. Les carrières de grès rose de la vallée de Samson, non loin de l'ombre de ce qu'était l'abbaye de Grand-Pré, ont fourni les meules à bras dont les fragments jonchent le Condroz. Les monnaies, à Samson, partent de l'an 98, de l'avènement de Trajan qui les refondit, et vont jusqu'à la fin du règne d'Athalaric (534), mais elles sont en majorité du cinquième et du sixième siècle.

Andenelle (R^{te} XXXVII) était une des stations fluviales ; le cimetière de Bas-Oha contenait les bronzes d'Auguste, de Vespasien, de Trajan, d'Adrien et de Commode (31 av. J.-C. à 193) ; Huy (R^{te} XXXIII) et Ombret (R^{te} XIII) furent les passages les plus fréquentés. C'est en creusant la Meuse pour les culées et la pile du pont d'Ombret qu'on a découvert les pilots en chêne du pont romain, celui du Musée de Liège en 1851 ; de fortes pierres y sont arrondies par le courant ; elles ont été ou celles du pont, ou celles du gué de César. Devant le cimetière franc-mérovingien de Seraing et les débris d'un fort sur le chemin de fer de Namur, à Jemeppe, le gué était aussi pavé. Dinant, Namur, Huy, et toutes les résidences féodales échelonnées jusqu'à Liège, occupent, selon la tradition, les emplacements des Gaulois, des Romains et des premiers Mérovingiens ; cepen-

dant les localités belges de ces différentes périodes n'ont pas toujours révélé cette longue existence [1].

La verrerie du Val-Saint-Lambert créée dans la magnifique abbaye de l'ordre de Cîteaux, les hauts-fourneaux et les ateliers de Seraing et de Sclessin, les houillères du bassin de Liége écoulent leurs produits dans le monde entier et principalement par la Meuse que des barrages et des écluses ont rendue navigable vers la France et la Hollande.

Liège, Jupille, Herstal (R^tes^ XXXVIbis et XXXVIII).

Au nord de la province, les libéralités de la princesse Berthe, fille de Charlemagne, gratifièrent Visé d'une église et d'un marché public (799). Charles-le-Chauve et Louis II (840-879) ont battu monnaie à Visé, IN VICO VIOSATO ; on lit aussi VIOSATUM sur les pièces à leur effigie. Les bases de cette ville furent posées dans un champ ensemencé (*vio satum*) et à une époque appréciable : une tombe, sépulture des Francs, et quelques restes des postes militaires de Drusus y sont près des voies qui au-delà de Maestricht suivaient régulièrement chaque côté de la Meuse.

La Sambre.

Sambre est le mot celtique *Sab* dont César fit SABIS dans le récit de la glorieuse défaite des Belges. Cette rivière canalisée jusqu'à sa source et la jonction de l'Oise pour l'exportation des charbons de Charleroi avait à peine un mètre de profondeur [2], quand la flotte de la Sambre, les

[1] *Bull. de l'Inst. arch. liégeois*, T. II, p. 117, 233, 459 ; XI, p. 497. — *Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.*, I^e^ S^on^, E. 20, 21, 22, 31 ; IIe S^on^, I^e^ Part., H.H., 37 à 55.

[2] *De Bell. Gall.*, L. II, c. 18.

ports et les chantiers de Quarte et de Hargnies, IN LOCO QUARTENSI, SIVE HORNENSI, étaient sous le commandement du général de la BELGICA SECUNDA [1] ; des bateaux plats, ne craignant pas les bancs de gravier, opéraient les transports à travers la CARBONARIA SYLVA dont les collines boisées sont à présent entremêlées de verdoyantes campagnes, animées par les chemins de fer et, la nuit, éclairées presque sans interruption par les feux d'une incomparable industrie.

Les saints étaient des personnages instruits, investis de hautes fonctions et presque les seuls dont on ait une biographie du septième siècle. Avec eux la Sambre commence à être mieux connue. Haulmont et Maubeuge (R^te XI) vénèrent Saint Vincent et Sainte Aldegonde. En ce temps là, Saint Landelin, jeune seigneur converti après une vie de dissipation, quittait Cambrai pour fonder les abbayes de Lobbes (654) et d'Alne (656). Il avait déjà en 654 la maison monacale de Moustier-en-Fagne près de laquelle il ajouta l'abbaye de Wallers (657) sur un terrain provenant d'une dotation de Dagobert, roi. L'an 667, Saint Hombert, premier abbé de Maroilles, lez Landrecies, augmentait de tous ses biens la fondation faite en 632 par Chonnebert, comte de Famars. Les cloîtres dus à l'ardeur que le Hainaut apportait à embrasser la religion chrétienne ne furent pas absolument dans les bois ou les plaines arides et sauvages, pour n'y vivre que de privations et dans la prière ; tout au contraire, l'histoire nous apprend que l'on cherchait à les établir dans les endroits les plus favorisés de la nature, à l'écart, il est vrai, mais au moins comme l'abbaye de Liessies, LÆTITIA, le fut en 751 par Wibert, comte de

[1] *Notice des Dign. de l'Emp.*, L. II, c. 37.

Poitou, sur l'Helpe, dans le pays que lui donna Pépin, pays aux grasses prairies, aux forêts ombragées, aux étangs poissonneux, fertile en fruits, abondant en troupeaux et riche en gibier [1].

Saint Landelin visita plusieurs bourgades belgo-romaines et le théâtre de la bataille de la Sambre avant d'atteindre, à Thuin et à Landelies, des vestiges du deuxième et du troisième siècle [2] et de faire choix, pour ses installations, de Lobbes où l'on publia en 827 les capitulaires de Charlemagne et de Louis-le-Débonnaire, et d'Alne dont les salles échappées à l'incendie du général Charbonnier, en 1793, servent maintenant d'asile de charité. Les trains du chemin de fer de Charleroi à Erquelinnes se garent dans la cour du puissant monastère de Lobbes, entre les bâtiments transformés en une sucrerie et ceux affectés aux bureaux de la Compagnie du Nord.

Charleroi était en 1666, le village de Charnoy; dix ans après, Louis XIV décuplait des fortifications de Charles II, roi d'Espagne, et imposait l'obligation de se loger près de la rivière, ce qui fit la ville basse. La place est complètement démantelée. Le Musée archéologique espère avoir bientôt un local convenable et relègue en attendant dans quelques chambres d'une dépendance des casernes démolies (Ville haute) les antiquités de l'arrondissement de Charleroi : le beau vase en marbre blanc de Fontaine-Valmont ressort parmi les bijoux de Strée, la toiture et le tuyau de plomb de la villa d'Arquennes, la collection de vases en poterie grossière du territoire de Monceau-sur-Sambre, la dépouille du cimetière franc de Marcinelle et quantité d'objets offerts

[1] *Acta SS., vita S. Hiltrudis virginis*, p. 421.
[2] *Revue de la num. belge*, Ire Série, T. III, p. 94. — *Doc. de la Soc. de Charleroi*, T. I, p. 44.

à la Société paléontologique et archéologique. De l'esplanade on voit au nord-est Gilly et le bois de Ransart dont l'*oppidum* de Soleilmont, dit Ville des Sarrasins, est un camp gaulois de forme triangulaire, et l'on devine sous un voile de fumée Châtelet aux armes celtiques et la Sambre portant lentement ses eaux à la Meuse que par opposition les Celtes nommaient *mos*, rapide. Auvelais, Floriffoux, Malonne, Flawinne, renseignent des monnaies impériales; des hâches de silex et l'OPPIDUM ADUATICORUM éloignent davantage la circulation en ces communes florissantes par les abbayes de Moustier et de Malonne depuis Dagobert jusqu'à Charlemagne. Horriblement saccagés par les Normands et les Hongrois, les environs de Namur souffrent ensuite de querelles sans cesse renaissantes; de nos jours seulement l'exploitation des carrières de marbre, des houillères, les manufactures de glaces de Floreffe et de Sainte-Marie-d'Oignies et toutes les industries rejetées en dehors d'une ville fortifiée, montrent ce qu'enfante la paix sur le sol ensanglanté par César l'an 57 avant Jésus-Christ [1].

[1] *Ann. de la Soc. Archéol. de Namur*, T. II, p. 147; IV, p. 164; VI, p. 251; IX, p. 455; X, p. 515.—*Cat. du Musée d'Ant. de Brux.*, IIe Sie, Ie Part., HH. 1, 2.

ROUTE II.

Scaldis, *l'Escaut*.

Noms et positions géographiques actuelles de localités signalées par leurs antiquités.				Noms anciens et situations dans la Gaule-Belgique.		
Cambrai	rive droite	France,	Nord	Camaracum	Belg. IIa,	Nervii
Valenciennes	»	»	»	Valentianæ	»	»
Escaupont	»	»	»	Pons scaldis	»	»
Hollain	rive gauche	Belgique,	Hainaut	Holinium	»	»
Vaulx	rive droite	»	»	—	»	»
Tournai	rives droite et gauche	»	»	Turnacum	»	»
Audenaerde	rive gauche	»	Fland. Or.	*oud-naer*, ancien nervien	»	»
Gavre	rive droite	»	»	—	»	»
Gand	confl. de la Lys	»	»	Ganda	»	»
Melle	rive droite	»	»	Mella	»	»
Appels	»	»	»	—	»	»
Termonde	»	»	»	—	»	»
Baesrode	»	»	»	—	»	»
Bornhem	»	»	Anvers	—	»	»
Anvers	»	»	»	*Ant-tweer-py* confl., rivière, courbure.	Germ. IIa,	Ambivarites

ROUTE II.

Scaldis, l'*Escaut*.

Nos grands fleuves sont des contrastes : la Meuse, entre des rocs hérissés de tours construites pour la guerre et détruites par la guerre, exporte le fer, la pierre, la houille, et toutes nos richesses souterraines ; l'Escaut emprunte son charme aux rives qu'il fertilise, à des pâturages remplis de dociles troupeaux, et son commerce prospère surtout par les produits de l'agriculture.

La renommée des toiles de Cambrai et des dentelles de Valenciennes prend racine dans le limon de l'Escaut avec le lin dont on faisait de fins tissus dans la Belgica Secunda quatre siècles avant que Valentinien, vers 365, ne vint agrandir une redoute à laquelle il donna son nom, à trois lieues gauloises du Fanum Martis dont l'enceinte romaine subsiste presque entière au Sud de Valenciennes [1].

Un pont sur l'Escaut, voilà Escaupont (Rte VI).

Condé aujourd'hui languirait d'ennui si son canal perdait le transport des charbons de la Belgique.

Un acte daté de 634 confirme la donation par Dagobert d'un espace entre la Scarpe et le ruisseau d'Elnon pour y bâtir le prieuré où s'enferma saint Amand ; l'apôtre des Flandres y mourut l'an 675, âgé de quatre-vingt-dix ans. Elnon, depuis l'Oppidum Sancti Amandi, était à proximité des eaux minérales et des boues sulfureuses célèbres sous Louis XIV comme elles l'avaient été sous les Romains [2].

[1] *Cat. du Musée Royal d'Ant. de Brux.*, IIe Sen, Ie Part., W. 22, 25 ; DD. 45 à 53, 67 à 84, 100.

[2] *Acta SS. Belgii*, T. I. p. 155

L'Escaut reçoit la Scarpe à un kilomètre de notre frontière, arrose les vieilles communes de Hollain, de Bruyelles et d'Antoing, coule sous le château de César, à Vaulx, et traverse Tournai où la navigation était très active : les droits prélevés sur tous les vaisseaux qui le remontaient ou le descendaient furent abandonnés par le roi Chilpéric à la ville de Tournai, à titre d'indemnité pour le siège qu'elle avait soutenu contre son frère Sigebert. On faisait escale à des villages inscrits sur la carte de Van der Maelen, d'après les monnaies impériales signalées par le chanoine De Bast, et l'on était de nouveau soumis à la taxe à Audenaerde (R[te] XIV) dont les voies de terre (R[te] XXIX) sont parallèles au fleuve jusqu'à son confluent avec la Lys, à Gand.

La Lys est le plus bel affluent de l'Escaut, mais cette rivière est monotone ; elle semble parfois n'être qu'une longue blanchisserie, à droite du chemin de fer de Gand à Courtrai ; MINARIACUM (R[te] XLVIII), VIROVIACUM (R[te] VI) et CORTORIACUM (R[te] XIV) ont été ses principales stations. A cinq kilomètres ouest de cette dernière, Sweveghem, comme Swevezeele près de Lichtervelde, rappellent la victoire de Tibère sur les Germains. Il était embarrassé de prisonniers ; par ordre d'Auguste il en conduisit quarante mille sur les côtes maritimes de la Belgique pour former une colonie et peupler ces solitudes. Les colons, Suèves, Tenctères, Usipètes et Sicambres se fondirent avec les Ménapiens et à leur exemple furent de très hardis navigateurs. Après la chute de l'Empire romain ils habitèrent le MEMPISCUS qu'au partage des États de Charlemagne ils avaient étendu sur une grande partie des Flandres ; selon Saint Ouen, auteur du septième siècle et de la *Vie de Saint Eloi*, ce prélat ayant prêché la foi, ils abjurèrent leur hérésie. Les Normands les auraient anéantis en 880. En 1637,

on a déterré plus de trois cents médailles d'Auguste à Commode (31 av. J.-C. à 193) dans le village que Bucherius traduit par la *demeure des Suèves*, *Sweve-ghem* [1]. Deynze n'a rien d'antérieur au douzième siècle, si ce n'est la navigation sur la Lys indiquée par la *Tolpoort*, porte du péage, souvenir ancien mais non antique puisque Deynze ne perce qu'en 1152, après la déchéance de Peteghem son annexe. La localité attribuée au général romain Pœtus (?) a fourni des monnaies de bronze et d'argent; il y en avait aussi près de la Lys à Gotthem; en aval on trouva des armes à Deurle et, sur la grande route, une vingtaine de médailles en or de Constantin à Honorius (306-424) ont été mises entre les mains d'un bûcheron en abattant un arbre à Saint-Denis-Westrem. Tronchiennes est une institution religieuse de Saint Amand dans les prairies périodiquement couvertes par les inondations de la Lys dont Gand s'est préservé par de nombreux canaux [2].

Gand (R^te X). L'Escaut y est à quarante kilomètres de son embouchure; il en parcourt encore cent soixante-dix avant d'être à la mer. Il baigne le Mont Blandin, revient au sud, et partout orné de villas modernes, il abreuve un beau bétail sous Heusden insouciant de sa hache de bronze et de ses monnaies d'Antonin et de Faustine jeune, Melle que la médaille d'or de Tibère et le cimetière reportent au premier siècle et Wetteren aux trente urnes sépulcrales. Plus loin, à Berlaere, on obtenait un médaille d'or de Posthume, à Appels un chaînon garni de pierreries et un bœuf gallo-romain en bronze, puis, à Termonde des sta-

[1] *Acta SS. Belgii*, T. I, p. 300; III, p. 237; IV, p. 200; V, p. 373 et 380; VI, p. 297. — Bucherius, *Belg. rom.*, L. 1, c. 20, p. 49. — Dom Bouquet, *Recueil des Hist. de la Gaule*, T. III, p. 557.

[2] Sanderus, *Fland. illust.*, T. III, c. 1. — De Bast, *Ant.*, p. 109, 127. — *Mess. des Sc. Hist.*, 1850, p. 292.

tuettes de ce métal et différents objets du temps de Claude et de Constantin. La Dendre qui sans être canalisée permettait à Alost de profiter des marées à Termonde accrut ces découvertes en 1607 d'autres joyaux et d'au moins quinze cents pièces d'or qu'un cultivateur récoltait au sud du village de Mespelaer ; elles ne dépassaient pas l'an 175, la plus récente étant de Commode enfant, frappée sous Marc-Aurèle. Les Romains n'avaient en or que l'*aureus* valant au deuxième siècle vingt francs, trente-huit centimes ; le trésor était donc de plus de trente mille francs. On ne sait pas ce qu'il est devenu. Pendant cette période brillante Baesrode et Saint-Amand étaient habités, ainsi que Bornhem, vis-à-vis de Tamise : en 1781, on creusait la fouille d'une écluse au bord de l'Escaut et l'on amena des médailles à l'effigie de l'empereur Commode, un petit casque, une figurine en bronze brisée et celle de JUPITER OPTIMUS MAXIMUS à laquelle il ne manquait qu'un bras retrouvé avec le piédestal. Entre Bornhem et Hingene les mêmes ouvriers ont mis au jour quarante-deux médailles romaines ; elles s'arrêtent à l'an 215 de J.-C. ; plusieurs sont très rares [1].

Le Rupel réunit toutes les eaux du Brabant et de la province d'Anvers et les mêle au fleuve qui limitait les Grudiens et les Ambivarites.

Anvers (Route XXV).

Lorsqu'un cataclysme nous eut livré le Hont, l'Escaut participa au trafic du PORTUS ÆPATIACUS et des ports de la MARE GERMANICUM ; insensiblement il le développa à l'intérieur et s'en empara. L'espoir du butin avait attiré les Normands ; mais, en 837, la flotte que Charlemagne avait

[1] DE BAST, *Ant.*, p. 91, 92, 97, 98, 333, 405 à 413, 426, 427. — *Mém. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. IV, p. 462. — *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. XIII, p. 756. — *Cat. du Musée roy. d'Ant. de Brux.*, I^{e} S^{on}, A. 4 ; IIe S^{on}, I^{e} part., Z. 3.

équipée à Gand pour mettre la Belgique à l'abri de leurs incursions refoula ces barbares dans l'île de Walcheren, sut les y maintenir, sans pouvoir jamais les en déloger. A la mort de Baudouin Bras-de-Fer (879) leur chef Rollon remonte l'Escaut jusqu'à Condé et dans le torrent de flammes d'un vaste embrasement plonge et ce qu'auraient dédaigné des Vandales en 407 et les édifices élevés sur ces ruines.

L'affranchissement de l'Escaut ne fut définitif qu'en 1863, sous Léopold I.

ROUTE III.

De Bagacum Nerviorum *à* Colonia Agrippina *par* Aduatuca Tungrorum.

Bavai.

Les successeurs de Clovis baptisèrent un des comtés de leur royaume du nom de sa rivière la Haine. Avant les Francs, le Hainaut était occupé par les Nerviens qui avaient pour clients les Centrons, les Grudiens, les Lévaques, les Pleumoxiens et les Geiduniens [1]. Ces tribus fières et braves fermaient l'accès de leur territoire aux marchands étrangers, ne déposaient jamais les armes [2] et n'avaient pour villes que les ilots des marais ou les retraites profondes de la Sylva Carbonaria. La forêt charbonnière croissait sur presque tout le Hainaut actuel et comprenait la moitié du Brabant. Les Nerviens avaient pour limites au nord l'Escaut, à l'est la Dyle, au sud les Rémois, les Véromanduens et les Atrébates, à l'ouest la Lys. Leur capitale était Bagac.

Par le fréquent passage des légions le centre des opérations de César fut acquis à Bavai. Le Bagacum Nerviorum, un amas de cabanes entouré de fossés et de palissades devint la métropole de la Nervie romaine et de fait de la Gaule-Belgique. Lorsque Auguste eut décrété l'organisation de la Gaule, Bavai céda le gouvernement de la Belgica Secunda à Durocortorum, Reims. Huit grandes voies des provinces belgiques rayonnèrent de Bavai ; quatre sont attribuées à Marcus Agrippa, gendre d'Auguste, et furent créées pour réprimer l'esprit d'indépendance qui a toujours été le carac-

[1] César, L. V, c. 39.
[2] Id., L. II, c. 15.

ROUTE III.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.			
Bavai	—	France,	Nord	BAGACUM	BELG. IIa,	NERVII	
Quévy-le-Grand	Frontière de France.	Belgique,	Hainaut	*Kāv*, excavation	»	»	
Goegnies-Chaussée	»	»	»	—	»	»	
Havay	—	»	»	HAVACUM	»	»	
Givry	r. d. de la Trouille	»	»	GIVREGIUM	»	»	
Haulchin	—	»	»	ACHINAGAS	»	»	
Estinnes-au-Mont	—	»	»	LEPTINÆ	»	»	
Waudrez	Binche	»	»	VODGORIACUM	»	»	
Morlanwelz	Le Placard	»	»	—	»	»	
Liberchies	Brunehaut	»	»	—	»	»	
Villers-Perwin	Les Bons-Villers	»	»	VILLARE PERVIUM	»	»	
Wagnelée	limite de Marbais	»	»	*Wagner-lee*, cultiver-bois	GERM. IIa,	ADUATICI	
Sombreffe	Ardenelle	»	Namur	—	»	»	
Grand-Manil	La Gatte	»	»	—	»	»	
Gembloux	limite d'Ernage	»	»	GEMINIACUM	»	»	
Sauvenière	Baudeset	»	»	SALVENARIAS	»	»	
Thorembais-St Trond	—	»	Brabant	—	»	»	
Asche-en-Refail	limite de Perwez	»	Namur	ASCUR	»	»	
Grand-Rosière	» Noville	»	Brabant	ROSERIAS	»	»	
Merdorp	» Wasseige	»	Liége	—	»	EBURONES	TUNGRI
Villers-le-Peuplier	» Moxhe	»	»	VILLARE	»	»	»
Avennes	limite de Lens-St Remy	»	»	PERNICIACUM	»	»	»

Tourinne-la-Chaussée	—	»	»	Turninas	»	»	»
Omal	Les Tombes	»	»	—	»	»	»
Grand-Axe	limite de Celles	»	»	Hasca	»	»	»
Waremme	la Plate Tombe	»	»	Waromia	»	»	»
Grandville	Ramkin	»	»	Grandis villa, noble demeure	»	»	»
Oreye	Chap.-St Eloy	»	»	—	»	»	»
Lowaige	r. g. du Geer	»	Limbourg	*lo-weg*, le chemin	»	»	»
Koninxheim	»	»	»	*Koning-heim*, demeure des rois	»	»	»
Tongres	»	»	»	Aduatuca Tungrorum	»	»	»
Berg	limite de Tongres	»	»	—	»	»	»
Wyiré	—	Hollande, Duché de Limb.		—	»	»	»
Maestricht	Conf. du Geer et de la Meuse	»	»	Pons Mosæ	»	»	»
Wyck	r. d. de la Meuse	»	»	vicus, village	Germ. IIa, Ubii-Sunici		
Meerssen	r. d. de la Gueule	»	»	Marsna	»	»	»
Houthem	»	»	»	*hout-hem*, maison de bois	»	»	»
Fauquemont	r. g. de la Gueule	»	»	Coriovallum	»	»	»
Heerlen	—	»	»	—	»	»	»
Schaesberg	—	»	»	—	»	»	»
Waubach	—	»	»	—	»	»	»
Rimburg	—	»	»	—	»	»	»
Aldenhoven	—	Prov. rhénane, Empire d'Allemagne		—	»	»	»
Juliers	r. d. de la Roer	»	»	Juliacum	»	Ubii	
Bergen	r. d. de l'Erft	»	»	Tiberiacum	»	»	
Cologne	r. g. du Rhin	»	»	Colonia Agrippina	»	»	

tère distinctif de la nation belge. La politique de Rome étant de se concilier l'amitié des peuples conquis, Bavai sous les empereurs s'embellit et reçut un aqueduc, des thermes, un cirque et un Panthéon ouvert aux dieux nerviens comme il l'était à ceux de la Grèce et de l'Italie ; les débris de ces monuments sont remarquables ; l'inscription sur une pierre de granit grisâtre, dite pierre de Bavai, se rapporte à l'entrée triomphale de Tibère, pompeusement relatée par Velleius Paterculus, général de cavalerie à la suite de Tibère [1]. Une épitaphe chrétienne recueillie dans un tombeau en 1762 porte jusqu'au règne d'Honorius l'existence de cette cité opulente au deuxième siècle, appelée BAGANUM par Ptolémée et dont l'approche était surveillée par des forteresses assez semblables aux blochaus de l'Algérie destinés à donner l'éveil et à résister à une première attaque. Leur protection s'étendit sur toutes les campagnes environnantes, les plus fertiles de la Gaule.

Après des siècles de splendeur, la décadence fut plus rapide encore que n'avait été l'élévation et Bavai s'évanouit avec la puissance romaine. César n'en ayant pas parlé probablement parce qu'il n'y avait eu aucune action mémorable pendant la défense des Nerviens, les historiens se sont également abstenus ; mais on ne s'explique pas la lacune laissée par la Notice de l'Empire qui n'oublie cependant pas Famars sur l'Escaut, Hargnies au sud-est de Bavai, Quartes le hameau dépendant de Pont-sur-Sambre et dont cette Notice fait un poste naval pour la flottille de la Sambre ; on ne s'explique pas davantage pourquoi la Notice des Gaules, rédigée comme la précédente vers 424, lui substitue Cambrai quand l'Itinéraire d'Antonin et la Table Théodosienne la reconnaissent comme point central de la GALLIA

[1] VELL. PATERC, *Hist. rom.*, L. II, c. 104.

BELGICA, et que la quatrième borne milliaire de la route de Reims, relevée à Quartes en 1777, selon Dom Bévy témoigne de la prospérité de BAGACUM déjà l'an onzième du consulat d'Auguste (25 av. J.-C.) [1]. Jamais une plume ne pleura ses malheurs. Le seul contemporain, toutefois sans la nommer, qui flétrisse dans ses ouvrages les destructeurs de cette ville est Saint Jérôme. En 409, de sa grotte en Palestine il écrivait à la veuve Ageruchia sa quatre-vingt-onzième lettre ; il dit à propos des désastres de nos contrées : « Les Barbares ravagèrent alors les villes des Rémois, des Nerviens, des Ambianes, des Atrébates..... Tournai fut pris par les Vandales. » Or, si Tournai fut pris par les Vandales, il dut en être de même de Bavai qu'ils trouvèrent sur leur route. La dévastation fut complète ; elle dura jusqu'au moment où Brunehaut et Charlemagne, qui continua l'œuvre de la reine d'Austrasie, firent revivre Bavai par le rétablissement des voies romaines.

Le Hainaut n'apparait qu'au septième siècle et n'est plus que le cinquième de ce qu'il était à cette époque. Il se ressentit du voisinage et de la fortune de Bavai. Cinq routes construites d'abord pour le service militaire avaient introduit la civilisation et des rapports commerciaux au nord et à l'est tandis que le sud et le sud-ouest de Bavai n'en possédaient que trois ; la province belge était donc favorisée et ne tarda pas à retirer le fruit d'une situation géographique avantageuse.

Des cinq routes de Bavai qui par le Hainaut se poursuivaient jusqu'au-delà de nos frontières, deux, les plus importantes, ont été mesurées par Antonin et par Théodose ; elles aboutissaient au Rhin et à l'Océan et devaient conduire

[1] ERN. DESJARDINS, *Notice sur les monum. épigraph. de Bavai et du Musée de Douai*, p. 44.

les armées romaines en Germanie et en Bretagne [1]. L'une s'est maintenue dans tout son parcours : elle unissait BAGACUM NERVIORUM à ADUATUCA TUNGRORUM, puis, avant la Meuse à PONS MOSÆ, elle se bifurquait vers l'INSULA BATAVORUM et vers COLONIA AGRIPPINA, jetant au nord un deuxième embranchement sur la droite du fleuve. L'autre route se dirigeait par TURNACUM sur VIROVIACUM, CASTELLUM MORINORUM et GESOGIACUM, *quod nunc* BONONIA. Entre ces voies et comme complément de la route septentrionale dont LUGDUNUM, Lyon, est la base [2], il en est deux autres ; elles ne figurent pas dans les documents topographiques, soit parce qu'elles ne répondirent pas à leur but et de là qu'il avait été jugé moins nécessaire de pourvoir à leur entretien, ou que des péages y ayant été établis elles furent abandonnées, soit aussi que le peu de fréquentation ait fait renoncer à leur achèvement et que les sections éloignées restèrent à l'état de projet ; ce sont les lignes du PORTUS ÆPATIACUS par Mainvault, Velsique, Gand, et de TRAJECTUM AD RHENUM par Mons, Castre et Hoogstraeten. Pour des raisons analogues, la cinquième des routes anciennes du Hainaut n'est mentionnée que dans les siècles postérieurs où elle prend le nom de *la Havette ;* récemment retracée par Strée, Hastière, Mande-St.-Étienne, AUGUSTA TREVERORUM, elle avait disparu quand une pyramide heptagonale remplaça à Bavai la borne milliaire à huit faces qui ne nous est pas parvenue.

La carte gravée en 1656, insérée dans le *Chronicon Balduini Avennensis*, Anvers, 1693, indique encore le rayonnement de huit routes. L'importance de ce réseau,

[1] STRABON, L. IV, c. 6. — DION CASSIUS, L. LIII, c. 12.
[2] STRABON, L. IV, c. 6, p. 208.

dit M. Ern. Desjardins, c'est que ces routes représentent un système de viabilité plus ancien que l'époque de cette carte [1]. La tradition, en donnant naissance aux pierres heptagonales, ne remonte donc pas à la destruction de Bavai. D'après M. Le Beau, les voies, tellement négligées après la mort de Charlemagne, n'avaient laissé dans les esprits que des souvenirs confus et l'on supposa, il y a plusieurs siècles, que celles de Bavai avaient été au nombre de sept, erreur qui s'accrédita en vieillissant et que les socles heptagonaux érigés successivement dans le marché actuel de la ville, portant sur chaque face l'indication d'une voie antique, tendent à perpétuer [2]. Depuis 1872, la statue de la reine Brunehaut orne la place de Bavai; Trèves, Cologne, Utrecht, Tournai, Amiens, Soissons et Reims, sur le piédestal, et la légende, sur la colonne, diffèrent des inscriptions françaises des prétendus milliaires romains conservés au Musée de Douai.

La grande chaussée romaine de Bavai à Tongres, la plus fréquentée de la Gaule-Belgique, l'une des plus apparentes de l'Empire, partait du FORUM BAGACUM.

Le terrain entre Bavai et le Hainaut est plat et marécageux ; les ruisseaux y promènent leurs eaux, incertains, dirait-on, s'ils les confieront à l'Escaut ou à la Sambre; rien n'y réveille l'histoire et même, entre Tainières-sur-Hon et Malplaquet, on ne se souvient plus de la bataille de 1709 dont la victoire longtemps indécise revint aux alliés commandés par le prince Eugène et Marlborough. Près du théâtre

[1] *Notice sur les Monuments épigraphiques de Bavai*, etc.
[2] *Archives hist. et litt. du nord de la France*, 1844. Bavai.

de l'honorable défaite du maréchal de Villars la voie romaine fut déblayée par le chemin de fer de Mons à Hautmont, contre des carrières qui auront bientôt vingt siècles d'exploitation, elle est belge et française dans le village et les tuiles pulvérisées de Gœgnies-Chaussée; elle cesse d'être mitoyenne à la route de Mons à Maubeuge ; elle passe près d'Havay et trois kilomètres plus loin près d'un tumulus gaulois surmonté d'arbres et d'une chapelle. Ce lieu de pèlerinage, pour les Wallons *la Bosse del Tombe*, se voit dans la direction du camp de Rouvroy. La Grande-Chaussée rencontre à Givry la Trouille, un chemin stratégique (R[te] XII) et la route moderne de Mons à Givet; elle longe Haulchin et ses plâtras romains avant d'arriver à Estinnes-au-Mont, colonie agricole fondée au troisième siècle par Maximien, Goth d'origine, simple pâtre qu'une force extraordinaire et une taille gigantesque avaient élevé à l'Empire et fait surnommer Hercule. Les colons amenés de la Germanie pour cultiver la Nervie devenue déserte s'étendirent à gauche vers Estinnes-au-Val (R[te] L) ; ils y eurent des établissements dont les fragments sont épars dans ces communes encore exclusivement vouées à l'agriculture. Les Estinnes, LEPTINÆ, furent dans la suite la résidence de rois d'Austrasie, à front de route, et le palais où se tinrent les assemblées de 743 et de 756 pour la réforme du clergé et pour la restitution des biens ecclésiastiques usurpés par Charles-Martel. Ce sont les Conciles de Leptines. Après les croisades le palais devint une maladrerie, appellation maudite invétérée à son emplacement.

Binche paraît avoir été un camp romain, sur une butte escarpée, défendu de trois côtés par la Samme et sous lequel VODGORIACUM, Waudrez, se serait abrité [1]. Au dix-

[1] *Bull. de l'Acad. royale de Belg.*, T. II, p. 437; XV, I[e] part., p. 194; XVIII, II[e] part., p. 114. — *Bull. des Comm. royales d'art et d'archéol.*, T. III, p. 38.— *Cat. du Musée d'Ant. de Brux.*, II[e] S[on], I[e] part., T. 35, 78; X. 65; FF. 96 à 133.

neuvième siècle la route ne dessert plus une station militaire; elle isole Péronnes de Battignies et de Ressaix et borde à Morlanwelz la forêt de Mariemont, un des rares vestiges de la CARBONARIA dont le nom se perpétue près de Fontaine-l'Évêque par le bois de la *Charbonnière*. La prodigieuse extraction des richesses minérales accumulées depuis les temps antédiluviens dans cette belle zone de la Belgique avance le jour où seront épuisées les concessions houillères de Mont-Ste.-Aldegonde et de Carnières d'une part, de Mariemont d'autre part, et la chaussée Brunehaut qui a été prise pour les délimiter projettera alors dans les profondeurs de la terre l'ombre d'une voie témoin des premiers et des derniers grands traits de notre nationalité.

M. Van der Rit cite parmi les cas de tracés irréguliers celui de Chapelle-lez-Herlaimont. A la ferme de *La Chaussée* l'alignement aurait été modifié à cause d'un sol mouvant. La voie fut doublée : elle côtoyait le versant de la colline de l'ouest sur laquelle on explore en ce moment, dans la forêt, une villa contre l'empierrement en grès sablonneux provenant de Morlanwelz, près le *Placard*, et la deuxième branche vers l'orient était presque perpendiculaire au cours d'eau [1]. Au-delà du territoire de Gouy-lez-Piéton le tracé est bien plus irrégulier sous Pont-à-Celles et Viesville, à l'endroit où le canal de Charleroi et le chemin de fer ont intercepté la voie romaine, entre une ferme aussi dite de *la Chaussée*, au hameau de Larmoulin, et une troisième ferme *La Chaussée*, à la route de Gosselies à Nivelles. Cette fois nous en devons l'explication à M. Van der Elst : il y a un siècle environ, par transaction, le domaine et un propriétaire interrompirent la voie et la détournèrent par

[1] *Études sur les grandes chaussées romaines*, chap. II, § 1.

le chemin vicinal de Larmoulin à Baudoux [1]. La circulation sur la partie supprimée ne fut complètement interdite qu'après la création du canal et de l'écluse N° 10.

Les canaux et les chemins de fer ont enlevé le transport des charbons du Centre à la Grande-Chaussée et se l'ont assujettie sans parvenir cependant à effacer un passé que l'on retrouve à Brunehaut. Le camp légionnaire de Brunehaut était un *castellum* quadrangulaire de vingt-cinq ares ; trois époques s'y sont superposées ; l'enceinte inférieure dont les mortiers appartiennent à la période romaine avait une tour circulaire à chacun des angles ; des médailles et le buste en bronze commenté par M. Roulez le font des deux premiers siècles [2] ; les poteries sigillées encombrent les champs de Liberchies ; la commune s'en débarrasse en les utilisant à boucher les ornières de ses chemins. A l'est de Brunehaut, sur Villers-Perwin et Liberchies, les Bons-Villers sont couverts des débris antiques d'une réunion de villas, un hameau, d'où *villers* si répété en Belgique. Le séjour des Belges fut celui des Romains pendant toute leur domination : les monnaies y sont gauloises ou reproduisent l'image de Jules-César et des empereurs jusqu'à Honorius (424).

Près de la route de Charleroi à Bruxelles et de Perjat, sous Villers-Perwin, la Grande-Chaussée étend des ramifications vers TURNACUM et vers l'OPPIDUM ADUATICORUM (R[te] XLVIII). Elle sépare le Brabant (Marbais) des communes de Wagnelée et de Brye ; par ces terres généreuses que sillonnent la route de Namur à Nivelles

[1] Trois stations d'une voie romaine, *(Ann. de l'Acad. d'Archéol. de Belg.*, 2[e] série, T. X, p. 497).
[2] *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, I[e] série, T. X, p. 65.

et le chemin de fer de Charleroi à Louvain, par les plaines de Sombreffe, on atteint à la limite de Grand-Manil et de Cortil-Noirmont (Brabant) le verger de la ferme Pentville et un cabaret dont l'enseigne est la dénomination antique assignée à la rue principale de toutes les agglomérations de demeures [1]. Les habitants du canton ne voient dans *La Galle* qu'un mot, *chèvre*, et ne se doutent pas, lorsqu'ils y vont boire, qu'ils parcourent la grande rue d'une station inscrite dans la Notice des Dignités de l'Empire (L. II, c. 7) pour le corps de cavalerie qu'on y recrutait, les GEMINIACENSES. GEMINIACUM avec son *vicus* était compris entre Grand-Manil et Baudeset, l'ancien Gembloux. La chaussée n'y a subi aucune altération ; sa couche supérieure, *summum dorsum*, ainsi que cela se présente mais plus spécialement pour les routes de la province de Namur, est composée de gravier de la Sambre et de la Meuse ; les cailloux ronds et blancs qui s'y trouvent ont fait dire que les chaussées romaines étaient pavées en marbre blanc venant d'Italie.

Deux villes, Gembloux et Courtrai, donnent à l'élevage du cheval de guerre en Belgique la plus haute antiquité. Il faut lire César [2] et Tacite [3], pour se convaincre de la nécessité qu'il y avait de perfectionner notre race chevaline et d'interner le haras de Tervueren à Gembloux, dans la GERMANIA SECUNDA. César parle par expérience, Tacite n'écrit que ce qu'il a vu, ou ce que des contemporains lui ont raconté, et Rome ne pouvait pas être exigeante sur la qualité des chevaux réquisitionnés puisqu'elle levait

[1] D. BUDDINGH, l'*Ile des Bataves*, p. 30 et 70.
[2] L. IV, c. 12, Les chevaux des Germains étaient laids et vicieux.
[3] *De Moribus Germanorum*, c. 5, La Germanie produisait beaucoup de bétail mais généralement de petite taille.

trois fois plus de cavaliers chez les alliés qu'elle n'en fournissait elle-même, tandis que l'infanterie auxiliaire ne dépassait pas le nombre de fantassins de ses armées. Nos chevaux ont un meilleur caractère et s'ils ne sont pas parfaits leurs proportions du moins n'ont jamais été égalées par les chevaux romains. Quant au haras, aboli par une mesquine mesure d'économie, il est regretté par les éleveurs et nos petits ardennais, les descendants de la race germanique, quoique privés encore d'élégance, sont toujours de solides chevaux de trait et forment d'excellents régiments d'artillerie. César n'a pas manqué de leur rendre cette justice : ils sont propres aux plus grandes fatigues [1].

Après GEMINIACUM que choisit Saint Guibert en 922 pour y fonder l'abbaye de Bénédictins sur les bords de l'Orneau, la voie traverse la commune de Sauvenière et, à partir de Baudeset, décrit une courbe sur la crête de partage des affluents de la Meuse et de l'Escaut. En Brabant, près des tumulus les Trois Frères et à la limite d'Asche-en-Refail, comme à Perwez on a constaté l'existence romaine. On ne peut confondre Perwez avec le PERNICIACUM des Itinéraires ; les distances s'y opposent. La similitude de deux syllabes engendra l'erreur qui a été commise. On sort du Brabant à Taviers, mine féconde de tessons de l'Empire et point de jonction des routes dirigées vers Namur. La position de Taviers s'accuse au midi ; on y signale, mais sans en indiquer la nature ni l'époque, un pavé profondément enfoncé dans un terrain bourbeux.

La Grande-Chaussée borne l'extrémité méridionale du Brabant, on la coupe sur Thorembais-St.-Trond, sur Perwez

[1] *De Bell. Gall.*, L. IV, c. 2.

et entre Grand-Rosière et Noville-sur-Mehaigne. La tombe d'Hottomont s'aperçoit du chemin de fer de Tirlemont à Namur. Sur les hauteurs de Taviers, de Boneffe et de Branchon la voie romaine domine la voie secondaire de GEMINIACUM à PERNICIACUM, Avennes (Route IIIbis), et le cours de la Mehaigne, puis, immédiatement resserrée dans la province de Liége par les deux tombes jumelles surbaissées de Merdorp et les deux tombes boisées d'Embressin, par les tumulus de l'Empereur et du Soleil sur Moxhe et Villers-le-Peuplier, près du chemin de fer de Landen à Huy, elle se concentrait à PERNICIACUM avec plusieurs *diverticula* de la Hesbaye. On remarque à gauche un puits des Romains et dans la campagne de Braives, entre Moxhe et la tombe d'Avennes, des vestiges de la station de l'Itinéraire d'Antonin et de la Table de Peutinger; les décombres y sont en telle abondance qu'ils ont souvent plus d'un mètre d'épaisseur.

PERNICIACUM finissait au *diverticulum* de Huy à Landen (R^{te} XXXIV).

La Grande-Chaussée oblique vers Tourinne-la-Chaussée et les tombes majestueuses d'Omal que le gouvernement a acquises en 1847 comme monuments historiques et nationaux, quatre alignées au nord de la route, la cinquième sur le chemin de Huy à Saint-Trond (R^{te} XXXV). Elles ont été fouillées et datent d'Adrien (117). Il n'a pas été possible de préciser les circonstances de leur érection; malgré le *parazonium*, glaive court qu'a fait connaître le Messager des Sciences historiques, la tradition seule leur attribue une origine guerrière.

On croise la ligne de Jehay à Landen (R^{te} XXXI) en vue d'Hollogne-sur-Geer et de Saives avant d'être aux trois tumulus de Grand-Axe; deux tombes ensuite, dans un

bois noir de corbeaux, au commencement du territoire de Waremme précèdent la Plate Tombe devant laquelle sifflent les trains de Liége. Tous les chemins réunis à Waremme, divisent les angles et les côtés d'un triangle de voies romaines ; on en a déduit que la petite ville avait le rang qu'elle tient comme chef-lieu de canton et centre de culture industrielle. Des substructions difficiles à définir et des tombes très apparentes suffisent-elles pour justifier pareille supposition ? Ce qu'on ne connait pas comme dans le bois de M. de Selis-Longchamps, ce sont les corbeaux si serrés que la nuit pendant l'hiver on croirait les arbres chargés de feuilles. Ils ont une légende et l'on remonte leur immigration au temps d'une bataille meurtrière après laquelle on enterra les chefs dans les tombes de la Hesbaye. Pour compléter l'histoire il faudrait ajouter : depuis lors les champs de Waremme sont très fertiles et les corbeaux s'y sont maintenus parce qu'à des lieues à la ronde il n'y a pas de bois où ils puissent mieux percher. Chaque année les corbeaux de Waremme sont l'objet de chasses spéciales sans qu'ils diminuent et le dire des paysans n'est pas dépourvu d'une certaine originalité à proximité de Tongres et sur l'une des grandes voies de la Gaule.

Le tracé, régulier sous Lantremange, dévie en amont de Bergilez pour franchir le Geer. Un chemin, celui d'Ambiorix quand il courut à Castre attaquer Cicéron (Rte XLVI), se détache sous Grand-Ville avant l'intersection de la chaussée romaine avec le *diverticulum* de NOVIOMAGUS (Rte XXXII) et la route de Saint-Trond à Liége. Le tumulus à la frontière du Limbourg a été converti en un lieu de dévotion : Oreye et Otrange y ont bâti une chapelle en l'honneur de Saint Eloy. De là à Tongres, du versant occi-

dental des collines du Geer on plane sur Lowaige, le LAGIUM de la Notice des Dignités de l'Empire (T. II, p. 1113), un des forts avancés d'ADUATUCA [1], et sur le village de Koninxheim dont les deux tumulus sont assis à droite et à gauche de la voie. Le palais des Rois francs avait été meublé des urnes d'une colonie romaine, les LÆTI LAGENSES [2]. Un cercle de murailles défendait l'approche d'ADUATUCA TUNGRORUM ; saluons-en les ruines avant d'entrer à Tongres.

Les Belges dont les vaillants efforts ont fait trembler la fortune de César et pâlir son étoile sont les fondateurs de l'antique cité de Tongres. ADUATUCA était une forteresse des Éburons. Au retour de la seconde expédition dans la Grande-Bretagne, les légions ayant été disséminées dans la Gaule à cause de la rareté des grains, les généraux Quintus Titurius Sabinus et Lucius Aurunculeius Cotta avaient reçu l'ordre de se rendre à ADUATUCA pour y passer l'hiver [3]. Ils y étaient à peine de quinze jours qu'Ambiorix et Cativolcus les assiégeaient. Ne réussissant pas dans cette entreprise, les Belges usèrent de ruse : ils annoncèrent d'innombrables Germains et dès qu'ils virent les Romains prêts à se replier sur les cantonnements voisins, ils allèrent se poster à deux mille pas environ, dans une vallée profonde, contre la route de la Nervie, non loin de Lowaigè, aux confins des provinces de Limbourg et de Liège. La légion romaine fut taillée en pièces dans cette embuscade (L. V, c. 27 à 37). L'année suivante (53 av. J.-C.), ADUATUCA était occupé par Q. Tullius Cicéron ; le pays des Éburons était livré au pillage ; les Sicambres avaient passé

[1] BUCHERIUS, *Belg. rom.*
[2] DE BAST, *Ant.*, II, S. 82.
[3] CÉSAR, L. V., c. 24 et L. VI, c. 32.

le Rhin pour prendre part au butin ; ils assaillirent la forteresse et furent mis en fuite par l'arrivée de César (L. VI, c. 35 et 41).

Après l'extermination des Éburons, lorsque les Tongrois y furent installés, ADUATUCA TUNGRORUM devint une ville belle et populeuse ; elle l'était encore quand nos premiers évêques transférèrent le siége épiscopal à Maestricht. Parmi ses antiquités, on a d'abord un fragment de la borne milliaire, don de la ville de Tongres au Musée de Bruxelles ; puis les figurines du Musée de Liége ; l'urne élégamment ornée de fleurs et de feuilles de lotus, découverte en 1869 et fabriquée avant l'an 98, d'après un bronze de Nerva ; des vases de toutes les dimensions ; des garnitures de toilette, des armes, des bijoux, les outils de différents métiers et des quantités de médailles. Tongres longtemps oublié s'efforçait de revivre au dixième siècle lorsque son cloître, le plus ancien de la Belgique, faisait partie d'un monastère incendié en 1178 et remplacé dès 1240 par un beau monument de style ogival, l'église de Notre-Dame [1].

La Grande-Chaussée traverse Tongres, au nord de la place où l'on a érigé l'église de Notre-Dame et sur un dolmen la statue d'Ambiorix dans l'enceinte même du CASTELLUM d'ADUATUCA que des voies de second ordre reliaient aux métropoles de la Gaule inférieure. Elle effleure les communes de Berg, de Mall et de Millen, serpente autour de la route moderne sous Herderen, Riempst et Laeffeld, hameau de Vlytingen, et par Wylre, territoire hollandais, se

[1] DE BAST, *Ant.*, II, S., 8, 81. — SCHAYES, *La Belg. et les Pays-Bas av. et pend. la dom. rom.*, T. II, p. 352. — PERREAU, *Tongres et ses monum.*, *Ann. de l'Acad. d'Archéol. de Belg.*, T. III, 335 et 2e Série, T. VI, p. 465. — *Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.*, IIe Sect., 1re Part., S. 1, 14 ; T. 70, 71 ; AA. 21, BB. 60, 82 ; FF. 256 à 264.

rapprochant du Geer, disparait sous les fortifications de Maestricht.

Agrippa jeta un pont sur la Meuse, PONS MOSÆ. Les cabanes de ses ouvriers au TRAJECTUM MOSÆ furent le prélude d'une bourgade et le commencement de Maestricht, qui s'appelait aussi TRAJECTUM SUPERIUS, par opposition à TRAJECTUM INFERIUS, Utrecht. Le PONS MOSÆ était en amont du pont actuel, vis-à-vis de la porte Notre-Dame et des vieux murs de TRAJECTUM; à quelques pas de là dans la rue du Baton, parallèle à la Meuse, sont les bains romains. Un camp commanda la Meuse ; il est aujourd'hui recouvert par la citadelle de Saint-Pierre et l'on en voit à Caster les fossés de la circonvallation. Sous ces constructions militaires des cavernes ne cessent de prodiguer des ossements fossiles. Comme les catacombes de Rome et de Paris, ces souterrains pratiqués dans le montagne pour en extraire des pierres à bâtir ont servi de refuge toutes les fois que les horreurs de la guerre obligeaient à chercher un asile impénétrable. Maestricht était une espèce de ville à la fin du troisième siècle ; on y avait déjà prêché l'évangile avec succès et deux temples y étaient élevés au vrai Dieu. C'était une place forte au milieu du quatrième siècle puisque saint Servais prévoyant que Tongres allait être victime de la fureur des Barbares se retira à Maestricht comme dans une forteresse où les choses saintes auraient été en sûreté. Les rois francs eurent un palais à Maestricht.

La grande rue du faubourg de Wyck est le chemin de COLONIA AGRIPPINA; vers le nord, il longe les vastes prairies d'Amby et les cabarets, les fermes et les châteaux de Meersen dits Rome, Bethléhem, Jérusalem et Nazareth ; il tourne brusquement au passage des routes ferrées et pavées riveraines de la Meuse, saute la Gueule près de

Houthem et s'aligne sur Fauquemont. CORIOVALLUM, à la concentration de deux voies stratégiques (Ire Part., Rte V), comprenait dans un rayon de trois kilomètres le plateau de Ravenbosch ; les rois carlovingiens y résidèrent en 847 ; ses remparts étaient encore redoutables au dix-septième siècle. Le cachet de l'oculiste romain Junius Macrinus est une des curiosités du Musée de Bruxelles ; il nous est venu de Heerlen en 1866 ; quatre recettes contre les maux d'yeux sont inscrites sur ses faces. L'empierrement est assez bon jusqu'à Heerlen, mais de ce village à Juliers il est abandonné depuis que le service de Cologne se fait par Aix-la-Chapelle ; à Schaesberg, à Waubach et à Rimburg, partout il est accompagné d'insignes germaniques qui reculent l'âge d'un chemin retracé en Allemagne par Aldenhoven, Juliers, *Steinstrass* sous Bettenhoven et Bergen [1].

La voie du Rhin, frayée par les Belges, suivie par César, construite par Agrippa, amena dans le nord les Empereurs et leurs armées ; elle vit les Vandales et les Francs subjuguer l'Europe et refouler au-delà de Rome les aigles impériales ; dans des temps meilleurs Brunehaut la répara et lui laissa son nom ; enfin, grâce à la solidité que les Romains apportaient dans tous leurs travaux, elle exporte de nos jours les produits de nos contrées industrielles et agricoles.

[1] *Bull. de l'Acad. Roy. de Belg.*, T. V, p. 1 et 7. — *Bull. de l'Inst. Achéol. liég.*, T. I, p. 117. — *Ann. de l'Acad. d'Archéol. de Belg.*, T. III, p. 363. — *Revue de la num. belge*, 1re série, T. II, p. 194. — *Cat. du Musée d'Ant. de Brux.*, 1re Sect., A. 1 ; IIe Sect., Ie Part., BB. 83 ; DD. 103 ; FF, 166 à 182.

ROUTE IIIbis.

De GEMINIACUM *à* PERNICIACUM.

Lorsque deux routes concourent au même but, la haute et la basse chaussée, cela provient soit d'un redressement, soit de la nécessité de profiter d'un terrain plus avantageux ce qui parait avoir été le cas de l'une des deux lignes de GEMINIACUM et PERNICIACUM.

Le chemin de la Gatte à Gembloux était indispensable aux GEMINIACENSES : il conduisait à la rivière, l'Orneau. On gravissait ensuite la colline où l'éminente abbaye bénie par saint Guibert à l'extrême sud de l'agglomération antique transforma des ruines en une ville noble des États de Brabant. Le chemin vicinal de Gembloux à Grand-Lez. Asche-en-Refail et Noville, en moyenne à deux kilomètres de la Haute-Chaussée, contourne de très près la Mehaigne, à Taviers, à Boneffe, à Branchon, puis dans les non moins respectables localités de la province de Liège, à Wasseige, Embresin, Moxhe et Avennes. La voie d'ADUATUCA est reprise sur Braives. La population de tous ces villages est restée sur la route d'Agrippa; elle établit sa priorité. Il suffit cependant d'y passer après une pluie seulement pour se convaincre qu'il fut urgent pour les armées de se garer des prairies de la Mehaigne.

Il n'y a que des tombes sur la chaussée Brunehaut, tandis que sur la Basse-Chaussée, indépendamment du tumulus qui n'a pu faire reconnaître sa destination à Liernu, de celui que M. le notaire De Thy a supprimé après une exploration infructueuse au sud-est de Noville, des constructions exis-

ROUTE IIIbis

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Gembloux	r. g. de l'Orneau	Belgique, Namur	GEMINIACUM	BELG. IIa, ADUATICI
Asche-en-Refail	r. g. de la Mehaigne	» »	ASCUR'	» »
Noville-sur-Mehaigne	»	» Brabant	NOVA VILLA super Mahagniam	» »
Taviers	»	» Namur	TABERNA	» »
Embresin	Embresineaux	» Liége	IMBURSIO	» EBURONES TUNGRI
Moxhe	Moxhiron	» »	—	» » »
Avennes	r. g. de la Mehaigne	» »	PERNICIACUM	» » »
Braives	Tombe d'Avennes	» »	—	» » »

tent entre Asche-en-Refail et Noville ; elles sont enterrées ainsi que l'empierrement à Taviers ; Avennes et Braives signalent leurs ciments plus au sud qu'au nord de ces communes. En détournant le chemin on n'avait donc pas déplacé les habitants ni les institutions. Or, dans la première organisation de la Gaule-Belgique on s'empressa d'assurer les tributs qui se percevaient en nature ; les *Frumentarii*, chargés de leur rentrée et de les répartir suivant les besoins des provinces dont ils devaient garantir la subsistance, abritaient temporairement les grains et le bétail dans des établissements spacieux et appropriés ; ils avaient ici les riches pâturages qui environnaient ces grands magasins ; ailleurs ils ne les trouvaient que très éloignés et conséquemment on peut attribuer à des greniers publics d'avoir maintenu jusqu'à nos jours la circulation sur le tracé le plus ancien entre deux stations de la voie impériale de BAGACUM à COLONIA AGRIPPINA [1].

[1] *Ann. de la Soc. d'Archéol. de Namur*, T. II, p. 416. — *Bull. de l'Inst. Archéol. liég.*, T. I, p. 121 ; III, p. 300 et 306. — *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, T. III, p. 422. — SCHAYES, *La Belg et les Pays-Bas avant et pendant la dom. rom.*, T. II, p. 13 et 14.

ROUTE IV.

De ADUATUCA TUNGRORUM *à* NOVIOMAGUS.

Rive gauche de la Meuse.

Les routes de la Meuse ont rencontré les voies de l'antiquité et, sur la rive droite, avant Ruremonde, le Drususberg, tombe très élevée, sépulture du fils adoptif d'Auguste mort en ce pays l'an 9 de J.-C. Sur la rive opposée, le château de Kessel fut le CASTELLUM des Ménapiens avant leur émigration vers la Lys et l'Escaut. D'après les documents historiques, les communications entre ADUATUCA et l'INSULA BATAVORUM par le CASTELLUM MENAPIORUM auraient été jugées moins utiles à l'Empire pendant les premiers siècles qu'une voie plus rapprochée de COLONIA AGRIPPINA, celle de Drusus et de l'Itinéraire d'Antonin ; lorsque les Francs menaçèrent la puissance romaine, la voie de gauche fut reprise et préférée ; elle est devenue chaussée avec le développement de PONS MOSÆ sur lequel se taisent les Itinéraires et qui devrait au moins ne pas être omis sur la Table Théodosienne puisqu'on suivait alors la Meuse à partir de Maestricht.

Le prolongement de la Grande-Chaussée, celui des Èburons, sort de Tongres et va droit à la Meuse. Que ce soit le sentier ou le chemin de terre de Berg à la source du Démer, il serait difficile de le préciser; mais le chemin traverse la prairie encadrée des maisons formant le village original de Membruggen, passe contre la tombe (Gauloise) de Grand-Spauwen, sur les collines de Vlytingen,

ROUTE IV.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Tongres	r. g. du Geer	Belgique Limbourg	ADUATUCA TUNG.	GERM. II[a], EBURONES TUNGRI
Berg	—	» »	—	» » »
Membruggen	—	» »	—	» » »
Hees	—	» »	—	» » »
Veldwezelt	—	» »	—	» » »
Maestricht	(nord)	Hollande, Duché de Limb.	PONS MOSÆ	» » »
Maestricht	r. g. de la Meuse	Hollande, Duché de Limb.	PONS MOSÆ	GERM. II[a], EBURONES TUNGRI
Lanaken	Smeermaes	Belgique, Limbourg	—	» » »
Neerharen	—	» »	—	» » »
Vucht	Eysden	» »	FERESNE	» » »
Maeswyck	—	—	—	—
Dilsen	contre l'anc. Meuse	» »	—	» » »
Eelen	Supernauwen	» »	—	» » »
Maeseyck	Aldeneyck	» »	*ald-eyck*, vieux chêne	» » »
Kessenich	—	» »	—	» » »
Thorn	r. g. du Tongerloosche	Hollande, Duché de Limb.	TORONA	» TOXANDRI
Wessem	r. g. de la Meuse	» »	—	» »
Heel	—	» »	—	» »
Beegden	—	» »	CATUALIUM	» »
Hornes	sur le Molenbeek	» »	—	» »

entre Rosmeer, Hees et Veldwezelt, varie de largeur et atteint à trois kilomètres nord de Maestricht le railway du Grand-Central, près du bureau de la douane du Duché de Limbourg. Entre le canal de Bois-le-Duc et la Meuse, la voie de la Table, primitivement créée par les Belges, nous prouve que les Romains ont agi envers nous comme le firent à leur égard Brunehaut et Charlemagne.

La grande route de Maestricht à Venloo est la rectification de celle de la Carte de Peutinger. Du PONS MOSÆ on allait rejoindre à Smeermaes (Lanaken, Belgique) la section d'ADUATUCA. L'alignement subsiste de Maestricht jusqu'à Smeermaes ; noyé dans le *Zuid Willems Vaart* près de l'abbaye de Hocht, à la hauteur de Neerharen il est contre la digue orientale du canal qui l'a interrompu ; vient une solution de continuité non motivée au nord d'Uyckhoven, puis, sous Borsheim et Mechelen décrivant une courbe parallèle aux sinuosités de la Meuse, il s'affirme davantage près de Vucht où les distances ont placé FERESNE. Le choix de cette localité comme station romaine ne pouvait être déterminé autrement dans un canton dépourvu d'antiquité matérielle, hormis quelques vestiges à Eysden et la voie dont on a fait le chemin vicinal de Leuth, Maeswyck et Stockheim. Entre ce gros village et Dilsen la Meuse a changé de lit : elle s'est écartée d'une chaussée visible à Kerkstraet (Rothem), à Eelen et bien entretenue à l'entrée de Maeseyck. Les découvertes ont été trop rares sur ce trajet, à moins qu'on n'y ait pas prêté attention, pour oublier les armes de pierre du château de Sipernau ; elles reportent la fréquentation, si pas l'habitation d'Eelen à des siècles antérieurs à notre ère. Il en est de même pour Aldeneyck où Herlinde et Relinde étant arrivées vers l'an 730 sur les bords de la Meuse (*Maes*), s'établirent près

ROUTE V.

De NEMETACUM *à* TURNACUM.

Arras, Douai, Orchies, Tournai datent des temps les plus lointains où plongent les regards de notre histoire. La voie de ces cités vénérables compte parmi les mieux conservées. Cependant on n'y a plus de bornes milliaires, ni de pierres offertes aux voyageurs pour se reposer ou pour monter et descendre facilement de cheval : usées par les siècles elles servent de base aux croix des chrétiens ou sont enchassées dans de nouvelles maçonneries, comme les débris d'une villa très remarquable par le confort intérieur et la décoration, jadis située à Flisnes, entre Douai et Orchies. On y constata le séjour d'une famille patricienne. Les murs étaient peints de couleurs variées et la distribution présentait tout ce que l'exigence d'une vie opulente réclamait alors. Les monnaies des Atrébates et de différents règnes de Néron à l'usurpateur Posthume (261-267) certifient l'âge d'une commune où les chapelles commémoratives, la parure principale des chemins des champs, sont multiples et d'aspect inusité. Douai dont les maisons de style flamand et gothique sont réparées avec soin, possède, dans son Musée, le monument lapidaire d'où les grands chemins prenaient leurs commencements à Bavai, ou plutôt les bornes qui en 1656 et 1716 ont remplacé le milliaire romain ; elles sont accompagnées de précieuses antiquités de la Nervie rassemblées de 1775 à 1818 par l'abbé Carlier, curé-doyen de Bavai ; et dans le cimetière, quelques colonnes, des pyra-

ROUTE V.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Arras	r. g. de la Somme	France, Pas de Calais	NEMETACUM	BELG. IIª, ATREBATES
Douai	r. d. de la Somme	» Nord	DUACUM	» NERVII
Flines	—	» »	—	» »
Orchies	—	» »	ORIGIACUM	» »
Rumes	—	Belgique, Hainaut	RUMA	» »
Willemeau	—	» »	—	» »
Tournai	r. g. de l'Escaut	» »	TURNACUM	» »

mides et des pierres n'ont évidemment pas eu pour attribution d'orner des tombes : elles sont, d'après la tradition, d'origine romaine.

L'étymologie celtique d'Orchies (*or*, élévation, *chi*, petite) s'accorde avec la position ; une route agraire, en dehors de la grande ligne, est le *steenweg ;* quant à sa gloire, elle n'est basée que sur des chroniques, celles de Douai et de Tournai dont Orchies est la station intermédiaire.

Mouchin à la frontière de France, en Belgique Rumes et les bronzes de Willemeau, précèdent Tournai, ville antique, royale et épiscopale [1].

TURNACUM ne s'étendait pas sur les deux rives de l'Escaut, il était entièrement à gauche du fleuve ; saint Piat y bâtit un oratoire vers la fin du troisième siècle. Le palais des Rois Francs fut à droite, près de l'église de Saint-Brice. La collection de la bibliothèque ne comprend que des curiosités de Tournai ; au théâtre treize sépultures ont été exhumées ; comme dans les fouilles de l'aqueduc de la Grande Place, en 1821, les objets étaient gaulois et romains [2].

[1] *Acta SS. Belgii*, T. I, p. 455. — *Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.*, IIe Sect., Ie Part., FF. 230 à 255

[2] Notice de M. B. RENARD, architecte de la ville de Tournai.

ROUTE VI.

De Bagacum *à* Gesogiacum, *quod nunc* Bononia, *par* Turnacum *et* Viroviacum.

Une grande voie stratégique aboutissait par Bavai à la mer du Nord, en face de la Bretagne. Elle se détache de la route de Valenciennes sous La Flamengrie-lez-Bavai; puis une de ces irrégularités qui enchevêtrent les états les uns dans les autres l'étreint près de Beau-Regard entre les extrémités de notre commune de Roisin. Elle quitte la Belgique à l'auberge *La Houlette;* par Bry, Eth, Sebourg et Onnaing où elle rencontre la route et le chemin de fer de Mons à Valenciennes, elle se dirige sur Escaupont, le passage de l'Escaut, Pons Scaldis; une ligne régulière la conduit à la Scarpe dont elle suit les détours; par un angle droit sous Mortagne elle est bientôt à Maulde (France) et s'introduit une troisième fois dans le Hainaut. La route de Valenciennes à Tournai s'y est substituée.

Bléharies est le premier village belge. La voie y reparaît au hameau d'Espain, derrière la douane; elle laisse à gauche, à trente ou quarante pas dans la campagne, le menhir de Hollain [1] improprement appelé *Pierre Brunehaut* puisque la reine d'Austrasie n'a jamais régné de ce côté de l'Escaut et que le monolithe avait vu naître l'Empire. La pierre mesure quinze pieds de haut, dix de large et deux d'épaisseur; ses dimensions sont à peu près les mêmes sous le sol. On ne sait d'où elle vient, ni quand et comment elle

[1] *Chron. Belg. Miræi, ad annum* 613.

ROUTE VI.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Bavai	—	France, Nord	BAGACUM	BELG. IIᵉ, NERVII
La Flamengrie	lez-Bavai	» »	—	» »
Roisin	Beau-Regard	Belgique, Hainaut	RACEMUS	» »
Sebourg	—	France, Nord	—	» »
Onnaing	route de Valenciennes	» »	ONINIUM	» »
Escaupont	r. d. de l'Escaut	» »	PONS SCALDIS	» »
Bléharies	Espain	Belgique, Hainaut	—	» »
Hollain	limite de Jollain	» »	HOLLINIUM	» »
Tournai	r. g. de l'Escaut	» »	TURNACUM	» »
Blandain	Honnevain	» »	BLANDINIUM	» »
Templeuve	—	» »	TEMPLOVIUM	» »
Lannoy	—	France, Nord	—	» »
Roubaix	—	» »	—	» »
Tourcoing	—	» »	—	» »
Werwick	Hoogemotte	Belgique, Flandre occid.	VIROVIACUM	» MENAPII
Messines	limite de Wytschaete	» »	MESHEM	» »
Neuve-Eglise	—	» »	—	» »
Bailleul	—	France, Nord	BELLA, belle	» MORINI
Flètre	—	» »	FLETERNA	» »
Caestre	—	» »	CASTRUM	» »
Cassel	—	» »	CASTELLUM MORINORUM	» »
Thérouanne	r. g. de la Lys	» Pas-de-Calais	TARVENNA	» »
Boulogne-sur-mer	r. d. de la Liane	» »	GESOGIACUM	» »

a été apportée. Le chemin creux, la crête des Hérules, fit imaginer la provenance chimérique des rivages septentrionaux de la mer Noire et du peuple réputé le plus féroce des Barbares. La voie s'étend ensuite entre Jollain-Merlin et Hollain depuis le ruisseau d'Olimpont *(Olim pons ?)* jusqu'au Mont de la Justice, d'où l'on domine nos aïeux à Bruyelles et, sur l'autre rive de l'Escaut, la tour haute et massive du château d'Antoing ainsi que la plaine de Fontenoy, célèbre par la victoire du maréchal de Saxe et de Louis XV sur les Anglais, les Hollandais et les Autrichiens réunis (11 mai 1745). La chaussée est dite de Brunehaut sans plus de motif que la pierre ; elle sert de démarcation à Chercq et s'abîme sous les fortifications de Tournai.

Les Romains entraient à TURNACUM par le faubourg de Valenciennes. Tournai est la plus ancienne des cités de la Belgique. Avant l'apparition de César elle avait ses rois dont quelques monnaies gauloises perpétuent la mémoire. Comme ville romaine, elle fut importante dans la Gaule-Belgique et très-florissante au troisième siècle. Tous les géographes ont mentionné TURNACUM. Dans six villes des Gaules il y avait un dépôt de vêtements et d'insignes que revêtaient les empereurs pour les cérémonies publiques : Trèves dans la BELGICA PRIMA, Tournai avec Reims dans la BELGICA SECUNDA avaient la garde des ornements de la toilette impériale et logeaient en outre l'officier chargé de diriger un atelier de femmes employées à faire des habits pour les troupes ; c'était à Tournai le PROCURATOR GYNÆCEI TORNACENSIS BELGICÆ SECUNDÆ [1].

Saint Piat, venu d'Italie dans les Gaules pour y répandre le christianisme, évangélisa aux alentours de Tournai où

[1] *Not. des Dig. de l'Emp.*, L. II, c. 10 et 11.

il souffrit le martyre sous Maximien-Hercule (286); sa mission apostolique fut continuée par saint Martin qui, vers l'an 360, renversa les idoles et les chênes consacrés par le vieux culte national des Gaulois [1]. Le souvenir de ce soldat au nom populaire est très-vivace dans le diocèse de Tournai; sur quatre cent soixante-quatre paroisses, quatre-vingt-quatre l'honorent comme patron tutélaire.

Tournai fut ravagé au commencement du cinquième siècle par les Vandales et les Alains. Plus heureux que Bavai il survécut à ce désastre. De Clodion à Clovis ce fut la résidence des rois: Childéric I y mourut en 481 et son tombeau a été découvert le 27 mai 1653 en creusant une cave près de l'église Saint-Brice. Le propriétaire de cet emplacement y a élevé un mausolée. Le style architectural de la cathédrale dont les premiers fondements sont du temps où saint Piat pénétrait dans le nord de la Gaule, les monnaies mérovingiennes, les antiquités chrétiennes du quatrième et du cinquième siècle, les richesses archéologiques de tout genre inépuisables dans l'enceinte de Tournai, attestent la splendeur du berceau de la monarchie française et de sa capitale pendant soixante ans. Le Bulletin de la Société de Tournai (Vol. I, p. 34), le Catalogue du Musée de Bruxelles (1e Sect., E. 49; IIe Sect., Ie Part., T. 1), la plupart des publications périodiques ont reproduit ces fastes; J. J. Chifflet [2] et l'abbé Cochet [3] ont particulièrement décrit le tombeau de Childéric I. L'empereur Léopold offrit à Louis XIV une partie des brillants objets d'or qu'il renfermait; ce trésor sépulcral a été au Musée des

[1] SULPICE-SÉVÈRE, c. 24.
[2] ANASTASIS CHILDERICI I, Anvers, *Edit. Plantinienne*, 1635.
[3] L. IV, c. II, p. 300 et suiv.

souverains, à Paris ; le surplus passa au cabinet impérial après la mort de l'archiduc Léopold, gouverneur des Pays-Bas.

Cinq voies romaines se joignaient au cœur de Tournai. La chaussée de Bavai à Boulogne traverse la ville dans toute sa longueur ; elle sort par la porte des Fontaines et s'avance vers la France par Froyenne, le hameau de Honnevain et Templeuve. Entre le groupe de masures *le Chaos* et le cabaret *la Flestingue* elle limite les deux pays. En France comme en Belgique des travaux exécutés pour satisfaire aux exigences modernes l'ont parfois interrompue mais n'ont pas modifié l'ensemble de son tracé ; au-delà de Toufflers et de Lannoy, coupée à Roubaix par le canal de l'Espierre, à Tourcoing par le chemin de fer et la route de Lille, elle dessert de grands intérêts industriels souvent compromis par l'agitation de la population ouvrière, reste d'un esprit d'insurrection que de longs siècles n'ont pu étouffer : les Nerviens et les Ménapiens n'ont été contenus que par le mouvement incessant des cohortes de TURNACUM à VIROVIACUM.

Werwick est placé par les Itinéraires sur la voie de BAGACUM à GESOGIACUM. En 1514 on y a déterré une médaille de Jules-César et peu après des Antonins. Son église de Saint-Martin est un temple de Mars [1]. La voie rentrant en Belgique à Werwick franchit la Lys, magnifique frontière du sud-est de la Flandre occidentale, contourne l'église de Saint-Martin et reprend à l'ouest. Considérablement réduite au moulin de *Hoogemotte* jusqu'au ruisseau de la Planche et les quelques maisons dites les *Maisons des Dieux,* de sentier un instant recouvert par la route de

[1] GRAMAYE, *Antiq. Fland.*, p. 130. — DE BAST, *Ant.* p 236 à 238, 257.

Werwick à Warmeton elle redevient chaussée romaine au cabaret, *La Belle Alliance,* contre la ferme de Haut-Jardin et dans la station de Commines, au-dessus du cimetière. Saint Chryseuil, patron de Werwick et de Commines, avait choisi Commines pour siège de son zèle ; il y fut enterré après avoir été martyrisé à Verleghem. Des indices remontent le cours du Korte Keer Beek ; du Pont Mallet, le chemin sépare Bas-Warneton, Warneton et Messines de Wytschaete ; il s'unit à la route d'Ypres dans le village romain de Neuve-Église [1], et atteint Bailleul par la commune de Dranoutre.

Les *Castra* étaient les lieux où campaient les Romains et qu'ils fortifiaient même pour une nuit ; dans ce cas on les appelait aussi *mansiones*, haltes. Lorsqu'ils étaient des demeures fixes, *castra stativa*, on les qualifiait de *æstiva* et de *hiberna* suivant la saison de l'année pendant laquelle ils devaient être habités ; plusieurs de ces camps ont été transformés en de belles et grandes villes par les accroissements qu'y établissait chaque légion. Le *Castellum,* occupé en été comme en hiver, était plus solidement construit et, pour le mieux défendre, planté de préférence sur des cimes d'un accès difficile. On n'y logeait qu'une ou deux cohortes ; quand elles appartenaient à la cavalerie, *Castellum* était accompagné de *Ala*, terme usité pour désigner la cavalerie que l'on déployait en ailes sur les flancs de l'infanterie. Caestre, à la jonction de deux voies du Haut-Empire, et Cassel d'où s'irradiaient les chaussées de Bavai, d'Arras, de Boulogne et les lignes secondaires de l'est vers les ports de... IN MELDIS (R[tes] XXIV et XXVII), ne sauraient nier leur participation à la consolidation de la conquête, pas plus que les villages en *straete, strass, steen* rapprochés d'Haze-

[1] DE BAST, *Ant.*, p. 373, 374.

brouck, petite ville très commerçante dont la rue principale est une voie romaine dans un pays alors couvert de marécages, selon le mot celtique *brouck*, marais. A l'ouest, St-Omer, le chef-lieu de sous-préfecture (Pas-de-Calais) fondé en 648 par saint Omer, moine du couvent de Sithieu dit depuis de St-Bertin son second abbé, eut de bruyants débuts et Watten, station insignifiante du chemin de fer de Calais, eut ses monuments, ses médailles, ses débris d'édifices, ses souterrains, clos de retranchements, les CASTRA retrouvés, au nord, des deux côtés de la chaussée de Cassel à Dunkerque, surtout au sud-ouest de la patrie de Jean Bart, à Mardick où il en subsiste de notables vestiges. L'origine de Wemmars Cappel est attribuée à un temple consacré au dieu Mars dont le bras en bronze aurait été découvert en 1753 à une lieue de Cassel, sur le chemin de Watten, avec des monnaies de Posthume, — deux mille pièces à cette effigie étaient à Bollezèle, — et des morceaux de poteries identiques à toutes celles des environs du CASTELLUM MORINORUM [1]. Il serait à souhaiter pour l'étude historique et topographique des départements du nord de la France que l'on eût souvent à consulter un travail local consciencieux comme celui de M. Pigault de Beaupré sur les voies qui existaient au cinquième siècle dans l'arrondissement de Dunkerque.

TARVENNA, Thérouanne, et GESOGIACUM, Boulogne-sur-Mer, (1e Part., Rte VI).

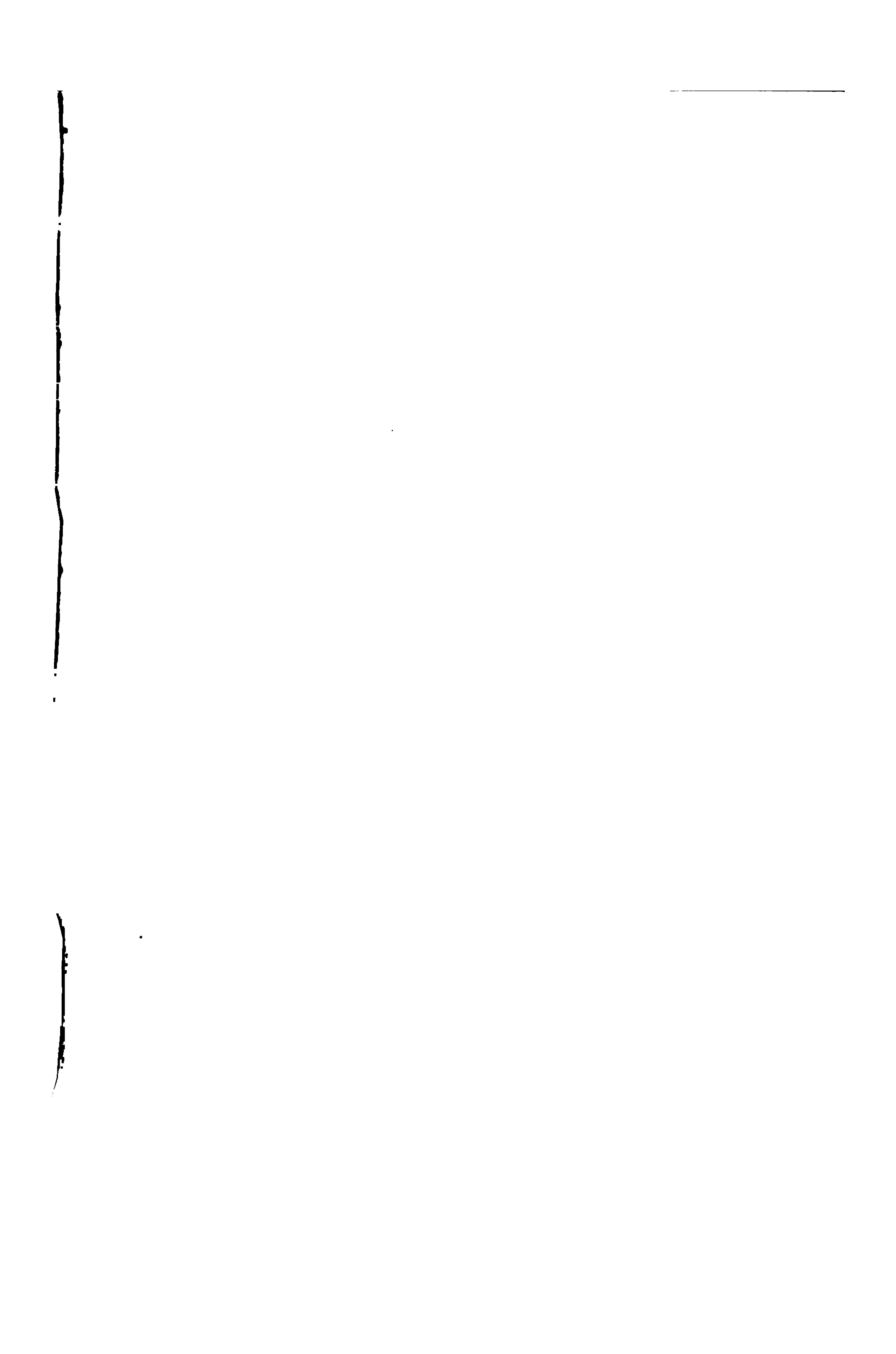
[1] GRAMAYE, *Antiq. Fland.*, p. 189, 192. — SANDERUS, *Fland. illust.*, T. III, L. 2, p. 97, 104. — BUCHERIUS, *Belg. rom.*, p. 494. — DE BAST, *Ant.*, T. I, p. 213, 333; II, p. 383, suppl., p. 213. — *Mém. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. IV, p. 422.

ROUTE VII.

De DUROCORTORUM *à* COLONIA AGRIPPINA *par* MEDUANTUM.

La Route que la Table Théodosienne dessine par MOSOMAGUS, Mézières, et perd IX lieues plus loin à MEDUANTUM, Membre, jusqu'à VI lieues de COLONIA AGRIPPINA, est signalée à Cons-la-Grande-Ville, en Belgique à Pussemange et à Bagimont, hameaux de Sugny, commune à l'écart du Luxembourg, et rencontre aussitôt les obstacles qui ont fait préférer à la voie primitive des Belges une ligne plus longue mais plus facile de DUROCORTORUM à la capitale de la GERMANIA SECUNDA.

Un empierrement imparfait, d'une largeur variant de quarante à soixante-dix mètres, traverse régulièrement Sugny du sud-est au nord-ouest et sur les points les plus élevés ; c'est un embranchement de la route consulaire de Reims à Metz. Il part de Verdun, passe à Stenay, à Mouzon et gagne Givet et Hastière, se soudant à la voie de la Table près d'un chêne séculaire de la province de Namur et de fondations d'apparence romaine. Le chemin dans la forêt n'a pas le caractère romain ; étroit et tortueux il descend sur la Semoy en aval du moulin de Membre. Sur neuf kilomètres les accidents du terrain s'opposaient à la rapidité du parcours : la rampe de Bagimont est de 0^{m}, 16 par mètre, la pente sur la Semoy est de 0^{m}, 17 et de Membre jusque près d'une ferme sur le plateau de Vresse la rampe a 0^{m}, 13. Le nivellement général maintient ensuite à une altitude de 350 à 425 mètres les parcelles d'une chaus-



ROUTE VII.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.		
Reims	sur la Vesles	France,	Marne	DUROCORTORUM	BELG. IIa,	REMI
Roisy	sur la Retourne	»	Ardennes	NOVIOMAGUS	»	»
Mézières	r. d. de la Meuse	»	»	MOSOMAGUS	»	»
Cons-la-Gde-Ville	—	»	»	—	»	»
Sugny	Pussemange et Bagimont	Belgique,	Luxembourg	—	BELG. Ia,	TREVERI
Membre	r. d. de la Semoy	»	Namur	MEDUANTUM	»	»
Louette-St-Pierre	Fosse-aux-Morts	»	»	—	GERM. IIa,	PÆMANI
Gedinne	Bois Gwôdo	»	»	—	»	»
Vonêche	Froide-Fontaine	»	»	—	»	»
Pondrôme	Bois d'Esclaye	»	»	—	»	»
Sohier	—	»	Luxembourg	—	»	»
Lomprez	Barsin	»	»	—	»	»

[illegible]	r. g. du ruisseau d'Ave	»	Namur	—	»	»
Han-sur-Lesse	r. d. de la Lesse	»	»	—	»	»
Rochefort	Hamerenne	»	»	—	»	»
Jemelle	r. d. de l'Homme	»	»	—	»	»
On	r. g. de l'Hédrée	»	Luxembourg	—	»	»
Waha	Marloie	»	»	MARTIS LOCUS	»	CONDRUSI
Marche	—	»	»	MARCA	»	»
Hotton	r. d. de l'Ourthe	»	»	—	»	SEGNI
Soy	Fisenne	»	»	—	»	»
Stoumont	Monthoué	»	Liége	—	»	»
La Gleize	limite de Spa	»	»	—	»	»
Francorchamps	limite de Sart	»	»	FRANCORUM CAMPUS	»	»
Jallay	Baraque Michel, Chapelle	»	»	FANIÆ	»	»
	Fischbach et Fontaine			—	»	»
	Périgny					
—	—	Allemagne, Prov. Rhén.		—	»	UBII
Zulpich	entre des affl. de l'Erfft	»	»	TOLBIACUM	»	»
Metternich	—	»	»	M.NERICA	»	»
Cologne	r. g. du Rhin	»	»	COLONIA AGRIPPINA	»	»

sée près des ruines du château fort d'Orchimont, au champ de *la Justice* à Nafraiture, sur Louette-Saint-Pierre qui cachait ses sépultures sous dix-sept petits tumulus à la *Fosse-aux-Morts*, et à Gedinne dont les tertres semblables étaient sur la colline boisée nommée *Gwôdo*. Les fouilles ont classé ces deux emplacements parmi les plus reculés, antérieurs à l'occupation romaine : des épées ployées, d'un fer doux, dénoncent les Germains ou les Gaulois chassés par ceux-là, toutefois en adoptant quelques-uns de leurs usages [1].

La route que César suivit le plus probablement pour se rendre à Reims après son expédition contre les Éburons n'était pas impraticable dans le canton de Gedinne quand les Itinéraires dressaient la carte de l'Empire ; seulement les Romains y avaient renoncé pour le lourd matériel de leurs armées et les officiers chargés de relever les voies militaires ont dépassé leur mission en poussant une reconnaissance jusqu'à MEDUANTUM lorsque les légions se ravitaillaient à la puissante Trèves. Le chemin direct de Reims à Cologne n'en resta pas moins fréquenté sur les hauteurs de Patignies et de Malvoisin, à gauche de la route de Bouillon ; il s'abaisse et se bifurque à Vonèche vers Givet et Hastière par le grand tumulus entre Wancenne et Sevry (R^te^ XIX), et par Beauraing (R^te^ XI), tandis que du centre du village à Froide-Fontaine ce n'était qu'habitations gauloises et pots de monnaies frustes très anciennes. La succursale de Vonèche emprunte son nom à la fontaine dont les eaux fraiches n'ont peut-être pas été étrangères au séjour des Romains ; ils y ont laissé un plat en bronze, des vases de même métal remplis d'or, des substructions et des terres cuites fabriquées

[1] *Ann. de la Soc. Archéol. de Namur*, T. VII, p. 308 ; VIII, p. 451 ; IX, p. 39

dans le voisinage. Un établissement céramique des plus remarquables aux Haylettes et une usine de moindre importance dans le bois d'Esclaye (Pondrôme) ont été explorés par M. Sulbout, curé à Strainchamp après avoir été vicaire à Froide-Fontaine ; il a recueilli des échantillons du produit des potiers, vases, cruches, plats en terre rouge vernissée, tuiles de formes diverses, tuyaux d'une épaisseur énorme et d'un grand diamètre, le tout en quantités telles qu'il faut admettre qu'on a travaillé pendant des siècles en cet endroit [1].

A la limite de Honnay, c'est aussi celle des provinces de Namur et de Luxembourg, la voie tourne vers le nord-est ; avant d'arriver à Sohier, un chemin antique, — le prolongement du *diverticulum* de Carignan à Bouillon, — y raccorde une station, romaine à Fays-Famenne, FAGUS PÆMANORUM, et belge par ses forges, *ustrinæ*, et ses tas de scories au lieu dit Hustrenay. Les scories du Luxembourg sont de véritables mines de fer exploitées pour être retravaillées par des procédés plus énergiques que le feu de bois et la chute d'un ruisseau ; ce fer dont les parties tendres ont seules été fondues et que l'on croit être du temps où les Gaulois opposèrent aux Romains des armes pliantes est très recherché pour les hauts-fourneaux et les laminoirs de nos maîtres de forges ; il disparaîtra quand les chemins de fer auront rendu moins onéreux le transport de ces matières pondéreuses.

Un moulin à bras avec des meules de quatre-vingts centimètres, à Barsin, commence la vie répandue sur toute l'étendue de Lomprez, au croisement de deux voies frayées avant l'ère chrétienne ; près de Wellin les médailles de Posthume, de Dioclétien et de Constantin I (261-337) la pro-

[1] *Ann. de la Soc. Archéol. de Namur*, T. V, p. 464 et suiv.

pagent, et près de vestiges de constructions à Ave la Société de Namur par deux mille petits bronzes et la Société d'Arlon par quatre mille à l'effigie de Gallien et de Claude-le-Gothique (260-270) la portent vers les bords de la Lesse et de l'Homme dont les souvenirs guerriers avaient déjà, lors de l'invasion des Gaules, le germe des luttes de la féodalité [1].

Les voies de Bavai à Trèves (R^te XI) et de Reims à Cologne passaient ensemble la Lesse. La dernière tournait brusquement au nord de Han et touchait au cimetière belgo-romain déblayé sur la nouvelle route de Rochefort à Wellin ; on estime à vingt kilos le poids des monnaies du troisième siècle exhumées d'une des tombes. A *la Croisade*, la concentration de quatre chemins formait des défilés que l'on ne pouvait affronter sans danger : sur un *oppidum* germanique contre la Lesse, près du gouffre où la rivière disparait et du trou où l'on pénètre dans la grotte de Han, les Romains avaient le château de Belvaux dans lequel on trouva le médaillon en terre cuite rouge de CÆSAR AUGUSTUS IMPERATOR SUMMUS PONTIFEX ; le confluent de l'Homme et de la Lesse était défendu par le camp de Lessive et, sur un rocher isolé, il le fut dans la forteresse d'Eprave par le Gaulois, le Romain et le Franc comme il l'avait été dès l'âge de la pierre polie ; à l'extrémité du Thier des Falises une redoute encore plus formidable, détruite lors de la grande irruption du quatrième siècle, relevée au moyen-âge, sans cesse assiégée, vendue après la révolution française comme bien d'émigré, protégeait Rochefort. Ces remparts tombés parfois au pouvoir de troupes indisciplinées favorisaient le brigandage et ne furent

[1] *Ann. de la Soc. Archéol. de Namur*, T. V, p. 33 et 163.

abandonnés qu'après des assauts meurtriers ; les voûtes romaines avaient des issues secrètes, et l'on suppose que dans nos merveilleuses cavernes les rebelles réfugaient les fruits de leurs rapines et se mettaient eux-mêmes à l'abri du châtiment.

Les ustensiles d'un atelier de faux monnoyeur avaient été jetés dans le puits du château de Rochefort. De nombreuses médailles indéchiffrables, minces et de mauvais aloi, des outils, des creusets et des scories, indiquent que l'on a aussi battu monnaie à Eprave ; les empereurs Posthume, Tétricus père et fils, Tacite, Constantin et Gratien (261-383) sont les types que l'on a le plus imités ; ces pièces sont abondantes près de Han, d'Éprave et sur le Thier des Falises où l'on connait la voie près d'un campement romain. Au pied des vieux murs de Rochefort une population usait de monnaie légale, au détour de l'Homme, en aval du trou du *Neuf Moulin*, et sur les coteaux schisteux dominant les châteaux de Jemelle[1].

Les touristes qui vont à Rochefort goûter le charme des plaisirs champêtres et la variété multiple d'enseignements faciles qu'offre cette contrée pittoresque descendent au village préhistorique de Jemelle, très près de la grotte de On visitée en 1854 par les terrassiers du chemin de fer ; elle a complété les collections celtiques et romaines visibles chez M. Collignon, le propriétaire de la grotte de Rochefort. Jamais le voyageur ne regrettera les moments qu'il passera dans nos mystérieuses galeries souterraines dont les plus vastes et les plus intéressantes, celles de Han, rivalisent avec les stalactites et les stalagmites célèbres d'Adelsberg, près de Trieste.

[1] *Ann. de la Soc. Archéol. de Namur*, T. II, p. 441 à 446 ; V, p. 23 à 32 et 161.

Jemelle et On nous renvoient à l'âge de la corne ; dans la cour du château de Jemeppe, près d'Hargimont, la tour de Jean de Bohême ramène au moyen-âge ; en avançant vers Marloie, *Martis locus*, les restes profanes du champ de Berward sont au Musée de Liége ; enfin, au-dessus de Marloie et de la station commune aux chemins de fer du Luxembourg et de l'Ourthe, du calvaire de Marche on contemple la druidique Waha.

Le Condroz et la Famenne avaient d'excellentes limites naturelles. Elles n'étaient ouvertes qu'entre les coudes de la Lesse et de l'Ourthe ; les CONDRUSI et PÆMANI, peuples germains tous deux tributaires des TREVERI [1], avaient garni cette frontière (*mark*, marche) d'ouvrages de défense ; les Romains la renforcèrent en érigeant un camp où se concentraient les voies des métropoles des Trévíriens, des Ubiens, des Éburons, des Aduatiques et des Rémois. Sous cette protection Marche dut prospérer. Il est cependant peu connu des archéologues. Si l'on y fouillait, comme M. le juge J. B. Geubel, on acquerrait des armes, des monnaies gauloises et consulaires, des bijoux, de la gobeletterie de verre, un ménage, ou les instruments d'un faussaire, et que n'ajouterait-on pas à ces trouvailles de la route de Luxembourg et des tumulus du Bulletin de l'Académie royale de Belgique [2]? Le camp, sur un mamelon baigné par un ruisseau, était entre deux cimetières, l'un au sud-ouest près du calvaire, l'autre au nord-est, à droite de la route de Durbuy; les tombes de celui-ci étaient creusées dans le schiste, rondes et profondes d'environ soixante centimètres. La voie de COLONIA AGRIPPINA touche aux cimetières et à la partie septentrionale du camp ; elle est

[1] CÉSAR, L. II, c. 4 ; IV, c. 6 ; VI, c. 32.
[2] T. XXII, 2e part., p. 60.

d'elle-même empierrée sur le dos de la crête calcaire de Marenne et se réunit à la levée moderne avant de croiser celle d'Augusta Treverorum à Aduatuca Tungrorum (R^te XIII) et l'Ourthe à Hotton. Les maisons serrées contre la dérivation de la rivière et les améliorations apportées à la voirie ont interrompu le chemin sur cinq à six cents mètres ; il disparaîtrait sans inconvénient sur un plus long espace. Au Ti-Château, poste d'observation établi à Hotton, les traces de retranchements subsistent sur les roches qui surplombent un moulin à farine en amont du village et récemment, sous cet emplacement, des cuillers en métal entraînées par leur poids glissaient à huit mètres de profondeur dans le cellier d'un jardin habilement créé sur le montagne dont les énormes assises ont été plantées d'arbres fruitiers. Dans les espaliers une œuvre artistique attire l'attention de loin et mérite un éloge : des peintres de Bruxelles avaient été mandés pour décorer un castel ; les frais de déplacement étant onéreux ils demeurèrent à Hotton à la fin de la semaine et sanctifièrent le dimanche en traçant sur le panneau le plus ample le portrait colossal d'un de nos dignitaires ecclésiastiques. Monseigneur se promène le bréviaire à la main ; il est de parfaite ressemblance. Tout dans cette charmante propriété fait oublier l'aridité d'un voyage sur des voies romaines ; on y a des deux côtés la vue la plus grandiose sur l'Ourthe, très près de soi des alluvions d'un rapport exceptionnel, et des prairies de six à sept mille francs l'hectare entre Ny et la station de Melreux. C'était une position à couronner de tentes.

Les Romains vivaient dans la vallée. Leurs soldats surveillaient les voies de Trêves et de la capitale de la Germania Secunda, mais ils ne se hasardèrent pas longtemps sur

celle du nord-est ; dangereuse en été, l'hiver elle était introuvable sous son épais manteau de neige.

Les Seigniens allaient à Fisenne. De ce hameau de Soy [1], ils chevauchaient vers l'OPPIDUM UBIORUM par les territoires d'Erésée, de Mormont et les bois de Harre, par Neuville sous Chevron, Chession sous Lorcé et l'Amblève, au gué de Targnon, sur des cailloux roulés par la Lienne ; ils avaient ensuite à faire une véritable ascension à Monthoué (Stoumont) et jusque près de la motte de terre dite la Pyramide, d'où l'une des promenades les plus sauvages de Spa, dans les Fagnes, au-dessus de la Géronstère et de la Sauvenière, sur la ligne de partage des eaux de l'Amblève, de la Warge, de la Vesdre et de la Roer, et par Baronheid à la Chapelle Fischbach, est l'artère amorcée à ses deux bouts sur la carte de l'Empire romain. Elle n'est reconnaissable qu'à sa direction du sud-ouest au nord-est et à sa largeur uniforme ; elle est sans pierre et sans gravier ; on s'égare facilement dans les bruyères malgré les fossés et les talus de ses accotements : c'est la Vecquée, la délimitation du marquisat de Franchimont et de la principauté de Stavelot en 1624. Aujourd'hui elle sépare Stoumont, La Gleize, Francorchamps et Malmédy, de Spa et de Sart ; entre Hockai et la Baraque Michel la Vecquée limite la Belgique et l'Allemagne. La colonne aux couleurs blanche et noire près de la douane prussienne, à l'intersection de la VIA MANSUERISCA (Rte XXXIX), est une borne milliaire au point culminant des Hautes-Fagnes, à une altitude de 713 mètres ; elle est attribuée à Charlemagne.

La voie restaurée par cet empereur est à Zulpich droite et *Römer Strasse* sur la carte de l'état-major prussien,

[1] *Monnaies gauloises. Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. I, p. 3 et 7.

courbe par M.NERICA, à VI lieues de COLONIA AGRIPPINA, d'après la Table Théodosienne. En 719, Charles-Martel partit de Cologne pour repousser l'armée de Chilpéric II à Francorchamps, FRANCORUM CAMPUS ; il suivit la chaussée romaine qui, en 496 avait amené les Allemands devant TOLBIACUM où ils furent défaits par Clovis.

COLONIA AGRIPPINA (I[e] Part., R[te] XVI[bis]).

Izel	Pin	»	»	—	»	»
Jamoigne	Fme de l'Espérance	»	»	—	»	»
Bellefontaine	St-Vincent	»	»	—	»	»
Sainte-Marie	Fratin	»	»	—	»	»
Etalle	Lenclos	»	»	STABULUM	»	»
Vance	Villers Tortru	»	»	—	»	»
Arlon	—	»	»	OROLAUNUM	»	»
Bonnert	—	»	»	—	»	»
Guirsch	Bois des Romains	»	»	—	»	»
Sept-fontaines	r. g. de l'Eisch	Grand Duché de Luxemb.		—	»	»
Greisch	—	»	»	—	»	»
Brouch	Mont Helpert	»	»	—	»	»
Mersch	r. g. de l'Alzette	»	»	—	»	»
Angelsberg	Schoos	»	»	—	»	»
Reuland	—	»	»	—	»	»
Bech	Alt-Trier	»	»	PRIMA URBS TREVERORUM	»	»
Echternach	r. d. de la Sûre	»	»	ANDETHANNA	»	»
Rosport	»	»	»	—	»	»
Wintersdorf	Kersch	Allemagne. Prov. Rhén.		—	»	»
Trèves	r. d. de la Moselle	»	»	AUG. TREVERORUM	»	»

ROUTE VIII.

De Durocortorum *à* Augusta Treverorum *par* Orolaunum.

La voie de trois métropoles de la Gaule-Belgique était certainement magistrale ; il n'y a cependant que l'Itinéraire d'Antonin qui nous ait transmis ses mesures de Durocortorum à Augusta Treverorum et nous conduise par Vungus Vicus, Vouziers, devant Epoissus, Carignan, où la chaussée dévie, se sert de deux îles du Chiers et tient le centre de la station romaine. Le chemin se cache à la frontière dans les bois de Florenville, mais reparaît sur la route d'Orval, à quatre ou cinq cents mètres d'une aubette, l'ex-barrière, et d'arbres magnifiques réservés comme entrée de la forêt. Il est généralement en bon état. Des plateaux d'Izel le coup-d'œil est splendide sur la Semoy et la forêt de Chiny ; vers la France, l'horizon le repose sur les Vosges. On parcourt la meilleure région agricole du Luxembourg ; l'habitation se rencontre à chaque pas : à Izel, Turris Brunchildis d'après la carte d'Alexandre de Wiltheim, la tour massive de Brunehaut était liée sur le *Paquis de la Suisse* et le *Pergy* à des bâtiments considérables dont on a extrait des mosaïques, des statuettes et les objets mobiliers délaissés par des familles aisées ; à Jamoigne, près de la ferme de l'Espérance, la villa était garnie de sa vaisselle de terre ; le Haut-Empire (monnaies d'Adrien à Gordien) ressort à Saint-Vincent, au nord de Belle-Fontaine où sont les caves et les décombres d'un fortin écroulé ; en 1851, la pioche heurtait une muraille au hameau de Breu-

vanne ; le cimetière de Fratin est sur le chemin vicinal de Fratin à Buzenol ; enfin, au-delà de Sainte-Marie, la route de Bouillon prend la chaussée romaine au grand étang d'Etalle, dans le chef-lieu de canton et s'en dégage après avoir franchi la Semoy.

Etalle, Stabulum, était le relais, la *mutatio* avant la station de poste, la *mansio* à Arlon ; en 1849, à Lenclos, son cimetière se distingua par l'abondance de fioles de verre ; il existait vers la fin de l'Empire, sous Valens (364-378). Celui de Fratin semble avoir été fermé au siècle précédent, sous Gordien III (238-264).

L'alignement romain ne subit aucune déviation dans les pâtures humides d'Etalle, de Vance et de Hachy. Les antiquités de tout genre augmentent en approchant d'Orolaunum ; le camp de Villers-Tortru et les bains de Fouches étaient aux abords de la voie que recouvre la route moderne avant d'être sur Heinsch et qu'elle ne quitte plus jusqu'à Arlon.

Une ville grandit à la source de la Semoy ; son nom dérive du celtique *ar*, éminence, et *llwn* (*w* se prononce *ou*), rivière, plutôt que de Ara Lunæ, de l'autel payen qui était dans un temple consacré à la Lune où nous avons l'hôpital militaire, l'ancien couvent des capucins. Les figurines en bronze représentant des dieux, des empereurs, des femmes et des enfants, les statues en marbre transportées de 1558 à 1563 à Eich-sur-l'Alzette par le comte de Mansfeld, montrent combien l'art fut honoré dans Orolaunum. Lorsque les Français abatirent les fortifications d'Arlon en 1671, on découvrit les débris de ses monuments et ce qu'il était quand Antonin l'inscrivait dans son Itinéraire. Il avait deux cimetières, au faubourg de Bastogne et sur la route de Longwy ; ses monnaies les

plus reculées sont de Claude (41-54) et de Trajan (97-117) ; son principal historien, le R. P. de Wiltheim, en décrit avec gravure les tombeaux, les vases, toutes les beautés architecturales et les pierres sculptées ; l'une date du consulat de Mamertinus et Rufus, soit de l'an 182 de J.-C. [1] ; il nous apprend en plus que la crypte de l'abbaye de St-Hubert, au neuvième siècle, fut construite avec des matériaux d'OROLAUNUM [2]. En 1844 on a pu vérifier que les fondements de l'Hôtel du Gouverneur, de l'Athénée et de quelques maisons bourgeoises étaient une maçonnerie romaine circulaire et large de deux mètres, l'enceinte d'une des villes de la Gaule dont un ordre de Dioclétien et Maximien restreignit l'étendue. Les ménagères continuent à puiser de l'eau à la *fontaine des Romains.* Toutes les sociétés scientifiques publient dans leurs bulletins les monnaies, les pierres tombales, les bas-reliefs nouvellement déterrés et assez nombreux encore pour justifier auprès des Chambres une demande de crédit afin de fonder à Arlon un musée d'archéologie.

Arlon, dans une situation agréable au milieu des terres les plus fertiles du Luxembourg, fut une de ces villes de luxe où s'étaient fixés des affranchis qui, malgré leurs droits de citoyens reçus avec la liberté et souvent une élévation rapide à la fortune, restaient classés dans les dernières tribus. Ils ne pouvaient dissimuler à Rome leur basse origine, car les Romains laissaient aux esclaves le commerce et les arts, et traitaient de viles et dégradantes les opérations mercantiles : les poissonniers, les bouchers, les traiteurs, les charcutiers, les pêcheurs étaient au rang des parfumeurs et des histrions ; à peine la médecine,

[1] *Luxemb. romanum*, p. 23, 94, 239, 243 et suiv., 262, 264, 266.
[2] *Id.*, p. 227.

l'architecture et l'enseignement étaient-ils exceptés. De toutes les professions rémunératrices on n'admettait que l'agriculture et rien n'était plus doux, ni plus digne d'un homme libre [1]. Loin de la capitale, les affranchis, — non les parvenus par la faveur du maître, — exerçaient sans honte un métier auquel ils devaient la liberté, et sans envier des biens dont la provenance n'était pas toujours aussi honorable qu'on l'aurait cru d'un peuple méprisant ce qui s'écartait du militarisme et faisant de la guerre la seule voie des honneurs. La haute opinion que les Romains avaient d'eux-mêmes s'était éteinte, les ambitions particulières primaient l'ambition publique et la corruption gagnait les grands, tandis qu'une populace oisive recevait du pain et des plaisirs, *panem* et *circenses*. Le butin après la victoire avait enrichi le soldat et l'avait habitué à une vie de dépense qu'il ne put soutenir sans avoir recours à d'autres ressources pendant la paix : il accepta le *donativum* et les libéralités de Néron. L'homme chez qui tout sentiment d'honneur n'était pas étouffé sentit que l'or ne suffisait pas pour lui donner place dans la société. Il lui faillait acquérir la considération sans laquelle on ne jouit pleinement de ses richesses, et Rome lui refusait ce bien suprême. Il alla le chercher au dehors, encouragea l'artiste et l'ouvrier, s'associa à leurs travaux et contribua puissamment dans la Gaule à la splendeur de quelques cités sans importance stratégique, donc indignes d'être embellies par la main impériale et de figurer dans les monuments littéraires de l'époque. De ce nombre est OROLAUNUM.

L'omission s'expliquerait peut-être si la Table Théodosienne renseignait une autre voie, fût-elle moins directe,

[1] CICÉRON, *Offices*, L. I, c. 42.

de la métropole de la BELGICA SECUNDA à AUGUSTA TREVERORUM ; mais elle ne trace pas davantage la ligne de DUROCORTORUM, Reims, à DIVODURUM, Metz; ni aucun chemin à travers le Grand-Duché de Luxembourg, quand elle signale vers COLONIA AGRIPPINA la voie alors en désuétude dans les steppes de la Belgique et qu'elle se joint à l'Itinéraire d'Antonin pour mettre en communication les métropoles de la BELGICA PRIMA et de la GERMANIA PRIMA, Trèves et Mayence. Dans la Notice des Dignités de l'Empire ce n'est pas un oubli : Arlon devait son éclat à l'initiative privée ; ce n'était pas un siège administratif, ni la résidence d'un personnage officiel ; la ville n'avait pas les conditions des localités dont la Notice fait mention, elle n'était que belle.

Depuis 1842, dans la commune de Bonnert, à gauche de la route provinciale d'Arlon à Mersch, une villa décorée annonçant la plus grande aisance jalonne la voie que l'on connait au moulin Geicher dans le vallon du Mullerbach, dans le *Bois des Romains* et, dans le Grand-Duché de Luxembourg, sous les ruines féodales de Septfontaines. On gravit une côte à Greisch. Sur ces hauteurs défendues successivement par les Gaulois, les Romains et les Francs, le Mont-Helpert contenait un autel voué à Céres, Isis et Hercule, beaucoup de médailles et de petites figurines en bronze. Des armes de toute nationalité proviennent de Greisch autour duquel Septfontaines, la masse imposante d'Assembourg et Hollenfelz, l'un des manoirs les plus remarquables et les mieux conservés, grâce à sa soumission avant la troisième décharge des canons de Louis XIV (1683), paraissent avoir été les forts détachés du Mont-Helpert.

Constance-Chlore (284-306) n'établissent même pas le séjour sur ses rocs de trois côtés à pic au-dessus de l'Alzette et du ruisseau la Pétrus; mais sous ces remparts naturels, — les autres viennent d'être abattus, ce qui permet à la ville de prendre de l'extension et de réaliser une économie moyenne et annuelle de cinquante-quatre mille francs que coûtait leur entretien, — c'est au faubourg de Pfaffenthal et, dans les environs, à Itzig, à Fentange près des pans de murs d'Hespérange menaçant de s'effondrer à tout instant, à Hollerich, à Merll, que l'on avait prodigué les sépulcres, les autels, les temples, les inscriptions lapidaires pour orner les chemins et les jardins de cette riante contrée ; en aval, Weimershoff, Weimerskirch et surtout Eich artificiellement romain en 1563 et par importation, ont aussi procuré de précieux sujets d'étude aux antiquaires. Il ne reste de la somptueuse demeure princière parée il y a trois siècles des trésors de la province dont le comte de Mansfeld eut le gouvernement que le portail de la cour principale et la porte du jardin potager qui lui est contiguë. On lit, au-dessus de cette dernière : IMMORTALIS GLORIÆ PARENS LABOR. Par testament les collections luxembourgeoises rassemblées par le comte de Mansfeld dans son palais de Clausen passèrent à la couronne d'Espagne (1609). Les antiquités d'Arlon étaient les plus riches et les plus nombreuses ; elles sont actuellement à Madrid, à l'Escurial et quelques-unes à Bruxelles.

Wiltheim avait son musée au collège des Jésuites à Luxembourg. Après sa mort, pour ne plus être importunés par les visiteurs, les Révérends Pères le mirent en bloc dans les mortiers d'un bâtiment en construction [1].

[1] DE HONTHEIM, *Prodomus hist. Trevir. diplom. et pragm.*, T. I, p. 181.

En sortant de Luxembourg par le Pont du Diable, la route dite *Neuenweg* s'est substituée à la voie romaine que l'on confond parfois à tort avec son aînée, la chaussée de l'Itinéraire d'Antonin (R^te^ VIII). Après avoir traversé à Hostert les substructions d'une *mansio* très achalandée à l'intersection du *Römerweg* de Dalheim à Alt-Trier (R^te^ XVI), et Niederanwen où s'exerçait l'industrie céramique, le *Kiem* — un *diverticulum* dans le Grand-Duché — s'allonge devant la ferme isolée de Spittelhof et, au nord de cette ferme, devant un tumulus couvert de grands arbres, à droite du chemin de Wolmerdange à Flaxweiler. Cette éminence avait été ouverte ; ce n'était plus en 1809 qu'une chambre funèbre circulaire, voûtée, construite en pierres de taille de la localité. Un biais conduit aux tombes de Wecker, puis au dolmen sur la montagne de Grauenstein, entre Mandernach et Grevenmacher ; enfin l'empierrement examiné par M. Even, conducteur des travaux publics, avait un pont sur la Moselle à Mertert et se poursuivait vers Conz, si l'on ne préférait par Wasserbillig et Igel la rive gauche de la rivière (R^te^ XI) [1].

Quatre lois de l'an 371 des empereurs Valentinien I et Valens ont été données de leur palais d'été de CONCIACUM, Conz, sur la Moselle ; elles sont inscrites dans le code Théodosien. Les ruines du pont chanté par Ausone furent utilisées pour le réédifier.

AUGUSTA TREVERORUM, (Ire Part., R^te^ IV.)

[1] WILTHEIM, *Lux. rom.*, p. 100, 147, 157 et suiv. 226 et 304. — L'ÉVÊQUE DE LA BASSE-MOÛTURIE, *Itin. du Lux. germ.*, p. 23. — *Publ. de la Soc. archéol. de Lux.*, T. I, p. 5, 25 à 29 ; II, p. 16, 18 ; III, p. 21 à 23, 53 ; IV, p. 21, 42 ; V, 45 ; VI, p. 21, 22, 43, 54, 92, 94 ; VII, p. 36 à 38, 90 ; VIII, p. 30, 35, 36, 43, 44 ; IX, p. XXXIX ; X, p. 62 à 66, 69, 71, 72 ; XI, p. XLIV, 125 ; XII, p. XLVII, 21, 159, 160.

de saint Maximin et de saint Paulin ont remplacé des édifices romains. Trèves seul, en deçà des Alpes, possède de nos jours une basilique chrétienne de la période romaine. Cette église constitue le centre de la cathédrale et fut érigée sous l'invocation de saint Pierre par l'évêque Agricius en 328 [1].

[1] Schayes, *Hist. de l'Archit. en Belg.*, T. I, p. 71.

ROUTE VIIIbis.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Arlon	—	Belgique, Luxembourg	OROLAUNUM	BELG. Iª, TREVERI
Autel-Bas	Sterpenich	» »	—	» »
Bettange	douane Luxemb.	Grand Duché de Luxemb.	—	» »
Mamer	Tossenberg	» »	MEMBRA	» »
Bertrange	—	» »	—	» »
Strassen	—	» »	STRATA	» »
Luxembourg	Pfaffenthal	» »	LUCILIBURGUM	» »
Hostert	route de Trèves	» »	—	» »
Niederanwen	»	» »	—	» »
Flaxweiler	Spittelhoff	» »	—	» »
Werker	r. d. de la Syr	» »	—	» »
Manternach	Grauenstein	» »	—	» »
Mertert	Wasserbillig	» »	BILLIACUS	» »
Conz	Igel	Allemagne, Prov. rhén.	CONCIACUM, AQUILA	» »
Trèves	r. d. de la Moselle	» »	AUG. TREVERORUM	» »

ROUTE VIII[bis].

De OROLAUNUM *à* AUGUSTA TREVERORUM *par Luxembourg.*

Une population compacte et prospère faisait régner l'animation sur les voies d'OROLAUNUM à AUGUSTA TREVERORUM, surtout pendant la résidence des empereurs et du préfet des Gaules au quatrième siècle.

Parmi les chemins secondaires de cette délicieuse BELGICA PRIMA, celui que suivit Grégoire de Tours, lorsqu'il fit le voyage de Trèves en 585 [1], s'aperçoit de la chaussée et du chemin de fer de Luxembourg, d'abord à Autel-Bas et à Sterpenich non loin desquels un laboureur a retiré au dix-septième siècle un dépôt de pièces d'argent de Vespasien à Gallien (69-268), puis à Bettange (douane du G[d]-D[ché]), au sud de Steinfort où l'on découvrit en 1849 un cimetière du quatrième siècle et dont le pont romain servait à un *diverticulum* tellement réduit vers l'est que c'est à peine si Kehlen le voit dans les scories de fer de forges de Valérien et de Claude-le-Gothique (253-270).

Revenons à Bettange. Les preuves les plus évidentes d'une protection armée s'épanouissent à Mamer, au Tossenberg, sur Bertrange, et à Strassen d'où le chemin vicinal, chaussée romaine, entre à Luxembourg par le nord, avec la route de Thionville, et descendait dans la vallée par le Marché-aux-herbes et la rue de la Boucherie. Luxembourg n'était pas alors une des forteresses les plus inexpugnables de l'Europe ; les médailles de Dioclétien à

[1] ALEX. DE WILTHEIM, *Bibliot. roy de Bourg.*, mss N° 2114.

Une bourgade appuyée par des ouvrages semblables installés sur la rive droite de l'Alzette avait son cimetière à Mersch. Le puits du camp d'Angelsberg, près de Schoos, est romain. La maison de Reuland portant l'inscription *Sustine et Abstine* serait-elle une hôtellerie de l'époque où la voie menait aux CASTRA ROMANORUM dans la PRIMA URBS TREVERORUM ? Alt-Trier, faible hameau situé au nord de Zettig et à l'ouest de Bech dont il dépend, fut investi, sur la route de Luxembourg à Echternach et la chausée d'Antonin, d'une enceinte spacieuse et militaire, antérieure à Trajan proclamé empereur en 98, permanente par les monnaies de Claude-le-Gothique (268-270). Les temples, l'autel dédié à Jupiter, l'aménagement et le plan des *castra stativa* sur le chemin d'ANDETHANNA ont été minutieusement détaillés par les archéologues luxembourgeois [1].

Les mots celtiques *an*, source, *den*, forêt, *than*, ruisseau, s'appliquent parfaitement à la plaine verdoyante encadrée de collines rocheuses et boisées entre lesquelles la Sûre coule et reçoit une quantité de ruisseaux.

Sainte Irmine, fille du roi Dagobert, au milieu du septième siècle, dotait l'hospice d'Echternach qui est avec l'Hôtel-Dieu de Paris, son contemporain, le plus ancien hôpital de l'Europe ; par acte du 1er novembre 698, elle le donne à saint Willibrord, ainsi que sa villa d'EPTERNACUS, Osweiller et, au Schwartzacht, des constructions romaines analogues à celles de Bittbourg (Rte XXXIX). Le premier évêque d'Utrecht avait donc été devancé comme bienfaiteur

[1] WILTHEIM, *Lux. rom.* p. 280. — L'ÉVÊQUE DE LA BASSE-MOÛTURIE, *Itin. du Lux. germ.*, p. 288, 357. — *Publ. de la Soc. Archéol. de Lux.*, T. I, p. 24 à 27 ; II, p. 16 à 19 ; IV, p. 21, 22, 92 ; VI, p. 21, 90 à 93 ; VII, 40, 94 ; VIII, p. 29 à 32 48, 49, 51, 199 ; IX, p. XL, 81, 83 ; X, p. IX à XI, 56, 66, 67, 70, 71, 140 ; XI, p. XLIV. XLV ; XII, p. XLVII ; XIII, p. XXX, XLII, 128.

d'Echternach ; il mourut en 739, dans l'abbaye dont il est le fondateur et contre laquelle, Sigefroid percha au deuxième siècle l'église paroissiale de Saint-Pierre, de style bysantin orné de sculptures d'ANDETHENNA. La châssé de saint Willibrord y fut transférée en 1795. Les magnifiques nefs gothiques du monastère des Bénédictins sont métamorphosées en une fabrique de faïence et les cellules occupées par les religieux jusqu'au 10 janvier 1796 le sont maintenant par la garnison du Grand-Duché [1].

La chaussée de Reims et celle de Maestricht (Rte XL) réunissent chaque année au bas des soixante degrés de la paroisse des milliers de pèlerins et de curieux pour assister à la procession dansante d'Echternach, une des choses les plus extraordinaires de la chrétienté : elle consiste à cadencer trois pas en avant et deux en arrière. Attirées par cette bizarre cérémonie religieuse, des foules affluent aussi de l'est par Rosport et la villa peinte à fresque du village allemand de Wintersdorf.

La voie a été reconnue à Kersch. Elle s'abaisse avec la route impériale de COLONIA AGRIPPINA vers le pont de la Moselle.

AUGUSTA TREVERORUM (Ire Part., Rte IV).

La basilique profane de Trèves est la plus étendue et la plus complète qui soit restée de tout l'empire romain ; elle fut le palais des Rois Francs, et des archevêques du douzième au dix-septième siècle. Au moyen-âge on l'appelait encore le palais de Constantin parce que, selon Eumène [2], elle avait été bâtie sous le règne de cet empereur. L'amphithéâtre est du même temps. Les églises de saint Matthias,

[1] WILTHEIM, *Lux. rom.* p. 95, 191, 290 et suiv., 306. — *Publ. de la Société Archéol. de Lux.*, T. VI, p. 20, 22, 43, 74, 83, 93, 94; X, p. 62; XV, p. 18.

[2] *Panegyr. Constantino Augusto*, c. 22.

ROUTE IX.

De BAGACUM *à* TRAJECTUM AD RHENUM.

L'an 58 de J.-C., sous le troisième consulat de Néron, on acheva la digue commencée soixante-trois ans auparavant par Drusus pour contenir le Rhin [1]. Cinq ans avant Jésus-Christ, Drusus se trouvait donc à l'est de l'Ile des Bataves, à son retour d'une expédition en Frise [2], et il exécutait entre le Rhin et l'Yssel un travail semblable à celui que Corbulon, l'an 47 de J.-C., entreprit à l'autre extrémité de l'île pour recevoir les débordements de l'Océan. Corbulon avait soumis les Frisons et se portait contre les Chauques quand il fut rappelé en deça du Rhin par ordre de l'empereur Claude ; c'est alors que pour vaincre l'oisiveté à laquelle le soldat était condamné il fit creuser entre la Meuse et le Rhin un canal de vingt-trois mille pas [3]. La retraite de Corbulon fut considérée comme un heureux augure par les peuples d'Outre-Rhin. Bientôt après, Civilis, le chef des Bataves, battait les généraux romains. Par une feinte alliance avec Vespasien, il avait entraîné dans son parti quelques légions impériales et dès le printemps de l'année 70, il soulève la Germanie entière. Il fait dévaster le territoire des Ubiens, des Trévíriens et tout le nord de la Gaule jusqu'aux limites des Ménapiens et des Morins [4]. Il eût peut-être triomphé des Romains s'il ne s'était pas acharné à poursuivre son rival Labéon par des

[1] TACITE, A, L. XIII, c. 53.
[2] ID., A, L. IV, c. 72.
[3] ID., A, L. XI, c. 20.
[4] ID., H, L. IV, c. 28.

ROUTE IX.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.		
Bavai	—	France ,	Nord	BAGACUM	BELG. IIa ,	NERVII
Hon	r. g. de l'Honelle	»	»	—	»	»
Sars-la-Bruyère	Bois du Temple	Belgique,	Hainaut	—	»	»
Genly	—	»	»	—	»	»
Noirchain	—	»	»	—	»	»
Ciply	—	»	»	*clip*. roche	»	»
Mesvin	—	»	»	—	»	»
Hyon	r. g. de la Trouille	»	»	HIONIUM	»	»
Mons	r. g. de la Haine	»	»	CASTRI LOCUS	»	»
Nimy	»	»	»	—	»	»
Neuville	Hubermont	»	»	NOVA VILLA	»	»
Chaussée-N.-D.	—	»	»	—	»	»
Hoves	—	»	»	*hof*, ferme	»	»
Petit-Engien	limite de Hérinnes	»	»	AINGHAM	»	»
Hérinnes	limite de Haut-Croix	»	Brabant	—	»	»
[illegible]		»	»	CASTRA	»	»

Goyck	—	»	»	GAUGIACA	»	»
Lennick-St-Quentin	Eyseringen	»	»	LINIACUM	»	»
Lombeek-Ste-Catherine	limite de Ternath	»	»	—	»	»
Assche	—	»	»	ASCA	»	»
Merchtem	—	»	»	Merskhem	»	»
Londerzeel	Bergh	»	»	—	»	»
Thisselt	—	»	Anvers	—	»	»
Rumpst	Tiburs Hoek	»	»	TIBUR ?	GERM. IIa, AMBIVARITES	
Duffel	Kruys Weg	»	»	—	»	»
Lierre	sur la Nèthe	»	»	LIRA	»	»
Pulderbosch	à g. de Santhoven.	»	»	—	»	»
Oostmalle	—	»	»	—	»	»
Hoogstraeten	—	»	»	*hoog-straete* haute voie	»	»
Meerle	Noord Eynd	»	»	—	»	»
....	....	Hollande, Brab. Sept.		—	»	»
S'Gravenmoer	r. d. de la Lei	»	»	—	»	MENAPII
....	....	»	»	—	»	»
Utrecht	sur le Vieux-Rhin	»	Utrecht	TRAJECTUM	»	BATAVI

ROUTE IX.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Bavai	—	France, Nord	BAGACUM	BELG. IIa, NERVII
Hon	r. g. de l'Honelle	» »	—	» »
Sars-la-Bruyère	Bois du Temple	Belgique, Hainaut	—	» »
Genly	—	» »	—	» »
Noirchain	—	» »	—	» »
Ciply	—	» »	*clip*. roche	» »
Mesvin	—	» »	—	» »
Hyon	r. g. de la Trouille	» »	HIONIUM	» »
Mons	r. g. de la Haine	» »	CASTRI LOCUS	» »
Nimy	»	» »	—	» »
Neuville	Hubermont	» »	NOVA VILLA	» »
Chaussée-N.-D.	—	» »	—	» »
Hoves	—	» »	*hof*, ferme	» »
Petit-Engien	limite de Hérinnes	» »	AINGHAM	» »
Hérinnes	limite de Haut-Croix	» Brabant	—	» »

Goyck	—	»	»	GAUGIACA	»	»
Lennick-St-Quentin	Eyseringen	»	»	LINIACUM	»	»
Lombeek-Ste-Catherine	limite de Ternath	»	»	—	»	»
Assche	—	»	»	ASCA	»	»
Merchtem	—	»	»	Merskhom	»	»
Londerzeel	Bergh	»	»	—	»	»
Thisselt	—	»	Anvers	—	»	»
Rumpst	Tiburs Hoek	»	»	TIBUR ?	GERM. IIa, AMBIVARITES	
Duffel	Kruys Weg	»	»	—	»	»
Lierre	sur la Nèthe	»	»	LIRA	»	»
Pulderbosch	à g. de Santhoven.	»	»	—	»	»
Oostmalle	—	»	»	—	»	»
Hoogstraeten	—	»	»	*hoog-straete* haute voie	»	»
Meerle	Noord Eynd	»	»	—	»	»
....	....	Hollande, Brab. Sept.		—	»	»
S'Gravenmoer	r. d. de la Lei	»	»	—	»	MENAPII
....	....	»	»	—	»	»
Utrecht	sur le Vieux-Rhin	»	Utrecht	TRAJECTUM	»	BATAVI

chemins impraticables, les *avia Belgarum* [1] ; il avait rallié les Nerviens, les Bétasiens et les Tongrois [2], il tenait en échec les armées du Rhin, mais il fut mis en fuite à la bataille de Trêves, ralluma la guerre avec succès en Germanie [3] et vint ensuite attaquer les Romains dans l'Ile des Bataves. Il échoua dans cette entreprise et conclut une paix honorable avec Cérialis.

L'activité et le courage déployés par Civilis, les dangers encourus par les légions, amenèrent le décret de consolidation et de rectification de la voie de Bavai vers l'embouchure du Rhin, la plus rapide pour atteindre les stations de l'INSULA BATAVORUM. La victoire remportée un siècle avant par César sur Ambiorix assaillant Cicéron avait répandu le prestige militaire sur cette route et contribuait à lui présager un avenir au moins égal à celui des chaussées de la Meuse et du Rhin. L'histoire ne l'a cependant pas confirmé.

La chaussée romaine est gravée sur les milliaires de Bavai. De Bast la signale à Hon [4]. En Belgique, près de l'auberge de la Noire bouteille, elle semble fuir au nord-ouest ; mais prenez le sentier du bois du Temple (Sars-la Bruyère), il débouche sur Blaregnies et vous met presqu'immédiatement, au carrefour de traverses profondes et du chemin de fer de Mons à Hautmont, dans les premières maisons de Genly ; de ce village, laissez Noirchain à droite et près du château de Ciply visitez une ancienne carrière, le *Trou des Sarrasins* [5]. Les hautes cheminées des houillères,

[1] TACITE, H, L. IV, c. 70.
[2] id., H, L. IV, c. 66, 78.
[3] id., H. L. V, c. 15, 20, 24.
[4] *Ant.*, T. II, S., p. 103.
[5] *Ann. du Cercle de Mons*, T. II, p. 369.

mètres environ de TARVENNA, Thérouanne; en trois étapes, quatre-vingt-dix kilomètres, il rejoignait César à l'ouest de CAMARACUM, Cambrai. La nuit d'après ils logèrent à BAGACUM et la cinquième sur une éminence qui conserva le nom de CASTRI LOCUS, Mons. En cinq journées de vingt milles ils avaient parcouru chacun un espace de cent milles soit 148 kilomètres; or, Bavai est à 131 kilom. d'Amiens et à 21 kilomètres de Mons; d'où 152 kilomètres s'accordant parfaitement avec les données de César.

La troisième nuit seulement, dans le pays des Nerviens, César put expédier un cavalier gaulois à Cicéron. Deux jours se passent avant que la dépêche lancée dans le camp avec un javelot ne soit aperçue sur la tour où elle restait accrochée. C'est donc dans la matinée du sixième jour, au plus tôt, depuis le départ de César que Cicéron apprit son arrivé prochaine. Soixante mille Gaulois levèrent le siège pour fondre sur les Romains. Cette nouvelle transmise à César lui parvint au milieu de la nuit. Ne jugeant pas sa position assez avantageuse, il la déplaça: à l'aube il s'avança de quatre mille pas. Il était alors sur les hauteurs de Casteau, à six kilomètres de Mons, et l'on apercevait les masses ennemies au-delà d'une large vallée et d'un ruisseau [1], sur les sommets unis du versant de la Senne, entre Steenkerque et Petit-Enghien. Deux jours après les Gaulois étaient dispersés et César délivrait Cicéron.

D'après le calcul, Castre est à trente kilomètres du camp de Casteau, soit à une marche ordinaire, et le camp de Labiénus, chez les Rémois, sur la frontière des Trévires, à Rocroy, est séparé de celui de Cicéron par soixante milles environ [2] épuivalant à 89 kil. et se rapprochant

[1] CÉSAR, L. V, c. 48 et 49.
[2] ID. L. V, c. 53.

beaucoup des 96 kil. que l'on compte de Rocroy à Castre. Assche est à 113 ½ kilomètres. Quant à la mesure d'ADUATUCA au camp de Cicéron, elle est trop faible : cinquante milles romains [1], ne font que 74 kil., tandis que de Tongres à Assche et de Tongres à Castre il y a respectivement 91 et 95 kilomètres ; une différence aussi sensible n'est pas compensée par le *circiter* dont César accompagne toujours ses distances, et s'il fallait accepter les chiffres des Commentaires, le camp de Cicéron ne serait plus ni à Castre, ni à l'ouest d'Assche, mais bien entre Boitsfort, Woluwe-Saint-Pierre, Stockel et Tervueren. Là aussi, dans un bois à M. Malou, un *vallum* n'a pas été renversé par le temps ; mais on ne peut exiger une exactitude rigoureuse dans un pays où les chemins n'étaient pas réglés comme ils le furent par les soins d'Agrippa, et l'on verra de préférence le camp, une redoute et tout établissement stratégique sur le terrain où ils ont donné naissance à une chaussée romaine conforme aux usages des mouvements militaires, dominant la plaine et présentant depuis Bavai jusqu'à l'Ile des Bataves des postes et des magasins, *mansiones*, presque également espacés pour protéger la route et ravitailler les troupes de passage.

L'âge de cette voie qui ne figure pas dans les Itinéraires quoiqu'elle ait été fréquentée avant Antonin a été déterminé d'Assche à Enghien par les réparations de la *cauchie* et en 1853, à Ternath, par le chemin de fer de Dendre-et-Waes : ses monnaies sont à l'effigie de Trajan (98-117), de Faustine (138) et de Constantin (306-337). Son minimum d'antiquité, avant d'être romaine, date de la défaite d'Ambiorix devant Castre.

La voie tourne le camp d'Assche. Au nord de cette place

[1] CÉSAR, L. V, c. 27.

la chaussée de Trajectum ad Rhenum une existence belgo-romaine révélée aux alentours à Lombeek-Notre-Dame et à Lennick-Saint-Martin dont le tumulus a été rasé, souvenir que perpétuent le moulin, la ferme et les champs du *Tomberg* [1].

La voie se prolonge entre Borght-Lombeek et Wambeek, entre Lombeek-Sainte-Catherine et Ternath avant d'obliquer vers Assche. Le plateau occupé dans les temps modernes par tous les guerriers qui ont porté les armes contre Bruxelles est empreint des travaux des Romains et l'on y a reconnu le camp de Cicéron ; cependant ces retranchements sont du troisième siècle, lorsque les invasions des Barbares obligèrent les Romains à couvrir la Belgique de *castra stativa*.

Les commentaires sur la guerre des Gaules décrivent le camp de Cicéron et font le récit du siège qu'il eut à soutenir [2] : Après sa seconde expédition en Bretagne, César dissémina ses troupes dans la Gaule septentrionale, la sécheresse de cette année ayant rendu les subsistances rares. Quintus Cicéron avait été envoyé en Nervie ; il y préparait ses quartiers d'hiver quand il fut assailli par Ambiorix, chef des Eburons, aidé des Nerviens, des Aduatiques et de leurs clients. Dès que César fut informé de la situation critique de Cicéron, il rappela Marcus Crassus de chez les Bellovaques, lui confia, avec son commandement, la garde des vivres et du matériel, puis il partit de Samarobriva, Amiens, rejoignit sur la route, dans le pays des Atrébates, la légion de Caius Fabius mandée en toute hâte de chez les Morins, battit les assiégeants et délivra Cicéron.

[1] A. Wauters, *Hist des env. de Brux.*, T. I, p. 27, 238, 239.
[2] César, L. V, c. 39 à 52.

M. Louis Galesloot [1] et M. A. Wauters [2] argumentent en faveur d'Assche d'après les chiffres de César qui place les camps de Labiénus et de Titurius à Rocroi et à Tongres, celui-ci à cinquante, l'autre à soixante mille pas du camp de Cicéron [3] toutefois en ivoquant que par le mot de *circiter* les mesures de César ne sont qu'approximatives.

La marche de César, les distances et la description topographique ne vont pas jusqu'à Assche ; elles s'arrêtent à Castre.

Q. Titurius Sabinus avait été assassiné par les soldats d'Ambiorix et L. Aurunculeius Cotta était mort en se défendant contre les Eburons. Cinq cohortes romaines anéanties près d'ADUATUCA rendaient aux Belges confédérés l'espoir de s'affranchir des Romains : avec des forces considérables ils se précipitèrent à l'improviste sur les cantonnements de Cicéron qui demanda sur-le-champ des secours à César. [4] Il doit s'être écoulé deux semaines avant qu'un courrier ne pût frapper à la tente du général. C'était le soir. Le lendemain matin César était déjà remplacé à SAMAROBRIVA par Marcus Crassus et partait devant se renforcer en route de la légion de Caius Fabius. César ce jour là fit vingt mille pas [5]. Il est à présumer que les étapes suivantes et celles de Caius Fabius furent identiques ; on ne pouvait agir avec plus de promptitude, car les jours étaient courts, — à l'arrière-saison de l'an 54 av. J.-C., — et les Romains avaient l'habitude de bien fortifier le lieu de leur bivac. C. Fabius était près des sources de la Lys, à douze kilo-

[1] *Nouv. conject. sur le camp de Q. Cicéron.*
[2] *Hist. des env. de Bruxelles*, T. I, p. 432.
[3] CESAR, L. V, c. 27 et 53.
[4] ID. L. V, c. 37 à 40.
[5] ID. L. V, c. 47.

les voies ferrées plus entrelacées que les chemins vicinaux, effacent du Borinage une route déjà tombée sous Antonin et qui le serait encore sans l'intervention de Brunehaut. On contournait le *Castri locus* à l'est. Le gouvernement de la Reine négligea la ligne principale pour la déviation par le camp : elle coupe Mons en deux parties presque symétriques de l'ex-porte de Maubeuge au faubourg Saint-Lazare. La chaussée gagne donc de Ciply le faubourg de Berlaimont, tandis que l'alignement primitif, régulier jusqu'à Mesvin, perdu dans les prairies arrosées par la Trouille, repris sous Hyon et au pied du Mont Panisel, disparaît de nouveau du faubourg d'Havré au faubourg Saint-Lazare où les deux embranchements forment le chemin de Nimy.

Jacques De Guyse, cordelier, né à Mons en 1336, auteur des Annales de Hainaut rédigées d'après les légendes, les traditions, les chants populaires et aussi les dits du moyen-âge qu'il avait appris au Prieuré de Sars-les-Moines où il termina ses études, rapporte l'origine fabuleuse de sa ville natale et des lieux circonvoisins. Les Belges forcèrent César d'abandonner ses positions et pillèrent ses bagages. Celui-ci se retira sur la montagne de Pan qui se nomme aujourd'hui Mons en Hainaut, et, lorsqu'il eut conquis la Belgique, il sacrifia aux dieux pendant huit jours sur l'emplacement de Baudour, c'est-à-dire, Joie des dieux [1]. S'il fallait croire cette chronique du quatorzième siècle, le *Castri locus* aurait été d'abord sur le mont Panisel et le *Locus Castrorum* confondrait Mons avec la montagne de Pan.

L'an 636, sur les débris du camp romain, saint Vincent a fondé un monastère en l'honneur de sainte Waudru, son

[1] *Hist. du Hainaut*, L. IV.

épouse, et lorsque Charlemagne octroya des privilèges et des immunités au chapitre noble de Sainte-Waudru, quelques demeures dont la réunion constitua plus tard la ville de Mons s'étaient élevées autour de l'oratoire de la communauté. Cette chapelle fut incendiée, réparée et définitivement reconstruite en style gothique; l'œuvre de 1461 quoique inachevée couronne dignement le chef-lieu du Hainaut.

La voie recouverte à Nimy par la chaussée d'Ath prend aussitôt le nord, les bois d'Hanon et les bruyères de Casteau que le train de Paris évite par un grand détour. Au partage des eaux de la Senne et de la Dendre elle dessert une région de bonne culture jusqu'à Assche. Elle est à droite de Masnuy-Saint-Jean; le chemin de fer l'entrave sous Masnuy-Saint-Pierre; les atlas communaux l'inscrivent à gauche de Neuville, à Chaussée-Notre-Dame, à la rencontre du pavé de Soignies à Lessines (c^{ne} d'Horrues), près d'Hoves, et à la lisière du parc séculaire de S. A. S. le duc d'Arenberg. La chaussée romaine, rompue à l'intersection de plusieurs voies ferrées et de la route d'Enghien à Hal, prise en Brabant pour délimiter les communes d'Hérinnes et de Haut-Croix, bordée d'habitations sur tout Herffelingen, se courbe devant le camp de Cicéron et monte à Castre. Cet angle très-prononcé n'est évidemment pas le résultat de la configuration du sol; une raison plus puissante écartait d'une rampe qui n'eut été que de trois et demi centimètres par mètre, et cette raison est Castre même qu'imposent les marches et les distances de César.

Ambiorix, les tombes, les monnaies et les poteries, les *diverticula* de l'est reliés aux chemins encaissés de Leerbeek, de Goyck, de Lennick-Saint-Quentin, assignent sur

forte et de ramifications vers l'est et l'ouest, elle serpente dans les cultures de Molhem et de Merchtem jusqu'aux ruisseaux de Steenhuffel, s'enfonce, puis chemin vicinal à Londerzeel, s'échappe de ce beau village et fut interceptée par le chemin de fer de Malines à Gand, à la limite de Raemsdonck. Merchtem offre des médailles de Septime-Sévère et les substructions d'un séjour des romains [1]. Et le Hunsberg? Est-ce un monument des bandes d'Attila? — Il serait une tombe romaine si cette qualification n'était pas appliquée à tous les monticules factices.

Le chemin de Thisselt (prov. d'Anvers), la rue de ce bourg, au-delà du canal de Willebroek paraissait terminer à la route de Malines à Termonde, contre la station de Thisselt, une voie de Bavai complètement perdue sous Blaesveld et Heyndonck dans les terres souvent submergées par les affluents d'un des grands bras de l'Escaut; on n'avait même plus cherché son prolongement direct. Baert [2] l'avait pourtant annoncé et d'après ses éclaircissements il a été retrouvé à Rumpst. La reconnaissance du point où l'on franchissait le Rupel a été très importante. Plus loin, les expressions inusitées dans une province flamande, *Château de Tibur* et *Tiburs Hoek*, sont comme des poteaux indicateurs et conduisent à Duffel par Kruys Weg et à Lierre en remontant la rive gauche de la Nèthe.

On ne parle pas de Lierre avant le commencement du huitième siècle, quand saint Gommaire y appela — selon toute apparence — saint Hubert pour consacrer la chapelle qu'il dédiait à saint Jean. De plus, on prétend que Gommaire institua un chapitre dans sa chapelle ; mais les pièces authentiques de cette fondation ne nous étant pas parve-

[1] A. WAUTERS, *Hist. des env. de Brux.*, T. II, p. 57 et 59.
[2] *Bibl. roy. de Bourg.*, mss. N° 1528.

nues, on croit qu'elles ont été brûlées par les Normands qui auraient aussi détruit les papiers relatifs à la consécration. La belle église de Lierre conserve la mémoire du martyre de saint Gommaire.

La chaussée de Malines s'est emparée de la voie antique de Duffel à Lierre où s'embranche le chemin d'Hérenthals, et de Lierre à Emblehem, contre l'église, par l'*Alliersche kapel*, modeste mais très vieil édifice presque en face de l'avenue du château d'Alliers. La *strata via* est indépendante près des maisons de *Straet Eynd* placées, dirait-on, pour la barrer et en interdire la circulation. Ce tracé, vague sous Viersel, bon près des quarante-sept urnes recueillies au sud de Santhoven [1], meilleur encore entre les deux ruisseaux de Pulderbosch, longe avec la route de la Campine les clochers de Zoersel et d'Oostmalle ; il redevient lui-même sur le territoire de Ryckevorsel. A Hoogstraeten c'est une rue large et longue, l'unique de cette station romaine.

Hoogstraeten, simple commune rurale dont les deux-cinquièmes sont couverts de bruyères, nous porte à des temps reculés par sa *haute chaussée*, et, en 1846, par neuf haches gauloises en bronze coulé munies de l'anneau pour les brider [2]. Ses tumulus et ses poteries appartiennent à l'Empire [3]. Notre station belgo-romaine n'était pas isolée : elle fut dans le rayon d'une agglomération s'agitant autour du temple de la déesse Sandraudiga, une des divinités de la Toxandrie. L'autel que possède le Musée de Leyde fut trouvé en 1812 par des terrassiers dans les fossés de la route

[1] *Cat. du Musée roy. d'antiq. de Brux.*, IIe sect., Ire past., V. 6.
[2] Id., id., Ire Sect., C. 12.
[3] *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. XIII, 2e part., p. 192 ; XIV, p. 260.

d'Anvers à Breda, près de Tiggelt, entre les villages hollandais de Zundert et de Rysbergen; il a pour inscription : DEÆ SANDRAUDIGÆ CULTORES TEMPLI [1].

La voie est acceptée à l'ouest de Minderhout et à Meerle ; elle quitte la Belgique au hameau de *Noord Eynd* et se dirige vers S'Gravenmoer et l'extrême Gaule. On la suivrait difficilement. Malgré les monnaies impériales collectionnées dans le Brabant septentrional, on doute de son achèvement, si jamais elle a été conçue par les Romains jusqu'à l'HELIUM OSTIUM, le Moerdyk, dans les sables mouvants et les marais d'une contrée basse, *pene non terra*, ce que les Hollandais ont traduit par *Zeeland*. On nous apprend du reste que les armées romaines destinées à contenir et la Germanie et les Gaules continuèrent à être massées sur le Rhin.

Utrecht, *oud-trecht*, VETUS TRAJECTUM, TRAJECTUM AD RHENUM, (Ire Part., Rte I).

[1] SCHAYES. *La Belg. et les Pays-Bas av. et pend. la dom. rom.*, T. II, p. 486. — *Ann. de l'Acad. d'arch. de Belgique*, 2me série T. V, p. 51, et *Bulletin*, T. I, p. 291.

ROUTE X.

Noms et positions géographiques actuelles de localités signalées par leurs antiquités.			Noms anciens et situations dans la Gaule-Belgique.	
Bavai	—	France, Nord	BAGACUM	BELG. I[a], NERVII
Houdain	—	» »	HOSDENG	» »
Bellignies	—	» »	BELENUS	» »
Autreppe	—	Belgique, Hainaut	*alta rupes*, haute roche	» »
Montignies-sur-Roc	—	» »	MUNDIACUM	» »
Baisieux	—	» »	BAISEIUM	» »
Quiévrain	r. d. de l'Honelle	» »	CAPRINUM	» »
Montrœul-sur-Haine	Hensies	» »	MONASTERIUM	» »
Pommerœul	—	» »	POMEROLIUM	» »
Harchies	—	» »	ARCA	» »
Quévaucamps	Le Pâturage	» »	EQUICAMPUS	» »
Blicquy	—	» »	—	» »
Ligne	sur la Dendre	» »	*linea*, borne	» »
Houtaing	Château de Berlière	» »	HOLTEN	» »
Mainvault	Montagne	» »	MAIONIS VUALTO	» »
Oeudenghien	La Chaussée	» »	—	» »
La Hamaide	—	» »	—	» »

Opbrakel	—	»	Flandre orient.	—	»	»
Segelsem	Gasten Hoek	»	»	SINGULSIVILLA	»	»
Elst	—	»	»	ELSUT	»	»
Boucle-St-Blaise	limite de Roosebeke	»	»	*boeckel*, bois de hêtres	»	»
				ROSBACIS		
Munckzwalm	Rekegem	»	»	—	»	»
Dickelvenne	Elleve	»	»	—	»	»
Munte	—	»	»	MONTE	»	»
Meirelbeke	Meerschwyk	»	»	—	»	»
Gand	(est de)	»	»	GANDA	»	GRUDII
Oostacker	St-Amandsberg et	»	»			
	Meulestede			—	»	»
Cluysen	—	»	»	—	»	»
Ertvelde	—	»	»	—	»	»
Assenede	—	»	»	—	»	»
Bouchaute	Digue du comte Jean	»	»	PORTUS ÆPATIACUS	»	»
Ile de Walcheren	Dombourg	Hollande, Zélande		—	GERM. IIª,	
Leyde	r. g. du Vieux Rhin	»	Holl. mérid.	LUGDUNUM BATAVORUM	»	BATAVI

ROUTE X.

De Bagacum *au* Portus Æpatiacus.

Jusqu'à ce siècle, au sortir de Bavai, Houdain avait un dolmen, pierre sur laquelle les druides sacrifiaient dans les épaisses forêts arrosées par l'Honeau. Selon Jacques De Guyse, un des auteurs ayant le plus contribué à populariser les fables qui embrouillent l'histoire de notre pays, il était à l'une des entrées des souterrains en communication de Bavai avec l'Escaut et la Haine par la mystérieuse galerie de Famars, le refuge des populations et de leurs troupeaux. La plupart des dénominations de l'entourage sont celtiques, voire Bellignies où le dolmen décore le jardin du château sous prétexte qu'il était un autel de Belenus et devait être dans la commune de ce nom. On montre à Bellignies plusieurs entrées semblables à celle du souterrain fermé à Houdain en 1810.

La chaussée romaine signalée dans les Annales du Cercle archéologique de Mons avec le produit d'Autreppe n'est presque plus fréquentée à Passe-tout-Outre ; le roulage se fait en Belgique par Fayt-le-Franc et la route d'un des bassins du canal de Mons à Condé. A deux kilomètres de la France, Montignies-sur-Roc procura la pierre à l'antique voie ; sur l'Honelle à Audregnies et, comme si en s'éloignant des carrières il avait été moins pourvu à son entretien, elle se rétrécit fortement sur Baisieux, Quiévrain et Hensies. Les précieuses découvertes de 1847 mettent une colonie assez dense entre Hensies et Montrœul-sur-Haine ; divers chemins ont les traces belgo-romaines de cette bourgade où l'aligne-

ment principal plus bas que la déviation vers Hensies ne s'est pas soutenu jusqu'à la Haine. Les fouilles du cimetière de Montrœul eurent des résultats splendides. L'exhumation de deux cents sépultures se lit dans tous les bulletins scientifiques. Les vases du Musée de Mons proviennent du Boquet exploré en 1846 [1].

Le canal de Condé, celui d'Antoing et dernièrement celui de Blaton ont été funestes à la chaussée romaine ; la route de première classe et le chemin de fer de Mons à Valenciennes, le chemin de fer de Saint-Ghislain et toutes les grandes voies vivifiant les Flandres par les houillères de Mons en ont achevé la ruine. Elle peut avoir eu un moment de prospérité lorsque le chemin du PORTUS ÆPATIACUS avait ses relais protégés par les allées et venues constantes de troupes à travers la Nervie ; mais l'importance stratégique du PORTUS ÆPATIACUS fut nulle et son trafic n'était pas viable, par le fait que des cohortes nerviennes en avaient la garde [2] et l'ont certainement abandonné pour suivre l'insurrection générale contre le pouvoir romain chancelant dès le troisième siècle, abattu le 31 décembre 406. Le commerce dépérit dans le nord, et lorsqu'il reprit quelque activité sous Clovis, il s'était déplacé pour ne reparaître qu'avec la splendeur de Gand. La ligne n'atteignant plus ses fins tomba en désuétude et pour toujours, puisqu'à l'exception de la capitale des Flandres, on n'y rencontre pas de localité notable.

Pommerœul est à droite, près d'une station romaine, Harchies. On voit deux tertres boisés sur des pentes sablonneuses. Croisée à Grandglise par le *diverticulum* de

[1] *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. XV, 2e Part., p. 194 ; XIV, 2e Part., p. 265. — *Revue de la Num. belge*, T. III, p. 420-428. — Etc. Etc.
[2] *Notice des Dig. de l'Emp.*, L. II, c. 37.

Turnacum au Castri locus (R^te XLVII), par le canal de Blaton et la route de Mons à Tournai, la voie longe ensuite les excavations des bruyères de Quévaucamps d'où provient la figurine en bronze de Mercure du Musée d'antiquités de Bruxelles [1], et servit les Romains au hameau le Pâturage, à Ellignies-Sainte-Anne et à Blicquy [2].

La Dendre et la colline sur laquelle est *le Chat* ont occasionné la courbe de Ligne ; à Mainvault, *Montagne* dit assez le motif d'une nouvelle irrégularité, autour d'un moulin dont les chemins correspondent aux portes du camp qui commandait la voie. Les transports sont faciles à à Œudeghien [3], et dans les communes de La Hamaide et de Wodecq ; mais sous Flobecq, à la rivière d'Angre, la côte de Puvinage provoqua la dénomination de Hurdomont, et en Flandre, Opbrakel, Segelsem, Elst, Boucle-Saint-Blaise à la séparation de Rosebeeke, ressentent de plus en plus une exécution précipitée et l'omission des Itinéraires.

Rekegem succède à une halte à la jonction du *diverticulum* de Colonia Agrippina à Gesogiacum (R^te XIV) et depuis Ligne on passe enfin dans un village à Munckzwalm et à Bierlegem. Très-tourmenté à la source de nombreux ruisseaux distribuant leurs eaux à la Dendre et de deux côtés à l'Escaut, le parcours devient presque régulier lorsqu'il ne divise plus que les bassins de l'Escaut replié sur lui-même à Gand. Sans autre vestige d'antiquité que le principe général qui présidait à la construction et maintenait le niveau des routes, l'empierrement romain est recouvert par le pavé actuel dans les campagnes de Dickelvenne,

[1] *Cat.*, IIe Sect., I^e Part., R. 4 et 5.
[2] De Bast, *Ant.*, II S., p. 83 et 94. — *Mess. des sciences hist.*, 1847, p. 500.
[3] *Tumulus et ustensiles divers*, *Bull. de l'Acad. royale de Belgique*, T. XV, 2e part., p. 193.

Baeygem, Munte, Bottelaere et Meirelbeke où le chemin de Gavre (R^te XXIX) le rejoint près de Meerschwyck. Puis Ledeberg, petite commune accolée à la ville manufacturière, guide la voie primitive vers le monastère de Saint-Amand, en dehors des méandres de l'Escaut et de la Lys, et sa prolongation par Saint-Amandsberg au-dessus du chemin de fer de Terneuzen et d'anciennes tourbières [1].

Des historiens ont prétendu que Gand était le siège des Geiduniens [2], dont il est question dans les Commentaires (L. V. c. 39), que César y bâtit un château dans lequel il laissa une garnison et que ce château dévasté dans la suite et rebâti par les Vandales au cinquième siècle fut le Wanda, d'où serait dérivé Gand. L'ouvrage du chanoine gantois J. De Bast (1804), *Recueil d'antiquités romaines et gauloises trouvées dans la Flandre proprement dite* [3] le *Belgicum romanum* de Bucherius [4], des objets de ménage et des monnaies de Néron à Valentinien assignent au CASTRUM GANDA la durée de la domination romaine ; mais l'origine de cette position au confluent de la Lys et de l'Escaut n'en est pas moins extrêmement douteuse avant le septième siècle. L'évêque de Reims, saint Ouen, écrivant la vie de saint Éloi en 672, traite le premier de la Flandre et de Gand. Saint Cumbert, archevêque de Cologne, et Pépin de Landen avaient tiré saint Amand d'Elnon pour l'élever à l'évêché de Tongres (637) ; mais ce prélat s'occupa plus de diriger les travaux de sainte Gertrude à Nivelles et d'adoucir les mœurs sauvages des Gantois que de ramener les esprits indociles de son diocèse. Saint Bavon, venu de la

[1] *Cat. du Musée roy. d'Ant. de Brux.*, IIe Sect., Ire Part., BB., 19, 59.
[2] Tribu de l'Entre-Sambre et Meuse ?
[3] I, p. 27, 32 et 429 ; II, S., p. 94.
[4] L. VIII, c. 14, N° 3, 260.

Hesbaye, l'aida dans ses fonctions apostoliques [1]. Il y a encore sur l'emplacement de la citadelle de Charles-Quint quelques débris de l'édifice érigé par saint Amand en l'honneur de son disciple. Charles-Quint ayant achevé la cathédrale de Gand y avait transféré la communauté de Bénédictins de saint Bavon pour adapter à l'abbaye une appropriation martiale qui ne disparut que de nos jours. Entre l'Escaut et la Lys, sur le Mont Blandin, agréable et seule élévation de la contrée, saint Amand avait déjà fondé un monastère en 631 : c'est le quartier populeux de la belle église de Saint-Pierre. Tronchiennes aussi reçut alors une communauté de prêtres séculiers [2].

L'Escaut délimita les deux grandes fractions du royaume des Francs, l'Austrasie et la Neustrie ; elles constituèrent après la mort de Charlemagne la Lotharingie et la France. La Flandre orientale, par moitié à des pays différents, avait à Gand des chantiers maritimes ; Charlemagne y visita en 811 les flottes qu'il y équipait en même temps qu'à Boulogne pour garantir la Flandre des incursions des Normands. Le nom de Gand est frappé sur des monnaies des rois de France au neuvième siècle. Quant aux châteaux de Gand, le plus noble dont on ait connaissance a été construit en 946, près de l'abbaye de saint Bavon, par Othon-le-Grand, roi de Germanie. La fière cité flamande fortifiée en 1053 par le comte Baudouin resta port de mer jusqu'à ce que le canal de Terneuzen et la Lieve canalisée aient remplacé les voies navigables qui aboutissaient naturellement au PORTUS ÆPATIACUS et à la mer du Nord.

[1] GHESQUIÈRE, *Vita Sancti Bavonis. Acta SS. Belgii*, T. II, p. 435 et suiv.
[2] *Acta SS. Belgii*, T. IV, p. 211.

Une route — militaire d'après Bucherius [1] et Des Roches [2] — atteint sans interruption la digue de Bouchaute et le golfe dit Capitalen Dam, l'une des criques de la branche occidentale de l'Escaut, le Hont, la FOSSA OTHONIS que creusa Othon I vers 950 et que la mer a considérablement élargie. Elle est latérale au canal de Terneuzen depuis Meulestede, sous Oostacker, jusqu'à l'écluse de Langerbrugge, station d'Evergem ; de là elle remonte le Burggraeve Stroom et doit aux centres agglomérés de Cluysen et d'Ertvelde d'avoir été restaurée et mise à l'abri de toute destruction ; elle subsiste à l'ouest d'Assenede, est limitrophe de Bassevelde et s'arrête à Bouchaute contre la digue du comte Jean. Cette jetée des Polders préserva le territoire des hautes marées et fut l'appui des conquêtes sur les alluvions de l'Escaut. Elle ferme le PORTUS ÆPATIACUS.

Bouchaute est à 6 kilomètres du Cocquyt Polder endigué dès 1410. Un siècle après les emprises successives poussaient les Flandres à notre frontière avec la Hollande et cachaient à jamais un port de la BELGICA SECUNDA détruit par les inondations qui avaient changé notre littoral.

Que l'on ait gagné l'Escaut par terre, ou, profitant des marées, par le lit d'un des collecteurs versant à la mer les eaux du pays des Grudiens (Pays de Waes), la voie romaine eût été sans but si le PORTUS ÆPATIACUS n'avait pas été au bout de la route de Flandre. On s'y embarquait pour l'extrémité de l'Empire, relâchant à l'Ile de Walcheren, près de Dombourg et du *fanum Nehalenniæ*, temple qu'un marchand breton s'occupant du commerce de la

[1] *Belg. rom.*, L, I, c. 12, p. 31..
[2] *Hist. anc. des Pays-Bas autrichiens*, p. 152.

marne, *negotiator cretarius*, avait, au bord de la mer du Nord, voué avant notre ère à la déesse germanique Néhalennia [1]. L'autel enlevé au pied des dunes en 1647 représente la déesse protectrice de la navigation, de l'agriculture et de la chasse, assise, avec son chien et ses paniers de fruits. Il est au Musée royal d'Antiquités de Bruxelles [2]. Vingt-et-un de ces *ara* et une statue auraient été offerts en actions de grâce par des marchands étrangers quand ils abordaient l'île dans laquelle près du *Fanum Herculis Magusani* s'est groupé Middelbourg [3]. Le PORTUS ÆPATIACUS était également le mouillage des navires en partance pour le PORTUS ITIUS et les côtes de la Morinie et l'on préférait les hasards de cette voie dangereuse aux lenteurs des transports opérés par les terrains mouvants des Ménapiens.

Les restes du temple de Dombourg ainsi que plusieurs autels votifs en partie sous le sable ne sont visibles que par une marée excessivement basse. La Zélande s'est-elle abaissée, ou les eaux s'y sont-elles élevées? La réunion de ces deux phénomènes a nécessité les digues. On a pu observer en Hollande que de 1452 à 1616 le sol s'était enfoncé de 1m25; depuis lors il y a eu décroissance dans l'affaissement des polders. Schayes [4] cite qu'en 1520, les eaux s'étant fortement retirées, on aperçut en face de Katwyk et à plus de seize cents pas d'une embouchure du Rhin le fort qu'on présume avoir abrité la trentième légion, l'ULPIA VICTRIX; tout au moins les tuiles ont été fabriquées par cette légion, elles en portaient la marque.

[1] VARRON, *De re rusticà*, L. I, c. 7.
[2] IIe Sect., Ie Part., S. 10.
[3] SCHAYES, *La Belg. et les Pays-Bas*, etc., T. II, p. 483.
[4] *La Belg. et les Pays-Bas*, etc., T. II, p. 346.

D'après la chronique de Jean de Leiden il ne fut submergé que vers 850 ; mais suivant Van Bruyssel [1] le flot qui descendait au commencement de la période romaine avait repris au quatrième siècle un mouvement ascensionnel plus impétueux et détruisait la végétation dont les terres s'étaient parées. Les couches de tourbe que l'on connait à certaine distance en mer et dans la zone parallèle au rivage fixent donc l'étendue de la surface inondée et la hauteur des eaux à cette époque.

[1] *Hist. du comm. et de la mar. en Belg.*, T. I, p. 8.

ubmergé
qui des-
ne avait
nel plus
s'étaient
certaine
ge fixent
eur des

ROUTE XI.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Bavai	—	France, Nord	BAGACUM	BELG. IIa, NERVII
Feignies	la station	» »	FINEIS	» »
Maubeuge	sur la Sambre	» »	MALBODIUM	» »
Marpent	r. d. de la Sambre	» »	MARPINAS	» »
Jeumont	»	» »	JOVIS MONS	» »
Montignies-St.-Christophe	r. d. de l'Hantes	Belgique, Hainaut	MONTINIACUS	» GORDUNI
Fontaine-Valmont	limite de Thirimont	» »	FONTANIS	» »
Strée	—	» »	STRATA	» »
Donstienne	—	» »	ALESTA	» »
Pry	Tombois	» Namur	PERARIUM	GERM. IIa, »
Chastrès	—	» »	CASTRITIUM	» »
Fraire	—	» »	FERRARIIS	» »
Florennes	route de Namur à Philippeville	» »	FLORINES	» »
Corennes	r. g. du ruisseau de Flavion	» »	—	» LEVACI
Flavion	»	» »	—	» »
Anthée	route de Dinant à Philippeville	» »	—	» »

				…SUPER-MOSAM	»	»
Beauraing	—	»	»	—	»	PÆMANI
Lavaux-Ste.-Anne	r. d. de la Wimbe	»	»	—	»	»
Villers-sur-Lesse	Génimont	»	»	—	»	»
Han-sur-Lesse	r. d. de la Lesse	»	»	—	»	»
Forrière-N.-D.	Forrière-St.-Martin	»	Luxembourg	—	»	»
Nassogne	—	»	»	NASSONACUM	»	»
Lavacherie	Le Jardin	»	»	—	»	»
Amberloup	—	»	»	AMBRA	»	»
Longchamps	Mande-St.-Etienne	»	»	*longus-campus*	»	»
Villers-la-Bonne-Eau	Remefosse, Lutrebois et Lutremange	»	»	—	»	»
Harlange	—	Grand duché de Luxemb.		—	BELG. Iª,	CÆRESI
Mecher	—	»	»	—	»	»
Kemen	—	»	»	—	»	TREVERI
Ettelbruck	et Ingeldorf	»	»	—	»	»
Waldbillig	—	»	»	BILLIACUS	»	»
Christnach	—	»	»	—	»	»
Bech	Alt-Trier	»	»	PRIMA URBS TREVERORUM	»	»
Wasserbillig	et Langsur	»	»	BILLIACUM	»	»
Igel	r. g. de la Moselle	Allemagne, Prov. rhén.		AQUILA	»	»
Trèves	r. d. de la Moselle	»	»	AUG. TREVERORUM	»	»

ROUTE XI.

De BAGACUM *à* AUGUSTA TREVERORUM *par Hastière.*

La route de Bavai à Trèves date de l'ère chrétienne. Entrainée dans la chute de Bavai elle n'avait pas été jugée digne de réparation par le gouvernement de Brunehaut ; elle était ignorée lorsque les fouilles du milieu de ce siècle ont exhumé *la Havette* dans l'Entre-Sambre et Meuse.

On quitte la route de Maubeuge près de La Longueville. La gare de Feignies, le nord de Maubeuge et d'Assevent sont sur le chemin de Boussois qui promet à profusion les monnaies et les briques de l'Empire. La traverse de la Sambre devait être vis-à-vis des coteaux calcaires de Marpent, village celtique d'une très grande ancienneté ayant eu au septième siècle un château où l'on déposa, selon la chronique de Lobbes par Gilles Waulde, le corps de saint Emebert, évêque de Cambrai, avant de le transporter à Maubeuge pour y être inhumé. Ce château de *Marpynas* était la résidence de sainte Amalberge, mère d'Emebert, et Maubeuge doit à sainte Aldegonde fuyant les vanités du monde et les fastes d'une alliance princière l'abbaye de Malbode qu'elle fonda en 657 dans un bois de mauvaise venue, à proximité d'Hautmont où le mari de sa sœur, le seigneur Maldelgaire, venait d'ouvrir un monastère, prenant en y entrant le titre de saint Vincent. C'est là que sainte Waudru et sainte Aldegonde reçurent le voile des mains de saint Amand. La vogue du pèlerinage de Notre-Dame de Marpent est un pieux hommage rendu au passé religieux de Maubeuge et de ses environs.

La chaussée romaine était au sud de la terre féodale sur laquelle le *Mons Jovis* des cimes à gauche de la Sambre contemple les lézardes d'une tour du moyen-âge, les manufactures de glaces et les différents établissements industriels de Jeumont. En Belgique elle est enterrée dans la forêt communale de Solre-sur-Sambre, aussi à Montignies-Saint-Christophe et, à l'entrée des bois de Thirimont et de Fontaine-Valmont, sous la voie des camps de Mons et de Rouvroi (R^{te} XII); limite de communes et de propriétés, elle s'est maintenue dans ces bois et dans celui de Strée : c'est leur chemin d'exploitation.

La chaussée Brunehaut, — ainsi l'appelle-t-on à tort dans le Hainaut, — fût-elle totalement rétablie, droite et praticable, telle qu'elle est à Strée, à Donstienne, à Thuillies, chômerait entre les voies ferrées et les routes modernes. Son principal attrait est pour l'archéologue. Nous devons à son abandon l'héritage de brillantes collections de nos ancêtres, celles de Strée, entre autres, et par les soins de la Société archéologique de Charleroi. M. Van Bastelaer, comparant les bijoux du cimetière de Strée et des stations belgo-romaines échelonnées sur la voie de l'Entre-Sambre et Meuse, conclut de leur ressemblance qu'ils ont été livrés par les mêmes fabriques, façonnés par les mêmes ouvriers et qu'ils caractérisent, en leur genre, l'art de nos populations [1]. Les bijoux de Strée, étamés et émaillés, font l'ornement du Musée de Charleroi ; ils sont les produits d'une industrie belge pratiquée avant les Romains et appropriée aux exigences du luxe des vainqueurs. Ces émaux ont été vantés par Pline (L. XXXIV, c. 48), et plus encore dans le troisième siècle de J.-C., quand Philostrate, Grec de nais-

[1] *L'art romain et l'art barbare*, etc. *Ann. de l'Acad. d'Archéol. de Belg.*, 2e Série, T. X, p. 486.

sance, disait en parlant de nous: Les barbares voisins de l'Océan appliquent sur de l'airain ardent des couleurs qui s'unissent au métal, se pétrifient et gardent les dessins qu'on y a tracés [1].

La Havette est à trois cents mètres au sud du cimetière de Strée. Dans la province de Namur elle se ramifie au-dessus du ruisseau de Peruwez : la ligne directe mène à Dinant (R^te XXI), l'embranchement nord à PERNICIACUM (R^te XLIX), et le troisième chemin est la route de Trèves par Rognée, Pry, le clos du Tombois et le plateau de Chastrès. Le Tombois, paraît-il, aurait été remué longtemps avant de fournir des pierres à un four à chaux ; il n'est pas, en effet, une carrière ordinaire, c'est un amas de touffes épineuses sur des débris informes et l'on pense à Walcourt que les poteries romaines de Chastrès sortent de Pry.

Walcourt fait de saint Materne le contemporain de la Vierge, le disciple de saint Pierre et lui attribue l'image exacte et vénérée qu'il plaça dans l'église. Saint Materne à Walcourt, lorsque cet apôtre annonçait l'Évangile dans la vallée de la Meuse, mettrait la petite ville aux antiques murailles parmi les plus anciennes de la Belgique. Il n'eût évidemment pas prêché dans un centre inhabité. Depuis lors les aumônes ont enrichi ce lieu de pèlerinage et les fidèles perpétuent un usage païen en accompagnant leurs prières de peintures grotesques, de béquilles et de pièces d'orfèvrerie de tout genre. Lorsque Cécina arriva dans la forêt de Teutberg où avaient péri les légions de Varus, les têtes des chevaux romains étaient clouées sur le tronc des arbres ; les Germains les avaient dédiées à leurs dieux [2]. Saint

[1] ICON., L. I, c. 28.
[2] TACITE, *Ann.*, L. I, c. 61.

Martin voyageant en soldat dans la Gaule-Belgique (355) vit des arbres adorés et chargés d'ex-voto représentant la partie du corps humain pour laquelle on implorait une guérison. Selon saint Grégoire de Tours, en renversant un temple célèbre à Cologne on trouva des bras et des jambes sculptés en bois ; les malades les suspendaient à la statue du dieu dont ils invoquaient le secours. Il y avait aussi des offrandes : elles étaient à qui voulait les prendre. Maintenant on s'adresse aux saints, souvent pour obtenir la protection du ciel sur les animaux. Les présents de nos paysans, de ceux mêmes de la banlieue de Bruxelles, sont d'habitude en nature ; lorsqu'ils sont sujets à se gâter, le dimanche après la messe, on les vend publiquement à la porte de l'église.

Les réprobations du concile de Leptines composent un code en trente articles dont le vingt-neuvième, *de ligneis pedibus vel manibus pagano ritu*, n'a pas été observé, puisque nos églises sont encombrées d'ex-voto en formes de pieds et de mains, seulement ils sont d'or et d'argent tandis qu'ils n'étaient que de bois dans l'antiquité. Cependant les photographies seront fatales aux recettes qui ont permis de coiffer de brillants la Vierge miraculeusement échappée de l'incendie de l'église de Walcourt et devenue noire en ce désastre ; elles s'introduisent comme objets de piété mais sont d'un bien mauvais effet parmi les dons d'une ferveur moins récente.

On est sur la voie romaine à la station de Fraire et dans le bois des Minières (Saint-Aubin) ; elle contourne Florennes et se dirige sur Corennes dont les souvenirs quoique moins importants ressemblent à ceux de Flavion. Au nord du cimetière belgo-romain découvert en 1858 dans le champ *les Iliats* était un cimetière franc ; tous deux sont au che-

min et à cinq cent mètres du clocher de Flavion. Les tombes romaines variaient de cinquante à quatre-vingt-dix centimètres sur les trois dimensions ; elles étaient donc cubiques. Les cadavres réduits en cendres reposaient en compagnie d'os de moutons et de cochons et de quelques os de volailles. Trois cent treize tombes ont été explorées au profit de la Société de Namur. M. Eug. Delmarmol en a fait la description. Les noms de quarante-huit potiers ont été lus sur des écuelles ; il les énumère ainsi que les localités de Belgique, de France et d'Angleterre où des ustensiles de même sigle ont été rassemblés ; les fibules sont très fines et les monnaies, d'Agrippa (31 ans av. J.-C.) à Commode (193 après J.-C.). Les tombes du cimetière franc étaient spacieuses ; elles contenaient des poteries semblables à celles de Samson (R^te^ I). Le mobilier funèbre était plus riche et plus abondant au *Herdal du Faux*, un peu à l'est *des Ilials;* vers le nord, aux *Cerfontaines* et à la *Taille aux Broquettes* il y avait aussi des sépultures ; on en trouva quelques-unes sur le champ des *Rauwis*. La villa d'Anthée était en communication avec celle de Flavion. Ses fondations reparurent près de son aqueduc ; en peu de temps elles furent entièrement au jour et permirent de dresser le plan de somptueux appartements. Son cimetière, à Morville, a beaucoup d'analogie avec celui de Flavion.

La chaussée antique descendait à la Meuse par la gorge pittoresque que suit la route d'Hastière-Lavaux. Sur les escarpements d'Hastière-par-delà on la distingue aisément : la route nouvelle plus douce en ses détours sous Blaimont s'y est superposée de Mesnil-Saint-Blaise à Feschaux ; sur ce territoire l'empierrement libre et sinueux a été abrégé dans les bois ; il précède Baronville et passe entre le château et l'église. Par des morceaux de pavement

en mosaïque rencontrés à Salumont le séjour de Beauraing revendique un âge plus reculé que celui des soubassements auxquels a succédé une demeure princière très visitée par les touristes ; dans la cour d'honneur on admire la statue en marbre blanc de la duchesse d'Ossuna (de Beaufort) et l'on jouit d'un magnifique panorama sur la Lesse et le domaine royal. Au premier plan, entre la plaine de Famenne, AGER PÆMANORUM, et le versant nord d'une forêt appartenant à Beauraing, Martouzin, Focant et Honnay, la voie romaine s'étend vers les substructions de Lavaux-Sainte-Anne et de Génimont (Villers-sur-Lesse) avant de croiser près des redoutables forteresses de Belvaux, d'Eprave, de Rochefort et de Jemelle la route de DUROCORTORUM à COLONIA AGRIPPINA par MOSOMAGUS, MEDUANTUM et TOLBIACUM (R^te^ VII).

Le passage de la Lesse s'effectuait à Han, en aval du pont actuel.

La chaussée de Trèves ondule à l'est sur des pentes schisteuses ; leurs sommets arides, très tôt couverts de neige, offrent à la fin de l'été l'aspect du Sahara. Du tilleul de Wavreille, oasis au maigre feuillage, on domine la route de Namur à Arlon et la station de Forrières, la plus rapprochée des merveilleuses cristalisations de la grotte de Han et qui chaque année, pendant la saison, regorge de voyageurs plus préoccupés d'emporter des stalactites que de s'enquérir des six dolmens gisant sur la colline Inzomet à Forrière-Saint-Martin. L'Homme sépare ce hameau de Forrière-Notre-Dame où la voie, très large dans la prairie, sentier sur la montagne, est fréquentée par les habitants de Nassogne.

Deux routes réunies à Givet (R^tes^ XIX et XX) rejoignaient à NASSONACUM la voie de BAGACUM à AUGUSTA TREVERORUM.

Le tracé, sur la carte de Van der Maelen, se prolonge vers les sources des affluents de l'Homme et de l'Ourthe dans les forêts de Nassogne, de Tenneville, et de Lavacherie. Les officiers envoyés par Napoléon III pour recueillir tous les éléments de sa *Vie de César* n'ont accepté qu'un seul camp romain permanent en Belgique et l'ont reconnu à Lavacherie! D'après eux c'est celui de Labiénus et Cicéron aurait été à Charleroi. Lavacherie a des sépultures, près des tombelles et du monument sacré d'Amberloup [1]. Contre l'Ourthe, entre les antiquités de Roumont et le camp gaulois que l'on dit avoir existé à Sainte-Ode, il y eut une bataille de Prelle, simple escarmouche du temps de Louis XIV. Le colonel Gordon y fut tué. Un tableau dans l'église reproduit cet épisode.

La jonction avec la chaussée d'ADUATUCA TUNGRORUM (R^te XIII) se fait au sud-est de Mande-Saint-Etienne. Le Père Wiltheim signale la voie sur les confins de Bastogne et de Sibret, près de Senonchamps [2]. Elle a été rectifiée jusqu'à sa bifurcation avec le *diverticulum* D'OROLAUNUM (R^te XLIbis), au-delà du chemin de fer et de la route de Bastogne à Neufchâteau; Villers-la-Bonne-Eau, à Remefosse sur la route d'Arlon, par ses hameaux de Lutrebois et de Lutremange la mène de Belgique dans le Grand-Duché de Luxembourg. Les briques creuses d'un hypocauste et des conduits en plomb dénotent de bonnes installations à Harlange et à Mecher. On va de la Sûre par d'immenses bruyères aux rochers hérissés des donjons majestueux d'Esch et de Bour-

[1] WILTHEIM, *Lux. rom.*, p. 286. — *Publ. de la S^té de Luxemb.*, T. I, p. 26; X, p. 69.
[2] *Lux. rom.*, p. 109.

scheid ; entre ces fiers remparts du moyen-âge il y a des tumulus à Kemen et le chemin ; il est à Welscheid sur la petite rivière la Vark ; *Muthmasslicher Römerweg*, il aboutit au confluent de l'Alzette et de la Sûre à une bourgade dont les chapiteaux sculptés, les fûts de colonnes et les monnaies de Gordien-le-Pieux à Posthume (238-268) ont été retrouvés à Ettelbruck. Le pont était à Ingeldorff ; ses piles apparaissent lors des basses eaux. Laissant à droite le *Kiem* et des villas élégantes dans la vallée de l'Alzette, à gauche l'église d'Erensdorf bâtie, comme celle de Christnach, sur les ruines d'un temple païen, la route s'avance vers la maison pavée de mosaïques près de Medernach et le mausolée de BILLIACUM, Waldbillig ; sur la crête et dans le rayon de Christnach elle desservait une agglomération compacte du Haut-Empire où l'industrie céramique avait déjà du renom ; un tumulus y présenta des dispositions étrangères aux Romains : un caveau fait de grosses pierres taillées renfermait les cadavres d'un guerrier et d'un enfant accroupis l'un vis-à-vis de l'autre, le dos appuyé contre les parois.

La grande chaussée de DUROCORTORUM (Rte VIII) croisait au nord du camp d'Alt-Trier la voie de BAGACUM qui franchissait la Sûre en-dessous de BILLACUS et du pont de Wasserbillig, au dire de M. l'Evêque de la Basse-Moûturie ; ce serait au gué en amont de Langsur d'après le rapport de M. Even sur les bétons et les briques employés dans les constructions à *in den Vrienen*. Le nom du village suivant dérive de AQUILA ; il le doit à la colonne d'Igel contre laquelle roulaient naguère les diligences de Luxembourg à Trèves ; quand elle était surmontée d'un aigle, elle passait pour le plus beau sépulcre des Romains de ce côté des Alpes. Elle est probablement du deuxième siècle et rap-

pelle que les SECUNDINI avaient l'administration supérieure des voies empierrées, ferrées et navigables. Par Seben et la Moselle le chemin de BAGACUM atteignait enfin AUGUSTA TREVERORUM [1]. (I[re] Part., R[te] IV).

[1] WILTHEIM, *Lux. rom.*, p. 201, 280, 294. — L'EVÊQUE DE LA BASSE-MOUTURIE, *Itin. du Lux. germ.*, p. 191. — *Publ. de la soc. archéol. de Lux.*, T. I, p. 24, 25, 27; II, p. 16, 17, 19, 38; III, p. 21, 23, 24, 53, 55, 178, 179, 182; IV, p. 21, 22, 41; VI, p. 24, 88, 90 à 93; VII, p. 98, 107; VIII, p. 34, 49, 56, 64, 99; IX, p. XXXVIII; X, p. 56 à 58, 63, 69, 70; XI, p. 114; XII, p. XLVII. — SCHAYES, *Hist. de l'Archit. en Belg.* T. I, p. 78. — H. SCHUERMANS, *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.* T. XXIII, p. 281.

ROUTE XII.

De DUROCORTORUM *aux stations militaires de Macquenoise, Mons, etc.*

Le vaste camp de Macquenoise, tête de l'Oise, défendu au nord par l'Oise et la série d'étangs d'où sort l'Oise, avait un bâtiment considérable dans une enceinte de maçonnerie cimentée. Il est sur le territoire français et commande la contrée environnante. Les fouilles sont difficiles à travers les broussailles; on n'eut que des médailles et quelques objets d'équipement. La chaussée de cette place forte fut déblayée en 1813 [1] et se poursuit vers Rocroi, *castra stativa* de Labiénus chez les Rémois, près des Tréviriens et de la Meuse où ces deux peuples avaient leurs bornes.

Entre DURONUM, Etrœungt et VIRONUM Vervins, la voie de DUROCORTORUM à BAGACUM (Ire Part., Rte X) jette l'embranchement du camp de Macquenoise; il pénètre par la Thiérache dans le Hainaut et suit à peu près la route de Chimay.

L'épaisse forêt de la Nervie, dans le voisinage de Bavai, fut cultivée par des colons germains tant que dura l'Empire. Elle se reboisa après les invasions et redevint déserte jusqu'au sixième siècle. Le poëte Fortunat, évêque de Poitiers, qui assista aux noces de Sigebert et de Brunehaut, et

[1] LE BEAU, *Antiq. de l'arrond. d'Avesnes*, p. 12 et 14.

ROUTE XII.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Reims	sur la Vesles	France, Marne	DUROCORTORUM	BELG. IIª, REMI
Vervins	sur l'Aisne	» Aisne	VIRONUM	» »
Saint-Michel	Camp de Marquenoise	» »	—	» »
Marquenoise	r. g. de l'Oise	Belgique, Hainaut	*mark*, frontière sur l'Oise	» PLEUMOSII
Villers-la-Tour	—	» »	—	» »
Chimay	—	» »	CIMACUM	» »
Virelles	—	» »	VIRELLA	» »
Froid-Chapelle	—	» »	FROALDI CAPELLA	» LEVACI
Beaumont	—	» »	BELLUS MONS	» GORDUNI
Montignies-St.-Christophe	limite de Fontaine-Valmont	» »	MONTINIACUS	» »
Hantes-Wiheries	r. d. de l'Hantes	» »	HANTAS	» »
Erquelinnes	r. g. de la Sambre	» »	—	» NERVII
Grand-Reng	Boutignies	» »	—	» »
Rouvroy	Camp de Rouvroy	» »	—	» »
Givry	r. d. de la Trouille	» »	GIVREGIUM	» »
Harmignies	»	» »	HARMEGIACUM	» »
Spiennes	»	» »	SPLIENIUM	» »
Mons	Mont Panisel	» »	LOCUS CASTRORUM	» »
Nimy	r. g. de la Haine	» »	—	» »
Erbault	r. d. de la Dendre	» »	—	» »
Chièvres	—	» »	CERVIA	» »
Ath	sur la Dendre	» »	—	» »
Mainvault	Montagne	»	MAIONIS VUALTO	» »

Grégoire de Tours, historien et évêque mort en 596, nous parlent de ces forêts peuplées des gros animaux sauvages encore de leur temps. Vers la même époque, la Vie de saint Théodulphe nous apprend que les bois de Chimay s'appelaient la Thiérache, nom conservé à deux hameaux de la commune de Momignies et d'une manière générale au sud du canton, tandis que la forêt de hêtres, la Fagne, au nord, n'est citée qu'en l'an 460, lors de la donation faite par Dagobert à saint Landelin pour y élever les monastères de Wallers et de Moustier-en-Fagne (France). Les nombreux fragments de meules en granit que l'on ramasse dans les défrichements de Chimay sont la preuve la plus évidente de l'habitation et de la culture de ses forêts. Le disque de terre cuite[1] et, comme à Saint-Remy, les substructions et les médailles romaines mêlées à des sujets d'archéologie franque complètent la haute antiquité de Chimay. La première mention de CIMACUM n'est cependant que dans un diplôme de 1096 ; ce dérivé du mot roman CHIMENEI signifie buisson, touffe d'arbres, et caractérise parfaitement la solitude dans laquelle le pays était retombé après la conquête des Francs [2].

Le prince de Chimay possède un manuscrit des plus intéressants, le Recueil chronologique et historique sur l'ancienneté de la ville de Chimay, etc., par M. E. J. Le Tellier, protonotaire apostolique et doyen du vénérable chapitre de Chimay, 1768. Pour tout le monde, le recueil s'intitule le Cucuche parce qu'une image collée à l'intérieur de la couverture représente un cochon couronné, sans que l'on ait jamais pu deviner le motif de sa présence. M. Gustave

[1] *Revue de la num. belge*, 2e série, II, p. 128.
[2] CHOTIN, *Étymologie des noms du Hainaut*, et *Mémoires de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, 2e série, T. V.

Hagemans a publié l'Histoire du pays de Chimay ; il a feuilleté les sept cents pages du manuscrit de Le Tellier et après avoir abandonné les récits fabuleux il a mis en relief une quantité de documents inédits très utiles à consulter, non seulement pour Chimay, mais encore pour tout ce qui concerne la principauté.

Le parcours dans Chimay, contre l'église, était aussi celui du *diverticulum* de Trélon à Givet (R^te^ XX). Virelles différentes fois stipulé dans la Vie de sainte Aldegonde et notamment dans le testament de la sainte comme dépendance par legs de l'abbaye de Malbode (661) s'est développé sur la voie stratégique. A l'ouest du grand étang de Virelles, par les bois de la Fagne on arrivait à Froid-Chapelle, autre donation religieuse du septième siècle, puis à l'intersection de la ligne inférieure de Bagacum à Augusta Treverorum (R^te^ XIX) et à Beaumont. Cette ville agréablement située est infiniment plus ancienne que les murailles et les tourelles de son château détruit en 1660 par Louis XIV : les monnaies romaines y sont parsemées dans toutes les directions. Entre les voies de Bavai et leurs ramifications relevées en France à Solre-le-Château, à Sars-Poteries, à Felleries près d'Avenelles, et très souvent à l'est dans la province de Namur, Beaumont eut été le chemin de Titus Labiénus si le général menacé par les Trévíriens avait pu quitter ses quartiers d'hiver lorsqu'en toute hâte César le requérait pour secourir Cicéron assiégé par Ambiorix ; en effet, une voie dans la Thiérache venait directement du camp de Rocroi près de Chimay et l'on gagnait au moins quinze milles en ne passant pas par Macquenoise ; les sépultures du Verdria, entre Forges et Bourlers, la jalonnent et portaient des attributs essentiellement païens. Beaumont communiquait avec Strée par Gravelinne d'où l'on a l'urne

et les monnaies d'une tombe ; au sud-ouest les traditions druidiques progressaient à Sivry dont le dolmen laisse apercevoir sur ses flancs la rigole destinée à recevoir le sang des victimes immolées à Hésus ; enfin, à des relations belgo-romaines Beaumont ajoute des sarcophages, des vases romains, des armes franques et ses matériaux d'origine inconnue [1].

La route militaire continue vers le nord. Elle s'est maintenue à Thirimont et au hameau qui en dépend, *Tombois ;* puis elle oblique sur les terres de la *Cense des Termes ;* ces locutions sont dignes d'attention à proximité de la Havette (R^te^ XI), de Montignies-Saint-Christophe et de Fontaine-Valmont. Bientôt après, du plateau où les Nerviens succombèrent sous les efforts suprêmes de César, on embrasse du regard le théâtre de cette mémorable défaite et l'on descend par l'unique chemin qu'il y eut jamais de Hantes-Wiheries à Solre-sur-Sambre. Au-dessus de la rivière, la voie frayée de toute éternité est celle de la vieille église d'Erquelinnes, à droite et du chemin de fer venant de Charleroi et de celui du Centre partant de la station douanière : les ingénieurs modernes l'ont deux fois rompue. Parallèle à la route de Mons dans la commune de Grand-Reng, elle est effacée sur les hauteurs de Rouvroy ; on ne la reprend qu'à la ferme de Grand-Rigueux. D'après Jacques De Guyse [2], le général Trullus aurait établi, au siècle d'Auguste, le camp de Rouvroy entre la Trouille et deux de ses affluents. Les vestiges du *Castelet* ont la forme d'un quadrilatère mesurant de vingt à vingt-cinq hectares ; il a fourni des casques, des vases, des ossements et les mé-

[1] *Bull. de l'Acad. royal de Belg.*, T. III, p. 12; VII 1re part., p. 260. — *Catal. du Musée royal d'Ant. de Brux.*, IIe sect., 1re part., DD. 81.

[2] *Annales du Hainaut*, L. IV.

dailles de divers empereurs[1]. Au sud de Rouvroy, Grand-Reng et Vieux-Reng, postes ennemis séparés par la Trouille, présentent des fers de lances et les traces d'un campement, romain en France, germain en Belgique par trois squelettes dans un tombeau : l'un, couché à côté de ses armes, avait les deux autres aux pieds et à la tête, posés comme s'ils avaient été écrasés de haut en bas.

La *Bosse del Tombe* est à gauche et l'on s'arrête à la Grande-Chaussée, c'est-à-dire qu'on n'a plus la route au-delà du tumulus affaissé et d'un puits à Givry, à sept milles du CASTRI LOCUS, ou bien que le mouvement des légions s'est fait dans la vallée de la Trouille sur le chemin des Celtes par Harmignies et Spiennes ; M. Albert Toilliez, ingénieur principal des Mines à Mons, y voyait par l'abondance des silex ouvrés des ateliers de fabrication de haches. Et, du Mont Panisel riche de l'âge de pierre, si des troupes romaines ont été conduites au camp de Mainvault, c'est sur le prolongement de cette voie antérieure aux Césars : les Druides avaient un monument de leur culte à Erbaut[2].

CERVIA, Chièvres, était au neuvième siècle un bourg assez important pour que Charles-le-Chauve y batte monnaie.

Une similitude de sons a suffi aux légendes pour faire d'Attila ou de son vainqueur Aétius le fondateur de la ville d'Ath. Il eut été plus logique dans ces légendes de remercier la Providence d'avoir éloigné d'Ath le terrible Attila pendant sa courte incursion dans les Gaules en 451, car l'existence de cette ville certifie qu'il n'y fut jamais, l'herbe même ne poussant plus là où son cheval avait passé. Quant

[1] *Mémoires de l'Acad. royal de Belg.*. T. XXIII.

[2] *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, 2e Série, T. X. p. 513 ; XV, 2e Part., p. 191 ; XVI, 1re Part., p. 667 ; XVIII, 1re Part., p. 665. — *Messager des Sciences historiques*, 1847, p. 242 ; 1849, p. 342 ; 1851, p. 81.

à Aétius, assassiné par Valentinien III en 454, il combattit d'effroyables irruptions et n'eut pas le loisir d'édifier la tour de Burbant, aujourd'hui démolie, mais que Baudouin IV, comte de Hainaut, avait réparée en 1148.

On connait le camp de Mainvault et la protection qu'il exerçait sur la route commerciale du PORTUS ÆPATIACUS, (Rte X).

ROUTE XIII.

De AUGUSTA TREVERORUM *à* ADUATUCA TUNGRORUM.

La première partie de cet itinéraire est une section de la route XI, BAGACUM à AUGUSTA TREVERORUM.

Mande-Saint-Étienne ne révèle l'antiquité que par la concentration des voies romaines du Luxembourg [1]. Dans les environs, le grand tumulus de Milletombe paraît avoir été le cimetière d'un camp placé près de Bastogne ; à Flamierge aussi se reflètent les mœurs des Romains ; mais il n'y eut pas de création notable autour de Mande-Saint-Étienne.

La route de Trèves dégagée de la ligne de Bavai va par Flamisoul se bifurquer encore à Givroulle [2], à gauche dans le bois de Chabries sur Roumont, Marche et l'OPPIDUM ADUATICORUM, Namur (Rte XLI), tandis qu'au nord continuant vers ADUATUCA TUNGRORUM, Tongres, elle s'abaisse où s'effectuait le passage de l'Ourthe. Le pont romain a été retrouvé : il donnait accès à la VILLA PONTIS que Wiompont annonçait et que des tuyaux de chaleur brisés ou adhérents aux mortiers, un pavement de petits cubes de terre cuite, mosaïque bleue, blanche et rouge, et un vase en bronze ont classée en 1851 parmi les découvertes heureuses. Elles n'ont pas été les seules d'Erneuville.

Les blocs de quartzite de Mousny n'ont pas moins d'attrait que la complainte du berger pétrifié avec son troupeau par Jésus-Christ pour avoir lancé une pierre après Notre-

[1] WILTHEIM, *Luxemb. rom.*, p. 109 et 110.
[2] id. id. p. 109.

ROUTE XIII.

Noms et positions géographiques actuelles de localités signalées par leurs antiquités.				Noms anciens et situations dans la Gaule-Belgique.		
Trèves	r. d. de la Moselle	Allemagne,	Prov. rhén.	Rte XI	Belg. Ie,	Treveri
Longchamps	Mande-St.-Étienne	Belgique,	Luxembourg	Rte XI	Germ. IIe,	Pæmani
	Flamisoul					
Flamierge	Givroulle	»	»	-	»	»
Erneuville	Wiompont	»	»	Villa Pontis	»	»
Beausaint	—	»	»	—	»	»
Hodister	Jupille	»	»	Villa Jovis	»	»
Marcourt	r. d. de l'Ourthe	»	»		»	Segni
Hotton	»	»	»	--	»	»
Fronville	r. g. de l'Ourthe	»	Namur	--	»	Condrusi
Noiseux	»	»	»	—	»	»
Somme-Leuze	r. g. du ruisseau de Marchette	»	»	-	»	»
Bonsin	Chardeneux	»	»	—	»	»
[illegible]	[illegible]	»	[illegible]	[illegible]	»	»

li

c
e
le
ai
p

p
d
A
ti
ot
ét
W
ot
d
va
he

tr
pa

Seigneur attiré en Ardenne par les miracles de saint Thibaut. La ressemblance des moutons qui pâturent sur le plateau de la commune d'Ortho avec les pierres blanchâtres arrondies et le soir, par la lune, simulant le troupeau endormi, a fait naître ce conte inadmissible. L'Ermite auquel la piété des fidèles élève des croix et des chapelles dans l'arrondissement de Marche avait sa cellule dans la forêt de Pétingen, en Souabe ; s'il fut en Belgique, ce ne peut être avant le onzième siècle, quand il visita Trèves à son retour de Compostelle et pas longtemps puisqu'après avoir vécu trois ans tant en Souabe qu'en pèlerinage et douze ans dans le désert il est mort le 30 juin 1066, âgé de trente-trois ans. Et Jésus-Christ n'a jamais rendu que le bien pour le mal.

Rentrons de cette excursion par les bois d'Hives et Beausaint, village franc. Une société charmante nous attend à La Roche pour organiser la promenade du lendemain sur le *diverticulum* protégeant autrefois à Bérisménil et à Achouffe les populations de la rive droite de l'Ourthe. La villa de Sommerain, à Villy, dont on a connaissance depuis 1829 mérita d'être explorée aux frais du gouvernement en 1834 et 1835. Il reste peu de chose des forteresses romaines. La base de celle de La Roche est au faîte du château féodal que restaura Louis XIV et dont les fondations produisirent spécialement deux cuves en granit [1]. Le temps emporte les ouvrages des Romains et respecte dans des herbes agrestes l'enceinte où les Ségniens invoquaient Freyr et Freya, leurs dieux de la paix ; elle est de pierres gigantesques, dites du Diable comme toutes les masses dont on n'a pas compris les moyens de transport, et certes

[1] *Cat. du Musée de Brux.*, Ire Sect., E. 19 ; IIme Sect., Ire Part., X. 62.

la nature ne les a pas rassemblées sans aide entre Malempré et Fraiture.

Retournons à Beausaint. La troisième excursion recommandée à La Roche est au pied des montagnes dont les escarpements obligent à passer l'Ourthe en aval de Jupille (Hodister) ; on surmonte les mêmes difficultés au-delà de Marcourt ; les urnes sépulcrales de cette résidence romaine furent extraites du rocher opposé au village par l'inondation de 1635 ; elles y étaient dans des niches pratiquées dans la pierre. Rejeté sur la rive gauche, le chemin de Hotton rencontre des bâtisses souterraines à Rendeux-Saint-Lambert et à Rendeux-Sainte-Marie. L'intersection de la voie des métropoles de la BELGICA II^a et de la GERMANIA II^a (R^te VII) est suivie sur le penchant occidental d'un mamelon de Fronville (Namur) d'une forte déviation inclinée vers le gué du ruisseau d'Heure. On contourne l'Ourthe à Noiseux. Les Annales de la Société archéologique de Namur (T. V, p. 23 et 63) dépeignent ces emplacements, leurs maisons de plaisance et les tombeaux de patriciens morts en villégiature.

Marche et la jonction au-delà de Somme-Leuze raccourcissaient le trajet de DUROCORTORUM à ADUATUCA TUNGRORUM.

Les Romains occupaient militairement la frontière des Condrusiens près de Chardeneux (Bonsin) dans la plaine de Magrôle, au sud-ouest de la ferme de la Posterie. La chaussée, de grès rose de la localité, pénètre dans la province de Liège et desservait Vervoz, sous Clavier où les bois et les ruisseaux du Soleil et de Sogne sont les derniers indices d'un espace jadis consacré à l'astre vénéré des Gaulois ; elle est ici labourée, ensemencée, mais se nomme toujours *la vieille chaussée* et se reconnait au renflement

prononcé du terrain. La jolie église de Vervoz séduit surtout par sa situation entre une pelouse et une pièce d'eau de la propriété de M. le B[on] de Tornaco ; les débris belgo-romains s'étendent vers Ocquier, beau village à moitié dans la vallée, à moitié sur la colline. Les tumulus de Terwagne et de Ramelot sont à droite de la voie que l'on chercherait à Strée, *Strata*, si elle n'était parfaite dans le Condroz ; on la parcourt à la limite d'Outrelouxhe et dans la forêt qui couvre presque toute la commune d'Ombret, puis se détournant sur les coteaux de Ponthière, par une pente douce elle conduit à la Meuse. Vis-à-vis de Flône il y a beaucoup de briques et de tuiles romaines dans les terres récentes d'Ombret.

Ponthière est un hameau, près du gué de César et du pont dont on a retiré le pilotis que l'on remarque dans l'angle d'une des salles du Musée de Liège. Le fleuve est large à Ombret, tranquille, barré d'îles au niveau des champs d'Amay et très favorable aux évolutions d'une armée. Au mois d'août de la sixième campagne dans les Gaules, l'an 53 avant J.-C., César et ses lieutenants traquant Ambiorix du Rhin à l'Océan à travers la forêt des Ardennes (L. VI, c. 29 et 33) ont été certainement amenés par des voies existantes où plus tard les légions impériales campées à une extrémité du pays des Condrusiens furent chargées d'exécuter le pont d'Ombret et d'empierrer la *Chaussée Verte* [1]. On ne désigne pas autrement en Hesbaye la route d'AUGUSTA TREVERORUM à ADUATUCA TUNGRORUM. Les débâcles de la Meuse l'ont arrachée à Amay ; recouverte de rails et de pavés près de l'abbaye de Flône, elle tient le centre de cette commune, puis elle est limitrophe de

[1] *Bull. de l'Inst. Archéol. de Liège*, T. II, p. 233 ; III, p. 272,

Jehay-Bodegnée et de Saint-Georges. Au-delà du moulin de la Saite et d'un *diverticulum* vers Landen (R^te^ XXXI), elle est à cent mètres de la grande tombe d'Yernawe plantée de bois-blancs, d'épicéas et d'un gros tilleul ombrageant au sommet la chapelle que les mendiants et les paralytiques exploitent chaque année lorsque les pèlerins accourent offrir leurs vœux à la Trinité, à saint Donat et à saint Urbain. La tombe d'Yernawe, vulgairement tombe Mensart, est en ce moment fouillée par M. le Cte de Looz; elle promet au Musée de Liège d'augmenter les collections qu'il doit à la persévérance de ce savant archéologue. La plupart des chemins de la Hesbaye se rattachent à la chaussée Verte sous Saint-Georges, Horion et Noville. Le déblai du chemin de fer et la tranchée de Waremme naturellement creusée ont mis en évidence quelques arbres sur la tombe dite de Noville ou de Fexhe bien qu'elle appartienne à Momalle que la chaussée disjoint entièrement de Fexhe-le-Haut-Clocher et de Fréloux. Le puits dans les substructions romaines de Momalle ne contenait que des moëllons grossiers, rien de valeur. Kemexhe, Odeur et Crisnée ne sont pas à signaler, mais à l'entrée du Limbourg la tombe de Lowaige, près d'Herstappe, semble, comme plusieurs de ces monuments, avoir été choisie pour borne de la province.

A la hauteur de Russon et de Koninxheim les prairies sont coupées de fossés pour recueillir le trop plein des eaux du Geer; la chaussée Verte y est interrompue; elle franchissait la rivière avec la route d'Herstal (R^te^ XXXVIII) sous les murs d'ADUATUCA.

Depuis lors le Geer s'est constamment rapproché de Tongres.

Saint Materne, un des premiers évêques au-delà des

Alpes, gouverna l'église de Tongres de 101 à 131 et mourut nonagénaire à Cologne. Pendant plus d'un siècle l'histoire se tait sur les actes de ses successeurs. Dans l'enfance du christianisme les assemblées étaient clandestines et les disciples des apôtres ne purent bâtir des temples pour y prêcher la foi ; ils n'eurent que des retraites cachées et ne se réunirent publiquement que lorsque saint Martin (?) parut dans les Gaules (250) et y affermit la religion chrétienne. Les chemins de la Hesbaye et du Condroz révèrent ce souvenir par les édifices et d'innombrables chapelles dédiées à saint Martin, évêque de Trèves et de Tongres [1].

J. Ghesquière (De l'époque où l'on prècha l'Evangile en Belgique) commence la liste des évêques de Trèves par *Maternus Primus* qui avec Euchaire et Valère, tous trois contemporains de saint Pierre, eut la mission d'éclairer les esprits au nord des Gaules. Le territoire de la juridiction spirituelle de ces pasteurs est aussi peu déterminé que leurs pouvoirs sont mal définis. Materne meurt en 127 ou 130. *Maternus Secundus*, le sixième inscrit, apparaît en 312 et fonda des églises. Évêque de Trèves et de Tongres, puis de Cologne, saint Materne entre les années 314 et 328 bénit Tongres, Huy, Namur, Dinant et Hastière. Saint Servais lui succède en 335 [2].

Les prélats auxquels fut confié ce siège épiscopal, saint Athanase recevant à Trèves l'hommage de saint Servais (338) et la présence de l'évêque de Tongres au concile de Sardique (347), à celui de Vaison en France (358), à celui de Rimini (359), puis, se rendant une troisième fois en Italie,

[1] Hariger, *Histoire des évêques de Tongres depuis saint Materne jusqu'à saint Remacle.*

[2] *Acta SS. Belgii*, T. I, p. 33 — De Marne, *Diss. sur les prem. évêques de Tongres*, f° 30.

son séjour d'un an à Rome (381) afin de préserver s'il était possible les Tongrois et les Gaules des maux dont ils allaient être affligés, enfin sa mort à Maestricht en 384, son enterrement près de la Grande-Chaussée et du pont que les Romains avaient construit sur la Meuse, affirment des chemins réguliers autres que les voies stratégiques. Saint Servais parvenu à un âge avancé, — Grégoire de Tours dit qu'il administra l'église de Tongres quelque soixante-treize ans, — n'aurait pas su accomplir ces longs voyages s'ils n'avaient pas été facilités par les ingénieurs du quatrième siècle dont les travaux permirent, dans la suite, à saint Domitian, vingtième évêque de Tongres, mais résidant de préférence à Huy qui l'honore comme patron tutélaire, d'accepter d'être l'un des quinze évêques du concile de Clermont en Auvergne (535) et d'assister à celui d'Orléans (549).

ROUTE XIV.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.		
Cologne	r. g. du Rhin	Allemagne,	Prov. rhén.	R^{te} III	GERM. II^{a},	UBII
Tongres	Digue de Mer	Belgique,	Limbourg	R^{te} III	»	EBUR. TUNGRI.
Grand-Looz	—	»	»	—	»	»
Brusthem	Tombe de Brusthem	»	»	—	»	»
Saint-Trond	Straeten	»	»	SARCHINIUM	»	»
Neerhespen et	Overhespen	»	Liège	HASPINGA COMITATUS	»	BETASI
Haekendover	—	»	Brabant	—	»	»
Tirlemont	r. g. de la Grande Ghète	»	»	THINEIS	»	»
Camptich	Galgenberg et ex-tunnel	»	»	—	»	»
Roosbeek	r. d. de la Velpe	»	»	ROSBACIS	»	»
Lovenjoul	—	»	»	*loo-veen-jou*	»	CENTRONES
Louvain	sur la Dyle	»	»	*loo-veen*	BELG. II^{a}.	NERVII
Velthem	—	»	»	—	»	»
Bergh	—	»	»	—	»	»
Elewyt	Den Ouden Wyppen Dries	»	»	—	»	»
Weerde	r. g. de la Senne	»	»	—	»	»
Eppeghem	»	»	»	EPONA	»	»
Strombeek	—	»	»	—	»	»
Laeken et Jette	limite de Wemel	»	»	—	»	»

Assche	Assche-ter-Heyden	»	»	Asca	»	»
Hekelghem	Affligem	»	»	Hafflinghem	»	»
Alost	r. g. de la Dendre	»	Flandre orient.	Alosta	»	»
Meire	—	»	»	Meren	»	»
entre Borsbeke et	Vlierzele	»	»	—	»	»
Oombergen	Cottem	»	»	—	»	»
Velsique	—	»	»	Felsica	»	»
Boucle-St.-Denis	—	»	»	*boeckel*, bois de hêtres	»	»
Maeter	—	»	»	Materna	»	»
Audenarde	sur l'Escaut	»	»	*oud-aerde*, vieille terre	»	»
Bevere	—	»	»	Beverna	»	»
Mooregem	—	»	»	Moringehim	»	»
Petegem	Petegem straet	»	»	Pætus ? Pettingehem	»	»
Anseghem	Nieuwpoort	»	Flandre occid.	—	»	»
Deerlyk	Eggermont Fme	»	»	—	»	»
Harlebeke	Steenbrugge	»	»	Halebeca	»	»
Courtrai	r. d. de la Lys	»	»	Cortoriacum	»	»
Marcke	»	»	»	*mark*, frontière	»	»
Lauwe	Knock	»	»	Loa	»	»
Menin	Basse-Cense et Fme	»	»	—	»	»
	Halluin-Nord					
Halluin-sud	r. d. de la Lys	France, Nord		—	»	»
Werwick	r. g. de la Lys	Belgique, Flandre occid.		Rte VI	»	Menapii
Boulogne-sur-Mer	r. d. de la Liane	France, Pas-de-Calais		Rte VI	»	Morini

ROUTE XIV.

De COLONIA AGRIPPINA *à* GESOGIACUM *par* ADUATUCA TUNGRORUM *et* VIROVIACUM.

Durant la prospérité de l'Empire le commerce d'échange s'accrut et les conditions du transit furent améliorées entre la métropole de la GERMANIA IIa et la BRITANNIA. COLONIA AGRIPPINA fut mis en communication directe avec GESOGIACUM par ADUATUCA TUNGRORUM.

La voie secondaire se détache de la grande chaussée (Rte III) à la brèche dans les murailles de l'antique cité, entre deux arbres muets gardiens de cette porte vénérable ; elle est accolée jusqu'au Muggenberg à la *Zeedyk*, la digue de mer sur laquelle on a brodé tant de fables. Ce cercle extérieur de défense d'ADUATUCA, à cent mètres au-dessus de l'Océan, longe le bois du château de Bétho et par un angle droit vers le sud encadre le tumulus du territoire de Tongres. Pline [1] décrit les propriétés de la fontaine d'eau ferrugineuse gazeuse de Tongres dans des termes tels que les Spadois ont cru qu'il s'agissait de leurs sources et se sont approprié l'éloge de l'illustre historien.

La fontaine de Tongres est au milieu du domaine de Bétho, à près d'un kilomètre ouest de la ville.

Le chemin est croisé par la route de Saint-Trond sous Pirange ; il est à Bommershoven et touche à peine la petite commune de Grand-Looz dont les monnaies, les poteries et les objets en métal affichent la longévité. D'ici à Tirlemont

[1] *Hist nat.*, L. XXXI, c. 8.

l'alignemeut est parfait. Looz a sa limite avec Brouckem était sur la voie d'AUGUSTA TREVERORUM à l'INSULA BATAVORUM (R[te] XXXII) ; la tombe ovale de Brusthem vient après la séparation des communes de Houppertingen et de Ryckel de celles de Mettecoven et de Grand-Jamine ; on prenait près de Straeten le *diverticulum* de Saint-Trond (R[te] XXXV) et celui de Landen (R[te] XXXIV) avant la sortie du Limbourg. Nous foulons maintenant avec indifférence le Brabant sous Halle, Liège et le Brabant entre Dormael et Neerlanden, Liège dans Neerhespen et Overhespen : mais le sentier qui unit ces deux villages est la déviation romaine occasionnée par la Petite-Ghète ; le Musée de Liège possède le vase bilobé du cimetière d'Overhespen ; près de la source de Sainte-Gertrude (Wommersom) il y avait des bronzes de Constantin I (306-337) ; et le foyer des Bétasiens entre Esemael et Oudenvoorde, n'a-t-il pas été appelé *Over-Beetse* ?

L'*oude Steenweg* un instant caché par le labour à Haekendover et trois grands tumulus — la sépulture de trois vierges, d'après la croyance populaire — mènent à l'ancien rempart de Tirlemont et, dans la ville, à l'église de Notre-Dame-du-Lac et au chemin de Namur (R[te] XLII), place du Marché où fut le berceau d'une bourgade dont un gobelet en verre, deux urnes et un collier de perles ont été envoyés de la rue de Hougaerde à Bruxelles en 1864 [1]. Par une dénomination funèbre tant de fois répétée sur le plan cadastral on se souvient des tumulus rasés parce que le gibier qui les peuplait causait de grands dégâts aux cultures environnantes et que les habitants demandèrent la destruction des garennes cédées par le duc Philippe de Bourgogne à la

[1] *Cat. du Musée roy. d'Ant.*, II[e] Sect., I[re] Part., AA. 25 ; HH. 94.

ville de Tirlemont ; les tombes d'Haekendover ont été de ce nombre et les réclamations devaient être pressantes dans le voisinage d'Esemael dont le nom résulte de l'abondance des lièvres, *haeze*, lièvre, *mael*, réunion.

La voie reprise à la vieille porte de Louvain atteint le Galgenberg sur le *Tombvelt* où les siècles ont approfondi les chemins de Cumptich, à quinze cent mètres du tunnel démoli ; elle n'est presque plus fréquentée, mais elle est *la chaussée* à Roosbeek, sur la Velpe à Bautersem, *Roomsche Baen* à Lovenjoul, souvent interrompue, et chemin vicinal de Corbeek-Loo à Louvain. Le déblai du tunnel renfermait le dépôt ordinaire des sépultures.

Louvain, Lovanium et primitivement *Loo-veen* (hauteur boisée ?) ne date que de l'invasion normande de 884. Cependant, dans les archives de la ville, des actes administratifs du quatorzième siècle désignent des terres de Louvain par champ de la Tombe, *Tombeveld*, et leur chemin par rue de la Tombe, *Tombestraet*, actuellement la Rue du Moulin parce qu'un moulin fut élevé sur le monticule. De plus, jusqu'au quatorzième siècle un tumulus aurait été près de l'abbaye de Vlierbeek ; un ruisseau coulait au pied de cette éminence, le ruisseau de la Tombe, et près de là il y avait un champ du ruisseau de la Tombe. Ces renseignements et les poteries belgo-romaines des environs de Vlierbeek, les monnaies romaines de Louvain, la pièce d'or frappée par les Atrébates l'an 80 avant Jésus-Christ, recueillie dans le jardin de M. le C[te] Van der Stegen, rue des Récollets, la pièce semblable provenant de Vieux-Héverlé, les restes d'un château, au Béguinage et non sur le Mont-César, dissipent l'incertitude sur la vie très-reculée dans le bas de Louvain et les lieux adjacents. Ce sol est fortement exhaussé. Des sondages ont restitué aux archéologues l'époque où la Dyle plus spa-

cieuse qu'elle ne l'est aujourd'hui séparait les Nerviens des Éburons, mais davantage le temps où ceux-ci furent sous la juridiction de l'évêché de Tongres, plus tard de Liège, ceux-là sous l'autorité de l'évêque de Cambrai, état de choses qui subsista jusqu'à l'érection de l'archevêché de Malines (1559). Les armes perdues par les Normands lorsque l'empereur d'Allemagne, Arnould de Carinthie, vint mettre fin à leurs déprédations et leur fit essuyer une défaite complète (895) sont plus recherchées par les antiquaires que le mobilier des Romains dans la vallée de la Dyle, ou les algues marines, les coquilles et les dents de requins trouvées en 1847 quand un projet de tunnel pour le chemin de fer de la Sambre devait traverser le Mont-César. Les montagnes de Louvain sont effectivement des dunes et comme presque toutes celles de la Campine d'un sable de mer postérieur au Déluge. Les faibles ruines traditionnellement attribuées à un château de César, sont en réalité, celles de l'œuvre des comtes de Louvain au dixième siècle.

Au-dessus de la Dyle et de la Voer la voie se bifurque. La route de Bruxelles, à la borne N° 24 (Hérent), met l'embranchement du nord-ouest sur le versant septentrional de la Montagne de fer et à Winxèle ; les tumulus de Velthem inscrits sur la carte de Van der Maelen et la chaussée mentionnée à Erps dans un document de 1374 [1] servent de jalons pour l'étendre par les communes d'Erps-Querbs et de Neder-Ockerzeel jusqu'à la voie relevée en 1874 près de Bergh, à une lieue d'Elewyt, par le regretté M. Van Dessel. L'infatigable explorateur a suivi dans la direction du sud-est un empierrement enterré de soixante centimètres, détaché de la chaussée romaine d'Elewyt à

[1] A. Wauters, *Hist. des env. de Brux.*, T. III, p. 199.

Wavre (R^te XLI) non loin de l'endroit où celle-ci saute le Baerebeek et de là presque droit vers Lille, sous Bergh. Il en perd toute trace dans les marais [1]. Ces notions suffisent amplement pour rétablir par Louvain et Elewyt une route de COLONIA AGRIPPINA à GESOGIACUM.

Cinq chemins à peu près parallèles sillonnent le Brabant de l'est à l'ouest et cherchent la voie la plus rapide pour accaparer le mouvement commercial entre Cologne et la Grande-Bretagne. Malines et Bruxelles n'ont pas été les stations de ces lignes dans l'antiquité, mais les chemins de fer ont largement justifié l'avenir qui leur était réservé. L'importance d'alors s'est manifestée au nord d'Elewyt et du hameau populeux Den Ouden Wyppen Dries. La voie rejointe par la chaussée d'Aerschot (R^te XLIII) s'y repliait vers la Senne, à Weerde. Le redressement de la rivière a confirmé cette opinion en mettant au jour le pavement d'une maison romaine bâtie sur pilotis. Il est enfoncé de trois mètres. Une maison sur pilotis si proche d'Elewyt devait être une nécessité et avoir pour destination de loger le receveur des péages de la route, de la voie navigable ou d'un pont dont il ne serait pas impossible de revoir les culées. Pourtant dès les premiers peuples on a bâti sur pilotis et l'on n'était à Weerde, en ce temps là, qu'à sept mètres maximum au-dessus du niveau de la mer, dans une contrée sujette en outre aux débordements de la Dyle et de la Senne ; il ne serait donc pas surprenant que l'on y ait eu des demeures à l'abri des inondations comme à Amsterdam et comme les Venètes [2] ont été en faire dans l'Adriatique lorsque fuyant devant Attila ils ont fondé Venise (452).

[1] *Ann. de l'Acad. d'Archéol.*, 2e série, T. X, p. 525.
[2] *De race belge*, STRABON, *Géogr.*, L. IV, c. 4 ; V, c. 1.

Quand on retrouve le pavement de la maison à trois mètres, c'est à cette profondeur que doit être le chemin du Weerde brug. La chaussée romaine, la STRATA REGIA d'après un diplôme donné en 1227 dans l'église de Saint-Jean-Baptiste à Bruxelles par Henri I, duc de Brabant [1], est enfouie sous notre railway; elle reparait à Eppeghem où, dit M. le vicaire Van de Welde, les Nerviens sacrifiaient dans le temple de la déesse hippique Epona, et de la Senne jusqu'à Assche elle couvre de ses rameaux le nord-ouest du Brabant. Elle n'a pas été déplacée par le canal de Willebroeck; elle laisse Grimberghen à droite, Strombeek à cinq cents mètres à gauche et quiconque a circulé entre Wemel, Laeken et Jette y connait le beau hêtre acquis par Léopold I et conservé par la couronne comme ornement national. Sanderus pense que la voie romaine qui passait près de l'abbaye de Dielighem servait à la marche des armées: le chemin des Moutons à Zellick, Beckerzeel, et la route de Bruxelles avec laquelle elle se confond près de la borne N° 13 conduisent au camp d'Assche (R^te IX). Au-delà elle se dissimule dans les blés et sous la route dont s'écarte près d'Assche-ter-Heyden le vieux chemin limitrophe de Meldert et d'Esschene, celui des monnaies et des sépultures d'Affligem autour desquelles l'Ordre de Saint Benoit avait une abbaye [2]. En Flandre, c'est la *Groenstraet* d'Erembodeghem que le chemin de fer de Bruxelles à Gand entrave dans les blanchisseries d'Alost.

Les Germains par la fermentation de l'orge et du froment obtenaient une liqueur assimilée au vin. Ils ne considéraient pas comme une honte de s'enivrer jour et nuit [3]. Les

[1] MIRÆUS, *Opera diplomat.*, T. II, p. 991.
[2] GALESLOOT, *Revue d'hist. et d'arch.*, T. I, p. 258.
[3] TACITE, *Mœurs des Germains*, c. 22 et 23.

peuplades qui s'étaient arrêtées dans le nord de la Gaule avaient amené avec elles les usages de leur origine germanique, d'où la fabrication de la bière dans laquelle entrait bien probablement le houblon, *humulus lupulus*, apprécié des anciens. Cette plante croît spontanément dans les haies et à la lisière des forêts dans presque toute l'Europe ; elle est rémunératrice pour la culture industrielle et fait la richesse du canton d'Alost. Il n'est pas fait mention de cette ville dans nos chartes avant 870 [1]. On y a déterré des armes de silex, des pièces gauloises en or que l'on n'a presque jamais vues qu'en Belgique, des médailles de Vespasien et de Dioclétien, une amphore dans les fouilles du pont et de l'écluse [2], ce qui assigne au passage de la Dendre une existence de beaucoup antérieure à la renommée d'Alost, de ses toiles, de son commerce de houblon et de sa superbe église de Saint-Martin dont les deux tiers attendent toujours les ressources nécessaires pour leur exécution.

Les Nerviens durent partager avec les Romains l'installation qu'ils avaient au nord-ouest d'Alost, à Lede. Ce fut aussi l'habitation des Francs ; les cadavres de leur cimetière étaient habillés, la face contre terre ; les hommes avec leurs armes, les femmes avec leurs bijoux attestent l'aisance chez une population mérovingienne (511-558) [3].

Entre trois moulins, à gauche de la route de Gand, le grand chemin vicinal de Maele (Nieuwerkerken) est la voie romaine signalée à Meire, détruite dans les champs de

[1] GRAMAYE, *Antiquitates Fland.*, p. 33.

[2] DE BAST, *Ant.*, p. 428, 429.— *Cat. du Musée roy. d'Ant. de Brux.*, IIe Sect., Ie Part., FF. 229.

[3] DE BAST, *Ant.*, p. 116. — ED. JOLY, *Ant. Celto-Germ.*, p. 175 et suiv. — *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. XIII, 2e part., p. 195 ; XIV, 2e part. p. 260.— *Cat. du Musée roy. d'Ant. de Brux.*, Ie Sect., E. 1 à 10, 25, 28, 29 ; IIe Sect., Ie Part., HH. 3 à 28.

Bambrugge et bonne sur les hauteurs de Burst, de Borsbeke et d'Hillegem. A Vlierzeele, village en 864 [1], des monnaies de l'Empire ont été ramassées non loin du point culminant du chemin très utilisé par les cultivateurs d'Oombergen ; Cottem en avait également [2]. Près d'ici, saint Liévin abandonné de tous ses disciples fut massacré à Essche (633) ; son martyre acheva la conversion d'un pays où saint Amand avait prêché avec succès la foi chrétienne. Saint Liévin fut déposé à Hautem, autrefois Holthem, jusqu'à sa translation à Gand en 1007. Sous Elene et près du Burgt, l'étape militaire entre l'Escaut et la Dendre, la route d'Audenarde à Alost a fait tomber en désuétude le tracé dont quelques fragments sont de vaines pâtures et se voient en approchant du plateau de Velsique, de ses médailles et des substructions de ses édifices. Guichardin en 1587 [3] et d'après lui Heylen [4] et De Bast [5] rapportent qu'entre Sottegem et Velsique il existe des débris de murailles et un puits profond dont le produit fut des médailles de Néron (54-68), de Gordien (238-244), de Constantin (306-337), des vases et des figures en métal d'Apollon et de Mercure.

La voie descend de Velsique, rencontre à Rekeghem (Munckzwalm) la chaussée du PORTUS ÆPATIACUS (R[te] X) et se poursuit par Boucle-Saint-Denis, Maeter et les hameaux de Volkegem jusqu'à Audenarde dont la signification peut être *oud* ou *ald*, ancien, et *naer*, Nervien. Cette ville a fourni des monnaies gauloises et romaines extraites à l'intersection des chemins qui y franchissaient l'Escaut et principalement

[1] MIRÆUS, *Oper. diplom.*, T. I, c. 19, p. 26.
[2] DE BAST, *Ant.*, 114 et 433.
[3] *Belg. descr.*, p. 374.
[4] *Diss.*, p. 460.
[5] *Ant.*, p. 137 ; T. II, suppl., p. 209.

à *het Sacksken* où le fleuve se divise en deux bras, et dont les vestiges d'un bâtiment carré sont par la tradition ceux d'une maison de péage des Romains, *'t Tolhuys der Romeynen* [1]. Des sépultures franques et le voisinage de toutes localités riches en antiquités ont contribué à qualifier de *vieille* la *terre* incomparable par ses monuments gothiques, universelle par la réputation de ses tapisseries. Autour d'Audenarde le chanoine J. De Bast [2], compte le Vespasien en or d'Oycke et les bronzes de Vespasien à Dioclétien (69-284) d'Eename, de Maeter, de Melden avec une statuette; vers l'ouest les médailles de bronze et d'argent du premier et du deuxième siècle de Bevere, de Moeregem, de Petegem que le général romain Pætus aurait occupé, et de Wortegem où s'ajoutaient des poteries usuelles et des armes.

Dans les bois et les communes du commencement de la Flandre occidentale, quelques monnaies maintiennent la voie commerciale de la Germanie à la Grande-Bretagne [3]. Chemin ou sentier, supprimée, détournée ou redressée, elle s'élargit au *diverticulum* de Blicquy à la Mer du Nord (R^te XXIII), entre le village et le château d'Anseghem, mais ses courbes se resserrent et Vichte ainsi que Deerlyk à la ferme d'Eggermont jusqu'à Steenbrugge, dépendance d'Harlebeke, l'enroulent comme un ruban sur le chemin de fer d'Audenarde.

Harlebeke est la plus ancienne ville de Flandre d'après Gramaye. Il n'en est pas question avant le onzième siècle et néanmoins les matériaux romains foisonnent à ses

[1] De Bast, *Ant.*, p. 129; II, suppl., p. 94. — *Messager des Siences histor.*, T. I, p. 422; II, p. 75, 183, 454; III, p. 116; 1839, p. 147.
[2] *Ant.*, p. 119, 126, 127, 136, 160, 161.
[3] *Revue de la num. belge*, 1re série, T. V, p. 208; IIe série, T. I, p. 89.

abords : du *Storstleck* on a retiré plus de deux mille médailles dans des vases de terre cuite, et près de la Lys, en 1499, un vase de verre rempli de médailles à côté d'un cadavre d'une taille démesurée portant, sur une plaque de plomb, les lettres L. MANCL. F. De Bast [1], publie ces faits d'après Gramaye [2] et celui-ci les avait puisés dans l'ouvrage de Werwiltius, *In speculo*. De plus, les inscriptions tumulaires de l'église d'Harlebeke rappellent les forestiers : ils gouvernèrent la Flandre sous les rois francs et les Carlovingiens jusqu'à Charles-le-Chauve (840). Un château peu considérable avant Charlemagne, placé par Dewez à Harlebeke, fut anéanti par les Normands en 882. La route romaine vers CORTORIACUM aurait-elle subi leurs ravages ? On n'en a plus rien entre la voie ferrée et la chaussée de Gand, le canal de Bossuyt et Courtrai, dans la plaine de Groeninghe, fameuse par la victoire que remportèrent, le 11 juillet 1302, sur les Français les Flamands commandés par Jean, comte de Namur, et par Guillaume de Juliers ; on recueillit sur le champ de bataille plus de quatre mille éperons dorés qui avaient appartenu aux chevaliers français tués dans le combat.

Les CORTORIACENCES, corps de cavalerie levé par les armées impériales à CORTORIACUM, rangent Courtrai parmi les villes vingt fois séculaires de la Belgique. César et Tacite parlent des chevaux et du bétail de la Germanie, des moissons des Ménapiens, et conséquemment des pâturages sans lesquels Courtrai n'aurait pas fourni les corps de cavalerie les plus estimés de l'Empire [3]. Courtrai se distingue par

[1] *Ant.*, p. 167 et 168.
[2] *Antiq. Fland.*, p. 69.
[3] CÉSAR, L. IV, c. 38. — STRABON, L. IV, p. 356. — *Not. des Dig. de l'Emp.*, L. II, c. 7.

son industrie dentelière, son académie de dessin et le développement de son commerce de toiles ; Pline en vantait déjà les tissus et le linge de table, fins et d'un blanc éclatant [1]; ses médailles, à l'exception d'une en or à l'effigie de Faustine, sont en bronze et ne dépassent pas le règne de Marc-Aurèle (169) [2]. La bibliothèque publique, 12,000 volumes imprimés et 300 manuscrits offerts par M. Goethals-Vercruysse, renferme tout ce qui est relatif à l'histoire de Courtrai et des Flandres.

La voie croise à CORTORIACUM celle de TURNACUM à..... IN MELDIS, Oudenbourg (R^te^ XXII). Elle sort par les blanchisseries de la porte de Lille et suit les coteaux de la Lys ; près de Marcke, la *mark* des Nerviens et des Ménapiens, sur un terrain jonché de tuiles brisées et de bronzes de Gallien (260) [3] le chemin de fer de Lille a coupé son empierrement et plus loin encore au hameau de Knock, dans la commune de Lauwe qu'elle traverse par le village ; elle est frontière au sud de Menin entre la ferme de Basse-Ceuse et Halluin-Nord où, sur le territoire français, elle penche vers la Lys à Bousbecque et s'unit à la grande chaussée de BAGACUM pour entrer à VIROVIACUM. Elle ne la quitte plus jusqu'à GESOGIACUM (R^te^ VI).

[1] *Hist. nat.*, L. XVI, c. 95 et XIX, c. 2.
[2] DE BAST, *Ant.*, p. 172; II, suppl., p. 210. — *Revue de la Num. belge*, 2, série, T. V, p. 127.
[3] DE BAST, *Ant.*, p. 177. — *Bull. de l'Acad. roy. Belg.*, T. V, p. 32.

ROUTES XIVbis.

Les voies directes de Louvain à Assche.

I. Lorsqu'on n'avait pas d'affaires à traiter à Elewyt, on abrégeait le trajet de Louvain à Assche par le chemin d'Erps à Humelghem (Steenockerzeel), par le *Tichelenberg* à Melsbroeck, l'établissement romain au nord-est de Machelen (R^te L) et la Senne à Vilvorde [1].

Sainte Gudule naquit au château de Ham, à Steenockerzeel (R^te XLI).

D'après Vinchant [2], le doyen le Tellier (l'auteur du *Cucuche*), les *Acta SS.* [3], les *Acta SS. Belgii* [4], et les rectifications de G. Hagemans [5], le comte Witger, seigneur de Contich en Brabant, se fit moine à Lobbes, vers l'an 650, après que ses filles Raynelde et Gudule eurent pris le voile ; il y mourut et dans la suite son corps fut transporté à Binche. Sa femme Amalberge, dame de Chimay, termina ses jours au monastère de Maubeuge, auprès de sa nièce sainte Aldegonde. Elle reposa d'abord à Lobbes, puis à Binche à côté de saint Witger. L'éducation de la plus jeune de leurs filles avait été confiée aux soins de sainte Gertrude, sa parente; à la mort de l'abbesse de Nivelles (656) sainte Gudule retourna à la maison paternelle de Ham, ***in villa Ham vocitata***, près de Vilvorde dans le diocèse de Cambrai, où elle continua ses dévotions, visitant parfois l'ora-

[1] *Ann. de l'Acad. d'Archéol.*, 2e Série, T. VII, p. 205. 206; X, p. 530. — *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, 2e Série, T. XXVIII, p. 508, 511.

[2] *Annales du Hainaut.*

[3] *Janv.*, T. I, p. 518.

[4] T. V, p. 699 à 674 et 701 à 737.

[5] *Histoire du pays de Chimay*, p. 34.

ROUTES XIVbis.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.		

I.

Louvain	sur la Dyle	Belgique	Brabant	*loo-veen*	BELG. IIª	NERVII
Erps	Querbs	»	»	—	»	»
Steenockerzeel	Humelghem	»	»	—	»	»
Melsbroeck	—	»	»	—	»	»
Machelen	r. d. de la Woluwe	»	»	—	»	»
Vilvorde	Koningsloo	»	»	FILFURDO	»	»
Laeken	limite de Strombeek	»	»	—	»	»
Assche	—	»	»	ASCA	»	»

II.

Louvain	sur la Dyle	Belgique	Brabant	*loo-veen*	BELG. IIª	NERVII
Héverlé	Terbanck	»	»	—	»	»
Everbergh	—	»	»	—	»	»
Nosseghem	Vieux chemin	»	»	—	»	»
Woluwe-St-Étienne	r. g. de la Woluwe	»	»	WILTEUVA	»	»
Evere	—	»	»	—	»	»
Laeken	Heyssel	»	»	—	»	»
Assche	—	»	»	ASCA	»	»

III.

Louvain	sur la Dyle	Belgique,	Brabant	*loo-veen*	BELG. IIe,	NERVII
Tervueren	sources de la Voer	»	»	FURE	»	»
Woluwe-St-Étienne	Stockel	»	»	—	»	»
Etterbeek	Ixelles	»	»	—	»	»
Bruxelles	Kantersteen	»	»	*brug-zeele*	»	»
Molenbeek-St-Jean	r. d. du Molenbeek	»	»	—	»	»
Beckerzeel	—	»	»	—	»	»
Assche	—	»	»	ASCA	»	»
Molenbeek-St-Jean	—	»	»	—	»	»
Lennick-St-Martin	Tomberghem	»	»	*tomb-berg*	»	»
Lennick-St-Quentin	—	»	»	—	»	»
Lombeek-N.-D.	—	»	»	—	»	»
....	—	»	Fland. Or.	—	»	»
Audenarde	sur l'Escaut	»	»	*oud-aerde*	»	»

IV.

?	—	Belgique,	Brabant	—	GERM. II^a^,	EBURONES
Vieux-Héverlé	r. d. de la Dyle	»	»	—	»	»
Tervueren	sources de la Voer	»	»	FURE	BELG. II^a^,	NERVII
Watermael	Auderghem	»	»	GUATREMAL	»	»
Ixelles	Boondael	»	»	—	»	»
Uccle	Stalle	»	»	STALE	»	»
Ruysbroeck	r. d. de la Senne	»	»	—	»	»
Leeuw-St-Pierre	Zuene	»	»	LEWE	»	»
Pépinghen	—	»	»	—	»	»
Castre	Camp de Cicéron	»	»	CASTRA	»	»

toire de Saint-Sauveur situé à Mortzèle, près d'Alost. C'était un couvent de femmes et le dernier qu'elle ait habité, *domicilium postremum Ham ad Teneram prope Alostum.* Elle fut inhumée au dit Ham, *locus sepulturæ Ham Vilvordiam versus ;* sa translation *in ecclesiam Morzellensem* eut lieu du temps de Charlemagne. Deux siècles après (976) elle devint la patronne de Bruxelles, Charles, duc de la Basse-Lorraine, ayant exigé qu'elle honorât la chapelle de son palais, l'église de Saint-Géry qui fut abattue en 1799. Son frère Emebert, appelé par ses vertus, dans un âge fort avancé, à la dignité d'évêque d'Arras et de Cambrai, mourut le 1er juin de l'an 715 au village de Ham où il était né et d'où il a été transféré dans sa terre de Merchtem avant de l'être à Maubeuge.

Les voies romaines furent de toutes parts celles de la famille Witger dans ses voyages.

Vilvorde ne s'accuse que sous les rois francs ; cependant d'après M. Galesloot il est plus antique, près de la Woluwe. A l'ouest du canal, Borght est intéressant avec son tumulus et l'*ancienne voie* ; ce chemin de terre, large, très profond sur le plateau de Koningsloo, court entre Strombeek dont la démolition et la reconstruction de l'église ont permis de constater qu'elle a été édifiée sur des ciments romains identiques à ceux des environs, et Hembeek au remarquable tesson de verre représentant Hercule dans l'état d'ivresse [1].

L'itinéraire retracé par la vie de sainte Gudule se joint à la *strata regia* au nord de Laeken qu'il sépare de Strombeek.

Assche (Rte XIV).

[1] A. WAUTERS, *Hist. des env. de Brux.*, T. II, p. 411.

II. Une communication plus directe subsiste de Louvain à Assche. Elle se prend sur la route de Tervueren à la borne N° 17, et de l'extrémité ouest d'Héverlé, par l'emplacement des poteaux de justice d'Everbergh, par *Vieux chemin* sur *Die Waelsch* (R[te] XLI), limitant Nosseghem et Saventhem dans la direction de Woluwe-Saint-Étienne, suivez-la jusqu'au *Kolnsche Weg*, à Evere (R[te] L), à travers la plaine jadis couverte de bruyères, la *Haerenheyde*, puis une ramification existait de Laeken vers Evere avant le canal de Willebroeck. On arrivait ainsi à la *strata regia* par le hameau de Heyssel et les excavations qui ont valu le titre de Petite Suisse aux carrières abandonnées sous le *Sluyvenberg*.

L'histoire fabuleuse attribue à Swana (le Cygne), sœur de Jules-César, la découverte d'un endroit en Brabant où se dressaient *Seven-tommen*, Saventhem. Elles disparurent successivement par la culture. L'une fût fouillée en 1507 et d'autres par Charles-Quint ; leurs précieuses antiquités ont été dispersées depuis plus de deux siècles. Ce qu'il y eut surtout de particulier c'est qu'une urne contemporaine de Swana récélait un Néron, un Antonin et une Faustine [1].

Il y a seize cents ans Laeken était déjà garni d'habitations champêtres étalées sur les riantes collines où la multiplicité des chemins et leur encaissement seraient, à défaut d'autres preuves, les indices d'une localité ancienne. Des investigations de M. Galesloot avaient réussi quand il retrouva en 1854, au bout de la drève de Sainte-Anne, sur le *Sluyvenberg*, de lourdes tuiles à rebords, des tuiles creuses, des enduits tels que les prescrit Vitruve et des peintures murales semblables à celles des plus belles rési-

[1] *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. XIV, I[re] Part., p. 488. — A. WAUTERS, *Hist. des env. de Brux.*, T. III, p. 154.

dences belgo-romaines [1]. Les travaux actuellement entrepris pour la transformation de Laeken ont simplifié les recherches et ont confirmé récemment que la peinture avait été prodiguée dans la villa du Stuyvenberg, que l'incendie en avait détruit tout objet mobilier et que les Romains y avaient consommé en quantité les huitres que l'on pêchait sur les côtes septentrionales et qu'ils préféraient à celles du lac Lucrin, de Brindes et de Tarente; ils se les faisaient expédier jusqu'à Rome. Des écailles d'huitres à Laeken, à Echternach et souvent en abondance dans les camps romains, soit aussi enchassées dans les ruines d'une villa opulente, n'y ont donc pas été apportées par la nature ou dans un but décoratif; ce sont bien les déchets de leur table dont l'approvisionnement était relativement plus facile dans la Gaule-Belgique qu'au-delà des Alpes. Le lac Lucrin, près de Naples, n'est plus guère qu'un étang: un tremblement de terre le remplaça en 1538 par le *Monte-Nuovo* de trois cent cinquante mètres de hauteur au sommet duquel est un cratère. Il communiquait avec la mer, était célèbre par ses parcs d'huitres, et, selon Pline [2], celles de Brindes n'y eurent point de rivales avant qu'on ne connut les huitres de Bretagne. Ausone aussi vante les huitres armoricaines [3]; ce sont probablement celles de la baie de Cancale.

III. Parmi les *diverticula* qui ont rapproché les peuples de l'Escaut et de la Meuse, celui de Tervueren que le pavé accompagne assez régulièrement jusqu'à la chaussée des Wallons, près du parc (Rte XLI), repousse de ses talus,

[1] *Cat. du Musée roy. d'Ant. de Brux.*, IIe Sect. 1re Part., DD, 20, 31, 43.
[2] *Hist. nat.*, L. IX, c. 79.
[3] *Epist.* IX, v. 35;

sous un mètre d'argile, à Stockel, la couche épaisse des débris de l'industrie céramique exercée au sud-est de Woluwe-Saint-Lambert, à la lisière de la forêt que les Nerviens avaient consacrée au soleil, SONIA SYLVA. La collection de poteries de M. Jadot n'a pas eu d'autre provenance.

Les bois ombrageaient alors la moitié du Brabant. Ils enclavaient de vastes bruyères, des marais et des terres cultivées ; dans ces conditions les voies d'ordre inférieur devaient être sinueuses et leurs traces ne sont qu'appréciables. Etterbeek, Ixelles et la partie haute de Bruxelles, à l'extrémité de la CARBONARIA, se sont ressentis de ces difficultés, mais certainement on passa sur leur territoire pour atteindre par le *Kantersteen,* les bas-fonds de Bruxelles [1].

Du faubourg de Molenbeek-Saint-Jean, par Berchem et Beckerzeel on allait à Assche (R^te XIV).

Par Tomberghem où le tumulus de Lennick-Saint-Martin a été nivelé et, sur la chaussée de BAGACUM à TRAJECTUM AD RHENUM (R^te IX), par l'agglomération romaine de Lennick-Saint-Quentin et de Lombeek-Notre-Dame [2], l'ancien chemin de Ninove paraît se prolonger vers la nervienne Audenaerde (R^te XIV).

IV. Les descendants de la SONIA SYLVA, au sud de Louvain, en ont la vigoureuse végétation et les dieux de la Fable président à leurs allées alignées. Le chêne et le hêtre sous leur feuillage cachent des tumulus moins accessibles que *La Tombe*, dans la forêt de Meerdael, à quatre cents mètres à droite de la route de Louvain à Namur et d'urnes ana-

[1] *Journal de l'Architect.*, 1851, p. 96.
[2] A WAUTERS, *Hist. des env. de Brux.*, T. I, p. 27, 238 et 239.

logues à celles que des ouvriers découvrirent en 1848 dans le bois d'Héverlé : elles contenaient des cendres ; l'une avait en plus trois médailles, un Néron (54-68) et deux indéchiffrables. Le sous-sol, entre une grande artère (R^{te} XIV) et les monnaies gauloises de Vieux-Héverlé, concourrait à rétablir en amont de Louvain un passage de la Dyle antérieur à la conquête.

Les défrichements de la forêt de Soignes ont montré qu'elle n'était pas un obstacle à la circulation des Éburons et des Nerviens. Ce sont eux qui y ont ouvert la voie de Stockel à Auderghem (Watermael), à Boondael (Ixelles), à la sortie du bois de la Cambre (vis-à-vis de l'avenue De Fré), sur le plateau d'Uccle d'où l'on contemple Bruxelles et la vallée de la Senne, et que l'on connaissait naguère contre le cabaret *In den Vos*, chaussée d'Alsemberg. La station de Calevoet y supprima le tronçon perdu plus loin dans les ruisseaux et les prairies de la Senne jusque près de Ruysbroeck. Au-delà du chemin de fer et de l'écluse du canal de Charleroi une dépression dans la campagne conduit à la route de Mons, puis à un énorme tilleul presque mort, planté, dit-on, il y a plus de six cents ans au carrefour de quatre chemins, dans l'axe de la voie dont le prolongement un instant déplacé et fortement rechargé, est la *rue du Gibet,* l'une des plus anciennement suivies de la commune de Leeuw-Saint-Pierre.

Ce parcours contrarié sous Pépinghen par les affluents de la Zuene, bien entretenu devant Castre, doit avoir été favorable à Ambiorix quand la forêt de Soignes couvrit sa retraite après l'expédition malheureuse contre Cicéron [1].

[1] *De Bell. Gall.*, L. V, c. 51, 52.

ROUTE XV.

De DUROCORTORUM *à* AUGUSTA TREVERORUM *par Vieux-Virton.*

Une route stratégique s'écarte à Vouziers de la chaussée impériale de DUROCORTORUM à AUGUSTA TREVERORUM (R[te] VIII) et lui est parallèle. Elle passe la Meuse à Stenay, place démantelée en 1654, et la Chiers à Chauvancy; le moyen-âge la signale à l'ouest d'un camp romain au MONS MEDIUS, Montmédy; elle est dans les bois entre Le-Petit-Verneuil et Thonne-la-longue et de ces communes françaises elle pénètre en Belgique par Couvreux, hameau de Dampicourt. La route de Bouillon repliée sur elle-même s'est emparée de la voie, contourne toutes les sinuosités du Ton et rencontre le *diverticulum* de Gérouville.

Vieux-Virton tire son nom de la réunion de deux rivières, la Vire et le Ton qui l'isolent de Saint-Mard, bourg dont il est l'annexe. Les pierres sculptées et la variété des débris épars à l'endroit dit Majeroux se récoltent vers l'est jusqu'à Ethe et Latour; le culte druidique y précéda les autels des dieux gallo-romains; Hercule et Mercure supportent le tabernacle de l'église d'Ethe; n'importe où l'on ait sondé Majeroux (Vieux-Virton et Saint-Mard) les rues et les massifs de ses constructions ont été reconstitués. La perte de cette bourgade est due à un incendie, sous Honorius, lors de l'envahissement des Gaules par les Barbares, soit après trois siècles d'existence romaine représentés à Saint-Mard par les empereurs Adrien, Antonin, Septime-Sévère, Tétricus et la série de Constantin I à Théodose (117-395). Le bourg-

ROUTE XV.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Reims	sur la Vesles	France, Marne	DUROCORTORUM	BELG. IIe, REMI
Vouziers	sur l'Aisne	» Ardennes	VUNGUS VICUS	» »
Stenay	r. d. de la Meuse	» Meuse	—	BELG. Ie, VERODUNENSES
Montmédy	r. d. de la Chiers	» »	MONS MEDIUS	» TREVERI
Dampicourt	—	Belgique, Luxembourg	—	» »
Saint-Mard	Vieux-Virton, Majeroux	» »	VERTUNUM	» »
Latour	r. d. de la Vire	» »	—	» »
Bleid	Saint-Remy	» »	—	» »
Musson	r. d. de la Vire	» »	—	» »
Aubange	Athus	» »	—	» »
Pétange	Le Titelberg	Gd Duché de Luxembourg	—	» »
Mondercange	—	» »	—	» »
Weiler-la-Tour	—	» »	TURIS VILLARIS	» »
Dalheim	Camp de Dalheim	» »	CASTRA ROMANORUM	» »
Waldbrédimus	—	» »	—	» »
Bous	r. g. de la Moselle	» »	—	» »
Paltzen	r. d. de la Moselle	Allemagne, Prov. rhén.	—	» »
Dillmar	—	» »	—	» »
Mertens-Kirchen	entre la Sarre et la Moselle	» »	RICCIACUM	» »
Tavern	r. g. de la Sarre	» »	*taberna*, hôtellerie	» »
Cons	Confl. de la Sarre et de la Moselle	» »	CONCIACUM	» »
Trèves	r. d. de la Moselle	» »	AUG. TREVERORUM	» »

mestre de Saint-Mard, M. Maus, a collectionné les antiquités de Majeroux ; elles ornent aussi nos principaux musées. Les vases de terre et de grès ont les formes modernes usitées dans les ménages campagnards du Luxembourg et le *crasset*, lampe en cuivre suspendue à une tringle, est celle dont se servaient les Belgo-Romains, seulement les leurs étaient en fer. Une coupe du Musée de Bruxelles, avec le sceau VIRTVVM [1], serait très remarquable parce qu'elle vient de Virton. La tradition rapporte que Domitien éleva à Gérouville une statue colossale de Diane au retour de sa ridicule équipée contre les Cattes après laquelle il ramena des prisonniers achetés sur les marchés d'esclaves et s'intitula Germanicus sans avoir vu l'ennemi. Un arbre gigantesque donne un aspect inaccoutumé à ce beau village ; on le croirait de la fin du sixième siècle, quand le christianisme renversa l'image de la déesse des Ardennes. Dégageons l'histoire de ce qu'elle a de merveilleux ; contentons-nous d'apprécier le tilleul de Gérouville et dans les jardins, les cours, les prés, au fond des puits, le long des chemins et des hurées, et de *Vieux-Château* sur le plateau d'Hiéromont au pont romain vers Orval, la profusion des objets d'art et des bronzes à diverses effigies, depuis Tétricus jusqu'à la chute de l'Empire ; on en fait généralement hommage à la Société d'Arlon. Alexandre de Wiltheim a décrit les marbres somptueux de Gérouville, le temple d'Apollon, les statuettes de Néhalennia, déesse de la mer et du commerce ; les moines d'Orval, ceux de la fondation de l'abbaye en 1070, ont réédité des contes et n'ont pas été étrangers aux légendes bizarres gravées sur les chapelles de la localité [2].

[1] *Cat.*, 2e édit., 1867, p. 196, *Céramique gallo-romaine*, BB. 13 ?

WILTHEIM, *Lux. rom.*, p. 320. — *Ann. de l'Inst. archéol. de Lux.*, 1847-49, p. 20, 24 à 26, 42, 44, 46. — *Publ. de la Soc. archéol. de Lux.*, T. II, p. 18;

La voie romaine, à gauche de la Vire de Latour à Halanzy, n'est nullement réparée ; elle n'a d'utilité que pendant la saison des foins ou pour le transport des bois, encore les voituriers s'empressent-ils de gagner la brisée sur la rive droite. La commune de Ruette eut des monnaies et Bleid une villa à Saint-Remy, à moins qu'elle ne soit une dépendance de Ville, France ; on est pendant dix à douze minutes sur ce territoire, puis le chemin solitaire sur lequel l'archéologue passe pour un agent de la douane quand il n'est pas surveillé comme contre-bandier est une des rues de Musson. D'Halanzy à Aubange la voie, sous la route moderne, unit aux établissements du Grand-Duché les découvertes du voisinage de Romain, village français à deux kilomètres ouest de Longwy dont la création remonte au troisième siècle.

Au sud de Pétange le camp sémi-circulaire de Titelberg dominait une vallée des sources de la Chiers. La voie y est incontestée et les idoles, au temps de Marc-Aurèle (169), étaient également adorées à Sanem par les Gaulois et les Romains. Tétricus, gouverneur des Gaules, campé sur le Titelberg, fut vaincu par Aurélien auquel il voulait disputer le trône. Les collections du Musée de Luxembourg se sont accrues d'un dépôt extraordinaire de monnaies, vingt-deux mille quatre cent vingt-deux pièces de l'usurpateur et d'Aurélien (275), enfoui dans les retranchements dont l'issue souterraine a été obstruée lorsque pour la crypte de l'église de Niedercorn on retailla les assises d'un temple païen ; des armes et des monnaies gauloises étaient mêlées aux

IV, p. 21, 22; VI, p. 43, 90 : X, p. 67. — *Bull. de l'Acad. royal de Belg.*, T. X, 2e part., p. 416; XXI, 2e part. 613. — *Annal. de la Société d'émul. de Liège*, 1859, p. 166. — *Cat. du Musée royal d'ant. de Brux.*, IIe Sect., 1re part., 1, 14 R. 13; S. 6; X. 39 à 42; BB. 13.

reliques romaines dans tous les environs. Entre Titelberg et Dalheim, points formidables au troisième et au quatrième siècle, les terrassiers du chemin de fer de Bettembourg à Esch ont extrait de substructions en pierres de Niedercorn des bijoux et des médailles de Gallien (260-268), de l'impératrice Hélène et de son fils Constantin-le-Grand (306-337). Longtemps auparavant l'habitation avait été reconnue à Mondercange, à Pépingen et à Weiler-la-Tour, TURRIS VILLARIS, maison des champs d'âge respectable par la forte tour carrée récemment démolie et son autel d'Apollon et d'Hercule ; Hellange est à quelque distance de la route et, vers Souftgen (France), dans une sépulture du commencement de l'ère gallo-romaine, parmi des curiosités très rares, se distinguaient une tasse de verre émaillé aux couleurs vives, bleue, rose, jaune, blanche et violette, ainsi que les masques de bronze de plusieurs divinités, s'ils n'étaient pas le portrait idéal du défunt et ceux des membres de sa famille.

La numismatique de Dalheim comprend les règnes de Dioclétien à Constantin I (284-337). Les frères Wiltheim, Guillaume qui mourut en 1636 et Alexandre né en 1604, recteur du collège de Luxembourg encore en 1674, sont les premiers historiens du camp de Dalheim. Jusqu'en 1851 on s'était borné à les reproduire. La gravure et les publications de la Société archéologique de Luxembourg ont popularisé le résultat des recherches ordonnées par l'administration des travaux publics pendant l'exécution de routes dans le Grand-Duché : à part des armes et les statuettes de Néhalennia et de Minerve, le tout diffère peu de ce dont nous avons conversé l'usage. Le camp de Dalheim s'efface pour l'œil, mais il subsistera toujours pour ses explorateurs. En 1855, S. M. Guillaume III posa la pierre fondamentale d'un monument destiné à en rappeler l'emplacement ; un aigle

sculpté couronne cet édifice bâti de matériaux provenant des fouilles. Dalheim était considérable ; comme à Titelberg on y fabriquait la vaisselle de terre nécessaire à son approvisionnement ; ses puits retrouvés sous les décombres du *In Putzell* le furent aussi dans le camp sur la nouvelle route de Filsdorf à Bous, de chaque côté de la chaussée que croisait la ligne militaire de DIVODURUM à BEDA par Alt-Trier (R^te XVI).

On laisse à gauche Waldbrédimus. Une tête monumentale, — serait-ce celle de la statue de Gérouville ? — y contraste avec la délicatesse des œuvres artistiques d'une villa à Bous, près de la Moselle et du gué de Stadbrédimus. En Allemagne le chemin est intact à Paltzem et dans les ruines romaines de Dillmar. Il rejoint à RICCIACUM, entre Mertens-Kirchen et Rehlingen, la voie de DIVODURUM à AUGUSTA TREVERORUM (Ire Part, R^te IV) [1].

[1] WILTHEIM, *Lux. rom.*, p. 273 et suiv., 301, 304, 306, 317. — L'ÉVÊQUE DE LA BASSE-MOUTURE, *Itin. du Lux. germ.*, p. 151. — *Publ. de la Soc. archéol. de Lux.*, T. I, p. 24 à 26, 29 ; II, p. 16 à 19, 26 ; III, p. 21, 23, 61 ; IV, p. 18 ; VI, p. 22, 90 à 93 ; VII, p. 39, 97, 121, 130 à 188, 231 ; VIII, p. 30, 31, 49, 55 ; IX, p. 1 à 22, 80, 89 à 130 ; X, p. X, 62 ; XI, p. LXXIV à XCV. — *Ann. de l'Inst. archéol. du Lux.*, 1847-49, p. 26 et suiv., 46. — *Bull. des Comm. roy. d'Art et d'Archéol.*, T. XXIII, p. 281.

ROUTE XVI.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Metz	sur la Moselle et la Seille	Allemagne, Lorraine	DIVODURUM	BELG. Iª, MEDIOMATRICI
Thionville	sur la Moselle	» »	THEODONIS VILLA	» »
Rodemacher	—	» »	—	» »
Filsdorff	et Dalheim	Grand duché de Luxemb.	CASTRA ROMANORUM	» TREVERI
Scuttrange	r. g. de la Syre	» »	—	» »
Niederanwen	et Hostert	» »	—	» »
Junglinster	r. d. de l'Erenz noire	» »	—	» »
Bech	Alt-Trier	» »	PRIMA URBS TREVERORUM	» »
Berdorf	—	» »	—	» »
Bollendorf	Ferschweiler	Allemagne, Prov. rhén.	VILLA BOLLANÆ	» CÆRESI
Fliessem	—	» »	N. *de* BEDA	Ire Part. Rte IV.
Cologne	r. g. du Rhin	» »	COLONIA AGRIPPINA	GERM. IIª, UBII

ROUTE XVI.

De Divodurum *à* Colonia Agrippina *par Dalheim et Alt-Trier.*

Les Barbares menaçaient l'Empire ; ils occupaient les places du Rhin ; la Belgique allait échapper à la domination romaine ; Julien envoyé pour les combattre repoussa l'invasion et leur infligea une défaite complète (357).

Les légions disséminées ayant été expédiées en toute hâte à la frontière, les garnisons de Dalheim et d'Alt-Trier prirent à Bitbourg la chaussée de Trèves construite par Agrippa (Ire Part., Rte IV). Elles étaient sur le chemin le plus prompt de Divodurum à Colonia Agrippina, par Thionville et les montagnes de Scheuren. La descente vers Rodemacher et Preisch n'est qu'usée, balayée, lavée par le froissement, le vent et les pluies, près de Mondorf, station balnéaire dont les eaux minérales ne paraissent pas avoir été connues avant les déboisements du Grand-Duché de Luxembourg par les prisonniers francs. La voie si souvent remuée d'Altweis à Filsdorf et à Dalheim (Rte XV) est meilleure au nord du camp ; elle côtoie la Syre, rivière limpide qui arrose Monfort, Schrassig et Scuttrange, à proximité de l'opulente maison qu'un Romain habitait à Contern et d'autres demeures des beaux jours de Trèves. Une grosse tête de loup incrustée au-dessus de la porte de la jolie petite église de Scuttrange veille probablement sur le sanctuaire, suivant une coutume primitive et la mission de cet emblème sur ou près d'un édifice païen.

Le *Romerweg*, sous le chemin de fer, à Niederanwen

sous la route de Luxembourg, au coin d'Oispel à l'intersection du *Kiem* d'OROLAUNUM (Rte VIIIbis), s'éloigne ensuite de Hostert et dans le bassin de la Sûre borde l'Erenz noire. Les fragments d'un aqueduc, les maçonneries, les sépultures de Junglister et leur mobilier datent de Vespasien à Antonin (69-161). A l'ouest, dans la roche du bois de Haertchen (Altlinster), une femme marche derrière un homme sans tête ; ce bas-relief, unique en son genre, que l'on croit gaulois quand les antiquités des alentours sont romaines, n'a pas été expliqué malgré toutes les interprétations qui ont été proposées ; la plus accréditée est qu'il a été taillé en commémoration d'un crime ; l'homme aurait été traîtreusement décapité par sa femme. — Le temps ne serait-il pas l'auteur de ce méfait ? — Pour les gens du pays c'est simplement la méchante femme,..... peut-être parce qu'ils ont l'habitude de peindre la bonne sans tête au-dessus de l'entrée des débits de boissons alcooliques où se consomment les produits des innombrables distilleries du Grand-Duché.

Le chemin se bifurque, à gauche vers le pont d'Ingeldorf par le charmant village de Larochette, au nord-est, par le tumulus du bois d'Hemstall, vers la concentration dans le camp d'Alt-Trier des grandes lignes de DUROCORTORUM et de BAGACUM à AUGUSTA TREVERORUM (Rtes VIII et XI). Les monticules factices érigés entre Consdorf et Berdorf (Rte XL) jalonnent le *Kiem* et l'on avait en aval du moulin de Bollendorf un pont de trois arches sur la Sûre ; les piles et les culées ont leurs bases visibles en temps de sécheresse. La VILLA BOLLANA, donnée en 716 à l'abbaye d'Echternach, était un assemblage de bâtiments fastueux dans lesquels on retrouva une clef romaine, une Minerve en bronze, des inscriptions et des monnaies de Tétricus à

Constantin (268-337) ; elle avait possédé un temple d'Apollon, un autel de Diane et, du côté de Wallendorff, une forteresse près des tombes de guerriers romains du *Romersberg*.

La continuation de la route est signalée à Ferschweiler, depuis 1842 à Oberweis, à Rittersdorf sur la Nims (R[te] XXXIX) et l'on reprenait à Fliessem, au nord de Bitbourg, la voie consulaire d'AUGUSTA TREVERORUM à COLONIA AGRIPPINA (I[re] Part., R[te] IV) [1].

[1] WILTHEIM, *Lux. rom.*, p. 110, 224, 271 à 280, 293, 294, 325 et suiv. — *Publ. de la Soc. archéol. de Lux.*, T. I, p. 24 à 29 ; II, p. 16, 17, 19, 26, 38, 95 ; III, p. 21, 22, 53 ; IV, p. 21, 22, 42, 98 ; V, p. 146 ; VI, p. 21, 22, 88 à 93, 99 ; VII, p. 38, 40, 52, 107, 121, 130 à 188 ; VIII, p. 30, 31, 34, 35, 44, 45, 49, 64, 99 ; IX, p. 66, 72, 89 à 130 ; X, p, 20, 56, 62, 65, 66, 69, 70, 72 ; XI, p. LXXIV à XCV. 125 ; XII, p. XLVII, XLVIII ; XIII, p. 30.

ROUTE XVII.

De EPOISSUS *à* COLONIA AGRIPPINA.

Les destinées du Luxembourg ont été celles de Trèves dont il dépendait. Il était habité quand César mesurait la forêt des Ardennes sur le pays des Tréviriens depuis le Rhin jusqu'aux territoires des Rémois et des Nerviens [1] ; les Belges y avaient des bourgs ; leurs cabanes étaient coniques : des troncs d'arbres inclinés, réunis à leurs sommets se recouvraient de gazon et des terres que procurait le fossé dont on les entourait. Ces huttes en désordre, ceintes d'une palissade pour garder les troupeaux et les fruits de la campagne devaient former des gourbis assez semblables à ceux des Esquimaux, au Groënland, ou des Bédouins dans leur mer de sable. Elles n'ont pas changé ; elles sont faites de même par les bûcherons qui passent leur vie à travailler dans nos bois et pour se rendre à leur rude besogne piétinent des sentiers antérieurs aux Romains. Ces chemins ont été détournés selon les saisons ou le caprice des Ardennais, mais sur le roc ils n'ont subi aucune modification depuis l'époque où Induciomare, chef des Tréviriens, poursuivi par les troupes de Labiénus qu'il avait attaqué dans son camp, à Rocroy, fut mis à mort au moment où il traversait la Meuse, l'an 54 avant Jésus-Christ [2].

Lorsque la fortune de César eut étendu l'autorité romaine sur les TREVERI dont les conquérants avaient su se faire

[1] *De Bell.*, *Gall.*, L. V, c. 3 ; L. VI, c. 29.
[2] *De Bell.*, *Gall.*, L. V, c. 58.

ROUTE XVII.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.		
Carignan	r. d. de la Chiers	France, Ardennes		EPOISSUS	BELG. Ia, TREVERI	
Chiny	r. g. de la Semoy	Belgique, Luxembourg		—	»	»
Longlier	sur la route de Neuf-château à Bastogne	»	»	LONGLAR	GERM. IIa, PÆMANI	
Sainte-Marie	Laneuville	»	»	NOVA VILLA	»	»
Freux	Rondu	»	»	Freyr	»	»
Tillet	Gérimont	»	»	—	»	»
Amberloux	r. g. de l'Ourthe Occid.	»	»	AMBRA, AMBERLACUM	»	»
Lavacherie	Ste-Ode	»	»	—	»	»
Erneuville	—	»	»	Rte XIII	»	»
Tillet	Gérimont, Loupville	Belgique, Luxembourg		VILLA LUPI	GERM. IIa, PÆMANI	
Longchamps	Mande-St-Etienne	»	»	LONGUS CAMPUS	»	»
Noville	Rachamps	»	»	NOVA VILLA	»	»
Tavigny	Alhoumont	»	»	—	»	SEGNI
Limerlé	--	»	»	—	»	»
Haut-Beslain	—	Grand duché de Luxemb.		BELSONACUM	»	»
Thommen	—	Allemagne, Prov. rhén.		TOMBÆ	»	»
Saint-Vith	—	»	»	—	»	»
Amel	—	»	»	—	»	»
Bullingen	—	»	»	—	»	»
Zulpich	entre des affl. de l'Erfft	»	»	TOLBIACUM	»	UBII
Cologne	r. g. du Rhin	»	»	COLONIA AGRIPPINA	»	»

des auxiliaires à la bataille de la Sambre [1], les routes de ces cantons abruptes furent régularisées. Indépendamment de la grande voie de DUROCORTORUM à AUGUSTA TREVERORUM, les soldats de Vespasien (70) et les légions de ses successeurs facilitèrent les communications entre le nord et le midi de notre Luxembourg, par moitié alors à la GERMANIA SECUNDA et à la BELGICA PRIMA. Les temps difficiles du troisième siècle, la répression de l'ardeur belliqueuse d'un peuple aspirant à l'indépendance, exigèrent une chaîne de *Castella*. Elle fut admirablement combinée : des forts commandant les ravins et les plaines correspondaient entre eux par des signaux, et sous leur protection les villas furent très recherchées par les classes élevées. Les Romains prisaient l'ombre et la fraîcheur de nos forêts ; dans le choix d'un emplacement ils imitèrent les Gaulois et pour éviter la chaleur bâtirent presque toujours près des bois et des fleuves [2].

Vers ces années, secondant les efforts de saint Materne, le fondateur de l'Eglise latine dans la Gaule-Belgique, de nouveaux missionnaires parcoururent les provinces où les croyances religieuses germaniques restaient invétérées ; ils foulèrent les voies impériales défendues par les postes militaires et les centres agricoles créés par les Romains pour assurer la subsistance de leurs garnisons. La foi chrétienne commença à se répandre dans le diocèse de Trèves.

Le cinquième siècle amena la destruction de tout ce qui avait été fait jusque-là : l'incendie chassa les habitants, les champs cultivés demeurèrent en friche et les forêts reprirent leur domaine. De récents défoncements, les car-

[1] *De Bell.*, *Gall.*, L. II, c. 24.
[2] *Id.*, L. VI, c. 30. — STRABON, *Géog.*, L. IV, p. 352, 353, 363.

rières, les chemins de fer, l'activité rurale et industrielle nous ont restitué les matériaux de la période romaine, des sculptures, des bronzes et des routes, mais si Rome a multiplié ses édifices et dressé ses tentes d'un bout à l'autre du sol luxembourgeois, s'il y a des restes authentiques dans les Ardennes et surtout dans le Grand-Duché, beaucoup aussi n'ont certainement pas l'âge que leur attribuent l'imagination de leurs propriétaires et les légendes d'une contrée romantique. On voit trop facilement les débris de *tegulæ* chez les PÆMANI, les SEGNI et les CÆRESI, voisins des CONDRUSI et tributaires des TREVERI ; les tuiles plates romaines longues de 42 à 48 centimètres, larges de 28 à 34, pesant de 8 à 10 kilos, soit 60 à 70 kilos par mètre carré, ne convenaient pas à notre climat et moins qu'ailleurs dans le Luxembourg ; elles étaient inférieures aux ardoises dont les habitations celtiques étaient déjà couvertes et que l'on disposait en queue de paon [1]. Cette toiture de marbre léger (Ausone, *Mosella* v. 362 et 363), n'a cependant pas été employée loin des lieux de production.

La numismatique de l'ARDUENNA SYLVA est riche en médailles des Césars. Celles des premiers siècles sont rares; cela reporte au Bas-Empire la plupart des installations romaines. Les Alexandre-Sevère (222), les Gordien III (238), les usurpateurs Posthume et Tétricus (261 et 268) et les empereurs suivants fleurissent dans les camps, les villas, les sépultures, sur les chemins, écartées d'un séjour apparent, partout enfin, comme on trouvera dans les siècles futurs des monnaies de la République française et de Napoléon Ier de la Manche jusqu'aux Pyramides, de l'Espagne jusqu'à Moscou.

[1] PLINE, *Hist. nat.*, L. XXXVI, c. 44.

L'an 84 après J.-C. le Panthéon de Rome accueillit la déesse des Ardennes : DEANÆ ARDUINNÆ. Les grands animaux féroces ont heureusement disparu des bois de la Diane chasseresse, mais les sangliers et les fauves s'y sont conservés. La grive qui y niche mérita une mention spéciale de Pline. Déjà nos chiens de chasse venaient d'Angleterre : les Celtes s'en servaient pour forcer le gibier dans les forêts ; ils les emmenaient à la guerre et cet usage était commun aux Gaulois et aux Cimbres. Les meutes des disciples de Diane font retentir de leurs cris les échos du Luxembourg et les ruses du gibier vous introduisent parfois dans un *cromlech*, fantasque et mystérieux enclos où les pierres effilées et débout, les *menhirs*, entourent la table aux sacrifices du culte d'Odin et de Thor, le *dolmen*. Ces monuments des populations primitives de l'Europe ont précédé, dans nos contrées, les habitants contemporains de l'invasion de César. Rien n'était plus sacré pour les Druides que le gui et le chêne. Dans les cérémonies religieuses ils se couronnaient de feuilles de leur arbre vénéré et, lors de la récolte du gui, le prêtre, vêtu de blanc, muni d'une serpe d'or, montait sur le chêne, cueillait et laissait tomber sur une saie d'éclatante blancheur le parasite nuisible à la plante, mais considéré comme un préservatif contre tous les poisons [1].

Mercure, dieu le plus choyé par nos ancêtres, protecteur des arts et du commerce, guide des voyageurs, que ne nous aides-tu à découvrir nos voies dans les derniers vestiges de la forêt des Ardennes ?

Hercule, Apollon et Bacchus, à titres divers, étaient aussi les dieux tutélaires des chemins. Mercure avait le rang suprême. Sa statue dans les carrefours était le poteau

[1] STRABON, *Géog.*, L. IV, p. 363. — PLINE, *Hist. nat.*, L. VIII, c. 61; X, c. 35; XVI, c. 92 et 95.

indicateur. Les passants l'honoraient en jetant quelques pierres contre son piédestal et ces pierres parfois ont caché et le socle et le buste. Elles furent augmentées de toutes celles dont les cultivateurs se débarrassèrent et l'on sait si les tas en sont nombreux dans nos arrondissements luxembourgeois où jamais on n'eut la chance de leur reconnaître plus que cette utilité.

Les landes de la BELGICA PRIMA et SECUNDA n'ont été défrichées que vers l'an 277, quand l'empereur Probus transféra dans les Gaules les Francs auxquels Maximien concéda des terres incultes des Nerviens et des Tréviriens. Il n'y a pas de traces de cette population travailleuse qui deux siècles après renversait l'empire romain et saccageait les provinces qu'elle avait rendues prospères. Le développement de la culture nous montre sans cesse combien furent grands les ravages.

Une voie d'EPOISSUS vers COLONIA AGRIPPINA n'a plus dans le Luxembourg qu'un lambeau de pavé à Sainte-Marie-Chavigny, avant d'arriver à ses hameaux de Wideumont et de Laneuville. Au sud, elle est présumée par Chiny, chef-lieu du comté en 945, et Longlier, la résidence de Pépin-le-Bref en 763. Le palais de Longlar est désigné dans un diplôme de 773[1]. Au nord, M. Sulbout, curé de Strainchamps[2], et la direction conduisent des villas de Laneuville aux substructions situées entre Rondu et Morhet, puis l'une des plus vastes de nos bourgades romaines, Amberloux, était précédée de Pinsamont, MONS PINCIUS, d'où provient la statuette en bronze offerte au Musée de Luxembourg, et de Loupville, *Villa lupi*; dans ses dépendances, M. Sulbout retrouve la grange, la basse-cour,

[1] MABILLON, *De re diplom.*, p. 575.
[2] *Ann. de l'Inst. archéol. du Luxemb.*, 1868, p. 236 et suiv.

les étables, le potager, le réservoir, etc., à Oreux, *horreum* Aviscourt, *avium cors*, Lavacherie, *bubile*, Le Jardin, *hortus*, Le vivier de Villers, *vivarium villæ* ; deux cimetières étaient l'un au Ménil, l'autre au Jardin.

On s'accorde, d'après César (L. V, c. 56), à placer à Amberloux l'assemblée des Tréviriens convoquée par Induciomare et dans laquelle se décida le siège du camp de Labiénus. Les pierres de l'enceinte celtique servirent à édifier la cour où les magistrats romains tenaient leurs réunions pour délibérer sur les affaires publiques ; l'une d'elles, avec l'inscription CURIA ARDUENNÆ, figure maintenant au-dessus du portail de l'église. Le château d'*Ambra ad lacum (Amberlacum)*, ruiné par les Huns vers 450, devint un monastère ; l'acte de fondation fut signé à Jupille et dépêché par ordre de Pépin de Herstal. *Ambra* ou *Ambar* est le nom d'un individu de la tribu des AMBARRI, dans la Lyonnaise Première, sur les rives de la Saône et perpétuée dans Ambérieux. En 1825, les réparations du maître-autel de l'église produisirent au curé une *ara* sculptée ; elle a été enlevée par le gouvernement hollandais et reproduite en plâtre pour la Société archéologique d'Arlon d'après l'original de l'Athénée de Luxembourg ; Diane, Mercure, Minerve et Hercule y sont représentés.

La voie était déserte mais praticable au septième siècle quand le roi Sigebert II, qui ne s'occupait que de fonder des couvents, attira saint Rémacle et lui donna, en 648, trois lieues de pays pour établir le prieuré de Cugnon, CASÆ CONGIDUNENSES. Saint Rémacle était à Limoges et à Bourges. Il vint à Ivois. *Le chemin des Romains*, à la frontière de France et dans notre commune de Muno, avait été le chemin d'exploitation de carrières de sable propre à la fabrication du verre et de celles de marbre léger d'Her-

beumont, nos ardoisières les plus anciennes. La donation comprenait la forêt de Sainte-Cécile et conséquemment les excavations, les *Fosses-à-Bar*, dont on extrayait le sable pour la verrerie longtemps avant l'apparition des Romains. Près de là, des cloisons enduites d'un vernis vitreux étaient, par plusieurs pièces d'argent et de bronze, des règnes de Dèce et de Posthume (249-267). Les Phéniciens, il y a plus de trois mille ans, étaient presque aussi avancés dans la manière d'obtenir le verre que nous le sommes aujourd'hui. Le hasard avait révélé l'art de le fondre : des navigateurs cuisaient leurs aliments sur un rivage sablonneux ; leur fourneau était construit de blocs de natron ; le sable fut vitrifié par sa combinaison avec la soude. Le verre composé de silice et de soude qu'on retirait des cendres des plantes marines n'était pas blanc ; il le fut lorsque les Celtes abandonnant le silicate de soude pour la potasse des plantes croissant loin de la mer excellèrent dans la verrerie qu'ils exportaient dans la Bretagne [1].

Saint Rémacle passa deux ans sur les bords de la Semoy qu'il quitta pour prendre possession de l'évêché de Tongres vacant par la retraite définitive de saint Amand dans son monastère d'Elnon. Il vit les ruines d'AMBRA et, selon son historien Hariger, abbé de Lobbes, mort en 1007, le druidisme et le paganisme professés dans l'Ardenne ; le christianisme n'y avait point pénétré. Saint Remacle contourna l'Ourthe occidentale sous le Cheslin, entre ce *castellum* et le château de Sainte-Ode ; bientôt après il était sur la voie de l'OPPIDUM ADUATICORUM (R^te XLI) et, près d'Erneuville, sur celle d'ADUATUCA TUNGRORUM (R^te XIII).

Sainte-Ode, près d'ANDAGIUM, est un hommage en mé-

[1] STRABON, *Géog.*, L. IV, p. 364, 365. — PLINE, *Hist. nat.*, L. XXXVI, c. 66

moire du miracle de saint Lambert qui rendit la vue à la patronne de l'Alsace, Odile, tante de saint Hubert [1].

A l'ouest du temple de Gérimont, de Loupville et de l'agglomération d'Amberloux le chemin se concentre avec les chaussées de Trèves et d'Arlon à Mande-Saint-Etienne. Quelques tuiles et de la vaisselle de terre autour de Noville, des fragments de colonnes de pierre artificielle dans les étables des fermes de Rachamps, une villa du premier siècle découverte en 1837 près du château de Rangdoux (Malompré), le camp romain d'Alhoumont entre Houffalize aux médailles d'Alexandre-Sévère et de Gordien (222-244) et les deux tombelles dites de Saint-Martin, prolongent cet itinéraire à droite du village de Limerlé dont les maisons antiques étaient chauffées et, au-delà des Baraques Dumont, vers Haut-Beslain consacré à Belisana, la Minerve celtique présidant aux arts et à l'industrie [1].

La voie se dessine mieux en Allemagne ; elle suit la crête de séparation des bassins de la Meuse et de la Moselle et se dirige par Thommen, Saint-Vith, Amel et Bullingen vers Zulpich et Cologne.

[1] *Acta SS. Belgii*, T. VI, p. 39, 81, 143, 147.

[2] *Ann. de l'Inst. Archéol. du Luxemb.*, 1847-1849, p. 20, 21. — *Bull. de la Soc. d'émul. de Liège*, 1850, p. 74, 76. — *Publ. de la Soc. archéol. de Luxemb.*, T. VII, p. 38.

ROUTE XVIII.

De Durocortorum *à* Colonia Agrippina *par* Juliacum.

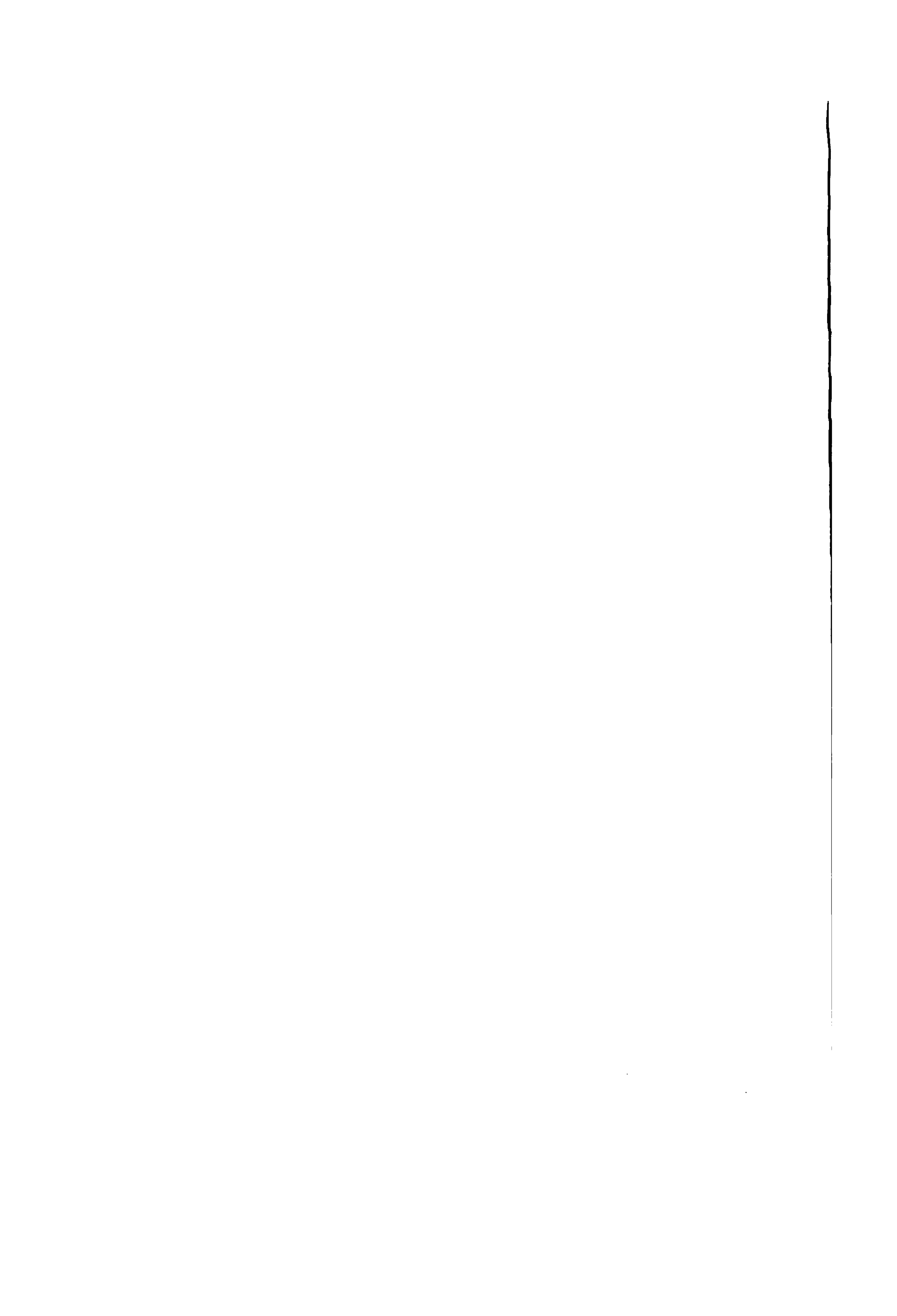
Reims à Hotton (R^te^ VII).

De beaux sites, des eaux poissonneuses, des bois giboyeux avaient convié les Romains dans la vallée de l'Ourthe; particulièrement, à l'intersection de voies celtiques, le Ti-château, camp de Hotton, protégea leurs institutions sur un espace considérable. Les toits effondrés et les maçonneries romaines jonchent le sol de Hotton jusqu'au-delà de Melreux ; des objets de valeur artistique et des bijoux sont sortis d'édifices imposants, ouvrages militaires, villa prétorienne, thermes et temple de Diane ou de Mercure ; derrière Melreux, à Mosty, M. Geubel[1] étend vers Grand-Han les pavés carrés bien joints et chargés de gravier d'une des rues de Hotton ; du côté opposé, dans la plaine de Héblon, entre la rivière et Werpin, il y avait de splendides maisons de plaisance aux murs de stuc ou décorés de peintures. Les tuiles HAMSIT abondaient tellement que l'on eut l'espoir de découvrir enfin l'usine du potier réputé dont les produits auraient été répandus par de bonnes chaussées ; mais M. Kempeneers, à propos d'un sigle souvent répété dans les villas de la Hesbaye, suppose que les tuiles n'étaient pas transportables à distance et que les tuiliers se rendaient d'un lieu à un autre comme font nos briquetiers : ces industriels n'auraient eu que des marques de fabrique.

[1] *Ann. de l'Inst. archéol. du Luxemb.*, 1849-1851, p. 189.

ROUTE XVIII.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.		
Reims	sur la Vesles	France,	Marne	Rte VII	BELG. IIa,	REMI
Hotton	Melreux, Werpin	Belgique,	Luxembourg.	Rte VII	GERM. IIa,	SEGNI
Soy	Ny et Biron	»	»	—	»	»
Weris	—	»	»	—	»	»
My	Ville	»	»	—	»	»
Aywaille	sur l'Amblève	»	Liège	AQUALA	»	»
Louvegnez	Deigné	»	»	SEGNI ?	»	»
Theux	Juslenville	»	»	TECTIS, JULIANA VILLA	»	»
Heusy	—	»	»	—	»	»
Verviers	sur la Vesdre	»	»	*verrex*, mouton	»	»
Andrimont	—	»	»	—	»	UBII-SUNICI
Bilstain	—	»	»	—	»	»
Baelen	—	»	»	—	»	»
Walem	la Hooghstraet	Allemagne,	Prov. rhén.	—	»	»
Stolberg	—	»	»	—	»	»
Juliers	r. d. de la Roer	»	»	JULIACUM	»	UBII
Cologne	r. g. du Rhin	»	»	COLONIA AGRIPPINA	»	»



Le chemin direct de COLONIA AGRIPPINA (R[te] VII) manquait de sécurité dans les Hautes-Fagnes ; il fut négligé. La circulation reprit une ligne plus ancienne déchaussée devant la ferme dont les pierres sont en partie semblables à celles d'une basilique, l'intéressante petite église romane de Ny ; la commune de Soy jetait un embranchement vers Durbuy par le cimetière belgo-romain de Biron ; les caves de Weris renfermaient les appareils d'un atelier monétaire clandestin ; ensuite des tombelles sont à Heyd et à Izier, et partout les monuments du culte de nos ancêtres. Les vainqueurs essayèrent vainement de pousser à leurs dieux les peuples conquis ; la pompe de leurs offices fut insuffisante pour abaisser les autels des divinités scandinaves adorées à l'ombre de nos chênes séculaires. Sur les chemins qui ont porté César de Trèves chez les Éburons et l'ont ramené à Reims, on ramassa près de Ny, aux Petites-Fosses, la serpe en bronze coulé et battu comme une faux avec laquelle le druide moissonnait le gui, et les dolmens ont triomphé des temples somptueux érigés même à la Diane des Celtes, *Arduenna*, ou à Mercure, leur *Teut* ailé qu'ils invoquaient en toute occasion.

Durbuy sacrifiait à Néhalennia avant le quatrième siècle dans un milieu rempli du prestige romain de Grand-Han à Tohogne [1].

On croise les chaussées nouvelles de Huy à Stavelot et de Liège à Durbuy entre My et Ville, son hameau ; des hauteurs de Xhoris, dans les bruyères, on contemple les détours capricieux de l'Ourthe et de l'Amblève qui nourrit de grosses moules à écailles nacrées contenant des perles

[1] WILTHEIM, *Luxemb. rom.*, p. 329. — *Bull. de l'Ac. royal. de Belg.*, T. X, 2e Part., p. 140. — *Publ. de la Soc., de Luxemb.*, T. X, p. 67.

assez estimées, puis on descend sur Aywaille. Le piéton préfèrera toujours le *diverticulum* aux sinuosités d'une route excellente que les attelages n'ont acceptée définitivement qu'après la suppression des barrières. Les restes d'une maison de chasse des rois d'Austrasie se voient sur la montagne vis-à-vis de l'église gothique et des forges de Dieupart. Le château féodal de Montjardin fermait le défilé à l'est d'Aywaille, AQUALIA dans la forêt des Ardennes [1]; en aval le château d'Amblève, vulgairement dit des quatre fils Aymon, rebâti sous Charlemagne sur des fondements romains, avait été une forteresse de la GERMANIA SECUNDA. Aywaille s'anime pendant l'été : les familles de nos grandes villes aiment le charme de ses promenades et le contraste si tranché de la stérilité de ses collines avec les eaux vives de ses bas-fonds ombragés et des prairies plantureuses de l'Ourthe, dans une contrée jadis le repaire des éléphants, des lions et des ours dont les ossements fossiles amoncelés à l'entrée de la grotte de Remouchamps font l'ornement du Musée d'histoire naturelle de Liége.

La vallée de l'Amblève, à Aywaille, où elle est le plus large n'a pas quatre cents mètres jusqu'à la *Heid des Gattes*, la bruyère des chèvres que l'on gravit pour aller à Deigné, le siége des Ségniens à Louvegnez (R^te^ XXXVIII), et par la plaine désolée de Jevoumont, MONS JOVIS, à Juslenville.

La charte délivrée en 827 par Louis-le-Débonnaire en son palais à Theux, TECTIS, déclare le bois de Staneux, ASTANETUM, propriété du monastère de Stavelot; en 898 la résidence royale est donnée à l'église de Liége, et Pépinster appartenait à Jupille et à Herstall. Dans ce domaine de la couronne un espace aurait été habité immédiatement

[1] Charte de 1088, *apud* MIRÆUS, *Opera diplomatica*.

après la conquête. On soupçonnait une *Juliana villa* comprise entre le ruisseau de Sohan, la Hoëgne et la route de Theux à Verviers lorsqu'on se décida à y pratiquer des fouilles régulières. Les recherches de 1851 ont été très fructueuses : elles ont augmenté les collections du Musée de Liège. Quatorze médailles dont huit des empereurs Vespasien, Domitien, Trajan, Adrien, Antonin et Marc-Aurèle, assignaient comme maximum d'antiquité l'an 69 et comme minimum l'an 180, si l'on admet que la médaille dans une tombe y a été placée avec l'intention de fixer la date de sa fermeture. En 1868, les fouilles furent encore plus fécondes, mais à peu près de même nature : les vases usités dans les inhumations, des monnaies et par exception une statuette de terre. Les conclusions des rapports très détaillés de MM. Bormans et de Limbourg sur ces opérations classent Juslenville parmi les établissements belgo-romains importants et de durée ; on en rapprochera le minimum d'antiquité par les soixante pièces en bronze de Magnence et de Décence tous deux morts en 353, l'un à Lyon où il se tua après avoir été vaincu par Constance II en Illyrie, l'autre à Sens où il exerçait le commandement des Gaules et où il se pendit en apprenant la défaite de son frère [1].

Juslenville est dans une situation parfaite, près de rivières, de forêts, de sources froides et chaudes, de carrières de marbre noir et d'autre couleur alors exploitées pour l'ornementation des villas et des monuments de Trèves ; enfin il est sur le chemin de COLONIA AGRIPPINA. Les raffinements de la table et de la vie matérielle des Romains faisaient des eaux minérales une nécessité ; il en est peu

[1] *Bull. de l'Inst. archéol. liégeois*, T. I, p. 117 ; III, p. 271 ; IX, p. 135, 431 ; X, p. 51, 285. — *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. XVI, p. 132.

qu'ils n'aient éprouvées et elles pétillent à quelques lieues à la ronde de leur installation. Juslenville pourrait donc être considéré comme ayant été le centre choisi pour y créer une station thermale et il ne serait pas étonnant d'y revoir, avec les deux inscriptions en l'honneur de Mithras, des bains et le temple dans lequel on venait demander la santé au dieu, ou le remercier d'avoir recouvré la santé : le culte de la divinité suprême des anciens Perses introduit à Rome vers l'an 67 av. J.-C. était en grande faveur, surtout sous le règne de Commode ; il ne fut détruit qu'au quatrième siècle.

Les ruines du château de Franchimont, *Francorum Mons*, résultent des incendies et du pillage de Charles-le-Téméraire (1468). Il dévasta le pays des Franchimontois assez hardis pour avoir osé l'attaquer ; des documents précieux ont été détruits lors de ces ravages, notamment ceux relatifs à Spa dont les sources ferrugineuses sont trop près de Heusy, de Juslenville et de voies romaines pour ne pas avoir été l'excursion ordinaire des promeneurs d'une époque antérieure à saint Remacle ; c'est à tort cependant que les géographes s'emparent en leur faveur de la description de Pline : il y est question de la fontaine de Tongres et Spa au septième siècle était une vaste solitude que dut traverser le fondateur de Stavelot. La tradition locale confondant Jules-César et Charlemagne leur attribue indifféremment les dalles d'un fragment de voie parallèle à la Promenade d'Orléans ; de plus, saint Remacle aurait passé par là le jour où il laissa l'empreinte de son pied à la Sauvenière. Les dalles sont effectivement telles qu'on en connaît dans l'Hertogen-Wald, et l'on ne se souvient pas qu'elles aient été rajustées ; la jeunesse élégante chevauche aux environs de Spa sans y prêter attention, mais s'intéresserait certainement aux sou-

venirs romains si elle pouvait renouveler la découverte d'une médaille de Nerva (96-98) et d'une pierre fine enchâssée dans un anneau d'or [1].

Le vieux chemin du bois d'Olmont conduit à Heusy où l'on dépouillait en 1862 des tombes plus récentes que celles de Juslenville ; quoique garnies de vases de la période impériale, elles ont été reconnues de la décadence et franques pour la plupart. Le mélange des deux races à l'ouest des Gaules s'accomplit dès que les Francs Saliens relégués dans la Toxandrie menaçèrent de chasser les Romains ; leurs invasions avaient été repoussées ; mais ils revinrent sous Constance II (350) et bien que battus par Julien (361) et Valentinien I (364-375) ils avancèrent dans les provinces belgiques, devinrent les alliés des vainqueurs et leurs chefs purent participer aux charges publiques.

Les Francs ont introduit avec eux la manufacture du drap, et nous sommes à Verviers, VERVEVIÆ, de *vervex*, mouton, et *viæ*, routes. Auraient-ils tissé la laine sur les bords de la Vesdre ? — Vegetius qui florissait à la fin du quatrième siècle nous apprend (*De re militari*) qu'ils travaillaient avec habileté le *sagum*, gros drap généralement rayé dont on faisait les saies. — Au dire de Virgile [2] les *saguli virgati* étaient le costume gaulois lorsque les oies sauvèrent le Capitole (389 av. J.-C.) — Ce vêtement national en Germanie et en Belgique où il fut adopté par les Romains complétait l'habillement des Nerviens [3], des Germains [4], et Varron [5] nous en décrit la forme, celle de la blouse bleue de nos paysans. Cette sorte de manteau carré, fermé sur

[1] *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. IV, p. 121.
[2] ENÉIDE, L. VIII, v. 660.
[3] CÉSAR, L. V, c. 52.
[4] TACITE, *De Moribus Germ.*, c. 17.
[5] *De re rustica*, L. XIX, 23, 24.

les côtés, à travers lequel on passait la tête, est encore la tenue de service dans les salles de bains sur la côte africaine de la Méditerranée.

La saie appelée *læna* était de laine rude mais longue que produisaient les moutons dans les régions les plus septentrionales de la Gaule [1]. Diodore de Sicile [2] ajoute qu'elle était, suivant les saisons, d'étoffe légère ou épaisse, rayée ou à petits carreaux; or, d'après Pline, nous savions teindre et nous avons inventé les tissus à carreaux. La *bracca,* la braie, aussi un produit indigène, garantissait les jambes; le mot flamand *broek* en rappelle le nom et l'emploi. Le *vaccinium myrtilus*, l'airelle, — pour tous la myrtille, — colora en rouge les habits des esclaves. Les Romains trouvèrent pareillement chez nous le *glastum*, pastel, communément la guède, la seule plante qui avant l'introduction de l'indigo ait fourni une teinture solide; les femmes et les filles des Bretons en faisaient un singulier usage : elles s'en peignaient le corps et noires comme des Ethiopiennes, paraissaient, nues, dans certaines cérémonies religieuses. Des herbes nous procuraient la pourpre tyrienne, la conchylienne et toutes les couleurs, malheureusement elles avaient le défaut de ne pas supporter le lavage [3].

Le célèbre naturaliste en publiant la flore de la Gaule-Belgique initiait les Romains à la vie domestique et au degré d'avancement des arts industriels chez les Belges. Il a le plus contribué à mettre en lumière les éléments de notre prospérité. Les Capitulaires de Charlemagne ont imposé la confection des étoffes de laine comme une corvée à réaliser par les femmes dans chaque manoir seigneurial;

[1] STRABON, *Géog.*, L. IV, p. 357 et suiv.
[2] *Bibliot. hist.*, L. V, c. 30.
[3] PLINE, *Hist. nat.*, L. VIII, c. 74; XVI, c. 31; XXI, c. 97; XXII, c. 2 et 3.

l'ouvrage des dames se répandait au loin, se perfectionna, fut l'objet d'un grand commerce et, dans la suite, l'origine de nombreuses fabriques et la principale industrie de l'arrondissement de Verviers.

Au nord de la ville manufacturière, le groupe de masures dit *les Heids* est posé *Sur les Woyes* (carte de Ferraris), au point de jonction de deux lignes antiques montant ensemble à Andrimont. Le *Pavé du Diable* (R[te] XL) mène à Maestricht et le chemin de la pierre druidique de Bilstain continue par Baelen vers la frontière ; en Allemagne c'est la *Hooghstraet*. La voie est signalée à Stolberg, à l'est d'Aix-la-Chapelle, dans la direction de Juliers.

Ammien Marcellin qui avait fait la guerre dans les Gaules [1] et le recueil édité par Ed. Böcking, Bonn. de 1839 à 1853, *Notitia Dignitatum et administrationum omnium tam civilium quam militarium in partibus orientis et occidentis,* ne nomment que deux villes dans la Germanie inférieure, COLONIA AGRIPPINA et ADUATUCA TUNGRORUM ; ce sont les plus anciennes dont on ait connaissance au nord-est de la Gaule-Belgique ; elles existaient déjà pour les Ubiens et les Aduatiques. Les autres places n'étaient que des forts occupés par des garnisons ou tout au plus le commencement des cités modernes. Quoique la Notice des Dignités de l'Empire romain, nomenclature des villes et des fonctionnaires civils et militaires, n'ait pas été écrite pour nous conserver le tracé des voies consulaires, on peut néanmoins en déduire que toute *Dignité* bannit l'obscurité et marque la concentration de plusieurs routes. Ainsi les AQUÆ GRANI, les eaux chaudes d'Aix-la-Chapelle [2],

[1] *Hist. rom.*, L. XV, c. 2.
[2] T. II, p. 1128.

étaient reliées à l'ouest au PONS MOSÆ, au nord à la voie d'ADUATUCA à COLONIA AGRIPPINA et à TEUDURUM pour NOVIOMAGUS, à l'est à JULIACUM par Stolberg où l'on se rattachait aux chemins de DUROCOTORUM et de l'Hertogen-Wald qui sont des routes romaines du temps de Charlemagne, selon l'expression des gens du terroir, pour dire d'Agrippa ou de Drusus mais restaurées par Charlemagne. On sait d'ailleurs, par les capitulaires des rois francs de la première et de la deuxième race, le soin que l'on prenait des routes. Selon Fisen, les sources minérales d'Aix-la-Chapelle auraient été oubliées après le départ des Romains et pendant quatre siècles, puisqu'il dit que Charlemagne les retrouva en 785, avec le palais que Graneus avait fait construire près de ces eaux chaudes et que l'Empereur répara.

JULIACUM à COLONIA AGRIPPINA (Ire Part., Rte V).

Silenrieux	Falemprise	» Namur	SILLENI-RIVUS	GERM. IIa, »
Soumoy	—	» »	—	» LEVACI
Villers-deux-Églises	—	» »	—	» »
Samart	—	» »	SACELLUM MARTIS	» »
Silenrieux	Falemprise	Belgique, Namur	SILLENI-RIVUS	GERM. IIa, GORDUNI
Cerfontaine	—	» »	—	» LEVACI
Senzeile	—	» »	—	» »
Samart	—	» »	SACELLUM MARTIS	» »
Sautour	Romedenne et	» »	—	» »
Surice	Pont de Romedenne			
Agimont	—	» »	—	» PLEUMOSII
Givet	Fort de Charlemont	France, Ardennes	—	» PÆMANI
Fromelennes	—	» »	—	» »
Dion-le-Mont	—	Belgique, Namur	—	» »
Beauraing	Tumulus dit de	» »	—	» »
	Wancenne-Sevry			
Wancenne	—	» »	—	» »
Pondrôme	—	» »	—	» »
Honnay	—	» »	—	» »
Lomprez	Froidlieu	» Luxembourg	—	» »
Wellin	—	» »	—	» »
Resteigne	à d. de la Lesse	» Namur	—	» »
Masbourg	—	» Luxembourg	—	» »
Nassogne	—	» »	Rte XI	» »
Trêves	r. d. de la Moselle	Allemagne, Prov. rhén.	Rte XI	BELG. Ia, TREVERI

ROUTE XIX.

De BAGACUM *à* AUGUSTA TREVERORUM *par Givet.*

La voie secondaire de BAGACUM vers AUGUSTA TREVERORUM oblique au sud-est à La Longueville et court presque parallèlement à la Havette (R^te XI). L'élévation de Maubeuge la déplaça ; elle fut même supprimée près de la Sambre, au-dessous du monastère fondé en 640 par saint Vincent, mais ses vestiges à partir de Ferrière-la-Grande la rétablissent régulièrement jusqu'à Consolre où pour éviter les difficultés de la rivière l'Hantes grossie du ruisseau de Beaumont il fallut tenir le plateau et descendre à Leugnies, Belgique. Quatre kilomètres plus loin, au levant, des armes et l'équipement des guerriers accompagnaient les sépultures franques du Tombois, à Solre-Saint-Géry où l'on a toujours obtenu des monnaies romaines sur la route militaire de Macquenoise et de Rocroy au CASTRI LOCUS (R^te XII) et sur le *diverticulum* de Trèves, aujourd'hui le chemin vicinal de Vergnies. Au-delà l'alignement s'engage et s'affirme dans les bois de Boussu-lez-Walcourt dont il sort coupé par le chemin de fer à la limite de la province de Namur, près des brasseries de Falemprise (Silenrieux). Ses ramifications desservent un milieu considérable. La brisée qui traverse Soumoy, puis le sentier près de Villers-Deux-Églises sont-ils des chemins antiques ? Faut-il en voir aussi entre Cerfontaine, Senzeille et Neuville ? Ils semblent être ceux d'une colonie romaine sous la protection du dieu Mars dont le temple aurait été à Samart, SACELLUM MARTIS.

Les Annales de la Société archéologique de Namur [1] renseignent le cimetière et son mobilier de Villers-Deux-Eglises, les poteries de Cerfontaine, des monnaies dans l'arrondissement de Philippeville, surtout entre les restes du donjon de Samart et les hauteurs où le château ruiné par les guerres et le temps valut au village de Sautour le nom de Ville aux seize Tours.

La voie s'identifie avec le chemin de fer de l'église au bureau de recette de Merlemont. A deux kilomètres nord, la place communale de Franchimont, *les Tombois*, est le cimetière d'une colonie franque ; les bijoux étaient d'or et d'argent damasquiné. Par le pont de Romedenne, la succursale de la belgo-romaine Surice, la contemporaine de sa voisine Vodelée, par l'un des chemins que domine l'ancienne forteresse d'Agimont, à la frontière de France on s'abaisse vers la Meuse avec la route de Philippeville à Givet.

Sur les deux rives de la Meuse et trois voies gauloises les travaux de défense et la ville de Givet doivent s'être superposés à des ouvrages romains. Autour de cette place de guerre sanctifiée par saint Materne on est en droit d'attendre mieux que les monnaies de Gallien et de Posthume (260-268) et le monument sépulcral indiqué par Heyden [2].

Dans la plaine commandée par la citadelle de Charlemont le chemin remonte la Houille et de Fromelennes rentre bientôt en Belgique. Il passe à égale distance de Dion-le-Mont et de Winenne, à Javingue-Sevry, laisse à droite le tumulus *Château de la Motte* ou *Chapelle du Monceau*, touche aux sépultures franques de Wancenne et nous a donné, sous Pondrôme, des pièces romaines entre les

[1] T. IV, p. 85, 87.
[2] *Diss.*, p. 424.

routes de Bouillon et d'Arlon. Cette dernière depuis que l'on a voté les belles chaussées du Luxembourg recouvre, au bas du mamelon dit Tombelle, l'empierrement jadis suivi sur toute la commune de Honnay ; dans la province de Namur, entre Froidlieu, Lomprez et Wellin, la campagne le rejette avec beaucoup de tuiles, de poteries et de pavements en mosaïques et très souvent avec les médailles de Dioclétien et de Constantin Ier (284-337)[1]. Wellin, Chanly, Resteigne où les Francs sous Gallien s'enfermaient déjà dans un *oppidum*, Tellin et Bure ont pour chemin de grande communication la voie romaine. Elle se perd près de l'Homme et, par le *castellum* que l'on a démoli il y a une cinquantaine d'années dans le village de Masbourg, reprend la Havette à six cents mètres sud-est de Nassogne.

En l'an 372 NASSONACUM était une résidence impériale : Valentinien y signa trois décrets insérés dans le code Théodosien. On dit avoir connu l'ombre de ce palais du côté de Grune, sous une planche à peu près stérile le long d'une voie dans le *Pré des Romains*. La terre de Nassogne fut déserte après les dévastations du cinquième siècle puisque saint Monon, écossais de naissance, la défricha vers 632 et bâtit la chapelle dans laquelle il fut assassiné par les ennemis de la religion nouvelle ; les disciples qu'il avait attirés, par représailles, renversèrent six dolmens, à l'ouest de Forrières-Saint-Martin. Ces débris auraient disparu depuis longtemps si le poids des *pierres du Diable* n'avait été un obstable à leur enlèvement.

[1] *Ann. de la Soc. Archéol. de Namur*, T. V. p. 163, 168. — *Ann. de la Soc. d'Arlon*, 1847-49, p. 26, 27, 42.

ROUTE XX.

De Bagacum *au Camp de Macquenoise et de Trélon à* Augusta Treverorum *par Givet.*

Une route militaire se détachait de la voie impériale de Bagacum à Durocortorum (Ire part., Rte X), peu après le pont sur la Sambre, et reliait les stations du sud-est. En amont d'Avesnes, entre Avesnelle et Flaumont, bordé à droite par la Grande-Helpe, le *Catelet* fut un poste intermédiaire équidistant de Bavai et des *castra stativa* de Macquenoise. A cinq kilomètres environ, la commune de Sains détermine la chaussée par des tronçons d'aqueduc, et huit kilomètres après, Trélon par des médailles d'Auguste (31 av. — 14 de J.-C.) et de Domitien (81-96). Un *diverticulum* partait de Trélon sur Givet par Wallers et Macon, villages l'un français, l'autre belge et tous deux romains ; la route d'Avesnes à Chimay se l'est partiellement approprié, égarant la ligne de Macquenoise dans les chemins vicinaux de Momignies et de Beauwelz. Le *diverticulum* est en Belgique contre les clochers de Macon et de Salles ; par Saint-Remy il rejoint au faubourg de Chimay le chemin du camp de Macquenoise (Rte XII), gravit avec lui une côte raide sous les murs de la terrasse du château, l'abandonne sur le territoire de Virelles et se dirige vers Neuf-Maisons, petit hameau plus fort que Vaux, la paroisse. On dévie à Dailly et l'on chemine dans le bois où, sous un tas de pierres, on

ROUTE XX.

Noms et positions géographiques actuelles de localités signalées par leurs antiquités.			Noms anciens et situations dans la Gaule-Belgique.	
Bavai	—	France, Nord	Bagacum	Belg. IIa, Nervii
Pont-sur-Sambre	Quartes	» »	Quartensis locus	» »
Dourlers	—	» »	Durlero	» »
Avesnelle-St-Denis	Le Castelet	» »	Avisinæ, Avesnes	» »
Flaumont	—	» »	Flavus mons	» »
Sains	—	» »	Santa	» »
Trélon	—	» »	—	» »
Momignies	—	Belgique, Hainaut	—	» Pleumosii
Macquenoise	r. d. de l'Oise	» »	*Mark*, frontière sur l'Oise	» »
Saint-Michel	Camp de Macquenoise	France, Aisne	—	» Remi
Trélon	—	France, Nord	—	Belg. IIa, Nervii
Wallers	—	» »	Wallare	» »
Macon	—	Belgique, Hainaut	—	» Pleumosii
Saint-Remy	—	» »	—	» »
Chimay	—	» »	Cimacum	» »
Virelles	—	» »	Virella	» »
Dailly	—	» Namur	Daleis	Germ. IIa, »
Couvin	limite de Boussu-en-Fagne	» »	Cubinium	» »
Nismes	—	» »	—	» »
Dourbes	—	» »	Doherpa	» »
Matagne-la-Petite	Font. St-Hilaire	» »	Matagnia	» »
Gimnée	—	» »	Germiniaca	» »
Givet	sur la Meuse	France, Ardennes	Rte XIX	» Pæmani
Trèves	r. d. de la Moselle	Allemagne, Prov. rhén.	Rte XI	Belg. Ia, Treveri

eut trois cent seize médailles en argent de Commode à Posthume (180-267), bien nettes et assez rares [1]. Il y en a que la Sambre n'a pas offertes, bien que son médailler soit étincelant de pièces romaines : il représente quatre-vingt-cinq règnes, de Jules-César à Justinien I, empereur d'Orient et jurisconsulte (527-565). La Société de Namur a acquis la majeure partie du trésor de Dailly, le plus précieux du canton de Couvin dont les antiquités, médailles de Gallien à Gonrieux, armes, vases et monnaies à Couvin, à Petigny et à Mariembourg, souterrains à Fagnolles et le prétendu camp d'Olloy sont au plus à un et demi mille de la voie et mesurent la zone fréquentée au troisième siècle de l'empire.

Les Romains suivaient de Dailly à Nismes le dos d'une crête grise, sèche, aride. Le sombre horizon de forêts que l'on embrasse d'un coup-d'œil au-dessus d'étroites prairies arrosées par l'Eau Blanche et l'Eau Noire n'était pas animé par cinq lignes ferrées concentrées à Mariembourg ; presque partout en cette contrée sévère on ne constate que le passage, à l'exception de Nismes où les urnes, les vases étamés ou émaillés de blanc à l'intérieur, les statuettes de bronze, les bijoux, les monnaies d'un cimetière belgo-romain sans cesse remué depuis 1848 devaient être à jamais la propriété des morts [2].

Les médailles d'Antonîn-le-Pieux (138-161) et de ses successeurs perdues à Dourbes, à Matagne-la-Petite près de la fontaine Saint-Hilaire et d'une chapelle érigée d'après

[1] *Ann. de la Soc. archéol. de Namur*, T. V, p. 211.

[2] *Ann. de la Soc. archéol. de Namur*, T. II. p. 216 ; III, p. 236 ; VII, p. 418 et 439 ; XI, p. 123. — *Cat. du Musée royal d'ant. de Brux.*, IIe sect., Ie Part., W. 3, 4 et 12 ; Z, 1.

la tradition par saint Martin (prélat de 374 à 397) en l'honneur de l'évêque de Poitiers qui l'avait ordonné prêtre, s'ajoutent à la numismatique de Niverlée et font admettre comme voie romaine le chemin de Gimnée à Doische et son prolongement jusqu'à la route directe de BAGACUM à AUGUSTA TREVERORUM par Givet (R^te XIX).

ROUTE XXI.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.		
Bavai	—	France,	Nord	Rte XI	Belg. IIa,	Nervii
Donstienne	—	Belgique,	Hainaut	Rte XI	»	Gorduni
Rognée	Perwez	»	Namur	Rohignies	»	»
Thy-le-Château	entre l'Heure et le Thiria	»	»	Tier	»	»
Morialmé	—	»	»		Germ. IIa,	»
Florennes	Station des Pavillons	»	»	Florines	»	»
Serville	Forêt de Serville	»	»	Severceis	»	Levaci
Weillen	Stroule	»	»		»	»
Dinant	Gemmechenne	»	»	Dinantis	»	Condrusi
Sorinnes	—	»	»		»	»
Thyne	Rommerée	»	»		»	»
Sovet	—	»	»		»	»
Braibant	Mont	»	»	Brabante	»	»
Emptinnes	—	»	»		»	»
Hamois	Buresse, Hubinne, Achet	»	»	Halma	»	»
Havelange	—	»	»	Hafflangia	»	»
Les Avins	limite de Pailhe	»	Liège		»	»
Modave	Thibiémont, Villers	»	»		»	»
Clavier	Val	»	»	*vallis*, vallée	»	»
Terwagne	—	»	»	*ter-wegen*	»	»
Fraiture	—	»	»		»	»
Tavier	—	»	»		»	»
Esneux	—	»	»	Segni	»	Segni
Beaufays	Les Oies	»	»	Bellum fagetum	»	»
Embourg	—	»	»	Eburones	»	»

ROUTE XXI.

De Bagacum *à Embourg par Dinant.*

Les cimetières belgo-romains de Castillon et de Mertenne non encore explorés présagent des découvertes dans l'Entre-Sambre et Meuse, près de la voie qui se ramifie à Péruwez (Rte XI) et dont on espère retrouver un rameau entre Berzée et Rognée, vers le moulin de Thy-le-Château sur l'Eau d'Heure ; on présume que c'est le chemin empierré rapproché du village et sillonnant ensuite les plateaux de Chastrès et de Laneffe. Il se dégage de la route de Philippeville à Charleroi près des bois de Laneffe ; au sortir de Morialmé les sondages de 1868 l'ont fait reparaître en plein champ sur une largeur de quatre mètres et une épaisseur variant de vingt à soixante centimètres ; la station des Pavillons sur le chemin de fer de l'Est en est un jalon, puis Florennes, Corennes, Flavion et Serville l'enveloppent de la feuillée des majestueuses forêts de Marlagne et de Biert. Après l'ère romaine ces bois couvrirent l'Entre-Sambre et Meuse. Le pays ravagé et abandonné à lui-même serait à jamais oublié si les défrichements n'avaient pas ramené les meules à bras d'une population très dense sur toute son étendue et les insignes de l'opulence dans chacune de ses villas. A proximité de Flavion et d'Anthée on remarque des dépressions et des surélévations de terrain, des talus, peut-être des limites agraires ; la voie, des sépultures romaines et un Antonin-le-Pieux (138-161) se sont montrés à Stroule en 1854 dans les âpres pâtures de Weillen ; enfin

depuis la construction de la route de Philippeville on ne suit plus dans le ravin de Rend-Peine les ornières du chemin qui franchissait la Meuse à Dinant.

Dinant doit son orgine au culte de Diane. Saint Materne y prêcha. Au sixième siècle ce lieu était notable puisque les Francs y eurent un atelier monétaire et que saint Monulphe, évêque à Maestricht (558) disposa de ce bien en faveur de son église. L'Anonyme de Ravenne, géographe du septième siècle, le nomme DINANTIS. Plusieurs chemins aboutissaient à la Meuse à Dinant. On n'a cependant presque rien recueilli sur la rive gauche et c'est avec hésitation que l'on cite, en face de la ville, les trouvailles de M. De Villenfagne, à Mez. La grotte de Diane, des briques légionnaires, des objets de ménage, des bijoux consacrent l'existence païenne de Dinant [1].

Au pied de la forteresse la voie monte avec la route de Ciney et n'est plus qu'un sentier près de villas déblayées à Gemmechenne pour l'amélioration du chemin vicinal. Prenant au nord-est, on s'écartait de Sorinnes par le bois de Barbillon (Thyne); un tumulus est à droite et avant le carrefour des Cinq chemins; des tuiles et des vases de formes variées relient un établissement romain entre le *Moncia* et Romerée, *rura romana* ou *Romsroode*, à ceux de Sovet et à l'usine dont les amas de pierres cimentées dénoteraient à l'est de la ferme du *Mont* une cité ouvrière sur les *Tuilia*. De ce point élevé de Braibant que tous les âges ont mis en relief la ligne n'est interrompue que sur les berges du Bocq, au nord du siège principal des Condrusiens; près de l'intersection des chaussées modernes de Ciney et de Marche vers Namur et Andenne elle appartient à Emptinnes; à deux cents mètres de l'auberge portant

[1] *Ann. de la Soc. Archéol. de Namur*, T. V, p. 39 et 201.

pour enseigne *Mon Idée*, le bois des *Béguennes* renferme quatre tumulus et les ruines d'une demeure aisée semblables à celles de la villa de Champion [1].

Hamois et ses hameaux Buresse, Hubinne et Achet ont des fragments de meules en grès de diverses provenances ; leurs substructions dans lesquelles il y avait un bronze de Posthume (261) à Hubinne sont encombrées de tuiles et en quantité telle que les bâtiments ont dû succomber sous le poids de ces poteries grossières, trop lourdes pour des charpentes exposées à devoir supporter d'épaisses couches de neige. On passe à Buresse et à deux kilomètres sud du château d'Emeville (Flostoy) où les tombes contenaient chacune deux cadavres de nationalité franque, non loin d'un dépôt numismatique du troisième siècle, les monnaies de Gallien, Victorien, Claude-le-Gothique et Tétricus (260-275) [2]. Bientôt après la voie est confondue avec une route d'aspect inusité : on se croit dans un parc sous Flostoy et Havelange. Le tapis de verdure sur lequel le voyageur se promène est une décharge des domaines riverains : ils ont exclu de leurs bois l'espace nécessaire aux marchands avant le terme fixé pour l'enlèvement de leurs acquisitions.

Le *diverticulum* délimite Pailhe et Les Avins (Liège). Il descend à la ferme de Tibiémont ; le séjour y a été retracé dans les terres. Au nord du Hoyoux, les étables, les hangars et les champs Villers et Sur Villers n'occupent-ils pas eux-mêmes l'emplacement d'une villa, près d'une rivière, de quelques maisons anciennes, *Val*, et de la chaussée d'AUGUSTA TREVERORUM à ADUATUCA TUNGRORUM (R^{te} XIII) avec laquelle on fait les trois chemins, *ter-wegen*, d'où dérive Terwagne. Il y avait là quatre chemins. Celui qui s'allonge

[1] *Ann. de la Soc. Archéol. de Namur*, T. IV, p. 379, 380, 386 ; V, p. 35, 38, 44, 203.
[2] *Idem*, T. IV, p, 387, 398.

par les sépultures belgo-romaines de Seny, par Fraiture et devant le château d'Ouchenée (Ellemelle), puis au nord-ouest de Tavier, s'abat sur l'Ourthe et atteint Embourg. Sur les hauteurs du Condroz c'est le *Tige de César*. S'il vit les légions romaines vainement traînées à la recherche d'Ambiorix il assista dans l'histoire des Belges aux derniers jours de leur indépendance ; toutefois une telle importance ne se justifie par aucun document et des questions à cet égard paraissent aussi étranges qu'inattendues dans les communes auxquelles on voudrait l'attribuer : sur l'atlas des chemins vicinaux de Tavier le dit *Tige de César* est le *Neu chemin* ; il vient de Fraiture et son embranchement, plus près du village, s'appelle le *chemin des Meuniers*.

L'empire eut une halte sur l'Ourthe à Esneux, le chef-lieu des Ségniens [1] ; il y a laissé des sépultures et des armes. Cette localité pittoresque enfermée par les détours de la rivière s'est agrandie dans la vallée depuis que le chemin de fer y fait affluer les amateurs de pêche et les excursionnistes que n'effraient pas une visite dans la grotte de Tilff et de longues promenades dans des bois accidentés. Lorsque de l'hôtel Cobus on tourne derrière l'église d'Esneux, au point le plus resserré de la montagne l'Ourthe est des deux côtés un précipice, la vue est splendide et la voie antique est des plus agréables à parcourir jusqu'à Les Oies, à quelques minutes de Beaufays, *Bellum fagetum*, beau bois de hêtres [2]. Deux kilomètres plus loin on est à Embourg où Ambiorix avait transféré sa résidence après la perte d'ADUATUCA.

Embourg (R^{te} XXXVIII).

[1] FOULLON, *Hist. Leod.*, T. I, p. 4.
[2] Chârte de 1215, MIRÆUS, *Opera diplomatica*.

ROUTE XXI bis.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.		
Dinant	r. d. de la Meuse	Belgique,	Namur	DINANTIS	GERM. IIa,	CONDRUSI
Sorinnes	—	»	»	—	»	»
Achêne	Taviet et Fays	»	»	—	»	»
Ciney	Biron	»	»	CINNACUM	»	»
Hamois	Monin	»	»	HALMA	»	»
Mohiville	et Scoville	»	»	—	»	»
Porcheresse	Bois de Rémont	»	»	—	»	»
Jeneffe	—	»	»	—	»	»
Miécret	—	»	»	—	»	»
Havelange	Haveligeoule	»	»	HAFFLANGIA	»	»
Les Avins	Corbiémont	»	Liège	—	»	»
Terwagne	—	»	»	*ter-wegen*	»	»
Jeneffe	—	Belgique,	Namur	—	GERM. IIa,	CONDRUSI
Bois-Borsu	—	»	Liège	BORCIDO	»	»
Hody	Poulseur	»	»	—	»	»
Esneux	Monfort	»	»	SEGNI	»	SEGNI
Beaufays	Les Oies	»	»	BELLUM FAGETUM	»	»
Embourg	r. d. de l'Ourthe	»	»	EBURONES	»	»

ROUTE XXIbis.

De Dinant à Embourg par Ciney.

Deux chemins s'élevaient au-dessus de la citadelle de Dinant. Dirigés dans le même sens et tendant au même but, Terwagne et Embourg, ils se bifurquent après un parcours commun : le plus court (R^{te} XXI) fuit au nord des antiquités de Sorinnes ; l'autre les traverse contre le bois Jacques et s'avance sur un sol jonché de tuiles vers les fondements, les monnaies (Faustine jeune, 169), les bijoux, les poteries et les tombes romaines de Taviet et de Fays (Achène) où les substructions d'une église romane ont été longtemps abitrées par le tilleul séculaire que l'on admirait à gauche de la route de Ciney. Le gué de l'Haljoux (ruisseau de Saint-Roch) n'a pas changé, mais la voie y disparait sous la terrasse la plus proche de la gare de Ciney, et sur la côte, dans les jardins des maisons neuves, elle ne tardera à s'effacer complètement. Elle est enterrée aux abords de la ville ; du sud-ouest au nord-est jusqu'au-delà de l'enceinte de CINNACUM le pavement des caves est généralement le niveau des rues du commencement du christianisme ; parfois les voûtes ont les débris des murailles romaines sur lesquelles elles reposent et souvent la pierre grise d'une humble masure s'allie à la brique pâle, large, encore chargée de son ciment. Il n'est pas en Belgique de place dont le déblai retracerait plus sûrement le plan primitif contre le camp destiné à la défendre.

La route de Liège a déplacé le *diverticulum* au ruisseau de Biron. Il trouve sa prolongation à droite et très près du

pont actuel, au milieu de vestiges, à deux mètres de profondeur, de la ferme de Sur-le-Mont aux habitations de Basse-Vehir pulvérisées par la culture et de Haute-Vehir, villa avec hypocauste. Une tombe bordait la voie entre Ciney et Biron; elle a été nivelée; on y a vu des cloisons maçonnées dans lesquelles il y avait des ossements humains et d'animaux à moitié consumés, couverts d'os de moutons et surtout de porcs sur lesquels il n'existait pas de trace de feu. Il ne reste également rien du tumulus de Monin (Hamois). Mohiville et Scorille étaient réunis autrefois. Les armes des Celtes et des Gaulois ainsi que les armures des Romains témoignent de fréquents combats à quatre milles des portes de Ciney. Les cimetières francs étendent à cinq siècles au moins la durée des établissements de la vallée du Bocq ; les urnes de Mohiville datent de la prospérité de l'Empire ; elles étaient accompagnées de monnaies d'Antonin. Scy est de cette époque ; au centre du village et près du Bocq qui y prend sa source, dans la carrière au lieu dit Piraut, la pioche attaqua en 1858 des tombeaux contenant entre autres choses une lampe en fer pareille à celle de la villa de Vehir. Porcheresse, cache des matériaux dans le bois de Rémont ; son tumulus et ceux de Jeneffe sont de moindre valeur historique que les reliques des Francs en ces communes. Ils sont sur le chemin Miécret dont les décombres conduisent par le château de Bouillon et la ferme de Dinville au grand tumulus et au cimetière de la forme d'Haveligeoule. Les terres d'Havelange, sur le versant du ruisseau de Bouillon, ont produit maintes preuves de l'occupation romaine. Dans la province de Liège on longe le Hoyoux et la tour lugubre, sans aucune embrasure, la tour de Corbiémont ; elle n'est pas antique, pas plus que le manoir de Sur Villers dans le voisinage ; ils ont été

saccagés en 1635, lors de la bataille des Avins gagnée sur les Français par les Espagnols.

La jonction se fait devant Terwagne, près du chemin de fer du Condroz et de la route de Huy à Marche.

Le *Tige de César* laisse à gauche le château d'Oubar, Anthisnes et le château de Vien. Après Hody, les deux Xhos, Ellemelle, Warzée, Pair et la superbe avenue du vieux château d'Atrin, il parvient à Ocquier et Bois-Boursu. Ils se poursuit, dit-on, jusqu'en Champagne [1].

Il y aurait donc deux *Tige de César*, parallèles et distants de trois kilomètres. Le prolongement du *diverticulum* de Ciney vers Poulseur serait-il l'authentique ? On ne le connaît pas à Clavier. Le tableau de la voirie vicinale de Hody le nomme *Tige du Sart*, croisé au nord-ouest de ce village par un autre *Tige du Sart*. Des renseignements sont plus précis : le chemin de Clavier à Warzée et séparant les territoires d'Ellemelle et d'Ouffet avant d'arriver à Hody est le *Tige de Xhos* ; mais en dehors de la dénomination officielle le *Tige de Xhos* a été le *Tige de César*,... du comte César de Méan, de Xhos, qui le suivait ordinairement pour se rendre à ses biens de Vervoz-Clavier. D'après ceci il ne s'agit pas des Césars de Rome, mais des descendants d'une famille de la principauté de Liège, illustre au dix-septième et au dix-huitième siècle, des comtes de Méan de Beaurieux, seigneurs d'Atrin, etc., etc., baptisés César-Constantin, etc., etc [2].

La voie des Condrusiens et des installations romaines de Hody-Anthisnes passait l'Ourthe à La Gombe, en aval de la tour de Poulseur (enclave de Hody) ; au bas de cet édi-

[1] *Délices du Pays de Liège*, T. III, p. 188. — BOVY, *Prom. hist. dans le pays de Liège*, T. II, p. 151.

[2] *Délices du Pays de Liège*, IIIe vol., 1743.

fice carré à quatre étages, entièrement rebâti, on trouva des tuiles, des vases et des figurines de bronze ; vis à-vis, chez les Ségniens, sur la roche étreinte par le ruisseau de Haze, les ruines de Montfort consistent en quelques pans de murs crénelés d'une hauteur et d'une épaisseur extraordinaires ; la tradition les donne pour un des palais du duc Aymon, prince des Ardennes et le père des quatre fils Aymon. Ces héros aussi légendaires que leur unique cheval Bayard vivaient sous Charlemagne. L'orgueilleuse retraite des quatre preux aurait été sapée par les Normands en 882 et la communication souterraine avec le fort de Poulseur se serait comblée. L'exploitation des carrières ne l'a pas encore fait découvrir.

Si l'on gravissait les Heids de Montfort au lieu de suivre la rivière, on allait par Fontin, hameau de Sprimont et d'Esneux, rejoindre au château d'Avionpuits le chemin d'Embourg (R[te] XXI).

ROUTE XXII.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.		
Tournai	r. g. de l'Escaut	Belgique,	Hainaut	TURNACUM	BELG IIe,	NERVII
Froyennes	»	»	»	--	»	»
Ramignies-Chin	»	»	»	RAMELGEIS	»	»
Bailleul	Pas à Wasmes	»	»	BELLA, la belle	»	»
Saint-Léger	—	»	»	—	»	»
Dottignies	—	»	Flandre occid.	DOTTINIACAS	»	»
Belleghem	—	»	»	—	»	»
Courtrai	r. d. de la Lys	»	»	CORTORIACUM	»	»
Heule	Château d'Heule	»	»	--	»	MENAPII
Iseghem	Bosch Molens	»	»	—	»	»
Rumbeke	Vyf wegen Hoek	»	»	—	»	»
Roulers	r. g. de la Mandel	»	»	ROSLAR	»	»
Gits	—	»	»	—	»	»
Thourout	Schackske	»	»	*Thor-hout*, bois de Thor	»	»
Aertrycke	Gemeente Veld	»	»	*Aert-dyck*, digue de terre	»	»
Roxem	—	»	»	ROCHASHEM	»	»
Oudenbourg	—	»	»	ALDENBURGUM	»	»

ROUTE XXII.

De TURNACUM *à Oudenbourg*, IN MELDIS.

La voie romaine de TURNACUM à Oudenbourg s'est maintenue à la Porte des Fontaines, derrière le Casino, faubourg de Maire, et à la Cense de Mottes ; elle est ensuite supprimée sur environ huit cents mètres et presque imperceptible entre le chemin de fer de Lille et celui de Courtrai qui l'a coupée à la limite de Froyennes et de Ramignies-Chin. Recouverte un instant par la route de Courtrai, du ruisseau de Templeuve à Pont-à-Chin, elle se rapproche de l'Escaut à Ramignies. A gauche, un dépôt de monnaies reporte Bailleul au troisième siècle ; les plus récentes sont de Posthume (261). On franchit la Wasmes et s'élevant au-dessus de l'Escaut dans la commune de Pecq on s'écarte du fleuve pour descendre à droite de Saint-Léger dont l'antiquité est acquise par les pièces d'or et de bronze de la *Revue de la numismatique belge* [1]. Depuis l'ouverture du canal de l'Espierre, la circulation se fait par Saint-Léger ; l'alignement n'en subsiste pas moins à l'état de sentier et la voie reprise de l'autre côté de l'eau mène au gros bourg de Dottignies (Flandre occidentale), passe l'Espierre contre la ferme dite la Brasserie, puis, sur le sommet de Belleghem, elle abandonne le bassin de l'Escaut pour celui de la Lys.

CORTORIACUM, jonction de la route commerciale de GESOGIACUM à COLONIA AGRIPPINA (R^te^ XIV).

Après la Lys, l'Heule présentait un nouvel obstacle. Heule-Water-Molen et le château d'Heule touchent au

[1] 2e Série, T. I, p. 87.

chemin Le tracé marqué par la ferme Bogaerd (Lendelede) et trois moulins, à peu près toute l'agglomération de Boschmolens, a subi des déplacements dans les bois défrichés d'Iseghem, mais à Ouckene il devient droit jusqu'à Roulers par le carrefour des Vyfwegen, sous Rumbeke dont les médailles s'étendent de Néron à Septime-Sévère (54-193). Le ROSLAR LOCUS mentionné dans un diplôme de l'an 822 avait été le domicile des Gaulois et des Romains [1]. La longue rue de Roulers, au bout de laquelle la route moderne a pris naissance, est la continuation directe vers Gits et Thourout du *diverticulum* rencontré par la voie de GESOGIACUM à TRAJECTUM AD RHENUM au cabaret *Het Zwarte Gat* (R^te^ XXV), croisé par le chemin de fer Lichtervelde-Furnes, aussi par ceux d'Ypres et d'Ostende au sud et au nord de Thourout.

Soixante-dix ans avant Jésus-Christ, Odin, le plus ancien des dieux scandinaves, le père des dieux et de l'univers, d'où son nom d'*All-Fadher*, père de tout, avait envoyé d'Asie son fils Thor pour dresser des autels jusqu'aux extrémités du monde. Thor s'étant arrêté dans un bois, à proximité de la mer, choisit un plateau dominant la contrée pour exécuter la volonté de son père ; il y était encore adoré lorsque Dagobert donna le bois de Thor, *Thorhout*, à saint Amand qui brisa l'idole et bâtit le monastère détruit en 882 par l'invasion normande.

On entre dans des sapinières. Sous Aertrycke aux médailles d'or du Haut-Empire, au-delà de deux chemins de Boulogne (R^tes^ XXIV et XXVI), la route apparente, presque animée depuis Roulers, est déserte jusqu'à Oudenbourg par les pauvres communes de Bekeghem et de Roxem.

Belpaire *Formation des marais* place Oudenbourg et

[1] DE BAST, *Ant.*, p 319, 321.

Ghistelles sur le bord de la couche de glaise, soit de la terre ferme, et Oudegherst dans sa *Chronique des Flandres*[1] renseigne ALDENBURGUM, Vieux bourg, comme ville de commerce maritime et sa destruction par les Huns vers 453. Oudenbourg a donc précédé Ostende. La nature du sol n'y a pas varié ; ses landes sont ce qu'elles étaient, baignées par les bras de mer dont on a fait les polders circonscrits par le canal de Nieuport et dont les irruptions se répandaient vers Bruges et vers Dixmude. Les avantages de cette situation n'ont pas échappé aux Romains[2] ; ils y auront eu une de ces stations vaguement désignées par IN MELDIS, expression de César sans traduction jusqu'ici, mais dont le sens sur nos côtes est : chez un peuple navigateur versé dans l'art de la construction navale.

T. I, p. 456.
GRAMAYE, *Ant. Fland.*, p. 88. — DE BAST, *Ant.*, p. 322.

ROUTE XXIII.

De BAGACUM *à la mer,* IN MELDIS, *par Blicquy et Bruges.*

Blicquy, Chapelle-à-Oie et le hameau du Quenoy où les chênes ombrageaient le Martimont, *mons Martis*, sillonnés par des chemins tourmentés, nombreux et d'un long usage, ont les indices d'une population compacte contre la route du PORTUS ÆPATIACUS et le grand *diverticulum* du nord-ouest mesurant cinquante-six milles de Blicquy à la mer.

La circulation s'étant portée vers Ligne et vers Leuze, une partie du chemin attribué aux Romains tomba en désuétude et disparut même dans les jardins marécageux du château de la Catoire. L'alignement est d'une régularité parfaite dès la route et le chemin d'Ath à Tournai ; il ne sert plus qu'aux piétons sous Chapelle-à-Wattines, mais il s'élargit avant le bois de la Motte et le territoire de Moustier où le souvenir de son empierrement subsiste par les habitations dites *de la Chaussée.* Entre Frasnes-lez-Buissenal et Saint-Sauveur, les sentiers gravissent la crète d'où s'écoulent plusieurs affluents de la Dendre et de l'Escaut et décrivent les courbes obligées de tout pas difficile ; ils ne cessent d'être la voie des Gaulois [1] divisant en deux parties égales la commune de Dergneau, parallèlement au Rhosne, rivière dont l'appellation est celtique et dont on

[1] *Revue de la num. belge*, Ire Série, T. II, p. 297.

ROUTE XXIII.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Bavai	—	France, Nord	Rte X	BELG. IIa, NERVII
Blicquy	—	Belgique, Hainaut	Rte X	» »
Chapelle-à-Wattines	r. g. de la Dendre	» »	—	» »
Moustier	La Chaussée	» »	MONASTERIUM	» »
Frasnes-lez-Buissenal	r. g. du Rhosne	» »	FRAXINUS, frêne	» »
Saint-Sauveur	Quesnoy	» »	SANCTUS SALVATOR	» »
Watripont	Scourbotte	» »	—	» »
Renaix	limite de Russignies	» Flandre or.	ROTNACUM	» »
Quaremont	—	» »	—	» »
Berchem	r. d. de l'Escaut	» »	—	» »
Kerckhove	Ten Hove	» Flandre occid.	—	» MENAPII
Caestre	—	» »	CASTRA	» »
Anseghem	Kruysweg	» »	—	» »
Waereghem	De Biest	» »	WARINGIN.	» »
Vive-St-Eloy et	Vive-St-Bavon	» »	—	» »
Thielt	—	» »	—	» »
Wynghene	r. g. de la Geese	» »	WENGHINAS	» »
Oostcamp et	le Hertsberghe	» »	ORSCAMP	» »
Bruges	—	» »	*brug*, pont	» »
Meetkerke	—	» »	—	» »
Nieuwmunster	—	» »	—	» »
Wenduyne	Mer du Nord.	» »	—	» »

s'éloigne à Scourbotte, sur la route de Tournai. Le Rhosne, en latin RHODANUS, de *rho*, particule augmentative, et de *don*, vite, grossit rapidement à la fonte des neiges ou à la suite d'un orage ; il est précipité sur une très courte distance et les premières localités qu'il arrose ont à souffrir du ravage de ses eaux. A la lisière de Renaix et de Russignies on dévie sur une côte très rude et par Quaremont et Berchem on va passer l'Escaut à Ten Hove, succursale de Kerckhove où De Bast [1] inscrit un Antonin et dix-huit cents autres médailles impériales. Les sépultures et les monnaies romaines de Quaremont ont été déblayées en 1840 sur la chaussée de Renaix à Berchem [2].

Vers Caestre et Anseghem la route pavée est irrégulière, mais par les chemins de terre le *diverticulum* se poursuit au-dessus d'Anseghem et de la voie de COLONIA AGRIPPINA à GESOGIACUM (R[te] XIV). Il se tient à l'ouest de Waereghem et de sa station. Waereghem dans la vieille langue flamande signifie *poste de guerre* et l'on devrait au corps de troupes qui l'aurait occupé le vase en terre rouge à reliefs rempli de médailles des empereurs des premiers siècles, découvert en 1778 et acquis par l'abbé Ghesquière, ex-jésuite, Bollandiste et savant antiquaire [3].

La voie romaine oblique à la route de Gand à Courtrai, arrive à l'église de Vive-Saint-Eloy, se confond devant la Lys avec la chaussée de Waereghem, remonte la Mandel dans Vive-Saint-Bavon, et des confins de Markeghem et d'Oost-Roosebeke elle est droite et carrossable jusqu'à Thielt et Wynghene, à l'intersection de la ligne de TRAJECTUM

[1] *Ant.*, p. 162 et 166.
[2] ED. JOLY, *Ant. celto-germ.* etc., p. 141.
[3] DE BAST, *Ant.*, p. 161, 217. — *Mém. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. IV, p. 359.

AD RHENUM (R^{te} XXV). Wynghene n'appartient à l'histoire que par ses chemins dirigés vers des lieux de tout temps habités ; celui du Hertsberghe, dans les bruyères boisées d'Oostcamp, continue l'embranchement de Blicquy, exhumant pour dernières traces de son parcours Bruges, Meetkerke, Nieuwmunster et Wenduyne.

ROUTE XXIV.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Boulogne-sur-mer	r. d. de la Liane	France, Pas-de-Calais	Rte VI	Belg. IIa, Morini
Cassel	—	» Nord	Rte VI	» »
Steenvoorde	—	» »	--	» »
Poperinghe	sur le Vletter	Belgique, Fland. occ.	Proprinshem	» Menapii
Vlamertinghe	—	» »	—	» »
Boesinghe	limite de Zuydschote steen straete	» »	Boserich	» »
Merckem	—	» »	—	» »
Woumen	In den Wegwyzer	» »	—	» »
Clerken	limite d'Essen	» »	—	» »
Wercken	—	» »	—	» »
Ichteghem	Wynendael Kapelle	» »	—	» »
Aertrycke	—	» »	*aert-dyck* digue de terre	» »
Zedelghem	—	» »	—	» »
Bruges	—	» »	—	» »
Sainte-Croix	—	» »	—	» »
Middelbourg	—	» Fland. or.	—	» Grudii
Aerdenbourg	—	Hollande, Zélande	—	» »
Breskens?	—	» »	—	» »

ROUTE XXIV.

De GESOGIACUM *à Aerdenbourg.*

Les signes auxquels on reconnaît une chaussée romaine disparaissant par les améliorations de la voirie et de la propriété, il n'y aura bientôt d'autres guides pour rechercher les ramifications des voies antiques dans certains cantons de la Flandre étendue par Baudouin-Bras de Fer de l'Escaut à la Somme (864) que les noms portés sur les atlas cadastraux : *steenweg*, chemin de pierre, *breedeweg*, large chemin, *straet* avec un mot qui caractérise ce que les Flamands appellent d'une manière générale des *casseyen*, chemins dont on n'a souvent plus qu'un relèvement dans les campagnes.

La route de Cassel à Poperinghe recouvre la voie romaine ; elle passe à Steenwoorde et au sud de notre commune de Watou. Après den Abeele, douane belge, elle descend entre deux ruisseaux jusqu'à Poperinghe où elle traverse carrément le Vletter ; c'est alors la route d'Ypres dont elle se détache à la borne n° 8.

Poperinghe, la patrie d'Oudegherst, l'historien des Flandres mort en 1570, était au septième siècle une dépendance de l'abbaye de Saint-Bertin, à Saint-Omer. Le houblon qu'on y cultive en abondance, si renommé et de date immémoriale, paraît y avoir déjà été implanté quand Pline étudiait le *lupulus*.

Dans les bois d'Elverdinghe est la voie romaine signalée

par Marchant [1], aux environs de Vlamertinghe : elle suit le Kemmel Beek jusqu'au moment où il reçoit la Waene, tourne brusquement au nord-est et fait la séparation de Boesinghe, de Bixschote et de Zuydschote. La route d'Ypres à Dixmude s'en est emparée au hameau de Lizerne et sur l'Yperlet ; quelques chaumières et le pont de la rivière devenue le canal de Nieuport perpétuent la *Steen straet* sur Merckem, au-dessus de l'étang de Woumen, et, libre de la route de Dixmude au cabaret *In den Wegwyzer*, elle domine de Clercken la vallée de l'Yser et le champ de bataille immortalisé le 27 août 1380 par la lutte des Gantois révoltés contre Louis de Mâle, leur comte. Un témoin des efforts des Flamands pour l'affranchissement de leurs communes existe encore : c'est le *Schreyboom*. L'arbre auquel le roi de France Charles VI fit pendre en 1382 le corps de Philippe d'Artevelde tué en combattant à West-Roosebeke est à gauche du chemin de fer, près de Langhemarcq.

Par une pente douce la *Steen straet* conduit à Wercken. Avant d'être à ce village, la route de Roulers à Dixmude, le chemin de fer de Lichtervelde à Furnes et le canal de Zarren l'ont déterminée sur Essen ; elle le fut près de Wercken par le canal d'Handzaeme. Elle limite les communes de Couckelaere et d'Handzaeme, dessert Wynendael Kapelle (Ichteghem) et se tient jusqu'à Aertrycke à 30 et 38 mètres au-dessus du niveau de la mer. De bonnes routes supprimèrent un tronçon du chemin entre la borne n° 1 sur la chaussée de Dixmude et la borne n° 20 sur celle d'Ostende, près du domaine de Wynendael où très récemment trois tertres druidiques, peut-être les autels de Thor, ont été nivelés et dont la noble demeure des comtes

[1] *Fland., desc.*, T. I, p. 62.

de Flandre, de Robert le Frison en 1073 et deux siècles après de Guy de Dampierre, était debout quand arriva la révolution française. Les dommages qu'elle eut à subir ont été complètement réparés par le propriétaire actuel qui lui a rendu la splendeur des plus belles résidences féodales.

Les Romains ont croisé leur voie de Tournai à Oudenbourg (R^te XXII) devant Aertrycke. Ils se sont avancés vers Aerdenbourg par les bruyères et les sapinières de Zedelghem et de Saint-André, le hameau de Saint-Bavon aux portes de Bruges, et dans la ville, par la machine hydraulique et le couvent des Chartreux transformé en caserne de cavalerie. Ils passaient à Sainte-Croix, contre l'église, derrière l'ancienne maison d'été des évêques de Bruges, et, à distance, au nord du château de Maele, autre séjour des comtes de Flandre ; il en reste une tour et le pont-levis.

Les plus vieilles cartes placent le chemin à la coupure du canal de Zelzaete et près du manoir de Middelbourg.

La voie romaine indiquée à Aerdenbourg par Marchant [1] et par De Bast [2], autorise à pousser cet itinéraire jusqu'à l'Écluse. En ce temps là, vers Cadzand, s'ouvrait un golfe prolongé jusque près de Bruges et jusqu'à Oostbourg, se rétrécissant en canal non loin d'Aerdenbourg, puis s'élargissant de nouveau pour aboutir à Maldeghem où était l'embouchure de la Lieve et par cette rivière à Gand. Il est probable que l'on renonça à cette voie navigable après la création du PORTUS ÆPATIACUS.

Meyerus [3] met à Breskens le trajet ordinaire de la Flandre à l'île de Walcheren ; il n'y a qu'une lieue, et, ajoute-t-il,

[1] *Fland., descr.*, T. I, p. 62.
[2] *Ant.*, p. 240.
[3] *Annal. Fland.*, L. I, p. 7.

cet intervalle était beaucoup moins considérable vers l'an 691, lorsque saint Willibrord, premier évêque d'Utrecht, fut délégué pour convertir les Frisons. Près de cet endroit on a déterré deux médailles en grand bronze d'Adrien et d'Antonin (117-161) à Groede, dans le pays des Grudiens.

Et il y avait un marché à Osburg, en Flandre, *olim emporium* [1].

[1] *Acta SS. Belgii*, T. VI, p. 303.

ROUTE XXV.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.		
Boulogne	r. d. de la Liane	France,	Pas-de-Calais	GESOGIACUM	BELG. IIa,	MORINI
Watten	—	»	Nord	GUATINUM	»	»
Bergues-St-Winnoc	—	»	»	WINNOCI BERGÆ	»	»
Hondschoote	—	»	»	—	»	»
Leysele	La Clachoire	Belgique,	Flandre occid.	—	»	»
Hoogstaede	—	»	»	—	»	»
Loo	l'ancien Couvent et Haezewind	»	»	*loo*, terrain un peu *plus haut* ou un peu *plus bas* que celui qui l'entoure.	»	»
Nieuw-Capelle	Canal de l'Yser	»	»	—	»	»
Woumen	—	»	»	—	»	MENAPII
Wercken	—	»	»	—	»	»
Cortemarck	—	»	»	—	»	»
Lichtervelde	—	»	»	—	»	»
Swevezeele	Zeswegen	»	»	Demeure des Suèves	»	»
Wynghene	—	»	»	WENGHINAS	»	»
Aeltre	Straetem	»	Flandre orient.	HALESTRA	»	GRUDII
Meerendré	canal de la Lys	»	»	—	»	»
Mariakerke	—	»	»		»	»

Oostacker	St-Amandsberg	»	»	—	»	»
Loochristy	—	»	»	—	»	»
Lokeren	r. d. de la Durme	»	»	—	»	»
Mariakerke	—	Belgique,	Flandre orient.	—	Belg. IIa,	Grudii
Gand	Confl. de l'Escaut et de la Lys	»	»	Gandavum	»	»
Destelberge	Biervelde	»	»	Thesla	»	»
Lokeren	r. d. de la Durme	»	»	—	»	»
Waesmunster	r. g. de la Durme	»	»	—	»	»
Tamise	r. g. de l'Escaut	»	»	Tempsica	»	»
Basèle	»	»	»	Barscela	»	»
Burght	»	»	»	—	»	»
Anvers	r. d. de l'Escaut	»	Anvers	*Aen 't werf*	Germ. IIa,	Ambivarites
Brecht	Rommers-Heyde	»	»	Bruyère des Romains	»	»
Hoogstraeten	—	»	»	Rte IX	»	»
Utrecht	sur le Vieux-Rhin	Hollande,	Utrecht	Rte IX	»	Batavi

ROUTE XXV.

De GESOGIACUM *à* TRAJECTUM AD RHENUM
par Gand et Anvers.

Les *Acta Sanctorum Belgii*[1] disent que saint Winnoc, en 679, bâtit un monastère à Bergues. C'était un peu au nord de la voie de terre de BONONIA à TRAJECTUM AD RHENUM sur laquelle l'opulence romaine a laissé des vestiges à Watten et que l'on appelait le *Looweg* en 1093, quand la ville de Loo s'annexa une puissante abbaye. On quitte l'arrondissement de Dunkerque à Hondschoote où les Autrichiens ont été battus par les Français le 8 septembre 1793, près de notre frontière et d'une auberge de rouliers, *De Sterre*, dont les principaux clients étaient déjà les fraudeurs du hameau de la Clachoire. Le Looweg est le chemin vicinal de Leysele, de Ghyverinchove, d'Hoogstaede et de Pollinchove avant d'être à Loo que l'on traduira ici par marécage, le plafond des rivières étant à peine à 1m50 au-dessus de la mer ; aussi, dans le Furne-Ambacht, chaque culture est-elle entourée d'un fossé dont le déblai rehausse la digue et chaque habitation au milieu d'un réservoir creusé pour recueillir le surcroît d'humidité ; c'est un drainage général pratiqué de toute éternité, formant les îlots dans lesquels s'enfermaient les Morins, habitants des Moeres où périrent les Romains qui nous reparaissent sous un linceul de tourbe.

Le Looweg se perd à Haezewind ; on en voit un fragment près du canal de l'Yser, au cabaret *Den Olifant*

[1] T. VI, p. 393 et 394.

(Nieuw-Cappelle), mais les vastes prairies affleurant le grand étang de Woumen, — cinquante hectares de la zone jadis submergée, — présentant de moins en moins de solidité, on ne retrouve sa continuation que sur les hauteurs de Clercken et d'Essen. Jusqu'à Wercken c'est le *diverticulum* de Cassel à Aerdenbourg (R^te^ XXIV). Une courbe le ramène dans la direction de l'est ; on le connait à Handzaeme, à Cortemarck, sur le territoire de Thourout à l'intersection de la voie romaine de Tournai à Oudenbourg (R^te^ XXII), au *Cheval Volant* sur la route de Roulers à Thourout, à la sortie de la station de Lichtervelde et dans ce village ; ce chemin de grande communication s'élève ensuite doucement à gauche de Swevezeele, est empierré et joint à Wynghene le raccordement de Blicquy à la mer (R^te^ XXIII). L'alignement dévie vers l'école de réforme de Ruysselede et disparaît dans les allées symétriques d'anciennes bruyères plantées de sapins : il cesse d'être rompu à Straetem, près d'Aeltre (Flandre Orientale) où le chemin de fer de Bruxelles à Ostende l'a déblayé il y a quarante ans. On est sur la voie devant l'église et le château de Bellem, au pont de Meerendré sur le canal de dérivation de la Lys, et dans les hameaux ou les cottages de Tronchiennes, Mariakerke et Wondelghem.

Malgré ses irrégularités et quelques lacunes, — dans les jardins d'un château avant Mariakerke-Brug, par exemple, — cette voie est très apparente. Les médailles des Césars, Vespasien à Aeltre (69-79), Trajan à Meerendré (105, quand les Belges sous ses drapeaux remportèrent la victoire sur les Daces), Auguste à Woldelghem (31-14), les objets divers, parmi lesquels les fers de chevaux et les boucles de harnachement du canal de Schipdonck, la reportent à l'avène-

ment de l'Empire [1]. Des monnaies de Posthume en avaient encouragé la recherche dans les prairies basses de Tronchiennes et à travers Gand, mais si l'on considère la règle généralement adoptée de suivre la ligne droite autant que possible, de s'en écarter à la rencontre des obstacles et de la reprendre immédiatement après, la route de Boulogne à Utrecht contournait Gand par le nord ; elle évitait ainsi pour atteindre le Saint-Amandsberg les marais d'où émergea la cité qui compte actuellement vingt-six petites îles et trois cents ponts. Toutefois si l'on est arrivé par l'ouest à l'emplacement futur de Gand, c'est par les moulins de la route d'Eecloo et non par Tronchiennes dont les antiquités paraissent être le produit d'une villa isolée minée par les eaux.

De Saint-Amandsberg au PORTUS ÆPATIACUS, R^te^ X.

Comme tout le littoral depuis Boulogne jusqu'aux bouches de l'Escaut, le nord de la Flandre Orientale a été dévasté par les inondations ; les Grudiens pendant longtemps n'y eurent que des canaux naturels pour opérer leurs échanges, et l'espace compris entre Eecloo, Gand et Anvers, en réalité le plus reculé de la Gaule, réveille le moins en Belgique la vitalité antique. Le sol flamand ne s'y prêtait pas à des établissements fixes ; cependant les découvertes celtiques et belgo-romaines attestent que les Flandres entières n'étaient pas une solitude boisée ou marécageuse ; de la Lys à la Dendre elles étaient cultivées et bien peuplées. Si les routes n'y sont pas renseignées et deviennent hypothétiques vers le Pays de Waes, c'est que les Itinéraires ont négligé les voies d'ordre inférieur, sans excepter la

[1] DE BAST, *Ant.*, p. 86, 351, 353 ; *Ant.*, II, supp., p. 202. — *Mess. des sciences hist.*, 1846, p. 510. — *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. XIV, 2e série, p. 268. — *Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.*, Ire sect., C. 1, 3 à 8 ; IIe sect., I^e^ part., X. 58 ; Y. 27 ; BB. 14, 55.

chaussée du Portus Æpatiacus conçue dans un but stratégique au début de la conquête; il n'est pas admissible que cette omission résulte de l'éloignement du cœur de l'Empire, journellement des courriers parvenant à Rome et à Constantinople; elle provient plutôt de ce que n'ayant pas été l'œuvre d'une organisation assez énergique pour triompher de l'instabilité du terrain et des complications suggérées par les Nerviens ce chemin n'eut pas l'utilité qu'en attendaient les Romains. Le Rhin et la Meuse étaient plus sûrs que les marais de la moitié des Flandres.

Le Pays de Waes est une terre d'alluvion, un polder, une emprise sur la mer et l'Escaut qui l'encadre aujourd'hui. Le fleuve dans les temps primitifs arrivait directement à son embouchure. De fortes crûes et des tempêtes ont contrarié son cours et l'ont souvent déplacé: les criques du Hont et les lacs dans ce *pays bas* sont d'anciens bras de l'Escaut. Le Pays de Waes est la partie de la Belgique où la statistique agricole montre la plus haute valeur mobilière par kilomètre carré, répartie sur une population très dense dont les trois cinquièmes sont voués à l'agriculture. Cette prospérité remonte au neuvième siècle, quand l'impuissance des successeurs de Charlemagne secondant l'audace des pirates, en 836, obligea les habitants d'Anvers et de Gand à se réfugier dans un canton humide et froid, presque aussi bas que la mer, et comparé maintenant à la Normandie, une des provinces les plus fertiles de la France, mais déserte en 912, lorsque les Normands après avoir tout ravagé et ne trouvant plus rien à prendre acceptèrent de Charles-le-simple cette contrée de la Neustrie et se la partagèrent.

Les trains sur la première section du chemin de fer de Gand à Anvers s'élancent entre deux chemins gaulois, l'un au sud de Loochristy et de Sevenecken, l'autre passant par

Destelberge que des chartes de l'an 962 et 964 nomment THESLA[1]. Du fer, des charbons, des outils et cent trente-sept médailles romaines généralement frustes n'ont été recueillis qu'en 1789, en plein champ, au Berken-Zant, dans la commune de Destelberge, dont le hameau Biervelde restituait en 1802 un bel exemplaire en or à l'effigie de Faustine (138). Les deux voies réunies à Lokeren ont leur prolongement jalonné à Belcele, à Saint-Nicolas et à Beveren; l'an 267 y est un minimum par les monnaies de Domitien (81), d'Adrien (138) et de Posthume (261-267); mais la fécondité d'une région limoneuse ne rachetait pas la difficulté de se procurer tout ce qui lui était étranger, et de Lokeren où l'on eut périodiquement des pièces d'argent assez rares de Trajan à Honorius (98-423) la ligne la plus fréquentée vers le nord-est semble avoir suivi et commandé la Durme. Les Romains s'étaient approprié Waesmunster bien avant qu'il ne soit devenu le monastère de Waes; leur numéraire y est mêlé de monnaies grecques; près du village, en 1797, on mit au jour des bijoux, des vases en terre cuite et des urnes sépulcrales, et, vers la même époque, un instrument en bronze des cérémonies des Druides pour cueillir le gui de chêne. Pline en fait la description[2]. Cet instrument est le boutoir dont nos élagueurs arment l'extrémité d'une longue perche pour couper les jets sur le corps des arbres; en 1784 on en avait eu un semblable près de Bruges; depuis on en a obtenu en Hollande et surtout dans les Ardennes. Viennent Elversele, Thielrode au confluent de la Durme et de l'Escaut, Tamise où se rendait sainte Amalberge pour visiter la maison qu'elle avait fondée dans de vertes prairies, puis la chaussée contournant les Grudiens s'avance,

[1] MIRÆUS, *Opera diplom.*, T. I, p. 46; II, p. 940

[2] *Hist. nat.*, L. XVI, c. 44.

à gauche des briqueteries de Rupelmonde, vers la tour altière de Basèle et borde les berges des polders de Cruybeke et de Burght ; au-delà est la Tête de Flandre. Ce parcours s'est orné d'opulentes résidences d'été ; les plus remarquables sont le château de Tamise et la propriété de M. le comte Vilain XIIII à Basèle [1].

Les romanciers s'emparent d'une légende et donnent le géant Antigon pour fondateur à la ville d'Anvers qui en conserve l'image et la promène triomphalement dans ses cavalcades. Il ne faut qu'un mot aux étymologistes pour appuyer le conte populaire que chantaient les bardes celtiques, les *scaldes* de l'Escaut, au coude formé par la rivière dans laquelle Antigon jetait la main des voyageurs qu'il avait mutilés. Les archéologues ne se contentent pas de la complainte lamentable d'un des fils de la Terre, ni d'un mot décomposé et soumis aux caprices étymologiques, *and-twer-py*, confluent-rivière-courbure ; leurs arguments sont positifs ; par des faits matériels ils retracent l'existence et l'état social d'un peuple. Ils rapprochent de beaucoup l'antiquité d'Anvers, sans avoir fait dans la province l'ample moison du mobilier qu'auraient eu les Romains si leur séjour y avait été permanent. Le fond était ingrat, d'un accès parfois impossible ; il ne pouvait séduire les vainqueurs du monde et c'est à peine si leur civilisation pénétra par les chemins ensablés d'Hoogstraeten dans les bruyères et les marais de la Campine, ces retraites silencieuses éternellement assurées aux lièvres et aux bécassines.

Un quai, *Aen 't Werf*, sur le grand fleuve bornant dès

[1] DE BAST, *Ant.*, p. 362 à 365, 372 à 374, 379 et 383 ; II, supp., p. 217. — *Mess. des sciences hist.*, T. III, p. 214, 215 et 363; V, p. 89 ; 1827, p. 167 ; 1838, p. 475. — VAN DER MAELEN, *Dict. de la Flandre orient.*, p. 21. — *Bull. de l'Ac. royale de Belg.*, T.IV, p. 230 et 338.— *Bull. des Comm. royal. d'Art et d'Arch.*, T. XI, p, 41. — *Cat. du Musée royal d'Ant. de Brux.*, Ire Sect., C. 2.

le sixième siècle les royaumes d'Austrasie et de Neustrie, est l'origine de notre métropole commerciale dont les documents historiques ne font mention qu'au septième siècle, quand sainte Dymphne, entre les années 620 et 640, y chercha un refuge contre les persécutions de son père avant de se retirer à Gheel, et quand saint Éloy y prêcha la foi en 639 [1]. Ce n'est qu'en 1608, au bastion Saint-Michel, que l'on vit des urnes, des lampes et les indices de l'habitation romaine au passage de l'Escaut; une statue d'Isis apparut au siècle dernier, près du fleuve, dans les caves du *Reuzen-Huys*, et lorsqu'en 1860 des fragments d'urnes funéraires reposaient sous un exhaussement de deux mètres à Wilryk [2], la vie ensevelie à Anvers ne fut plus un doute : on crut à la présence d'une bourgade importante chez les Ambivarites.

Les débris de poteries dans un énorme tronc d'arbre déterré au fort N° 6 (Wilryk) ne doivent pas être attribués à la destruction des Normands en 836, mais à un cataclysme antérieur et plus épouvantable : l'Océan en courroux ayant déchiré les côtes n'eut plus d'obstacles à ses débordements et par un mouvement rétrograde ouvrit les bouches de l'Escaut qui, au dire de César, se déversait alors dans la Meuse [3]. Deux siècles après ce désastre les lueurs du christianisme éclairaient ces rivages où saint Amand et saint Éloy ne trouvèrent que quelques masures de construction récente à proximité de TURNINUM, Deurne.

Une ville de plus de 100,000 âmes sous Charles-Quint, la patrie des maîtres de l'école flamande de peinture, dont Napoléon voulut faire la rivale de Londres, prête à recevoir

[1] GHESQUIÈRE, *Acta Sanct. Belgii*, T. III, p. 231; T. V, p. 407.
[2] *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, 2e Série, T. XII, p. 59.
[3] *De Bell. Gall.*, L. VI, c. 33.

et à garantir au besoin les trois pouvoirs de la nation, étalant sur les boulevards de son enceinte agrandie la magnifique statue de Boduognat, notre héroïque défenseur mort en combattant à la bataille de la Sambre, Anvers enfin eut des commencements bien obscurs : son géant Antigon se voile de la nuit des temps ; la langue qu'il parlait ne peut être définie ; les Ambivarites seraient inconnus s'ils n'avaient été pillés par la cavalerie des Germains [1], le sol même disparaît après la période romaine. Quant à la prétendue statue d'Isis de la collection Gasparoli et au tombeau de Fabius Rufus et de sa famille du Musée des beaux-arts, ils ne seraient que des antiquités d'importation. M. Wagener a appelé l'attention des antiquaires sur cet autel en marbre blanc que l'on dit provenir des environs d'Anvers ; il espère qu'on lui indiquera la place occupée par ce monument sépulcral dans la colonie romaine présumée à Anvers ; jusqu'alors il le prend pour avoir servi de lest à quelque navire du seizième ou du dix-septième siècle, puis d'ornement dans les jardins d'un riche négociant anversois. L'opinion de M. Wagener naît d'une relation de MM. Mertens et Torfs, à savoir que plusieurs sarcophages romains constatés à Anvers au dix-huitième siècle avaient été apportés de Rome, vers l'année 1664, par Marquardus Gudius [2].

Le chemin d'Anvers à Bois-le-Duc (Carte de Ferraris) continue à travers la *Rommers Heyde,* bruyère des Romains, la voie de Bononia qui s'embranchait à Hoogstraeten à la chaussée de Bagacum à Trajectum ad Rhenum (R^{te} IX).

[1] César, L. IV, c. 9.

[2] G. Hagemans, A. Wagener, L. Torfs et A. Casterman, *Ann. de l'Acad. d'Archéol. de Belg.*, 2e Série, T. I, p. 53 ; III, p. 364 : VII, p. 5. — *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, T. XI, p. 25 et suiv. ; XII, p. 436 et suiv.

ROUTE XXVI.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Boulogne	r. d. de la Liane	France, Pas-de-Calais	Rte XXV	Belg. IIa, Morini
Loo	Haezewind	Belgique, Fland. Occ.	Rte XXV	» »
Caeskerke	—	» »	—	» »
Beerst	—	» »	—	» Menapii
Vladsloo	Praet Bosch	» »	—	» »
Couckelaere	—	» »	Cokenelare	» »
Ichteghem	Den Grooten Engel	» »	—	» »
Aertrycke	—	» »	Rte XXIV	» »
Aerdenbourg	—	Hollande, Zélande	Rte XXIV	» Grudii

ROUTE XXVI.

De GESOGIACUM *à Aerdenbourg par le Looweg.*

La Flandre souterraine a révélé les souffrances d'une population nombreuse, mais cachera longtemps encore tous les points où ses habitants furent perdus corps et biens.

Les traces de voies romaines près de notre littoral sont respectées par les âges et marquent l'arrêt des grandes irruptions de l'Océan. Sans prétendre rétablir ces communications il faut pourtant admettre que les localités où la poterie usuelle a été exhumée n'étaient pas solitaires, qu'elles avaient des rapports de voisinage et qu'elles étaient raccordées aux routes de la Gaule ; on peut donc y supposer des chemins et la marche des colons engloutis par une mer furieuse. C'est ainsi que le chemin vicinal de Beerst à Aertrycke est une voie romaine à laquelle se rattacherait le *Looweg* (Rte XXV) qui de Haezewind aurait été à Caeskerke dans les prairies irriguées par l'Yser et ses affluents. Le jalon de la déviation vers Aerdenbourg de la route de Boulogne à Utrecht a été relevé par M. Bortier en 1807, près et au nord-ouest de Dixmude, à Caeskerke, dans la tourbière de sa ferme, rue dite *Quade Straele :* vases et poteries sont décrits d'une manière spéciale comme élégance et finesse de pâte [1].

La voie fuit à Beerst la chaussée de Dixmude à Thourout ; par les bois de la commune de Vladsloo elle atteint Couckelaere, puis Ichteghem, deux villages entre lesquels

[1] *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, T. XI p. 36.

les maisons de Nieuwkerke sont citées par De Bast [1] pour les sépultures et les ustensiles dont elles étaient entourées; elle longe la station d'Ichteghem au hameau *Den Grooten Engel*, croise la route antique d'Oudenbourg (Rte XXII) et, sur le sommet du plateau, rejoint la ligne de Cassel au-delà d'Aertrycke.

Aertrycke à Aerdenbourg, Rte XXIV.

[1] *Ant.* p. 373 et 374.

ROUTE XXVII.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Cassel	—	France, Nord	CASTELLUM MORINORUM	BELG. IIª, MORINI
Leysele	La Clachoire	Belgique, Fland. Occ.	—	» »
Isenberghe	(à dr. et à dist.)	» »	—	» »
Wulferinghem	Canal de Bergues	» »	—	» »
....	—	» »	—	» »
Oostduynkerke	Mer du Nord	» »	IN FINIBUS MENAPUM	» »

ROUTE XXVII.

De CASTELLUM MORINORUM *à Oostduynkerke*, IN MELDIS.

Pline met les Toxandres d'un côté de l'Escaut, et de l'autre les Ménapiens, les Morins, les Oromansaques attenants au bourg de GESSORIACUM. Les Morins et les Ménapiens sont souvent confondus par César et Tacite ; ces historiens les font limitrophes, ce que confirment les auteurs contemporains de l'Empire. Les Morins étaient les plus puissants, mais quelle place leur serait-il restée si les Ménapiens s'étaient étendus au-delà de l'Yser lorsqu'il en fallait une à l'ouest pour les Oromansaques et qu'au nord de leur ville, aux confins de la terre, ils avaient pour limite le vide ? [1]

Cassel est en Morinie et la Ménapie n'a pas dépassé les *Moeres*.

Les peuples de notre littoral avaient conservé la supériorité que César leur reconnut comme navigateurs. Eumène, le secrétaire de Constance Chlore[2], l'oppose à l'inexpérience des matelots romains à propos des retards de l'empereur dans son expédition contre Carausius, né dans la Gaule-Belgique, chargé de la défendre contre les Saxons et les Francs, et qui se servit de la flotte pour usurper le pouvoir en Bretagne (287).

L'industrie des Morins ne se réduisait pas aux engins maritimes. Leur activité commerciale était infatigable. Ils conduisaient des troupeaux d'oies jusque sur les marchés de Rome. Ils tissaient, et le pays devait être les Flandres.

[1] STRABON. T. I, p. 296. — PLINE, *Hist. nat.*, L. IV, c. 31 ; XIX, c. 2.
[2] *Panégyrique*, L. IV, c. 12.

Avec les Atrébates, leurs voisins, ils perfectionnèrent la fabrication des étoffes, rectifièrent leurs procédés de teinture et bientôt introduisirent l'art du tisserand dans la Haute-Italie. Leurs produits brodés de fleurs de couleurs variées furent très-recherchés à Rome [1]. A la fin du troisième siècle, Vopiscus note leurs *birri;* ce sont nos tissus de laine rousse, la bure.

Les voies romaines au nord du CASTELLUM MORINORUM sont enfoncées dans les Moeres, l'immense marais que Coeberger dessécha presque complètement au dix-septième siècle. Celle du Furnes-Ambacht, à la jonction du Looweg (Rte XXV), est l'excellent chemin de Leysèle ; elle laisse à droite et à distance les monnaies d'Isenberghe et cesse d'être apparente au-delà du canal de Bergues, sur le territoire de Wulferinghem. Ces deux dernières communes échappèrent par une légère élévation du terrain aux inondations dont souffrit le canton de Furnes.

Le prolongement de la voie devrait se retrouver dans la direction d'Oostduynkerke (Rte XXVIII).

[1] PLINE, *Hist. nat.*, L. VIII, c. 73; X, c. 27.

ROUTE XXVIII.

Noms et positions géographiques actuelles de localités signalées par leurs antiquités.			Noms anciens et situations dans la Gaule-Belgique.	
Oostduynkerke	O. de Nieuport	Belgique, Fland. occ.	In finibus Menapum	Belg. IIa, Morini
Slype	Rattevalle	» »	Slipia	» Menapii
Leffinghe	—	» »	Latfinga	» »
Snaeskerke	—	» »	—	» »
Oudenbourg	—	» »	Aldenburgum	» »
Bruges	—	» »	*brug*, pont	» »
Oostduynkerke	O. de Nieuport	Belgique, Fland. occ.	Yssre portus	Belg. IIa, Morini
Mannekensvere	Canal de l'Yser	» »	—	» Menapii
Schoore	—	» »	terre non endiguée	» »
St-Pierre-Capelle	—	» »	—	» »
Zevecote	—	» »	—	» »
Ghistelles	—	» »	Gestella	» »
Bruges	—	» »	*brug*, pont	» »
Breedene	E. d'Ostende	Belgique, Fland. occ.	*breeden*, large	Belg. IIa, Menapii
Clemskerke	—	» »	—	» »
Houttave	—	» »	Holtauva	» »
Meetkerke	—	» »	—	» »
Wenduyne	O. de Blankenberghe	Belgique, Fland. occ.	—	Belg. IIa, Menapii
Nieuwmunster	—	» »	—	» »
Meetkerke	—	» »	—	» »
Bruges	—	» »	Rte XXIV	» »
Aerdenbourg	—	Hollande, Zélande	Rte XXIV	» Grudii

ROUTE XXVIII.

IN MELDIS.

Les Morins et les Ménapiens. — Routes du littoral.

Les Ménapiens, très pauvres et presque sauvages, primitivement entre l'Escaut et la Meuse, dans la contrée correspondant au Brabant septentrional (Hollande), avaient abandonné leurs foyers, frappés d'épouvante à la vue de ces grandes invasions si fréquentes dans les temps qui précédèrent la conquête romaine. Ils avaient émigré vers l'ouest et durent se confier à l'Océan ou s'arrêter près des Morins, *apud Morinos in confinio maris extremos* [1]. La position géographique des Morins et des Ménapiens les vouait à la pêche et aux dangers de la vie maritime. César parle de leur commerce très actif avec la Grande-Bretagne [2] et de leur établissement en ce pays après avoir repoussé les indigènes à l'intérieur de l'île [3]. L'histoire d'Angleterre mentionne les Ménapiens, les Atrébates et d'autres tribus belges dans les trois parties du Royaume-Uni.

Les Nerviens et leurs confédérés avaient été écrasés à la bataille de la Sambre, les Belges étaient presque soumis, la Gaule pacifiée, quand la guerre éclata tout-à-coup sur les bords de l'Océan [4]. César était en Illyrie ; il vint combattre sur mer les insurgés. Il défit la flotte armoricaine ; puis il essaya de réduire les Morins et les Ménapiens, se frayant un passage à travers les forêts épaisses et épineuses

[1] GHESQUIÈRE, *Acta Sanct. Belgii*, T. II.
[2] *De Bell. Gall.*, L. IV, c. 20.
[3] L. V, c. 12.
[4] L. III, c. 7.

relatées au quatrième livre de la Géographie de Strabon. L'année suivante (55 av. J.-C.) les Usipètes et les Tenctères avaient passé le Rhin près de son embouchure pour se soustraire aux vexations continuelles des Suèves [1] ; après les avoir refoulés César reparut en Morinie : il y organisait la flotte qui devait le conduire en Angleterre quand il obtint la soumission des Morins. Il épuisa leurs ressources, partit du PORTUS ITIUS [2] et la cavalerie du Port Ultérieur, à huit milles du premier [3]. Au retour de cette incursion infructueuse César plaça toutes ses légions en quartier d'hiver chez les Belges [4] et ordonna à ses lieutenants de faire construire le plus de navires qu'ils pourraient. Il projetait pour le printemps une seconde descente dans la Grande-Bretagne [5].

Les Morins et les Ménapiens entendaient mieux la navigation que les Romains ; ils suppléaient à la boussole — la marinette ne fut inventée qu'en 1200 — par la connaissance de la mer et leurs bâtiments étaient parfaits comparativement aux frêles embarcations, plates et mal gouvernées, ne courant que les côtes et pour lesquelles toutes les rades étaient des ports. César avoue son infériorité : pendant que les Morins lui exécutaient une flotte capable de tenir la mer, ses matelots apprenaient à la manœuvrer. Cette fois encore ce qui a le plus contribué à rendre les Romains les maîtres du monde, c'est qu'ayant combattu successivement contre tous les peuples, ils se sont désistés de leurs usages aussitôt

[1] *De Bell, Gall.*, L. IV, c. 1 et 4.
[2] *Wissant*, 17 kil. N.-E. de Boulogne.
[3] L. IV, c. 21 à 23.
[4] L. IV, c. 38.
[5] L. V, c. 1.

qu'ils en ont trouvé de meilleurs [1]. Déjà l'an 56, quand il assiégeait les ports des Vénètes, César décrétait la réforme de la marine romaine. Il considérait les Vénètes comme les plus instruits et les plus expérimentés [2] : leurs vaisseaux avaient les ancres soutenues par des chaînes en fer au lieu de câbles ; les poutres en bois de chêne étaient fixées par des chévilles en fer de la grosseur d'un pouce ; les voiles étaient de peaux souples et légères que l'on croyait plus résistantes à la tempête. Il leur reprochait cependant de n'avoir point de rameurs [3]. Les Chinois ont des vaisseaux du modèle gaulois, aux proues et aux poupes très-hautes et arrondies, se livrant au vent et tournant sur eux-mêmes ; ils défient l'ouragan. L'inexpérience des Romains fut flagrante à la fin de l'été de l'an 55 : une forte marée ayant brisé plusieurs de leurs navires sur les falaises de la Grande-Bretagne, César manquait de tout ce qu'il fallait pour les réparer [4].

Les vaisseaux des Romains n'étaient destinés à naviguer que sur les eaux tranquilles de la Méditerranée ; ceux des Belges affrontaient l'Océan. La flotte qui sortit de nos chantiers était construite de solides planches de chêne dont les interstices étaient calfatés à l'aide d'une sorte d'étoupe formée d'algues d'après Strabon, ou de panicule de roseau d'après Pline [5]. Elle fut prête à appareiller quand César revint au PORTUS ITIUS, après avoir été régler ses affaires chez les Tréviriens ; on n'attendait plus que quarante navires de IN MELDIS. Enfin on leva l'ancre dès

[1] MONTESQUIEU, *Grandeur et décadence des Romains*, Chap. I.
[2] *De Bello Gall.*, L. III, c. 8.
[3] *Idem*. L. III, c. 13.
[4] *Idem*. L. IV, c. 29.
[5] PLINE, *Hist. nat.*, L. XVI, c. 64.

que la brise fut favorable ; plus de huit cents embarcations abordèrent la Grande-Bretagne l'été de l'an 54 av. J.-C. [1].

César, après une guerre meurtrière de dix ans, suivant le témoignage de Saluste, a joint à la république romaine par un pacte éternel toutes les Gaules, à l'exception de celles qui étaient inaccessibles par les marais. D'après cette citation absolue d'Ammien Marcellin [2], la moitié des Flandres, des provinces d'Anvers et de Limbourg ne fut connue des Romains qu'après la paix ; d'autant plus que, selon Dion Cassius [3], César ne put en rien maîtriser les Morins et les Ménapiens et renonça à abattre les forêts pour parvenir à leurs retraites. Ce projet avait reçu un commencement d'exécution ; il était très difficile à réaliser, surtout à l'approche de l'hiver dans un pays entièrement couvert d'eau et de bois [4]. D'ailleurs aucun chapitre des huit livres des Commentaires ne dit que tous les cantons des Morins et des Ménapiens aient fléchi devant les Romains ; César cite les terres arables dont les conquérants surent profiter, mais il ne renseigne pas la Lys à la séparation des Nerviens et des Ménapiens, le plus sérieux obstacle à l'entrée victorieuse de ses armes dans ce IN MELDIS que les géographes modernes ont pris pour un port des Ménapiens, introuvable mais placé par eux vers Meldfelt ou Maldeg-Hem-Velt, près de Bruges. IN MELDIS ne peut s'appliquer ici au cercle de Meaux baigné par la Marne : les légions n'y étaient pas pendant l'hiver 55-54. Il faut le rechercher soit dans le BELGIUM composé des Bellovaques, des Ambianais et des Atrébates, mais le vent du nord-ouest qui souffle en ces

[1] *De Bello Gall.*, L. V, c. 5 et 8.
[2] *Hist. des Emp. rom.*, L. XV, c. 29.
[3] *Hist. rom.*, L. XXXIX, c. 44.
[4] *De Bell. Gall.*, L. III, c. 28 et 29.

parages aurait alors favorisé le rassemblement de la flotte et n'aurait pas retenu César vingt-cinq jours au PORTUS ITIUS [1], soit en Flandre et vraisemblablement c'est l'espace compris entre les ports de la Morinie et les bouches de l'Escaut.

Les envahissements de la mer se produisent depuis notre ère. A la chute du despotisme romain le littoral était submergé. Des Saxons, dit saint Paulin, avaient remplacé les habitants en 399 ; ils vécurent en pirates et du fruit de leurs rapines jusqu'à ce que Charlemagne mit un terme à leurs déprédations. Les tourbières montrent les bouleversements : des régions asséchées étaient reprises par les flots, et pendant la lutte de l'homme contre la nature elles subissaient un affaissement général. Ces révolutions, moins extraordinaires mais plus terribles que le soulèvement des montagnes et l'éruption des volcans, anéantirent le labeur de courageuses et patientes générations. Quinze siècles après, l'exploitation de la tourbe exhuma les débris des Romains.

Les ports de mer de la Belgique sont antérieurs à l'annexion romaine. Nieuport, Ostende et Blankenberghe n'avaient point de noms IN MELDIS, pas plus qu'Oostduynkerke, Breedene et Wenduyne : nos navigateurs habitaient près des criques où ils pouvaient abriter leurs vaisseaux ; les Romains se sont emparés de leurs approvisionnements, ne se sont pas accommodés de la simplicité de nos mœurs, y ont substitué le luxe, et par cela seuls ils ont laissé des traces dans les vastes communes avec lesquelles le territoire relativement restreint de nos villes maritimes doit être confondu. M. Jacques Goethals-Vercruysse, de

[1] *De Bello. Gall.*, L. V, c. 7.

Courtrai, s'est adonné à la conservation et à la vulgarisation des antiquités des Flandres ; ses collaborateurs, MM. Pierre Ledoulx et J. F. Ducq, les reproduisirent par la peinture. Le catalogue Van Heurne illustré par ces artistes[1] comprend les richesses archéologiques des tourbières du Franc de Bruges rassemblées par M. Joseph Van Heurne à Bruges ; on y puise des documents précieux pour suivre les Romains en Morinie et en Ménapie. La collection Van Heurne est remarquable par l'extrême variété et la délicatesse de ses vases ; ils sont de terre cuite grise ou blanche, d'un noir plus ou moins foncé, souvent d'un rouge de différentes nuances, et, pour la plupart, relevés de fleurons, de guirlandes, d'arabesques, de nymphes et d'animaux.

Le Furne-Ambacht, habité par les *Extremi hominum Morini* de Virgile[2], cache les preuves d'une habitation antique, régulière et de longue durée sous les couches de tourbe superposées dont la dernière formation est rapportée aux années qui suivirent les inondations du 23 juin 1116 et la destruction du village de Lombardzyde (cap des Lombards). Les inondés eurent un refuge à gauche de l'Yser et construisirent Nieuport. En 1801, à Oostduynkerke, on a extrait de la ferme de l'hôpital Saint-Jean, propriété de la ville de Nieuport, un ménage complet en terre et en verre. Diverses fois des pièces de couleur et du type romains ont revu le jour en cet endroit et l'on s'y est assuré de la réunion de quelques demeures écroulées au quatrième siècle, lorsque les eaux couvrirent une surface considérable de terrain entre Dunkerque et Nieuport jusqu'à Bergues-Saint-Winnoc et Furnes.

Les cartes de la Flandre dans les *Sigilla comitum Flan-*

[1] Ms. 21681, Bibl. roy. de Brux.
[2] *Enéide*. L. VIII, v. 727.

driæ d'Olivier de Vrée (Vredius) démontrent la création des marais des Morins, les *Moeres*, et que Nieuport et Ostende ont toujours été les points faibles de nos dunes. Ces anses ayant été choisies pour y bâtir des ports, on les protégea, mais dans la nuit du 5 au 6 décembre 1665 une tempête occasionna de graves sinistres et rompit les digues de l'écluse de Nieuport. Mannekensvere, Slype et Wilskerke furent inondés ainsi qu'Ostende jusqu'à Lapscheure et l'Ecluse (Hollande). Le hasard a fait rencontrer à Slype d'anciennes épaves que l'on suppose avoir été enfouies par cette inondation, et, cette hypothèse toute rationnelle étant admise, les inondations du quatrième siècle ont plongé sous les tourbières le mobilier qu'on en a retiré en 1786 près du Sas de Rattevalle et en 1790 sur la ferme de Dayrynckputten.

Deux voies dirigées vers Aerdenbourg semblent avoir été réunies entre Oostduynkerke et le chenal de Nieuport. L'une aurait été de Slype à Leffinghe où l'on amena des ustensiles de ménage en terre rouge et où l'on eut la bonne fortune de faire la trouvaille aussi rare qu'imprévue d'un perroquet ailé en or massif; il n'avait qu'un léger coup de bêche au bec et fut vendu pour cinquante couronnes de France. Snaeskerke a fourni en 1812 des vases d'une grande finesse et les morceaux d'une coupe en terre avec inscription et bas-reliefs ; ensuite, par le port romain d'Oudenbourg, on aurait été rejoindre à Bruges la route de Cassel. L'autre voie, un peu plus écartée de la côte, aboutirait au même lieu par la tourbière de la ferme de l'ordre de Malte, à Mannekensvere, où l'on a déterré une urne en 1801, et relierait les communes de Schoore, de Saint-Pierre-Capelle, de Zevecote qui ont aussi vu dans leurs marais des plats en terre rouge, des vases et des fragments ornés, à Ghis-

telles dont les médailles en 1805 s'augmentaient en 1811 d'une urne lacrymatoire [1].

En 814, Ostende, misérable hameau, fut cédé par Gobert de Steenlandt avec trente-trois autres bourgades à l'abbaye de Saint-Bertin, à Saint-Omer. Si cette donation est véritable il en résulte la présomption qu'à cette époque la mer avait terminé sa première invasion et qu'au retrait elle eut une brèche où les pêcheurs ont fondé Ostende [2]. Avant ces moments, à l'est de notre élégante station balnéaire, les colons fuyaient des rivages inhospitaliers, incapables de disputer aux eaux envahissantes des biens qu'ils devaient croire à tout jamais perdus. Breedene représenta ses antiquités et Clemskerke, en 1796, un vase ouvragé de la capacité d'un demi hectolitre, malheureusement cassé par les ouvriers ; plus loin, de 1805 à 1808, Houttave mêlait des poteries romaines avariées à des spécimens irréprochables et, sur la route de Bruges, on recueillit deux têtes d'une pâte blanche dans les tourbières de Meetkerke, en creusant un fossé profond en 1804.

Toutes les voies vers Aerdenbourg se concentraient à Bruges.

Wenduyne et les tourbières voisines de Blankenberghe sont romains. A Nieuwmunster, en 1806, les dieux pénates, figures de marbre accompagnant les restes d'une vaisselle de terre, auraient trahi l'existence d'une villa si déjà depuis un demi siècle elle n'avait pas été découverte. Rattachez ces localités à la ligne précédente près de Meetkerke et l'on rétablira d'une manière presque certaine les communications qui ont uni Bruges à la mer du Nord quand

[1] *Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.*, IIe sect., Ie Part., T. 12 à 14, 17, 67, 69 ; BB. 20, 61.

[2] Belpaire, *Notice historique sur la ville et le port d'Ostende.*

celle-ci ne mouillait pas elle-même l'emplacement d'une noble cité d'origine celtique.

Quelques cabanes près d'un pont, *brug*, et des armes, voilà Bruges de l'âge de bronze. Rome y règne sous Antonin [1]. Vers 640, l'ancien ministre de Dagobert, saint Éloy, évêque de Noyon, sur un sol nouveau évangélisa ses habitants et prédit la rapide prospérité de l'église qu'il y bénit. Doté d'un atelier monétaire par Charles-le-Chauve au neuvième siècle, ville municipale au douzième, très riche au treizième, Bruges doit à ses révoltes contre l'autorité des ducs de Bourgogne l'abandon de son port au quinzième siècle par les négociants étrangers ; ceux-ci cherchèrent à Anvers une résidence plus paisible et déplacèrent bientôt le centre du commerce et la capitale des arts de la Belgique. La population de Bruges, sensiblement diminuée aujourd'hui malgré l'affluence des familles anglaises pendant l'éducation de leurs enfants, est insuffisante pour animer cette ville immense de souvenirs et d'étendue dont la principale industrie est la fabrication des étoffes de lin, de coton et de laine.

D'après l'histoire, la culture du lin et le métier des tisserands florissaient en Belgique dans la zone arrosée par la Lys et l'Escaut. Il y a des rapprochements plus intimes à faire avec le passé de la Flandre occidentale. Les cygnes de Bruges, nourris et vénérés par le peuple comme les pigeons à Venise, seraient-ils les descendants de ceux chantés par Fortunat [2] et dont les mouvements lents et gracieux avaient été admirés par le grand naturaliste qui d'autre part, s'occupant des arbres fruitiers importés d'Asie l'an de Rome 680 et répandus dans l'Empire, vante le

[1] De Bast, *Ant.*, p. 328, 333.
[2] L. VI, chant IV, v. 11.

cerisier acclimaté chez les Celtes cent vingt ans après son importation en Italie, et n'oublie pas, dans les livres consacrés à la zoologie, de rendre un éloge flatteur aux huîtres que l'on pêchait abondamment sur les côtes de la Bretagne?[1]. Les cygnes sont légendaires et l'on connaît la saveur de la cerise de Bruges et de l'huître dont on remplit les parcs d'Ostende.

Bruges à Aerdenbourg, R^te^ XXIV.

[1] PLINE, *Hist. nat.*, L. X, c. 66 ; XV, c. 30 ; IX, c. 54.

ROUTE XXIX.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Tournai	sur l'Escaut	Belgique, Hainaut	TURNACUM	BELG. IIe, NERVII
Anvaing	Le Carnois	» »	ANVINIUM	» »
Saint-Sauveur	Bois St-Amand	» »	SANCTUS SALVATOR	» »
Ellezelles	Bois St-Pierre	» »	*eel-zeele*, noble demeure	» »
Maerke	Kerkhem	» Fland. or.	—	» »
Etichove	—	» »	—	» »
Audenarde	sur l'Escaut	» »	*ald-aerde*	» »
Bevere	r. g. de l'Escaut	» »	BEVERNA	» »
Syngem	—	» »	—	» »
Asper	—	» »	HASPERA	» »
Gavre	r. d. de l'Escaut	» »	—	» »
			—	
Audenarde	sur l'Escaut	Belgique, Fland. or.	*ald-aerde*	BELG. IIe, NERVII
Eenaeme	r. d. de l'Escaut	» »	EIHAM	» »
Neder Eenaeme	Hamstraet	» »	—	» »
Dickelvenne	—	» »	—	» »
Gavre	Amands Wyk	» »	—	» »
Meirelbeke	Roscamp	» »	—	» »
Gand	Confl. de l'Escaut et de la Lys.	» »	GANDAVUM	» GRUDII

ROUTE XXIX.

De Tournai à Gand.

Les Nerviens et les Ménapiens protestèrent avec énergie contre la domination romaine et le christianisme qui s'était introduit sous Constantin mais que renversa l'irruption de 407. Saint Paulin vers 399 [1] et Fortunat au sixième siècle déplorent leur esprit rebelle et leur attachement à l'idolâtrie. Le druidisme et les dieux de Rome avaient persisté et le christianisme ne fut plus professé avant les missions de saint Éloy et de saint Amand. Nombre de fondations religieuses en Belgique remontent au septième siècle. En ce temps là saint Amand devenu évêque instruisait les fidèles dans les territoires de Tournai et de Gand, visitant parfois son monastère d'Elnon [2].

S'il y a des vestiges d'habitations romaines où les cultivateurs se plaisent à nettoyer leurs champs, c'est dans les chemins qu'ils sont ordinairement. Celui de Carnois (Anvaing) près du château de Rhosne, broie par le roulage des tuiles ou des carreaux rouges poreux et d'assez forte taille ; des fragments semblables entouraient une urne et les médailles de Faustine mère et de Marc-Aurèle (138-180) dans le cimetière privé d'une villa à Ainières.

[1] *Vie de Saint-Médard*, *de* 530 *à* 545 *évêque de Noyon*, *de Saint-Quentin et de Tournai.*

[2] *Acta SS.*, février, T. I. p. 850.

Est-ce en mémoire des voyages de saint Amand par les voies de Saint-Sauveur[1] qu'un bois porte son nom sur les terrains montueux à l'est de cette commune ? Et *Tombelle* à Ellezelles ? Ces indices conduisent au bois de Saint-Pierre, sur la frontière du Hainaut étreinte par Escornaix et le plateau de Renaix dit Muziekberg. Le bois au siècle dernier appartenait à l'abbaye de Maegdendaele à Audenarde ; on revit dans les sables ferrugineux de ses défrichements une installation de Ten Hulle, en contrebas des tumulus du Muziekberg, jusqu'aux sépultures en pierres grises d'Ellezelles sises au bord de la route de Renaix à Ninove. Sur Flobecq, à droite du chemin vicinal de Renaix à Grammont, le tumulus du Potelsberg renfermait en 1843 trois vases préservés par des dalles brutes et pleins de cendres et d'os calcinés. Au nord, dans le Maerkenbosch défriché, des fouilles en 1844 ont produit les urnes de tombeaux du siècle de Gordien (237-244), près de l'autel celtique de Kerkhem où l'on trouva une petite médaille de Philippe (244-249). Les marchands d'Italie achetaient l'ambre sur les plages de la Baltique ; ils en faisaient des colliers dont les grains de Renaix, de Liberchies et de Montrœul-sur-Haine sont les seuls que nous ayons de la période romaine ; ailleurs nos parcelles d'ambre façonné sont de l'époque franque. Les lois hygiéniques qui interdisaient de brûler les corps au milieu des agglomérations furent rigoureusement observées à Renaix et à Ellezelles : les cimetières y ont été placés en dehors des substructions que traverse le chemin limitrophe de Maerke et d'Etichove. Les charbons de bois et les os pulvérisés de la sépulture belgo-romaine d'Etichove

[1] *Monnaies gauloises*, *Revue de la Num. belge*. T. II, p. 297.

garnissent une vitrine du musée d'Audenarde. Vingt-deux vases, — sept en verre, quinze en terre, — sortis d'une fosse à fumier au hameau de Boignenberg, meublaient un établissement au nord-est de Maerke. Ces terres archéologiques et tout le pourtour de la vieille Audenarde (R^te XIV) sont Nerviens ou du Haut-Empire [1].

L'examen des collines de l'Escaut active la circulation sur les deux rives. A gauche, Bevere, Eyne, Syngem et Asper ont des bronzes de Claude I à Posthume (41-268); les communes de Huysse et d'Auwegem ceux de Vespasien, Trajan et Commode (69-193). La vallée se rétrécit : Gavre fut toujours un passage de l'Escaut. A droite, entre Audenarde et la forteresse d'Eename détruite par les Normands en 880, les médailles étaient de Vespasien et d'Adrien (69-138) ; il y en avait à Neder Eename, à Meylegem, à Dickelvenne, dans une maison romaine trop près de la chaussée du PORTUS ÆPATIACUS pour ne pas y avoir été reliée. Cela nous mène à Gavre où plus de seize mille Gantois insurgés contre Philippe-le-Bon périrent à la bataille de 1453, sous le château flanqué de sept tours comme celui de Pamèle bâti, dit-on, en 411, réuni à Audenarde en 1225 et démoli en 1786.

Le château de Gavre aurait-il été aussi dès le cinquième siècle un des boulevards de l'Escaut et *Amands Wyk*, le faible hameau à l'est, serait-il un endroit de prédication de saint Amand ? Ils sont au moins sur la voie qu'un poids antique et souvent des urnes et des monnaies ont marquée

[1] DE BAST, *Ant.*, p. 129 et 161 ; *Ant.*, II, supp. p. 94. — ED. JOLY, *Antiq. celto-germ. et gallo-rom. du territoire de Renaix*, p. 33, 137, 139, 148 et 205. — *Mess. des sciences hist.*, 1844, p. 524 ; 1845, p. 93 et 399 ; 1848, p. 205, et 387 ; 1849, p. 193. — *Bull. de l'Acad. royale de Belgique*, T. V, p. 31, 32, 473, et 727 ; 2e série, T. XXXIV, p. 200. — *Revue de la num. belge*, 5e série, T. II, p. 413 et 415.

à Meirelbeke ; celles-ci s'arrêtent à Maximin (235-237) et sont de bronze, d'argent et d'or [1].

Si les deux voies ont eu un parcours distinct au-delà de Gavre, celle de l'ouest devait être mauvaise dans les anciens marais de *Kriecke Straete* à Seevergem. A cinq kilomètres de Gand, Swynaerde a donné un Trajan et un grand bronze d'Hostilien, fils de Dèce (98-249) [2].

Gand, R^te^ X.

[1] *Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.*, IIe Sect., Ire Part., X. 25.

[2] De Bast, *Ant.*, p. 98 à 109, 114 à 116, 136, 434 à 440 ; II, supp., p. 82, 208.

ROUTE XXX.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Trèves	r. d. de la Moselle	Allemagne, Prov. rhén.	Rte XIII	Belg. Ia, Treveri
Strée	—	Belgique, Liège	Rte XIII	Germ IIa, Condrusi
Huy	confl. de la Meuse	» »	Oin	» »
	et du Hoyoux			
Antheit	—	» »	—	» Eburones Tungri
Vinalmont	Wanzoul	» »	—	» » »
Fallais	limite de Marneffe	» »	—	» » »
Ville-en-Hesbaye	et Ciplet	» »	—	» Aduatici
Avin	r. d. de la Mehaigne	» »	—	» »
Embresin	Embresineaux	» »	Imbursio	» Eburones Betasi
Merdorp	—	» »	—	» » »
Jandrain	—	» Brabant	—	» » »
Jauche	r. d. de la Petite-Gèthe	» »	—	» » »
Enines	—	» »	—	» » »
Jodoigne	r. d. de la Grande-Gèthe	» »	Geldonia	» » »

ROUTE XXX.

De AUGUSTA TREVERORUM *à* GELDONIA *par Huy.*

La chaussée de Trèves à Tongres (R^te XIII) se bifurquait à Strée, le relais des courriers de la métropole de la BELGICA PRIMA et des stations de l'ouest de la GERMANIA SECUNDA. La route d'Huy à la limite de Vierset et de Tihange recouvre la voie dont les traces subsistent près de la chapelle de la Sarte et des murailles romaines du Hoyoux, sous la citadelle, où l'on recevait le messager de Dinant (R^te XXXIII). Au-delà de la Meuse, les dépêches étaient expédiées vers Landen, Saint-Trond, Tongres et les extrémités de l'Empire.

Avant ces ramifications, le chemin d'Antheit à Wanzoul (Vinalmont), à Fumal sur la Mehaigne, séparant Marneffe de Fallais, puis de Latinne et de Braives à l'angle desquels passe, contre un tumulus, la voie de CINNACUM à PERNICIACUM (R^te XXXVII), est un *diverticulum* de Ville-en-Hesbaye, de Ciplet (aux Tombeaux), et d'Avin. Il décrit dans un canton populeux où chaque localité a ses antiquités une deuxième parallèle à la Grande-Chaussée. Reporté à gauche de la rivière à Embresin, sentier dans la campagne de Merdorp, il s'élargit au village et sert, en Brabant, aux cultivateurs de Jandrain et de Jauche. A trois kilomètres nord-est de Merdorp, Thisnes a vu disparaître vers la fin de 1825 un tertre circulaire haut de trois mètres. Il contenait un abondant mobilier, un Trajan (98-117) et les restes de plusieurs personnes, victimes d'un accident, car on n'explique pas autrement leur présence dans ce mausolée qu'on ne pouvait ouvrir et refermer à l'occasion

comme un caveau de famille. Environ soixante-dix tombes maçonnées ont été déblayées dans le cimetière à mi-chemin de Jauche à Enines ; on y a reconnu la longue épée gauloise, le fourniment des Romains et les squelettes des Francs [1].

La route de Hannut à Jodoigne, à la ferme de Stocquoi, n'est que la rectification de la voie. A droite, dans une sablonnière, on crut avoir mis la main sur un trésor il y a quelques années, mais on eut la déception de profaner des sépultures en pierre de Gobertange et de n'en pas retirer tous les menus objets et les joyaux que l'on venait d'obtenir à Strée. L'exploration cessa. Jodoigne où les ducs de Brabant faisaient autrefois élever leurs enfants à cause de la salubrité de l'air qu'on y respire ayant néanmoins payé son tribut à une maladie qualifiée de peste, on pense qu'il n'y aurait eu au lieu dit le Bois des Cailloux que les dépouilles de pestiférés.

Jodoigne, Rte XLII.

[1] *Bull. de l'Inst. archéol. liég.*, T. III, p. 271, 300, 306, 397. — *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. XIV, 1re Part., p. 324.

ROUTE XXXI.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Trèves	r. d. de la Moselle	Allemagne, Prov. rhén.	Rte XIII	Belg. Ie, Treveri
Ombret	r. d. de la Meuse	Belgique, Liége.	Rte XIII	Germ. IIe, Condrusi
Jehay-Bodegnée	limite de St.-Georges	» »	Rte XIII	» Eburones Tungri
Verlaine	Tombe de Seraing	» »	Versines	» » »
Seraing-le-Château	—	» »	Serangio	» » »
Viemme	—	» »	—	» » »
Celles	Tombe de Saives	» »	—	» » »
Hollogne-sur-Geer	r. d. du Geer	» »	.... *super Jacharam*	» » »
Boelhe	—	» »	—	» » Betasi
Montenaeken	Tombe de Montenaeken	» »	—	» » »
Wezeren	Lazaret, Haemberg	» »	—	» » »
Walsbetz	Hemelryk	» »	Betasi	» » »
Landen	Betzveld	» »	--	» » »
Neerhespen	r. d. de la Pte Gèthe	» »	Rte XIV	» » »

ROUTE XXXI.

De AUGUSTA TREVERORUM *à Landen par Ombret.*

Un chemin part de la Chaussée Verte (R^{te} XIII) à douze cents mètres du tilleul de Hepsée, à l'entrée du territoire de Verlaine. Il est dit *Entre les hauteurs*. Près du clocher de Verlaine une interruption insignifiante n'empêche pas d'apercevoir au-delà des jardins son prolongement dirigé vers la tombe de Seraing dont le sommet orné d'une épine rabougrie et d'une grosse pierre quadrangulaire, le socle d'une colonne ou d'une statue, est un excellent observatoire pour suivre le réseau des *diverticula* qui rayonnent au cœur de la Hesbaye, dans des champs émaillés de débris antiques sans que jusqu'ici rien y ait été digne de remarque.

La voie empierrée, — en cela elle n'a rien de particulier, presque tous les chemins le sont à Verlaine, — prend entre l'église en miniature de Seraing-le-Château et le superbe manoir féodal complètement restauré; par la grande plaine de Viemme elle arrive à Celles, à la tombe de Saives et à la chaussée de BAGACUM à ADUATUCA TUNGRORUM (R^{te} III). Le chemin vicinal de Hollogne-sur-Geer à Landen, la continuation du *diverticulum*, rencontre la ligne de Huy à Saint-Trond (R^{te} XXXV) à l'est de la tombe rasée en 1862 et à quelque distance de Boelhe; dans le Limbourg, après la tombe Hémava, il touche à la ferme du Bosquet et à la grande tombe de Montenaeken; il croise ensuite la route d'Ambiorix marchant sur Castre (R^{te} XLVI), mais il quitte pour descendre à Montenaeken les preu-

ves matérielles de la splendeur romaine de la Hesbaye retrouvée avec une monnaie de Tétricus (268) au Lazaret, sous Wals-Wezeren, avec Néron, Adrien, Antonin et Marc-Aurèle (54-180) à Walsbetz dans la villa d'Hemelryk et au Betzveld près de la gare de Landen. Les Francs ont élu domicile dans la villa du Lazaret; leur cimetière est au Haemberg (Wals-Wezeren). Les tuiles de cette habitation et celles du Kloosterhof à Neerlanden se ressemblent ; elles sont pâles; celles des autres bâtiments sont bien cuites et d'une même estampille. La villa belgo-romaine du Betzveld, dans le triangle fermé par le chemin de fer de Landen à Liège, la route de Hannut et le Molenbeek était chauffée, comme celle de Neerlanden. Elle était démeublée et paraissait être tombée de vétusté après avoir été abandonnée. La description qu'en fait M. Lefèvre est accompagnée d'un plan [1].

Il y a très peu de vestiges romains dans les villages situés près de ruines considérables auxquelles des constructions modestes étaient jadis annexées pour loger la suite des patriciens composée d'ouvriers de tous les métiers. Par la confusion des poteries, des monnaies et des coutumes on voit les Francs habiter les palais échappés à la destruction; ils aimaient à remplacer dans leurs résidences des fonctionnaires de l'Empire, des familles illustres, et tandis qu'une nouvelle invasion réduisait la demeure du maitre, les gens de basse condition continuaient de vivre dans leurs cabanes qui se réparaient sans frais, le furent constamment et maintinrent le village. Les plus anciens de la Hesbaye sont généralement rapprochés de notables découvertes.

[1] *Bull. de l'Inst. Archéol. liég.*, T. XI, p. 111 à 121; XII, p. 5 et suiv. — *Cat. du Mus. roy. d'ant. de Brux.*, II[e] Sect., I[re] Part., FF. 194 à 204, 223, 224.

Lorsque la grande tombe de Montenaeken fut fouillée, on eut la conviction qu'elle l'avait déjà été et probablement par les troupes de Louis XV : Maurice de Saxe fit visiter les plus imposants de ces monuments en 1746 et 1747, dans l'intervalle de la bataille de Rocour à celle de Laeffeld. A cinquante mètres du chemin et dans cette même commune la tombe Hémava n'avait pas été remuée ; on y moissonna les antiquités et des os calcinés dans un vase sans anse, à quatre faces, d'un verre blanc verdâtre, identique à celui qu'on a recueilli dans le tumulus de Saventhem il y a plus de trois cents ans. Si les monnaies dans une sépulture en indiquent la date, la tombe Hémava et la Bortombe de Walsbetz sont du deuxième siècle, la première par un Galba (68) et un Trajan (98-117), celle-ci par les pièces de Néron (54-68) et de Faustine mère, l'épouse d'Antonin-le-Pieux (138) [1].

Entre les chemins de fer de Liège et de Hasselt, une courbe nous conduit à Landen dont la rue principale, avant les Carlovingiens, fut fréquentée par les Romains. Elle était raccordée par la tombelle de Rumpsdorp à la chaussée de COLONIA AGRIPPINA à GESOGIACUM (R^{te} XIV).

[1] H. SCHUERMANS, *Exploration de quelques tumulus de la Hesbaye*, *Bull. des Comm. roy. d'art et d'Archéol.*, T. III, p. 283 ; IV, p. 367. — *Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.*, IIe Sect., Ire Part., FF. 67 à 95, 205 à 215.

ROUTE XXXII.

De AUGUSTA TREVERORUM *à* NOVIOMAGUS *par Ombret et Hasselt.*

Le chemin antique qui se détache de la chaussée Verte (R^te^ XIII) et suit toute la vallée de l'Yerne s'appelle la *Voie des Hautes Hayes*. Il est bordé immédiatement à droite par une tombelle boisée presque inconnue ; il coupe la *Haute Voie* (R^te^ XXXVI) et sur Verlaine les siècles ont respecté les chétives broussailles de ses talus. Dans le parc d'Oudoumont, un tertre sera nivelé bientôt. Des travaux d'amélioration, près de la ferme de Harduemont, ont abaissé le *diverticulum* et supprimé un tronçon de celui venant d'Huy (R^te^ XXXIII). Sur le versant occidental de la colline de Haneffe les carrières de sable et de marne, pas plus que *le Tombeux* derrière la ferme de la Commanderie (des Templiers), n'ont jamais révélé l'existence romaine. On eut, dit-on, à Donceel, des médailles près de l'église, mais à quelle effigie et que sont-elles devenues ? Comme maintenant, la Hesbaye était un pays essentiellement agricole. D'après Schayes [1] nos pères auraient ouvert les carrières de marne dont l'usage inusité en deçà des Alpes avait éveillé l'attention de César [2] et de Varron, le plus savant

[1] *Les Pays-Bas avant et pendant la dom. rom.*, T. I, p. 77.
[2] *De Bell. Gall.*, L. III, c. 21.

ROUTE XXXII.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.			
Trèves	r. d. de la Moselle	Allemagne,	Prov. rhén.	Rte XIII	Belg. Iª,	Treveri	
Ombret	r. d. de la Meuse	Belgique,	Liège	Rte XIII	Germ. IIª,	Condrusi	
Verlaine	Oudoumont	»	»	Versines	»	Eburones	Tungri
Donceel	r. d. de l'Yerne	»	»	Domus Cyrici	»	»	»
Rémicourt	Lamine et Hodeige	»	»	—	»	»	»
Lens-sur-Geer	r. d du Geer	»	»	.... *super Jacharam*	»	»	»
Horpmael	Tomberg	»	Limbourg	—	»	»	»
Looz	—	»	»	—	»	»	»
Herten et	Wellen	»	»	—	»	»	»
Hasselt	Château de Mombeek	»	»	—	»	»	»
Zonhoven	—	»	»	—	»	Toxandri	
Houthaelen	—	»	»	—	»	»	
Hechtel	—	»	»	—	»	»	
Eindhoven	Stratum	Hollande,	Brab. sept.	Stratum	»	Menapii	
Grave	r. g. de la Meuse	»	»	Cevelum	»	»	
Nimègue	r. g. du Wahal	»	Gueldre	Noviomagus	»	Batavi	

des Romains [1]. Après eux Pline enseignait que les Belges se servaient utilement de la marne pour amender leurs champs et leurs prairies [2].

La voie traversée par la belle route de Liège contre le moulin à vapeur de Limont s'avance au nord sous le viaduc de Rémicourt. Blottis dans leurs sombres vergers dont les arbres vermoulus n'ont parfois que l'écorce, Rémicourt, Lamine et Hodeige ont en apparence l'âge de leurs chemins équidistants de l'Yerne et s'unifiant avant le confluent de cette rivière à Lens-sur-Geer. Le lieu dit Ramkin est à l'intersection de la Grande-Chaussée et de la route de Saint-Trond. Dans le Limbourg, *le Tomberg* d'Horpmael et la tombe de Gossoncourt, les mottes de la petite ville de Looz, les Romains signalés à Herten [3] et, sur Hasselt, le dolmen du château de Mombeek, prolongent la *via vicinalis* vers la voie de TRAJECTUM AD MOSAM (R^te^ XLIII). Les distilleries occupent trop Hasselt pour lui laisser le loisir de chercher de nouveaux autels païens et les hâches celtiques, les lances de bronze qu'il ajouterait à ses collections.

La carte de Van der Maelen porte les signes archéologiques des silex de Zonhoven, des tumulus et des sépultures franques de Houthaelen, des armes de pierre de Hechtel, à proximité du camp de Beverloo, ce qui établit le long de la route de Bois-le-Duc un chemin en Toxandrie, à l'ouest de tombes romaines — médailles de Claude, Néron, Vespasien, Domitien, Trajan, Adrien (41-138) — dans les bruyères communales de Caulille et de Neerpelt, obliquant à Stratum, près d'Eindhoven, dans un centre

[1] *De re rustica*, L. I, c. 7.
[2] *Hist. nat.*, L. XVII, c. 6 et 7.
[3] *Mess. des sciences hist.*, 1849, p. 180.

fortement habité par les Francs, et rejoignant à Grave la chaussée romaine de la rive gauche de la Meuse (R[te] IV)[1].

Saint Lambert, évêque de Tongrés en 668, parcourut la voie de Hasselt à Nimègue et s'adressant aux Toxandres encore idolâtres [2], il leur parla la langue teutonique [3].

[1] *Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.*, II[e] sect., 1[e] part., V, 2 à 5 ; FF. 225, 226.
[2] *Acta SS. Belgii*, T. I, p. 372.
[3] CHAPEAUVILLE, T. I, p. 389.

ROUTE XXXIII.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Bavai	—	France, Nord.	Rte XXI	Belg. IIa, Nervii
Dinant	r. d. de la Meuse	Belgique, Namur,	Rte XXI	Germ. IIa, Condrusi.
Lissogne	Loyers	» »	—	» »
Dorinne	Sud de la commune	» »	—	» »
Spontin	r. g. du Bocq	» »	—	» »
Sovet	Vincon	» »	—	» »
Assesse	Mianoye	» »	—	» »
Gesves	Francesse	» »	—	» »
Ohey	—	» »	Olhais	» »
Haillot	Matagne	» »	—	» »
Huy	confl. de la Meuse et du Hoyoux	» Liége.	Oin	» »
Vinalmont	—	» »	—	» Eburones Tungri
Villers-le-Bouillet	—	» »	Villaris	» » »
Verlaine	Harduemont	» »	Versines	» » »
Horion	l'Arbre à la Croix	» »	Rte XIII	» » »
Tongres	r. d. du Geer	» Limbourg.	Rte XIII	» »

ROUTE XXXIII.

De BAGACUM *à* ADUATUCA TUNGRORUM *par Dinant et Huy.*

L'anonyme de Ravenne [1] cite *Dinantis* et *Oin* comme villes, *Civitates,* sur les bords de la Meuse.

Les voyageurs de Dinant à Huy ont dû pendant longtemps gravir les *Degrés de Charlemagne*. Ils remontaient le fond de Leffe jusqu'au ravin vers Loyers ; là, des poutres enchâssées dans des trous carrés taillés dans le roc résistaient à l'action destructive des eaux précipitées de la montagne ; depuis la suppression de ce pas difficile, une muraille le barre et soutient des jardins et des vignes, mais les entailles du rocher ne sont pas effacées, ni les ornières semblables à celles de la gorge de Rend-Peine.

Près de Loyers, une tombe gallo-romaine renfermait des urnes et leurs accessoires. La voie reparaît. Elle ne discontinue pas sur les plateaux de Lisogne et de Dorinne, sur la *Terre aux Tombes* de la ferme de Salazinne, et dans l'étroit vallon du Bocq, à Spontin, devant le château dont l'aspect formidable impressionne et nuit aux souvenirs romains augmentés en 1855 de brillantes trouvailles dans un enclos contre le chemin qui descend au village. Le mobilier funèbre du cimetière de Spontin était clairsemé, mais riche. D'après les explorateurs, les tombes franques ont été violées dès l'origine ; les grains d'ambre et les bijoux de prix du style de ceux de Samson n'étaient plus

[1] L. IV, num. 26.

en proportion des inhumations et doivent avoir excité la cupidité des bandes de pillards, l'inévitable cortège des armées. M. Aug. Limelette a publié le résultat détaillé des fouilles de Spontin ; il fait de ce cimetière le contemporain de ceux de Vedrin et de Samson d'après les médailles depuis le commencement du règne d'Adrien (117) jusqu'au milieu du sixième siècle (546). Au nord-ouest, Durnal est de cette période, ainsi que le fort de Crupet et le hameau de Vinatte dont les tombes sont analogues à celles de Spontin [1].

L'ancienne voie de Dinant à Tongres par Huy est un chemin de grande communication, près d'un établissement romain au-dessus des tours et des fossés de Spontin, entre Vincon (Sovet) et Mianoye (Assesse), sur la ligne de Marche à Namur (R^te^ XLI) et, large sur les hauteurs de Natoye et de Florée, elle atteint Francesse qui n'a jamais cessé d'être une dépendance de Gesves. Des poteries, des instruments de fer et des urnes lient la villa de Gesves au chemin réparé par Charlemagne ; les vestiges de cette habitation avec hypocauste, sur le *Corria*, — l'emplacement est dit aussi *trieu des Sarrasins*, — sont du premier ou du deuxième siècle par les empreintes des fragments de tuiles déposés au Musée de Namur : HAMSIT et IRPOY. La tuilerie du potier HAMSIT était d'une renommée justement méritée ; le sigle de cet industriel, à l'étranger ou sur les rives de la Meuse, ne s'est vu que dans les localités antérieures à la décadence de l'Empire. Avant Matagne, la route de PERNICIACUM se rabattait sur le pont d'Andenelle (R^te^ XXXVII). La commune de Haillot est parsemée de

[1] SCHAYES, *La Belg. et les Pays-Bas avant et pendant la dom. rom.*, T. II, p. 548. — *Ann. de la Soc. Archéol. de Namur*, T. IV, p. 381 à 383 ; V, p. 44, 45, 203, 204.

tuiles et dans toute sa longueur celle de Perwez, à trois kilomètres de la *Terre al Tombe,* sous Gosnes. Dans la province de Liège, le chemin actuel de Huy est la voie forcément circulaire autour du Mont-Picard et de la citadelle [1].

Huy, jolie ville où des tanneries, des laminoirs et surtout la papeterie de M. Godin ont amené l'oubli d'un passé belliqueux, fut considéré comme place stratégique de l'antiquité. La forteresse existe de temps immémorial ; d'après la tradition l'empereur Antonin en serait le fondateur ; le pont sur le Hoyoux et les murs adjacents lui sont également attribués. Les fortifications ont toujours attiré des désastres sur les villes qu'elles étaient destinées à défendre. L'histoire rapporte combien cette position fut disputée et quelle était l'importance du château qui couronne la cité : Huy fut saccagé et brûlé jusqu'au moment où les changements de la tactique militaire ont rendu ses murs à jamais inutiles. La fière devise qu'on y placardait au moyen-âge est l'expression des sentiments patriotiques des Belges de tous les siècles :

Mieux vaut mourir de franche volonté
Que du pays perdre la liberté.

Les routes à Dinant et à Huy devaient franchir la Meuse sur des ponts, comme à Andenelle et à Ombret, ou avoir des gués pavés d'énormes pierres comme ils l'étaient dans les provinces rhénanes et dans les rivières du Luxembourg. Si le pont de Huy n'est pas sur fondations romaines, il a du moins été construit, en 1714, au passage des voies antiques réunies sous la forteresse et près du cimetière, au fau-

[1] *Ann. de la Soc. archéol. de Namur*, T. II, p. 440 ; IV, p. 238, 383 ; V, p. 45, 46.

bourg Saint-Hilaire, puis au-dessus du tunnel du chemin de fer de Namur à Liège, contre une chapelle dans les vignobles du Mont Falhize. Ce coteau s'est acquis une certaine célébrité. Dans les bonnes années les vins de Huy sont recherchés et leurs prix élevés ; en toute saison ils font les délices de la jeunesse lorsque entre deux danses on lui offre le champagne........ des soirées. Quand ces vignes ont-elles été plantées ? Elles sont d'importation romaine, ainsi que la plupart des fruits de notre climat. Plus que toute autre la culture de la vigne préoccupa les conquérants ; ils lui donnèrent de l'extension ; leurs essais, même à Schaerbeek et l'on croit à Louvain, comptaient parmi les moyens de s'attacher les peuples de la Belgique. Diodore de Sicile [1], nous lègue cette réputation : l'hydromel, mélange de miel et d'eau, et la cervoise étaient les seules boissons des Celtes avant d'avoir connu les vins du midi ; les Romains tirèrent parti de leur penchant pour l'ivresse et leur livrèrent le vin contre des esclaves. Et Pline, après avoir fait le tableau de l'ivresse chez les Romains de toute classe et chez toutes les nations : les races d'Occident savent aussi s'enivrer et c'est avec des boissons de grains humectés, prises pures, sans les tremper avec de l'eau, comme le vin ; il n'est donc aucune partie du monde où l'on ne s'enivre. Cependant la terre semblait n'avoir là que des grains. Funeste industrie du vice ! On a le pouvoir de rendre l'eau enivrante [2]. D'après ceci il n'y avait certainement pas de vignobles en Belgique sous Vespasien (69-79), ni sous Domitien qui les fit arracher dans la Gaule entière de crainte que la liqueur qu'ils pro-

[1] *Bibl. hist.*, L. V, c. 26.
[2] *Hist. nat.*, L. XIV, c. 29.

duisaient ne fût un appât pour les Barbares (81-96). Les vignes de Huy ne sont au plus tôt que de Probus qui réforma l'édit de Domitien (276-282).

La voie, rue à Antheit, se ramifie sur la place de Vinalmont. L'une de ses trois directions, au nord-est, par Villers-le-Bouillet et à droite de l'église de Fize-Fontaine, devient, à la limite de Jehay-Bodegnée, le chemin de Fize-Fontaine à la tombe dite de Seraing-le-Château parce qu'elle lui appartient, malgré qu'elle soit assise sur Verlaine à l'angle de la route de Waremme à Engis (R^{te} XXXI) et du *diverticulum* que l'atlas de Verlaine désigne par chemin de la Tombe à Oudoumont. Le tracé est cultivé à partir du champ *à la Tomballe*; le talus de gauche remblaya la campagne, mais une hurée de deux à trois mètres, un *tige* en Hesbaye, maintient un côté de l'alignement que l'on reprend à la tombe: il conduit, sur la chaussée Verte, à *l'Arbre à la Croix*, tilleul archiséculaire. La voie était en désuétude ; elle fut rayée du tableau il y a près de quinze ans en face du château d'Oudoumont ; une forte dépression et de vieux arbres dans le verger de la ferme d'Harduemont témoignent qu'elle a été plusieurs fois détournée de son parcours primitif.

Il serait à désirer que les administrations communales fussent obligées d'accroître leurs ressources souvent insuffisantes en alliénant quelques kilomètres de chemins inutiles et d'appliquer ce subside inattendu à la régularisation et à l'amélioration de la voirie suivant les nécessités de la vie moderne ; on restituerait ainsi à l'agriculture l'équivalent des emprises faites par les chemins de fer et faciliter l'accès d'une station développerait parfois des intérêts considérables.

La chaussée Verte aboutit à Tongres (R^{te} XIII).

ROUTE XXXIV.

Huy à Landen.

Huy à Vinalmont (R^te^ XXXIII).

De la place de Vinalmont la ligne de Landen incline vers le nord-ouest, à gauche de la route qui la recouvre sous Warnant, puis la côtoie jusqu'au ruisseau de Dreye, près du Mont-Saint-Sauveur. Cette éminence n'a d'attraction pour les voyageurs de Landen à Huy que par la chapelle gothique dont elle est surmontée, s'ils n'ont pas connaissance au Musée de Liège d'une vitrine contenant des plats en terre d'un brun rougeâtre, vernis et neufs comme au sortir du four. Ils proviennent du Mont-Saint-Sauveur à Fallais. Dans ce détour resserré de la Mehaigne, un des rares donjons féodaux habités a soutenu un siège contre les armes de Louis XIV ; amoindri, Fallais n'en a pas moins subsisté sans restauration et montre les caves où des malheureux ont gémi dans ses oubliettes.

On s'écarte de la vallée. La charrue retourne chaque année les matériaux romains de Latinne et de Braives. Au coude que fait la Grande-Chaussée au nord de ces villages, le chemin de Lens-Saint-Remy, à douze cents mètres environ du bois où la tombe de Bléhen fut soumise aux persévérantes investigations de MM. Schuermans et Kempeneers, conduit à Avernas-le-Baudouin et au tumulus sur lequel le génie militaire a installé les appareils nécessaires à ses opérations géodésiques. Ce monument avait déjà été exploité ; sa voisine, la tombe du *Tombal* a été rasée il y a près de vingt ans au profit du Musée de Liège,

ROUTE XXXIV.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.			
Huy	confl. de la Meuse et du Hoyoux	Belgique, Liège		R^{te} XXXIII	Germ. II^a, Condrusi		
Vinalmont	—	»	»	R^{te} XXXIII	»	Eburones	Tungri
Fallais	Mont-St-Sauveur	»	»	—	»	»	»
Latinne	Hosden	»	»	—	»	»	»
Braives	r. g. de la Mehaigne	»	»	Perniciacum (Brovia)	»	»	»
Lens-St.-Remy	et Bléhen	»	»	—	»	»	»
Bertrée	Les Pirettes	»	»	—	»	»	Betasi
Avernas-le-Baudouin	—	»	»	—	»	»	»
Wamont	—	»	»	Wasmont	»	»	»
Landen	—	»	»	—	»	»	»
Rumpsdorp	—	»	»	—	»	»	»
Neerlanden	Kloosterhof	»	»	—	»	»	»

et non loin de là, le *Tombeux* d'Avernas, monticule où l'on s'approvisionne de sable, fut visité en 1864. C'était un cimetière franc comme presque toutes les collines intitulées *Tombeux*. Il est près des substructions d'une villa romaine que les Francs auraient occupée à l'est de Bertrée, au lieu dit Les Pirettes, au-dessus d'un ruisseau qui prend sa source à Cras-Avernas ; d'après le plan, les poteries et l'absence d'objets de luxe, cette villa n'aurait été qu'une métairie ou les communs dans un vaste domaine.

Le camp retranché d'Avernas-le-Baudouin, comme celui de PERNICIACUM, ne comprend pas plus d'un hectare ; il est à droite de la tombe et d'une voie exceptionnellement profonde dans les terres grasses de la fertile contrée des Eburons où quarante-cinq ares garnis de broussailles sur la plate-tombe de Wamont sont un bois précieux dans cette plaine giboyeuse. On se promène entre la station et Landen sur le raccordement de la chaussée de Nivelles (R^te^ XLIVbis) et dans Landen sur celui de la chaussée Verte (R^te^ XXXI) que la tombelle contre l'église de Rumpsdorp étend, par le séjour permanent de Neerlanden, jusqu'à sa jonction avec la grande voie commerciale de l'antiquité, la plus directe du Rhin à la Grande-Bretagne (R^te^ XIV).

Landen fut le berceau de la seconde race des rois francs. Leur palais a disparu. Pépin résidait au Vieux-Landen ; il y mourut en 649. On suppose que ses restes ont eu la tombe de Landen pour sépulture avant leur translation à Nivelles près de ceux de sa fille dans l'église de Sainte-Gertrude.

Les souterrains, l'hypocauste, des pièces de fer soudées à de la terre cuite, des tuiles et le ménage d'une demeure romaine incendiée dont les marbres étaient de Namur, ont

été découverts au Kloosterhof, sur une pente exposée au levant, près du Molenbeek et sur le chemin de Neerlanden à Dormael [1].

[1] *Bull. de l'Inst. archéol. liégeois*, T. I, p. 121 ; III, p. 306 ; XI, p. 111 ; XII, p. 5 et suiv. — *Cat. du Mus. roy. d'ant. de Brux.*, IIe Sect., Ie Part., FF. 183 à 187 ; HH. 97.

ROUTE XXXV.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Huy	Confl. de la Meuse et du Hoyoux	Belgique, Liége	Rte XXXIII	Germ. IIa, Condrusi
Vinalmont	—	» »	Rte XXXIII	» Eburones Tungri
Warnant	les Burettes	» »	—	» » »
Vaux	Tombe de Vaux	» »	—	» » »
Waleffe-St.-Georges	Waleffe-St.-Pierre	» »	Walevia	» » »
Omal	—	» »	—	» » »
Fresin	limite de Corthys	» Limbourg	—	» » »
Montenaeken	Petit Fresin	» »	—	» » »
Niel-près-St.-Trond	—	» »	—	» » »
Saint-Trond	Straeten	» »	Sarchinium	» » »

ROUTE XXXV.

Huy à Saint-Trond.

La Hesbaye fut la Sicile de la Belgique. A peine le temps, le feu, le fer avaient-ils renversé ses édifices et dispersé ses habitants que d'autres venaient relever des ruines, ensemencer ses champs et former une nouvelle colonie. Le Franc y a remplacé le Gallo-Romain, comme le Romain avait succédé au Belge et celui-ci au Celte ; tous ont convoité cette terre féconde et y ont eu leurs armes brisées ou triomphantes. La multitude des tumulus auxquels se sont ajoutées les mottes du moyen-âge apparut après des luttes sanglantes et leurs antiquités, peut-être suffisantes pour établir une nationalité, n'ont le plus souvent qu'embrouillé l'esprit de l'observateur ; rien jusqu'ici n'a prouvé que des poteries indigènes ou samiennes avec les estampilles et les sigles du fabricant, des monnaies et des perles soient précisément de l'époque où ces amas furent accumulés sur les cendres d'un ami, d'un parent, d'un martyr de la guerre. Il n'est pas facile d'en apprécier le caractère, car ils perpétuent aussi le crime et le malheur et sont alors les croix de nos chemins. Actuellement, en de lointains pays, si les passants respectent un coin attristé par quelque accident en y jetant une pierre, le tas tient lieu de la croix susdite ; il se gazonne à la longue et figure un tumulus. Cette pratique religieuse répandue par les peuples de la Germanie persiste au Maroc, sur les côtes de l'Afrique et à travers l'Asie ; l'idée qu'y attachent les musulmans correspond à la pensée de notre pelletée de terre versée sur une tombe : Repose en paix. Les monceaux de

pierres entassés sur le chemin finissent par marquer la route ; au moyen-âge on les entretenait et ils s'appelaient mont-joies.

Tacite[1] parle ainsi des honneurs funèbres rendus par l'armée romaine aux légions de Varus : L'armée s'avança jusqu'aux environs de la forêt de Teutberg dans laquelle, disait-on , les restes de Varus et de ses légions gisaient sans sépulture. Germanicus se sentit pénétré du désir d'accomplir envers les chefs et les soldats les derniers devoirs ; il fit sonder les profondeurs du bois et reconnaître où s'étaient arrêtés les débris de trois légions vaincues six ans auparavant. Guidée par les témoins de la défaite échappés au carnage ou à la captivité, l'armée rassembla les ossements épars. On éleva un tombeau. Germanicus en posa le premier gazon, et, par cet hommage agréable aux morts, il s'associa à la douleur des vivants.

D'après Tacite, un tumulus consacrait la valeur d'une armée et de ses chefs ; chaque soldat contribuait à recouvrir des dépouilles amies. Cependant il n'était pas exclusivement réservé aux guerriers, et lorsque des fonctionnaires civils, de nobles personnages, les victimes d'un événement tragique recevaient cet honneur, c'étaient les proches, les esclaves, les populations qui se réunissaient et pour adieu suprême amoncelaient sur des corps inanimés la terre destinée à en conserver la mémoire.

Les tumulus de la Hesbaye sont postérieurs aux voies le long desquelles ils sont situés. Leurs imposantes dimensions les distinguent des tombes des Germains dont les mamelons n'avaient qu'un mètre. Leur nom est généralement celui de la localité et pour les campagnards ils n'ont rien de sinistre : ce sont les *Monts du Berger*, parce que

[1] *Annales*, L. I, c. 60 à 62.

les bergers ne manquent pas de conduire leurs troupeaux paître l'herbe de ces terrains vagues. Ils tracent la route et sont nombreux de Huy à Saint-Trond.

La voie était très fréquentée. Elle sort de Vinalmont entre les lignes de Tongres et de Landen (Rtes XXXIII et XXXIV), enjambe le petit ruisseau de *Prâle* et, sous Warnant, est encaissée au carrefour *les six chemins* dont l'un, à l'ouest, est celui de la tombelle Saint-Gilles ; deux tombes, *les Burettes,* en ont la garde ; Vaux et la tombe de Vaux se dressent à gauche ; sur Borlez, près de l'avenue du château de Waleffe, les monticules factices ont de la similitude avec *la Motte,* tumulus parmi les maisons de Waleffe-Saint-Georges. Les mottes de cette commune, converties en un lieu de pèlerinage où l'on voit une chapelle et une promenade, ont été érigées au moyen-âge après la bataille de 884 contre les Normands, à la frontière de Waleffe-Saint-Georges et de Tourinne-la-Chaussée. Le chemin antique aligné sur Omal et ses vestiges romains [1] traverse la Grande-Chaussée entre la cinquième tombe et le moulin à vent ; il est ensuite à Darion, se tient à l'est de Geer et de l'ex-tombe de Boelhe et quitte la province de Liège au hameau de Crenwick (Rosoux). Les *Dry Tommen* de Fresin encadrées à distance par des tombes encore bordent cette voie funèbre qui croise la chaussée de Nivelles (Rte XLIV) à l'entrée de Montenaeken, à 600 mètres des *Twee Tommen* de Petit Fresin, passe sous le chemin de fer au château de Niel, puis sur l'embranchement de Landen (Rte XLIVbis) et à droite des deux grands tumulus du Tombosch, au nord de Niel-près-Saint-Trond. Tous ces monuments ont été explorés : ceux-ci ont amené avec des poteries en grès et

[1] *Bull. de l'Ac. roy. de Belg.*, T. XVI, 1re Part., p. 475; XVII, 1e Part., p. 511.

des vases de verre, des ossements d'animaux et une médaille de Marc-Aurèle (169) ; les autres sont du deuxième siècle par les petits bronzes de Domitien (91-96) et d'Adrien (117-138) des tombes de Fresin, mais ils n'ont pas répondu aux espérances fondées sur leurs fouilles de 1862. Cependant la grappe de raisin du Musée de Bruxelles est unique. Cette fiole de verre, admirable de fraîcheur, de transparence, de nuance violacée, est élégamment décrite par M. H. Schuermans [1].

Gingelom, Velm et Kerkom ont consolidé pour leur culture le *diverticulum* que Saint-Trond accapare à la route de Hannut, près de *Straeten* et de la chaussée romaine (R^{te} XIV), d'où il est presque abandonné le long du ruisseau CICINDRIA jusqu'à SARCHINIUM.

Saint Remacle était évêque de Tongres en 650. Dans une visite que lui rendit saint Trudon vers 655, il conçut le plan d'une église à SARCHINIUM, dans le patrimoine de son élève Ce fut plus tard la prospérité de la ville de Saint-Trond.

[1] *Bull. des Comm. d'Art et d'Archéol.*, T. II, p. 99 à 208; III, p. 256. — *Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.*, IIe Sect., Ire part., FF. 36 à 66bis, 191, 192

ROUTE XXXVI.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.			
Huy	Confl. de la Meuse et du Hoyoux	Belgique,	Liège	R^te^ XXXIII	GERM. II^a^,	CONDRUSI	
Vinalmont	—	»	»	R^te^ XXXIII	»	EBURONES	TUNGRI
Fize-Fontaine	—	»	»	—	»	»	»
Verlaine	les Stanges	»	»	VERSINES	»	»	»
Horion	—	»	»	HURIO	»	»	»
Awans	Tombe de Xhendremael	»	»	AWANLIA	»	»	»
Xhendremael	—	»	»	—	»	»	»
Villers-St.-Siméon	et Juprelle	»	»	—	»	»	»
Houtain-St.-Siméon	—	»	»	HOLTEN	»	»	»
Lixhe	r. g. de la Meuse	»	»	—	»	»	»
Eben	Emael	»	»	—	»	»	»
Maestricht	Confl. de la Meuse et du Geer	Hollande,	duché de Limb.	PONS MOSÆ	»	»	»

ROUTE XXXVI.

De Huy *à* Pons Mosæ.

On suit la ligne de Huy à Tongres (R^te XXXIII) jusqu'à la chapelle de Fize et de là à Horion la levée dont le qualificatif est un indice d'antiquité, *la Haute Voie.* Ce chemin est sur Verlaine au *Tilleul de Borsu ;* il a été aboli dans les terres d'une vieille ferme, les Stanges, contre le *diverticulum* de Jehay à Landen (R^te XXXI); plus loin un tiers au moins pourrait en être cédé aux riverains. Il n'est plus empierré sur Saint-Georges où successivement il joint un rameau de la Chaussée Verte et cette chaussée même près de Horion (R^tes XXXII et XIII).

L'exploitation des mines a créé des labyrinthes vers la Meuse. A Horion, par exemple, les communications avec la rivière, multiples mais inextricables, contrastent avec la régularité de la voie ancienne qui, au nord de l'église et d'un château du moyen-âge bien habité, se bifurque vers Liège (R^te XXXVIbis), et se poursuit au-delà de Rouloux entre Fexhe-le-Haut-Clocher et Voroux dont le territoire fut ensanglanté au hameau de Goreux par les Romains, dit-on, et certainement par l'armée de Dumouriez le 27 novembre 1792. A droite et à gauche de la route de Bruxelles, les faibles ruines dans la prairie d'Awans et le manoir de forme ovale de Waroux (Alleur), auxquels on donne une origine romaine, ont supporté la discorde qui éclata entre deux familles et dura trente-huit ans (1297-1335).

Xhendremael, en celtique, signifie mauvais moulin. Une tombe est sur la voie spacieuse dans cette campagne comme à Juprelle et à Villers-Saint-Siméon, la *mansio* de la GERMANIA SECUNDA à l'intersection de la chaussée d'ADUATUCA que restaura Brunehaut (Rt. XXXVIII).

Le tracé, à Eindhoven au niveau du chemin de fer de Liège, délimite Slins et Fexhe-lez-Slins ; il subsiste dans le village de Houtain-Saint-Siméon ; sur la crète de partage du Jaer et de la Meuse il domine Lixhe et l'un des vestiges des tours de Drusus, s'allonge entre deux communes du Limbourg, Lanaye et Eben, à l'est d'un tumulus aplani près du hameau d'Emael, et, dans le rayon de Maestricht, de la Montagne Saint-Pierre il descend au PONS MOSÆ.

Maestricht, Rte III.

ROUTE XXXVIbis.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Maestricht	Confl. du Geer et de la Meuse	Hollande, Dché de Limb.	Rte XXXVI	GERM. IIe, EBURONES TUNGRI
Houtain-St-Siméon	—	Belgique, Liège.	Rte XXXVI	» » »
Heure-le-Romain	—	» »	—	» » »
Milmort	Fme d'Arcis	» »	—	» » »
Vottem	—	» »	—	» » »
Ans	Mgne Ste-Walburge	» »	—	» » »
Montegnée	—	» »	—	» » »
Horion	—	» »	Rte XXXVI	» » »
Huy	Confl. du Hoyoux et de la Meuse	» »	Rte XXXVI	» CONDRUSI
Dinant	r. d. de la Meuse	» Namur.	Rte XXXIII	» »

ROUTE XXXVIbis.

De PONS MOSÆ *à Dinant par Liège et Huy.*

L'an 558, saint Monulphe, évêque de Tongres, voyageait de Maestricht à Dinant, sa propriété. Il parcourut la brisée de construction romaine (R^te XXXVI) jusque sur le plateau de Houtain-Saint-Siméon et d'Heure-le-Romain, puis, abrégeant sa route, la traverse parallèle à la Meuse. Elle semble jalonnée par les étymologies : la ferme d'*Arcis* serait la ferme de la *colline* si elle n'a pas été une *forteresse* à l'est de Milmort, et *Hovemont*, proéminence de la montagne Sainte-Walburge, se traduit par *Mons Jovis* et aussi par *Mons Uvæ*, de ce qu'il aurait été planté des vignes dont se parent les côteaux du faubourg de *Vivegnies*. Entre ces positions aux dénominations latines on est dans la plaine de Vottem et de Rocour où, le 11 octobre 1746, Charles de Lorraine à la tête des troupes coalisées fut battu par Maurice de Saxe, commandant l'armée de Louis XV. Après cette victoire les tumulus de la Hesbaye eurent un grand attrait de curiosité pour les officiers français à qui l'on doit des mystifications archéologiques.

Saint Monulphe admira la vallée où s'étale aujourd'hui la ville de Liège, prédit la cité et, selon Hariger, abbé de Lobbes mort en 1007, ordonna de bâtir une chapelle pour quelques habitants qu'il vit près de la Meuse, la dédiant à deux martyrs de leur dévouement à l'humanité, les frères Cosme et Damien ; ils pratiquaient la médecine gratuitement en Orient au troisième siècle. La prédiction ne tarda pas à s'accomplir. Saint Lambert que ses historiens nom-

ment l'apôtre de la Campine et transportent tantôt à Wintershoven, entre Tongres et Hasselt, tantôt à Stavelot, d'autres fois à Andenne où s'était établie sainte Begge, fille de Pépin de Landen, résida à Liège pendant que la cour se tenait à Herstal et à Jupille. Il fut assassiné en 708 dans l'oratoire de la chapelle érigée par Monulphe ; son corps, porté sans bruit à Maestricht, a été trois ans après transféré avec pompe à Liège par ordre de Pépin, les évêques voisins assistant à la cérémonie. Saint Hubert, le XXXe évêque de Tongres, succéda à saint Lambert dont il avait été le disciple. Des troubles dans la Neustrie l'avaient obligé de chercher un refuge en Austrasie (674) ; il le trouva auprès de Pépin de Herstal jusqu'au moment où il entra au monastère de Stavelot (683) d'où il alla à Rome recevoir la crosse des mains pontificales (708). A son retour il fixa sa résidence à Liège, sans cependant déplacer le siège épiscopal qui resta à Maestricht jusqu'à la fin du dixième siècle. Sous saint Hubert Liège devint une ville. Il lui octroya les plus larges institutions civiles et religieuses ; il partit ensuite pour la Toxandrie afin d'y achever l'œuvre civilisatrice de son prédécesseur et cette mission terminée il alluma le flambeau de la foi dans les Ardennes.

Charlemagne vint à Liège en 769 et y célébra les fêtes de Pâques, comme il le fit à Herstal en 771, 772 et 773.

Le nom de Liège provient du faible ruisseau vulgairement dit *Ri-de-Coq-Fontaine*, humblement caché sous la maison communale, mais dont l'appellation antique, LEGIA, est inscrite sur la bannière de la brillante phalange musicale, une des gloires de la patrie de Grétry. L'agglomération liégeoise, par son heureuse disposition, ses princes-évêques, ses riches mines de houille dès 1178 au service de son industrie, eût eu un développement beaucoup plus rapide

s'il n'avait été entravé par des guerres interminables et les révoltes continuelles de la bourgeoisie. Depuis le commencement de ce siècle la dérivation et la canalisation de la Meuse et des embellissements ont été l'incessante récompense de sa prodigieuse activité. Son Musée archéogique, dans les belles salles du Palais, possède des objets d'art de Jupille et de Tongres, les poteries samiennes et les verres délicats de la tombe d'Avennes, un pilotis du pont d'Ombret, en résumé, ce que la Hesbaye a procuré à ses zélés explorateurs. La galerie de feu M. d'Otreppe de Bouvette l'a enrichi d'une collection d'antiquités de tous genres.

Les fleurs et les arbres fruitiers, une des spécialités des faubourgs de Liège, sont originaires d'Asie et furent introduits dans les Gaules par les Romains. De l'avis de Pline [1], la cerise, la pomme, la pêche, tous les fruits acclimatés en Belgique ont été de meilleure qualité que les mêmes variétés cultivées dans les régions méridionales. Il n'en fut pas ainsi des fleurs dont les Romains étaient grands amateurs ; comme nous ils les mettaient dans des vases et les plaçaient sur les fenêtres pour en faire le principal ornement de leurs maisons, mais elles dégénéraient ; il fallut le talent de nos horticulteurs pour suppléer le soleil et leur rendre un éclat éblouissant.

De la station de Haut-Pré contemplons le magnifique panorama de Liège, des prairies de la Meuse et des bois de la rive opposée.

Les chemins et les sentiers convertis en autant de rues et de ruelles où s'agite une fourmilière industrielle remontent vers Ans et s'étendent à l'ouest ; ce n'est qu'à

[1] *Hist. nat.*, l. XII, c. 7 ; XV, c. 11, 13, 15, 30.

Chaussée-de-Montegnée, sur la route de Hannut, que l'on reprend le *diverticulum* de Horion, par Grâce-Berleur et derrière le château de Hollogne, puis limitrophe des communes de Mons et de Velroux.

Horion à Huy (R^te XXXVI).

Huy à Dinant (R^te XXXIII).

ROUTE XXXVII.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Ciney	Emptinal	Belgique, Namur	CINNACUM	GERM. IIª, CONDRUSI
Emptinnes	Champion	» »	—	» »
Ohey	—	» »	OLHAIS	» »
Andenne	Andenelle	» »	—	» »
Héron	—	» Liège	—	» ADUATICI
Oteppe	—	» »	—	» »
Braives	Tombée	» »	PERNICIACUM (BROVIA)	» EBURONES TUNGRI

ROUTE XXXVII.

De CINNACUM *à* PERNICIACUM.

Une des portes de l'enceinte romaine de Ciney se révèle au nord-est par la dépression du terrain. La voie divisée immédiatement en deux branches atteignait le bassin supérieur du Hoyoux (R^te^ XXIbis) et, vers Andenelle, le pavage primitif étant revêtu d'un demi-mètre de terre, elle rencontre le ruisseau de Biron, des substructions antiques près de la ferme *Sur-le-Mont* ainsi qu'au point culminant de la chaussée de Ciney à Liège, le Bocq à Emptinal, la ligne de Dinant (R^te^ XXI) dans le bois des Béguennes et la villa de Champion dont on regrette l'hypocauste que l'on voyait en 1851 près du chemin qui relie Champion à la route de Ciney à Andenne. Quant aux tumulus d'Emptinnes, ils ont disparu sans rien produire : le souvenir en est conservé par deux maisons dites *Aux Tombes* [1].

On laboure dans les champs contigus à la route de Ciney de petits cailloux étrangers aux communes de Schaltin et de Sorée ; à la saison des semailles ils présentent l'aspect d'une traînée blanchâtre. Ce gravier de rivière retrace une interruption. L'alignement s'est maintenu à la jonction du *diverticulum* de Dinant à Huy (R^te^ XXXIII) ; il s'avance vers Ohey, dévie sur Andenne et se confond avec la chaussée moderne. Le passage des Condrusiens chez les Aduatiques s'effectuait à Andenelle ; les Romains y jetèrent le pont dont les piles émergent lorsque la Meuse est très basse.

[1] *Ann. de la Soc. Archéol. de Namur*, T. II, p. 57, 217; IV, p. 352, 369, 375, 384; V, p. 203, 206, 207.

Andenne au temps des Césars était peuplé sur la hauteur ; le cimetière était à l'est et les médailles de ses tombes donnent le troisième siècle comme minimum d'âge. La ville a remplacé par des usines le chapitre de chanoinesses nobles fondé en 692 par sainte Begge, fille de Pépin de Landen, et brûlé par les Normands en 883 [1].

La pâte samienne était une marchandise d'importation, estampillée, mais la fabrication de cette poterie n'était pas un monopole ; on s'est assuré en 1824 par la vaisselle qu'un potier n'avait pu retirer de son four qu'elle se contrefaisait à Andenelle. L'abondance de la matière première, la terre réfractaire, y entretient des faïenceries estimées.

Dans la province de Liège, les bois de Seilles et de Couthuin, les sépultures de cette commune, sont sur le chemin de Lavoir, — *la Voye,* d'après la carte de Ferraris. La tombe de Héron a été nivelée en 1845 ; son contenu est au Musée archéologique de Liège. Le tumulus d'Oteppe, dit de Vissoul, est à gauche ; celui de Latinne, à droite, borne le parcours de Huy à Jodoigne (R^{te} XXX). Le champ de *Tombée*, avant la Grande-Chaussée et la route de Huy à Landen (R^{te} XXXIV), aura été un cimetière à l'orient d'une population romaine condensée sur la Mehaigne, particulièrement entre Avennes et Braives, où fut PERNICIACUM (R^{te} III) [2].

[1] *Acta SS. Belgii*, T. II, p. 173. — *Délices du Pays de Liège*, T. I, p. 139.
[2] *Bull. de l'Inst. archéol. de Liège*, T. I, p. 121.

ROUTE XXXVIII.

Noms et positions géographiques actuelles de localités signalées par leurs antiquités.			Noms anciens et situations dans la Gaule-Belgique.	
Tongres	r. g. du Geer	Belgique, Limbourg	Aduatuca Tungrorum	Germ. IIª, Eburones Tungri
Freeren	—	» »	—	» » »
Juprelle et	Villers-St.-Siméon	» Liége	—	» » »
Herstal	r. g. de la Meuse	» »	Heristallum	» » »
Jupille	r. d. de la Meuse	» »	Jopila	» Urii Sunici
Chenée	r. d. de la Vesdre	» »	—	» » »
Embourg	La Hasette	» »	Eburones	» Segni
Beaufays	Monchamp	» »	Bellum fagetum	» »
Louvegnez	Deigné	» »	—	» »
La Reid	Hautregard	» »	—	» »
La Gleize	r. d. de l'Amblève	» »	—	» »
Stavelot	r. d. de l'Amblève	» »	Rte XL	» »
Trèves	r. d. de la Moselle	Allemagne, Prov. rhén.	Rte XL	Belgica Iª, Treveri

ROUTE XXXVIII.

De ADUATUCA TUNGRORUM *à* AUGUSTA TREVERORUM
par Stavelot.

De Tongres aux confins de la province de Limbourg la grande route de Liège à Bois-le-Duc recouvre une chaussée romaine ; celle-ci était un chemin des Éburons qui se dégageait de la Chaussée Verte (R[te] XIII) à la porte sud d'ADUATUCA et qui des plantureux herbages de l'ancien lit du Geer marchait droit à la Meuse. Il desservait les Gaulois à Freeren. Indépendant de la voie moderne sous Wihogne (Province de Liège), à quatre cents mètres ouest d'une tombe dans le village de Paifve, il faisait avec le *diverticulum* de Huy à Maestricht (R[te] XXXVI) les rues d'une bourgade à Juprelle et Villers-Saint-Siméon [1]. Liers et Vottem, à gauche du presbytère, ne l'ont pas négligé et vraisemblablement Ambiorix passait la Meuse devant Jupille : Herstal n'avait pas encore le pont dont les fondations sont visibles pendant les mois de sécheresse.

Herstal était un château égal à celui de Jupille, ou une dépendance de celui-ci, l'écurie du seigneur, si l'on s'en rapporte aux étymologies celtiques et latines *Heeren stall* et *Heri Stale*. Pépin-le-Gros prit le titre de Herstal ; on lui attribue ce bourg dont l'extension rapide se lie à la fortune de Liège ; il l'habita ainsi que son arrière-petit-fils Charlemagne et l'on voit les restes de cette demeure carlovingienne. L'église de Herstal dédiée à Charlemagne et à la

[1] *Bull. de l'Acad. royale de Belgique*, T. XIII, 2[e] part., p. 405.

Vierge fut construite avec les débris du pont de Cheratte-sur-Meuse qui mettait en communication Herstal et Jupille et dont il est fait mention, dit-on, dès l'an 115; réduite par le feu du ciel au milieu du dix-septième siècle, relevée en 1677, elle montre dans ses assises les pierres du pont taillées de façon à pouvoir être ancrées les unes dans les autres. Pépin de Herstal mourut à Jupille en 714 ; c'était son séjour de prédilection, celui de son petit-fils Pépin-le-Bref et l'une des localités qui revendiquent l'honneur d'avoir vu naître Charlemagne. Le moyen-âge s'y est complètement effacé et cependant Jupille a des objets artistiques romains en bronze déposés au Musée de Liège. Ces antiquités, trouvées en 1852, ont été vendues à Gand en 1864 avec la collection de Renesse-Breidbach ; celles du plateau de *Git-le-Coq* fouillé avec succès en 1872, plan, description, pièces de verre, de terre, de fer et de bronze d'une villa plus qu'ordinaire, sont insérés dans le Bulletin de l'Institut archéologique liégeois [1].

Les environs de Liège, envahis par l'industrie, ne sont que canaux, chemins de fer, forges, puits et remblais sous lesquels on n'ira plus chercher des médailles des empereurs et les vases qu'ont rejetés les fondrières de Grivegnée et de Chenée ou le lit des ravins, des fontaines sur le chemin de Chèvremont, la maison princière du huitième siècle bâtie entre les bois sacrés de Romsée et de Chaufontaine.

Les Éburons occupaient le Limbourg et le nord de la province de Liège; lorsque leur pays fut livré au pillage, le gouvernement avait été transporté chez les Ségniens, près de la frontière et du confluent de la Vesdre et de l'Ourthe. Les vestiges d'un *Oppidum* fermé de trois côtés

[1] T. XI, p. 469 et suiv.

par un rocher se retrouvent sur le territoire d'Embourg, EBURONES, à l'endroit dit la Hasette, et, en contrebas de l'emplacement présumé d'où Ambiorix continuait d'exercer l'autorité suprême, de vieux murs couverts par la végétation, appelés *Le Palais*, paraissent avoir été l'habitation des Francs dont le cimetière est de l'autre côté de la rivière, près d'une carrière de Streupas (Angleur) : quatorze tombes sont sorties du déblai occasionné en 1865 par le déplacement de la route de Tilff, lors de la construction du chemin de fer de l'Ourthe [1].

Du nord-ouest au sud-est la voie gravissait la côte du Rond-Chêne et, suivant les sinuosités d'un terrain accidenté sur les montagnes d'Embourg, elle arrivait à gauche de la grande route qui déploie sur deux longues files le village de Beaufays. Elle n'apparaît plus dans les cultures si ce n'est au hameau de Monchamp, près de la belle église paroissiale dans l'ancienne abbaye de Beaufays, où elle est très fréquentée : c'est le sentier de Liège à Spa par Gomzé et que sous Louvegnez on abandonne à Deigné, au croisement du *diverticulum* de COLONIA AGRIPPINA (R^te^ XVIII), pour obliquer vers Hautregard (La Reid) et courir le long de la bruyère de Porallée contestée entre les communes d'Aywaille et de La Reid.

Le chemin coupe la Vecquée (R^te^ VII) près de la Pyramide et se précipite vers La Gleize dans la direction de Stavelot.

Saint Rémacle, venu d'Aquitaine, évêque de Tongres en 650, est le fondateur de l'abbaye de Stavelot en un site agreste alors nommé *Stabulum* parce que les bêtes fauves y avaient leurs tanières. Elle fut magnifiquement dotée par

[1] *Bull. de l'Inst. archéol. liég.*, T. VII, p. 267. — *Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.*, Ire sect., E. 39 ; IIe sect., I^e^ part., FF. 228.

Sigebert II, roi d'Austrasie. Selon Miræus [1], en 653 saint Rémacle avait déjà abdiqué les soins de l'épiscopat et était rentré à Stavelot et à Malmédy, *Malmundarium*, son annexe, pour y finir ses jours (675).

La principauté de Stavelot a été emportée dans la tourmente révolutionnaire du siècle dernier; son église fut détruite, mais la châsse de saint Rémacle, en argent doré, échappa à la dévastation. Quant aux bâtiments de l'abbaye, ce sont des tanneries comme tous les établissements des alentours.

De Stavelot à Trèves, (R[te] XL).

[1] *Fast. Belg. et Burg.*

ROUTE XXXIX.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Maestricht	Wyck	Hollande, Dché de Limb.	PONS MOSÆ, VICUS	GERM. II[a], UBII SUNICI
Heer et Bemelen	Backersboschdel	» »	—	» » »
Gronsveld	Houtem	» »	—	» » »
Noorbeek	Sainte-Croix	» »	—	» » »
Fouron-St.-Martin	Hoogstraet	Belgique, Liège.	haute voie	» » »
Remersdael	—	» »	vallée des Romains	» » »
Welkenraedt	Lantzenberg	» »	—	» » »
Baelen	—	» »	—	» » »
Membach	Forêt Hertogenwald	» »	FANIÆ	» SEGNI
Sourbrodt	—	Allemagne, Prov. rhén.	—	» »
Amel	—	» »	—	» »
Bronsfeld	sur la Prum	» »	—	BELG. I[a], CÆRESI
Rittersdorf	sur la Nims	» »	—	GERM. I[a], VANGIONES
Bittbourg	Entre la Nims et la Kyll	» »	BEDA	» »
Ering	Besselicherhof	» »	—	BELG. I[a], TREVERI
Trèves	r. d. de la Moselle	» »	AUG. TREVERORUM	» »

ROUTE XXXIX.

De PONS MOSÆ *à* AUGUSTA TREVERORUM.
VIA MANSUERISCA.

Au deuxième siècle les familles patriciennes dont les villas ont été déblayées à Backersboschdel, entre Heer et Bemelen (Domitien, Trajan, Septime-Sévère, 81-211), à Keer et Houtem sous Gronsveld, quittaient la route de Cologne (R[te] III) à quelque distance de Maestricht et gagnaient Sainte-Croix, hameau de Noorbeek sur une chaussée de Trèves à l'Ile des Bataves, par CORIOVALLUM au temps de l'Itinéraire d'Antonin. Lorsque Maestricht eut recueilli le siège épiscopal de Tongres, les évêques reprirent la voie des Éburons (R[te] IV) vers NOVIOMAGUS, Nimègue, et d'autre part se rendirent directement à AUGUSTA TREVERORUM.

La Hooghstraet n'aspire plus qu'à des échanges de contrebande avec le Limbourg hollandais. Cette route commandant Fouron-Saint-Martin et Teuven, Aubel et Remersdael (la vallée des Romains), excellente mais solitaire jusqu'à Henri-Chapelle, fut favorable aux transactions promptes avec la métropole de la BELGICA PRIMA; durant cinq siècles au moins Lantzenberg, près du chemin de fer à l'ouest de Welkenraedt, en a été une station, celtique romaine et franque : on a ses haches de silex et ses vases ornés de même forme que ceux de Heusy et de Juslenville. Les ornements sur les vases étant des marques de fabrique et l'indice d'une époque, la similitude des mobiliers

montre que les installations du Lantzenberg et celles qui s'étaient créées sur le chemin de l'OPPIDUM UBIORUM (R[te] XVIII) s'approvisionnaient à la même usine, à Membach où elle est signalée avec des monnaies impériales au gué de la Vesdre.

La VIA MANSUERISCA, autrement la voie des Hautes-Fagnes, est le prolongement de la chaussée romaine à travers l'Hertogenwald et les fagnes de l'ancien-duché de Limbourg. D'après un rapport de M. Gachard, archiviste général du royaume, cette route a été retrouvée dans la forêt en 1768 par Bredenraedt, préposé des douanes; elle se dirigeait de Sourbrodt vers Néau. Ses traces commencent à Hestreux, près de la maison forestière et se perdent dans la fagne Rasquin, entre la baraque Michel et Sourbrodt où le sol devient bon; elle a été reprise sur une longueur d'environ sept kilomètres, à gauche et parallèlement à la route de Dolhain à Malmédy, et l'on a constaté que dans les fanges et les marais de fortes pierres plates reposaient sur un grillage de chênes. Elle croisait la Vecquée (R[te] VII) à la frontière de la Belgique et de la Prusse près de la source de la Helle (la Fontaine Périgny), contre la baraque Michel cotée 680 mètres au-dessus du niveau de la mer. Une enquête rétrospective apprit que cette route a été abandonnée vers la fin du quatrième siècle [1] parce qu'on y avait établi des péages, qu'elle était dangereuse et qu'elle n'était plus entretenue depuis la création d'une nouvelle chaussée par le pays de Juliers. Aujourd'hui les dalles brutes de la *Via Mansuerisca* sont employées pour réparer les chemins de l'Hertogenwald.

Les Fagnes, *Faniæ* du *præceptum* de l'an 666, furent

[1] *Bull. des Comm. roy. d'Art et d'Archéol.*, T. X, p. 370.

toujours stériles et dangereuses. Ces bruyères trop sèches en été, trop humides en hiver, ne ressemblent en rien aux fagnes du Hainaut et de Namur : celles-ci tirent leur nom du hêtre, *fagus*, l'essence de bois qui y domine, tandis que les fagnes liégeoises, les fanges celtiques (*fancq*, marais dans les cavités de la montagne), n'ont jamais été qu'un désert. Malgré la solidité des matériaux de la voie dont on fait un chemin de Charlemagne en l'orientant vers Néau, Eupen en Allemand, tandis qu'elle est romaine et presque sans interruption de PONS MOSÆ à AUGUSTA TREVERORUM, au commencement de ce siècle on n'affrontait pas encore sans péril cette contrée où le voyageur égaré dans les neiges faisait vœu d'élever une chapelle s'il venait à se reconnaître, la chapelle Fichbach, et depuis l'antiquité, à chaque mauvaise saison, on n'a pu frayer ce passage de la *Via Mansuerisca* que le roi Childéric, dans son diplôme de 666, donne pour limite au territoire de Stavelot et de Malmédy et qui nous conduit à un cimetière des Francs à Amel.

Si l'on poursuit l'alignement par Wynterscheid, on passera la Prum à Bronsfeld, la Nims à Rittersdorf et, près de là, une élégante villa aux mosaïques bleues et blanches existait à Bitbourg, BEDA de la voie des Itinéraires (1re Part., Rte IV) sur laquelle Besselicherhoff précédait Trèves [1].

[1] WILTHEIM, *Lux. rom.*, p. 271. — *Publ. de la Soc. Archéol. de Lux.*, T. III, p. 53; VI, p. 83; VII, p. 38; XIII, p. XLII et 127.

ROUTE XL.

De Pons Mosæ *à* Augusta Treverorum *par Stavelot.*

Le chemin vicinal de Wyck à Grousveld, localité naissante pour les archéologues, de là à Ryckholt où la route de Maestricht à Verviers rencontre son aînée, replié en Belgique entre des carrières séculaires et la non moins vieille chapelle de Maestricht, est la voie de Pons Mosæ à la colonie romaine florissante et considérable dont parle Miræus au début du dix-septième siècle [1] et qu'on reverrait dans les nombreuses distilleries de Fouron-le-Comte. M. Delvaux, de 1840 à 1846, a retourné les terres de la rive gauche de la Voer, au Steenbosch ; les débris qui y étaient enfouis ont reçu une appropriation chrétienne et sont placés sous l'invocation de Sainte-Anne. Les fouilles d'une villa sur le *Op de Saele* ont été faites en 1868 aux frais du Gouvernement : mosaïques, fragments de marbre, ustensiles divers, etc., etc. [2].

Au sud, Berneau continuait Fouron-le-Comte et Bombaye gardait militairement à *La Tombe* le sommet où convergent tous les chemins du voisinage ; celui de Mortroux, sentier vers Julémont, Julius Mons, s'élève dans la commune de Thimister et s'y reprend comme route romaine à Sérezé et Les Plenesses. Des tombelles d'Andrimont à Verviers le trajet est commun avec le *diverticulum* de Colonia

[1] *Chron. Belg.*, p. 196.

[2] *Bull. de l'Inst. Archéol. Liég.*, T. III, p. 273. — Schayes, *Hist. de l'Arch. en Belg.*, T. I, p. 158. — *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. X, 2e part., p. 466 ; XV, p. 157 et suiv. — *Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.*, IIe sect., Ire part., DD. 28.

ROUTE XL.

Noms et positions géographiques actuelles de localités signalées par leurs antiquités.			Noms anciens et situations dans la Gaule-Belgique.	
Maestricht	Wyck	Hollande, Dché de Limb.	Pons Mosæ	Germ. IIa, Ubii Sunici
Gronsveld	—	» »	—	» » »
Ryckholt	—	» »	—	» » »
Fouron-le-Comte	—	Belgique. Liége	Furo	» » »
Bombaye	La Tombe	» »	—	» » »
Julémont	—	» »	Julius mons	» » »
Thimister	Sérezé, Les Plenesses	» »	—	» » »
Andrimont	—	» »	—	» » »
Verviers	sur la Vesdre	» »	vervex, mouton	» Segni
Stembert	—	» »	—	» »
Sart	Wayai Coquaifange	» »	—	» »
Francorchamps	Baronheid	» »	Francorum campus	» »
Stavelot	r. d. de l'Amblève	» »	Stabulum	» »
Wanne	Le Fat du Diable	» »	—	» »
Grand-Halleux	—	» Luxembourg	—	» »
Vieil-Salm	Salm-Château	» »	—	» »
Limerlé	Gouvy	» »	Goé?	» »
Haut-Beslain	—	Grand Dché de Luxemb.	Belsonacum	» »
Heinerscheid	—	» »	—	Belg. Ia, Cæresi
Holsthum	—	» »	—	» »
Brandenbourg	—	» »	—	» »
Diekirch	r. g. de la Sûre	» »	*dide-kirch*	» »
Gilsdorf	Didonselter, Forêt du Hart	» »	—	» Treveri
Eppeldorf	—	» »	—	» »
Berdorf	—	» »	—	» »
Echternach	r. d. de la Sûre	» »	Rte VIII	» »
Trèves	r. d. de la Moselle	Allemagne, prov. rhén.	Rte VIII	» »

AGRIPPINA jusque *Sur les Woyes*, (Rte XVIII) ; la circulatoin s'y doublait lorsque les rois d'Austrasie résidaient à Fouron-le-Comte, *locus Furonis*, et à Theux, *Tectis*.

L'alignement irrégulier nécessité par le pont sur la Vesdre, à l'est de Verviers, cesse à Stembert. Après que la garnison de Limbourg eut fait sauter ce pont en 1514, la route ne fut plus surveillée et se détériora ; ses pierres sont entrées dans des maçonneries grossières ; il ne reste que celles qui étaient trop lourdes pour être transportées par le *Pavé du Diable*.

Les anciens admettaient l'intervention du Diable dans les travaux rapidement exécutés ; conséquemment ils doivent avoir été convaincus de sa coopération à la voie décrétée pour s'affranchir de la *Via Mansuerisca* impraticable pendant l'hiver dans les Hautes-Fagnes. Sous bois à Sécheval, hameau tenant à Stembert, Polleur et Jalhay, le Pavé du Diable est hypothétique jusqu'au-delà de la Hoëgne ; à Sart où l'on a ramassé des monnaies, c'est la chaussée romaine, comme à Wayai, à Coquaifange et, sur la Vecquée (Rte VII), près de l'arbre de Charlemagne dont se souviennent les vieillards de Baronheid.

On pénétrait, en descendant à Francorchamps puis dans la bruyère entre les deux routes actuelles, les douze lieues de pays dont Sigebert en 650 gratifia saint Rémacle ; l'acte de fondation du monastère de Stavelot atteste que ces profondes solitudes n'étaient qu'un repaire de bêtes sauvages. La sévère appréciation du septième siècle n'était que trop juste : l'absence presque totale de découvertes sur des voies suffisamment apparentes pour être retracées classe le sud-est de la province de Liège parmi les régions les moins hospitalières de la Gaule-Belgique. Il n'est rela-

tivement pas habité davantage ; les plus belles routes et des chemins de fer le sillonnent sans lui donner la vie.

Stavelot, R^{te} XXXVIII.

La situation de l'abbaye était agréable, au bord de l'Amblève, en face des ruines d'un poste romain. Vers le midi le sol est de plus en plus ingrat. Entre Waune et Grand-Halleux, le *Fat du Diable* était destiné à écraser saint Rémacle et tout son monastère ; un anneau soudé à cet énorme monolithe servait à le soulever ; on n'en voit plus que l'empreinte. La légende dit que le Diable trouva l'entreprise au-dessus de ses forces quand il eut demandé à combien il était de Stavelot à un voyageur qui en revenait exténué de lassitude et lui montra pour toute réponse la hotte de souliers usés dont il était chargé. La pierre d'ardoise d'une application générale à Vieil-Salm était aussi appréciée par les constructeurs du Pavé du Diable : sous de petits cailloux il y en a une couche très épaisse. Les ingénieurs se sont rapprochés de la Salm au pied des ardoisières. Deux kilomètres plus loin, en aval de Salm et des murailles croulantes de son château féodal, une grosse pierre gît à droite de la rivière ; elle s'est détachée de l'enceinte pentagonale d'un camp germanique au milieu duquel les Druides célébraient leurs fêtes religieuses et dont les Romains s'emparèrent de Tibère à Constance (14-353) pour défendre la gorge étroite où sifflent les trains de Luxembourg. Bovigny et Gouvy (Limerlé) mènent dans le Grand-Duché à Haut-Beslain, sur le chemin de EPOISSUS à COLONIA AGRIPPINA (R^{te} XVII), et près d'Uffeldange nommé Trois-Vierges de ce qu'un temple jadis dédié aux Parques y fut conservé par les chrétiens, ainsi que les statues des trois sœurs qui filaient et coupaient la trame de nos jours. La route de Diekirch, entre deux cours d'eau équidistants,

l'Our et la Woltz, a rectifié partiellement le *diverticulum* le long duquel s'étalent les décombres de la commune de Weiswampach et, au-delà d'Heinerscheid, vers Fischbach, trois tumulus et la base d'une forteresse [1].

Le Grand-Duché de Luxembourg est le pays des courses faciles, instructives, où chaque pas permet d'observer la période romaine, le moyen-âge et tous les progrès du dix-neuvième siècle. Si l'on est à Clervaux, petite ville fraîche et presque exclusivement composée de tanneries et du château des comtes de Lannoy, Munshausen et ses collines boisées invitent à s'aventurer vers Hosingen ; la voie romaine vous y attend et dédommage de l'ascension par le spectacle d'un bel horizon : elle domine Sibenaler, Drauffelt au fond de la vallée et Pintsch. Sur le faîte, Holsthum par son cimetière est du temps de Marc-Aurèle et Faustine II (161-180) et, près de Hoscheid, de la route moderne on s'abaisse en vue de Walsdorf et de Vianden. La voie dévie à l'est, côtoie la Blees et, à cinq kilomètres des tours amoindries sur le rocher isolé de Brandenbourg, elle se confond avec la route de Vianden à Diekirch [2].

Diekirch s'étage sur le versant méridional de la montagne de Thor et emprunte son nom, *Dide Kirch*, temple de Dido, à cette autre divinité scandinave ; l'autel du dieu de l'hyménée, pour le peuple le Didonselter, s'est affaissé il y a seulement cinquante ans ; il est entre Gilsdorf et Ingeldorf sur la montagne opposée au Thoberg. Si les dieux

[1] Bertholet, *Hist. ecclés. et civile du Duché de Luxemb. et du Comté de Chiny*, T. I, p. 429. — Wiltheim, *Luxemb. rom.*, p. 269, 287. — *Ann. de la Société d'Arlon*, 1847-1849, p. 90 à 92. — *Publ. de la Société de Luxemb.*, T. VI, p. 94 ; VII, p. 114 ; X, p. 72 ; XIII, p. 42.

[2] Wiltheim, *Luxemb. rom.*, p. 300. — *Bullet. de l'Acad. roy. de Belgique*, T. V, p. 334. — *Publ. de la Société de Luxemb.*, T. IV, p. 22 ; V, p. 22 ; VI, p. 21, IX, p. 75 ; X, 1re part., p. 10 et 2e part., p. 62, 67, 70 ; XI, 1re part., p. 45 ; XII ; 1re part., p. 49 et 2e part., p. 160.

païens ne suffisent pas pour assurer l'habitation du Thorberg, — maintenant le Herrenberg, — c'est là qu'on eut des sépultures et le médaillon de Caracalla, c'est là aussi qu'au septième siècle saint Eloy achevait de convertir les Tréviriens au christianisme [1].

La vogue de Diekirch comme séjour d'été provient du bien-être qu'on y éprouve ; il est apprécié chaque année davantage par les familles qui préfèrent la simplicité et le repos à l'élégance tapageuse, au luxe, au vernis qu'une population passagère paie cher dans les villes à la mode. Cette position abritée des vents rigoureux, très ouverte au midi, retient ses visiteurs et tard dans la saison où le raisin mûrit le soleil échauffe encore ses promenades délicieuses. En moins de deux heures on va à Vianden à pied et l'on monte au château dont les pignons hardis et les murs tapissés de lierre s'élancent d'un castel bâti par Gallien comme presque tous les forts romains du Luxembourg. Il est probable que Brandenbourg et d'autres manoirs majestueux du moyen-âge, assiégés en 1684 par le maréchal de Boufflers qui les réduisit à l'état où nous les voyons aujourd'hui, recouvrent parfois aussi l'ouvrage d'un César. Le château de Vianden est mentionné dans un diplôme de 698 ; la chapelle et ses souterrains ont été restaurés et l'on prête à S. M. le roi de Hollande l'intention de relever complètement ce monument historique, sa propriété et celle de ses ancêtres depuis le quatorzième siècle.

Cinq heures de marche sur la voie antique séparent Diekirch d'Echternach. L'excursion est des plus intéressantes, sans fatigue si l'on y consacre la journée ; le soir le chemin de fer ramène au point de départ le voyageur charmé par d'imposants et de grands souvenirs.

[1] *Publ. de la Société de Luxemb.*, T. III, p. 54 ; IV, p. 21, 95 ; X, p. 60.

Le *Didonseller* à Gilsdorf est à vingt-cinq mètres au-dessous de la lisière de la forêt du Hart que l'on traverse dans la direction d'Eppeldorf[1], passant l'Erens en aval du moulin de Folkendange. Bientôt après, dans le Mullerthal, les donjons superbes du château de Beaufort sont, par exception, en contrebas des terrains environnants ; on suit ce ravin pittoresque jusqu'à l'Erens Noire de préférence au chemin direct de Berdorf où l'on ne manquera pas d'examiner dans l'église un beau bas-relief représentant Hercule armé de sa massue et vêtu d'une peau de lion, Junon et son paon, Apollon et Pallas accompagnés de la lyre et du bouclier ; cette *ara* sur laquelle on immolait les victimes sert d'autel comme cela s'est pratiqué souvent dans les premières églises ; ainsi les apôtres du Christ attiraient plus sûrement et sans transition brusque les esprits à la religion nouvelle. Avant de détruire des substructions romaines à Berdorf, la description en a été faite et le plan levé par les soins de la Société de Luxembourg[2].

A la fin du septième siècle, saint Willibrord, évêque d'Utrecht, par Maestricht, Stavelot, Diekirch et Berdorf s'acheminait vers ANDETHANNA, alors EPTERNACUS, pour fonder l'abbaye d'Echternach. Il y mourut en 739.

Echternach à Trèves, R^{te} VIII.

[1] Pierres sculptées. WILTHEIM, *Lux. rom.*, p. 300.

[2] *Publ. de la Soc. de Lux.*, T. III, p. 53 ; IV, p. 98 ; V, p. 146 ; VII, p. 107 ; X, p. 69 ; XVII, p. 162.

ROUTE XLI.

De AUGUSTA TREVERORUM *à* TRAJECTUM AD RHENUM *par l'*OPPIDUM ADUATICORUM.

De Trèves à la bifurcation au-dessus du ruisseau de Givroulle, R^te XIII.

L'embranchement sur Marche dans le Bois de Chabries incline vers Roumont. A l'ouest de cette localité aux mortiers et aux tombes antiques, il y eut à Prêle une escarmouche sous Louis XIV, mais nullement le combat qui eut lieu à la fin de l'hiver de l'an 53 av. J.-C. et qui se termina par la victoire de Labiénus sur les Tréviriens : l'Ourthe n'a pas ici le passage difficile et les bords escarpés de la rivière de César [1].

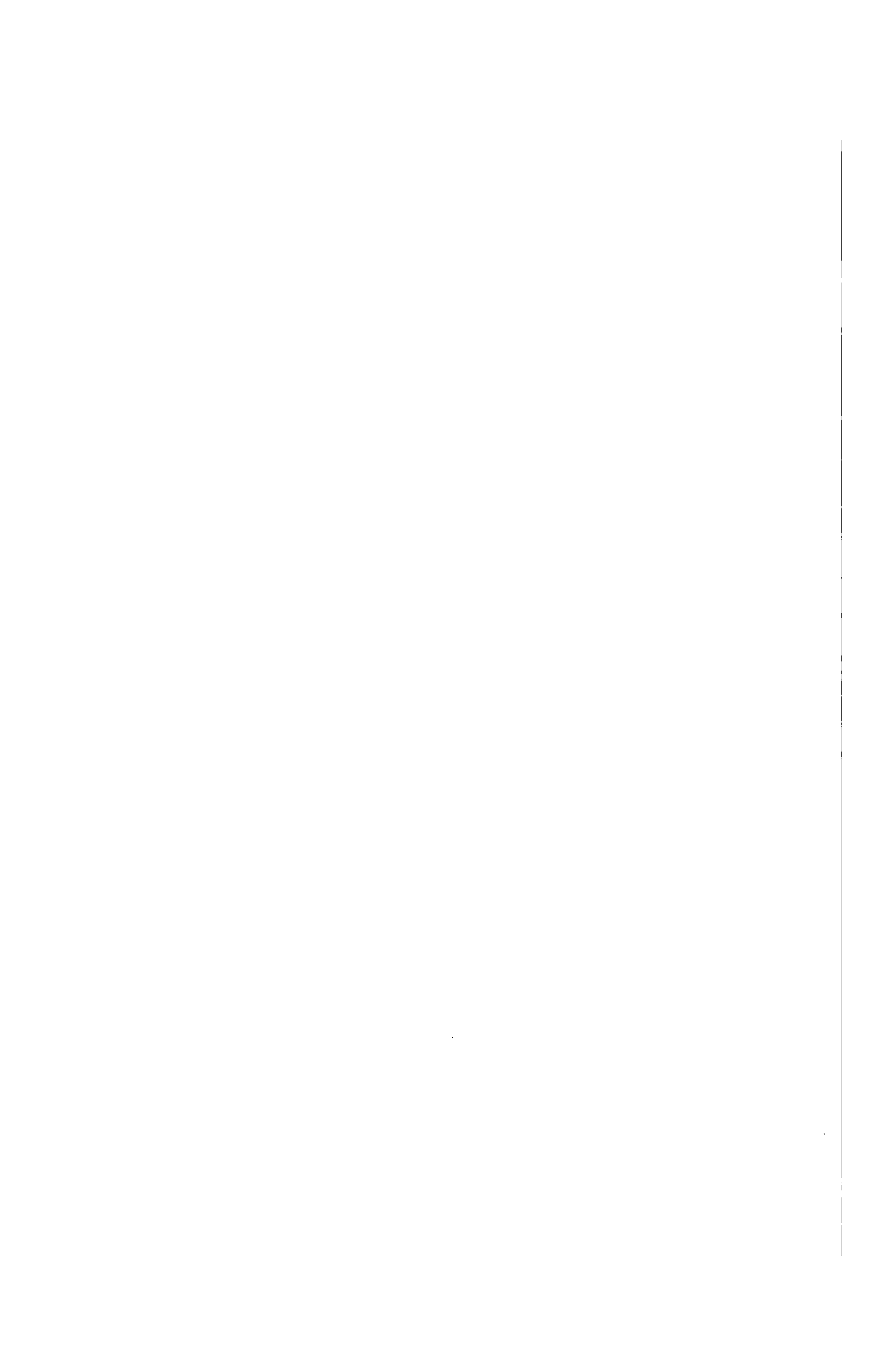
Lorsque la route dite de Marie-Thérèse se substitua en partie à la voie romaine entre Namur et Luxembourg, le gué de Roumont a été remplacé par un pont. De l'autre côté de l'Ourthe est Berguène, hameau de Tenneville, d'où le chemin rechargé au siècle dernier et dont on s'est servi jusqu'en 1827, s'avance à la limite d'Erneuville et de Champlon vers la forêt de hêtres, rejetons de l'ARDUENNA SYLVA ; il touche au village de Roy et, sur le territoire de Waha, se rapproche de la pierre de Saint-Hubert, épave druidique sur laquelle on a taillé un écusson portant la croix de Bourgogne pour en faire une borne en 1846 ; on y avait précédemment tracé d'autres emblêmes. Le déblai de notre chaussée luxembourgeoise exhuma des sépultures

[1] *De Bell. Gall.*, L. VI, c. 8.

ROUTE XLI.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.		
Trèves	r. d. de la Moselle	Allemagne,	Prov. rhén.	R^te XIII	Belg. I^a,	Treveri
Longchamps	Mande-St-Etienne	Belgique,	Luxembourg	R^te XIII	Germ. II^a,	Pæmani
Flamierge	Givroulle Roumont	»	»	Ruber mons	»	»
Tenneville	limite d'Erneuville	»	»	Villa teunis	»	»
Erneuville	limite de Champion	»	»	Villa nova Heri	»	»
Waha	Hollogne	»	»	Houlingen	»	Condrusi
Marche	—	»	»	Marca	»	»
Sinsin	Fourneau	»	Namur	—	»	»
Pessoux	Jannée, Trisogne	»	»	—	»	»
Ciney	r. d. de l'Haljoux	»	»	Cinnacum	»	»
Braibant	Strée	»	»	Brabante	»	»
Assesse	—	»	»	—	»	»
Mailliæ	Château d'Arche	»	»	—	»	»
Jambes	la Pierre du Diable	»	»	—	»	»
Namur	Confl. de la Sambre et de la Meuse	»	»	Opp. Aduaticorum	»	Aduatici
						»
Saint-Servais	Mon^s d'Hastedon	»	»		»	»
Saint-Marc		»	»		»	»
[illegible]		»	»		»	»

Tourinnes-les-Ourdons	Libersart	»	»	—	»	»
Chaumont	Gistoux	»	»	CALVUS MONS	»	»
Wavre	Basse-Wavre	»	»	WAVERA	BELG. IIa, NERVII	
Ottenbourg	—	»	»	—	»	»
Isque (Overyssche)	Terlaenen	»	»	ISCA	»	»
Duysbourg	—	»	»	DISPARGUM	»	»
Tervueren	limite de Vossem	»	»	FURE	»	»
Nosseghem	Tichelenberg	»	»	—	»	»
Steenockerzeel	—	»	»	—	»	»
Perck	—	»	»	—	»	»
Elewyt	—	»	»	—	»	»
Malines	sur la Dyle	»	Anvers	MASLINAS	GERM. IIa, AMBIVARITES	
Rumpst	r. d. du Rupel	»	»	Rte IX	»	»
Utrecht	sur le Vieux Rhin	Hollande, Utrecht		Rte IX	»	BATAVI



au cimetière du sud et une médaille de Caius Claudius, devant MARCA.

Marche, R^{te} VII.

L'empierrement de la voie de MARCA à CINNACUM, a droite de la route de Marche à Namur, est enterré dans le bois de Mont; de Hogne à Sinsin c'est le vieux chemin de la Posterie, à sept cents mètres environ de l'*oppidum* gallo-germanique situé au nord-est sur une montagne ombragée et rocheuse, au confluent des ruisseaux dont la réunion alimente la petite rivière d'Heure. Une caverne sous cette enceinte gazonnée passe pour avoir été la retraite d'Ambiorix lorsque César revenu de son expédition infructueuse contre les Suèves retirés dans la forêt Hercynienne précipita la guerre chez les Éburons. C'était pendant l'été de l'an 53 avant J.-C. On croyait alors Ambiorix dans les Ardennes chez les Ségniens et les Condrusiens, entre les Éburons et les Tréviriens; César résolut de l'y poursuivre lui-même, tandis qu'il chargeait T. Labiénus de le traquer jusqu'à l'Océan à travers le pays des Ménapiens et C. Trebonius de châtier les Aduatiques pour s'être ligués avec les Éburons. Minucius Basilus envoyé en avant avec toute la cavalerie avait surpris par hasard Ambiorix; celui-ci réussit à s'échapper et les légions romaines, avides d'une proie si glorieuse et des faveurs du chef, furent bien près des bois qui le protégeaient quand elles battaient la voie de la future métropole de la BELGICA PRIMA à l'OPPIDUM ADUATICORUM, en même temps que César courait les chemins du Condroz pillant et brûlant tout dans l'espoir de le découvrir [1]. La grotte de Sinsin, et de Nettine n'a pas été jusqu'à présent profondément explorée; des rochers en rétrécissent l'entrée et la rendent

[1] *De Bell. Gall.*, L. VI, c. 29, 30, 32, 33, 43.

presque impénétrable; on a cependant la preuve de son occupation par l'homme et l'on suppose qu'elle est en communication avec les célèbres grottes de Rochefort.

La voie desservait un établissement métallurgique dont les vestiges semblables à ceux de Scoville sont près de *Fourneau*, à quelques minutes du château de Jannée devant lequel elle a été interrompue. Elle gravit la côte raide de Pessoux et franchit la *Tienne* de Scy. A cette altitude (333m.87) on commande l'Ardenne. Les Romains conquirent ces hauteurs sur les Gaulois et les livrèrent aux Francs; les monnaies, les armes et les sépultures de ces différentes nationalités ont confirmé l'alignement de Sinsin à Ciney par la vaste bourgade de Pessoux; elle comprenait la ferme des Hospices aux beaux toits d'ardoises sur des bâtiments antiques transformés pour son usage, les tumulus de Trisogne, le buisson de la Gatte qui implique plusieurs rues et met *la Gatte*, c'est-à-dire la voie principale des constructions agglomérées près de la station militaire, au sud de la ferme Delvosal, contre les murs dont les matériaux ont été employés à la réparation de cette ferme, enfin, vers Massogne, au lieu dit Ebiwoit, des tombes franques contenant chacune trois guerriers ensevelis avec leurs armes [1].

On prétend dans le Condroz et dans les Ardennes que les anciens chemins étaient bordés de plantes rustiques pour qu'on ne s'égarât pas pendant l'hiver. Effectivement beaucoup d'arbustes épineux y longent les chemins et le moyen de s'assurer si ces voies sont romaines consiste à fouiller les broussailles informes où s'accumule ce qu'on extirpe des champs. Près de Ciney les fragments de meules en grès et en lave grise y sont abondants.

[1] *Ann. de la Soc. Archéol. de Namur*, T. IV, p. 368, 390, 391, 392; V, p. 16 et 211.

Le commencement d'une immense colonie romaine fut un camp dans la capitale des Condrusiens. Le sol de CINNACUM considérablement exhaussé présente partout les traces d'un grand bouleversement et d'incendies successifs ; il excédait en superficie celui de Ciney et mesurait de soixante-dix à soixante-quinze hectares, sans la banlieue. Au sud de la ville, sur le Bocq, Barcenne fut fouillé en 1850 : une maison particulière et les dépendances d'une exploitation agricole avaient été couvertes par HAMSIT ; le matériel épargné par le feu a été déposé au Musée de Namur. Les remparts du moyen-âge avaient quatre issues correspondant à celles du camp ; les massifs cimentés entre lesquels ils se sont incrustés doivent recéler plus de médailles et d'objets précieux que tout ce qui a déjà été obtenu sur le territoire où vers 314-328 saint Materne prêcha l'évangile. Les Francs ont eu un atelier monétaire à Ciney ; la tour de l'église est empreinte de leur architecture.

M. N. Hauzeur dans une étude rétrospective du Condroz éclaire les chemins d'ordre inférieur et leurs raccordements avec les voies secondaires ; ces chemins foulés par les aborigènes sont ceux que de vieilles cartes topographiques concentrent au nord, près d'un tumulus colossal debout jusqu'à ce siècle devant la ferme de Saint-Quentin ; des pierres sculptées y ont remontré l'inscription JOVI OPTIMO MAXIMO du temple de Jupiter Tonnant, planant sur la colonie, à gauche de la chaussée. Des monnaies romaines, au pont de l'Eau-Al-Vau sur le ruisseau de Biron, ont accru le médailler du Musée de Namur où l'on voit également l'ameublement et les bronzes du Haut-Empire déterrés de deux tombeaux sur la rive occidentale du ruisseau de Saint-Roch et des substructions éparses de la ferme de Mossée, lors des travaux du chemin de fer en 1857. Le Musée possède

aussi une pièce rare provenant de la station de Ciney, le grand bronze de Septime-Sévère (193-211) avec un éléphant au revers, symbole de l'Afrique qui avait vu naître cet empereur. Dans la commune de Braibant, au-delà du croisement de la route de Dinant à Embourg (R[te] XXI), Strée est sur la *via strata* des Romains fréquentée depuis le premier siècle près de l'espace indiqué par leurs toits rouges effondrés et des meules en lave, par le Titus (79-81) en or de la Bibliothèque royale de Bruxelles et par des sépultures franques renfermant des squelettes armés d'épées en fer [1].

Le *diverticulum* est le chemin de la station de Natoye ; vers Namur ses traces se suivent dans le bois communal et semblent, à l'est du cimetière franc de Mianoye, ne pas dépasser la grande artère de Dinant à Huy (R[te] XXXIII) ; mais une ondulation se distingue facilement dans la plaine et la voie bientôt reprise conduit entre deux fermes à gauche de la romaine et franque Assesse, puis oblique vers Courrière, Maillen et les tuiles à rebords des défrichements du château d'Arche-en-Rendarche ; elle atteint ensuite par le hameau de Saint-Bernard la *Tienne* de Wierde sur laquelle ses sinuosités ont été redressées par la chaussée de Marche et l'on s'engage de la ferme dite de la Perche dans de beaux bois où l'on s'arrête frappé d'admiration par la courbe grandiose que décrit la Meuse sous la citadelle de Namur. Au pied des degrés gigantesques formés par le chemin de fer du Luxembourg et celui de Givet, *la Pierre du Diable*, dans la commune de Jambes, était supportée par quatre autres ; elle fut brisée par son propriétaire et le dolmen servit à bâtir. Il avait été témoin d'un épisode de la lutte

[1] *Ann. de la Soc. Archéol. de Namur*, T. II, p. 217 ; IV, 352, 369 à 384 ; V, 203 à 207.

et survécu à l'alliance belgo-romaine dans la vallée de la Meuse [1].

L'amour propre national s'empare de légendes fabuleuses pour assigner l'antiquité la plus reculée à la ville de Namur : il la fait remonter au déluge. Après une grande lacune, l'an 1000 av. J.-C., l'histoire de ces temps ténébreux cite déjà un roi des Belges, Aganippus, qui fortifie la montagne au bas de laquelle la Sambre se déverse dans la Meuse et choisit cet emplacement pour élever un temple à Neptune. Les annales de la ville de Namur ont une autre lacune, moins longue ; elles recommencent à l'époque où les chefs gaulois Belgius et Brennus embrasent l'Italie (390). Sambron donne son nom à la Sambre et relève avec Bourgal la forteresse d'Aganippus dont les désastres sont attribués à des peuples qui n'ont probablement jamais vu ces parages ; ils renforcent de quatre tours la *Montagne de Champeau*. La tour de Bourgal ne fut démolie qu'en 1533, et la tour *Joyeuse* existe donc depuis quatre siècles avant J.-C. Sous Sédroch, roi des Tongrois, Namur s'appelle *Sédrochie*, puis passe aux Nemètes et devient NEMETOCENNE. Lorsque César vainquit les Nerviens sur la Sambre, c'était l'OPPIDUM des Aduatiques : l'an 112 av. J.-C., au nombre de six mille, ils avaient été laissés de ce côté du Rhin pour garder un matériel embarrassant les Cimbres et les Teutons au moment d'envahir la Province et l'Italie ; ils se sont établis dans le pays après la défaite de l'armée à laquelle ils appartenaient [2]. La ville basse aussi est assez respectable puisque Caligula, l'année 38 de notre ère, décréta de l'édifier à cause de la situation pénible de NEMETOCENNE. Elle fut brûlée par les

[1] *Ann. de la Soc. Archéol. de Namur*, T. II, p. 147 ; IV, p. 238 ; V. p. 45. — SCHAYES, *Hist. de l'Archit. en Belg.*, T. II, p. 673.

[2] *De Bell. Gall.* L. II, c. 29.

Vandales au cinquième siècle, rebâtie par les Francs et gouvernée par Naymon de Bavière, sous Charlemagne. Croonendael, en 1580, et bien d'autres après lui pensent que ce gouverneur attacha son nom au comté dont il eut l'administration ; cette hypothèse serait vraisemblable si un traité de géographie d'un auteur inconnu du septième siècle dont le manuscrit fut trouvé à Ravenne n'inscrivait déjà NAMON [1], et s les traditions populaires ne faisaient dériver Namur de *Nam*, le dieu des eaux honoré par les Némétocennois entre la Meuse et la Sambre, le bassin de Neptune. En réalité Namur est un composé de deux mots celtiques, *nam*, coupé, et *ucon*, roc ; aucune étymologie ne saurait mieux lui convenir.

Quelle était la position de l'OPPIDUM ADUATICORUM ? Pour Des Roches [2], Jules Borgnet [3] et plusieurs de leurs devanciers c'est la citadelle que nous connaissons ; De Marne, Galliot, A. Borgnet et Schayes, sans oublier Louis Dewez qui était de Namur et l'historien de son pays, le voient sur la montagne d'Hastedon, à gauche de la Sambre ; parfois on a essayé de démontrer que l'*oppidum* était dans d'autres provinces, même à Anvers.

César tranche la question. Il part d'Amiens, arrive sur la rive droite de la Sambre et défait les Nerviens. Les Aduatiques avaient abandonné leurs retranchements et s'étaient réfugiés dans leur ville. Il attaque cette place admirablement défendue par la nature, sur des rochers escarpés, d'un côté seulement accessible par une rampe douce à peine large de deux cents pieds et protégée par un mur haut et double, garni de lourdes pierres et de pieux

[1] *Anonyme de Ravenne*, L. IV, num. 26.
[2] *Abrégé de l'Histoire de Belgique*, T. I. p. 195 ; II. p. 51.
[3] *Ann. de la Société archéol. de Namur*, T. II, p. 132.

aigus [1]. La description de César s'applique exactement à la montagne de Champeau assez spacieuse pour contenir cinquante-sept mille Aduatiques avec leurs troupeaux et leurs équipages, tandis qu'Hastedon, Falais ou d'autres lieux sont loin de remplir ces conditions de topographie et d'étendue. D'ailleurs, De Marne [2] et Galliot [3], sans accepter la position, admettent cependant que ce tableau de l'OPPIDUM ADUATICORUM paraît avoir été écrit sous les portes de Namur.

Lorsqu'on aspire à telle origine on affiche son passé: Namur a été une mine féconde toujours exploitée par les archéologues et les antiquaires; maintenant encore des individus gagnent leur vie à fouiller la Sambre à son déversoir. M. Jules Borgnet énumérant les restes visibles dans le cercle de Namur et les succès dus à la persévérance des membres de la Société archéologique pendant une période d'une trentaine d'années, en conclut que l'*oppidum* est antérieur aux Romains, que ceux-ci l'ont assiégé, pris et agrandi, qu'ils y ont été longtemps et qu'ils ont peuplé de demeures les coteaux environnants. Les monnaies que la Sambre ne cesse d'affluer à Namur, les objets celtiques et belgo-romains recueillis en 1849 dans les défrichements de la Boverie vis-à-vis de Salzinne, ceux de la montagne d'Hastedon et de l'un des deux tumulus de Friset, le riche mobilier funèbre des quatre tombelles de Champion (fibules en bronze, ustensiles de ménage en terre et en fer, presque intacts, évasés, journalièrement usités dans les métairies, dé en ivoire de la même dimension et de la même espèce que les nôtres), soigneusement étiquetés et mis sous verre,

[1] *De Bell., Gall.*, L. II, c. 15, 16, 28 et 29.
[2] *Histoire du comté de Namur*, T. I, p. 10.
[3] *Histoire de Namur*, T. I, p. 28.

sont au Musée de Namur avec les inestimables trésors archéologiques de la province. L'attention et la diversité des visiteurs, le dimanche de onze à une heure, sont l'éloge le plus flatteur que puisse recevoir la Société. Les tombelles de Champion, en 1851, ne nous ont pas appris leur date, mais montrent par la quantité des ossements qu'elles ont été obligatoires après une épidémie ou une bataille. Seraient-elles la sépulture des guerriers échappés à la mort pendant le siége de l'OPPIDUM et qui auraient tenté une suprême résistance sur l'autre rive de la Sambre, ou bien donneraient-elles raison aux auteurs qui, malgré César, veulent reconnaître dans Hastedon la ville des Aduatiques? L'examen de leur contenu écarte ces suppositions : elles sont romaines, sans caractère militaire et postérieures à l'an 57 avant J.-C[1].

Jambes est la station du midi de Namur; des voyageurs y descendent pour être plus vite au centre de la ville, ou pour économiser vingt centimes s'ils ne sont pas à destination. Le temps d'arrêt entre l'arrivée et le départ des trains à la gare permet de traverser la cité romaine au confluent de la Sambre et de la Meuse, puis celle du moyen-âge, sur un parcours celtique rompu par la démolition des fortifications et la concentration de six voies ferrées, l'apogée de la civilisation au dix-neuvième siècle. Mais contournons la montagne d'Hastedon; passons le chemin de fer de Tirlemont et le ruisseau de Saint-Servais; du sud-est au nord-ouest, suivons la direction générale sur le plateau de la commune de Saint-Marc; sur le sommet d'Emines, à la croix plantée au carrefour de neuf chemins, l'empier-

[1] *Ann. de la Soc. Archéol. de Namur*, T. II, p. 77, 147, 220; III, p. 201, 225 à 234, 281; V, p. 205, 213. — *Revue de la num. belge*, 1re Série, T. III, p. 430.

rement de PERNICIACUM (R^te XLVIII) lui est perpendiculaire; on débouche ainsi près de la source de la Mehaigne, des tombes franques découvertes par M. Artoisenet au lieu dit Nausipont (Saint-Denis), et, trois kilomètres plus loin, à Sauvenière qu'un champ jonché de tuiles sépare de Baudeset. La Haute et la Basse-chaussée entre *la Gatte* et Baudeset, l'ancien Gembloux, étaient avec le *diverticulum* d'AUGUSTA TREVERORUM les trois grandes rues de GEMINIACUM (R^te III). M. Galesloot auquel nos antiquités sont familières a vu GEMINIACUM sur une surface considérable et les Romains de Tourinnes-les-Ourdons jusqu'à Longueville par les habitations rurales de la section B, dite des tombes de Libersart. Près de ces deux tumulus entourés d'une haie et de chemins, la tombelle d'Huernelle, à la limite de Chaumont-Gistoux, n'est plus, tandis qu'on aperçoit à gauche et à distance les tombalettes de Nil-Saint-Vincent quoique l'on ait cherché à les détruire.

Dans un dédale d'où l'on ne sait sortir, les maçonneries mêlées de tuiles romaines utilisées à Dion-le-Mont et de nombreux monticules indéfinissables dans les bois aux confins de Dion-le-Val, Wavre et Grez, jalonnent le tracé de Gistoux à la Dyle; il va vers Gastuche si *La Tombe* et les tertres rasés dans le bois de Laurensart déterminent l'alignement par Ottenbourg, et vers Basse-Wavre, près des substructions dans l'axe de *Tombeck* et du *Venus Berg* d'Isque, si le *champ de la Tombe* (Wavre) en est le prolongement. Faut-il cependant qu'il y ait une voie romaine partout où les communes ont gravé *tombe* sur leur plan terrier ? Évidemment ce n'est qu'un indice, un ensemble de points de repère très utiles dans une contrée accidentée, enlacée de chemins approfondis parmi lesquels le plus anciennement relaté, *de Waelsche*, le chemin des Wallons est le plus apparent.

Il dessert Ottenbourg, Huldenberg et Duysbourg, DISPARGUM, le *castellum* d'où Clodion fondit sur Tournai, Cambrai, Bavai, Famars et poussa ses conquêtes jusqu'à la Somme (442).

A côté de Duysbourg, Tervueren a son histoire. Saint Hubert, vers l'an 700, avant d'être évêque, séjourna dans les biens de sa femme à Fure, depuis Tervueren, des trois sources de la Voer. Jonas (*Vie de saint Hubert*) parle d'une maison dans laquelle le prélat est mort en 728, quelques jours après avoir consacré une église en Brabant, près d'une rivière et distante d'une forte demi-journée de Fure où saint Hubert parvint dans la nuit après avoir fait le trajet d'abord en bateau, et la dernière étape à cheval. Dans le parc de Tervueren la chapelle de Saint-Hubert est du règne d'Albert et d'Isabelle et n'est pas considérée comme un monument commémoratif; sa dédicace au patron des chasseurs n'a donc aucune importance quant au chemin de l'héritage où mourut saint Hubert. Dans le rayon exigé d'après le dire de Jonas, il est une ville, LIRA, ou LEDO VILLA, où saint Gommaire né en 700 souffrit le martyre en 742, selon Judocus Kegelius, chanoine de Lierre [1]. Or, Lierre en ce temps là en Brabant, sur une rivière navigable, la réunion des deux Nèthes, et l'époque où le saint y vivait font croire — à défaut d'autre endroit à la mesure requise de Tervueren — que saint Hubert bénit l'oratoire du monastère sur lequel la belle église de Saint-Jean, communément de Saint-Gommaire, perpétue depuis 1425 le souvenir de la fondation première de l'édifice. Le trajet par eau pouvait s'effectuer en cinq heures. De Lierre au Rupel par

[1] *Acta Sanctorum*, T. V d'octobre, 11 Octobre, *Vie de saint Gommaire*, p. 676 et suiv.

la Nèthe et de là par la Dyle jusqu'à Malines il y a vingt-trois kilomètres ; par la Senne on compte vingt kilomètres jusqu'à Heffen et cinq sur des alluvions exhaussées de trois mètres par les fréquents débordements de toutes les rivières du Rupel. Ces atterrissements ont été constatés à Heffen où le passage des bateaux sur la Senne était fermé au moyen-âge par deux tours et par une chaîne que les Malinois tendaient à volonté. La dernière étape se fit à cheval, soit vingt-quatre kilomètres de Malines à Tervueren. Saint Hubert obligé de quitter Lierre vers midi, après la cérémonie, atteignit donc aisément son domaine la nuit entre dix et onze heures par la voie d'Elewyt et Duysbourg.

De Waelsch borne le territoire de Vossem et le parc de Tervueren, coupe la chaussée de Louvain au cabaret enseigné *de 4 Linden* et Sterrebeek dans toute sa longueur, à droite du village ; sur Nosseghem, à *Vieux chemin*, il s'avance vers Perck et l'antique agglomération d'Elewyt par le *Tichelenberg*. La qualification de *montagne aux tuiles* dans les documents de 1506 s'est justifiée et résulte d'une installation romaine encadrée par Nosseghem, le champ de *Tomveld* à l'ouest de Steenockerzeel, la villa de Melsbroek signalée par M. Galesloot au sud de la commune près de Perck, et par les résidences patriciennes de Machelen et de Saventhem [1].

Rome en ses grands jours de gloire transporta le faste et l'opulence au nord de la Nervie et pendant quatre siècles éblouit de son luxe la simplicité des Germains. M. A. Wauters [2] reproduit, d'après M. Galesloot [3], les princi-

[1] A. WAUTERS, *Hist. des env. de Brux.*, T. III, p. 82, 144, 154. — *Cat. du Musée roy. d'Ant. de Brux.*, Ire Sect., B. 16 ; IIe Sect., Ire Part., DD. 30, 33.
[2] *Hist. des env. de Brux.*, T. II, p. 679.
[3] *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. XIII, 2e part., p. 407.

paux articles belgo-romains soustraits à la rapacité des Francs Saliens qui ont pillé Elewyt. Dans les décombres éparpillés sur les champs voisins on eut des fragments de meubles et d'ustensiles employés les uns aux usages habituels de la vie, les autres aux besoins du culte, et, comme à Flavion et à Spontin dans la province de Namur, des instruments de chirurgie pareils à ceux de Pompéï ensevelis par le Vésuve en 79. Les monnaies avaient d'abord fixé le terme de l'existence d'Elewyt à la seconde moitié du troisième siècle, d'Agrippine, morte en 59, à Posthume (258-267); M. Van Dessel en a retardé la destruction par des médailles de Constantin I (306-337) [1]. Les fouilles d'Elewyt sont l'œuvre de M. Van Dessel; il les a dirigées au nord-ouest de la commune, au *Zwyenbeer*, sur quarante hectares près du Baere-Beek, le ruisseau des cercueils, et des deux côtés de la route; elles ont procuré au propriétaire, M. De Coster, bourgmestre d'Elewyt, une belle galerie d'antiquités, mais n'ont pas trop enrichi le Musée de l'État; elles y sont éclipsées par la collection de M. Hagemans et par celle que M. De Meester de Ravenstein a rassemblée pendant qu'il était notre chargé d'affaires à Rome; celle-ci a été cédée sous réserve d'avoir un local spécial. L'étage supérieur de la Porte de Hal vient d'être ouvert et présente un nouvel attrait au public toujours serré et très attentif autour des curiosités de tous les âges conservées dans les salles voûtées de 1381.

Les maisons de Malines avaient plus de deux cents ans quand saint Rombaut y fonda sa congrégation au t'Olmerbroeck, le marais des ormes; il y reçut la couronne du

[1] *Ann. de l'Acad. d'Archéol. de Belg.*, T. XXVI, 2e série, p. 235, 393; XXIX, 2e série, p. 782 à 811. — *Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.*, Ire sect., E. 18; IIe sect., 1re Part., DD. 38, 40, 41, 43, 86.

martyre en 775 et mérita par ses vertus que la châsse protégeant ses reliques devînt en 1631 l'ornement du maître-autel de la magnifique cathédrale commencée en son honneur au quatorzième siècle [1]. Mais si des vestiges romains subsistent au bord de la Dyle, ils sont envasés et comment les retrouver sous une ville saccagée par les Normands en 884, reconstruite en 897, fortifiée en 930, plusieurs fois incendiée et que la foudre fit sauter en 1546 en enflammant deux mille huit cents tonneaux de poudre ; et souvent les Espagnols, les Hollandais, les Anglais et les Français se la sont disputée avec autant d'ardeur qu'ils en mettent aujourd'hui à nous enlever les cloches et surtout les dentelles de Malines, les plus belles connues.

Par Malines Elewyt étendait ses relations avec le nord : on y profitait des marées, si l'on ne suivait une voie de terre perdue devant Rumpst où le *diverticulum* parti de Trèves se joignait à la chaussée de Bavai à Utrecht (Rte IX).

[1] *Acta Sanctorum*, T. I de Juillet, 1r Juillet, *Vie de St-Rombaut*, p. 182 et suivantes.

ROUTE XLIbis.

De OROLAUNUM *aux Stations du nord et à* BAGACUM.

Cinq routes rayonnaient de notre chef-lieu de province. L'une, au midi, vient de Niederkorn et de Pétange; elle n'est qu'un raccordement de la voie de Reims à Trèves (R^te XV). En 1861, les terrassements du chemin de fer d'Arlon à Longwy y ont fait découvrir des vases et des médailles sur Hondelange où la villa de Buvange procura une tête de femme en marbre blanc; à droite, contre la route de France, on eut d'autres monnaies de Posthume et à gauche, sur le Tiresberg (Toernich), environ trois mille petits bronzes de Valérien à Aurélien (253-275); ce dépôt est au Musée de la Société d'Arlon.

Arlon, R^te VIII.

Des ruines romaines réapparurent en 1840 sur le chemin du deuxième cimetière d'OROLAUNUM, au bas et à l'extrémité nord de la splendide cité. Le sol est prodigue d'antiquités : elles enchaînent Bonnert, Heinsch et Thiaumont où la serrure avec plaque en or du Musée de Trèves et le récipient en plomb pour le service des eaux chaudes que possède la Société archéologique de Luxembourg ont éveillé l'attention sur le Weissenberg, au hameau de Lischert. La voie, large et de forte épaisseur à Nobressart, praticable dans la forêt d'Anlier, franchissait la Sûre près de Wisembach. Au centre des replis de la rivière, elle était appuyée à Warnach par une tour massive et ronde dans laquelle il y

ROUTE XLI[bis].

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Arlon	r. d. de la Semoy	Belgique, Luxembourg	OROLAUNUM	BELG. I[a], TREVERI
Bonnert	Viville	» »	—	» »
Thiaumont	Lischert	» »	—	» »
Fauvillers	Wisembach	» »	—	GERM. II[a], PÆMANI
Tintange	Warnach	» »	—	» »
Hollange	Malmaison	» »	MALA MANSIO	» »
Longchamps	Mande-St.-Étienne	» »	R[te] XIII	» »
Thiaumont	—	Belgique, Luxembourg	—	BELG. I[a], TREVERI
Habay-la-Vieille	—	» »	—	» »
Villers-sur-Semoy	Orsainfaing	» »	—	» »
Rossignol	—	» »	—	» »
Jamoigne	r. d. de la Semoy	» »	—	» »
Izel	r. g. de la Semoy	» »	R[te] VIII	» »
Fauvillers	Wisembach	Belgique, Luxembourg	—	GERM. II[a], PÆMANI
Sainte-Marie	Laneuville	» »	NOVA VILLA	» »
Freux	Bougimont	» »	Freyr ?	» »
Saint-Hubert	Vesqueville	» »	ANDAGIUM	» »
Nassogne	—	» »	NASSONACUM	» »
Harsin	—	» »	—	» »
Marche	—	» »	MARCA	» CONDRUSI
Nassogne	—	Belgique, Luxembourg	R[te] XI	GERM. II[a], PÆMANI
Bavai	—	France, Nord	R[te] XI	BELG. II[a], NERVII

avait une croix, une corne d'auroch et des vases faits de la terre ardennaise. Dans un but de protection mutuelle Bodange, Martelange et Romeldange ont eu des postes semblables. On passe à Malmaison. A l'ouest de cette MALA MANSIO (mauvaise auberge), un cimetière, de grands tumulus et la villa mesurant quatre-vingts mètres sur trente annoncent une bourgade à Hollange, dans les bois dits Lambay-Chenet.

La chaussée d'AUGUSTA TREVERORUM à ADUATUCA TUNGRORUM (R[te] XIII) se reprenait près du point culminant de la route de Neufchâteau à Bastogne.

La ligne d'OROLAUNUM à toutes les stations des pays septentrionaux délivrait à Viville la correspondance des localités de la rive droite de la Semoy. Majeroy, à Habay-la-Vieille, fut occupé pendant le deuxième et le troisième siècle par des familles patriciennes : leurs objets de bronze, leurs vases à reliefs, des peintures murales, des monnaies d'Adrien et de Posthume ont été dispersés et le terrain parfaitement nivelé en 1850. La même année les matériaux romains de Lorientchamps, à Villers-sur-Semoy, entraient dans des constructions et cela sans souci des morceaux imprégnés de traits archéologiques, quand Vénus, Diane, Hercule et un quatrième personnage trop détérioré pour être reconnu sont sculptés sur une *ara*, l'autel de l'église du village. Les traces du *diverticulum* disparaissent dans la forêt de Chiny ; elles semblent descendre des jolis coteaux de Rossignol dans la vallée très peuplée jadis à Jamoigne et à Izel ; dans ce cas la voie impériale (R[te] VIII) se serait bifurquée à notre frontière.

D'après M. Sulbout les Romains ont vécu dans tout le Luxembourg, dans les parties stériles aussi bien que dans les plus favorisées. Ils se sont dispensés à Wisembach de traverser la Sûre et d'aller prendre à Mande-Saint-Étienne la route de BAGACUM (R[te] XI) ; le parcours fut abrégé par Fauvillers, maison de plaisance où les eaux de la fontaine Sainte-Marguerite étaient amenées par un aqueduc taillé dans le roc et long de deux kilomètres. Entre cette résidence et celle de Menufontaine le talus de déblai du chemin de Fauvillers à Winville a révélé le lieu de sépulture de leurs habitants. On croise à Laneuville la ligne d'EPOISSUS (R[te] XVII). A Freux, d'antiques et vastes ateliers céramiques et métallurgiques étaient circonscrits par Séviscourt (Bras, Sainte-Marie, Remagne, Moircy et Vesqueville) ; des tuyaux de plomb y distribuaient l'eau de l'Homme, de l'Ourthe ou de la Sûre ; le cimetière, au sud de Freux, se distinguait par le nombre, la grandeur et la couleur de ses vases, plus encore par des statuettes en terre, l'une représentant Hercule, les autres des divinités féminines [1].

Bérégise, moine de Saint-Trond, l'an 698, avait obtenu de Pépin de Herstal et de sa femme Plectrude la clairière à l'aspect morne et sauvage, ANDAYNUM ou ANDAGIUM dans la forêt des Ardennes. Il y bâtit les premières cellules d'un monastère célèbre par la présence de saint Hubert au commencement du huitième siècle. On sait que l'apôtre de ces contrées appelé en Brabant pour la consécration d'une église, fatigué du voyage, se trouva mal après avoir accompli son divin ministère ; il salua l'assistance, entra dans un bateau et se rendit à Fure (Tervueren) où il mourut quatre jours après (728). Son corps fut transporté de Fure

[1] *Ann. de l'Inst. archéolog. du Lux.*, 1868, p. 236 et suiv.

à Liège et, en 824 selon Sigebert de Gembloux, en 825 selon les annales d'Orval, au monastère des Ardennes qui prit le nom de saint Hubert et depuis lors attire chaque année une immense affluence de pélerins l'invoquant contre la rage. Jonas assista à la translation, écrivit la Vie de saint Hubert et la dédia à Walcand, alors évêque. L'abbaye est actuellement un pénitencier; les jeunes détenus y apprennent à cultiver la terre et réussissent : à de longues distances leurs blés verts et touffus ressortent au milieu de parcelles généralement arides.

La route de Saint-Hubert à Poix est regardée comme romaine jusqu'aux trois vallées, AD TRES VALLES, Hatrival; de là elle aurait été prolongée vers Libin. On doit à M. le curé Billy l'exploration de deux cimetières et d'une villa avec grandes dépendances dans les pâtures-sarts et le bois de Poix; sur la colline opposée, ses fouilles près d'Arville étendent jusqu'à cette commune l'habitation dont Freux aurait été le foyer.

Après les désastres du cinquième siècle, la végétation pouvait s'être emparée de l'Ardenne, mais Bérégise n'eut évidemment pas à se frayer le chemin d'ANDAYNUM; il eut fallu plus de temps pour effacer l'empreinte d'une circulation antérieure à Néron, à Nerva et à Trajan (54-117) vers Nassogne, Harsin, Waha dont l'église romane est une ancienne basilique et Marche où se ramifient les voies à consigner dans l'histoire de saint Hubert [1].

NASSONACUM *à* BAGACUM, R[te] XI.

[1] WILTHEIM, *Lux. rom.*, p. 109. — *Publ. de la Soc. archéol. de Lux.* T. II, p. 38; III, p. 22, 54; IX, p. XXXIX.

ROUTE XLII.

De Oppidum Aduaticorum *à* Trajectum ad Rhenum.

Lorsque la gare de Namur fut agrandie, les passages à niveau y furent supprimés. Du viaduc construit en face d'Heuvy on voit au nord un chemin des Aduatiques déblayé dans la plaine de Berlacomines où la prospérité agricole s'est manifestée par les fondements de bâtiments aussi importants que ceux de Barcenne, près de Ciney (R^te XLI), et différant du matériel ordinaire de toute concentration romaine par beaucoup d'os de chevaux, de vaches, de veaux, des défenses de sangliers et une corne de cerf. L'espace entre Saint-Marc et Vedrin marquait avant ses champs du repos de la période franque; les tombes du *Tombois* avaient plus que la grandeur usuelle et plusieurs individus dans une même sépulture font supposer qu'ils ont péri lors d'une catastrophe; aux *Minières*, les ouvriers disent avoir revu des ossements humains en forant des puits et l'on savait par avance quelle était la nationalité de ces cadavres. Des briques enduites de ciment sur le territoire de Saint-Marc et les restes découverts en 1852 dans un jardin contigu au cimetière de la petite église de Frizet sont à ajouter à l'époque belgo-romaine de Vedrin; le vase en terre brune dont la partie inférieure manque et sur les flancs duquel un chevreuil, un cerf et un lièvre sont poursuivis par un chien est d'un modèle déjà retiré des tourbières du Franc de Bruges [1] et du cimetière de

[1] Cat. van Huerne, ms. 21681, *Bibl. roy. de Brux.*

ROUTE XLII.

Noms et positions géographiques actuelles de localités signalées par leurs antiquités.			Noms anciens et situations dans la Gaule-Belgique.	
Namur	Heuvy	Belgique, Namur	OPP. ADUATICORUM	GERM. IIa, ADUATICI
Vedrin	Berlacomines, Frizet, aux Minières	» »	—	» »
Champion	Cognelée	» »	—	» »
Waret-la-Chaussée	—	» »	—	» »
Hauret	—	» »	HANREC	» »
Taviers	r. g. de la Mehaigne	» »	TABERNA	» »
Folx-les-Caves	—	» Brabant	FOSSA	» EBURON. BETASI
Jauche	—	» »	—	» » »
Orp-le-Grand	Orp-le-Petit, Maret	»	—	» » »
Opheylissem	—	» »	—	» » »
Gossoncourt	—	» »	—	» » »
Tirlemont	sur la Gde Gèthe	» »	—	» » »
Taviers	r. g. de la Mehaigne	Belgique, Namur	TABERNA	GERM. IIa, ADUATICI
Ramillies	—	» Brabant	—	» EBURON. BETASI
Mont-St.-André	Bomelette	» »	—	» »
Jodoigne	r. d. de la Gde Gèthe	» »	GELDONIA	» »
Hougaerde	r. g. de la Gde Gèthe	» »	*hoog-aerde*, haute-terre	» »
Tirlemont	sur la Gde Gèthe	» »	—	» »
Vissenaeken-St-Martin	—	» »	—	» »
Winghe-St-Georges	—	» »	—	» »

Frégivau. L'étendue du Tombois prouve que Vedrin n'avait pas déchu sous les Francs. Une remarquable mine de plomb administrée depuis 1610 ne chômait très probablement pas quand Pline disait : on extrait le plomb dans la Gaule entière [1] ; elle maintient l'activité dans la commune dont le chemin de grande communication fut toujours la voie qui coupant à Cognelée, hameau de Champion, la ligne de PERNICIACUM (R^{te} XLVIII) par laquelle l'OPPIDUM ADUATICORUM était relié à ADUATUCA TUNGRORUM, se dirige sur Waret-la-Chaussée, les dallages de Hanret et s'abaisse vers la Mehaigne pour rejoindre au-delà de Bolinne diverses routes à Taviers [2].

Il y avait deux routes de Taviers à Tirlemont. L'une servit à l'exploitation des excavations creusées par les Romains pour l'empierrement des voies de la Hesbaye. Les grottes de Folx-les-Caves sont entourées de débris antiques, mais le vent emporta les cendres de la population ouvrière employée aux carrières ; cependant le *Tombais* pourrait en avoir été le dernier asile et c'est là qu'un squelette dans une sépulture franque n'avait que des fragments grossiers de poterie sans valeur. Par ordre de l'autorité toutes les issues des caves ont été bouchées, moins celle de Jauche, près de la Ghète. Suivez ensuite soit la *Oude straet* à Orp-le-Petit (R^{te} XLIV), à Orp-le-Grand, à Marêt son hameau et à Libertange (Noduwez), soit la *Haute Rue* de Bréhen (Marilles) vers la tombe de Libertange sur l'embranchement de la chaussée de Nivelles (R^{te} XLIVbis) ; chacune conduit à quatre tumulus plantés d'arbres sur la *Campagne des*

[1] *Hist. nat.*, L. XXXIV, c. 49.
[2] *Ann. de la Soc. Arch. de Namur*, T. II, p. 416.

Tombes, entre le chemin de Opheylissem à la ferme de Chapeau Veau et celui de Jodoigne. Sept tumulus ont existé à Neerheylissem d'où la *Vieille Voie* traverse Gossoncourt et se réunit dans la ville de Tirlemont à la chaussée de COLONIA AGRIPPINA à GESOGIACUM (R^te XIV) ainsi qu'au second bras de la bifurcation de Taviers. Celui-ci, près de la Grande-Chaussée, est entre la ferme de Wayaux et le village de Ramillies, sur le plateau dit de Rome ; il oblique à l'ouest d'Autre-Eglise, commune d'où l'on aperçoit à Bommelette (Mont-Saint-André) le tumulus dont le nivellement n'a pas été complet en 1865. Au-delà des chemins de Nivelles les antiquités manquent : il n'y a plus de tombelles au bout de la *rue du Tombois* à Jodoigne, GELDONIA ; plus de jolies amphores, ni d'écuelles et de tasses dans la ruelle des Gotteaux ; plus de fers à cheval après dix-huit à vingt siècles presque méconnaissables, ni des conduites d'eau dans les Prés du ruisseau Saint-Jean ; c'est à peine si l'on se souviendrait qu'il y eut des tombes à Saint-Jean-Geest sans la profonde *Tomme Straete* qui de Lumay par Hougaerde menait à Tirlemont au huitième siècle [1].

Le *Chemin de France* eut-il cette dénomination lorsque le comté d'Aerschot, érigé en duché (1533) après être entré par mariage dans le patrimoine des Croï, appartenait aux princes de la maison de France et de la branche d'Orléans, ou faut-il en remonter l'origine aux Francs Saliens ? Il est tracé près de l'emplacement de tumulus à Vissenaeken-Saint-Martin, concurremment à la route moderne à Binckom, à l'ouest de Winghe-Saint-Georges, à Hauwaert, à cinq cents mètres est de l'église de Nieuw-Rhode, puis au pied

[1] *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. XIII, 2e part., p. 192 ; XVIII, 1e part., p. 661.

de la Tour d'Aurélien à Aerschot [1]. Quoique le Hageland, boisé et sablonneux, ait été contraire à la stabilité des voies, celle-ci précède de longtemps le quinzième siècle et la Tour d'Orléans dont Aerschot a fait d'Aurélien, puisqu'elle procura au Musée de Bruxelles des francisques et des urnes. Jalonnée par des sépultures franques et quelques tertres de peu d'élévation elle ne se retrouva pas au-delà du Démer.

A l'est des Ambivarites commence la Campine, jusqu'à l'Ile des Bataves où le Wahal grossit la Meuse des eaux du Rhin [2]. Sol de sable pur, plat et imperméable, sans écoulement pour les eaux pluviales, landes et marais inaccessibles, *paludes inviæ*, ce pays ingrat abandonné par les Ménapiens fournissait cependant des moyens d'existence aux Toxandres pendant la domination de Rome. Après eux les Francs Saliens venus des rives de la Sala, l'un des affluents de l'Yssel, l'habitèrent dans les mêmes conditions défavorables. Les découvertes offrent à l'imagination d'autant plus d'attrait qu'elles sont plus éloignées de nos mœurs et de notre civilisation ; les plus sérieuses sont ici celles de M. Prosper Cuypers. Près de Baerle-Duc, possession belge dans le Brabant septentrional, Baerle-Nassau a toutes les preuves d'un séjour permanent : médailles des empereurs, substructions, tombeaux des conquérants de l'Empire, et, des temps druidiques, un outil de bronze pour émonder les arbres ou cueillir le gui. Cet instrument identique à celui qu'ont nos élagueurs a fréquemment été exhumé dans les Gaules [3].

[1] A. WAUTERS, *Géog. et hist. des comm. belges,* canton de Tirlemont, 1re liv., p. 24. — *Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.*, 1e sect., C. 22 ; 2e sect., 1e part., E. 11 ; HH. 29.

[2] CÉSAR, *Comm.,* L. IV. c. 10. — TACITE, *Ann.*, L. II, c. 6.

[3] *Ann. de l'Acad. d'Arch. de Belg.*, 2e série, T. VII, p. 214.

Au douzième siècle seulement, lors de la fondation de communautés religieuses, on se mit à défricher les bruyères qui comprennent encore le quart du territoire de la province d'Anvers, le cinquième du Limbourg et font avec les terres incultes du Brabant septentrional un ensemble improductif de plus de deux cent cinquante mille hectares où seuls les colonies agricoles (dépôts de mendicité), les Trappistes et quelques propriétaires intelligents exposent chaque année les beaux résultats qu'une culture intensive peut produire dans les steppes les plus désolés.

ROUTE XLII bis.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Namur	Heuvy	Belgique, Namur	Rte XLII	GERM. IIe. ADUATICI
Tirlemont	sur la Gde Gèthe	» Brabant	Rte XLII	» EBURONES BETASI
Hauthem-Ste Marguerite	—	» »	*hout-hem*, maison de bois	» » »
Bunsbeek	Puppinus-fort	» »	—	» » »
Becquevoort	—	» »	—	» » »
Diest	r. g. du Démer	» »	DIOSTA	» » »
Schaffen	Schoonaerde	» »	*Schoon-aerde*, belle terre	» TOXANDRI
Tessenderloo	—	» Limbourg	TOXANDRIÆ LOCUS	» »
Meerhout	—	» Anvers	—	» »
Baelen	—	» »	—	» »
Eindhoven	Stratum	Hollande, Brab. sept.	STRATUM	» MENAPII
Grave	r. g. de la Meuse	» »	CEVELUM	» »
Nimègue	r. d. du Wahal	» Gueldre	NOVIOMAGUS	» BATAVI

ROUTE XLIIbis.

De Oppidum Aduaticorum *à Noviomagus par Tirlemont.*

Namur à Tirlemont, R^{te} XLII.

D'après un acte de 1283, le *Heere-baene* a été pavé près du pont sur la Velpe, à Bunsbeek. Cette consolidation motivée par les chemins encaissés à Hauthem-Sainte-Marguerite et rendus mauvais par les ruisseaux de la Gèthe et du Démer n'était pas continue ; elle fut mal exécutée, très mal entretenue et ni Glabbeek, ni Capellen n'en ont fait les frais. La dénomination de *Heere-baene* s'applique à d'anciennes voies militaires et par cela même seigneuriales, presque introuvables dans les campagnes quand un courant d'affaires n'a pas primé l'intérêt rural et n'a pas forcé la rectification qui s'est imposée de Tirlemont à Diest. Cette route sert de guide.

M. L. Galesloot, à propos des curiosités d'Elewyt dont on est redevable à M. Van Dessel, parle d'un anneau orné d'une pierre bleue gravée et d'une trouvaille analogue chez M. Cools, bourgmestre de Becquevoort. L'anneau de M. Cools est en or et la pierre représente *Mucius Scævola;* celui d'Elewyt avait un centaure attaqué par un lion. Tous deux sont du genre de la bague de Spa dont M. Roulez donna la description à l'Académie en 1837 [1]. La propriété de M. Cools, à Becquevoort, contient un tumulus non exploré.

On dévie sur Caggevinne et l'on traversait Diest de la Porte de Louvain à la Porte de Schaffen, un peu à droite

[1] *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.* 2e série, T. XXIX, p. 749.

de l'église de Saint-Sulpice. Les Belges et les Romains se sont plu à la vie pastorale sur les bords du Démer ; les Francs y florissaient de Diest à Schaffen entre lesquels est le hameau de Schoonaerde (belle terre) où le chemin de Tessenderloo tourne brusquement au nord ; dans leurs cimetières il y avait une monnaie *carlovingienne* à la devise : CHRISTIANA RELIGIO [1].

Par les chétives cultures qu'abritent dans le Limbourg des fossés garnis de broussailles et de chênes étêtés autour du TOXANDRIÆ LOCUS (R^te XLIII), la voie s'avance vers Meerhout et se perd aux sources de toutes les rivières de la Campine.

Moll, Baelen et le cercle d'Eindhoven déploient le mouvement de la colonisation franque sur CEVELUM et NOVIOMAGUS.

Nimègue, Ire partie, R^tes I et II.

[1] *Mess. des Sc. hist.* 1859, p. 19. — *Bull. de l'Inst. Archéol. liég.*, T. III, p. 274. — *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. XVIII, 1re part., p. 661.

ROUTE XLIII.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Maestricht	Confl. du Geer et de la Meuse	Hollande, Dché de Limb.	Pons Mosæ	Germ. IIe, Eburon. Tungri
Mopertingen	—	Belgique, Limbourg		» » »
Bilsen	r. g. du Démer	» »	Belisia	» » »
Beverst	»	» »	—	» » »
Hasselt	»	» »	—	» » »
Schuelen	»	» »	—	» » »
Zeelhem	les Zeel Bemden	» »	demeure et prés des Saliens	» Toxandri
Schaffen	Schoonaerde	» Brabant	*Schoon-aerde*	» »
Diest	r. g. du Démer	» »	Diosta	» Eburon. Betasi
Montaigu	—	» »	—	» » »
Aerschot	r. g. du Démer	» »	—	» » »
Elewyt	—	» »	Rte XIV	Belg. IIa, Nervii
Schaffen	Schoonaerde	Belgique, Brabant	—	Germ. IIa, Toxandri
Tessenderloo	—	» Limbourg	Toxandriæ locus	» »
Gheel	Oosterloo	» Anvers	—	» »
Herenthals	r. g. de la Petite Nèthe	» »	*heeren-dael*, vallée des Seigneurs	» »
Grobbendonck	r. d. de la Petite Nèthe	» »	—	» »
Santhoven	—	» »	—	» Ambivarites
Anvers	r. d. de l'Escaut	» »	Antwerpum	» »

ROUTE XLIII.

De PONS MOSÆ *à Elewyt et embranchement vers Anvers.*

Les peuples subjugués par César avaient repeuplé le pays des Èburons, mais n'osant prendre un nom si odieux aux Romains, ils empruntèrent celui de Tongrois et restèrent liés à la fortune comme à la loi des vainqueurs jusqu'à ce que les Francs furent les maîtres de cette partie de la Gaule. Ils renoncèrent au tumulte des armes et se placèrent en dehors des voies régulières, comme sont la plupart de nos fermes et presque toutes les habitations champêtres. La charrue limbourgeoise a souvent heurté de faibles murs, la chaumière de quelque métayer, et des tombes dont le mobilier n'indiquait pas l'aisance chez les individus qu'elles renfermaient. Les fouilles ont été peu fructueuses dans le rayon de Hasselt ; elles sont loin d'égaler celles du sud-ouest de la province et des terres fertiles de Liège et du Brabant où les villas somptueuses et l'industrie agricole ont été détruites par l'incendie, la guerre et les invasions des barbares d'Outre-Rhin ; cependant, en Toxandrie comme en Hesbaye, le mélange des constructions belgo-romaines reconnaissables à leurs soubassements de briques et de pierres, dont le rez-de-chaussée et l'étage étaient en bois équarri ou en clayonnage, avec les huttes de branches entrelacées, de mousse et d'argile, suffit pour établir que les envahisseurs laissèrent parfois aux indigènes la tranquille possession de leurs biens et montre simultanément différentes races au centre de la GERMANIA SECUNDA.

Les Ubiens par le PONS MOSÆ et la Toxandrie allaient

chez les Ambivarites. En Belgique, leur chemin est à Veldwezelt sur la voie primitive de Tongres à la Meuse; sous Gellick il est à droite du grand tumulus de Hees; Mopertingen est à proximité d'Eygenbilsen où des objets étrusques ont été importés dans le nord de l'Europe avant l'établissement de la langue latine dans les Gaules ; de Waltwilder, les talus d'une pente abrupte descendent au Démer à Bilsen , petite ville celtique près de laquelle sainte Landrade vers l'an 650 fonda le monastère de Munsterbilsen devenu dans la suite un chapitre de chanoinesses nobles [1]. Le chemin de fer s'est intercalé entre le Démer et la levée romaine bordée de maisons de la station de Beverst jusqu'au-delà de Diepenbeek ; le niveau de ces trois parallèles ne diffère presque pas sur le territoire de Hasselt.

Hasselt, R^te^ XXXII.

La Toxandrie, depuis le treizième siècle la Campine et quelque peu la Hesbaye, avait reçu d'une tribu inconnue avant Pline le nom de la commune du Limbourg enclavée entre la province d'Anvers et le Brabant, Tessenderloo, TOXANDRIÆ LOCUS. Le fond de la Campine est d'un sable mouvant mêlé de tourbières et de marécages. Les Saliens ne se sont arrêtés dans ces bruyères que parce qu'ils ne pouvaient le faire dans des régions plus heureuses ; chassés de l'Yssel ils avaient voulu se jeter chez les Tongrois qui avaient obtenu d'Auguste un pays habitable, celui des Éburons : ils rencontrèrent la plus vive résistance et redoutant de s'engager dans la forêt charbonnière, ce fut pour eux une nécessité de s'accommoder du désert où ils étaient enfermés. Ils furent ainsi obligés de défricher la Toxandrie.

[1] *Acta SS. Belgii*, T. V, p. 216.

Herck-la-Ville et Schuelen leur doivent les *Zeelbempden*; dans ces prés saliques *Zeelhem* fut le village des Saliens. Les assemblées des Francs furent tenues à *Vrankrijk*, royaume des Francs, dans la plaine de Haelen, près de Herck-la-Ville et à l'ouest de Tessenderloo. C'est là qu'ils élevèrent sur le pavois leur chef Pharamond et lui déférèrent l'autorité suprême (420). Après s'être assurés d'une demeure fixe, ils nourrirent l'espoir de s'agrandir; ils poussèrent plus vivement la guerre contre les Romains et l'on vit rapidement Clodion à Tournai et la solidité du gouvernement de Clovis [1].

S'il y eut un *diverticulum* d'Aerschot à Elewyt, il est certainement le prolongement direct de la voie de Maestricht et multipliait le trafic entre deux stations intermédiaires de COLONIA AGRIPPINA à GESOGIACUM (R^te^ XIV). Il s'unit à Schoonaerde à la route de Diest à Tessenderloo (R^te^ XLIIbis).

Les antiquités romaines de la Campine et du Brabant septentrional ne sont généralement que les monnaies dont les Mérovingiens firent usage. Ceux-ci ont des souvenirs, surtout des sépultures : Tessenderloo, résidence royale, se distingue par l'anneau gravé aux attributs et à la légende du chef [2], mais toutes les localités énumérées par Heylen le sont presque exclusivement pour les urnes de leurs tombeaux.

Les Toxandres ni les Francs qui les ont remplacés ne paraissent avoir occupé les arrondissements de Malines et d'Anvers; l'élément romain prédomine en approchant des Ambivarites. Oosterloo, domaine des comtes Berthout, négligé quand les Mérode préférèrent Westerloo,

[1] PLINE, *Hist. nat.*, L. IV, c. 31. — *Acta SS. Belgii*, T. I, p. 188, 291, 296, 300. — *Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.*, IIe sect., 1re Part., O. 19.
[2] *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. X, 2e partie, p. 425.

est réduit à de très vieilles et très épaisses murailles ; l'eau du puits qu'elles protègent est potable tandis qu'auprès elle est nauséabonde; cette supériorité résulte d'une filtration lente à travers les parois du puits que l'on dit de maçonnerie romaine. Le gué usité pour récolter le foin dans une île de la Grande-Nèthe est la continuation présumée de la voie de Tessenderloo vers Herenthals pour se raccorder soit à une ligne du nord, soit au chemin que trouva sainte Dymphne d'Anvers à Gheel où elle souffrit le martyre. Sur ce parcours, d'un côté de la chaussée de BAGACUM à TRAJECTUM AD RHENUM (R^te IX) les médailles du manoir gothique des Ursel, à Grobbendonck, sont renseignées par De Bast [1], de l'autre, la collection des urnes de Santhoven est au Musée de Bruxelles [2].

Anvers, R^te XXV.

[1] *Ant.*, T. IIe, Supp., p. 105.
[2] *Cat.*, IIe Sect., Ire Part , V. 6.

ROUTE XLIV.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Tongres	r. g. du Geer	Belgique, Limbourg	R^te III	GERM. II^a, EBURONES TUNGRI
Grandville	—	» Liège	R^te III	» » »
Oleye	—	» »	-	» » »
Corswarem	—	» Limbourg	CORSWOROMO	» » »
Montenaeken	Petit Fresin	» »	—	» » »
Avernas-le-Baudouin	Tombeux	» Liège	—	» » BETASI
Orp	Orp-le-Petit	» Brabant	—	» » »
Autre-Église	—	» »	—	» » »
Geest-Gérompont	Tombois	» »	—	» » »
Thorembais-St-Trond	Bois de Buis	» »	—	» » »
Walhain	Haut-Baudeset	» »	WALAHAM	» » »
Ernage	—	» Namur	ASTANIGA	» » »
Cortil-Noirmont	—	» Brabant	CURTILY	» » »
Baisy	—	» »	BAISINIUM	BELG. II^a, NERVII
Baulers	—	» »	BOLARIUM	» »
Nivelles	r. g. de la Thines	» »	NOVA VILLA	» »
Monstreux	—	» »	MONASTERIUM	» »

ROUTE XLIV.

De ADUATUCA TUNGRORUM *à Nivelles.*

La chaussée *de Nivelles* est le chemin que suivit Ambiorix, l'an 54 avant J.-C., lorsqu'il marcha contre la légion la plus proche d'ADUATUCA après avoir défait Sabinus et Cotta. Cette voie des temps antérieurs à notre ère fuit la chaussée de BAGACUM à COLONIA AGRIPPINA (R[te] III) au nord-ouest de Grandville ; elle passe entre l'église et la tombe d'Oleye, à droite de Bettincourt et de Corswarem, près de Rosoux contre le monticule factice inutilement remué en 1863, aux tombes de Fresin (R[te] XXXV) et à la villa du Weyerbampt couverte de très belles tuiles provenant du même potier qui les confectionna pour Bertrée et Walsbetz [1]. Le trajet se poursuit au sud du village de Montenaeken (R[te] XXXI) et, dans la province de Liége, au nord du *castellum*, du cimetière et du tumulus d'Avernas-le-Baudouin, (R[te] XXXIV) [2], sous Grand-Hallet, à l'intersection de la route de Hannut à Tirlemont, le cabaret bien nommé *Au repos des voyageurs* est presque l'unique maison de la section ; de là on continue sur le plateau limitrophe de Lincent, puis vers Orp, commune divisée en Orp-le-Grand et Orp-le-Petit où la maîtresse de Pépin de Herstal, Alpaïde, mère de Charles-Martel, mourut dans la retraite ; son tombeau découvert en 1618 derrière l'autel de la

[1] *Bull. de l'Inst. Arch. Liég.*, T. XII, p. 5 et suiv. — *Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.*, II[e] sect., 1[e] part., FF. 216 à 222.
[2] *Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.*, II[e] sect., 1[e] part., O. 18.

Vierge portait une pierre que M. le curé a exclue de son église.

Une colonie cosmopolite d'Enines à Autre-Eglise, dévoilée par la culture entre son cimetière et Jauche, se serait associée d'intérêts avec des Belgo-Romains, au-dessus du chemin de fer de Tirlemont à Namur et de la limite de Mont-Saint-André ; le mot *tombe* très répété dans des actes de cinq siècles et sur les cartes leur assigne le sud-ouest de Geest-Gérompont, du hameau Tombois à la route de Louvain à Namur.

L'embranchement de Landen (R^te XLIVbis) est repris à la route de Charleroi à Tirlemont (Thorembais-Saint-Trond); un tumulus est à la lisière du bois de Buis ; deux autres plus petits l'accompagnaient jadis; l'un contenait une épée. Près de là et dans le bois de Buis un groupe de matériaux romains constitue le voisinage de GEMINIACUM que l'on touchait au nord de Haut-Baudeset (Walhain). Sur une colline inclinée au midi, à deux cents mètres du clocher d'Ernage, la chaussée de Nivelles est un instant dans la province de Namur ; elle rentre en Brabant à droite du village de Cortil-Noirmont dont les deux tombes, sur le *champ des Tombes*, ont été fouillées en 1873 et 1874 et se voient du train à Chastre. Évidemment voilà un terme romain. Les traces d'un bâtiment à la station de Chastre permettent de croire qu'on peut en espérer ailleurs aux alentours du *castrum* de GEMINIACUM. Les tumulus de Cortil-Noirmont ont respectivement amené les monnaies de Vespasien à Antonin (69-161) et celles de Trajan et d'Adrien (98-138). L'un brillait particulièrement par ses fioles de verre. La voie romaine et des substructions sont près du château de Noirmont [1].

[1] *Bull. des Comm. roy. d'Art et d'Arch.*, T XIII, p. 418.

Les médailles de Mellery et des environs, un tumulus rasé par les riverains au carrefour de Mellery et de Thilly, la voie perdue en ces communes, mais, reparaissant derrière les ombrages de l'abbaye de Villers, entre Thy et Baisy qui s'honore à juste titre d'être la patrie de Godefroid de Bouillon, un ménage à Ways, des tertres nivelés dans le cercle de Genappe, la médaille de Gallien (260-268) en face de la maison du curé de Loupoigne, l'abondance des silex à plusieurs lieues à la ronde, tout dans ce canton atteste l'annexion ; et quand la fille de Pépin de Landen vint près du palais où naquit son père, *La vielle Cour*, instituer à *la Cense de l'abbaye* son premier sanctuaire, *monasterium*, Monstreux, ce lieu était habité au bois du Plantis et sainte Gertrude dut s'y rendre par une bourgade dont l'étendue fut reconnue par les ingénieurs du chemin de fer de Manage à Wavre. Sur Baulers, au *Pré al Cour* près de la Thines, et sur Nivelles, au nord-est de la ferme la Maillebotte ainsi qu'à l'intérieur de la ville, NOVA VILLA, on dit avoir à toute profondeur les pavements, la chaussée et les racines des arbres de l'époque romaine.

Nivelles était donc populeux avant la communauté dont Ideberge, mère de sainte Gertrude est la fondatrice (645). Bientôt la renommée de l'institution y attira saint Feuillen, Ultan, son frère, et les plus illustres étrangers voués à la propagation de la foi ; ils furent les conseillers de sainte Gertrude. Dans la suite, des personnages de haut rang ne discontinuèrent pas d'animer par leur présence le monastère double. Il fallait trente quartiers de noblesse pour être admis dans le chapitre de Nivelles ; ceux de Mons et de Maubeuge en exigeaient autant. La plus pure noblesse seule pouvait prétendre à y faire entrer ses filles comme chanoinesses. Ces chapitres possédaient d'immenses revenus

et n'avaient pas de règles sévères ; aussi les prébendes en furent-elles toujours très recherchées. Sainte Gertrude, née en 623, mourut en 656 âgée de trente-trois ans ; la jolie ville qu'elle enrichit, honora d'un temple sa bienfaitrice dont la châsse, œuvre remarquable de ciselure gothique, repose dans l'édifice incendié en 1046, relevé avec le cloître élégant de l'église de Nivelles et consacré en 1048 par le pape Léon IX [1].

[1] *Acta SS. Belgii*, T. III, p. 149 et suiv., *Vie de sainte Gertrude*.

ROUTE XLIV bis.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.			
Waremme	—	Belgique,	Liège.	WAROMIA	GERM, IIa,	EBURON.	TUNGRI
Corswarem	—	»	Limbourg	CORSWOROMO	»	»	»
Niel-près-St.-Trond	—	»	»	—	»	»	»
Landen	Tombe dite de Pépin	»	Liège	—	»	»	BETASI
Racour	—	»	»	—	»	»	»
Neerwinden	Tombe de Middel Winden	»	»	WINCKE	GERM. IIa,	EBURON.	BETASI
Overwinden	—	»	»	—	»	»	»
Racour	—	»	»	—	»	»	»
Noduwez	Libertange	»	Brabant	*noe-wez*, prairie, gué	»	»	»
Piétrain	Piétremeaux. Herbais	»	»	—	»	»	»
Jodoigne	Bois du Stocquoi	»	»	—	»	»	»
Bomal	La Ramée	»	»	—	»	»	»
Glismes	Tombe de Glismes	»	»	—	»	»	»
Thorembais-les-Béguines	limite de Malèves	»	»	*thoren-bais*, tour, ruis.	»	»	»
Malèves	Parc du Château	»	»	MALA VIA	»	»	»
Thorembais-Saint-Trond	Bois du Buis	»	»	—	»	»	»
Walhain	Haut-Baudeset	»	»	Rte XLIV	»	»	»
Nivelles	r. g. de la Thines	»	»	Rte XLIV	BELG. IIa,	NERVII	

ROUTE XLIVbis.

De Landen à Nivelles.

Au nord-est de Corswarem le chemin vicinal de Waremme est une ramification de la chaussée de Nivelles vers Niel-près-Saint-Trond (R[te] XXXV) et Landen (R[te] XXXI); elle est presque parallèle au chemin de fer.

Après la tombe de Landen, — dite indûment de Pépin ou de sainte Gertrude, — et la sépulture isolée sur le chemin de fer de Tamines, près de la *Plate tombe* de Wamont, le *diverticulum* reçoit à Racour la *Tombstraet* de Neerwinden et d'Overwinden, communes entre lesquelles est assise la grande tombe de Middelwinden, à droite du railway. Il n'y a pas de doute sur l'authenticité de ce monument: en 1864 il révéla le même âge que ses voisines de Fresin et de Walsbetz qui recélaient des bronzes, l'un à l'effigie d'Adrien (117), l'autre de Faustine mère (138) [1]. Le cimetière belgo-romain d'Overwinden est séparé de la tombe de Middelwinden par la sombre *Tombstraet;* son produit est au Musée de Liège. Il avait été mis sens dessus dessous après la bataille sanglante que le général Clerfayt, belge de naissance, fit essuyer aux troupes républicaines le 18 mars 1793; les soldats morts pendant l'action funeste à Dumouriez y furent enterrés au milieu des poteries et de tout un mobilier funèbre de l'antiquité. La *tombeken,*

[1] *Bull. des Comm. roy. d'Art et d'Archéol.*, T. IV, SCHUERMANS, *Mémoire sur les tumulus de la Hesbaye. — Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.,* II[e] Sect., I[re] Part., HH. 95.

au village d'Overwinden, contenait quelques vases de fabrication romaine. Ne reverrait-on pas ici l'inégalité parmi les individus de leur vivant ? La différence de taille et de forme ferait-elle du cimetière le champ du repos du plébéïen, de la tombelle le sépulcre du riche, tandis que le tumulus aurait été réservé à l'homme éminent ?

En Brabant, la chaussée de Nivelles a quelquefois été confondue avec son embranchement qui, au septième siècle lui était préféré ; il traversait la Petite-Gèthe à Linsmeau et par le *Tombois* de Noduwez où se dresse un calvaire sur un mamelon écrasé, cherchant un gué dans les prairies, il se dirigeait de la villa de Piétremeaux vers la tombe d'Herbais, contre le chemin de Piétrain à Enines. A cinq cent mètres à gauche, le bois de Marilles remit au jour des médailles dont une de Trajan (98-117), des tombeaux, des fragments de tuiles et de vases ; sur le territoire de Jodoigne on espérait de nouvelles découvertes, à droite, entre le chemin de fer et le ruisseau Saint-Jean, et l'on sollicitait l'autorisation de sonder l'ex-Bois du Stocquoy quand il changea de mains : M. Defoër-Bey en y dessinant un parc ne rassembla que des squelettes, enfouis sans soin et sans aucun accessoire après la bataille de Ramillies (23 mai 1706).

La voie délimite Bomal et Jauchelette. Elle servit l'abbaye de la Ramée, autrefois villa romaine baignée par la Grande-Gèthe. On a vendu il y a quelques années à la requête de la famille d'Arenberg, les arbres croissant sur la tombe de Glismes, éminence haute de douze mètres et mesurant environ cinquante mètres de diamètre à la base ; elle cache, dit-on, un caveau dont les issues souterraines seraient à la cure et à l'ancienne ferme seigneuriale. Près de là est le tertre

Le Fort; le nom du hameau de Thorembizoul en dérive ainsi que celui de deux communes : la celtique Thorembais-les-Béguines que l'on coudoie aux confins de Malèves dont les objets de terre grise et de verre trouvés dans le parc sont conservés au château, et Thorembais-Saint-Trond où la chaussée de Nivelles (R^{te} XLIV) est rejointe par le *diverticulum* de Landen à deux kilomètres sud-ouest de l'église.

ROUTE XLV.

De Tirlemont à Nivelles.

Tirlemont à Jodoigne, R[te] XLII.

En amont de GELDONIA il y avait GELDONIA SUPERIOR, Jodoigne-Souveraine dont les tombelles étaient à l'est, sur le Mont-Saint-Pierre où pendant longtemps on connut *l'Arbre des Tombelles.* Le *Haut-Chemin* va au *Chêne al Croix* (Dongelberg), à Longpré (Incourt) ; cité comme *via regia* en 1531, il s'aligne sur Chaumont et la *longa villa* dont les vestiges s'étendent de Longueville à Tourinnes-les-Ourdons et GEMINIACUM (R[te] XLI).

Corroy-le-Grand a augmenté les richesses de notre Musée d'une soucoupe en verre ornée de fleurs aux couleurs transparentes ; elle sortit en 1862 d'une sépulture belgo-romaine, à la pointe du hameau Delmez ; les médailles étaient de Trajan et d'Adrien (98-138) [1]. Le chemin dit *l'Voie de chausse* est celui de quelques habitations antiques au nord du village ; il paraît se raccorder à la chaussée des Wallons à Dion-le-Mont. Du sud-est on venait par les Tombalettes de Nil-Saint-Vincent à cette petite bourgade dont on s'éloigne par le *Buisson de Corroy*, tumulus boisé à l'entrée de Corbais. En suivant les hauteurs on arrive à des tertres artificiels nombreux dans les sapinières entre le railway du Luxembourg et l'église de Court-Saint-Étienne où le cimetière au *Pré-des-Mottes* [2] mène à la Dyle. Sur la

[1] *Bull. des comm. roy. d'Art et d'Archéol.*, T. III, p. 189 et suiv., 536 et suiv., 551. — *Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.*, II[e] Sect., I[re] Part., FF. 134 à 148.

[2] *Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.*, I[re] Sect., E. 33 ; II[e] Sect., I[re] Part., FF. 29 à 35.

ROUTE XLV.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.			
Tirlemont	sur la Gde Gèthe	Belgique,	Brabant	Rte XLII	GERM. IIa,	EBURONES	BETASI
Jodoigne	r. d. de la Gde Gèthe	»	»	Rte XLII	»	»	»
Jodoigne-Souveraine	—	»	»	GELDONIA SUPERIOR	»	»	»
Incourt	Longpré	»	»	—	»	»	»
Chaumont	—	»	»	CALVUS MONS	»	»	»
Corroy-le-Grand	Delmez	»	»	—	»	»	»
Corbais	Buisson de Corroy	»	»	—	»	»	»
Court-St-Étienne	r. d. de la Dyle	»	»	—	»	»	»
Bousval	»	»	»	—	»	»	»
Baisy	Thy	»	»	—	BELG. IIa,	NERVII	
Ways	—	»	»	—	»	»	
Vieux-Genappe	—	»	»	—	»	»	
Nivelles	r. g. de la Thines	»	»	NOVA VILLA	»	»	

rive opposée, de la tombe des Romains située à l'est du château de la Motte (Bousval) on s'engage dans le chemin séculaire du *Tombois*, plateau de Thy ; la route de Wavre s'en est emparée à Ways, à Genappe, et le chemin de fer de Manage le coupe à l'ouest de Vieux-Genappe, avant sa jonction avec la chaussée de Nivelles (R^te^ XLIV).

ROUTE XLVI.

De ADUATUCA TUNGRORUM *au Camp de Cicéron.*

Le valeureux Ambiorix lança-t-il son armée redoutable sur le chemin de Nivelles ou dans sa course pour surprendre Cicéron fut-il à Castre par des voies plus rapides? Vraisemblablement ses soixante mille Éburons, Nerviens et Aduatiques ont été réunis à Jodoigne ou à Wavre.

Les Romains partaient d'Orp-le-Petit (R^te^ XLIV); ils ont des antiquités à Marilles, mais plus répandues à l'ouest, du côté de Nodrange et dans le bois qui touche à Piétrain, en vue de la tombe d'Herbais (R^te^ XLIVbis), à trois kilomètres de Jodoigne (R^te^ XLII).

Le hameau de Francourt, FRANCORUM CURTIS, au nord de Lathuy, fut, comme GELDONIA, réputé pour la salubrité de sa situation; les Francs y ont résidé; peut-être ont-ils eu leur cour près des carrières où l'on pense retrouver leur cimetière. Jusqu'à présent on n'a qu'un sarcophage de Gobertange (Melin) [1].

La voie est signalée à Piétrebais, à Grez et dans cette commune à Centri chez les CENTRONES et à Gastuche où les prairies de la ferme de la Motte se sont appelées *de la chaussée*; la magnificence de ses villas nous est parvenue avec les débris de Piétrebais, les poteries fines de Gottechain (Bossut), les substructions au nord-est de Grez et, près de Morsaint, entre la rivière et le grand chemin de Bonlez, des peintures murales et des tuyaux de chaleur

[1] *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. I, p. 123, 156.

ROUTE XLVI

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.			
Tongres	r. g. du Geer	Belgique,	Limbourg	Rte XLIV	Germ. IIa,	Eburones	Tungri
Orp	Orp-le-Petit	»	Brabant	Rte XLIV	»	»	Betaci
Marilles	Nodrange	»	»	—	»	»	»
Piétrain	Herbais	»	»	—	»	»	»
Jodoigne	r. d. de la Gde Gèthe	»	»	Geldonia	»	»	»
Lathuy	Francourt	»	»	Lætorum Vicus *Laet wyck*	»	»	»
Piétrebais	—	»	»	—	»	»	»
Bossut	Gottechain	»	»	—	»	»	»
Grez	Centri, Gastuche	»	»	Centrones	»	»	Centrones
Wavre	Basse-Wavre	»	»	Wavera	Belg. IIa,	Nervii	
Bierges	—	»	»	—	»	»	
Lasnes	r. g. de la Lasnes	»	»	—	»	»	
Braine-l'Alleud	Odeghien	»	»	Brana	»	»	
Lembecq	r. g. de la Senne	»	»	—	»	»	
Castre	—	»	»	Castra	»	»	

ont été jetés par le propriétaire dans le soubassement de sa ferme. Sous le pont sur le Train, à Grez, on eut des monnaies : Claude, Domitien et Trajan (41-117) [1].

On franchissait la Dyle à Gastuche, en regard de la tombe d'Ottenbourg et des tumulus du bois de Laurensart qui ont été abattus ; ils étaient romains [2]. L'intersection du *de Waelsch* se fait à Basse-Wavre (R^te^ XLI). Au-delà de la ville de Wavre les chemins tortueux, inextricables, serrés entre leurs talus, empêchent d'embrasser la direction générale et sont tels que la nature ou des intérêts individuels les ont créés, sans que jamais l'Empire ait songé à les redresser. L'empierrement cesse donc à la Dyle. Cette rivière bornait les Éburons et les Nerviens avant de délimiter deux grandes circonscriptions administratives, la GERMANIA SECUNDA et la BELGICA SECUNDA. Chez les Nerviens un rideau de monticules barre ses affluents, depuis Ottignies, Limelette, Limal dont la médaille d'Auguste est la plus reculée du médailler de M. le curé, jusqu'à la *ruelle des Tombes* portée sur l'Atlas des chemins de Genval, et la *campagne* et le *bois des Mottes* inscrits sur le plan cadastral de La Hulpe ; dans les bois de Bierges et de Rixensart dominant les riantes vallées de la Lasnes et de la Dyle, des forts en terre commandaient les défilés ; de semblables dispositions avaient été prises à Lasnes [3]. Ces travaux de défense accumulés à la frontière de deux peuples, tertres que par habitude on nomme tombes, tomballes, tomballetes ou mottes, vides, — quelques-uns seulement renfermaient des charbons et des os calcinés, — la plupart antérieurs à l'invasion, sans raison

[1] *Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.*, IIe Sect., 1re partie, FF. 227.

[2] J. TARLIER et A. WAUTERS, *Géog. et Hist. des comm. belges*, *province de Brabant*, *canton de Wavre*, p. 227.

[3] A. WARZÉE, *Hist. nation.*, *Archéol.*, *Notice sur Lasnes. Emancipation*, 13 janv. 1840.

d'être lorsqu'il fallut repousser l'ennemi commun; le silex, arme celtique, abondant sur un terrain dérobant à merveille l'approche d'une armée; Braine-l'Alleud, Braine-le-Château, Braine-le-Comte qui d'après une étymologie fabuleuse auraient été les campements du chef, le *Brenn*; tout enfin, le temps même qu'on ne pouvait perdre, jalonne près de la forêt de Soignes la marche d'Ambiorix à l'extrémité de la *Carbonaria Sylva*.

Les analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique [1] font remonter à l'an 673 l'existence de BRANA, Braine, localité en *Bracbant*. Les alleux datant de la conquête des Gaules, Braine-l'Alleud, à vingt kilomètres de Castre, peut être de plus noble origine et avoir reçu des vainqueurs, au moins en partie, les privilèges dont jouissait le domaine libre des ducs de Brabant au commencement du dixième siècle, lorsque pour la première fois la Lotharingie passa à l'empire germanique; ils furent maintenus jusqu'à la chute du système féodal. Des haches de silex poli ont été ramassées dans la commune et, vers l'ouest, la ferme de Ham (*hamme*, village) prête au hameau d'Odeghien (*oude*, vieille, *heim*, demeure) une agglomération dont le cimetière aurait été *Au Tomboit*, à Wauthier-Braine. Quant au prétendu tumulus surmonté de pommiers vermoulus à la ferme de *la Tour*, à Sart-Moulin, il a disparu en 1847 pour améliorer le verger et ce n'était qu'un tas de décombres sur lequel ont été amoncelées les terres des caves creusées pour la reconstruction de la ferme incendiée dans la dernière moitié du seizième siècle; des pots cassées étaient noircis par le feu et une monnaie de cuivre austro-espagnole.

[1] T II., p. 49.

L'alignement conduit à Lembecq, autre terre franche des temps antiques, mais avant d'y descendre on est attiré à Braine-le-Château par un souvenir du moyen-âge ; le pilori sur la place est le seul qui n'ait pas été renversé en Belgique. Il a été restauré. Des tilleuls l'entourent et ne sont pas moins remarquables que l'appareil infamant du seigneur haut justicier du quinzième siècle.

Castre, R[te] IX.

ROUTE XLVII.

De TURNACUM *à* ADUATUCA TUNGRORUM *par le* CASTRI LOCUS.

Tournai, Rte VI.

Vaulx, à deux kilomètres et demi en amont de Tournai, possède une voie romaine et dans le village, près de l'Escaut, les ruines d'un château attribué à César. Le *diverticulum* parcouru dans les carrières et les fours à chaux du faubourg d'Allain est sous le chemin de fer de Mons avant la halte de Vaulx ; il quitte l'Escaut au nord d'Antoing, dans la plaine de Fontenoy, et, grand chemin vicinal à Vezon, Wasmes et Brasménil, il le serait encore directement vers Péruwelz si le canal de Pomerœul à Antoing ne l'avait interrompu sur Roucourt. Péruwelz a montré les traces des Romains ; Roucourt y ajoute des antiquités gauloises ; le chanoine De Bast [1] en retarde l'âge et fraie avec les Nerviens, au-delà de Blaton, dans les sables et les bruyères sillonnés par la chaussée du PORTUS ÆPATIACUS (Rte X), le passage qui mit à Villerot les Romains et leurs monnaies d'or, d'argent et de cuivre d'Antonin à Posthume (138-268), leur facilita l'accès de Baudour et ne leur livra Ghlin qu'après une vive résistance au pied de monuments du culte druidique. Les haches de silex et les armes de bronze se mêlent à six cents pièces de Vespasien à Commode (69-193) abandonnées à Baudour et pendant ce siècle de paix des objets de terre et de métal ont été célés dans les tumulus de Ghlin. La voie croisait à Nimy les routes du CASTRI LOCUS et du

[1] *Ant.* p. 223 à 225.

ROUTE XLVII.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.		
Tournai	sur l'Escaut	Belgique,	Hainaut.	TURNACUM	BELG. IIe	NERVII
Vaulx	r. d. de l'Escaut	»	»	VALLIS ou VALLUM vallée ou rempart	»	»
Fontenoy	et Veson	»	»	FONTANEUS, de fontaine	»	»
Roucourt	—	»	»	ROGERICURTE	»	»
Péruwelz	Canal d'Antoing	»	»	PETRA	»	»
Blaton	—	»	»	ABLATON	»	»
Villerot	les Corrons	»	»	VILLARIS. de métairie	»	»
Baudour	—	»	»	BALDURNIUM	»	»
Ghlin	—	»	»	GELLINACUM	»	»
Nimy	Mons	»	»	CASTRI LOCUS	»	»
Obourg	r. d. de la Haine	»	»	OBBURGUM, devant le bourg	»	»
Havré	la Bruyère	»	»	—	»	»
Ville-sur-Haine	r. d. de la Haine	»	»	—	»	»
Strépy	près de Bracquegnies	»	»	—	»	»
Saint-Vaast	Chat. de St-Vaast	»	»	SANCTUS VEDASTUS	»	»
Haine-St-Paul	r. d. de la Haine	»	»	HAINA	»	»
Carnières	—	»	»	de CARO, chair	»	»
Trazegnies	limite de Piéton	»	»	TRASNIACUS	»	»
Courcelles	—	»	»	CURTICELLÆ	»	»
Viesville	Gd et Pt Sarts	»	»	—	»	»
Liberchies	Brunehaut	»	»	Rte III	»	»
Tongres	r. d. du Geer	»	Limbourg	Rte III	GERM. Ie,	EBURONES TUNGRI

Mont Panisel, la Montagne de Pan., Mons selon Jacques De Guyse (Rtes IX et XII). Elle s'élevait à Maisières sur le versant méridional des collines de la Haine. Entre la villa d'Obourg et le tumulus de Ville-sur-Haine il y avait un établissement considérable du deuxième siècle, d'après les monnaies d'Antonin, de Marc-Aurèle et de Faustine (138-180) recueillies sur le territoire d'Havré ; au nord il entourait Saint-Denis où l'on travaillait le fer ; des amas de scories gisent à proximité de l'usine dont les feux activés principalement par la station militaire l'étaient aussi par les populations environnantes : Nimy, Maisières, Casteau et même Gottignies qu'un caveau de pierres grises fait prendre pour un séjour des Francs malgré six cents médailles romaines déposées dans une urne, favorisèrent le développement de l'industrie métallurgique, en même temps que dans la vallée d'autres débouchés étaient ouverts aux produits de Saint-Denis exportés également par les grandes artères de Bavay. Les dépouilles des villas et des tombeaux, dans le cercle de Mons, consistent en vases de toute pâte et de toute grandeur, en lampes sépulcrales, fioles lacrymatoires, patères, meules de moulins à bras, bijoux, armes, etc., et par centaines on y a souvent compté les monnaies [1].

A Thieu, la voie romaine soutient le chemin de fer de Manage à Mons. Apparente sur Strépy et Trivières, de la sucrerie de Saint-Vaast elle s'abaisse vers la Haine et, déviation inférieure de Chapelle-lez-Herlaimont (Rte III),

[1] *Mess. des sciences hist.*, 1847, p. 242 ; 1849, p. 343 ; 1851, p. 81. — *Mém. de l'Acad. roy. de Belg.*, XXIII. — *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. XV, 2e Part., p. 191 à 198 ; XVI, 1re Part., p. 663 à 666 ; XVIII, 1re Part., p. 660 à 668. — *Cat. du Mus. roy. d'Ant. de Brux.*, Ire Sect., B. 1, 14 ; D. 4 ; E. 47, 52 ; IIe Sect., Ire Part., T. 51, 52.

elle subsiste à côté de la chaussée de BAGACUM à COLONIA AGRIPPINA et de toutes les voies ferrées des charbonnages du Centre. Au-delà de Trazegnies un vieux renseignement très nettement exprimé détermine la communication entre les camps de Mons et de Brunehaut : il fallait passer le PONS SATURNI, Pont du Sarti, sur le Piéton, séparant les communes de Courcelles et de Viesville au Grand et au Petit Sart, sous le bois des Manants, pour se rendre du CASTRUM BRUNONIS au MONS CASTRORUM.

Du camp de Brunehaut (Liberchies) à ADUATUCA TUNGRORUM (R^{te} III).

ROUTE XLVIIbis.

Le Borinage.

La vitalité prodigieuse d'un coin de la Belgique n'a pas pour mobile l'archéologie. On doit donc au hasard et à M. Désiré Toilliez, aux notes qu'il a léguées en 1857 à son cousin M. Albert Toilliez, presque toutes les antiquités consignées et décrites dans les Annales du Cercle de Mons.

Le Borinage, dans ses fonderies, ses forges et ses puits d'extraction, sur ses routes et ses chemins de fer industriels, n'a que faire d'armes nerviennes à Wasmuel, Quaregnon, Jemappes, Cuesmes, à Frameries et à Ciply, comme à Ghlin, à Nimy et sur le Mont Panisel; il lui importe peu qu'Elouges, Thulin et Dour soient du Haut-Empire, que les monnaies de Dour soient d'argent et d'Auguste à Faustine; puis, vers le CASTRI LOCUS où la vie romaine s'affirme davantage, la vaisselle journalière de Wasmes et de Pâturage ne le charme pas plus que les vases variés, cinquante à Quaregnon, les statuettes et les bijoux des tombes de Cuesmes. La Société de Mons elle-même ne semble ordinairement pas attacher à ces souvenirs d'autre importance que d'en constater le nombre et la provenance; son Musée plutôt paléontologique qu'archéologique, rarement accessible, n'est pas en rapport avec la position de Mons dans la BELGICA SECUNDA [1].

[1] *Ann. de la Société du Hainaut*, 1836, p. 15. — *Bull. de l'Acad. royale de Belgique.* T. XV, 2e part., p. 191 et 193; XVI, 1e part., p. 663; XVIII, 1e part. p. 660. — *Mém. de l'Acad. royale de Belgique*, XXIII. — *Mess. des Siences hist.*, 1847, p. 242; 1849, p. 343.

Tous ces points ont-ils été raccordés aux chaussées du PORTUS ÆPATIACUS et de TRAJECTUM AD RHENUM par des levées qui auraient amené les Francs à Dour, à Wasmes et à Quaregnon pendant que Tournai était leur capitale, et saint Ghislain, quand il vint au septième siècle sur les bords de la Haine donner son nom à un monastère doté par Dagobert et la demeure de saint Lambert avant de recevoir la crosse épiscopale ? Le Borinage a été trop bouleversé pour y revoir les pas des apôtres de la Foi près du vaste entrepôt de charbons établi à Saint-Ghislain depuis l'ouverture du canal de Condé ; ils ne sont pas nombreux près de matériaux grossiers de quelques métairies de la période franque reconnaissables à leurs champs du repos, petits cimetières privés que la terre préserva d'une entière destruction ; ils le sont moins encore à droite de la route de Valenciennes et de l'église de Quaregnon, dans les murailles englobées dans de modernes aménagements, vulgairement le *Château du Diable*, où sont les restes d'un tumulus belgo-romain contre lequel le ministre de Dagobert, saint Éloi, dans le but d'extirper le paganisme, aurait bâti un oratoire chrétien.

ROUTE XLVIII.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.			NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.	
Boulogne	r. d. de la Liane	France, Pas-de-Calais	GESOGIACUM	BELG. IIa, MORINI
Thérouanne	—	» »	TARVENNA	» »
Estaire	r. g. de la Lys	» Nord	MINARIACUM	» »
Sainghin-en-Mélantois	—	» »	—	» NERVII
Tournai	sur l'Escaut	Belgique, Hainaut	TURNACUM	» »
Maulde	—	» »	—	» »
Ligne et	Villers-St.-Amand	» »	—	» »
Ath	sur la Dendre	» »	—	» »
Chaussée-N.-D.	Louvegnies	» »	—	» »
Soignies	—	» »	SUNNIA SILVA	» »
Écaussinnes	—	» »	SCAUCIA DE CALCARIA	» »
Feluy	à g. du canal de Charleroi à Brux.	» »	FELLUI	» »
Arquennes	à d. du canal, etc.	» »	—	» »
Petit-Rœulx	—	» »	—	» »
Liberchies	Brunehaut	» »	—	» »
Ligny	Tombe de Ligny	» Namur	LINEÆ, *bornes, limites*	GERM. IIa, ADUATICI
Temploux	—	» »	TEMPLUM	» »
Rhinse	—	» »	—	» »
Champion	Cognelée	» »	—	» »
Waret-la-Chaussée	—	» »	—	» »
Noville-le-Bois	—	» »	NOVA VILLA	» »
Forville	Séron	» »	VORUM *et* FILLA	» »
Avin	et Ciplet	» Liège	—	» »
Avennes	Tombe d'Avennes	»	PERNICIACUM	» EBRUONES TUNGR

ROUTE XLVIII.

De TURNACUM *à* PERNICIACUM *par le Camp de Brunehaut.*

GESOGIACUM, TARVENNA, MINARIACUM sont sur la ligne directe de TURNACUM qui à deux et demi kilomètres sud de Lille et par le *Mont d'Estombe*, à Sainghin-en-Mélantois, pénètre en Belgique à la Maison Blanche, passable auberge de la commune d'Esplechin d'où l'on arpente jusqu'à des moulins, innombrables entre les chaussées de Lille et de Douai, les chasses les plus giboyeuses du Tournaisis.

TURNACUM, R^te VI.

Les voies romaines ont été négligées quand d'autres les ont supplantées. A l'est de la cité mérovingienne on s'est détourné d'un *diverticulum* trois fois intercepté par le chemin de fer avant Maulde [1] et l'on cherche vainement le reflet d'une ville opulente avant César, sous les empereurs et puissante après l'Empire. Il n'y a pas le moindre indice dans les chemins ni dans les maisons de Warchin et d'Havinnes; tout paraît s'être abimé dans l'effroyable ouragan du cinquième siècle.

On rencontre au-delà des confins de Grand-Metz et de Leuze, LUTOSA cédé en 802 à l'abbaye de Saint-Amand, l'embranchement vers Bruges de la chaussée de BAGACUM au PORTUS ÆPATIACUS et cette chaussée elle-même à Ligne (R^tes X et XXIII). Entre le bourg qui dès le douzième siècle fut le titre de l'une des plus illustres familles princières de la Belgique et Ath, ville légendaire où la Dendre devient navigable, Villers-Saint-Amand et Villers-Notre-Dame sont

[1] *Revue de la Num. belge*, 1e série, t. III, p. 421.

des villages distincts par la rivière et dont l'appellation n'est pas indifférente près de plusieurs voies romaines.

Beaucoup de nos chemins vicinaux d'un usage séculaire ont été des *diverticula* larges et relevés dans les plaines où le sol est moins solide, étroits sur les hauteurs où le terrain est plus compact, mais n'ayant cependant pas eu dès le principe les dimensions demesurées que les riverains ont considérablement réduites par des empiètements successifs. Partout les chemins tendent à diminuer quand les besoins sociaux ne sont plus en rapport l'étendue du territoire ; il se forme alors des bandes gazonnées adossées à un talus, parallèles à la voie et que l'on acquiert par prescription. En Castille, par exemple, si les routes détrempées ne supportent plus le poids de lourds véhicules, les chariots et même les diligences attelées de quatorze mules décrivent une courbe ; pour éviter les ornières ils s'écartent de huit à dix mètres à chaque voyage et le passage pendant la saison des pluies s'élargit d'autant plus qu'il est plus fréquenté. Malgré cela on est maintes fois embourbé. En pareille circonstance il y a quelques années les voyageurs avaient tout le temps de mesurer près d'un kilomètre improductif sur la route de Bayonne à Madrid, la mieux administrée de l'Espagne. Nous ne devons pas sortir de chez nous pour apprécier cet état de choses : dans des proportions plus restreintes, lorsqu'au dégel nos chemins argileux sont impraticables et s'accroissent au détriment de la culture, n'est-ce pas le procédé antique qui ne connaissait pas d'entrave à la circulation? Seulement à Brugelette et à Lombize la fréquentation n'est que momentanée et la privation de jouissance reçoit une rémunération, tandis que dans les voies anciennes de ces communes la prise de possession n'a pas été que provisoire; il en est résulté de l'irrégularité dans l'aligne-

ment, de doubles déviations et de leur abandon les impasses qu'Ulpien désigne par *sine ullo exitu*. Je ne sais comment se traitent les indemnités en Espagne, ni comment s'arrangeaient nos ancêtres, mais en Belgique l'usufruitier n'a pas de recours contre le particulier auteur du dommage, c'est à l'autorité communale à subir les frais occasionnés par des chemins mal construits ou insuffisamment entretenus.

L'abbaye de Ghislenghien dont un cartulaire manuscrit du huitième siècle est aux archives du royaume à Bruxelles, contribua à supprimer le mouvement et l'empierrement romain de Chaussée-Notre-Dame à Soignies et au-delà des Ecaussinnes, dans la zone de la Belgique la plus peuplée avant et au commencement de notre ère, zone large en moyenne de quinze kilomètres à partir des contre-fossés de la chaussée de Bagacum à Aduatuca Tungrorum. L'assassinat de saint Feuillen avait jeté la terreur dans cette contrée. Feuillen, Ultan et leur frère Fursée, irlandais, selon Harigère, Hillinus dit d'Ecosse, prêchaient l'évangile dans les Gaules. Ils se rendaient en 655 au monastère de Fosses fondé par sainte Gertrude en 652 et dont les gratifiait la fille de Pépin de Landen. Lâchement attaqués à Rœulx, dans les bois près de Soignies, saint Feuillen fut massacré; son corps fut porté à Nivelles et transféré à Fosses où il reposait encore au siècle dernier.

Les Celtes ont habité les Ecaussinnes, Arquennes, Feluy et l'on dirait qu'ils en ont exploité les carrières tant y foisonnent les silex taillés, couteaux, haches ou lances, et les silex brisés dont ils entouraient les urnes avant de les recouvrir de terre et de cendres. Pour fabriquer ces instruments tranchants et ceux avec lesquels ils auraient entamé la pierre d'Arquennes ils se procuraient des blocs d'une pierre plus dure et demi-transparente; les charrois

par des chemins souvent impossibles en augmentaient la valeur, aussi les utilisait-on avec parcimonie. Les blocs étaient heurtés les uns contre les autres : les chocs légers et continus désagrégeaient des éclats qui furent d'abord employés bruts et que l'on adapta mieux ensuite à leurs destinations ; les plus belles pièces étaient réservées pour être polies par le frottement. Le défaut du silex est d'être cassant ; il était donc moins avantageux de transporter des lames confectionnées que de les façonner où l'on devait en tirer parti. Rien n'était perdu : avec les menus morceaux on faisait des pointes de javelots et, suivant les archéologues, on est bien près d'un dépôt cinéraire lorsque la pelle ràcle des déchets de silex. Ces articles étaient d'un débit assuré : M. N. Cloquet rapproche plus de vingt localités où ils ont été récoltés, la plupart du temps dans des bois défrichés ; la forêt de Soignies, l'arrondissement de Nivelles et le bois de la Garenne, près de Feluy, en fournissent toujours ; parfois on a ramassé une belle arme qu'un lapin avait grattée hors de son terrier. Au silex succède le bronze et la hâche, le *celt*, sert quotidiennement à tailler en pointes, *cuspidare*, les pieux et les perches ; depuis, le fer, l'acier se sont substitués au bronze et la hâchette de nos bûcherons est l'outil nervien ; on l'enveloppe d'une gaîne en cuir, le *celt* l'était d'une gaîne en bois.

Du viaduc du chemin de fer on voit, à Arquennes, les ruines d'un château fort de l'époque franque ; ses fondations sont romaines. Un pont aurait existé sur la Samme. En 1872, on n'eut qu'à défourner dans l'atelier d'un potier. Les substructions du champ de Maleville, *mala villa*, celles de la ferme de Renissart, les monnaies de Petit-Rœulx et la villa reproduite entre le canal de Charleroi et la borne n° 37 de la route de Nivelles à Binche complètent une bourgade

en relation avec Monstreux-Nivelles par la tombe du Berger, autrefois à la lisière du bois de Nivelles et, d'après la carte de Ferraris, sur le chemin royal que l'on avise plus loin à Lillois, à la Motte des Bergers (Ophain), et à l'Estrée, *strata*, (Braine-l'Alleud). Tout annonçait une bonne installation du deuxième siècle dans la villa qu'un défoncement pour ameublir la terre fit reparaître en 1871. Des fragments en ont été déposés au Musée de Charleroi et les explorateurs se sont offert une pierre commémorative encadrée, sur place, de quelques débris cimentés. Ce simulacre de monument a l'aspect d'une chapelle; le propriétaire a promis de le faire enlever sur la réclamation de son locataire qui craint de nouvelles fouilles et se gardera bien d'en indiquer le plan, d'ailleurs dessiné pendant les années de sécheresse par l'étiolement de la moisson. Les dispositions des cultivateurs seraient plus conciliantes si les allocations étaient rémunératrices et compensaient le tort fait à un champ en ramenant à la surface une trop grande quantité de la couche inférieure.

Les Belges vivaient de pêche, de chasse et surtout de leur travail. Ils étaient très avancés en agriculture : certains de leurs procédés sont encore tels qu'ils les pratiquaient. Ils engraissaient la terre avec la terre ; celle-ci se nommait marne; comme de nos jours les meilleures espèces étaient la blanche et la rousse; l'amendement est le même. Le sel entrait dans la composition des rations des animaux; pour les bêtes à cornes c'était afin d'augmenter le volume de lait et la saveur du fromage. A présent on distribue à bas prix le sel minéral; on l'obtenait alors en versant de l'eau de mer sur des bois enflammés, de chêne de préférence. Le sol fécond de la Belgique avait suggéré l'invention des instruments pour faciliter les labours et accélérer la récolte :

on ajouta deux petites roues à la charrue, système assez généralement répandu quoique suranné ; la herse n'a pas changé, pas plus que la grande faux qui hâtait la coupe des foins. De faucheuse il n'est pas question, mais MM. Howard, Hornsby, Samuelson et tous les constructeurs anglais et américains ont puisé chez nous le principe de la moissonneuse. Cette machine montée sur deux roues consistait en une caisse armée de dents ; un cheval la poussait dans la masse des épis ; ceux-ci, arrachés par les dents, tombaient dans la caisse. Le chaume était consommé sur pied ou repris à la faux [1].

Pendant les moments de tranquillité les Romains étendirent la conquête en se liant avec les indigènes voisins de leurs camps et de leurs colonies ; ils s'approprièrent l'industrie des vaincus, la perfectionnèrent, bâtirent dans les endroits fertiles, éblouirent des ennemis et firent apprécier leur civilisation où ils n'inspiraient que la crainte. Entre l'Escaut et la Meuse ils n'eurent qu'à imiter les Nerviens et les Aduatiques. Ce fut l'essor de l'agriculture dans les cantons de Seneffe, de Nivelles, de Gembloux, d'Eghezée et de Namur.

Le commerce nécessita des changements dans la voirie et le contact de la campagne avec les lignes stratégiques. Entre le camp de Brunehaut et Villers-Perwin, Arquennes fut uni à la Grande-Chaussée (R^te^ III) ; à l'est, de la ferme-distillerie-sucrerie de Chassart, une des plus riches et des mieux régies que nous possédions, à la bifurcation des chemins de fer de Charleroi à Louvain et de Tamines à Landen, sous le tumulus de Ligny, le témoin de la der-

[1] Varron, *De re rusticâ*, L. I, c. 7. — Pline, *Hist. nat.*, L. XVII, c. 4; XVIII, c. 48, 67, 72; XXXI, c. 39, 40, 41.

nière victoire de Napoléon (16 juin 1815), le *diverticulum* sert à faire valoir des terres exceptionnelles et par l'enclave singulière de Boignée s'affermit dans la province de Namur. L'éminence dite de *Bosse-Fontaine*, sur Temploux, contre Spy, a présenté les caractères des tumulus de Hanret et de Séron, avec les signes d'une population agricole enracinée avant les Romains: un bois de cerf et les os des animaux les plus en honneur chez les Gaulois étaient enfermés dans cette tombe, y compris les ossements d'un cheval et ce culte, dit Tacite, appartient aux Germains [1]. Une tuilerie fonctionnait à Temploux; si l'on y fit des expéditions lointaines, ce fut par la Basse-Chaussée toujours bien apparente quoique détestable de Rhisne la gauloise au plateau d'Emines sur lequel elle se dégage de l'étoile de neuf chemins (R^{te} XLI) où l'on eut tant de monnaies, beaucoup plus abondantes de ce côté de la Sambre que du côté de la Meuse. C'était un encouragement pour visiter le tumulus de Daussoux : il n'a rien produit. De la limite d'Emines et de Saint-Marc, de Daussoux et de Vedrin, la voie dont les vestiges se sont maintenus à Cognelée arrive près des tombelles de Champion que le soc de la charrue ronge chaque année sans respect pour leur antiquité ; déjà leur élévation, leurs formes sont altérées; il ne tardera pas à niveler des monticules qui le gênent. L'un d'eux fut le bûcher : une terre noirâtre et des charbons de bois se sont vus chaque fois que l'on a percé un groupe de tumulus.

La ligne de Namur (R^{te} XLII) emprunte le prolongement de la Basse-Chaussée pour abréger les communications entre l'OPPIDUM ADUATICORUM et ADUATUCA TUNGRORUM. On passe contre Waret-la-Chaussée, puis par Tillier, Noville-le-Bois et Forville, commune remplie de tuiles et

[1] *De moribus Germanorum*, c. 27.

de traces de constructions romaines. Y aurait-il eu un marché, *forum*, près des tombes de Séron, à deux kilomètres est de la ferme de Montigny, *mons ignis*? A l'extrémité de Hanret deux tumulus affaissés presque soudés par la base, fouillés en 1854, ont mis en relief la perfection de la céramique sous Adrien (117-138). Un grand bronze de cet empereur fait partie des découvertes. Les trois tertres coniques de Séron ont valu, comme à Hanret, le nom de *Campagne des Tombes* aux parcelles sur lesquelles ils sont érigés. Les enfants ne se doutent pas que les feux de joie qu'ils y allument le premier dimanche de carême perpétuent une coutume dont l'origine remonte aux Druides. Les tumulus de Séron et de Hanret se ressemblent par la nature de leur dépôt archéologique et la médaille d'Adrien ; l'espace qui les sépare révèle le Haut-Empire à gauche de la voie aboutissant à PERNICIACUM par Meeffe, Ciplet et la Tombe d'Avennes sur la Grande-Chaussée.

PERNICIACUM, R[te] III.

ROUTE XLIX.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉES PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.		
Bavai	—	France,	Nord	R^{te} XXI	BELG. II^a,	NERVII
Rognée	Perwez	Belgique,	Namur	R^{te} XXI	»	GORDUNI
Gourdinne	—	»	»	GORDUNI	GERM. II^a,	»
Somzée	—	»	»	SUMUZEIS	»	»
Gerpinnes	—	»	Hainaut	GERPINIA	»	»
Villers-Poteries	Parc du Château d'Acoz	»	»	VILLARE	»	»
Presles	Parc du Château	»	»	PRATULUM ? petit pré	»	»
Aiseau	—	»	»	AIZIUM	»	»
Auvelais	gué de la Vacherie	»	Namur	UVA, raisin	»	»
Moustier	r. d. de la Sambre	»	»	MONASTERIUM	»	ADUATICI
Temploux	—	»	»	R^{te} XLVIII	»	»
Avennes	r. g. de la Mehaigne	»	Liège	R^{te} XLVIII	»	EBURONES

ROUTE XLIX.

De Bagacum *à* Perniciacum *par la Chaussée de Trèves.*

L'emploi du fer, originaire d'Asie, s'est propagé en Europe par les migrations des peuples. Polybe, auteur et diplomate grec du milieu du deuxième siècle avant J.-C., attribue aux Celtes les procédés de fabrication du fer introduits dans le nord. La trempe paraît avoir été inconnue des Gaulois dont les longs espadons pliaient au choc et exigeaient qu'ils fussent passés sous le pied pour être redressés ; cependant César [1] trouva les navires des Venètes, des Morins et des Ménapiens chevillés de fer et pourvus d'ancres attachées à des chaînes de ce métal. Les Belges avaient rapidement amélioré le travail du fer qu'ils modifiaient par des alliages et lorsque les Romains eurent supputé les richesses de nos gisements métallurgiques, ils prohibèrent sous peine de la vie le transport du fer par delà les frontières de l'Empire [2].

Le bras nord-est de la chaussée de l'Entre-Sambre et Meuse n'a donc pas comme les voies actuelles écoulé à l'étranger nos matières pondéreuses natives ou martelées, mais un métal d'excellente qualité n'est pas resté inutile à fleur du sol. Il n'y avait pas dans la Gaule-Belgique, deux grands foyers de production, Charleroi et Liège, ni des usines à comparer à Couillet et à Seraing ; il n'existait que de petits fourneaux semblables dans leur simplicité à ceux dont on retire la fonte catalane ; l'exploitation n'était pas

[1] *De Bell. Gall.*, L. III, c. 13.
[2] Montesquieu, *De l'esprit des lois*, L. XXI, c. 16.

économique, mais de la Sambre au Rhin on pouvait ne regarder ni au minerai, ni au combustible et les scories rejetées de ces fourneaux primitifs sont les *crayats des Sarrasins*. De plus, tout établissement permanent, toute villa importante avait une forge dans ses dépendances, et, sur les routes, il ne devait pas manquer d'échoppes de maréchaux près des *mansiones* et des *mutationes*. La collection des fers dessinés dans les recueils archéologiques du Luxembourg, montre qu'ils étaient indispensables et quel était le degré d'avancement de la médecine vétérinaire au temps de la cavalerie trévirienne : nos praticiens n'ont presque rien innové dans l'art de rectifier les difformités dn pied du cheval. Il n'est conséquemment pas étonnant de rencontrer tant de fer forgé et d'amas de scories que l'on refond aujourd'hui avec avantage et dont on se débarrassait alors en les mêlant à la pierre calcaire pour recharger les routes ; l'infiltration des eaux entraînait les particules broyées par le roulage, comblait les vides et constituait une masse d'une solidité extraordinaire. Ces voies s'appelèrent les chemins ferrés.

Des vases de cuivre étamé et des cuvettes de plomb délaissés par les Belges reportent avant l'ère chrétienne le travail de ces métaux sur notre territoire. Des lingots, des ustensiles de ménage, des armes de bronze proviennent de forges indigènes ; mais l'étain que l'on alliait au cuivre, au plomb et à l'argent était tiré de la Grande-Bretagne [1].

Si dans l'antiquité les arrondissements sidérurgiques de Philippeville et de Charleroi ont eu des débouchés vers Bagacum et Perniciacum, la livraison se faisait par le *diverticulum* qui de Perwez (Rognée) saute l'Eau d'Heure

[1] Pline, *Hist. nat.*, L. XXXIV, c. 48.

en face de l'église et du château de Berzée et s'élève au nord-est. Des monnaies ont été extraites des tombes de Gourdinne et de Somzée. Gerpinne avait une villa. Les chemins que nous consacrons au transport du minerai de fer étaient bordés d'habitations dont les moellons épars dans les fossés de Villers-Poteries et de Gougnies, les armes et les objets de la période franque du parc de M. Octave Pirmez à Acoz, conduisent, sur la hauteur d'où l'on domine les hauts-fourneaux d'Acoz, à des amas allongés de pierres que l'on prend pour un camp retranché des Romains ou des anciens Gaulois. Des souvenirs identiques près de Presles et de Bouffioux sont probablement la cause de cettte supposition [1].

Le dolmens qui ont été abattus dans le parc de M. le comte d'Oultremont à Presles étaient, dit-on, d'une authenticité aussi douteuse et tout aussi contestée que l'emplacement de la bataille dont on fait dériver le nom de cette localité et par anologie celui de Prêle ou Praile, le hameau de Tarcienne et de Nalinnes. Les principales explorations de Presles datent de trois siècles ; ses cadavres munis de pierreries et de bijoux d'or ne sont pas expliqués ; depuis on n'a plus eu que vingt-cinq squelettes ayant chacun une pierre brute sur la poitrine [2].

Les dernières fouilles notables dans l'arrondissement de Charleroi sont celles de la villa belgo-romaine d'Aiseau et de ses sépultures. Le feu a consumé entièrement les humbles masures des serviteurs ; la demeure du maître seule retrace la splendeur et l'opulence ; les plus minu-

[1] *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, 2e Série, T. XVI, p. 42, 571. — *Ann. de la Soc. de Charleroi*, T. II, p. 24.

[2] *Délices du Pays de Liège*, T. IV, p. 408. — *Mém. de la Soc. des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, T. X, p. 76.

tieuses précautions y étaient prises pour se garantir des rigueurs de l'hiver ; deux hypocaustes, un colombaire, les bains, des peintures murales et du mobilier ont été déblayés ; le plan des dispositions intérieures est celui des villas de Gerpinnes et de Strée [1]. Cette année, un autre cimetière apparut sur le chemin d'Aiseau à Roselies, la nouvelle commune détachée de Presles ; dix-neuf tombes, au *Baty des Morts*, seraient du deuxième siècle (Nerva, Antonin et Marc-Aurèle, 96-180), proches d'une villa déjà connue.

Le passage de la Sambre, vers le chapitre de chanoinesses nobles fondé à Moustier en 661, s'effectuait où se déversait le ruisseau de Biesme avant la canalisation, vis-à-vis de La Vacherie, hameau d'Auvelais dont les monnaies de Gordien III (238-244) n'arrêtent pas à ce règne une occupation qui dura sous les Francs. Au tumulus de Temploux on rejoignait la voie secondaire de TURNACUM (R[te] XLVIII) et le parcours devenait commun jusqu'à PERNICIACUM [2].

[1] *Publ. de la Soc. de Charleroi*. T. IV, LIV.
[2] *Ann. de la Soc. Archéol. de Namur*, T. II, p. 413 ; IV, p. 164 ; V. p. 184.

ROUTE L.

NOMS ET POSITIONS GÉOGRAPHIQUES ACTUELLES DE LOCALITÉS SIGNALÉS PAR LEURS ANTIQUITÉS.				NOMS ANCIENS ET SITUATIONS DANS LA GAULE-BELGIQUE.		
Hautmont	r. d. de la Sambre	France,	Nord	ALTUS MONS	BELG. IIª,	NERVII
Maubeuge	r. g. de la Sambre	»	»	MALBODIUM	»	»
Elesmes	—	»	»	—	»	»
Vieux-Reng	—	»	»	—	»	»
Rouvroy	—	Belgique,	Hainaut	—	»	»
Haulchin	—	»	»	ARCHIMAGÆ	»	»
Les Estinnes	—	»	»	LEPTINÆ	»	»
Bray	—	»	»	BRÆ	»	»
Maurage	—	»	»	MAREGIUM	»	»
Strépy	Bracquegnies	»	»	—	»	»
Le Rœulx	—	»	»	AMPOLINIS	»	»
Naast	—	»	»	—	»	»
Soignies	—	»	»	SONESIA SILVA	»	»
Strépy	Bracquegnies	Belgique,	Hainaut	—	»	»
Le Rœulx	—	»	»	CELLA RUEZ	»	»
Les Écaussines	—	»	»	SCAUCIA DE CALCARIA	»	»
Virginal	Les Bruyères	»	Brabant	VERZENAU	»	»
Tubise	—	»	»	TOBACIS	»	»
Beersel	Calevoet	»	»	BERSALA	»	»
Saint-Gilles	—	»	»	—	»	»
Bruxelles	—	»	»	*brug-zeel*, pont, demeure	»	»
Schaerbeek	Chaussée de Haecht	»	»	—	»	»
Machelen	—	»	»	—	»	»
Vilvorde	Houthem	»	»	FILFURDO	»	»
Elewyt	Château de Steen	»	»	—	»	»

ROUTE L.

De Hautmont et Maubeuge à Elewyt.

Un esprit de paix, d'abnégation et de dévouement inspira les institutions monacales de Hautmont et de Maubeuge (R[te] XI). La voie qui y mena leurs illustres fondateurs avait retenti de clameurs hostiles contre César; dans les siècles suivants le militarisme romain était prépondérant, à Elesmes, sur la Trouille devant Vieux-Reng, en Belgique à Rouvroy, à l'intersection de la route du camp de Macquenoise au CASTRI LOCUS (R[te] XII). De Rouvroy vers Haulchin, bourgade nervienne, de l'Empire, des Francs, puis seigneurie dont saint Vincent Madelgaire fit hommage au chapitre de Soignies, le chemin vicinal était une ramification de la chaussée de BAGACUM (R[te] III) longtemps avant que les monnaies de Gallien à Valens aient été laissées à LEPTINÆ (260-369); le pâté de maisons de Bray, désigné *la Grande Rue*, en est le prolongement. Les arbres mystérieux sous lesquels les Celtes immolaient les victimes et célébraient leurs fêtes religieuses font de Bray et de Maurage une des enceintes les plus vénérables de la forêt Charbonnière; les Romains ne dédaignèrent pas une halte sous ces ombrages et les Francs dont on retrouve les sépultures y firent un séjour plus durable. Strépy se glorifie d'avoir vu naître saint Vincent; au chemin de Bracquegnies, le chemin de fer de Mons à Manage est sur l'empierrement; quelques vases de terre ont retracé la vie de modestes

artisans à proximité des substructions de Houdeng et des fondations du château de M. Boch, derrière la station de La Louvière [1].

Le *diverticulum* se bifurque. Au nord-ouest il fut sanctifié par le martyre de saint Feuillen : le missionnaire écossais avait été à Rome avant de résider dans la Gaule-Belgique vers 650 ; il voyageait dans les bois contigus au *cœnobio* de sainte Gertrude, *quæ Sonesia dicitur*, et fut assassiné du vivant de la sainte qu'il honorait de ses conseils (655) [2]. On lui éleva près de Rœulx, AMPOLLINE, une chapelle expiatoire transformée en abbaye l'an 1125 [3]. Les bois sont défrichés près des sources de la Senne où les Romains vécurent à Naast et à Soignies d'Adrien à Constance-Chlore (117-306). L'histoire se tait sur Soignies jusqu'en 656, quand saint Vincent Madelgaire vint de Hautmont créer le monastère dans lequel il mourut. Sainte Waudru et sainte Aldegonde assistèrent à ses funérailles. Les restes de son fils, saint Landry, furent déposés à ses côtés. L'église romane de Soignies, un des plus dignes monuments de la Belgique, remplaça l'oratoire de saint Vincent ; elle fut bâtie en 965 par Bruno, archevêque de Cologne.

De Bracquegnies l'alignement allait aux Écaussines (R^te XLVIII) et à Virginal. A l'ouest de ce village, au lieu dit La Bruyère, un cimetière considérable du Haut-Empire produisit des bouteilles de verre et de terre cuite, la sta-

[1] *Mess. des Sc. hist.*, 1849, p. 342. — *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. XVI. Ire Part., p. 666, 667 ; XXI, Ire Part., p. 117. — *Mém. de l'Acad. roy. de Belg.*. XXIII. — *Cat. du Mus. d'Ant. de Brux.*, Ire Sect., E. 12, 27 ; IIe Sect., Ire Part., HH. 31, 32. — *Ann. du Cercle de Mons*, T. II, p. 138 ; IV, p. 229.

[2] *Acta Sanctorum,* Février, T. II, p. 854. — *Acta SS. Belgii*, T. III, p. 6, 18.

[3] *Acta SS. Belgii*, T. III, p. 8.

tuette de Mercure en bronze, une meule, un miroir antique et des centaines de médailles parmi lesquelles Néron, Trajan, Antonin et Faustine étaient représentés (54-161)[1].

Tubise et Rebecq étaient des biens que sainte Gertrude apporta à Nivelles, ce qui implique la fréquentation des chemins de ces communes et leur raccordement avec ceux de Monstreux. Après une lacune la direction générale reprend, à l'est de Beersel et du sombre manoir ruiné par les Bruxellois en 1488, la voie profonde interrompue de Calevoet jusqu'au viaduc de Neer-Stalle (Uccle), et, gravissant une côte sablonneuse, longe les jardins d'un beau château moderne, de vieux hêtres ensuite, où promenade délicieuse elle se meurt dans les terrassements du parc royal de Forest.

M. Van der Rit[2], traversant Bruxelles par la rue Haute, la rue de l'Empereur, la rue du Kantersteen, la plaine de Sainte-Gudule, les rues du Bois Sauvage, de Schaerbeek, de Pachéco, et les faubourgs, à St-Gilles comme à St-Josse-ten-Noode et à Schaerbeek, par les rues de la Poste, ne doute pas de l'existence romaine de ce chemin, ni de l'embranchement du Kantersteen sur Assche par Berchem et Zellick. Un pont sur la Senne, *brug*, près d'une habitation, *zeele*, soit l'étymologie de Bruxelles, devait être à l'île de St-Géry où l'on place le berceau de notre ville, et cependant on ne cite Bruxelles qu'au huitième siècle, dans la *Chronique de Cambrai : Apud Brosellam diœcesis suæ territorium*[1].

Souvent les terrains fossiles de Schaerbeek ont déroulé

[1] *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, T. X, 2e part., p. 328. — *Cat. du Mus. roy. d'ant. de Brux.*, IIe sect., 1re part., DD. 34, 37.

[2] *Étude théor. et prat. sur les chaussées rom., Journal de l'Architecture*, 1851, p. 96.

[1] *Acta SS. Belgii*, T. V, p. 524.

la vie romaine. En 1860-61 elle le fut sur le versant oriental, à gauche, à six mètres de la chaussée de Haecht et à dix-huit mètres de la première borne kilométrique. Une élégante petite fiole de verre noir, quelques jolies pièces intactes et beaucoup de débris garnissaient une sépulture dont les parois étaient de pierres de sable de la localité et que deux médailles de bronze, l'une de Sabine, femme de l'empereur Adrien, l'autre de Faustine, l'épouse d'Antonin, attribueraient aux années 117-161, sans la présence des clous qui fermaient les caisses employées à protéger un dépôt funéraire, et, qui d'après l'abbé Cochet, dénoteraient le quatrième siècle [1]. En 1866, fut trouvé à l'entrée de la vallée de Josaphat un masque de Bacchus, l'oscille que l'on suspendait dans les vignes pour invoquer le dieu en faveur de la vendange. M. J. Van der Maelen fit part de l'évènement à la Société royale Linnéenne et conclut qu'il y eut un vignoble à Schaerbeek, au plus tôt en 282 quand Probus permit de replanter les ceps que Domitien avait fait arracher dans les Gaules, et certainement avant l'an 313, lorsque cessa le culte de Bacchus par suite de l'adoption du christianisme comme religion de l'Empire.

Le *Kolnsche weg* que M. A. Wauters [2] rattache à la route de COLONIA AGRIPPINA (R^tes^ XIV et XLIII) est le chemin séculaire d'Evere, de Haeren et de Machelen ; des constructions étaient au nord de ce village, à l'angle de la Woluwe devant Vilvorde ; il y en avait aussi à Houthem, entre Peuthy et Vilvorde, d'où la voie large de six mètres, pavée et d'un mètre enterrée gagne le château de Steen, la résidence d'été de Rubens ; elle est marquée par les

[1] *Bulletin de l'Acad. royale de Belgique*, 2e série, T. XI, p. 301 et suivantes. — *Revue d'Hist. et d'Archéol.*, T. III, p. 54 et suivantes. — *Catal. du Musée roya d'ant. de Bruxelles*, IIe Sect., Ire Part., FF. 1 à 20.
[2] *Hist. des environs de Brux.*, T. III, p. 62.

vestiges romains d'un pont sur le Werversgracht et, de plus en plus enfouie, on en présume sur Weerde la jonction avec la route d'Assche à Elewyt (R^{te} XIV).

Cet itinéraire fut dans toute sa longueur celui de sainte Amalberge et au moins en partie celui de ses filles, Raynelde qui donna la ville de Saintes avec cinq villages à l'abbaye de Lobbes et Gudule qui fut élevée à Nivelles par sa marraine sainte Gertrude.

Elewyt, R^{te} XLI.

LI.

Bataille de la Sambre.

La bataille dans laquelle périrent soixante mille Nerviens pour l'indépendance de la patrie fut livrée sur les bords de la Sambre. Immédiatement après César vainquit les Aduatiques et la défaite des Belges soumit aux Romains toute la Gaule (57 av. J.-C.).

Est-ce à Presles que se dénoua la destinée de notre pays ? — On invoque un mot latin, *prœlium*, pour réveiller ce funeste combat.

Vers 1600, Herman de Lerneux, seigneur de Presles, découvrit dans l'enclos du château les cadavres d'une femme et de deux guerriers, posés sur de grands vases remplis de terre, les têtes ornées de bijoux qui furent offerts à l'Infante Isabelle, souveraine des Pays-Bas ; c'étaient, dit-on, les corps des chefs gaulois qui commandaient les Véromanduens et les Atrébates quand les Romains remportèrent entre la Sambre et les bois de Presles une victoire si glorieuse que César avoue lui-même avoir perdu les meilleures de ses troupes et ses plus braves généraux; il n'avait jamais essuyé jusque-là une résistance si vigoureuse; il crut devoir sacrifier son armée accoutumée à vaincre et la victoire fut complète : la nation et le nom des Nerviens furent presque détruits. Peut-être seraient-ils de ces petits rois que César venait de soumettre à la République romaine du côté d'Amiens, de Beauvais, de Soissons et de Reims, d'où il passa chez les Nerviens en les traînant avec lui ; il faudrait alors les comprendre au nombre des chefs

perdus sur le champ de bataille. Mais qui donc aurait pu ensevelir les morts ? — Les Belges ? Il n'en restait plus cinq cents. — Les Romains ? Leurs légions décimées descendaient la Sambre et poursuivaient les Aduatiques. Et d'ailleurs ce n'était pas l'usage : on dressait un gigantesque tumulus, ou le sol demeurait jonché des corps inanimés [1].

Que Presles ait été habité par des Belges, puis par des Romains et qu'il y ait eu un combat, tout cela est évident. Malheureusement Presles n'est pas dans les conditions topographiques ni aux distances exigées par le texte de César ; ses armes sont franques, comme ses ossements humains, ses squelettes de chevaux et les trouvailles dans le parc du comte d'Oultremont ; à une époque où l'on se déplaçait peu pour s'assurer de l'exactitude d'un fait archéologique, les historiens ont accepté la facilité d'une étymologie guerrière et lui ont subordonné celles du voisinage ; leurs conclusions, on les obtiendrait partout, car *Presles* est bien répandu et l'étymologie sert l'histoire au gré de ses désirs. On lui fait dire ce qu'on veut. La tradition s'est contentée d'une consonnance, *prœlium*, moins parfaite qu'avec *prêlum*, pressoir. Qui sait si les coteaux de la Sambre ne furent pas couverts de vignes en même temps que ceux de la Meuse, tandis que dans la prairie, *pratum* et *pratulum*, croissait une plante demi-aquatique, une espèce de jonc, la *prêle*? Elle abonde dans ces terres d'alluvion.

Napoléon I place le théâtre de la bataille de la Sambre aux environs de Maubeuge. L'opinion de ce génie militaire doit prévaloir ; seulement il n'indique pas si l'action eut

[1] *De Bell. Gall.*, L. II, c. 17, 25 à 29.

lieu en amont ou en aval de Maubeuge, ce que Pontus Heuterus avait déjà pressenti en faisant camper les Nerviens vers Maubeuge, ayant des réserves à Beaumont, Thuin, Walcourt, etc., et ce que Baert précisa en fixant la bataille au hameau de La Buissière[1].

Après avoir vaincu la grande confédération des Belges sur l'Aisne, après avoir réduit les Suessiones, les Bellovaques et les Ambianais, César se porta contre les Nerviens. Lorsqu'il eut marché pendant trois jours sur leur territoire, il se trouva à dix mille pas de la Sambre. Au-delà de cette rivière, tous les Nerviens réunis aux Atrébates et aux Véromanduens, leurs voisins, attendaient l'armée romaine; les Aduatiques accouraient et les vieillards, les femmes et les enfants étaient cachés dans des marais inaccessibles à une armée[2].

Le paragraphe 18 est la description de l'espace sur lequel le camp de César fut établi: une colline en pente régulière à partir du plateau affleurait à la Sambre; sur l'autre rive du fleuve, à deux cents pas environ, l'ennemi se tenait dans les bois touffus d'une semblable colline dégarnie à la base où l'on apercevait quelque piquets de cavalerie. Le fleuve était profond de trois pieds.

César était donc chez les Ambianais et les Nerviens confinaient à leur territoire (c. 15). Trois fortes journées se comptent alors de la limite est des Ambianais, — en étendant la Nervie jusqu'aux extrêmes frontières de ses alliés, — soit d'un point correspondant aujourd'hui au cercle de Péronne. César, à droite de l'Oise, rencontra les sources et quelques affluents de la Sambre, puis l'antique

[1] *Mémoire sur les Campagnes de César en Belgique, etc. Bibl. roy. de Brux.* mss. N° 1528.

[2] *De Bell. Gall.*, L. II, c. 15, 16.

haie d'Avesnes (c. 17) large de près d'une lieue au nord de la Grande Helpe ; ses marches étaient de vingt mille pas (L. V, c. 47, 48) ; il arriva vers les coteaux schisteux qui encadrent Solre-le-Château d'où il n'avait plus que dix milles à faire pour être en face de l'ennemi (L. II, c. 16). Il s'arrêta le troisième jour sur l'emplacement druidique où deux pierres rappellent encore les sacrifices de nos ancêtres ; c'est de là qu'il envoya des éclaireurs et des centurions choisir un terrain convenable pour le camp (c. 17).

La position la plus conforme à l'ensemble des conditions recherchées est en aval de Maubeuge, à cinq kilomètres de la douane française, sur Hantes-Wihéries et Fontaine-Valmont ; elle répond à la distance de dix mille pas (quinze kilomètres) et à la description topographique des Commentaires.

Devant la brasserie de M. le Bourgmestre de La Buissière, magistrat octogénaire que l'on se plaît à remercier de l'empressement qu'il met à satisfaire la curiosité des visiteurs, au-dessus de l'écluse une ruine, est tapissée de lierre ; la coutume locale en fait le château des romains ; M. le Bourgmestre se souvient que de nombreuses monnaies gauloises et romaines ont été ramassées sur le *Castelain* ; de laids pots gris de même provenance lui ont été présentés, mais il y a bien longtemps, avec d'autres objets cassés dont personne ne voulait et que l'on jetait aux décombres. Derrière le château des carrières de marbre ont modifié l'aspect du *Castelain* et l'ont exhaussé ; au-delà des excavations de cette exploitation le chemin qui sépare Hantes-Wihéries de Fontaine-Valmont monte à la croix de pierre cotée $173^{m},79$ au-dessus du niveau de la mer, d'où la déclivité naturelle est peu sensible, les cotes basses étant en moyenne 120 mètres dans un rayon

d'un kilomètre et demi. Voilà le camp romain. Sur la rive opposée, on s'élève régulièrement vers Sart-La Buissière jusqu'à $181^m,23$; à deux cents pas, soit à trois cents mètres des anciens bords de la Sambre, il existe des boqueteaux incultes; la roche y est à peine garnie de genêts et de broussailles; c'était la lisière sud-est de la forêt Charbonnière, masquant l'ennemi tandis que sa cavalerie stationnait le long de la rivière. Vers le nord, les marais devenus de belles prairies arrosées par la Trouille, la Samme et la Haine, et sur le versant de la Sambre les localités dites Marais et Vivier-Coulon ont été les retraites inaccessibles où l'on avait rassemblé les femmes et ceux qui par leur âge étaient incapables de porter les armes. Si les landes rebelles à la culture subsistent et nous conservent le souvenir du rôle qu'elles ont joué contre l'asservissement de la patrie, la navigation en approfondissant le lit de la Sambre l'a considérablement rétréci; les verts pâturages montrent sa largeur lorsqu'elle n'avait que trois pieds de profondeur, lors de l'engagement de la cavalerie des deux armées sous Merbes-le-Château, dans les terres unies et découvertes de la Ferme de l'Abbaye.

Suivons César dans le récit de cette périlleuse victoire. Quand les Nerviens et leurs alliés jugèrent l'heure favorable, ils sortirent en masse des bois, refoulèrent les cavaliers romains, comme un torrent bondirent dans la Sambre et assaillirent les six légions occupées à fortifier le camp [1]. L'aile gauche, la neuvième et la dixième légion, repoussa le choc des Atrébates; des hauteurs elle les précipitait et les harcelait jusqu'au-delà de la rivière, pendant qu'au centre la onzième et la huitième légion combattaient

[1] L. II, c. 19.

les Véromanduens sur le flanc même de la Sambre. Le camp presque sans défense fut entouré par tous les Nerviens sous la conduite de Boduognat, et l'aile droite fut un instant dans une situation désespérée (c. 23). La douzième et la septième légion allaient succomber quand la présence de César ranima le courage des Romains (c. 25). Titus Labiénus s'était emparé du camp des Nerviens ; voyant à cette altitude ce qui se passait de l'autre côté de la rivière, il expédia en toute hâte la dixième légion, la mieux aguerrie, celle qui inspirait le plus de confiance à César[1] ; au même moment, les deux légions de troupes nouvelles laissées à l'arrière-garde pour défendre les bagages apparaissaient sur le sommet de la colline ; elles arrivaient au pas de course, sachant qu'on se battait[2]. Ces secours changèrent la face des choses : malgré leur bravoure, les Nerviens ne purent résister au dernier effort de l'armée romaine ; ils ne furent pas vaincus, ils furent anéantis.

Telle est la topographie du terrain sur lequel se décida une des plus grandes batailles de l'antiquité. Le texte des Commentaires s'y rapporte entièrement. Napoléon I, sans indication précise, avait désigné les environs de Maubeuge ; on n'en est éloigné que de quinze kilomètres.

[1] L. I, c. 40.
[2] L. II, c. 26.

TABLE

DES VOIES ROMAINES DE LA GAULE-BELGIQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

